



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

HD WIDENER



HW JLWZ R

C 9344.614

**Harvard College
Library**



**FROM THE BEQUEST OF
JOHN HARVEY TREAT
OF LAWRENCE, MASS.
CLASS OF 1862**

2
1818

CALENDRIER NORMAND

ET

ANALECTES.

CALENDRIER NORMAND

ET

ANALECTES

PUBLIÉS

PAR L'ABBÉ MALAIS,

Prêtre du Diocèse de Rouen.

Curé de Saint-Martin-Eglise, près Dieppe.

PARIS

DERACHE, RUE DU BOULOI, 7.

ROUEN, LEBRUMENT.

LE HAVRE, COSTEY frères. — DIEPPE, chez tous les Libraires.

—
1860.

C 93 44.614

HARVARD COLLEGE LIBRARY
TREAT FUND
ONATHAND COLLECTION
JUNE 8, 1928

W

A L'USAGE DU CLERGÉ DE LA PROVINCE.

CALENDRIER ANNUEL

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE, HAGIOGRAPHIQUE ET LITURGIQUE

DE

LA NORMANDIE.

Opusculé dédié à Monseigneur l'Illustrissime et Révérendissime

ARCHEVÊQUE DE ROUEN,

PRIMAT DE NORMANDIE,

PAR L'ABBÉ MALAIS, DU HAVRE,

Curé de Saint-Martin-Eglise, près Dieppe.

« Filii sanctorum sumus »

Tobie, 2, 18.

DIEPPE,

IMPRIMERIE D'ÉMILE DELEVOYE, RUE DES TRIBUNAUX.

1860.

Le lecteur est prié d'adresser ses remarques et ses corrections sur ce Calendrier, afin que l'auteur s'y conforme, s'il y a lieu.

1446
6

DÉDICACE.

Reverendissimo ac Illustrissimo in Christo Patri Ludovico-Mariæ-Eadmundo BLANQUART DE BAILLEUL, Archiepiscopo Rothomagensi, Normanniæ Primati, etc.

En Tibi, Primas ornatissime, sub humili aspectu offero quasi rivulos Annalium Sacrorum hujus Provinciæ cui tam præclare præes. Ex his rivis licebit revehi fontibus vel devehi fluminibus Historiæ piorum majorum de quibus Normannia gloriatur.

Opus istud sanè minus, Venerabilis Antistes, sed majus computabitur, si benignè attendas, maximum, si faustè probes.

Erit saltem pignus observantiæ et reverentiæ dicatum, Amplitudini tuæ, ab obsequentissimo ac devotissimo in Christo Filio.

M.-A.-I.-E. MALAIS,

Rectore Sancti-Martini-Ecclesiæ, propè Deppam.

In primis vesp. sancti Andree, Apost. A. D. 1854.

Rouen, le 19 décembre 1854.

Mon cher Curé,

Je vous remercie de l'envoi que vous avez bien voulu me faire de votre *Calendrier*. Ce manuscrit, au double point de vue de l'auteur et du sujet, prendra naturellement sa place dans la partie de la Bibliothèque de l'Archevêché qui est consacrée aux ouvrages normands.

Je vous félicite, mon cher Curé, du bon emploi de vos loisirs. Les études historiques, surtout dans le domaine religieux, vont très-bien à un prêtre.

Recevez, mon cher Curé, avec mes remerciements, l'assurance de mon affectueux dévouement.

† LOUIS, Arch. de Rouen.

La Vaupalière, ce 10 février 1855.

Monsieur le Curé,

J'ai reçu avec une vive reconnaissance l'exemplaire que vous avez bien voulu m'adresser de votre *Essai de Calendrier historique et hagiographique normand*. Je suis d'autant plus sensible à ce présent que j'y avais moins de titres, n'ayant pas l'honneur d'être en rapport avec vous. Peut-être vous serez-vous rappelé que j'avais publié autrefois un petit travail du même genre. Je me reprochais toutefois de ne l'avoir point repris et complété. Je suis heureux de voir que vous vous soyez chargé de cette mission qui ne pouvait tomber en de plus dignes mains.

Agréez, etc.

AUG. LE PREVOST,
(de l'Institut).

Paris, le 14 septembre 1854.

Monsieur le Curé,

. Quant à votre *Calendrier*, je viens de le lire d'un bout à l'autre et j'admire ce travail, auquel je n'oserai jamais rien ajouter.

Permettez, etc.

L'Abbé AUGER,

(*Chanoine honoraire de Beauvais et de Bayeux,
officier de l'Université, membre de plusieurs
Sociétés savantes.*)

Palais des Tuileries, le 12 septembre 1855.

Monsieur le Curé,

Votre essai de *Calendrier normand* est un savant et très-intéressant ouvrage. Je vous en félicite de tout cœur. Vous avez bien raison d'évoquer tous les beaux et nobles souvenirs de notre Normandie.

Veillez, etc.

CH. OUIN-LA-CROIX,

(*Chanoine de Saint-Denis, secrétaire général, etc.
(auteur de plusieurs ouvrages historiques).*)

Rouen, 5 décembre 1856.

Monsieur le Curé,

J'ai lu avec le plus vif intérêt votre *Calendrier normand*. Il importerait qu'un travail aussi consciencieux ne fût point perdu. Je vous prie de me compter parmi vos souscripteurs, si vous vous décidez à le publier.

Veillez, etc.

CH. DE BEAUREPAIRE,

(*Archiviste de la Seine-Inférieure, auteur de
plusieurs ouvrages sur la Normandie.*)

Caen, 5 novembre 1859.

Monsieur le Curé,

Nous joignons avec plaisir nos félicitations à celles de vos supérieurs ecclésiastiques et de nos honorés confrères, MM. A. Le Prevost et Ch. de Beaurepaire, sur votre excellent travail.

Agréez, etc.

A. CHARMA,

*(Secrétaire de la Société des Antiquaires
de Normandie).*



CALENDRIER ANNUEL

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE, HAGIOGRAPHIQUE ET LITURGIQUE

DE LA NORMANDIE.

JANVIER.

M. 4. Circoncision. C'était une ancienne coutume au Havre, d'aller prier, à minuit, devant le portail de l'église Notre-Dame. Cette coutume ne pouvait cependant remonter au-delà du xvi^e siècle; la ville ne fut fondée qu'en 1520, et d'ailleurs, c'est seulement en 1564 que l'année commença au 1^{er} janvier. (*Essais archéologiques, historiques et physiques sur les environs du Havre*, p. 5. — *Histoire de France* de Hénault, t. II, p. 529, année 1564.)

B. Guillaume, abbé de Saint-Bénigne de Dijon, réformateur de plusieurs monastères de Normandie, mort ce jour à Fécamp, en 1034. (*Hist. de l'Egl. Gall.*, t. IX, p. 69 et 239, liv. XIX et XX. — Baillet, *Vies des Saints*, 4^{er} janvier.)

M. 2.

J. 3.

V. 4. (1)

S. 5. Édouard-le-Confesseur, roi d'Angleterre, qui avait été élevé en Normandie. Il mourut

(1) On aurait pu mentionner sous ce jour l'extrait suivant du savant martyrologe d'Evreux : « *Sub martyris Benedictæ nomine. Ebroicis, in ecclesiâ monialium Sancti Salvatoris insignes honorantur reliquiæ, quæ Româ illuc deportatæ sunt, post medium seculi decimi septimi.* » Mais, d'une part, on remarquera que l'usage de nommer ainsi, à la volonté, les ossements extraits des Catacombes de Rome, n'a pas reçu une ap-

ce jour en 1066. La métropole de Rouen lui était redevable du prieuré d'Ottery, dans le Devonshire. L'abbaye de Fécamp le reconnaissait aussi pour un de ses bienfaiteurs : elle reçut de lui plusieurs propriétés dans le Sussex. (*Brev. Roth.*, 5 janvier. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 13 octobre. — *Hist. de la Cathédrale de Rouen*, p. 575. — *Monasticum Anglicanum*, p. 549. — *The record of the house of Gournay*, p. 151. — *Vie de S. Cuthman* : Godescard, *Vies des Pères*, etc., 8 février, note. — *Notice sur la Tapisserie de Bayeux*, p. v.)
Ce même jour, vers le soir, les enfants allument des fallots ou des torches de paille. On nomme ces dernières des *Coulines*, au diocèse de Coutances et à Etretat. A Saint-Valery-en-Caux, on les appelle des *Vadets*. Cet usage normand peut rappeler l'étoile brillante qui conduisit les Mages. (*Dictionnaire de Trévoux*, au mot *Farfadet*.)

- D. 6. **Épiphanie**. On célébrait anciennement à la métropole de Rouen, après Matines ou après Tierce, ce qu'on appelait *Officium stellæ seu trium Regum* ; c'était une pieuse représentation du mystère du jour. (*Joh. Abrinc.*, p. 39. *Act. vet. post off. Joh. Abrinc.*, p. 206. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4°, 3^e partie, p. 51.)

Autrefois encore : Procession solennelle au Havre-de-Grâce, pour la fête des capitaines (allusion au long trajet parcouru par les Mages), établie en 1662. (*Les Eglises et le Clergé de la ville du Havre-de-Grâce*, p. 29.)

- L. 7. **S. Vital**, premier abbé de Savigny, près Mortain, né à Tierceville, près Bayeux, mort ce jour en 1119 ; d'autres mettent sa mort au 16 septembre 1122. (D. Beaunier, *Recueil historique*, etc., t. II, p. 733. — *Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. XI, p. 437, liv. XXIII. — *Martyrol. Gallic.* —

probation générale ; d'autre part, on observera que les vases signalant spécialement les martyrs ont donné lieu récemment à des dissertations qui méritent attention. Voir : *Sépultures gauloises, romaines, franques et normandes*, de M. l'abbé Cochet, p. 420, note. — *Dissertation sur le culte des Saints inconnus*, de Mabillon, et note à la vie de S. Calixte, 14 octobre, dans les *Vies des Saints*, de Godescard.

Mémoires des Antiq. de Normandie, t. xvii, p. 229, note. — *Hist. du Mont Saint-Michel*, t. i, p. 273. — *Hist. du diocèse de Bayeux*, t. i, p. liv. — *Hist. Eccl. de Norm.*, t. iv, p. 440. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 24 mars, note.)

M. 8.

M. 9. **Vén. Possesseur**, évêque de Coutances, prédécesseur de S. Lô, mort ce jour, vers 525. (*Martyrol. Gallic.*)

J. 40. **Dédicace de l'église abbatiale de Saint-Pierre de Conches**, par Raoul de Cierrey, évêque d'Evreux, ce jour en 1238. (D. Beaunier, *Recueil histor.*, etc., t. ii, p. 744. — *Hist. des Evêques d'Evreux*, p. 65.)

V. 44.

S. 42.

D. 43.

L. 44. **Dédicace de l'église abbatiale de Blanche-Lande**, diocèse de Coutances, par Guillaume de Tournebu, évêque de ce diocèse, ce jour en 1185. (*Hist. Eccl. de Norm.*, t. iv, p. 646.)

M. 45. **S. Maur**, disciple de S. Benoît et abbé de Glanfeuil, en Anjou, mort ce jour en 584. Ses reliques furent portées, vers 862, au Mesle, diocèse de Séez. (*Hist. Eccl. de Norm.*, t. ii, p. 486. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 45 janvier. — *Brev. Paris.*, 45 janvier. — *Topog. des Légendes*, p. 75. — Baillet, *Vies des Saints*, 45 janvier.)

Autrefois, au Havre, procession par la ville en souvenir de l'inondation qui eut lieu ce jour en 1525. (*Hist. du Havre-de-Grâce*, p. 27. — *Les Eglises et le Clergé de la ville du Havre-de-Grâce*, p. 82.)

M. 46. **S. Trivier ou Trévère**, né à Choursin ou Chourcin, en Neustrie, religieux à Térouenne, puis solitaire au pays de Dombes, où il mourut en 532, d'autres disent à la fin du vi^e siècle. (*Légendes de la Morinie*, p. 378. — Godescard, *Vies des Saints*, etc., 46 janvier. — *Brev. Lugd.*, 46 janvier.)

S. Laudon ou Landon, huitième abbé de Fontenelle et archevêque de Reims, mort

en 733. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 22 juillet. — *Les Egl. de l'arrond. d'Yvetot*, t. II, p. 396. — *Essai sur Saint-Wandrille*, p. 85.)

- J. 47. **Procession par la ville à Aumale**, en l'honneur de S. Antoine, abbé en Egypte, patriarche des Cénobites. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 47 janvier.)

V. 48.

- S. 49. **S. Latuin**, premier évêque de Séez, au v^e siècle, fêté en ce jour dans son diocèse. (*Brev. Sag.*, 49 janvier. — *Topog. des Légendes*, p. 494.)

S. Remi, oncle de Charlemagne, archevêque de Rouen, mort ce jour en 774. (*Brev. Roth.*, 49 janvier. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 49 janvier. — *Histoire de l'Egl. Gall.*, t. VI, p. 227, liv. XIII.)

S. Contest, né près Caen, évêque de Bayeux, au v^e siècle, dont l'abbaye de Fécamp possédait les reliques. (*Brev. Bajoc.*, 49 janvier. — *Topog. des Légendes*, p. 366, 393 et 488.)

S. Laumer, abbé de Corbion, mort ce jour en 593, dont les reliques furent portées au diocèse d'Avranches, en 872. (*Hist. du Mont Saint-Michel*, t. I, p. 446. — *Hist. du Château de Blois*, p. 57. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 49 janvier. — *Brev. Constant.*, 49 janvier.)

- D. 20. **Septuagésime**, jour de sermon archiépiscopal à la métropole de Rouen. Les autres églises de la ville ne célébraient aucun office à la même heure, afin de faciliter à leurs paroissiens l'assistance à cette prédication. (*Rit. Roth.*, p. 32. — *Voyag. Liturg.*, p. 354.)

S. Sébastien, martyr ce jour à Rome en 288, dont la métropole de Rouen a possédé des reliques qu'elle portait chaque année en procession par la ville. La cathédrale d'Evreux conservait également des reliques du saint martyr. (*Hist. de la Cathédrale de Rouen*, p. 603 et 672. — *Processionale Roth.*, 20 janvier. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4^o, 3^e partie, p. 52. — *Hist. du Privilège de Saint-Romain*, t. II,

p. 295. — *La Normandie Chrest.*, p. 549. — *Martyrol. Ebroicense*, 20 janvier.)

L. 24.

M. 22. **S. Vincent**, diacre et martyr en Espagne, l'an 304. Le prieuré du Mont-aux-Malades, près Rouen, possédait de ce saint une insigne relique. Sa fête fut fériée dans le diocèse jusqu'à la fin du xvii^e siècle. (*Hist. du Mont-aux-Malades*, p. 364. — *Almanach spirituel pour la ville et faub. de Rouen*, 22 janvier. — *Le grand Calendrier de Rouen*.)

M. 23. **S. Waning**, laïque, fondateur de l'abbaye de Fécamp, mort en 688. Il est patron de la ville de Ham. (*Brev. Roth.*, 23 janvier et 23 juillet. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 9 janvier. — D. Toussaint Duplessis, *Descript. géograph. et hist. de la Haute-Normandie*, t. I, p. 90. — D. Beaunier, *Recueil historique*, etc., t. II, p. 683. — *Calendrier picard pour 1852*, 9 janvier. — *Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. V, p. 278, liv. X.)

J. 24.

V. 25.

S. 26.

D. 27. **Sexagésime.**

L. 28. **S. Charlemagne**, empereur et roi de France, mort ce jour en 814 ; il fut un des bien-faiteurs principaux de la métropole de Rouen. En 769, il avait fait la Pâque dans cette ville. (Bérault-Bercastel, *Histoire de l'Eglise*, t. VIII, p. 479 et 243. — *Brev. Roth.*, 28 janvier. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 28 janvier. — *Martyr. Ebroïc.*, 28 janvier. — *Hist. de la Cathédr. de Rouen*, p. 603. — *Hist. Eccl. de Norm.*, t. II, p. 64. — *La Norm. Chrest.*, p. 689.)

M. 29. **S. François de Sales**, évêque de Genève, mort le 28 décembre 1622. Les restes de ce grand pontife furent déposés à Annecy, ce jour, en 1623. Henri de Maupas, évêque d'Evreux, a écrit la vie du saint prélat et hâté sa canonisation, de concert avec l'Université de Caen. Jean-Pierre Camus, évêque de Belley,

l'ami et le panégyriste du saint, se retira à l'abbaye d'Aulnay, diocèse de Bayeux, puis il exerça comme grand-vicaire du diocèse de Rouen et prêcha au Havre. (*Martyrol. Ebroïc.*, 29 janvier. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 29 janvier. — *Esprit de S. François de Sales*, p. 533. — *Vie de S. François de Sales*, liv. VII. — *Brev. Roth.*, 29 janvier. — *Hist. des Evêques d'Evreux*, p. 163. — Feller, *Dictionn. hist.*, art. *Maupas*. — *Les Egl. et le Clergé du Havre-de-Grâce*, p. 47 et 48. — *Abrégé de la vie de M. l'évêque de Belley*, p. 54. — *Hist. du Diocèse de Bayeux*, t. I, p. 187 et 244.)

Vén. Robert des Ablèges ou d'Ablagel, évêque de Bayeux, mort ce jour, en 1234. (*Martyrol. Gallic.*)

M. 30. **S^{te} Bathilde**, reine de France, veuve de Clovis II, laquelle fut en relation avec saint Ouen de Rouen, et qui donna le territoire pour fonder l'abbaye de Jumièges. Elle fut aussi la bienfaitrice du monastère de Fontenelle, et mourut ce jour, en 680. (*Brev. Roth.*, 30 janvier. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 30 janvier et 20 août. — *Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. V, p. 254, liv. X. — *Les Egl. de l'arrond. d'Yvetot*, t. II, p. 389. — *Vies des Saints du diocèse de Paris*, t. I, p. 54.)

J. 34. **S. Gaud**, évêque d'Evreux, mort ce jour, près Granville, en 494, dont la cathédrale de Coutances possède des reliques. (*Brev. Ebroïc.*, 34 janvier. — Godescard, *Vies de Pères*, etc., 34 janvier. — *Brev. Constant.*, 34 janvier. — *Brev. Roth.*, 14 août. — *Histoire des Evêques d'Evreux*, p. 5.)

FÉVRIER.

V. 4. **S. Sever**, né dans le Cotentin, évêque d'Avranches, mort vers 570. La métropole de Rouen possédait les reliques du saint pontife qu'elle offrait solennellement en ce jour à la vénération du peuple. La paroisse du faubourg qui porte le nom du saint s'y rendait en procession.

(*Brev. Roth.*, 1^{er} février. — *Martyrol. Roth.*, 1^{er} février. — *Almanach spirit. pour la ville et faub. de Rouen*, 1^{er} février. — *Catalogue du Musée départ. d'Antiq. de Rouen*, 1838, p. 23, n° 37. — *Hist. de la Cath. de Rouen*, p. 76 et 672. — *Les Egl. de l'arrond. de Dieppe*, t. 1, p. 244. — *Voyag. Liturg.*, p. 353. — *Hist. du Privilège de Saint-Romain*, t. II, p. 295. — *La Normandie Chrestienne*, p. 549.)

Seconde Translation des Reliques de S. Ouen, archevêque de Rouen, rapportées en cette ville ce jour, en 948. Cette cérémonie fut l'origine du nom de *Longpaon*, donnée à l'une des paroisses de Darnétal, dont S. Ouen est encore le patron. (*Farin, Hist. de Rouen*, in-4°, 3^e partie, p. 436. — *Notice sur Darnétal*, p. 120. — *Manual. Roth.*, 1640. — *Vetus Brev. Roth.*, 5 mai. — *La Norm. Chrest.*, p. 598.)

S. 2. **Le Chandeleur**. Le Martyrologe de Rouen nomme encore cette solennité *Ypapants Domini*, comme au temps de Justinien. Jean d'Avanches, notre archevêque au XI^e siècle, lui donnait le même nom. (*Martyrol. Roth.*, 2 février. — *Traité des Fêtes*, de Thomassin, p. 294. — *Joh. Abrinc.*, p. 44.)

D. 3. **Quinquagésime**, Dimanche après la Chandeleur. Autrefois, procession générale des deux paroisses de Dieppe, en actions de grâces de la découverte d'une conspiration contre le gouverneur et les catholiques, en 1569. (*Manuscrit dieppois*, p. 423.)

S^{te} Austreberte, abbesse de Pavilly, patronne de la ville de Montreuil en Picardie, morte le 40 février 703. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 40 février. — *Brev. Roth.*, 3 février. — D. Tous-saint Duplessis, *Description géogr. et hist. de la Haute-Normandie*, t. II, p. 267. — *Légend. de la Morinie*, p. 49. — *Calendrier picard pour 1852*, 40 février. — D. Beaunier, *Recueil historique*, etc., t. II, p. 645.)

S. **Bavérain** ou **Bavenger**, religieux à Fontenelle, puis évêque de Séez, mort le 48 octobre 682. (*Brev. Sagiense*, 3 février. — *Topog. des Légendes*, p. 394. — *Les Egl. de l'arrond.*

d'Yvetot, t. II, p. 396. — *Martyrol. Ebroïc.*, 3 février.)

S. Blaise, évêque de Sébaste en Arménie, et martyr, vers 316, dont l'abbaye de Fécamp possédait une insigne relique, ainsi que la paroisse Saint-Herbland de Rouen. L'Hôtel-Dieu de Dieppe en conserve encore présentement, ce qui donne lieu à une fête chaque année. (*Proprium Fiscannense.* — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 3 février. — *Almanach spirit. pour la ville et faubourg de Rouen*, 3 février. — *Mémoires chronologiques sur Dieppe*, t. II, p. 93.)

L. 4.

M. 5. **S^{te} Agathe**, vierge et martyre, à Catane en Sicile, dans l'année 254, célébrée solennellement à Evreux, avec procession autrefois, en mémoire de la délivrance du pouvoir des hérétiques en ce jour, sous Charles IX, l'an 1562. (*Martyr. Ebroïc.*, 5 février. — *Hist. des Evêques d'Evreux*, p. 440.)

M. 6. **Les Cendres**. Autrefois, à la métropole de Rouen et aux cathédrales de Bayeux, Evreux et Lisieux, imposition de la pénitence publique. (*Voyages Liturg.*, p. 334. — *Hist. de la Cath. de Rouen*, p. 615 et 672. — *Processionale Roth.-Cœremoniale Lexov.* — Farin, *Histoire de Rouen*, in-4^o, 3^e partie, p. 52. — *Cérémonial pour l'Eglise et le Diocèse de Bayeux*, p. 490. — *Missale Ebroïcense*, p. 72.)

S. Amand, évêque de Maëstricht, lequel séjourna long-temps à Rouen, où s'éleva sous son nom, au XI^e siècle, une célèbre abbaye de Bénédictines. Il mourut ce jour en 675 ou 679. (*Hist. de l'Egl. Gall.*, t. V, p. 340, liv. X. — D. Toussaint Duplessis, *Description géogr. et hist. de la Haute-Normandie*, t. II, p. 42. — D. Beaunier, *Recueil hist.*, t. II, p. 699.)

J. 7. **S. Richard**, roi des Saxons occidentaux, qui séjourna long-temps à Rouen, vers 721, avec ses deux fils, et mourut subitement vers 722, à Lucques, où son culte est fort célèbre. C'est le père de S. Willibald, de S. Winebaud et de S^{te} Walburge. (*Martyrol. Rom.*, 7 février. —

Godescard, *Vies des Pères*, etc., 7 et 25 février, 7 juillet, 18 décembre.)

- V. 8. **S. Cuthman**, reclus en Angleterre, au ix^e siècle, dont le culte était célèbre à l'abbaye de Fécamp qui possédait de ses reliques. (*Proprium Fiscannense*. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 8 février.)

S. Etienne, fondateur de l'ordre de Grammont, qui fut aidé dans cette fondation par S. Gaucher, du diocèse de Rouen, dont il avait été le disciple. Il mourut ce jour en 1124 et S. Gaucher lui rendit les derniers devoirs. (*Vie de S. Gaucher*, par François de Blois, p. 434. — *Brev. Roth.*, 10 avril. — *Brev. Can. Reg.* 9 avril. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 9 avril.)

- S. 9. **S. Ansbert**, né à Chaussi, dans le Vexin, religieux et troisième abbé de Fontenelle, puis archevêque de Rouen, mort ce jour en 695 ou 696. (D. Toussaint Duplessis, *Descript. géog. et hist. de la Haute-Normandie*, t. II, p. 498. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 9 février. — *Brev. Roth.*, 9 février. — *Topog. des Légendes*, p. 446. — *Essai sur Saint-Wandrille*, p. 83.)

- D. 10. **Quadragesime ou Dimanche des Brandons**, à cause du vieil usage d'allumer de grands feux le soir en certaines localités, par exemple à Bracquemont et à Belleville, près Dieppe, aux environs de Lisieux également. (*Reg. Visit. ann.*, 1256. — Ducange, *Glossarium*, au mot *Brando*. — *Mémoires sur les Sépult. de la Cath. de Bayeux*, p. 55. — *Suisse Pittoresque*, p. 259. — *Essai sur le canton de Forges*, p. 46. — *Dictionn. de Trévoux*, au mot *Brandon*.)

Jour de sermon archiépiscopal à la métropole de Rouen. Les autres églises de la ville ne célébraient aucun office à la même heure, afin de faciliter à leurs paroissiens l'assistance à cette prédication. (*Ritual. Roth.*, p. 32. — *Voyag. Liturg.*, p. 354.)

L. 44.

M. 42.

- M. 43. **S. Passif**, évêque de Séez, mort vers 549. (*Hist.*

de l'Egl. Métrop., t. iv, p. 512. — *Martyrol. Ebroïc.*, 13 février.)

- J. 44. **S. Valentin**, prêtre de Rome ou évêque de Terni, et martyr. Son chef fut apporté en Normandie, au XII^e siècle, et déposé dans le monastère de Jumièges. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 14 février, au *Martyrol*. — D. Beaunier, *Recueil historique*, t. II, p. 687. — *Processionale Roth.*; 2^e Litan. in *Sabbato Sancto*. — D. Toussaint Duplessis, *Descript. géog. et hist. de la Haute-Normandie*, t. II, p. 255 et 608. — *Topog. des Légendes*, p. 399. — *Les Egl. de l'arr. d'Yvetot*, t. I, p. 109. — *Martyr. Roth.*, 14 fév.)
- V. 45.
S. 46.
D. 47. **Beminiacere**.
- L. 48. **S. Hildebert** ou **Hérilbert**, quatrième abbé de Fontenelle, mort ce jour en 700. Cette abbaye possédait ses reliques. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 22 juillet. — *Les Egl. de l'arrond. d'Yvetot*, t. II, p. 396. — *Essai sur Saint-Wandrille*, p. 84.)
- M. 49. **S. Trasair** ou **Trasare**, seizième abbé de Fontenelle, mort simple religieux, ce jour en 846, et dont les reliques furent mises dans une chässe, en 1636. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 22 juillet. — *Les Egl. de l'arrond. d'Yvetot*, t. II, p. 397. — *Essai sur Saint-Wandrille*. p. 87.)
- M. 20. **S. Eucher**, religieux à Jumièges, puis évêque d'Orléans, mort ce jour en 743. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 20 février. — *Martyrol. Ebroïc.*, 20 février. — D. Beaunier, *Recueil historique*, etc., t. II, p. 688.)
- J. 24.
V. 22.
S. 23. **S. Mérauld**, abbé au pays d'Hyesmes en Normandie, vers la fin du VII^e siècle. (*Topog. des Légendes*, p. 435 et 492. — *Martyr. Ebr.*, 23 fév.)
- D. 24. **Oculi**.
- L. 25. **B. Robert d'Arbrisselles**, instituteur de l'ordre de Fontevault, mort ce jour de l'année

bissextile 4446. Il fut l'ami de S. Vital de Mortain, abbé de Savigny, et prêcha en Normandie. (*Hist. Eccl. de Norm.*, t. iv, p. 429 et 433. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 24 février. — Baillet, *Vies des Saints*, 24 février.)

M. 26. **S. Prétextat**, archevêque (1) de Rouen et martyr, le 24 février 586. Sa fête est marquée au 25, à cause de S. Matthias, apôtre, qui occupe le 24; dans les années bissextiles, elle est donc reculée au 26. (*Brev. Roth.*, 25 février. — *Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. iv, p. 243, liv. viii. — *Eloges des Evêques* LXVII, p. 384.)

M. 27. **S^{te} Honorine**, vierge et martyre au pays de Caux, probablement à Mélamare, et dont les restes furent portés à Gravelle, près le Havre, au III^e ou au IV^e siècle. (*Brev. Roth.*, 27 février. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 27 février. — *Les Egl. de l'arr. du Havre*, 1^{re} partie, p. 84.)

J. 28.

V. 29.

MARS.

S. 1. **S. Léon**, né à Carentan, qu'on croit archevêque de Rouen, qui fut apôtre des Basques et mourut martyr en 889, à Bayonne, où il est honoré comme patron du diocèse. (*Martyrol. Ebroïc.*, 4^{er} mars. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 4^{er} mars. — *Roth. Conc.*, p. 37. — *Manual. Roth.*, 1650. — *Hist. Eccl. de Norm.*, t. II, p. 230, et *Observations*, p. 61.)

S. Aubin, évêque d'Angers, qui fut en relations avec S. Lô, de Coutances. Le saint pontife d'Angers mourut ce jour en 549. (*Brev. Roth.*, 24 septembre. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 4^{er} mars. — *Hist. des Evêq. de Coutances*, p. 35. — *Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. III, p. 497, liv. v.)

(1) Les auteurs de l'*Histoire de l'Eglise Gallicane* (t. IV, p. 136, liv. VII), assurent que le titre d'*archevêque* est déjà donné aux évêques des métropoles, dans le premier Concile de Mâcon, en 581 ou 582. — Le nom d'*archidiocèse*, pour désigner le territoire d'une métropole, n'a pas été universellement admis. On en a fait usage en Allemagne, où l'on dit encore : l'*archidiocèse* de Cologne.

- D. 2. **Lectare.** Jour de sermon archiépiscopal à la métropole de Rouen. Les autres églises de la ville ne célébraient aucun office à la même heure, afin de faciliter à leurs paroissiens l'assistance à cette prédication, (*Rit. Roth.*, p. 32. — *Voyag. Liturg.*, p. 354.)

Autrefois, à Aumale, procession et distribution de pain et de poisson aux pauvres : c'était l'évangile du jour mis en action. (*Tableau des fondations de Saint-Pierre d'Aumale, obituaire dressé le 17 mars 1777, fondation Timbergue.*)

L. 3.

- M. 4. **Dédicace de l'église abbatiale de N.-D. de Bon-Port**, près le Pont-de-l'Arche, diocèse d'Evreux, ce jour au XII^e siècle. Ce monastère doit sa fondation au danger que courut Richard Cœur-de-Lion de périr dans la Seine; il fit vœu de le construire où aborderait son cheval qui s'était élancé dans le fleuve. (D. Beaunier, *Recueil historique, etc.*, t. II, p. 754.)

- M. 5. **Dédicace de l'église abbatiale de N.-D. du Valasse**, près Bolbec, diocèse de Rouen, par Henry, évêque de Bayeux, ce jour en 1184. (*Les Egl. de l'arrond. du Havre*, 2^e partie, p. 299. — *Hist. Eccl. de Norm.*, t. IV, p. 624.)

- J. 6. **S. Gradulfe**, trente-unième abbé de Fontenelle, restaurateur de l'abbaye de Montivilliers, mort ce jour en 1048. (Godescard, *Vies des Pères, etc.*, 22 juillet. — *Les Egl. de l'arrond. d'Yvetot*, t. II, p. 397. — *Essai sur Saint-Wandrille*, p. 94. — D. Toussaint Duplessis, *Descript. géogr. et hist. de la Haute-Normandie*, t. I, p. 407.)

V. 7.

- S. 8. **Dédicace de l'église abbatiale de Mortemer**, près Lyons, ancien diocèse de Rouen, par Robert Poulain, archevêque de Rouen, ce jour en 1209. (D. Toussaint Duplessis, *Descript. géogr. et hist. de la Haute-Normandie*, t. II, p. 347.)

- D. 9. **La Passion.**

L. 40.

M. 41.

M. 42.

J. 43.

- V. 44. **S. Hiltbert** ou **Hildébert**, dix-septième abbé de Fontenelle, mort en 846 ou 847. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 22 juillet. — *Les Egl. de l'arrond. d'Yvetot*, t. II, p. 397. — *Essai sur Saint-Wandrille*, p. 88.)
- S. 45. **Veille des Rameaux**. Autrefois, à Cherbourg, procession d'actions de grâces autour de la ville, en mémoire de la défaite des ligueurs qui avaient espéré surprendre le château pendant la procession du lendemain, 4 avril 1594.
- D. 46. **Les Rameaux**. Autrefois, procession dite du *Corps-Saint*, de l'église de Saint-Godard de Rouen à la métropole. Cette cérémonie datait au moins du XI^e siècle. (*Voyages Liturg.*, p. 337. — *Hist. de la Cathéd. de Rouen*, p. 676. — *Act. vet. post off. Joh. Abrinc.*, p. 459 et 286. — *De Antiq. Monach. Ritibus*, p. 364. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4^o, 3^e partie, p. 44. — *Processionale Roth.* — *La Normandie Chrest.*, p. 475.)
Même procession à Lisieux, de l'abbaye de N.-D. du Pré à la cathédrale. (*Cærem. Lexov.*)
Actuellement encore, procession semblable à Coutances, de l'église Saint-Pierre à la cathédrale. (*Cérémonial de Coutances*, p. 309.)
Autrefois, à Caen, procession des paroisses de la ville à l'église collégiale du Saint-Sépulcre, pour adorer la croix de l'autel de cette église.
- L. 47. **S. Patrice**, évêque, apôtre de l'Irlande, mort vers 464. Il parcourut les Gaules et peut-être eut-il quelques relations avec l'église de Lisieux qui lui a toujours voué un culte particulier et qui a cru posséder de ses précieux restes. (*Brev. Lexov.* — *Almanach de Lisieux pour 1839*, p. 44. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 47 mars. — *Kal. Lexov.* du XV^e siècle, 47 mars.)
- S. **Patrice**, évêque de Bayeux, mort en 469. L'église de cette ville, qui porte encore le nom de S. Patrice, fut dédiée sous son vocable. (*Martyrol. Gallic.* — *Roth. Concil.* — *Hist. de l'Egl. Métrop.*, t. IV, p. 504.)
- M. 48.
- M. 49. **Dédicace de l'église abbatiale du Bec**, près Brionne, ce jour en 1478, par Rotrou,

archevêque de Rouen. (D. Toussaint Duplessis, *Descript. géogr. et histor. de la Haute-Norm.*, t. II, p. 278. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4°, 3^e partie, p. 450. — *Manual. Roth.* 4640.)

- J. 20. **Joué-Saint.** Autrefois, absolution des pénitents publics à la métropole de Rouen et aux cathédrales de Bayeux, Evreux et Lisieux. (*Voyages Liturg.*, p. 334. — *Hist. de la Cathéd. de Rouen*, p. 647. — *Processionale Roth.* — *Jubilé de l'année sainte accordée par Pie VI*, p. 32. — *Ceremoniale Lexov.* — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4°, 3^e partie, p. 52. — *Cérémonial pour l'église et le diocèse de Bayeux*, p. 490. — *Missale Ebroïc.*, p. 464.)

S. **Wulfram**, archevêque de Sens, apôtre de la Frise, puis religieux à Fontenelle, mort ce jour en 720; il est patron d'Abbeville. (*Brev. Amb.*, 46 octobre. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 20 mars. — *Les Egl. de l'arrond. d'Yvetot*, t. II, p. 390 et 396. — *Martyrol. Ebroïc.*, 20 mars. *Biographie d'Abbeville*, p. 362.)

- V. 21. **Vendredi-Saint.** On conserve encore, aux environs de Dieppe, l'usage de convoquer les fidèles à l'office de ce jour, au moyen d'un petit instrument que le peuple appelle *Clauquet* et dont parle notre archevêque Jean d'Avanches, au XI^e siècle. Alcuin et Amalaire, au VIII^e et au IX^e siècle, mentionnaient déjà cette coutume. (*Joh. Abrinc.*, p. 56, 64, 432 et 437, notes 484 et 208. — *Voyages Liturg.*, p. 300, 303 et 304.)

Translation des Reliques de Saint-Hildevort, évêque de Meaux, patron de Gournay, ce jour en 1202. (D. Toussaint Duplessis, *Descript. géog. et histor. de la Haute-Normandie*, t. I, p. 24. — *The record of the house of Gournay*, p. 44.)

Dédicace de la cathédrale de Sées, ce jour en 1126, par Geoffroy, archevêque de Rouen. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4°, 3^e partie, p. 448. *Manual. Roth.*, 4640.)

- S. 22. **Samedi-Saint.** Bénédiction du cierge pascal, lequel autrefois à la métropole portait le calen-

drier, les principales époques de l'année qui a long-temps commencé ce jour et les dates historiques de la Province. C'était au chancelier de la métropole qu'il appartenait d'écrire ce tableau. (*Voyages Liturg.*, p. 319. — Hénault, *Hist. de France*, t. II, p. 529, année 1564. — *Act. vet. post off. Joh. Abrinc.*, p. 498. — *Dictionnaire* de Bergier, article *Cierge*. — *Regest. Visit. passim.*)

S. Bénigne, abbé de Saint-Germer, puis sixième abbé de Fontenelle, mort en 723. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 22 juillet. — *Les Egl. de l'arrond. d'Yvetot*, t. II, p. 396. — *Essai sur Saint-Wandrille*, p. 85.)

D. 23. Pâques. On célébrait anciennement, à la métropole de Rouen, après Matines, ce qu'on appelait : *Officium Sepulchri*. C'était une pieuse représentation du mystère de la Résurrection. On a conservé en ce jour, ainsi qu'aux autres fêtes célébrées pontificalement par l'archevêque-primat de Normandie, le chant du *Christus vincit*. C'est une espèce de litanie qui précède l'Épître, et dont on trouve déjà quelques traces du temps de S. Grégoire-le-Grand. (*Act. vet. post off. Joh. Abrinc.*, p. 244. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4°, 3^e partie, p. 54. — Bona. *Rer. Liturg.*, liv. II, c. 5, VIII. — *Voyages Liturg.*, p. 17, 205, 323 et 429. — Ducange, *Glossarium*, etc., au mot *Laus*. — *Vetus Pontif. Rom.*, p. 49 et 57. *De Coronat. Rom. Pontif. et Imp.* — *Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. VI, p. 424, liv. XII.)

L. 24. Lundi de Pâques Autrefois, procession, de la cathédrale de Lisieux à la Croix-de-Saint-Ursin, en actions de grâces de la préservation de la peste au XI^e siècle. (*Ceremoniale Lexov.*)

S. Richard, martyrisé ce jour par les Juifs, à Pontoise, dans l'ancien diocèse de Rouen, vers 4480 (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 24 mars, note. — *Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. XIII, p. 244, liv. XXVIII. — *Martyrol. Ebroïc.*, 30 mars. — *Vie des Saints du diocèse de Paris*, t. II, p. 44. — *Abrégé hist. de l'Egl. N.-D. de Pontoise*, p. XIV.)

- M. 25. **Annunciation de l'Incarnation** (remise au lundi 34), vulgairement *N.-D. de Bonne-Nouvelle*. C'est sous ce vocable que Mathilde, épouse de Guillaume-le-Conquérant, fit dédier le prieuré qu'elle fonda tout près de Rouen, voulant rappeler l'annonciation du mystère de l'Incarnation et la bonne nouvelle qu'elle reçut, dit-on, en ce lieu, de la victoire qui donna l'Angleterre à Guillaume, le 14 octobre 1066. (Farin, *Histoire de Rouen*, in-4°, 1^{re} partie, p. 57, et 5^e partie, p. 454. — *Abrégé de l'hist. de Rouen*, par Lecoq de Villeray, p. 380. — *Hist. Eccl. de Normandie*, t. iv, p. 485.)
- M. 26. **S. Herbland**, religieux à Fontenelle, puis abbé d'Aindre, en Bretagne, mort le 25 mars vers 740. Honoré le 26, à cause de l'Annunciation qui occupe le jour précédent. Une des anciennes paroisses de Rouen était sous l'invocation du saint abbé, et c'est de cette église que les archevêques portaient les pieds nus pour prendre possession de leur métropole. (Farin, *Histoire de Rouen*, in-4°, 3^e partie, p. 54. — D. Beaunier, *Recueil historique*, etc., t. II, p. 666. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 25 mars — *Martyrol. Roth. et Ebr.*, 25 mars.)
- J. 27.
- V. 28. **S. Gentran**, petit-fils de S^{te} Clotilde, roi de Bourgogne, lequel prit la défense de S. Prétextat, archevêque de Rouen, contre Frédégonde, et faillit périr victime de son zèle. Ce saint roi mourut ce jour en 593. (*Hist. Eccl. de Norm.*, t. I, p. 477 et 484. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 28 mars.)
- S. 29. **B. Achard**, évêque d'Avranches, ami de S. Thomas de Cantorbéry, mort ce jour en 1174. (*Hist. du Mont Saint-Michel*, t. I, p. 345. — D. Beaunier, *Recueil hist.*, etc., t. II, p. 734.)
- D. 30. **Quasimodo**. Les églises paroissiales règlent aujourd'hui leurs comptes annuels. C'est encore un vestige du renouvellement de l'année qui a commencé à Pâques. (Voir les registres des fabriques au xvr^e siècle.)
- L. 34. **Lundi de Quasimodo**, fête des reliques des

SS. Ursin, Patrice et Cande, honorées ce jour au diocèse de Lisieux. (*Brev. Lexov.*)

Translation des reliques de S. Ansbert, archevêque de Rouen, de **S. Wandrille**, abbé de Fontenelle, et de **S. Wulfran**, archevêque de Sens et religieux à Fontenelle, faite au VIII^e siècle, par S. Bain, évêque de Térouenne. (*Brev. Roth.*, 23 juillet. — *Martyrol. Roth.*, 34 mars. — D. Toussaint Duplessis, *Descript. géogr. et hist. de la Haute-Normandie*, t. 1, p. 79. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 20 juin.)

AVRIL.

M. 4. S. Valery, abbé en Picardie, lequel prêcha la foi aux confins de la Normandie et mourut ce jour en 630, selon plusieurs. On assure que ses reliques furent transportées à Saint-Valery-en-Caux, par Richard Cœur-de-Lion, en 1197, et qu'elles y restèrent quelque temps. (*Vie de S. Valery*, par l'abbé Boulogne. — *Les Egl. de l'arrond. d'Yvetot*, t. II, p. 6. — *Eu et le Tréport*, p. 5. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 12 décembre. — *Martyrol. Roth.*, 4^{or} avril. — *Biogr. d'Abbeville*, p. 320. — D. Toussaint Duplessis, *Description géogr. et histor. de la Haute-Normandie*, t. 1, p. 109.)

S. Innocent, évêque de Rouen, successeur de S. Victrice, mort ce jour vers 447. (*Rit. Roth. Archiep.*, series. VIII. — *Le grand Calendrier de Rouen*, p. 28.)

M. 2. S. François de Paule, fondateur de l'ordre des Minimes, ami du cardinal Georges d'Amboise I, archevêque de Rouen, lequel protégea cet ordre nouvellement fondé. Le saint mourut ce jour en 1508. (Baillet, *Vies des Saints*, 2 avril. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 2 avril. — *Dictionn. des Ordres Religieux*, édit de Migne, t. II, p. 989. — Dibdin, *Voyages*, t. 1, p. 74.

— *Les Eglises et le Clergé de la ville du Havre-de-Grâce*, p. 209, 212.)

J. 3.

V. 4.

S. 5. **S. Vincent-Ferrier**, prêtre de l'ordre de Saint-Dominique, qui prêcha en Normandie, sur l'invitation de Henri V, roi d'Angleterre. Il mourut ce jour en 1419. (*Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. II, p. 139, liv. XLVI. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 5 avril.)

D. 6. **S. Gennade** ou **Gennard**, ami de S. Ansbert, ancien abbé de Saint-Germer, puis simple religieux à Fontenelle, mort au VII^e ou VIII^e siècle. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 22 juillet. — *Les Egl. de l'arrond. d'Yvetot*, t. II, p. 396.)

S. Vinebaud, abbé à Troyes, lequel vint près de Rouen demander la liberté de S. Loup, de Sens, exilé aux confins de la Normandie. Il mourut ce jour vers 623. (*Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. V, p. 42 et 45, liv. IX. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 1^{er} septembre et 6 avril.)

Vén. Catherine de Bar, dite **Meethilde du Saint-Sacrement**, institutrice des religieuses Bénédictines de l'Adoration-Perpétuelle. Elle fut pendant trois ans prieure de N.-D. de Bon-Secours, à Caen, de 1647 à 1650. Elle vint à Rouen en 1677 et y fonda une maison. Elle mourut ce jour en 1698. (*Vie de la vénér. Catherine de Bar*, par l'abbé Duquesne, p. 123, 167, 177, 393, 432 et 453. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4^e, 6^e partie, p. 148. — *Hist. du diocèse de Bayeux*, t. I, p. 203.)

L. 7. **Vén. J.-B. de la Salle**, prêtre, fondateur des Frères des Ecoles chrétiennes, mort à Rouen ce jour en 1719 : c'était le Vendredi-Saint. (*Vie du vén. J.-B. de la Salle*, publiée à Rouen en 1733. — *Tableau des Congrég. religieuses*, p. 97. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4^e, 6^e partie, p. 150 et 152.)

M. 8. **S. Gautier**, premier abbé de Saint-Martin de Pontoise, dans l'ancien diocèse de Rouen, mort ce jour, qui était le Vendredi-Saint,

en 1099. Il fut canonisé en 1453, par l'archevêque de Rouen ; c'est la dernière canonisation sans le recours au Pape. (*Brev. Roth.*, 8 avril. — *Biographie d'Abbeville*, p. 452. — *Brev. Ambianense*, 30 mai. — *Calendrier picard pour 1852*, 8 avril. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, t. II, p. 646 et 688. — *Abrégé histor. de l'Egl. N.-D. de Pontoise*, p. XIII. — Feller, *Dictionn. histor.*, article : *Alexandre III*. — *Théologie* Bouvier, t. I, p. 405. — *Hist. Eccl. de Norm.*, t. III, p. 502. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 8 avril. — Baillet, *Discours sur l'hist. de la Vie des Saints*, p. 405. — Mabillonii, *Præfat.*, p. 420.)

- M. 9. **S. Hugues**, archevêque de Rouen et évêque de Bayeux, mort à Jumièges, ce jour en 730. (*Brev. Roth.*, 9 avril. — *Essai sur Saint-Wandrille*, p. 85. — D. Toussaint Duplessis, *Descript. géogr. et histor. de la Haute-Normandie*, t. II, p. 258. — *Hist. de l'Abbaye de Jumièges*, p. 30. — *Les Egl. de l'arrond. d'Yvetot*, t. II, p. 396. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 9 avril. — *Hist. du diocèse de Bayeux*, t. I, p. 88.)
- J. 40. **S. Gaucher**, né à Meulan, ancien diocèse de Rouen, prêtre et chanoine régulier, mort le 9 avril 1130, fêté le 40, à cause de S. Hugues qui occupe le 9. (*Vie de S. Gaucher*, par François de Blois, p. 178. — *Brev. Roth.*, 40 avril. — *Brev. Can. Reg.*, 9 avril.)

Tous les Saints Prêtres et Lévites du diocèse de Rouen. (*Brev. Roth.*, 40 avril.)

V. 44.

S. 42.

- D. 43. **S. Justin**, martyr, apologiste de la religion chrétienne, mort à Rome, vers l'an 167 et dont la cathédrale de Coutances possède des reliques. (*Brev. Constant.*, 43 avril. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 1^{er} juin.)

B. Ide, comtesse de Boulogne, mère de Godefroy de Bouillon, morte ce jour en 1143. Ses reliques sont actuellement chez les Bénédictines du Saint-Sacrement, à Bayeux. (*Légend. de la Morinie*, p. 112. — *Calendrier picard*

pour 1852, 13 avril. — *Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. x, p. 98, liv. xxi.)

- L. 14. **S. Lambert ou Lanthery**, deuxième abbé de Fontenelle, puis archevêque de Lyon, mort ce jour en 688 ou 689. (*Godescard, Vies des Pères*, etc., 14 avril. — *Les Egl. de l'arrond. d'Yvetot*, t. II, p. 396. — *Essai sur Saint-Wandrille*, p. 83. — *Légend. de la Morinie*, p. 46 et 48. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, etc., t. II, p. 694.)
- S. Bernard**, premier abbé et fondateur de Tiron, diocèse de Chartres, qui se retira dans l'île de Chaussey, parcourut en prêchant le diocèse de Coutances et se fit entendre dans sa cathédrale. Il mourut ce jour en 1117. (*Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. II, p. 431, 432 et 436, liv. xxiii. — *Hist. des Evêques de Coutances*, p. 134 et 135. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, etc., t. I, p. 67. *Calendrier picard pour 1852*, 14 avril. — *Mart. Gallic.* — *Godescard, Vies des Pères*, etc., 14 avril et 24 mars, note.)
- M. 15. **S. Ortairé**, né au Cotentin, abbé de Landelle, au diocèse de Coutances, mort ce jour, vers 580. (*Brev. Constant.*, 24 mai. — *Hist. des Evêques de Coutances*, p. 48 et 55. — *Topog. des Légendes*, p. 440.)
- M. 16. **S. Paër ou Paterne**, évêque d'Avranches, mort ce jour, vers 565. (*Godescard, Vies des Pères*, etc., 15 avril. — *Hist. du Mont Saint-Michel*, t. I, p. 78. — *Hist. des Evêq. de Coutances*, p. 37.)
- S. Scubillon**, prêtre et solitaire au diocèse de Coutances, mort ce jour, vers 565. (*Topog. des Lég.*, p. 493. — *Godescard, Vies des Pères*, etc., 15 avril. — *Hist. du Mont Saint-Michel*, t. I, p. 78. — *Hist. des Evêq. de Coutances*, p. 37.)
- Dédicace de l'église N.-D. de Pontoise**, ancien diocèse de Rouen, par Guillaume de Blancas, évêque de Vence, ce jour, en 1599. (*Abrégé hist. de l'égl. N.-D. de Pontoise*, p. 27.)
- J. 17. **S. Vanden**, 12^e abbé de Fontenelle, mort en 756. (*Essai sur Saint-Wandrille*, p. 86. — Go-

descard, *Vies des Pères*, etc., 22 juillet. — *Les Eglises de l'arrond. d'Yvetot*, t. II, p. 396.)

Élévation du corps de S. Laurent de Dublin, à la ville d'Eu, ce jour, en 1486. (D. Toussaint Duplessis, *Descript. géogr. et hist. de la Haute-Normandie*, t. I, p. 74.)

- V. 18. **B. Marie de l'Incarnation**, religieuse carmélite à Pontoise, dans l'ancien diocèse de Rouen, morte ce jour, en 1618. Cette bienheureuse avait été mariée, et de son union était né Pierre Acarie, chanoine de Rouen, archidiacre d'Eu et official, un des bienfaiteurs de la bibliothèque du Chapitre. (*Vie de Marie de l'Incarnation*, par l'abbé Trou. — *Brev. Parisienne*. — D. Toussaint Duplessis, *Descript. géogr. et hist. de la Haute-Normandie*, t. II, p. 199. — *Vie des Saints du diocèse de Paris*, t. I, p. 104. — Godescard, *Vie des Pères*, etc., 26 mai, note. — *Recherches sur les biblioth. des Archev. et du Chap. de Rouen*, p. 33 et 50. — *Hist. de la Cathéd. de Rouen*, p. 165. — *Abrégé hist. de l'égl. N.-D. de Pontoise*, p. 4 et 30. — *Tombeaux de la cathédrale de Rouen*, p. 285.)

S. 49.

- D. 20. **S. Harduin**, religieux à Fontenelle, mort en 844. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 22 juillet. — *Les Egl. de l'arrond. d'Yvetot*, t. II, p. 397. — D. Toussaint Duplessis, *Descript. géogr. et hist. de la Haute-Normandie*, t. I, p. 79 et 84.)

- L. 21. **S. Anselme**, qui enseigna à Avranches, fut 2^e abbé du Bec, près Brionne, puis archevêque de Cantorbéry, mort ce jour, en 1109. (*Brev. Roth.*, 24 avril. — *Hist. du Mont Saint-Michel*, t. I, p. 470. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, etc., t. II, p. 679. — D. Toussaint Duplessis, *Descript. géogr. et hist. de la Haute-Normandie*, t. II, p. 277. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 24 avril. — *Eloges des Evêques*, LXXV, p. 474.)

Dédicace de l'église abbatiale du Val-Bieher, diocèse de Bayeux, ce jour en 1220, par Robert des Ablèges, évêque de ce diocèse. (*Hist. du diocèse de Bayeux*, t. I, p. 26, pièces justificatives.)

M. 22. **S^{te} Opportune**, sœur de S. Godegrand, évêque de Séez, née au pays d'Hyesmes, en Normandie, abbesse de Montreuil, près Séez, morte ce jour en 770. (*Topog. des Légendes*, p. 72 et 435. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 22 avril. — *Martyrol. Roth. et Ebroïc*, 22 avril. — *Brev. Parisiense*, 22 avril.)

S^{te} Lanthilde, tante de S^{te} Opportune, abbesse d'Almenesches, près Séez, au viii^e siècle. (*Hist. de l'Egl. Gall.*, t. v, p. 545 et 547, liv. xi. — *Martyrol. Ebroïc.*, 22 avril.)

Vén. Joseph-Clément Briche, prêtre, supplicié pour la foi catholique, à Dieppe, ce jour en 1794. (*Les Egl. de l'arrond. de Dieppe*, t. II, p. 127. — *Essai sur le canton de Neuschâtel*, p. 244. — *Martyrologe du Clergé français pendant la Révolution*, p. 44.)

M. 23. **S. Georges**, un des grands martyrs d'Orient, vers l'an 305. Environ l'an 747, on trouva des reliques de ce bienheureux près de Portbail, au diocèse de Coutances, ce qui contribua à propager son culte en Normandie. Il y eut une célèbre abbaye sous son vocable à Boscher-ville, non loin de Rouen. (*Brev. Constant.*, 23 avril. — *Hist. Eccl. de Normandie*, t. II, p. 44. *Martyr. Roth. et Ebroïc.*, 23 avril. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, etc., t. II. — D. Toussaint Duplessis, *Descript. géog. et hist. de la Haute-Normandie*, t. II, p. 295.)

J. 24. **S. Guillaume Firmat**, solitaire, près de Mortain, mort ce jour vers 1090. (*Hist. de l'Egl. Gall.*, t. II, p. 140, liv. XII. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 24 mai. — *Hist. du Mont Saint-Michel*, t. I, p. 246. — *Mém. des Antiq. de Normandie*, t. XVII, p. 338.)

V. 25. **Station de l'église métropolitaine de Rouen** en celle Saint-Ouen ou de Saint-Maclou : la première a dû être choisie à cause du vocable, l'autre à cause de sa dignité de fille aînée de l'archevêque de Rouen. (*Act. vet. post Off. Joh. Abrinc.*, p. 163. — *Hist. de la Cathéd. de Rouen*, p. 673. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4^o, 5^e partie, p. 67. — *Hist. de l'Egl. Saint-Maclou de Rouen*, p. 96.)

S. 26. B. Authaire, vulgairement **S. Oyn**, père de S. Ouen, archevêque de Rouen, au VII^e siècle, honoré comme patron à Ussy-sur-Marne. (*Brev. Roth.*, 26 août. — *Vies des Saints du diocèse de Paris*, t. II, p. 107. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4^o, 3^e partie, p. 135. — *Martyr. Ebroïc.*, 26 avril. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 24 août et 28 octobre, note. — *Vies des Saints à l'usage de Rouen*, 26 août. — *Martyrol. Gall.* — *Hist. Eccl. de Normandie*, t. I, p. 196. — *Manual. Roth.*, 1640. — *La Norm. Chrest.*, p. 600.)

B. Aige ou Aigue, mère de S. Ouen, archevêque de Rouen, au VII^e siècle. (*Brev. Roth.*, 26 août. — *Vies des Saints du diocèse de Paris*, t. II, p. 107. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4^o, 3^e partie, p. 135. — *Vies des Saints à l'usage de Rouen*, 26 août. — *La Norm. Chrest.*, p. 600.)

B. Aden, frère aîné de S. Ouen, de Rouen. Il fonda le monastère de Jouarre, en 640. (D. Beaunier, *Recueil historique*, t. I, p. 59. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 24 août et 28 octobre, note. — *Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. V, p. 22, 123 et 131, liv. IX. — *La Normandie Chrestienne*, p. 600.)

D. 27. Translation des reliques de S. Lâ, évêque de Coutances. (*Almanach spirit. pour la ville et faubourgs de Rouen*, 27 avril.)

L. 28 Rogations. Station de la métropole de Rouen, autrefois à l'église Saint-Eloi. Cette église semblait avoir été choisie comme souvenir du sacre de S. Eloi, qui eut lieu à Rouen, *Dominicâ antè Litanias*, le dimanche avant les Rogations. Actuellement, la station se fait à l'église Saint-Vincent, la plus proche de l'ancienne église Saint-Eloi. (*Proc. Roth.* — *Act. vet. post off. Joh. Abr.*, p. 165. — *Voyages Liturg.*, p. 340. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4^o, 3^e partie, p. 33. — *Brev. Roth.*, 1^{er} décembre, 26 août.)

M. 29. Station de la métropole de Rouen à l'église Saint-Gervais. Cette église a dû être choisie à cause du tombeau de S. Mellon, premier évêque de Rouen. (*Processionale Roth.* — *Act. vet. post. off. Joh. Abrinc.*, p. 169. — *Voyages Liturg.*, p. 344. — Farin, *Histoire de*

Rouen, in-4°, 3^e partie, p. 34. — *Brev. Roth.*, 2^e Dom. Oct.)

S. Hugues, abbé de Cluny, mort ce jour en 1109. Jean d'Avranches, archevêque de Rouen, eut des relations avec lui. Il fut le maître de notre archevêque Hugues d'Amiens. Il eut aussi sous sa direction S. Gautier, abbé de Pontoise. (*Hist. Eccl. de Norm.*, t. iv, p. 174. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 29 avril. — *Hist. de l'Egl. Gall.*, t. x, p. 93, liv. xxi; t. xi, p. 25, liv. xxiii. — *Brev. Roth.*, 8 avril.)

M. 30. Station de la métropole de Rouen, autrefois à l'abbaye de la Sainte-Trinité-du-Mont, actuellement à l'église Saint-Nicaise, qui a dû être choisie comme étant sous le vocable de notre premier apôtre. (*Processionale Roth.*—*Act. vetera post off. Joh. Abrinc.*, p. 174. — *Voyages Liturg.*, p. 345. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4°, 3^e partie, p. 34. — *Brev. Roth.*, 2^e Dom. Oct.)

S. Adjuuteur, né à Vernon, reclus au même lieu, mort ce jour en 1134. Hugues d'Amiens, archevêque de Rouen, a écrit sa vie. (*Brev. Roth. Brev. et Martyrol. Ebroic.*, 30 avril. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 30 avril. — D. Toussaint Duplessis, *Description géogr. et hist. de la Haute-Normandie*, t. ii, p. 254. — *Hist. Eccl. de Norm.*, t. iv, p. 268.)

M AI.

J. 1. Ascension de N.-S. Autrefois, procession de la fierte de S. Romain à Rouen et délivrance d'un prisonnier ayant mérité la mort. (*Hist. de la Cath. de Rouen*, p. 625 et 673. — D. Beau-nier, *Recueil hist.*, etc., t. ii, p. 674. — *Pro-cessionale Roth.* — *Voyages Liturg.*, p. 346. — *Act. vet. post off. Joh. Abrinc.*, p. 172. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4°, 3^e partie, p. 34. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 23 octobre, note. — D. Toussaint Duplessis, *Descript. géograph. et hist. de la Haute-Normandie*, t. ii, p. 29. — *Hist. du Privilège de Saint-Romain*, 2 vol.)

Bénédiction de la mer à Etretat, encore aujourd'hui. (*Etretat, son Passé, son Présent, son Avenir*, p. 47.)

S. Marcou, S. Cariulphe ou Crien, S. Demard, originaires de Bayeux. Le premier fut abbé de Nanteuil, au diocèse de Coutances, et la cathédrale de cette ville possède encore de ses reliques, ainsi que de S. Cariulphe. — S. Marcou mourut ce jour en 558. Les deux autres saints furent ses disciples. C'est à l'intercession de S. Marcou qu'on attribue le privilège des rois de France de guérir le mal des écouelles. (*Antiquités religieuses du diocèse de Soissons et Laon*, p. 484. — *Brev. Constant.*, 2 mai. — *Brev. Bajoc.*, 4 mai. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 4^{er} mai. — *Martyr. Ebroïc.*, 4^{er} mai. — *Des Cérémonies du Sacre*, p. 447 et 523. — *Topog. des Légendes*, p. 418.)

Translation des reliques de S. Vital, premier abbé de Savigny, près Mortain, et de plusieurs autres bienheureux de ce monastère, ce jour en 1230. Chaque année on y faisait, en mémoire, une procession solennelle. (*Histoire Eccl. de Normandie*, t. iv, p. 238.)

Dédicace de l'église abbatiale de Saint-Pierre-sur-Dive, par le B. Maurille, archevêque de Rouen, ce jour, en 1067. (*Hist. Eccl. de Normandie*, t. iii, p. 464.)

- V. 2. **S. Germain l'Ecosseis**, évêque régional, lequel prêcha la foi au territoire de Bayeux et de Coutances, et fut martyrisé près Aumale, ce jour vers 490. L'église du Mesnil-David, au diocèse de Rouen, est sous le patronage de ce saint martyr; on en dit autant des paroisses de Carteret et de Flamanville, au diocèse de Coutances. (*Hist. des Evêques de Coutances*, p. 504 et 552. — *Notices histor. et biograp. sur la ville et le canton d'Aumale*, p. 173 et 175.)
- S. 3. **Invention ou découverte de la Sainte-Croix**. Autrefois à Caen : Procession des Religieux-Croisiers à l'église collégiale du Saint-Sépulcre pour y entendre la prédication; cérémonie instituée en 1372. (*Hist. du diocèse de Bayeux*, t. i, p. 18, pièces justificatives.)

- D. 4. **Translation des reliques de S. Gautier**, premier abbé de Saint-Martin de Pontoise, dans l'ancien diocèse de Rouen, ce jour en 1153. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 8 avril. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4°, 3^e partie, p. 149. — *Hist. de l'Egl. Gall.*, t. x, p. 96, liv. xxi. — *Hist. Eccl. de Normandie*, t. iv, p. 269.)

Translation des reliques de S. Cande, évêque de Maëstricht, ou évêque régional, de Vernon à Rouen, ce jour en 1563. (Farin, *Hist. de Rouen*, in-4°, 4^e partie, p. 68.)

- L. 5. **Translation des reliques de S. Ouen**, archevêque de Rouen, faite par S. Ansbert, ce jour en 686. (*Martyr. Roth.*, 5 mai. — *Vetus Brev. Roth.*, 5 mai. — *Manual. Roth.*, 1650.)
- M. 6. **Mardi après l'Ascension**. Synode d'été autrefois à Rouen. A cette réunion devaient se trouver tous les abbés, prieurs, doyens et curés du diocèse. (*Rit. Roth.*, p. 354. — *Manual. Roth.*, 1650. — *Brev. Roth.*, dimanche et lundi après l'Ascens. — *Conc. Roth.*, p. 224.)
- M. 7. **S. Cénérie et S. Sérène**, reclus aux diocèses de Séz et du Maus, dans le vii^e siècle. Le premier mourut ce jour vers 669. Il est patron de Château-Thierry. (*Martyrol. Ebroic.*, 7 mai. *Topog. des Légendes*, p. 380 et 382. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 7 mai. — *Calendrier picard pour 1852*, 7 mai.)
- J. 8. **S. Pierre**, archevêque de Tarentaise, lequel vint en Normandie en 1174 et donna les cendres le 6 février, à l'abbaye de Mortemer, près Lyons. Il mourut le 3 mai 1174. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 8 mai. — *Hist. de l'Egl. Gall.*, t. xiii, p. 76 et 80, liv. xxvii. — *Mois de Marie des Familles*, p. 105. — *Hist. Eccl. de Normandie*, t. iv, p. 488.)

V. 9.

- S. 10. **S. Guillaume ou Guillemen ou Athilmen**, curé de N.-D. de Pontoise, ancien diocèse de Rouen, mort ce jour en 1193. (*Abrégé histor. de l'église N.-D. de Pontoise*, p. xvi.)

Translation des reliques de S. Laurent de Dublin, à la ville d'Eu, ce jour en 1226.

(D. Toussaint Duplessis, *Descript. géog. et hist. de la Haute-Normandie*, t. 1, p. 71. — *Les Egl. de l'arrond. de Dieppe*, t. 1, p. 159.)

- D. 11. **Pentecôte.** Autrefois, pendant l'office de ce jour, à la métropole de Rouen, pour représenter la descente du Saint-Esprit, on laissait échapper des oiseaux du haut des voûtes; on jetait aussi d'en haut des fleurs et des feuillages et même des étoupes enflammées. Cet usage, qui existait déjà au XI^e siècle, a cessé vers 1670. (*Joh. Abrinc.*, p. 76 et 151, note 263. — *Hist. de l'Eglise Métrop.*, t. II, p. 286. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4°, 3^e partie, p. 54.)

Encore autrefois, à Caen, très-ancienne **Procession** à la chapelle Saint-Thomas-le-Martyr, de l'Hôtel-Dieu. Tous les corps de métiers y assistaient. (*Hist. Eccl. de Norm.*, t. IV, p. 528.)

- S. **Maillard**, évêque de Séez, au milieu du VII^e siècle. (*Topog. des Légendes*, p. 447 et 492. *Martyrol. Ebroïc.*, 11 mai.)

Translation des reliques de S. Mauxe, S. Vénérand et leurs compagnons, martyrs au diocèse d'Evreux, faite ce jour en 1766. (Gouescard, *Vies des Pères*, etc., 25 mai, note.)

- L. 12. **Dédicace de l'église Saint-Gervais de Gisors**, par Eudes Rigault, archevêque de Rouen, ce jour en 1249. (D. Toussaint Duplessis, *Description géogr. et histor. de la Haute-Normandie*, t. II, p. 299.)

- S. **Pancrace**, appelé S. **Planchers**, au diocèse de Coutances. Il fut martyrisé à Rome, en 304. Le pape Vitalien envoya des reliques de ce saint martyr à S. Wandrille, abbé de Fontenelle, qui construisit une église sous son invocation, ce qui répandit son culte en notre province. (*Brev. Constant.*, 12 mai. — *Topog. des Légendes*, p. 444. — D. Toussaint Duplessis, *Descript. géog. et hist. de la Haute-Normandie*, t. 1, p. 78. — *Les Eglises de l'arrond. d'Yvetot*, t. II, p. 390. — *Martyrol. Gallie*. — *Brev. Roth.*, 23 juillet.)

- M. 13. Mardi de la Pentecôte.** Autrefois, à Rouen, procession très-solennelle de la confrérie du Saint-Sacrement, à laquelle assistait le chapitre de la métropole en soutane violette. — Ce jour fut férié dans le diocèse de Rouen jusqu'en 1767. (Farin, *Hist. de Rouen*, in-4°, 3^e partie, p. 48. — *Almanach spirituel pour la ville et faubourgs de Rouen*. — *Mandement* du 28 juillet 1767.)
- M. 14. S. Erembert**, religieux à Fontenelle, puis évêque de Toulouse, mort à Fontenelle, vers 674. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 14 mai. — *Les Egl. de l'arrond. d'Yvetot*, t. II, p. 390 et 396. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, etc., t. II, p. 694 et 858. — *Martyrol. Ebroïc.*, 14 mai. — *Légend. de la Morinie*, p. 390.)
- S. Joudry**, solitaire au diocèse de Séez, dans le VII^e siècle. (*Martyrol. Ebroïc.*, 14 mai. — *Topog. des Légendes*, p. 435 et 490.)
- J. 15. Translation des reliques de S. Remi**, archevêque de Rouen, ce jour en 1090. (*La Normandie Chrétienne*, p. 692.)
- V. 16. S. Régnobert**, évêque de Bayeux, mort ce jour au VII^e siècle. À Bayeux, on le croit successeur immédiat de S. Exupère, premier évêque de ce siège. (*Graduel de Bayeux*, 16 mai, 1^{er} août. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 16 mai. — *Martyrol. Ebroïc.*, 16 mai. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, t. II, p. 714.)
- S. Alnobert ou Aunovert**, originaire du pays Bessin, évêque de Séez, mort vers 705. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 16 mai. — *Topog. des Légend.*, p. 447 et 486. — *Martyrol. Ebroïc.*, 23 mai.)
- S. Brandan ou Broladre**, abbé, précepteur de S. Malo, qui habita l'île de Jersey, dépendante du diocèse de Coutances, au moins jusqu'au milieu du XV^e siècle. On trouve encore dans cette île une église paroissiale sous le nom de ce saint abbé, qui mourut en Irlande, ce jour en 578. — *Brev. Constant.*, 16 mai. — *Hist. des Evêques de Coutances*, p. 442 et 443. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 16 mai et

16 juillet, *Vie de S. Hélier*. — *Martyr. Ebroïc.*, 16 mai. — *Topog. des Légendes*, p. 374 et 384. — *Brev. Roth.*, 15 novembre.)

- S. 47. **S^{te} Framcechilde ou Framouse**, mère de S^{te} Austreberte, abbesse de Pavilly, morte vers 680. (*Légend. de la Morinie*, p. 49. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 10 février, note, et 17 mai. — *Martyr. Gallic.* — *Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. v, p. 279, liv. x. — *Calendrier picard pour 1852*, 18 mai.)

- D. 48. **Sainte-Trinité**. Cette fête était déjà célébrée à Rouen au XI^e siècle. (*Joh. Abrinc.*, p. 76.)

Procession des paroisses de Falaise en l'église de la Sainte-Trinité de cette ville, pour y entendre le sermon.

S. Einard ou Eginhard, dix-huitième abbé de Fontenelle, mort en 829. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 22 juillet. — *Les Egl. de l'arrond. d'Yvetot*, t. II, p. 397.)

- L. 49. **Lundi après la Sainte-Trinité**. Autrefois à Rouen, procession de la paroisse de Saint-Vivien à l'Hôtel-Dieu, pour porter du pain et du vin aux malades. (*Almanach spirituel pour la ville et faubourgs de Rouen*.)

- M. 20. **Mardi après la Sainte-Trinité**. Pèlerinage célèbre à l'abbaye de Fécamp, en l'honneur du Précieux-Sang de N.-S. (*Les Egl. de l'arrond. du Havre*, 2^e partie, p. 47, 36 et 64. — D. Tous-saint Duplessis, *Descript. géogr. et hist. de la Haute-Normandie*, t. I, p. 93.)

S^{te} Domaine, épouse de S. Germer, fondateur de l'abbaye de Flay, non loin de Gournay, au VII^e siècle. Cette sainte femme était née à Gany-sur-Epte, ancien diocèse de Rouen. (*Brev. Roth.*, 24 septembre. — D. Toussaint Duplessis, *Descript. géogr. et hist. de la Haute-Normandie*, t. II, p. 561. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 24 septembre. — *Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. v, p. 168, liv. IX. — *Histoire Eccl. de Normandie*, t. I, p. 205.)

- M. 21. **Élévation du corps de S. Ortaire**, abbé de Landelle, au diocèse de Coutances : il était mort le 15 avril vers 580. (*Brev. Constant.*,

21 mai. — *Hist. des Evêques de Coutances*, p. 48 et 55. — *Topog. des Légendes*, p. 440 et 492.)

S. Ouen est sacré archevêque de Rouen, et S. Eloi, évêque de Noyon, ce jour, dans la ville de Rouen, en 640. (*Brev. Roth*, 26 août, 4^{er} décembre. — *Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. v, p. 164, liv. ix, note. — *Vie des Saints du diocèse de Paris*, t. II, p. 343.)

J. 22. Fête-Dieu, célébrée pour la première fois à la métropole de Rouen, en 1347, et à Evreux, en 1348. Le diocèse de Coutances l'avait admise dès l'an 1260. (Farin, *Hist. de Rouen*, in-4°, 3^e partie, p. 160 — *Hist. des Evêq. de Coutances*, p. 484. — *Hist. des Evêq. d'Evreux*, p. 85.)

V. 23.

S. 24.

D. 25. Dimanche dans l'Octave de la Fête-Dieu. Autrefois, à Caen, et depuis l'année 1495, procession, dite *des Prêtres*, qui se rendait à la Collégiale du Saint-Sépulcre de cette ville. (*Hist. du diocèse de Bayeux*, t. I, p. 55, pièces justificatives.)

S. Mauxc, S. Vénérand et leurs compagnons, martyrs près d'Acquigny, diocèse d'Evreux, vers 449. L'abbaye de Saint-Wandrille les honorait comme ses patrons secondaires. (*Brev. Ebroïc.*, 25 mai. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 25 mai. — *Martyrol. Ebroïc.*, 25 mai.)

L. 26.

M. 27. S. Hildevert, évêque de Meaux, patron de Gournay, mort ce jour, vers 690. (*Brev. Roth*, 27 mai. — D. Toussaint Duplessis, *Description geogr. et hist. de la Haute-Normandie*, t. I, p. 22. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 27 mai. — *The record of the house of Gournay*, p. 8, note. — *Mois de Marie des Familles*, p. 244.)

M 28. S. Manvieu, né à Bayeux, évêque de la même ville, mort ce jour, vers 480. (*Topog. des Légendes*, p. 368 et 494. — *Brev. Bajoc.*, 28 mai. — D. Beaunier, *Rec. hist.*, etc., t. II, p. 713.)

B. Lanfranc, qui enseigna à Avranches, fut

prieur du Bec, près Brionne, puis abbé de Saint-Etienne de Caen. Il avait été choisi pour archevêque de Rouen, mais il mourut archevêque de Cantorbéry, ce jour en 1089. (*Vies des Saints*, 2 vol. in-4°, 30 mai. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 24 avril, note. — *Hist. du Mont Saint-Michel*, t. I, p. 169. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, etc., t. II, p. 679. — D. Toussaint Duplessis, *Descript. géogr. et histor. de la Haute-Normandie*, t. II, p. 278. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4°, 3^e partie, p. 146. — *The grounds of the old Religion*, p. 116. — *Hist. de D. Mabilion*, p. 84 et suivantes. — *Mém. des Antiq. de Normandie*, t. XVII, p. 455 et 483.)

- S. Germain**, évêque de Paris, qui guérit un aveugle à Tassilli, près Falaise. Il mourut ce jour en 576. (*Hist. Eccl. de Normandie*, t. I, p. 440 et 450. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 28 mai.)

Dédicace du prieuré de Saint-Lô de Rouen, par le cardinal d'Etouteville, archevêque de Rouen, ce jour en 1455. (D. Toussaint Duplessis, *Descript. géogr. et hist. de la Haute-Normandie*, t. II, p. 54.)

J. 29.

V. 30.

- S. 31. Vén. Nicolas Barré**, minime, instituteur des religieuses de la Providence de Rouen, mort ce jour, en 1686. (*Vies des Saints*, du P. Giry, t. III, p. cc. et cix. — D. Toussaint Duplessis, *Description géogr. et histor. de la Haute-Normandie*, t. II, p. 128.)

JUIN.

- D. 1. S. Siméon**, qui apporta des reliques de S^{te} Catherine à Rouen, ce qui fit donner le nom de cette martyre à la côte voisine de la cité. S. Siméon mourut reclus à Trèves, ce jour en 1035. Il fut canonisé le 8 septembre 1042 : C'est la seconde canonisation selon les règles

actuelles. (*Brev. Roth.*, 25 novembre. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 1^{er} juin. — *Martyrol. Ebroïc.*, 1^{er} juin. — *Hist. Ecclés.*, de Fleury, t. xii, liv. 59, xxvii. — *Théologie* Bouvier, t. i, p. 405. — Baillet, *Discours sur l'histoire de la Vie des Saints*, p. 403.)

L. 2 Translation des reliques de S. Wulfran, archevêque de Sens, apôtre de la Frise, puis religieux à Fontenelle, faite ce jour en cette abbaye. (*Martyrol. Roth.*, 2 juin.)

M. 3. S^{te} Clotilde, reine de France, épouse de Clovis I, fondatrice d'une église célèbre aux Andelys et bienfaitrice du monastère des Saints-Apôtres, maintenant *Saint-Ouen* à Rouen, morte ce jour en 545. L'église N.-D. de Neufchâtel possède une précieuse relique de cette pieuse reine. (*Brev. Roth.*, 3 juin. — D. Toussaint Duplessis, *Descript. géogr. et hist. de la Haute-Normandie*, t. ii, p. 36, 224 et 223. — *Essai sur le canton de Neufchâtel*, p. 44. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4^o, 5^e partie, p. 64.)

B. Hildeburge, comtesse de Meulan, veuve, morte à Pontoise, dans l'ancien diocèse de Rouen, ce jour en 445. Elle fut la bienfaitrice de plusieurs monastères de Normandie, entr'autres de S. Taurin d'Evreux et d'Ivry, au même diocèse. (D. Toussaint Duplessis, *Descript. géogr. et hist. de la Haute-Normandie*, t. ii, p. 484.)

M. 4.

J. 5. S. Bagne ou Bagge, religieux à Fontenelle, mort en 720. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 22 juillet. — *Les Egl. de l'arrond. d'Yvetot*, t. ii, p. 396.)

V. 6. Translation des reliques de S. Mellon, premier évêque de Rouen, ce jour en 4360. (*Martyrol. Roth.*, 6 juin. — *Le grand Calendrier de Rouen*, p. 51.)

S. 7. Translation des reliques de S. Philbert, premier abbé de Jumièges, ce jour en 836. (*Hist. Eccl. de Normandie*, t. ii, p. 440. — *Martyr. Roth.*, 7 juin. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 20 août.)

- D. 8. **S. Godard ou Gildard**, évêque de Rouen, mort en 545, qui a donné son nom à l'une des paroisses de la ville où ses restes furent déposés. (*Brev. Roth.*, 8 juin. — *Martyrol. Roth.*, 8 juin. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 8 juin.)

L. 9.

- M. 10. **S. Evremond**, né à Bayeux, abbé de Fontenay au diocèse de Séez, mort ce jour vers 720. Ses reliques furent portées à Creil, dont il est le patron. (*Hist. du diocèse de Bayeux*, t. I, p. LXV. — D. Beaunier, *Recueil historique*, etc. t. II, p. 748. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 10 juin. — *Topog. des Légendes*, p. 428. — *Calendrier picard pour 1852*, 10 juin. — *Brev. Bellov.*, 10 juin. — Baillet, *Vies des Saints*, 10 juin.)

Translation des reliques de la B. Marie de l'Incarnation, à Pontoise, dans l'ancien diocèse de Rouen, ce jour en 1642. (D. Tous-saint Duplessis, *Descript. géog. et hist. de la Haute-Normandie*, t. II, p. 499.)

- M. 11. **Translation des reliques de S. Ursin**, évêque, patron de Lisieux. Plusieurs croient que c'est l'apôtre de Bourges et que ces reliques furent obtenues par Hugues d'Eu, évêque de Lisieux, au XI^e siècle; d'autres pensent qu'elles furent données en 1475, par Jean Cœur, archevêque de Bourges. A l'occasion de la fête de S. Ursin, qui l'emportait à Lisieux sur la fête de S. Barnabé, le chapitre de la cathédrale exerçait, en ce jour, par deux de ses membres, la juridiction temporelle dans toute la ville épiscopale. (*Topog. des Légendes*, p. 437. — *Kalend. Lexov. du XV^e siècle*, 11 juin. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, t. II, p. 775. — *Almanach de Lisieux*, pour 1839, p. 46. — *Martyr. Ebroïc.*, 9 novembre.)

Autrefois, à Rouen, **Procession** des pauvres de la ville partant de la Vieille-Tour pour aller à Saint-Ouen entendre un sermon. Cette cérémonie était fixée au 11 juin, jour de S. Barnabé. (*Le grand Calendrier de Rouen*, p. 53. — *Almanach spirituel pour la ville et faubourgs de Rouen*, 11 juin.)

J. 42. S. Nabor et S. Nazaire, soldats, martyrs à Rome, vers la fin du III^e siècle. La cathédrale de Coutances possède, depuis long-temps, de leurs précieux restes. (*Brev. Constant.*, 42 juin. — *Topog. des Légendes*, p. 449. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 42 juin.)

V. 43.

S. 44. S. Gerroide ou Gerbaud ou Gervold, évêque nommé d'Evreux, quinzième abbé de Fontenelle, mort à Pierre-Pont, diocèse de Coutances, ce jour en 806. (*Hist. des Evêques d'Evreux*, p. 23. — Godescard, *Vies des Pères*, 22 juillet. — *Les Eglises de l'arrond. d'Yvetot*, t. II, p. 397. — *Essai sur Saint-Wandrille*, p. 87. *Hist. des Evêq. de Coutances*, p. 499. — *Hist. de l'Egl. Métrop.*, t. IV, p. 509.)

B. Richard, abbé de Saint-Vannes à Verdun, qui prêcha la *Trêve de Dieu*, en Normandie. Il mourut ce jour en 4046. (*Hist. de l'Egl. Gall.*, t. IX, p. 258 et 272, liv. XX. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 45 juillet. — *Hist. Eccl. de Normandie*, t. III, p. 49.)

D. 45. S. Lohier ou Loyer, évêque de Séz, mort ce jour près d'Argentan, en 756. (*Topog. des Légendes*, p. 365. — *Martyr. Ebroïc.*, 45 juin. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 40 juin, note.)

Dédicace de l'église abbatiale de la Sainte-Trinité de Fécamp, par l'archevêque de Rouen, Guillaume-Bonne-Ame, ce jour en 1106. (Farin, *Hist. de Rouen*, in-4^o, 3^e partie, p. 447. — *Martyr. Roth.*, 45 juin. — *Les Egl. de l'arrond. du Havre*, 2^e partie, p. 49.)

L. 46.

M. 47. Translation des reliques de S. Romain, archev. de Rouen, ce jour en 4080 et en 1479. (*Hist. de la Cathéd. de Rouen*, p. 675. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4^o, 3^e partie, p. 450. — *Vetus Brev. Roth.* 17 juin. — *Martyr. Roth.*, 47 juin. — *Manual. Roth.*, 1650.)

Translation des reliques de S. Godard, évêque de Rouen, vers l'an 805. (*Office propre de S. Godard*, p. 24.)

- M. 18. Dédicace de l'église abbatiale de la Sainte-Trinité de Caen**, par Maurille, archevêque de Rouen, ce jour en 4066. (*Dibdin, Voyages*, t. II, p. 54. — *Hist. du diocèse de Bayeux*, t. I, p. XLVII.)
- J. 19. S. Gervais et S. Protas**, martyrs à Milan, au I^{er} ou au II^e siècle, dont S. Ambroise envoya des reliques à Saint-Victrice de Rouen, vers 396, ce qui fut l'origine de la paroisse Saint-Gervais de Rouen et propagea le culte de ces saints martyrs en Normandie, où leur jour de fête fut férié; car, jusqu'en 1522, il le fut dans le diocèse de Rouen. Ils sont patrons de la cathédrale de Séez. Avranches possédait une église de leur nom dès 639. (*Brev. Cenom.*, 19, 21 et 22 juin. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 19 juin, 7 août. — *Hist. de l'Egl. Métrop.*, t. I, p. 29. — *Topog. des Légendes*, p. 404. — D. Beaunier, *Recueil hist.*, etc., t. II, p. 760. — *Kalend. Lexov. du XV^e siècle*, 19 juin. — *Conc. Roth.*, p. 324. — *Hist. Eccl. de Normandie*, t. I, p. 444. — J. Thieury, *Saint-Gervais de Rouen*, p. 4-9.)
- V. 20. Translation des reliques de S. Latuin**, premier évêque de Séez. (*Brev. Sagiense*, 20 juin. — *Brev. Roth.*, 20 juin. — *Martyr. et Brev. Ebroïc.*, 20 juin.)
- S. Bain ou Bagne**, évêque de Térouenne, et cinquième abbé de Fontenelle, patron de Calais, mort vers 744. (*Légend. de la Morinie*, p. 429. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 20 juin. — *Les Egl. de l'arrond. d'Yvetot*, t. II, p. 390 et 396. — D. Toussaint Duplessis, *Descript. géog. et hist. de la Haute-Normandie*, t. I, p. 79. — D. Beaunier, *Recueil hist.*, t. II, p. 694. — *Calendrier Picard pour 1852*, 20 juin. — *Essai sur Saint-Wandrille*, p. 84. — *Brev. Roth.*, 23 juillet.)
- S. 24. S. Leufrey**, originaire du diocèse d'Evreux, disciple de S. Saëns, puis fondateur et abbé du monastère de Sainte-Croix, au même diocèse. Il mourut en 738. (*Martyr. et Brev. Ebroïc.*, 24 juin. — D. Beaunier, *Recueil historique*, t. II, p. 744. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 24 juin.)

- D. 22. **S. Paulin**, évêque de Nole en Campanie, ami de S. Victrice de Rouen, et qui a donné de grands éloges à notre métropole, en écrivant à son ami. S. Paulin mourut en 434. (*Rit. Roth. Arch. series.* VII. — *Brev. Roth.*, 7 août, 22 juin. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 7 août.)
- L. 23.
- M. 24. **Vén. Goulafre**, curé de Sainte-Croix de Bernay, mort ce jour en 1703. (*Martyrol. Gallic.* — *Mém. de l'abbé Lochet Ducarpont, curé de Sainte-Croix de Bernay, contre l'abbé de Bernay.* — *Dictionn. des Cérémonies et des Rites sacrés*, t. III, p. 1009.)
- M. 25.
- J. 26.
- V. 27.
- S. 28.
- D. 29. **S. Pierre**, apôtre au 1^{er} siècle, patron de la cathédrale de Lisieux et de ce diocèse. (*Topog. des Légendes*, p. 437. — *Brev. Lexov.*, 29 juin. D. Beaunier, *Recueil histor.*, etc., t. II, p. 774.)
- L. 30. **Commémoration de S. Paul**, apôtre. Autrefois à Lisieux : Procession du chapitre de la cathédrale à la chapelle de l'Evêché pour y chanter la messe de S. Paul, patron de cette chapelle. (*Les Vies des saints Patrons du diocèse de Lisieux*, p. 72. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 30 juin.)

JUILLET.

- M. 1. **Dédicace de l'église abbatiale de Jumièges**, par le B. Maurille, archevêque de Rouen, ce jour en 1067. (D. Toussaint Duplessis, *Description géogr. et hist. de la Haute-Normandie*, t. II, p. 257 et 358.)
- M. 2. **S. Swithin**, évêque de Winchester, mort ce jour en 862, dont le chef fut apporté à la cathédrale d'Evreux, avant la fin du XIV^e siècle. (*Martyrol.* et *Brev. Ebroïc.*, 3 juillet. — *Martyr. Rom.*, 2 juillet.)
- J. 3.
- V. 4.
- S. 5. **Translation des reliques de S. Sever**,

évêque d'Avranches, sous Richard 1^{er}, duc de Normandie, en 990. Cette translation donna le nom du saint évêque au grand faubourg qui est joint à Rouen. (*Brev. Abrinc. et Constant.*, 5 juillet. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 29 février. — *Almanach spirituel pour la ville et faub. de Rouen*, 6 juillet. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4^o, 5^e partie, p. 4. — *Hist. de la Cathédrale de Rouen*, p. 76. — *Hist. des Evêq. de Coutances*, p. 109.)

D. 6.

- L. 7. **S. Willibald**, vulgairement **S. Guillebaud**, qui séjourna à Rouen vers 721, avec S. Richard, son père, et S. Winebaud, son frère. S. Willibald, après avoir secondé S. Boniface dans ses missions d'Allemagne, mourut évêque d'Aichstadt en Franconie, ce jour vers 786. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 7 et 25 février, 5 juin, 7 juillet, 18 décembre. — *Dictionnaire de la géographie sacrée*, p. 29.)

Translation des reliques de S. Thomas, archevêque de Cantorbéry et martyr, qui avait traversé de son vivant la Normandie et s'était trouvé en rapports avec le clergé de Rouen en particulier. Cette translation eut lieu ce jour en 1222. Plusieurs chanoines de Rouen y assistèrent et reçurent de ces reliques. (*Calend. Brev. Paris.*, 7 juillet. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 29 décembre. — *Hist. des Evêques de Coutances*, p. 153 et 439. — *Martyrol. Roth. et Ebroïc.*, 7 juillet. — *Kalend. Lexov. du XV^e siècle*, 7 juillet. — *Hist. du Mont-aux-Malades*, p. 20, 67 et 74. — *Topog. des Légendes*, p. 89.)

- M. 8. **Mardi après le premier Dimanche de Juillet**. Autrefois : Procession générale du Saint-Sacrement à Saint-Victor-l'Abbaye. (*Les Eglises de l'arrond. de Dieppe*, t. 1, p. 234.)

S. Sigisbold, deuxième évêque de Séez, au v^e siècle. (*Topog. des Légendes*, p. 447 et 494. — *Martyrol. Ebroïc.*, 7 juillet. — *Brev. Roth.*, 44 août.)

B. Geoffroy, né à Bayeux, deuxième abbé de Savigny, près Mortain, mort ce jour en 1139.

(*Hist. Eccl. de Normandie*, t. iv, p. 443. — *Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. ii, p. 437, liv. xxiii. — *Hist. du Mont Saint-Michel*, t. i, p. 273 et 274, note. — D. Beaunier, *Recueil hist.*, etc., t. ii, p. 733.)

Translation des reliques de S. Evode, évêque de Rouen, ce jour en 4246. (*Le grand Calendrier de Rouen*, p. 64.)

M. 9.

J. 40.

V. 44. **Dédicace de l'église collégiale d'Ecouis**, ancien diocèse de Rouen, ce jour en 4343. (Farin, *Histoire de Rouen*, in-4°, 3^e partie, p. 460. — D. Toussaint Duplessis, *Description géogr. et hist. de la Haute-Normandie*, t. ii, p. 336. — *Le grand Calendrier de Rouen*, p. 66.)

S. Bertevin, diacre et martyr, honoré à Lisieux. (*Kalend. Lexov. du XV^e siècle*, 11 juillet. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 11 juillet au *Martyrol*. — *Les Vies des saints Patrons du diocèse de Lisieux*, p. 434.)

S. 42. **Dédicace de la première cathédrale de Coutances**, ce jour au v^e siècle. (*Hist. des Evêques de Coutances*, p. 24.)

D. 43. **S. Turlaf**, évêque de Dol en Bretagne, qui se retira dans le monastère de S. Leufroy, au diocèse d'Evreux; il mourut ce jour en 749. *Martyrol. et Brev. Ebroïc*, 43 juillet. — *Brev. Parisiense*, 43 juillet. — D. Beaunier, *Recueil historique*, etc., t. ii, p. 747. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 43 juillet.)

L. 44. **Dédicace de la cathédrale de Bayeux**, par Jean d'Avranches, archevêque de Rouen, ce jour en 1078. (*Brev. et Grad. Bajoc. mense Julii*. — Farin, *Histoire de Rouen*, in-4°, 3^e partie, p. 446.)

Translation des SS. Exupère, Loup et Vigor, évêques de Bayeux, ce jour en 466. (*Grad. Bajoc.*, 44 juillet. — *Les Vies des saints patrons du diocèse de Lisieux*, p. 239.)

S. Bonaventure, cardinal, évêque d'Albane et docteur de l'Eglise. Il mourut au concile de

Lyon, ce jour en 1274. Budes Rigault, archevêque de Rouen, de l'ordre des Frères mineurs comme S. Bonaventure, fut adjoint à ce saint docteur pour examiner les plus importantes questions à traiter dans le même concile. (*Brev. Roth.*, 14 juillet. — *Hist. des Archev. de Rouen*, p. 483. — Farin, *Histoire de Rouen*, in-4°, 3^e partie, p. 158.)

Procession par la ville à Bolbec, en commémoration du grand incendie de ce jour en 1765. (*Petite Géographie de la Seine-Inférieure*, p. 181. — *Les Egl. de l'arr. du Havre*, 2^e partie, p. 242.)

M. 45.

M. 46. S. Eterne, évêque d'Evreux et martyr, vers 659. (*Martyrol. et Brev. Ebrotc.*, 16 juillet. — *Hist. des Evêques d'Evreux*, p. 16 et 144.)

S. Landrice ou Landry, troisième évêque de Séez, mort vers 480. (*Hist. de l'Egl. Métrop.*, t. iv, p. 512. — *Martyrol. Ebrotc.*, 16 juillet. — *Topog. des Légendes*, p. 447 et 490.)

S. Hélier, anachorète au diocèse de Coutances, puis dans l'île de Jersey, dépendante alors du même diocèse. Il y fut martyrisé vers 542. Son nom est resté à la ville principale de cette île. (*Hist. des Evêques de Coutances*, p. 48 et 444. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 16 juillet. — *Topog. des Légendes*, p. 403. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, t. II, p. 789. — *Les Eglises de l'arrond. de Dieppe*, t. II, p. 441.)

J. 47. S. Clair, prêtre et martyr, dans le Vexin, ancien diocèse de Rouen; on le croit disciple de S. Nicaise, apôtre de Neustrie au III^e siècle. (*Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. I, p. 405, liv. I. — *Martyrol. Ebrotc.*, 4 novembre. — *Brev. Roth.*, 17 juillet. — *Martyrol. Roth.*, 4 novembre. — *Brev. Parisiense*, 4 novembre. — *La Vie de S. Clair*, p. 5.)

Vén. Hugues d'Eu, évêque de Lisieux, mort ce jour en 1077. (*VII^e Lettre sur les Conciles de Rouen*. — *Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. X, p. 37, 38, 65 et 102, liv. XXI. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, etc., t. II, p. 780. — *Almanach de Lisieux*, pour 1839, p. 46. — *La ville d'Eu*, p. 30.)

V. 48. S. Clair, prêtre, reclus à Naqueville, près

Cherbourg, martyr vers 885 ou 894, dans le bourg qui porte son nom sur l'Epte, ancien diocèse de Rouen. C'est dans ce lieu que fut conclu, en 912, le fameux traité par lequel Charles-le-Simple cédait la Neustrie aux Normands. (*Hist. des Evêq. de Coutances*, p. 83 et 547. — *Farin, Hist. de Rouen*, in-4°, 4^{re} partie, p. 46. — *Hist. de France*, de Hénault, t. 1, p. 104. — *Godescard, Vies des Pères*, etc., 4 novembre. — *Topog. des Légendes*, p. 383, 430 et 488. — *D. Toussaint Duplessis, Descript. géogr. et hist. de la Haute-Normandie*, t. II, p. 504. — *Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. 1, p. 105, liv. 1. — *Brev. Constant.*, 18 juillet. — *La Vie de S. Clair, passim*. — *Le P. Giry, Vies des Saints*, 18 juillet.)

- S. 49. **S. Vincent de Paul**, prêtre, fondateur d'un grand nombre de bonnes œuvres, mort le 27 septembre 1660. Ce saint prêtre était à Neufchâtel en Normandie, le 12 novembre 1634, pour y établir un hospice, et l'archevêque de Rouen, François II de Harlay fut en commerce de lettres avec lui, notamment en l'année 1656. On garde à la bibliothèque de Neufchâtel un fac-simile de la lettre écrite par le saint au curé de Saint-Jacques de Neufchâtel, sous la date du 4^{er} avril 1650. On trouve aussi que S. Vincent de Paul donna lui-même des missions en Normandie. La cathédrale de Coutances possède de ses reliques. Le diocèse de Rouen célèbre sa fête depuis 1825. (*D. Toussaint Duplessis, Descript. géograph. et hist. de la Haute-Normandie*, t. 1, p. 154. — *Essai sur le canton de Neufchâtel*, p. 49. — *Vie du Saint*, par Abelly, liv. II, ch. 1, sect. II, § v. — *Brev. Constant.*, 19 juillet. — *Vies des Saints du diocèse de Paris*, t. 1, p. 219. — *Instruction pastorale du 19 mars 1825*.)

- D. 20. **Troisième Dimanche de Juillet. Fête du Sacré-Cœur de Jésus**. Cette fête, dont l'office fut composé en 1762, devint universelle dans le diocèse de Rouen, seulement en 1825. Elle a été fixée au troisième dimanche de juillet en 1841. (*Office du Sacré-Cœur*, 1763, p. 120. — *Inst. Past. du 19 mars 1825*. — *Ordo de 1841-42*.)

Dimanche avant la fête de S^{te} Madeleine.

Autrefois, à Lisieux, procession générale de la cathédrale à l'abbaye de N.-D. du Pré, en actions de grâces du recouvrement des reliques. (*Ceremoniale Lexov.*)

S. Ansigise, dix-neuvième abbé de Fontenelle, mort en 833. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 22 juillet. — *Les Egl. de l'arrond. d'Yvetot*, t. II, p. 397. — *Essai sur Wandrille*, p. 88. — *Martyrol. Ebroïc.*, 20 juillet.)

L. 24. **S. Victor**, martyr à Marseille, ce jour en 290. Une partie de ses reliques donna naissance, en 1054, au monastère de Saint-Victor-l'Abbaye, diocèse de Rouen. La châsse qui contient ces précieux restes est encore portée en ce lieu chaque année en procession. (*Les Eglises de l'arrond. de Dieppe*, t. I, p. 229 et 238. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, etc., t. II, p. 694. — *Topog. des Légendes*, p. 24. — D. Toussaint Duplessis, *Description géogr. et histor. de la Haute-Norm.*, t. I, p. 449.)

M. 22. **S. Wandrille**, premier abbé de Fontenelle, près Caudebec, mort ce jour en 666. Il est honoré le lendemain, à cause de S^{te} Madeleine qui occupe le 22. (*Brev. Roth.*, 23 juillet. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 22 juillet. — *Les Egl. de l'arrond. d'Yvetot*, t. II, p. 389 et 396. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, t. II, p. 690. — D. Toussaint Duplessis, *Description géogr. et hist. de la Haute-Normandie*, t. I, p. 78. — *Essai sur Saint-Wandrille*, p. 82.)

M. 23. **S. Raven**, prêtre, et **S. Rasiphe**, diacre, martyrs près de Sééz, vers 470 : ils sont honorés à Sééz, à Lisieux et à Bayeux dont la cathédrale posséda leurs reliques et dédia, sous leur vocable, l'autel ferial. (*Graduel de Bayeux*, 23 juillet. — *Topog. des Légendes*, p. 362, 402, et 423. — *Kalend. Lexov. du XV^e siècle*, 23 juillet. — *Mém. sur les sépultures de la Cath. de Bayeux*, p. 39. — *Hist. Eccl. de Normandie*, t. III, p. 489.)

J. 24. **S. Godeu** ou **Gaen**, neveu de S. Wandrille, religieux à Fontenelle, mort dans un ermitage au diocèse de Troyes, en 690. Godescard,

Vies des Pères, 22 juillet et 26 mai au *Martyrol*. — *Les Egl. de l'arr. d'Yvetot*, t. II, p. 389 et 396. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, t. II, p. 694. — *Brev. Roth.*, 23 juillet. — *Vies des Saints*, 2 volumes in-4°, 26 mai. — *Hist. de l'Egl. Gall.*, t. V, p. 473, liv. IX. — *Hist. Eccl. de Normandie*, t. I, p. 233. — *Topog. des Saints*, p. 508. — *Martyrol. Ebroïc.*, 26 mai.)

V. 25.

S. 26. **S^{te} Anne**, mère de la B. V. Marie, célébrée autrefois par une procession solennelle au Havre-de-Grâce, en mémoire de la victoire qui chassa les Anglais de la ville en 1563, et du bombardement de 1694, auquel elle survécut. Il est encore resté de cette fête, si populaire, l'usage de chômer pour quelques corps de métiers et l'ancienne coutume de donner des gâteaux fleuris aux enfants. La métropole de Rouen a possédé des reliques de S^{te} Anne et une confrérie de son nom : elle faisait aussi autrefois, en ce jour, une procession solennelle. La fête d'aujourd'hui fut fériée dans le diocèse de Rouen jusqu'à la fin du XVII^e siècle. (*Les Egl. et le Clergé du Havre-de-Grâce*, p. 24, 85, 136. — *Hist. de la Cathédrale*, p. 689. — *Almanach spirit. pour la ville et faub. de Rouen*, 26 juillet. — *Le grand Calend. de Rouen*, p. 74. — *Hist. du Privilège de Saint-Romain*, t. II, p. 296. — *Mém. sur le port, la navigation et le commerce du Havre-de-Grâce*, p. 34, 32.)

D. 27. **S. Pantaléon**, médecin, martyr à Nicomédie, vers l'an 303. La cathédrale de Bayeux possédait de ses reliques et célèbre encore pompeusement sa fête le 28 de ce mois. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 27 juillet. — *Graduel de Bayeux*, 28 juillet.)

L. 28. **S. Samson**, évêque de Dol en Bretagne, qui fonda le monastère de Pentale, près Pont-Audemer, et mourut ce jour vers 564. (*Brev. Roth.*, 24 septembre. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 28 juillet. — *Topogr. des Légendes*, p. 53. — D. Toussaint Duplessis, *Description géog. et histor. de la Haute-Normandie*, t. II, p. 254. — *Hist. Eccl. de Norm.*, t. I, p. 205. — *Les Egl. de l'arrond. d'Yvetot*, t. I, p. 426, 467.)

S. Innocent I, pape, ami de S. Victrice de Rouen, auquel il adressa une décrétale en 404. Il mourut en 417. (*Brev. Roth.*, 7 août. — *Ritual. Roth. Archiep. series. VII.* — *Histoire de l'Eglise Gallic.*, t. II, p. 47, liv. III. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 28 juillet et 7 août.)

Dédicace de l'église de Saint-Thomas de Cantorbéry, en la ville de Saint-Lô, par Renaud, évêque de Bath, ce jour en 1174, seulement trois ans et demi après la mort du saint martyr. (*Hist. Eccl. de Norm.*, t. IV, p. 527.)

M. 29. S. Olaf ou Olave, roi et apôtre de Norwège, qui fut baptisé à Rouen par l'archevêque Robert I, et mourut ce jour, martyr, en 1030. Il était patron de l'église métropolitaine de Drontheim. (*Rit. Roth. Archiep. series. XLII.* — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4°, 3^e partie, p. 53 et 144. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 29 juillet. — *Hist. de l'Eglise Métrop.*, t. I, p. 489. — *Dictionn. de la Géographie sacrée*, p. 340 et 544. — *The grounds of the old Religion*, p. 117.)

M. 30. S. Abdon et S. Sennen, martyrs à Rome, vers 250, dont la cathédrale d'Evreux se glorifie de posséder les précieux restes. (*Martyrol. et Brev. Ebroïc.*, 30 juillet. — *Topog. des Légendes*, p. 419 et 444.)

J. 34. S. Néot, anachorète en Angleterre, qui contribua à la fondation de l'Université d'Oxford; il mourut ce jour en 877. L'abbaye du Bec, près Brionne, célébrait sa fête parce qu'elle possédait de ses reliques. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 28 octobre.)

AOUT.

V. 1. S. Pierre, apôtre, délivré de la prison, vulgairement : **S. Pierre-à-Liens**. Autrefois, à Lisieux, après les premières vêpres, l'évêque allumait un feu de joie devant la cathédrale dont ce saint apôtre est le patron; tout le cha-

pitre assistait à cette cérémonie, qui avait lieu au son de toutes les cloches. (*Les Vies des saints Patrons du diocèse de Lisieux*, p. 66. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 1^{er} août. — *Topog. des Légendes*, p. 437. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, etc., t. II, p. 774.)

S. Exupère ou S. Spire, premier évêque de Bayeux, vers 390. C'est un des patrons de Corbeil. La fête de ce saint pontife a été fériée jusqu'en 1707, dans le diocèse de Bayeux. (*Graduel de Bayeux*, 1^{er} août. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, etc., t. I, p. 38; t. II, p. 743. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 1^{er} août. — *Martyrol. Ebroïc.*, 1^{er} août. — *Topog. des Légendes*, p. 196 et 249. — *Hist. du diocèse de Bayeux*, t. I, p. 476. — *Antiquités nationales*, t. II, art. XXII, p. 2.)

B. Thierry, né à Mathonville, paroisse de Veauville-Lesquelles, près Yvetot; il fut prieur de Jumièges, et abbé de Saint-Evroult; il mourut dans l'île de Chypre, ce jour en 1059. (*Les Egl. de l'arrond. d'Yvetot*, t. II, p. 90. — *Martyrol. Gallic.* — *Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. X, p. 38, liv. XXI. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4°, 3^e partie, p. 447. — *Hist. Eccl. de Normandie*, t. III, p. 93.)

S. 2.

D. 3.

L. 4.

M. 5.

M. 6.

J. 7. **S. Victrice**, évêque de Rouen, confesseur de la foi, apôtre des Morins et des Nerviens, mort ce jour vers 415. (*Brev. et Martyrol. Roth.*, 7 août. — *Légend. de la Morinie*, p. 203 et 376. — *Martyrol. Ebroïc.*, 7 août. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4°, 3^e partie, p. 132. — *Eloges des Evêques*, xxxv, p. 240. — *Calendrier picard, pour 1852*, 7 août.)

V. 8.

S. 9. **B. Maurille**, archevêque de Rouen, qui dédia l'église métropolitaine. Il mourut ce jour

en 1067. (D. Beaunier, *Recueil histor.*, etc., t. II, p. 665 et 683. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4°, 3^e partie, p. 18 et 145. — *Martyrol. Gall.* — *Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. X, p. 72 et 73, liv. XXI. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 13 septembre et 9 août au *Martyrol*. — *Tombeaux de la Cathédrale de Rouen*, p. 198 et 248.)

D. 40.

L. 11. **S. Taurin**, premier évêque d'Evreux, vers 380, dont l'abbaye de Fécamp possédait des reliques, ce qui le faisait considérer comme un des patrons de la ville. (*Brev. et Martyrol. Ebroïc.*, 11 août. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, etc., t. II, p. 738 et 749 — D. Toussaint Duplessis, *Descript. géogr. et histor. de la Haute-Normandie*, t. I, p. 93. — *Topog. des Légendes*, p. 393. — *Brev. Roth.*, 11 août. — *Hist. des Evêques d'Evreux*, p. 1.)

M. 12. **Commémoration de la réduction de Normandie** sous l'autorité de Charles VII, en 1450. Autrefois : Procession à Rouen et à Evreux. Le bréviaire de Coutances a conservé la mémoire liturgique de cet événement. (*Process. Roth.*, 12 août. — *Martyrol. Ebroïc.*, 12 août. — *Brev. Constant.*, 12 août. — *Hist. de la Cathédrale de Rouen*, p. 673. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4°, 3^e partie, p. 44.)

M. 13. **S. Loul ou Laudulphe**, évêque d'Evreux, vers le VII^e siècle. (*Topogr. des Légendes*, p. 390 et 494. — *Brev. et Martyrol. Ebroïc.*, 13 août. — *Brev. Roth.*, 11 août. — *Hist. des Evêques d'Evreux*, p. 11.)

S. Gauthier, trente-septième abbé de Fontenelle, mort ce jour en 1150. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 4 juin. — *Les Egl. de l'arrond. d'Yvetot*, t. II, p. 397. — *Essai sur Saint-Wandrille*, p. 92.)

Translation des reliques de S. Eterne, évêque d'Evreux et martyr, célébrée ce jour à Luzarches, près Paris. (*Histoire des Evêques d'Evreux*, p. 16. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 25 mai. — *Brev. Paris. et Cenom.*, 27 septembre. — *Topog. des Légendes*, p. 359.)

- J. 44. **Dédicace de l'église Saint-Gervais d'Avranches**, ce jour en 639, par S. Arnould, évêque de Metz. (*Hist. du Mont Saint-Michel*, t. 1, p. 86.)

Procession à Dieppe, en actions de grâces de la victoire remportée ce jour sur les Anglais, en 1443. (*Hist. de Dieppe*, p. 43. — *Hist. des Bains de Dieppe*, p. 153. — *Notice sur Charles Desmarets*, p. 20. — *Les Etats de Normandie sous la domination anglaise*, p. 80.)

Procession autrefois à Cherbourg, en mémoire de la reddition de la place par les Anglais, en 1450. Quoique la capitulation eût eu lieu le 12, la procession ne se faisait que le 14, jour auquel les vaincus avaient évacué la ville. (*Hist. des Evêques de Coutances*, p. 251. — *Hist. de Honfleur*, p. 46.)

- V. 45. **Assomption de N.-D** Fête patronale de la métropole de Rouen et des cathédrales de Bayeux, d'Evreux et de Coutances. Cette solennité fut long-temps célébrée à Dieppe par des représentations du mystère, connues sous le nom de *mitouries*. L'usage en a cessé en 1676. La ville du Havre renouvelait autrefois chaque année, en ce jour, le vœu qui mettait cette ville sous le patronage de la S^{te} Vierge. (*Brev. Roth. Baj. Ebroïc. Const.*, 15 août. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, etc., t. II, p. 674, 714, 736 et 785. — *Topog. des Légendes*, p. 449 et 420. — *Hist. de Dieppe*, p. 44. — *Les Egl. de l'arrond. de Dieppe*, t. 1, p. 87. — *Les Egl. et le Clergé de la ville du Havre-de-Grâce*, p. 29. — *Hist. du Havre-de-Grâce*, p. 159.)

- S. 46. **S. Arnould**, évêque de Metz, lequel vint à Avranches en 639, et mourut ce jour en 644. (*Hist. du Mont Saint-Michel*, t. 1, p. 86. — *Légend. de la Morinie*, p. 388. — *Martyrol Ebroïc.*, 16 août. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 18 juillet.)

Procession par la ville à Aumale, en l'honneur de S. Roch, laïque, mort à Montpellier, en 1327. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 16 août.)

- D. 47.

L. 48. Tous les SS. Evêques d'Evreux. (*Martyrol. et Brev. Ebroïc.*, 18 août.)

S. Milon, religieux de Fontenelle et reclus à Caudebecquet, mort vers 730. (*Les Egl. de l'arrond. d'Yvetot*, t. II, p. 396. — *Martyrol. Gallic.* — D. Toussaint Duplessis, *Descript. géogr. et histor. de la Haute-Normandie*, t. I, p. 88)

S. Rotmond, père de S. Milon, honoré le même jour. (*Les Egl. de l'arrond. d'Yvetot*, t. II, p. 396.)

M. 49.

M. 20. S. Philbert, premier abbé de Jumièges et fondateur de l'abbaye de Montivilliers et de celle de Pavilly, mort ce jour en 684. (*Martyrol. Roth.*, 20 août. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 10 février, 20 août et 28 octobre, note. — D. Toussaint Duplessis, *Descript. géogr. et histor. de la Haute-Normandie*, t. I, p. 106, et t. II, p. 255. — D. Beaunier, *Recueil hist.*, etc., t. II, p. 686 et 704. — *Topogr. des Légendes*, p. 399 et 404. — *Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. V, p. 173, 334, 360 et 364, liv. IX et X. — *Hist. de l'abbaye de Jumièges*, p. 4. — *Brev. Roth.*, 20 et 26 août.)

S. Bernard, premier abbé de Clairvaux et docteur de l'Eglise, qui vint à Rouen en mai 1134, avec le pape Innocent II, et mourut ce jour en 1153. On trouve une lettre de ce grand homme à Hugues d'Amiens, notre archevêque, et son ami. Arnoul, évêque de Lisieux, fut également en rapport avec le saint abbé. (*Hist. Eccl. de Norm.*, t. IV, p. 173, 180 et 264. — Farin, *Hist. de Rouen*, 3^e partie, p. 449. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 20 août. — *Hist. de l'Egl. Métropol.*, t. I, p. 366 et 372. — *Recherches sur les Biblioth. des Archev. et du Chap. de Rouen*, p. 14. — *Conc. Roth.*, p. 130.)

J. 21. S^{te} Jeanne-Françoise Frémiot de Chantal, fondatrice des religieuses de la Visitation. Elle mourut le 13 décembre 1641. Henri de Maupas, qui fut évêque d'Evreux, a écrit sa vie. (*Hist. des Evêq. d'Evreux*, p. 164. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 21 août.)

V. 22.

- S. 23. **S. Flavius** ou **Filleul** ou **Fliem**, évêque de Rouen, dont le corps était à Saint-Martin de Pontoise. Il mourut en 542. (*Brev. Roth.*, 8 juin. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4°, 3^e partie, p. 133. — *Martyrol. Gallic.* — Fleury, *Hist. Ecclés.*, t. VII, liv. 32, XLII. — D. Beaunier, *Recueil hist.*, t. II, p. 664. — *Hist. de l'Egl. Métropol.*, t. I, p. 42. — *Martyrol. Ebroïc.*, 23 août.)

Dédicace de l'église abbatiale de l'Elle-Dieu, non loin de Lions-la-Forêt, ancien diocèse de Rouen, par l'archevêque Eudes Rigault, ce jour en 1265. — D. Toussaint Duplessis, *Descript. géog. et histor. de la Haute-Normandie*, t. II, p. 329. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, t. II, p. 698.)

- D. 24. **S. Agafrey**, originaire du diocèse d'Evreux, moine du monastère de la Croix, au même diocèse, mort dans le VIII^e siècle. (*Brev. et Martyrol. Ebroïc.*, 24 août. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 21 juin, note. — *Topog. des Légendes*, p. 446, 433 et 486. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, t. II, p. 747)

- L. 25. **S. Louis IX**, roi de France, lequel visita plusieurs fois la Normandie et fut en rapports fréquents avec notre archevêque Eudes Rigault. Il mourut ce jour en 1270. La première église qui fut mise sous son invocation est celle des Dominicains d'Evreux, en 1299. (*Reg. Visit. passim.* — *Hist. de l'Egl. Métropol.*, t. II, p. 449. — *Brev. Roth.*, 25 août. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 25 août. — *Brev. Ebroïc.*, 25 août. — *Topog. des Légendes*, p. 445. — *Hist. des Evêques d'Evreux*, p. 77 et 82.)

Translation des reliques de S. Hildevert, évêque de Meaux et patron de Gournay. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 27 mai.)

- M. 26. **S. Ouen**, archevêque de Rouen, mort le 24 de ce mois en 683. L'abbaye qui portait son nom à Rouen avait conservé l'usage de célébrer la fête de son patron le 24; et ce même jour, au moins depuis le XI^e siècle, l'église métropolitaine s'y rendait pour célébrer l'office. De tous les pontifes de Normandie, S. Ouen a possédé le plus d'églises sous son patronage.

Les villes de Rouen, de Caen, de Darnétal et de Pont-Audemer en ont encore de son nom. Bayeux en avait deux autrefois, Fécamp en avait une, ainsi que l'île de Jersey. L'ancien diocèse de Séez reconnaissait treize églises sous son vocable, dont une dans la ville épiscopale, et l'ancien diocèse de Lisieux quinze; le diocèse d'Evreux en compte actuellement une vingtaine. Le diocèse de Rouen en avait quarante sous son vocable. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 24 août et 28 octobre, note. — *Histoire de la Cathédrale de Rouen*, p. 673. — Farin, *Histoire de Rouen*, in-4°, 3^e partie, p. 52 et 146, et 5^e partie, p. 67. — *Hist. de l'Egl. Métrop.*, t. I, p. 267. — *Conc. Roth.*, p. 92. — D. Toussaint Duplessis, *Descript. géog. et histor. de la Haute-Normandie*, t. I, p. 463 et 540, et t. II, p. 622 et 744. — *Les Egl. de l'arrond. de Dieppe*, t. II, p. 246. — *Observ. et Acta vet. post off. Joh. Abrinc.*, p. 156 et 174. — *Almanach spirituel pour la ville et faub. de Rouen*, 24 et 26 août. — *Vie des Saints du diocèse de Paris*, t. II, p. 107. — *Bref d'Evreux*, p. 76 et suivantes, et p. 89. — *Ordo de Bayeux*, p. 5. — *Hist. des Evêq. de Coutances*, p. 443. — *Topog. des Légendes*, p. 366. — *Pouillé de Lisieux*, p. 69. — *Hist. du diocèse de Bayeux*, t. I, p. XVIII. — *La Norm. Chrest.*, p. 600. — *Vie de M. Bazin*, p. 184. — D. Beaunier, *Recueil historique*, etc., t. II, p. 761. — *Antiquités religieuses du diocèse de Soissons et Laon*, p. 442.)

Dédicace de l'église abbatiale de la Sainte-Trinité-du-Mont de Rouen, dite aussi de Sainte-Catherine, ce jour en 1030, par l'archevêque Robert I. (Farin, *Hist. de Rouen*, in-4°, 3^e partie, p. 144. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, etc., t. II, p. 682. — D. Toussaint Duplessis, *Descript. géogr. et hist. de la Haute-Normandie*, t. II, p. 67.)

Vén. Herluin ou Hellowin, fondateur et premier abbé du Bec, près Brionne, mort ce jour en 1078. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 24 avril, note. — D. Beaunier, *Rec. histor.*, etc., t. II, p. 679. — D. Toussaint Duplessis, *Descript.*

géogr. et hist. de la Haute-Normandie, t. II, p. 277. — *Mém. des Antiquaires de Normandie*, t. 47, p. 457 et 472.)

- M. 27. **S. Vivien**, évêque de Saintes, mort le 28 de ce mois, vers le vi^e siècle. La grande paroisse qui porte son nom à Rouen reçut de ses reliques le 26 août 1459. La fête de S. Vivien a dû être anticipée au 27, parce que S. Augustin occupe le 28. (Farin, *Hist. de Rouen*, in-4°, 4^e partie, p. 163. — *Vetus Brev. Roth.*, 27 août. — *Martyrol. Roth.*, 28 août.)

J. 28.

V. 29.

- S. 30. **S. Aile** ou **Agile**, premier abbé de Rebais, abbaye fondée par S. Ouen, depuis archevêque de Rouen, qui lui en donna la conduite. Ce saint abbé mourut ce jour vers 650. (D. Beaunier, *Recueil histor.*, t. I, p. 57. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 30 août et 28 octobre, note. — *Légend. de la Morinie*, p. 222)

Dédicace de la nouvelle église abbatiale de N.-D. de la Trappe, près Mortagne, par Alex. Saussol, évêque de Séez, ce jour en 1833. (*La Trappe mieux connue*, p. 53. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, t. II, p. 762.)

- D. 34. **Vén. Henri-Marie Boudon**, qui étudia à Rouen, fut grand-archidiacre d'Evreux, et mourut ce jour en 1702. (*Annales de la Charité*, t. II, p. 184. — *Martyrol. Gallican.* — Feller, article *Boudon*.)

SEPTEMBRE.

- L. 1. **S. Loup** ou **Leu**, archevêque de Sens, qui fut exilé vers l'an 614, à Ansène, sur la Bresle, entre Blangy et la ville d'Eu. Sa présence en ce pays contribua à la conversion de ses habitants. Il mourut ce jour en 623. (*Eu et le Tréport*, p. 5. — *Topog. des Saints*, p. 549. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 1^{er} septembre.

— *Hist. de l'Egl. Gallie.*, t. v, p. 44, liv. ix. —
Fleury, *Hist. Ecclés.*, t. viii, liv. 37. xvi. —
Martyrol. Ebroïc., 4^{or} septembre. — *Brev.*
Parisiense, 4^{or} septembre.)

S. Firmin-le-Confesseur, troisième évêque
d'Amiens, lequel prêcha la foi aux confins de
la Normandie et mourut au v^e siècle. (*Brev.*
Ambian., 4^{or} septembre. — *Eu et le Tréport*, p. 4.
— Godescard, *Vies des Pères*, etc., 4^{or} sept.)

M. 2. Dédicace de la cathédrale d'Evreux, par
Jean d'Avranches, archevêque de Rouen,
en 1078. (Farin, *Hist. de Rouen*, in-4^o, 3^e partie,
p. 146. — *Martyrol. et Brev. Ebroïc.*, *mensé*
septemb. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, t. ii,
p. 742. — *Hist. des Evêques d'Evreux*, p. 144.)

Vén. Barthélemy Picquerey, prêtre reclus,
près Cherbourg, mort ce jour en 1685. (*Martyr.*
Gallie. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, t. ii,
p. 789. — *Vie de Barth. Picquerey*, *passim.*)

M. 3. S. Godegrand, frère de S^{te} Opportune, né au
pays d'Hyesmes en Normandie, évêque de Séez
et martyr à Nonnant, près Séez, ce jour
en 765. (*Topog. des Légendes*, p. 433, 435 et 447.
— Godescard, *Vies des Pères*, etc., 22 avril
et 3 septembre.)

S. Grégoire-le-Grand, pape, qui fut sacré
ce jour en 590 et mourut le 12 mars 604. En
l'an 604, il écrivit à l'archevêque de Rouen,
Mélance, pour lui recommander les mission-
naires d'Angleterre. (*Hist. de S. Augustin de*
Cantorbery, p. 209. — *Hist. de l'Egl. Métrop.*,
t. i, p. 55 — Godescard, *Vies des Pères*, etc.,
12 mars. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4^o,
3^e partie, p. 135. — *Hist. Eccl. de Normandie*,
t. i, p. 187.)

**Translation des reliques de S. Bégne-
bert**, évêque de Bayeux. (*Graduel de Bayeux*,
3 septembre.)

**Dédicace de l'église abbatiale de Corne-
ville**, près Pont-Audemer, ancien diocèse de
Rouen, ce jour en 1147, par l'archevêque
Hugues d'Amiens. (D. Toussaint Duplessis,
Description géog. et histor. de la Haute-Norm.,

t. II, p. 349. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, t. II, p. 697. — *Les Eglises de l'arrondissement d'Yvetot*, t. I, p. 85.)

- J. 4. **S. Gilbert ou Gerbert**, trente-troisième abbé de Fontenelle, mort en 1089. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 22 juillet. — *Les Eglises de l'arrond. d'Yvetot*, t. II, p. 397. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4°, 3^e partie, p. 145. — *Essai sur Saint-Wandrille*, p. 92. — *Conc. Roth.*, p. 109.)
- V. 5. **S. Ruffinien**, mis au nombre des évêques de Bayeux, vers le ^ve siècle. (*Hist. de l'Egl. Métrop.*, t. IV, p. 504. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 1^{er} août. — *Histoire du diocèse de Bayeux*, t. I, p. LXXXVII.)

Invention ou découverte du corps de S. Taurin, premier évêque d'Evreux, vers 613. Ses précieux restes furent honorablement placés dans la célèbre église de son nom à Evreux, par S. Loul, un deses successeurs. Cette église de Saint-Taurin d'Evreux, qui fut une abbaye de Bénédictins, a relevé de l'abbaye de Fécamp. (*Brev. et Martyr. Ebroïc.*, 5 septembre. *Topog. des Légendes*, p. 454 et 455. — D. Beaunier, *Recueil hist.*, etc., t. II, p. 749. — D. Tous-saint Duplessis, *Descript. géogr. et hist. de la Haute-Norm.*, t. I, p. 91. — *Brev. Roth.*, 11 août.)

- S. 6.
D. 7.

- L. 8. **Nativité de N.-D.** Fête patronale de l'abbaye du Vœu à Cherbourg et de la chapelle dite de N.-D. du Vœu qui en dépendait. L'abbaye avait été fondée par l'impératrice Mathilde, en 1145, à la suite du danger qu'elle courut de périr en mer. (D. Beaunier, *Recueil histor.*, etc., t. II, p. 788. — *Histoire des Evêques de Coutances*, p. 148.)

Autrefois : **Procession** de la paroisse Saint-Remi de Dieppe à l'église N.-D. des Grèves, au Pollet, en actions de grâces de la cessation de la peste, en 1670. (*Manusc. Dieppois*, p. 257.)

- M. 9. **S. Gérard ou Rainfroy**, né au pays d'Hyesmes en Normandie, archidiacre, puis évêque de Sées, mort ce jour en 849. (*Topog. du Légend.*, p. 435 et 447. — *Martyr. Ebroïc.*, 9 septembre.)

S. Omer, évêque de Téroouenne, lequel ordonna prêtre S. Wandrille, abbé de Fontenelle, et donna le voile à S^{te} Austreberte, abbesse de Pavilly. Il mourut ce jour en 670. (*Légend. de la Morinie*, p. 253. — *Brev. Roth.*, 23 juillet et 3 février. — *Godescard, Vies des Pères*, etc., 9 septembre. — *Martyrol. Roth. et Ebroïc.*, 9 septembre.)

B. Serlon, né à Vaubadon, près Bayeux, quatrième abbé de Savigny, près Mortain, lequel réunit, en 1148, sa congrégation à l'ordre de Clteaux. Il mourut ce jour en 1158. (*Hist. Eccl. de Norm.*, t. iv, p. 235 et 237. — *Mém. sur les Sépult. de la Cathéd. de Bayeux*, p. 93.)

M. 10. S. Aubert, né au diocèse d'Avranches, évêque de ce même diocèse et fondateur du célèbre monastère du Mont Saint-Michel. Ce saint pontife mourut vers 725 et son chef se garde à Saint-Gervais d'Avranches. (*Hist. du Mont Saint-Michel*, t. i, p. 92, 105 et 107. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, etc., t. ii, p. 725. — *Topog. du Légend.*, p. 358 et 426.)

J. 11. S. Erembert, vingt-deuxième abbé de Fontenelle, mort en 849. (*Godescard, Vies des Pères*, etc., 22 juillet. — *Les Egl. de l'arrond. d'Yvetot*, t. ii, p. 397. — *Essai sur Saint-Wandrille*, p. 90.)

V. 12. S. Révérent, prêtre du diocèse de Bayeux et disciple de S. Exupère, premier évêque de ce siège, vers le iv^e siècle. (*Graduel de Bayeux*, 12 septembre. — *Godescard, Vies des Pères*, etc., 12 septembre, au *Martyrologe*. — *Martyrol. Ebroïc.*, 12 septembre.)

S. 13. S. Barsenore, abbé de la Croix, diocèse d'Evreux, à la fin du viii^e siècle, dont l'abbaye de Fécamp possédait des reliques. (*Brev. et Martyrol Ebroïc.*, 13 septembre. — *Topog. des Légendes*, p. 393 et 416. — *Godescard, Vies des Pères*, etc., 21 juin, note.)

Dédicace de l'église abbatiale de Saint-Etienne de Caen, par Jean d'Avranches, archevêque de Rouen, ce jour en 1077.

(Dibdin, *Voyages*, t. II, p. 24 et 51. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4°, 3^e partie, p. 146.)

- D. 44. **Bénédiction du vin nouveau**, autrefois, à la métropole de Rouen. On en faisait usage pour la grand'messe de ce jour et on distribuait le reste au peuple. (*Voyages Liturg.*, p. 352. — *Hist. de la Cath. de Rouen*, p. 674. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4°, 3^e partie, p. 52.)

Exaltation de la Sainte-Croix. Autrefois, à Caen, procession des religieux *Croisiers* à l'église collégiale du Saint-Sépulcre, pour y entendre la prédication : cérémonie instituée en 1372. (*Hist. du diocèse de Bayeux*, t. I, p. 18, pièces justificatives.)

Dimanche dans l'octave de la Nativité de N.-D. Procession à la ville d'Eu, en mémoire de la délivrance de la peste, selon le vœu du 17 juillet 1636. (*La ville d'Eu*, p. 404.)

- L. 45. **Saint Nom de Marie**, fêté à N.-D. du Havre. (*Miss. Roth.*, 15 septembre. — *Brev. Roth. vulgò* : Hollandais, 15 septembre, au *Calendrier*.)

S. Achart ou Aicadre, deuxième abbé de Jumièges, mort ce jour en 687. (*Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. V, p. 358, liv. X. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 15 septembre. — *Hist. de l'abbaye de Jumièges*, p. 26. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, t. II, p. 686. — D. Toussaint Duplessis, *Descript. géogr. et hist. de la Haute-Normandie*, t. II, p. 42.)

Dédicace de l'église abbatiale du Bec, près Brionne, par Jean Hautfune, évêque d'Avranches, ce jour en 1342. (D. Toussaint Duplessis, *Descript. géogr. et hist. de la Haute-Normandie*, t. II, p. 279. — *Hist. de l'Egl. Métrop.*, t. IV, p. 508.)

Messe d'actions de grâces pour la préservation de la métropole de Rouen, lors de l'incendie de la flèche, ce jour en 1822. (*Hist. de l'Egl. Métropol.*, t. IV, p. 489. — *Notice sur l'incendie de la Cathédrale de Rouen*, passim.)

- M. 46. **S. Austruffe**, treizième abbé de Fontenelle, mort en 753. (Godescard, *Vies des Pères*, etc.,

22 juillet. — *Les Egl. de l'arrond. d'Yvetot*, t. II, p. 397.)

M. 47. S. Floxel, martyr vers le III^e siècle, que l'on croit né au Cotentin, qui fut mis à mort à Autun, d'autres disent à Bayeux, et dont les reliques durent être rapportées dans la paroisse qui porte son nom, près Montebourg. Bayeux a possédé une paroisse sous le vocable de ce saint martyr. (*Brev. Const.*, 17 septembre. — *Hist. des Evêq. de Coutances*, p. 47, 25, 423 et 530. — *Martyrol. Rom. Roth. et Ebroïc.*, 17 septembre. — *Mém. des Antiq. de Norm.*, t. XVII, p. 438 et suivantes. — *Hist. Eccl. de Normandie*, t. I, p. 6 et 350. — *Hist. du diocèse de Bayeux*, t. I, p. XIX.)

J. 48. S. Sénateur ou Sénier, né au diocèse de Coutances, évêque d'Avranches mort vers 573. Ses précieux restes furent transférés au IX^e siècle dans l'église métropolitaine de Rouen. (*Brev. Roth.*, 18 septembre. — *Hist. du Mont Saint-Michel*, t. I, p. 79. — *Topog. des Légendes*, p. 450 et 451. — *Hist. de la Cathédrale de Rouen*, p. 82.)

S. Syndard, religieux à Fontenelle, mort en 662. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 22 juillet. — *Les Egl. de l'arrond. d'Yvetot*, t. II, p. 396. — D. Toussaint Duplessis, *Descript. géog. et hist. de la Haute-Normandie*, t. I, p. 79.)

Translation des reliques de S. Gaucher, prêtre et chanoine régulier, né à Meulan, dans l'ancien diocèse de Rouen. (*Vie de S. Gaucher*, par François de Blois, p. 478.)

V. 49. Dédicace de l'église abbatiale de Saint-André, en Goffers, près Falaise, ce jour en 1143. (*Hist. Eccl. de Norm.*, t. IV, p. 239. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, t. II, p. 762.)

S. 20. Messe d'actions de grâces, autrefois, à la métropole de Rouen, pour la cessation de la peste, fondée ce jour l'an 1637. Le maire et les échevins de la ville assistaient en corps à cette cérémonie. (*Almanach spirituel pour la ville et faubourgs de Rouen*, 20 septembre. — *Hist. de l'Egl. Métrop.*, t. IV, p. 407. — *Calendrier hist.*

de l'*Almanach de Rouen pour 1779*. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4°, 3^e partie, p. 50.)

- D. 21. S. Lô**, né au diocèse de Coutances, évêque de ce diocèse, mort ce jour vers 568. Il est patron de la ville qui porte son nom, en Normandie, laquelle possède de ses reliques, ainsi que la cathédrale de Coutances, qui l'honore comme patron secondaire du diocèse. Ce saint pontife est aussi le patron du Bourg-Achard. Le corps de S. Lô avait été transporté à Rouen du temps de Rollon, et déposé dans l'église de Saint-Sauveur qui prit le nom du pontife. Les religieux du prieuré de Saint-Lô de Rouen célébraient cette fête de leur patron avec une telle pompe, qu'ils anticipaient le jeûne des Quatre-Temps quand il se rencontrait en ce jour. (*Hist. des Evêq. de Coutances*, p. 34 et 38. — *Martyrol. et Brev. Roth.*, 24 septembre. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 24 septembre. — *Voyages Liturg.*, p. 405. — *Ordinarium Can. Reg. S. Laudi*, *Roth. du XIII^e siècle*, post *Off. Joh. Abrinc.*, p. 347, 352 et 353. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4°, 6^e partie, p. 2. — *Topog. des Légendes*, p. 385 et 441. — D. Toussaint Duplessis, *Descript. géog. et hist. de la Haute-Normandie*, t. II, p. 470.)
- L. 22. Vén. Richard de Tilly**, fondateur du prieuré de Sausseuse, ancien diocèse de Rouen, au XII^e siècle. — *Martyrol Gallic.* — D. Beaunier, *Recueil histor.*, t. II, p. 740. — D. Toussaint Duplessis, *Descript. géog. et histor. de la Haute-Normandie*, t. II, p. 340.)
- M. 23. Translation des reliques de S. Paër ou Paterne**, évêque d'Avranches. (*Hist. du Mont Saint-Michel*, t. I, p. 78 et 79, note. — *Martyr. Roth.*, 23 septembre. — *Brev. Abrinc.*, 23 septembre. — *Brev. Cenom.*, 23 septembre.)
- M. 24. S. Germer**, originaire de Vardes, près Gournay, abbé de Pentale, près Pont-Audemer, puis fondateur et premier abbé de Flay, mort ce jour vers 658. C'est un des patrons de Beauvais. (*Brev. Roth.*, 24 septembre. — D. Toussaint Duplessis, *Description géogr. et hist. de la Haute-Normandie*, t. I, p. 727, et t. II, p. 254. —

D. Beaunier, *Recueil hist.*, etc., t. II, p. 648. —
 Godescard, *Vies des Pères*, etc., 24 septembre.
 — *Brev. Bellov.*, 24 septembre.)

J. 25.

V. 26. **S. Fauste**, martyr, honoré à Bayeux, dont la cathédrale possédait des reliques depuis 1658 qu'elle les avait reçues de Rome. (*Mém. sur les Sépult. de la Cathéd. de Bayeux*, p. 42. — *Graduel de Bayeux*, 26 septembre.)

S. 27.

D. 28. **Tous les Saints Pontifes et Prêtres des diocèses de Coutances et d'Avranches.** (*Brev. Constant.*, 28 septembre.)

L. 29 **S. Michel et tous les Saints Anges.** Autrefois, à Rouen, solennité et procession au prieuré du saint archange, sur le coteau hors la porte Martainville, pour la confrérie des Pèlerins du Mont Saint-Michel. Cette fête n'a cessé d'être fériée dans le diocèse de Rouen qu'en 1767. Quelques écrivains attribuent à l'intercession de S. Michel l'heureuse sortie de Guillaume-le-Conquérant du port de Saint-Valery-sur-Somme, pour s'emparer de l'Angleterre. C'était le 29 septembre 1066. (*Hist. pittoresque de l'Angleterre*, t. I, p. 450. — *Hist. d'Abbeville*, p. 66. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4°, 5^e partie, p. 442. — *Almanach spirit. pour la ville et faub. de Rouen*, 29 septembre. — *Mandement du 28 juillet 1767.*)

Dédicace de l'église abbatiale de Saint-Amand de Rouen, par Jean d'Avranches, archevêque de Rouen, ce jour en 1078. (Farin, *Hist. de Rouen*, in-4°, 3^e partie, p. 446. — *Calend. hist. de l'Almanach de Rouen pour 1779.*)

M. 30. **Dédicace de l'église abbatiale de Valmont**, diocèse de Rouen, par l'archevêque Rotrou, ce jour en 1170. (*Hist. Eccl. de Normandie*, t. IV, p. 624.)

OCTOBRE.

M. 4. **Dédicace de l'église métropolitaine de Rouen**, par l'archevêque Maurille, ce jour

en 1063. L'abbé du Bec jouissait du privilège de célébrer la messe solennelle à la Métropole en ce jour anniversaire. (Farin, *Hist. de Rouen*, in-4°, 3^e partie, p. 145 et 147. — *Martyrol. Roth.*, 1^{er} octobre. — *Conc. Roth.*, p. 73. — *Manual. Roth.*, 1650.)

- J. 2. **S. Léger**, évêque d'Autun, qui fut exilé à Fécamp pendant trois ans. Une paroisse de cette ville, érigée sous le nom du saint évêque, rappelait son souvenir. Il fut martyrisé ce jour en 678. (*Brev. Roth.*, 2 octobre et 23 janvier. — D. Toussaint Duplessis, *Description géogr. et histor. de la Haute-Normandie*, t. 1, p. 102 et 163. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 2 octobre. — *Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. v, p. 324 et 328, liv. x.)

S. Thomas de Canteloup, évêque d'Héréford, en Angleterre, mort le 25 août 1282, et canonisé ce jour en 1340. Ce saint, dont la famille était originaire du village de Canteloup, près Barfleur, eut pour mère Méliante, comtesse douairière d'Evreux et de Gloucester, laquelle était fille de Hugues de Gournay. (*Hist. des Evêq. de Coutances*, p. 543. — *The record of the house of Gournay*, p. 145 et 179. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 2 octobre.)

V. 3.

S. 4.

D. 5.

- L. 6. **S. Bruno**, fondateur des Chartreux, mort ce jour en 1101. Selon l'usage de cette époque, une circulaire fut adressée pour faire connaître son décès aux principales églises et abbayes. On trouve des réponses à la louange du bienheureux, écrites en vers par la métropole de Rouen et les cathédrales de Bayeux et de Coutances, ainsi que par plusieurs abbayes de Normandie. (*Brev. Roth.*, 6 novembre. — *Mém. des Antiq. de Normandie*, t. xvii, p. 281. — *Vie de S. Bruno*, par D. Ducreux, ancien Chartreux, chapelain honoraire de l'Hôtel-Dieu de Rouen, p. 246, 332 et 390.)

M. 7.

M. 8. Dédicace de l'église de Saint-Lé-sur-Vire, par Vivien, évêque de Coutances, ce jour en 1202. (*Hist. Eccl. de Norm.*, t. iv, p. 613.)

J. 9. S. Denis, premier évêque de Paris et martyr au III^e siècle. Hugues d'Amiens, archevêque de Rouen, fut invité par l'abbé Suger à faire l'ouverture du coffre qui renfermait les reliques du saint évêque. Le diocèse de Rouen a fêté cette fête jusqu'à la fin du XVII^e siècle. (Farin, *Hist. de Rouen*, in-4^e, 3^e partie, p. 150. — *Le grand Calendrier de Rouen*.)

Autrefois : Ouverture annuelle des études dans la célèbre Université de Caen, qui fut fondée en 1431. Le saint évêque de Paris était patron d'une chapelle des *Quatre-Collèges*. (*Dictionn. Ecclésiastique*, t. II, p. 655, article *Université*.)

V. 10. S. Evode ou Ived, évêque de Rouen, mort aux Andelys, le 8 octobre 549 ou 550. Il est fêté le 10, parce que le 8 octobre fut occupé par l'octave de la Dédicace, et le 9 par S. Denis. Les précieux restes de S. Evode avaient été portés à Braine, dans le Soissonnais; le malheur des temps a donné sa chasse au musée de Cluny à Paris. Il en est cependant qui disent que cette chasse vient à la vérité de Braine, mais qu'elle n'est pas celle de S. Evode. (*Brev. Roth.*, 10 octobre. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4^e, 3^e partie, p. 134. — Godescard, *Vies des Pères*, 8 octobre. — *Dictionn. de la Géographie sacrée*, p. 174. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, etc., t. II, p. 583. — *Calendrier Picard pour 1852*, 7 octobre. — *Catal. du musée de Cluny*, p. 64.)

S. Aldrie ou Audry, qui fut abbé de Ferrières, puis archevêque de Sens. Il mourut ce jour en 840. Careville, évêque de Bayeux, fut un de ses élèves. (*Hist. Eccl. de Normandie*, t. II, p. 103. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 10 octobre. — *Brev. Senon.*, 10 octobre.)

S. Foulques, vingt-unième abbé de Fontenelle, mort ce jour en 845. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 22 juillet. — *Les Egl. de l'arrond. d'Yvetot*, t. II, p. 397. — *Essai sur Saint-Wandrille*, p. 90.)

S. 11. S. Nicaise, apôtre de Neustrie, et ses compa-

gnons **S. Quirin** et **S. Souvieule**, fondateurs de l'église de Rouen; tous les trois martyrs près Gany, sur les bords de l'Epte, vers le III^e siècle.

S^{te} Pience, noble dame de la Roche-Guyon, est également honorée ce jour : elle fut des premiers fidèles de notre Eglise et mourut aussi martyre de J.-C. — Les reliques de ces illustres confesseurs de la foi ont été transférées en beaucoup de lieux différents; on en conserve encore de S. Nicaise à la cathédrale de Coutances. L'ancien diocèse d'Avranches a possédé une paroisse sous l'invocation de S^{te} Pience. (*Brev. Roth. mense Oct. — Office propre de S. Nicaise*, p. ix et 35 et suivantes. — *Topog. des Légendes*, p. 364 et 449. — *Almanach spirit. pour la ville et faub. de Rouen*, 11 octobre. — *Hist. du Mont-Saint-Michel*, t. 1, p. 449. — D. Toussaint Duplessis, *Description géogr. et hist. de la Haute-Norm.*, t. II, p. 561, 247 et 649.)

S^{te} Julienne, qu'on croit avoir été abbesse de Pavilly et dont les reliques étaient à Montreuil-sur-Mer. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 10 février, note, et 11 octobre, au *Martyrologe*. — *Hist. Eccl. de Normandie*, t. II, p. 3.)

D. 42.

L. 43. **Translation des reliques de S. Edouard-le-Confesseur**, roi d'Angleterre, qui avait été élevé en Normandie et que la métropole de Rouen et l'abbaye de Fécamp reconnaissent pour un de leurs bienfaiteurs. La première translation eut lieu ce jour en 1102. Une autre translation solennelle fut faite par S. Thomas de Cantorbéry, ce même jour en 1163. (*Martyr. Rom.*, 13 octobre. — Godescard, *Vies des Pères*, 13 octobre. — *Hist. de la Cathédrale de Rouen*, p. 575. — *Monast. Anglic.*, p. 549. — *Vie de S. Cuthman* : Godescard, *Vies des Pères*, etc., 8 février, note. — *The book of Common prayer. Calendar*, 13 octobre.)

Dédicace de l'église abbatiale de Gomer-Fontaine, près Chaumont, ancien diocèse de Rouen, par l'archevêque Eudes Rigault, ce

jour en 4266. (D. Toussaint Duplessis, *Descript. géog. et histor. de la Haute-Norm.*, t. II, p. 334. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, etc., t. II, p. 703. — *Antiq. nationales*, t. IV, art. XLII, p. 44.)

Dédicace de l'église abbatiale du Trésor, près de la rivière d'Epte, ancien diocèse de Rouen, par l'archevêque Mauriee, ce jour en 4232. (D. Toussaint Duplessis, *Descript. géog. et histor. de la Haute-Normandie*, t. II, p. 335. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, t. II, p. 703.)

M. 14. **S^e Angadrème**, fille de Robert, garde-des-sceaux de Clotaire III, fiancée d'abord à S. Ansbert, qui fut notre archevêque. Elle reçut ensuite le voile des mains de S. Ouen de Rouen, puis elle devint abbesse d'Oroir, près Beauvais, et mourut ce jour vers 698. La ville de Beauvais la reconnaît pour patronne. (*Vies des Saints*, 2 vol. in-4^o, t. II, 14 octobre. — *Calend. Picard pour 1852*, 14 octobre. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 9 février et 14 octobre. — *Hist. de l'Egl. Gall.*, t. V, p. 353, liv. X. — *Brev. Roth.*, 9 février. — *Légend. de la Morinie*, p. 46. — *Brev. Bellov.*, 14 octobre. — *La Normandie Chrestienne*, p. 628.)

M. 15. **Translation des reliques de S. Wulfran**, archevêque de Sens, apôtre de la Frise, puis religieux à Fontenelle, ce jour en 732. (*Calend. Brev. Ambian.*, 16 octobre. — *Calend. Picard pour 1852*, 15 octobre.)

J. 16. **Dédicace de l'église du Mont Saint-Michel**, par S. Aubert, évêque d'Avranches, ce jour en 709. — L'archange lui était apparu l'année précédente, c'est pourquoi cette fête s'appelait anciennement : l'*Apparition de Saint-Michel*. (*Topog. des Légendes*, p. 426. — *Hist. du Mont Saint-Michel*, t. I, p. 95 et 105. — *Manual. Roth.* 1650. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, etc., t. II, p. 726. — *Martyrol. et vetus Brev. Roth.*, 16 octobre. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 8 mai et 16 octobre, au *Martyrologe*. — *Kalend. Lexov. du XV^e siècle*, 16 octobre. — *Martyrol. Ebroïc.*, 16 octobre. — *Joh. Abrinc.*, p. 83 et 155, note 290. — *Traité des Fêtes de Thomassin*, p. 449.)

Dédicace nouvelle de l'église abbatiale de Montivilliers, par Toussaint Varin, archevêque de Thessalonique, ce jour en 4513. (D. Toussaint Duplessis, *Description géog. et hist. de la Haute-Normandie*, t. 1, p. 108. — *Les Egl. de l'arrond. du Havre*, 1^{re} partie, p. 421.)

V. 47. **Dédicace de l'église abbatiale de Saint-Ouen de Rouen**, par l'archevêque Geoffroy, ce jour en 1126. (Farin, *Hist. de Rouen*, in-4^e, 3^e partie, p. 448. — D. Toussaint Duplessis, *Description géogr. et histor. de la Haute-Normandie*, t. II, p. 36. — *Hist. Eccl. de Normandie*, t. III, p. 492.)

S. 48. **Procession** à Dieppe, en faveur des noyés à la mer.

Dédicace de l'église abbatiale de la Sainte-Trinité de la Luzerne, diocèse d'Avranches, par Richard de Subigny, évêque de ce diocèse, ce jour en 1145. D'autres pensent qu'il n'est question que de la consécration d'un autel et mettent la dédicace de l'église à la fin d'avril 1143, par l'évêque Richard de Beaufay. (D. Beaunier, *Recueil histor.*, etc., t. II, p. 734. — *Hist. du Mont Saint-Michel*, t. I, p. 297.)

D. 49. **S. Aquilin**, originaire de Bayeux, évêque d'Evreux, mort ce jour vers 700. (*Martyrol. et Brev. Ebroïc.*, 19 octobre. — *Graduel de Bayeux*, 19 octobre. — *Topog. des Légendes*, p. 368 et 390. — *Hist. des Evêq. d'Evreux*, p. 47.)

B. Thomas Helle, prêtre de Biville, diocèse de Coutances, chapelain du roi S. Louis, mort ce jour en 1257, au manoir de Vauville, près Cherbourg. (*Hist. des Evêques de Coutances*, p. 484, 486, 490 et 549. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, etc., t. II, p. 790. — *Abécédaire d'Archéologie*, p. 369 et suivantes. — *Reg. visit. Id. sept.* 1266. — *Vies des Saints*, du P. Giry, t. III, p. LVIII.)

S. Juste, martyr, dans le diocèse de Beauvais, le 18 octobre, au v^e ou vi^e siècle, et dont la métropole de Rouen possédait d'insignes reliques. Sa fête est célébrée ce jour, à cause de

celle de S. Luc, évangéliste, qui occupe le 48. Mais le Bréviaire de Beauvais laisse S. Juste au 48 et remet au 49 l'office de S. Luc. (*Brev. Roth.*, 49 octobre. — *Martyrol. Roth. et Ebroïc.*, 48 octobre — *Hist. de la Cathédrale de Rouen*, p. 83 et 84. — *Brev. Bellov.*, 48 octobre. — *Vetus Brev. Roth.*, 49 octobre. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, etc., t. II, p. 625.)

L. 20. **S. Ethbim**, ermite en Irlande, mort le 49 octobre sur la fin du vi^e siècle. La Collégiale de Vernon célébrait aujourd'hui sa fête, à cause de la possession d'une partie de ses reliques. (*Mart. Ebroïc.*, 20 octobre. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 49 octobre.)

M. 31. **S. Comdé** ou **Comdède**, prêtre et solitaire dans l'île de Belcinac, près Caudebec-en-Caux, mort vers 685. (*Légend. de la Morinie*, p. 390. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 44 mai. — *Les Egl. de l'arrond. d'Yvetot*, t. II, p. 694. — *Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. V, p. 358, liv. X.)

M. 22. **S. Mellon**, qu'on croit né à Cardiff, en Angleterre, premier évêque de Rouen, mort ce jour vers l'an 340, selon plusieurs, et dont les précieux restes furent déposés dans la crypte de Saint-Gervais, hors les murs de la ville. Il y a une paroisse du nom de Saint-Mellon, non loin de Cardiff. (*Brev. Roth. mense oct.* — *Martyrol. Roth. et Ebroïc.*, 22 octobre. — *Liber ecclesiast.* — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4^o, 3^e partie, p. 434. — *La Normandie Chrétienne*, p. 76. — *Les Egl. de l'arrond. d'Yvetot*, t. II, p. 405.)

J. 23. **S. Remain**, archevêque de Rouen et patron de cette ville, mort ce jour vers 640. Le nom de ce grand pontife figurait encore au *Confiteor*, dans le diocèse de Rouen, en 1707. Sa fête y fut fériée jusqu'en 1762, qu'elle fut remise au dimanche. (*Brev. Roth.*, 23 octobre. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4^o, 3^e partie, p. 435. — *Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. V, p. 464, liv. IX. — *Conc. Roth.*, p. 404. — *Praxis administrandi Sacramenta*, p. 25. — *Mandement du 17 mai 1762.*)

Dédicace de l'église abbatiale du Bec, près Brionne, par le B. Lanfranc, archevêque

de Cantorbéry, ce jour en 1077. (D. Toussaint Duplessis, *Descript. géog. et histor. de la Haute-Normandie*, t. II, p. 278. — *Mém. des Antiq. de Normandie*, t. XVII, p. 466.)

- V. 24. **S. Fromond**, né à Brévands, près Carentan, évêque de Coutances, au VII^e siècle, qu'on croit aussi martyr. L'abbaye de Fécamp possédait de ses reliques, et une des paroisses de cette ville était sous son patronage. (D. Toussaint Duplessis, *Descript. géog. et histor. de la Haute-Normandie*, t. I, p. 102 et 103. — *Hist. des Evêq. de Coutances*, p. 59 et suivantes, 491 et 516. — *Ordin. Can. Reg. S. Laudi, Roth. du XIII^e siècle, post Off. Joh. Abrinc.*, p. 355. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 24 octobre, au *Martyrol*. — *Mém. des Antiq. de Normandie*, t. XVII, p. 243. — *Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. V, p. 287, liv. X.)

S. Martin, abbé de Vertou, lequel fonda le monastère des Deux-Jumeaux, au diocèse de Bayeux, et mourut ce jour vers 604. (*Histoire Eccl. de Normandie*, t. I, p. 116. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 24 octobre et 29 décembre. *Vie de S. Evroult*.)

S. Magloire, évêque régional en Bretagne, qui fonda un monastère dans l'île de Jersey, ancien diocèse de Coutances et y mourut ce jour en 575. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 24 octobre. — *Brev. Paris.*, 24 octobre. — *Hist. des Evêq. de Coutances*, p. 45, 48 et 144. — *Martyrol. Ebroïc.*, 24 octobre.)

- S. 25. **S. Loup**, qu'on croit originaire de Bayeux, évêque de la même ville, mort ce jour, au milieu du V^e siècle. Il a donné son nom à une des paroisses de cette cité. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 1^{er} août et 25 octobre, au *Martyrologe*. — *Graduel de Bayeux*, 25 octobre. — *Martyrol. Ebroïc.*, 25 octobre. — D. Beau-nier, *Recueil histor.*, etc., t. II, p. 713. — *Hist. de l'Egl. métropol.*, t. IV, p. 504. — *Hist. Eccl. de Normandie*, t. I, p. 64.)

S. Austac, prêtre de Bayeux, disciple de S. Loup, qu'on croit mort le même jour qu'il lui. (*Hist. Eccl. de Normandie*, t. I, p. 60.)

S. Etienne, diacre de Bayeux, du temps de S. Loup. (*Martyrol. Gallic.* — *Hist. Eccl. de Normandie*, t. 1, p. 24.)

S^{te} Hildemarque, première abbesse de Fécamp, au VII^e siècle. (D. Toussaint Duplessis, *Description géogr. et hist. de la Haute-Normandie*, t. 1, p. 90. — D. Beaunier, *Recueil historique*, t. II, p. 683.)

S. Front, solitaire, aux confins de la Normandie, vers 540. Le voisinage de sa cellule a donné le nom à la ville de Domfront. (*Brev. Cenom. Calend.* et 25 octobre. — *Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. IV, p. 90, liv. VII.)

D. 26.

L. 27. En ce jour, après Complies, commence au diocèse de Rouen, le chant de l'**acclamation** : Noël, Noël; c'est justement un mois avant le premier terme de l'Avent. Les diocèses de Bayeux et de Lisieux ont des coutumes approchantes. (*Cær. Lexov.* — *Ordo Roth.*, 27 octobre. — *Voyages Liturg.*, p. 90. — *Dict. Ecclés.*, t. II, p. 385.)

M. 28. Autrefois : **Procession** des deux paroisses à Dieppe, en actions de grâces du rétablissement de la tranquillité dans cette ville, en 1567. (*Manuscrit Dieppois*, p. 121.)

M. 29.

J. 30. **Tous les saints Pontifes de Rouen.** (*Brev. Roth.*, mense oct.)

V. 34.

NOVEMBRE.

S. 4. **La Toussaint.** Cette solennité ayant été établie au IX^e siècle, lors des incursions des Normands, on avait inséré dans l'hymne des Vêpres cette strophe dirigée contre nos pères, laquelle fut conservée à Rouen jusqu'en 1727 :

« Gentem auferre perfidam
» Credentium de finibus,
» Ut Christo laudes debitas
» Persolvamus alacriter. »

(*Hist. Eccl. de Normandie*, t. II, p. 110. —

Vetus Brev. Roth., 1^{er} novembre. — *Hist. du diocèse de Beauvais*, t. I, p. 332.)

S. Sever, évêque de Rouen, successeur de S. Avitien, vers 325. Il mourut ce jour. (*Rit. Roth. Archiep. series. III.* — *Le grand Calendrier de Rouen*, p. 444.)

D. 2. Commémoration des fidèles trépassés (remise au 3 à cause du dimanche). Cet office, institué en 998, par S. Odilon, abbé de Cluny, devint bientôt de coutume universelle. Les églises de Normandie le célébraient déjà au siècle suivant. (*Joh. Abrinc.*, p. 84. — *Traité des Fêtes* de Thomassin, p. 430. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 2 novembre.)

S. Vulgan ou Wilgain, reclus, patron de Lens en Artois, mort vers 590. Ses reliques furent apportées au XI^e siècle au prieuré de Sigy, diocèse de Rouen, et la plupart des abbayes de Bénédictins, en Normandie, célébraient sa fête. (*Notice sur l'église de Sigy*, p. 4. — *Hist. de l'Abbaye de Saint-Ouen*, liv. IV, p. 364 et 466. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 2 novembre. — *Légend. de la Morinie*, p. 383. — Toussaint Duplessis, *Description géogr. et histor. de la Haute-Normandie*, t. II, p. 784. — *Martyrol. Gallic.* — *Hist. des Corporations de Rouen*, p. 364, 366 et 543. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4^o, 5^e partie, p. 62. — *The record of the house of Gournay*, p. 32.)

L. 3. S. Genest ou Génésion, aumônier de la reine S^{te} Bathilde, prieur de Fontenelle, puis archevêque de Lyon, mort en 679. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 22 juillet. — *Les Egl. de l'arrond. d'Yvetot*, t. II, p. 396. — *Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. V, p. 272, liv. X.)

M. 4. Commémoration de la délivrance d'Harfleur du joug anglais, ce jour en 1435. Cette cérémonie religieuse et civile, instituée en 1777, fut rétablie en 1840. (*Le Havre et ses environs*, t. II, p. 78. — *Les Egl. de l'arrond. du Havre*, 1^{re} partie, p. 454 et 452. — *Le Havre et son arrond. Harfleur*, p. 30 et 34.)

Mardi après la Toussaint, synode d'au-

tomne autrefois à Rouen. A cette réunion devaient se trouver tous les abbés, prieurs et curés du diocèse. (*Rit. Roth.*, p. 354. — *Manual. Roth.*, 1650. — *Conc. Roth.*, p. 224.)

S. Amant, évêque de Rhodéz, au v^e siècle, dont le culte fut propagé à Fontenelle par la translation de ses reliques au vii^e siècle. (*Les Egl. de l'arrond. d'Yvetot*, t. II, p. 390. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, etc., t. II, p. 79. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 4 novembre.)

M. 5. S. Vigor, évêque de Bayeux, mort le 4^{er} novembre avant 538, dont la fête est remise à ce jour dans son diocèse. C'est le patron de la paroisse du Pont-de-l'Arche. Rouen et Bayeux ont eu des églises sous son vocable. (D. Tous-saint Duplessis, *Descript. géog. et histor. de la Haute-Normandie*, t. II, p. 764. — *Graduel de Bayeux*, 5 novembre. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 4^{er} novembre. — *Martyrol. Ebroïc.*, 3 novembre. — *Hist. de l'Egl. Métrop.*, t. IV, p. 504. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, t. II, p. 743 et 745. — *Ordo d'Evreux*, p. 102.)

J. 6. S. Léonard, ermite en Limousin, mort ce jour vers 559. Martel, sire de Bacqueville, fut miraculeusement délivré par son intercession, vers 1386. Boëmond, prince normand, dut aussis sa délivrance au même saint, au ix^e siècle. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 6 novembre, note. — *Les Egl. de l'arrond. de Dieppe*, t. II, p. 443. — *Hist. Eccl. de Norm.*, t. III, p. 468.)

S. Mélaïne, évêque de Rennes, à qui S. Lô de Coutances rendit les derniers devoirs. Le saint évêque mourut en 530. (*Brev. Roth.*, 24 septembre. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 6 janvier. — *Hist. des Evêq. de Coutances*, p. 36. *Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. III, p. 498 et 499, liv. v.)

V. 7.

S. 8. Tous les saints abbés et moines de Fontenelle. (*Les Eglises de l'arrond. d'Yvetot*, t. II, p. 397.)

D. 9. Translation des reliques de S. Ursin, évêque de Bourges, patron de Lisieux, ce jour

en 558. (*Kalend. Lexov. du XV^e siècle*, 9 novembre. — *Brev. Ebroïc.*, au *Calend.*, 9 novembre. — *Martyrol. Ebroïc.*, 9 novembre.)

- L. 40. **S. Space** ou **Espe**, originaire de Bayeux, martyr aux Andelys, vers le iv^e siècle. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 10 novembre, au *Martyrol*. — *Martyrol Gallic.* — *Hist. Eccl. de Normandie*, t. 1, p. 24.)
- M. 14. **S. Martin**, évêque de Tours, ami de S. Victrice de Rouen et très-honoré dans toute la Normandie, mort ce jour vers l'an 400. Dès l'an 576 il y avait à Rouen une église de son nom. Sa fête fut fériée dans le diocèse métropolitain, jusqu'en 1767. L'ancien diocèse de Séez possédait 56 églises sous l'invocation du saint évêque de Tours, l'ancien diocèse de Lisieux 70, et l'ancien diocèse de Coutances 80. Le diocèse d'Evreux en compte actuellement plus de 70. S. Grégoire de Tours rapporte qu'une fille du diocèse de Lisieux recouvra la vue par les mérites de son saint prédécesseur. (*Rit. Roth. Archiep. series VII.* — Godescard, *Vies des Pères*, 7 août, 11 novembre. — *Mandement du 28 juillet 1767.* — *Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. iv, p. 65, liv. vii. — *Topog. des Légendes*, p. 422. — *Pouillé de Lisieux*, p. 68. — *Hist. des Evêq. de Coutances*, p. 464 et suivantes. — *Ordo d'Evreux*, p. 76 et suivantes. — *Les Vies des saints patrons du diocèse de Lisieux*, p. 216.)

Translation des reliques de S. Gaud, évêque d'Evreux, ce jour en 1664. La cathédrale de Coutances possède encore des reliques de ce saint pontife. (*Brev. Const.*, 31 janvier. — *Hist. des Evêq. de Coutances*, p. 351. — *Martyrol. Ebroïc.*, 31 janvier.)

- M. 12. **S. Paterne**, né au diocèse de Coutances, moine au territoire de Sens, martyr vers 726. (*Mart. Roth. et Ebroïc.*, 12 novembre. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 12 novembre. — *Hist. Eccl. de Normandie*, t. 1, p. 323.)
- J. 43. **S. Adelin**, évêque de Séez, mort vers 890. (*Topog. des Légendes*, p. 448. — *Hist. de l'Egl. Métropol.*, t. iv, p. 512.)

Dédicace de l'église abbatiale de Saint-

Evroult, diocèse de Lisieux, par Gilbert, évêque de ce diocèse, ce jour en 1099. (*Hist. Eccl. de Normandie*, t. III, p. 366.)

- V. 14. **S. Laurent**, archevêque de Dublin, mort ce jour en 1181, à la ville d'Eu, dont il est le patron et où l'on conserve de ses reliques. (*Brev. Roth.*, 14 novembre. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 14 novembre. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, t. II, p. 697. — *Les Egl. de l'arrond. de Dieppe*, t. I, p. 159. — *Eu et le Tréport*, p. 9 et 93.)

- S. 15. **S. Saëns** ou **Sidoine**, abbé au diocèse de Rouen, mort vers 689. Il a donné son nom à un des plus gros bourgs de Normandie. (*Brev. Roth.*, 15 novembre. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 14 novembre. — D. Toussaint Duplessis, *Description géogr. et histor. de la Haute-Normandie*, t. I, p. 103.)

S^{te} Céronne ou **Séronne**, vierge, près Mortagne, diocèse de Séez, morte ce jour, vers 490. (*Topog. des Légendes*, p. 429 et 488. — *Martyr. Ebroïc.*, 15 novembre.)

S. Maclou ou **Malo**, évêque d'Aleth en Bretagne, mort ce jour vers 565 et dont la grande paroisse de Rouen qui porte son nom reçut des reliques en 1670. Il est aussi patron de la ville de Valognes, dont l'église est sous son vocable. (*Hist. de l'église de S. Maclou de Rouen*, p. 59. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 15 novembre. — *Hist. des Evêq. de Coutances*, p. 315 et 526. — *Topog. des Légendes*, p. 446.)

S. Didier ou **Gléry**, évêque de Cahors, ami de S. Ouen de Rouen, avec lequel il fut en rapports de lettres. S. Didier mourut ce jour en 654. (*Hist. Eccl. de Normandie*, t. I, p. 290. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 15 novembre. — *Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. V, p. 409, liv. IX.)

D. 46.

- L. 47. **S. Grégoire**, archevêque de Tours, qui prit hautement la défense de S. Prétextat, de Rouen, contre Frédégonde. Le saint pontife de Tours mourut ce jour en 595. (*Hist. Eccl. de Normandie*, t. I, p. 155. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 17 novembre, 24 février.)

S. Hugues, évêque de Lincoln, qui vint à Rouen en 1196 et mourut ce jour en 1200. (*Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. xiii, p. 373, liv. xxix. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 17 novembre. — *Hist. Eccl. de Normandie*, t. iv, p. 579.)

S. Agnau, évêque d'Orléans, mort ce jour en 453. Autrefois le clergé de la cathédrale de Lisieux allait en procession à la chapelle de Saint-Agnan pour y chanter les premières Vêpres et la Messe. (*Les Vies des saints patrons du diocèse de Lisieux*, p. 237. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 17 novembre.)

M. 18. **S. Romphaire** ou **Réphaire**, évêque de Coutances, mort ce jour au vi^e siècle. Sa cathédrale possède encore de ses reliques. (*Topog. des Légendes*, p. 385, 449 et 493. — *Hist. des Evêq. de Coutances*, p. 49. — *Ordinarium Can. Reg. S. Laudi Roth. du XIII^e siècle, post off. Joh. Abrinc.*, p. 360. — *Martyrol. Roth. et Ebroic.*, 18 novembre.)

M. 19. **S^{te} Elisabeth de Hongrie**, duchesse de Thuringe, morte ce jour en 1231. Une partie de son chef fut conservée dans la chapelle de la Roche-Guyon, ancien diocèse de Rouen. (*Hist. de sainte Elisabeth*, t. II, p. 179, 305. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 19 novembre. — D. Toussaint Duplessis, *Descript. géogr. et histor. de la Haute-Normandie*, t. II, p. 719.)

J. 20.

V. 21. **S. Colomban**, abbé, qui bénit S. Ouen dans son enfance et prédit ce qu'il deviendrait. Ce saint abbé mourut ce jour en 645. (*Légend. de la Morinie*, p. 384. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 24 août et 21 novembre. — *Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. v, p. 22, 37 et 123, liv. ix. — *Vies des Saints à l'usage du diocèse de Rouen*, 26 août. — *Brev. Roth.*, 26 août.)

S. 22.

D. 23.

L. 24. **S. Pourçain**, abbé en Auvergne, patron de la ville qui porte son nom dans l'ancien diocèse de Clermont, *nunc* Moulins. Il mourut vers

l'an 540. Une grande partie de ses reliques fut déposée dans la ville de l'Aigle en Normandie. (*Brev. et Martyrol. Ebroïc.*, 24 novembre. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 24 novembre.)

- M. 25. **S^{te} Catherine**, vierge et martyre à Alexandrie, au iv^e siècle. Une partie de ses reliques ayant été apportée à Rouen, au xi^e siècle, son culte se répandit dans toute la France. Son vocable demeura à l'abbaye située sur la côte du même nom près Rouen, où furent déposées ses reliques. Le diocèse de Rouen à férié ce jour jusqu'à la fin du xvii^e siècle. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 1^{er} juin et 25 novembre. — *Brev. Paris.*, 25 novembre. — Fleury, *Hist. Eccl.*, t. xii, liv. 59, xxvii. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, t. ii, p. 682. — *Le grand Calendrier de Rouen.*)

Translation des reliques de S. Herbland, d'abord religieux à Fontenelle, puis abbé d'Aindre en Bretagne, au vin^e siècle. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 25 mars. — *Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. v, p. 357, liv. x)

- M. 26. **S. Gontard**, né à Sotteville, près Rouen, religieux et sous-prieur de Fontenelle, puis abbé de Jumièges, mort au xi^e siècle. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 22 juillet. — *Les Eglises de l'arrond. d'Yvetot*, t. ii, p. 397. — *Hist. de l'abbaye de Jumièges*, p. 54.)
- J. 27. **S. Maxime** ou **Messe**, évêque de Riez, mort ce jour vers 460, dont l'église collégiale de Vernon possédait des reliques. (*Topog. des Légendes*, p. 443 et 462. — *Martyrol. Ebroïc.*, 27 novembre. — *Hist. des Evêq. d'Evreux*, p. 442.)
- V. 28. **S. Girard**, trentième abbé de Fontenelle, mort ce jour en 1031. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 22 juillet. — *Essai sur Saint-Wandrille*, p. 91. — *Les Eglises de l'arrondissement d'Yvetot*, t. ii, p. 397 et 403.)
- S. 29. **S. Saturnin**, premier évêque de Toulouse et martyr vers 250. On apporta de ses reliques à Fontenelle, au vii^e siècle, ce qui répandit son culte en ce pays. (*Les Egl. de l'arrond. d'Yvetot*, t. ii, p. 403. — *Essai sur Saint-Wandrille*, p. 74.)

— Godescard, *Vies des Pères*, etc., 29 novembre.

— D. Toussaint Duplessis, *Descript. géog. et histor. de la Haute-Normandie*, t. 1, p. 80.)

D. 30. Avent. Jour de sermon archiépiscopal à la métropole de Rouen; les autres églises de la ville ne célébraient aucun office à la même heure, afin de faciliter à leurs paroissiens l'assistance à cette prédication. (*Voyages Liturg.*, p. 354. — *Ritual. Roth.*, p. xxxii.)

S. André, apôtre, patron de l'ancienne cathédrale d'Avranches et de tout le diocèse. La fête de cet apôtre a été fériée dans le diocèse de Rouen jusqu'en 1767. (*Topog. des Légendes*, p. 361. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, t. II, p. 724. — *Mandement du 28 juillet 1767.*)

DÉCEMBRE.

L. 1. S. Elot, évêque de Noyon, ami de S. Ouen, de Rouen, qui a écrit sa vie, mort ce jour en 659. Ce saint pontife avait été sacré à Rouen, où une paroisse de son nom a conservé son souvenir. (*Brev. Roth.*, 26 août, 1^{er} décembre. — *Vie des Saints du diocèse de Paris*, t. II, p. 305. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 1^{er} décembre. — *Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. V, p. 464, liv. IX, note, et p. 264, liv. X. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4^o, 4^e partie, p. 403.)

S. Cande, évêque de Maëstricht, ou évêque régionnaire, au v^e siècle, dont les deux églises de son nom à Rouen possédaient de précieuses reliques, ainsi que la cathédrale de Lisieux qui lui avait voué un culte tout particulier. (Godescard, 1^{er} décembre, au *Martyrol*. — *Brev. Roth.*, 1^{er} décembre. — *Martyrol. Ebroïc.*, 1^{er} décembre. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4^o, 4^e partie, p. 63 et 68. — *Kalend. Lexov. du XV^e siècle*, 1^{er} décembre. — *Martyrol. Gallic.* — *Dictionn. hagiographique*, t. I, p. 513.)

M. 2. S. Avitien, deuxième évêque de Rouen, mort ce jour vers 325. Il fut inhumé dans la crypte

de Saint-Gervais. (Farin, *Hist. de Rouen*, in-4°, 3^e partie, p. 132, et 5^e partie, p. 3. — *Rit. Roth. Archiep. series. II.* — *Brev. Roth. mense oct. Legend. S. Melloni.* — *Hist. de l'Egl. Métrop.*, t. 1, p. 22. — *Le grand Calend. de Rouen*, p. 424.)

M. 3. **Translation des reliques de l'église métropolitaine de Rouen.** (*Man. Roth.*, 1650. *Vetus Brev. Roth. et Martyrol. Roth.*, 3 déc.)

J. 4. **S. Gerbold**, évêque de Bayeux, mort le 7 décembre 691, célébré le 4 de ce mois dans son église. (*Topog. des Légendes*, p. 368. — *Martyrol. Ebroic.*, 7 décembre. — *Graduel de Bayeux*, 4 décembre. — *Calendrier picard pour 1852*, 7 décembre.)

S. Osmond, comte de Séez, puis évêque de Salisbury, mort ce jour en 1099. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 4 décembre. — *Hist. Eccl. de Normandie*, t. IV, p. 58.)

S^{te} Barbe, vierge et martyre à Nicomédie, vers 306. Une partie de ses reliques enrichissait le prieuré de Sainte-Barbe en Auge, qui fut fondé en 1128, dans l'ancien diocèse de Lisieux. (D. Beaunier, *Recueil histor.*, etc., t. II, p. 782. — *Topog. des Légendes*, p. 369. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 4 décembre. — *Hist. Eccl. de Normandie*, t. IV, p. 164.)

V. 5.

S. 6.

D. 7. **S. Ambroise**, évêque de Milan, sacré ce jour en 374, lequel adressa quantité de reliques à Saint-Victrice de Rouen. Il mourut le 4 avril 397. (*Brev. Roth.*, 7 décembre. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 7 décembre et 7 août. — *Brev. Cenom.*, 21 juin, 19 juin.)

L. 8. **Conception de N.-D.**, appelée aussi **Fête aux Normands**, qui la célébraient dès 1070. Cette solennité donna naissance à la célèbre confrérie des Palinods de Rouen et de Caen. (Farin, *Hist. de Rouen*, in-4°, 3^e partie, p. 56. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 8 décembre, note. — *Reg. Visit. in festo nationis normannicæ*, 6 id. decemb. 1266. — *Hist. de Rouen*, par Lecoq de Villaray, p. 403. — *Hist. des Corpo-*

ractions de Rouen, p. 459. — *Hist. de la Cathédrale de Rouen*, p. 602. — *Hist. du diocèse de Bayeux*, t. 1, p. 236 et 58, pièces justificatives.)

Dédicace de la cathédrale de Coutances, par le B. Maurille, archevêque de Rouen, ce jour en 1057. (*Hist. des Evêques de Coutances*, p. 120 et 131.)

S. Thibaud de Marli, abbé des Vaux-de-Cernay, qui fut chargé de la direction des abbayes du Trésor, diocèse de Rouen ; de Breuil-Benoît, diocèse d'Evreux, et de la Trappe, diocèse de Séez. Il mourut en 1247. (*Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. xv, p. 18 et 20, liv. xxxii. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, etc., t. 1, p. 19, et t. II, p. 703, 752 et 762. — *Martyrol. Gallic.* — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 8 décembre, au *Martyrol.* — *Martyrol. Ebroïc.*, 8 décembre.)

M. 9.

M. 40. B. Hildeman, évêque de Beauvais, mort le 8 décembre 845, célébré le 10 en son église. Ce fut lui qui rédigea le testament de S. Ansaise, abbé de Fontenelle. (*Hist. Eccl. de Norm.*, t. II, p. 107. — *Ordo Bellov.*, 10 décembre. — *Hist. du diocèse de Beauvais*, t. 1, p. 328 et 336. — Baillet, *Vies de Saints*, 8 décembre.)

J. 11.

V. 42. S. Valery, abbé en Picardie, qui évangélisa les confins de la Normandie et mourut ce jour en 622, selon plusieurs. Guillaume-le-Conquérant, duc de Normandie, fit porter en procession les reliques de ce saint abbé, pour obtenir une heureuse traversée vers l'Angleterre dont il voulait s'emparer. (*Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. x, p. 70, liv. xxi. — *Biographie d'Abbeville*, p. 320. — Godescard, *Vies des Pères*, 12 décembre. — *Notice sur la Tapisserie de Bayeux*, p. vi.)

Translation des reliques de S. Nicaise, apôtre du diocèse de Rouen, et de ses compagnons, ce jour en 1032. (*Vetus Brev. Roth.*, 11 octobre. — *Off. prop. de S. Nicaise*, p. xi. — *Le grand Calendrier de Rouen*, p. 124. — *Manual. Roth.*, 1640.)

- S. 43. **S. Jesse**, prêtre et ermite, qui reçut la tonsure des mains de l'évêque d'Avranches. Il mourut près de Montreuil en Picardie, en 668. (*Hist. du Mont Saint-Michel*, t. I, p. 87. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 43 décembre. — *Brev. Paris.*, 43 décembre. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, t. II, p. 633 et 644. — *Calendrier picard pour 1852*, 43 décembre. — *Brev. Ambianense*, 2 décembre. — *Brev. Præmonst.*, 45 décembre.)
- D. 44. **Dimanche avant la fête de S. Thomas**, apôtre. Autrefois : **Procession** des pauvres valides de Rouen à l'église Saint-Ouen pour y entendre le sermon. (*Almanach spirit. pour la ville et faub. de Rouen*, 21 décembre.)
- L. 45. **Les grandes Antiennes** ① commencent à Evreux, Coutances et Lisieux. (*Brev. Ebrot.* *Const. et Lexov.* — *Kalend. Lexov. du XV^e siècle*, 45 décembre.)
- M. 46. **Les grandes Antiennes** ① commencent à Rouen et à Bayeux. Cette coutume de commencer le 16 est ancienne, car les calendriers d'Angleterre, qui ont dû subir l'influence normande, marquent encore aujourd'hui cette rubrique fort peu comprise des anglicans : *O Sapientia*. (*The book of Common Prayer*, 16 décembre. — *Brev. Roth. et Bajoc.* — *Hist. de la Cathédrale de Rouen*, p. 648. — *Breviarium Sarisburiense*, p. 38.)
- M. 47.
- J. 48. **S. Désiré**, fils de S. Waning, fondateur de l'abbaye de Fécamp. S. Désiré fut religieux à Fontenelle, au VII^e siècle. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 22 juillet. — *Les Egl. de l'arrond. d'Yvetot*, t. II, p. 389 et 396.)
- S. Wineband**, vulgairement **S. Gombaud**, qui séjourna à Rouen vers 721, avec S. Richard, son père, et S. Willibald, son frère. S. Wineband mourut abbé de Heidenheim, ce jour en 760. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 7 et 25 février, 7 juillet, 48 décembre. — *Dictionn. de la Géographie sacrée*, p. 440.)
- B. Hildebert**, évêque du Mans et archevêque de Tours, lequel fut détenu à Mortagne. Ce

saint pontife fut en relations avec notre S. Anselme. C'est dans ses écrits qu'on trouve pour la première fois le mot *transubstantiation* employé pour exprimer la foi de l'Eglise sur la présence de J.-C. au Saint-Sacrement. Il mourut ce jour en 1134. (*Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. II, p. 35, 342 et 344, liv. XXIII et XXIV. — *Hist. Eccl. de Normandie*, t. IV, p. 32 et 35. — *Feller, Dictionn. histor.*, article *Hildebert*. — *Brev. Canon.*, 31 janvier.)

V. 49.

S. 20.

D. 24. **Quatrième Dimanche de l'Avent.** Jour de sermon archiépiscopal à la métropole de Rouen; les autres églises de la ville ne célébraient aucun office à la même heure, afin de faciliter à leurs paroissiens l'assistance à cette prédication. (*Voyages Liturg.*, p. 354. — *Rit. Roth.*, p. XXXII. — *Reg. Visit.*, ann. 1258.)

Consécration du nouvel autel de la cathédrale d'Evreux, ce jour en 1749. (*Martyrol. Ebroic.*, 24 décembre.)

L. 22.

M. 23. **B. Yves**, évêque de Chartres, qui avait étudié à l'abbaye du Bec, près Brionne, et qui fut en commerce de lettres avec Guillaume-Bonne-Ame, archevêque de Rouen; Turgis, évêque d'Avranches; Audin, évêque d'Evreux, et Guillaume de Ros, abbé de Fécamp. Il mourut ce jour en 1115. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 20 mai. — *Vie des Saints*, 2 vol. in-4°, 23 décembre. — *Brev. Can. Reg.*, 20 mai. — *Conc. Roth.*, p. 123. — *Hist. de l'Egl. de Chartres*, p. 145. — *Mém. des Antiquaires de Normandie*, t. XVII, p. 475. — *Hist. des Evêq. d'Evreux*, p. 42, note. — *Hist. Eccl. de Normandie*, t. III, p. 482, et t. IV, p. 88 et 182. — *Brev. Præmonst.*, 20 mai. — *Hist. de D. Mabillon*, p. 86.)

M. 24. **Vén. Jacques Gallemand**, né à Aumale, vicaire général de Rouen, premier supérieur général des Carmélites de France, curé d'Aumale, réformateur de l'abbaye de Montivilliers, mort ce jour en 1630. (D. Toussaint Duplessis,

Descript. géogr. et histor. de la Haute-Norm., t. 1, p. 64. — *Vie du Vén. Jacques Gallemand*, par l'abbé Trou, p. 2, 31, 88 et 254. — *Vie des Saints du diocèse de Paris*, t. 1, p. 122. — *Les Egl. de l'arrond. du Havre*, 1^{re} partie, p. 126. — *Notice sur la ville et canton d'Aumale*, p. 29 et 73. — *La Règle de S. Benoît, avec les déclarations d'icelle, confirmées par autorité du Saint-Siège, à l'instance de la R. mère abbesse de Monstievilliers.*)

- J. 25. **Noël.** Anciennement, on célébrait en ce jour, après Tierce, à la métropole de Rouen, un office particulier, où figuraient, dans un colloque, des Juifs, des Gentils, Moïse, les Prophètes, Virgile et même la Sibylle. (Du Cange, *Glossarium*, etc., au mot : *Festum*.) Du temps de Charlemagne, l'année a commencé au jour de Noël, ce qui se conservait encore au XII^e siècle; et le Martyrologe de Rouen, actuellement en usage, garde un vestige de cette coutume. (*Martyrol. Roth.*, 1670. — Du Cange, *Glossarium*, au mot : *Annus*. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 1^{er} janvier, note. — *Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. XII, p. 285, liv. XXVI.)

B. Pierre-Maurice de Monthoisier, dit **Pierre-le-Vénérable**, abbé de Cluny, mort ce jour en 1156. Ce saint homme fut en rapports de lettres avec Hugues d'Amiens, archevêque de Rouen, son intime ami; avec Richard de Bohon, évêque de Coutances, et Vaultier, abbé de Montebourg. (*Hist. Eccl. de Norm.*, t. 1, p. 642, et t. IV, p. 171 et 180. — *Martyrol. Gallic.* — Godescard, 25 décembre, au *Martyrol.* — *Conc. Roth.*, p. 130)

V. 26.

S. 27.

- D. 28. **Saints Innocents**, mis à mort par l'ordre d'Hérode. Autrefois, à la métropole de Rouen, les enfants de chœur célébraient l'office en ce jour, et l'un d'entr'eux prenait le nom d'évêque à cette occasion. Semblable coutume ne cessa à Beauvais qu'en 1530. (*Hist. du diocèse de Beauvais*, t. III, p. 180. — *Act. vet. post Off. Joh.*

Abrinc., p. 202. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4°, 3^e partie, p. 51. — *Mém. sur les sépultures de la cathédrale de Bayeux*, p. 49.)

- L. 29. **S. Evroult**, né à Bayeux, premier abbé d'Ouche, au diocèse de Lisieux, mort ce jour en 596. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 29 décembre. D. Beaunier, *Recueil histor.*, etc., t. II, p. 777. — *Martyr. Ebroïc.*, 29 décembre et 16 janvier.)

S. Thomas, archevêque de Cantorbéry et martyr ce jour en 1170. Ce saint est venu en Normandie, notamment à Rouen, et il fut lié avec le clergé de ce diocèse. Henri II, qui causa sa mort, fut absous à Avranches. Une des premières chapelles érigées sous le nom du saint martyr est celle de Cherbourg. Ce jour fut férié en son honneur dans le diocèse de Rouen jusqu'en 1522. (*Hist. des Evêques de Coutances*, p. 53 et 439. — *Brev. Roth.*, 29 décembre. — *Conc. Roth.*, p. 154 et 324. — *Hist. du Mont Saint-Michel*, t. I, p. 348. — *Hist. du Mont-aux-Malades*, p. 20, 67 et 74. — *Eloges des Evêques*, LXXXVII, p. 489. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, t. II, p. 744.)

- M. 30. **S. Ursin**, évêque, patron de Lisieux. Plusieurs croient que c'est le même que l'apôtre de Bourges. (*Kalend. Lexov. du XV^e siècle*, 29 décembre. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 29 décembre. — *Brev. Roth. et Bajoc.*, 30 décembre.)

M. 31.



SAINTS ET BIENHEUREUX AËMÈRES

Qui se rattachent à la Normandie, et dont les Martyrologes et les Calendriers ne fixent point le jour de fête.

- S. Amalbert**, fils de S. Germer, fondateur de l'abbaye de Flay, non loin de Gournay. S. Amalbert fut baptisé par S. Ouen, de Rouen, au ^{vi}^e siècle. (*Brev. Roth.*, 24 septembre. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 24 septembre. — *Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. v, p. 169, liv. ix.)
- S. Hedefrey** ou **Baufrey**, père de S^{te} Austreberte, abbesse de Pavilly, ^{vii}^e siècle. (*Légend. de la Morinie*, p. 49. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 47 mai et 40 février. — *Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. v, p. 279, liv. x.)
- B. Harthaim**, disciple de S. Wandrille, religieux à Fontenelle, dont il fut un des bienfaiteurs au ^{vi}^e siècle. (*Hist. Eccl. de Norm.*, t. i, p. 249.)
- S. Gamard**, frère de S. Erembert, évêque de Toulouse, religieux à Fontenelle, au ^{vii}^e siècle. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 44 mai. — *Les Egl. de l'arrond. d'Yvetot*, t. ii, p. 396.)
- S. Albert**, oncle de S. Lambert, et religieux à Fontenelle, au ^{vii}^e siècle. (*Hist. Eccl. de Normandie*, t. i, p. 246 et 269. — Godescard, *Vies des Pères*, etc., 44 avril.)
- S. Guitmar**, abbé de Saint-Riquier en Ponthieu, un des premiers patrons de Gournay, mort en 750. (*Mois de Marie des Familles*, p. 242. — D. Tous-saint Duplessis, *Descript. géogr. et histor. de la Haute-Normandie*, t. i, p. 22. — Godescard, *Vies des Pères*, 27 mai. — *La ville d'Eu*, p. 47.)
- S. Quirin**, qu'on croit compagnon de S. Clair, martyr dans le Vexin, au ^{ix}^e siècle. Son corps fut découvert en 1585. (*Brev. Roth.*, 47 juillet. — *Vie des Saints du diocèse de Rouen*, 47 juillet.)

- B. Hugues de Saint-Jovinien**, chanoine régulier de Saint-Laurent-en-Lions, près Gournay, au XII^e siècle. (*Martyrol. Gallican.* — D. Beaunier, *Recueil histor.*, t. II, p. 709. — D. Toussaint Duplessis, *Descript. géogr. et histor. de la Haute-Normandie*, t. II, p. 323 et 328. — *Hist. Ecclés. de Normandie*, t. IV, p. 626.)
- S. Gertrand**, évêque de Bayeux, vers le VI^e siècle. (D. Beaunier, *Recueil histor.*, t. II, p. 743. — *Martyrol. Gallican.* — *Hist. de l'Egl. Métropol.*, t. IV, p. 504. — *Hist. du diocèse de Bayeux*, t. I, p. LXXXVIII.)
- S. Frambauld**, évêque de Bayeux, vers le VIII^e siècle. (*Martyrol. Gallic.* — *Hist. du diocèse de Bayeux*, t. I, p. LXXXVII. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, t. II, p. 743. — *Hist. de l'Eglise Métropol.*, t. IV, p. 504.)
- S. Sulpice**, évêque de Bayeux, mis à mort par les Normands, en 844. (*Hist. de l'Egl. Métropol.*, t. IV, p. 504. — *Martyrol. Gallic.* — D. Beaunier, *Recueil histor.*, t. II, p. 743. — *Hist. du diocèse de Bayeux*, t. I, p. LXXVI et LXXXVIII.)
- B. Balfrey ou Vaufrey**, évêque de Bayeux, mis à mort par les Normands, vers 857. (*Martyrol. Gallican.* — D. Beaunier, *Recueil histor.*, etc., t. II, p. 743. — *Hist. de l'Egl. Métropol.*, t. IV, p. 504. — *Hist. du diocèse de Bayeux*, t. I, p. LXXXVIII.)
- S. Esmen**, diacre de S. Régnobert, évêque de Bayeux, au VII^e siècle. (Godescard, *Vies des Pères*, etc., 46 mai. — *Hist. du Mont Saint-Michel*, t. I, p. 448.)
- S. Léonce**, premier évêque d'Avranches, au V^e siècle. (*Hist. du Mont Saint-Michel*, t. I, p. 64 et note. — *Hist. de l'Egl. Gallic.*, t. I, p. 302, liv. II. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, etc., t. II, p. 724.)
- S. Léodevald ou Léonard**, évêque d'Avranches, en 578. (*Conc. Roth.* — *Martyrol. Gallican.* — *Hist. du Mont Saint-Michel*, t. I, p. 82. — *Hist. de l'Egl. Métropol.*, t. IV, p. 507.)
- S. Fraguair ou Fégase**, né dans le diocèse de Coutances, évêque d'Avranches, au VII^e siècle.

(*Hist. des Evêq. de Coutances*, p. 49 et 522. — *Topog. des Légendes*, p. 394. — *Hist. du Mont Saint-Michel*, t. 1, p. 88.)

- 1. Erechtiole**, premier évêque de Coutances, vers 475. (*Hist. de l'Egl. Gallic*, t. 1, p. 302, liv. II. — *Hist. des Evêq. de Coutances*, p. 23. — *Hist. de l'Egl. Métropol.*, t. IV, p. 547. — D. Beaunier, *Recueil histor.*, etc., t. II, p. 784. — *Brev. Roth.*, 44 août.)
- 2. Euxipère**, deuxième évêque de Coutances, au v^e siècle. (*Hist. des Evêq. de Coutances*, p. 26. — *Hist. de l'Egl. Métropol.*, t. IV, p. 547. — *Conc. Roth.*)
- 3. Léontien**, évêque de Coutances, vers 544. (*Hist. des Evêq. de Coutances*, p. 26. — *Hist. de l'Eglise Métropol.*, t. IV, p. 547. — *Conc. Roth.*)
- 4. Potentin**, qui fonda un monastère à Coutances, au vii^e siècle. (*Histoire des Evêques de Coutances*, p. 57 et 469.)
-

ORDRE CHRONOLOGIQUE

DES

ARTICLES MENTIONNÉS AU CALENDRIER NORMAND.

I^{er} SIÈCLE.

S^{te} Anne, mère de la S^{te} Vierge.
S. Pierre, apôtre.
S. André, apôtre.
Martyre de S. Gervais et S. Protas, à Milan.

II^e SIÈCLE.

Vers 167, Martyre de S. Justin, apologiste de la Religion.

III^e SIÈCLE.

Martyre de S. Nicaise et ses compagnons, apôtres
du diocèse de Rouen.
Martyre de S^{te} Honorine, vierge, au pays de Caux.
Martyre de S. Clair, dans le Vexin.
Martyre de S. Florel, à Bayeux ou à Autun.
Martyre de S. Denis et ses compagnons, à Paris.
Martyre de S. Nabor et S. Nazaire, à Rome.
Vers 250, Martyre de S. Abdôn et S. Sennen, à Rome.
Vers 250, Martyre de S. Saturnin, 1^{er} évêque de Toulouse.
Vers 251, Martyre de S^{te} Agathe, vierge, à Catane.
288, 20 janv. Martyre de S. Sébastien, à Rome.
290, 21 juill. Martyre de S. Victor, de Marseille.

IV^e SIÈCLE.

Martyre de S. Space, aux Andelys.
S. Révérent, prêtre du diocèse de Bayeux.
Martyre de S^{te} Catherine, à Alexandrie.
Vers 303, Martyre de S. Pantaléon, à Nicomédie.
304, Martyre de S. Pancrace, à Rome.
304, Martyre de S. Vincent, en Espagne.
Vers 305, Martyre de S. Georges, en Orient.
Vers 305, Martyre de S^{te} Barbe, vierge, à Nicomédie.
Vers 310, 22 oct. Mort de S. Mellon, évêque de Rouen.
Vers 316, Martyre de S. Blaise, évêque de Sébaste.
Vers 325, S. Avitien, évêque de Rouen.
Vers 325, S. Sever, évêque de Rouen.
374, 7 déc. S. Ambroise est sacré évêque de Milan.

- Vers 380, S. Taurin, 1^{er} évêque d'Evreux.
 Vers 390, S. Exupère, 1^{er} évêque de Bayeux.
 Vers 396, Reliques envoyées par S. Ambroise à S. Victrice,
 de Rouen.
 397, 4 avr. Mort de S. Ambroise, évêque de Milan.
 Vers 400, 11 nov. Mort de S. Martin, évêque de Tours.

V^e SIÈCLE.

- Mort de S. Rufinien, évêque de Bayeux.
 25 oct. Mort de S. Loup, évêque de Bayeux.
 25 oct. S. Ausiac, prêtre de Bayeux.
 S. Etienne, diacre de Bayeux.
 S. Contest, évêque de Bayeux.
 S. Léonce, 1^{er} évêque d'Avranches.
 S. Latuin, 1^{er} évêque de Séez.
 S. Sigisbold, 2^e évêque de Séez.
 S. Exupère, 2^e évêque de Coutances.
 12 juill. Dédicace de la première cathédrale de Coutances.
 S. Firmin-le-Confesseur, 3^e évêque d'Amiens.
 S. Amant, évêque de Rhodéz.
 S. Gande, évêque de Maëstricht.
 404, S. Innocent I, pape, adresse une décrétale à
 S. Victrice, de Rouen.
 Vers 415, 7 août. Mort de S. Victrice, de Rouen.
 417, Mort du pape S. Innocent I.
 Vers 417, 1 avr. Mort de S. Innocent, évêque de Rouen.
 431, Mort de S. Pamlin, évêque de Nole.
 Vers 449, Martyre de S. Mauze et S. Vénérand, près
 d'Acquigny.
 453, 17 nov. Mort de S. Agnan, évêque d'Orléans.
 Vers 460, 27 nov. Mort de S. Maxime, évêque de Riez.
 Vers 464, Mort de S. Patrice, apôtre de l'Irlande.
 466, 14 juill. Translation des reliques des SS. Exupère, Loup
 et Vigor, évêques de Bayeux.
 469, Mort de S. Patrice, évêque de Bayeux.
 Vers 470, Martyre de S. Raven et S. Rasiphe, près Séez.
 Vers 478, S. Ereptiole, 1^{er} évêque de Coutances.
 Vers 480, 28 mai. Mort de S. Manvieu, évêque de Bayeux.
 Vers 480, S. Landrice, 3^e évêque de Séez.
 Vers 490, 2 mai. Martyre de S. Germain, près d'Aumale.
 Vers 490, 15 nov. Mort de S^{te} Céronne, vierge, au diocèse de Séez.
 491, 31 janv. Mort de S. Gaud, évêque d'Evreux.

VI^e SIÈCLE.

- S. Gertrand, évêque de Bayeux.
 18 nov. Mort de S. Romphaire, évêque de Coutances.
 S. Cariulphe et S. Domard, religieux du diocèse
 de Coutances.
 18 oct. Martyre de S. Juste, dans le Beauvoisis.
 28 juill. Mort de S. Vivien, évêque de Saintes.
 Vers 511, S. Léontien, évêque de Coutances.
 Vers 525, 9 janv. Mort du V. Possesseur, évêque de Coutances.

- 530, Mort de S. Mélaire, évêque de Rennes.
 532, Mort de S. Trivier, solitaire au pays de Dombes.
 Vers 538, 1 nov. Mort de S. Vigor, évêque de Bayeux.
 Vers 540, S. Front, solitaire, près Domfront.
 Vers 540, Mort de S. Pourçain, abbé en Auvergne.
 542, Mort de S. Filleul, évêque de Rouen.
 542, Martyre de S. Héliar, solitaire de Jersey.
 545, 3 juin. Mort de S^{te} Clotilde, reine de France.
 545, Mort de S. Godard, évêque de Rouen.
 549, 1 mars. Mort de S. Ambin, évêque d'Angers.
 549, 8 oct. Mort de S. Evode, évêque de Rouen.
 Vers 549, Mort de S. Passif, évêque de Séz.
 558, 1 mai. Mort de S. Marcon, abbé au diocèse de Coutances.
 558, 9 nov. Translation des reliques de S. Ursin de Bourges,
 patron de Lisieux.
 Vers 559, 6 nov. Mort de S. Léonard, ermite dans le Limousin.
 Vers 564, 28 juill. Mort de S. Samson, évêque de Dol.
 Vers 565, 16 avr. Mort de S. Paterne, évêque d'Avranches, et de
 S. Scubilion, prêtre du diocèse de Coutances.
 Vers 565, 15 nov. Mort de S. Maclou, évêque d'Aleth.
 Vers 568, 21 sept. Mort de S. Lô, évêque de Coutances.
 Vers 570, Mort de S. Sever, évêque d'Avranches.
 Vers 573, Mort de S. Sénateur, évêque d'Avranches.
 575, 24 oct. Mort de S. Magloire, évêque régional.
 576, 28 mai. Mort de S. Germain, évêque de Paris.
 576, Il y avait déjà à Rouen une église sous le nom de
 Saint-Martin.
 578, 16 mai. Mort de S. Brandan, abbé, qui habita Jersey.
 578, S. Léodovald, évêque d'Avranches.
 Vers 580, 15 avr. Mort de S. Ortaire, abbé de Landelle.
 584, 15 janv. Mort de S. Maur, abbé de Glanfeuil.
 586, 24 févr. Martyre de S. Prétextat, archevêque de Rouen.
 590, 3 sept. Sacre de S. Grégoire-le-Grand.
 Vers 590, Mort de S. Vulgan, reclus dans le nord de la France.
 593, 19 janv. Mort de S. Laumer, abbé de Corbion.
 593, 28 mars. Mort de S. Gontran, roi de Bourgogne.
 595, 17 nov. Mort de S. Grégoire, de Tours.
 596, 29 déc. Mort de S. Evroult, abbé, au diocèse de Lisieux.
 19 oct. Mort de S. Ethbin, ermite en Irlande.

VII^e SIÈCLE.

- 16 mai. Mort de S. Régnobert, évêque de Bayeux.
 S. Zénon, diacre de S. Régnobert.
 S. Fraguair, évêque d'Avranches.
 S. Loul, évêque d'Evreux.
 S. Maillard, évêque de Séz.
 S. Fromond, évêque de Coutances.
 B. Authaire, père de S. Ouen de Rouen.
 B. Aige, sa mère.
 B. Adon, son frère.
 S. Badesfroy, père de S^{te} Austreberthe, abbesse
 de Pavilly.

**St^e Hildemarque, 1^{re} abbesse de Fécamp:
St^e Domaine, épouse de S. Germer, fondateur de
l'abbaye de Flay.**

S. Amalbert, leur fils.

S. Désiré, religieux à Fontenelle.

B. Hartbain, religieux à Fontenelle.

S. Gamard, religieux à Fontenelle.

S. Albert, religieux à Fontenelle.

Mort de S. Gennade, religieux à Fontenelle.

S. Joudry, solitaire, au diorèse de Séez.

S. Sérène, solitaire, au diocèse de Séz.

Mort de S. Mérauld, abbé, au pays d'Hyesmes.

S. Potentin fonde un monastère à Contances.

Reliques de S. Saturnin, de Toulouse, et de
S. Amant, de Bodez, apportées à Fontenelle.

601, S. Grégoire-le-Grand écrit à Mélanche, archevêque de Rouen.

Vers 601, 24 oct. Mort de S. Martin, abbé de Verton.

604, 12 mars. Mort de S. Grégoire-le-Grand.

Vers 613, Découverte du corps de S. Taurin, évêque d'Evreux.

614, S. Loup, archevêque de Sens, exilé à Ansène, près Blangy.

615, 21 nov. Mort de S. Colomban, abbé.

622, 12 déc. Mort de S. Valery, abbé (selon plusieurs).

623, 6 avr. Mort de S. Vinebaud, abbé, à Troyes.

623, 1 sept Mort de S. Loup, archevêque de Sens.

630, 1 avr. Mort de S. Valery, abbé (selon plusieurs).

639, 14 juill. S. Arnould, évêque de Metz, à Avranches.

639, 14 juill. Dédicace de l'église Saint-Gervais, à Avranches.

640, 23 oct. Mort de S. Romain, archevêque de Rouen.

640, 21 mai. S. Ouen et S. Eloi sont sacrés évêques à Rouen.

640, Fondation du monastère de Jouarre, par le
B. Adon, frère de S. Ouen.

641, 16 août. Mort de S. Arnould, évêque de Metz.

Vers 650, 30 août. Mort de S. Aile, 1^{er} abbé de Rebais.

654, 15 nov. Mort de S. Gery, évêque de Cahors.

658, 24 sept. Mort de S. Germer, abbé de Flay.

659, 1 déc. Mort de S. Eloi, évêque de Noyon.

Vers 659, Martyre de S. Eterne, évêque d'Evreux.

662, Mort de S. Syndard, religieux à Fontenelle.

666, 22 juill. Mort de S. Wandrille, 1^{er} abbé de Fontenelle.

668. Mort de S. Josse, ermite en Picardie.

Vers 669, 7 mai. Mort de S. Cénéric, solitaire au diocèse de Séz.

670, 9 sept. Mort de S. Omer, évêque de Téroüenne.

Vers 671, Mort de S. Erembert, évêque de Toulouze.

Vers 675, 6 fév. Mort de S. Amand, évêque de Maëstricht.

678, 2 oct. Martyre de S. Léger, évêque d'Autun.

679, Mort de S. Genest, archevêque de Lyon

Vers 680, Mort de Ste Bathilde, reine de France.
Mort de Ste Frameuse, mère de Ste Austreberte,
abbesse de Pavilly.

682, 18 oct. Mort de S. Ravérein, évêque de Séez.

683, 24 août. Mort de S. Ouen, archevêque de Rouen.

684, 20 août. Mort de S. Philbert, 1^{er} abbé de Jumièges.

- Vers 685, Mort de S. Condé, solitaire, près Caudebec.
 686, 5 mai. Translation des reliques de S. Ouen, archevêque de Rouen.
 687, 15 sept. Mort de S. Achart, 2^e abbé de Jumièges.
 688, Mort de S. Waning, fondateur de l'abbaye de Fécamp.
 Vers 688, 14 avr. Mort de S. Lambert, archevêque de Lyon.
 689, Mort de S. Saëns, abbé au diocèse de Rouen.
 690, Mort de S. Godon, neveu de S. Wandrille.
 Vers 690, 27 mai. Mort de S. Hildevert, évêque de Meaux.
 691, 7 déc. Mort de S. Gerbold, évêque de Bayeux.
 695, 9 fév. Mort de S. Ansbert, archevêque de Rouen.
 698, 14 oct. Mort de S^{te} Angadrême, patronne de Beauvais.
 700, 18 fév. Mort de S. Hildebert, 4^e abbé de Fontenelle.
 Vers 700, 19 oct. Mort de S. Aquilin, évêque d'Evreux.

VIII^e SIÈCLE.

- S. Frambault, évêque de Bayeux.
 S. Barsenore, abbé au diocèse d'Evreux.
 S. Agofroy, moine au diocèse d'Evreux.
 Mort de S. Gontard, abbé de Jumièges.
 S^{te} Lanthilde, abbesse au diocèse de Séz.
 Translation des reliques des SS. Ansbert, Wandrille et Wulfran.
 Translation des reliques de S. Herbland, abbé.
 Vers 703, 3 fév. Mort de S^{te} Austreberte, abbesse de Pavilly.
 Vers 705, Mort de S. Alnober, évêque de Séz.
 709, 16 oct. Dédicace du Mont Saint-Michel.
 710, 25 mars. Mort de S. Herbland, abbé en Bretagne.
 Vers 711, Mort de S. Bain, évêque de Téroouenne.
 720, 20 mars. Mort de S. Wulfran, archevêque de Sens.
 720, Mort de S. Bagne, religieux à Fontenelle.
 Vers 720, 10 juin, Mort de S. Evremond, abbé au diocèse de Séz.
 Vers 721, S. Richard, roi des Saxons occidentaux, à Rouen, avec ses deux fils, S. Willibald et S. Winebaud.
 Vers 722, Mort de S. Richard, roi des Saxons occidentaux.
 723, Mort de S. Bénigne, 6^e abbé de Fontenelle.
 Vers 725, Mort de S. Aubert, évêque d'Avranches.
 Vers 726, Martyre de S. Patern, au territoire de Sens.
 730, 9 avr. Mort de S. Hugues, archevêque de Rouen.
 Vers 730, Mort de S. Milon, religieux à Fontenelle.
 S. Rotmond, père de S. Milon.
 732, 15 oct. Translation des reliques de S. Wulfran, archevêque de Sens.
 733, Mort de S. Laudon, archevêque de Reims.
 738, Mort de S. Leufroy, abbé au diocèse d'Evreux.
 743, 20 fév. Mort de S. Eucher, évêque d'Orléans.
 Vers 747, Découverte des reliques de S. Georges, au diocèse de Contances.
 749, 13 juill. Mort de S. Turias, évêque de Dol.
 750, Mort de S. Guitmar, abbé de Saint-Riquier en Ponthieu.

- 753, Mort de S. Austruife, 13^e abbé de Fontenelle.
 756, 15 juin. Mort de S. Lohier, évêque de Séz.
 756, Mort de S. Vandon, 12^e abbé de Fontenelle.
 760, 18 déc. Mort de S. Winebaud, abbé de Heidenheim.
 768, 3 sept. Martyre de S. Godegrand, évêque de Séz.
 769, S. Charlemagne fait la Pâque à Rouen.
 770, 22 avr. Mort de S^{te} Opportune, abbesse au diocèse de Séz.
 771, 19 janv. Mort de S. Remi, archevêque de Rouen.
 Vers 786, 7 juill. Mort de S. Willibald, évêque d'Aichstadt.

IX^e SIÈCLE.

- Martyre de S. Clair, dans le Vexin.
 S. Quirin, son compagnon.
 S. Cuthman, reclus en Angleterre.
 Reliques de S. Sénateur, évêque d'Avranches, apportées à Rouen.
- Vers 808, Translation des reliques de S. Godard, évêque de Rouen.
- 806, 14 juin. Mort de S. Gerroide, 15^e abbé de Fontenelle.
 811, Mort de S. Harduin, religieux à Fontenelle.
 814, 28 janv. Mort de S. Charlemagne, empereur et roi.
 816, 19 fév. Mort de S. Trasair, 16^e abbé de Fontenelle.
- Vers 817, Mort de S. Hiltbert, 17^e abbé de Fontenelle.
 819, 9 sept. Mort de S. Gérard, évêque de Séz.
 829, Mort de S. Einard, 18^e abbé de Fontenelle.
 833, Mort de S. Ansigise, 19^e abbé de Fontenelle.
 836, 7 juin. Translation des reliques de S. Philibert, 1^{er} abbé de Jumièges.
 840, 10 oct. Mort de S. Aldric, archevêque de Sens.
 844, S. Sulpice, évêque de Bayeux, mis à mort par les Normands.
 848, 10 oct. Mort de S. Foulques, 21^e abbé de Fontenelle.
 848, 8 déc. Mort du B. Hildeman, évêque de Beauvais.
 849, Mort de S. Erembert, 22^e abbé de Fontenelle.
- Vers 857, Le B. Balfroy, évêque de Bayeux, mis à mort par les Normands.
- 862, 2 juill. Mort de S. Swithin, évêque de Winchester.
- Vers 862, Reliques de S. Maur, portées au diocèse de Séz.
 872, Reliques de S. Laumer, portées au diocèse d'Avranches.
 877, 31 juill. Mort de S. Néot, solitaire en Angleterre.
 889, Martyre de S. Léon, de Carentan, à Bayonne.
- Vers 890, Mort de S. Adelin, évêque de Séz.

X^e SIÈCLE.

- 912, Traité qui cède la Neustrie aux Normands.
 918, 1 fév. Reliques de S. Ouen, rapportées à Rouen.
 990, Translation des reliques de S. Sever, évêque d'Avranches.
 998, Institution de la commémoration des Trépassés.

XI^e SIÈCLE.

Procession du Corps-Saint à Rouen, dès ce siècle.

Reliques de S^{te} Catherine, apportées à Rouen.

Reliques de S. Vulgan, reclus, apportées à Sigy.

Lisieux préservé de la peste.

Boëmond, prince normand, délivré par S. Léonard.

1030, 26 juill. Dédicace de l'abbaye de la Sainte-Trinité-du-Mont de Rouen.

1030, 29 juill. Martyre de S. Olaf, roi de Norwège.

1031, 1 janv. Mort du B. Guillaume, abbé, à Fécamp.

1031, 28 nov. Mort de S. Girard, 30^e abbé de Fontenelle.

1032, 12 déc. Translation des reliques de S. Nicaise et ses compagnons.

1035, 1 juin. Mort de S. Siméon, reclus, à Trèves.

1043, 8 sept. Canonisation de S. Siméon, reclus à Trèves.

1046, 14 juin. Mort du B. Richard, abbé de Saint-Vannes.

1048, 6 mars. Mort de S. Gradulfe, 31^e abbé de Fontenelle.

1051, Fondation de Saint-Victor-l'Abbaye.

1057, 8 déc. Dédicace de la cathédrale de Coutances.

1059, 1 août. Mort du B. Thierry de Mathonville, abbé de Saint-Evrout.

1063, 1 oct. Dédicace de la métropole de Rouen.

1066, 5 janv. Mort de S. Edouard-le-Confesseur, roi d'Angleterre.

1066, 18 juin. Dédicace de l'abbaye de la Sainte-Trinité de Caen.

1066, 29 sept. La flotte de Guillaume laisse Saint-Valery-sur-Somme pour la conquête de l'Angleterre.

1066, 14 oct. Victoire qui donne l'Angleterre à Guillaume-le-Conquérant.

1067, 1 mai. Dédicace de l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dive.

1067, 1 juill. Dédicace de l'abbaye de Jumièges.

1067, 9 août. Mort du B. Maurille, archevêque de Rouen.

1070, Les Normands fêtent déjà la Conception de N.-D.

1077, 17 juill. Mort du V. Hugues d'Eu, évêque de Lisieux.

1077, 13 sept. Dédicace de l'abbaye de Saint-Etienne de Caen.

1077, 23 oct. Dédicace de l'abbaye du Bec.

1078, 14 juill. Dédicace de la cathédrale de Bayeux.

1078, 26 août. Mort du V. Hellouin, fondateur de l'abbaye du Bec.

1078, 29 sept. Dédicace de l'abbaye de Saint-Amand de Rouen.

1078, Dédicace de la cathédrale d'Evreux.

1080, 17 juin. Translation des reliques de S. Romain, archevêque de Rouen.

1089, 28 mai. Mort du B. Lanfranc, archevêque de Cantorbéry.

1089, 4 sept. Mort de S. Gilbert, 33^e abbé de Fontenelle.

1090, 15 mai. Translation des reliques de S. Remi, archevêque de Rouen.

Vers 1090, 24 avr. Mort de S. Guillaume Firmat, solitaire, près Mortain.

1099, 8 avr. Mort de S. Gautier, abbé à Pontoise.

1099, 13 nov. Dédicace de l'abbaye de S. Evrout.

1099, 4 déc. Mort de S. Osmond, évêque de Salisbury.

XII^e SIÈCLE.

B. Hugues de S. Jovinien, chanoine régulier de Saint-Laurent-en-Lions.

V. Richard de Tilly, fondateur de Sausseuse.

Le chef de S. Valentin, martyr, est apporté à Jumièges.

4 mars. Dédicace de l'abbaye de Bon-Port.

1101, 6 oct. Mort de S. Bruno, fondateur des Chartreux.

1102, 13 oct. Translation des reliques de S. Edouard-le-Confesseur, roi d'Angleterre.

1106, 15 juin. Dédicace de l'abbaye de Fécamp.

1109, 21 avr. Mort de S. Anselme, archevêque de Cantorbéry.

1109, 29 avr. Mort de S. Hugues, abbé de Cluny.

1113, 13 avr. Mort de la B. Ide, comtesse de Boulogne.

1115, 3 juin. Mort de la B. Hildeburge, comtesse de Meulan.

1115, 23 déc. Mort du B. Yves, évêque de Chartres.

1116, 25 fév. Mort du B. Robert d'Arbrisselles, instituteur de l'ordre de Fontevault.

1117, 14 avr. Mort de S. Bernard, abbé de Tiron.

1119. 7 janv. Mort de S. Vital, 1^{er} abbé de Savigny (selon plusieurs).

1122, 16 sept. Mort de S. Vital, 1^{er} abbé de Savigny (selon plusieurs).

1124, 8 fév. Mort de S. Etienne, fondateur de l'Ordre de Grammont.

1126, 21 mars. Dédicace de la cathédrale de Séez.

1126, 17 oct. Dédicace de l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen.

Fondation du prieuré de Sainte-Barbe-en-Auge.

1130, 9 avr. Mort de S. Gaucher, prêtre du diocèse de Rouen.

1131, 30 avr. Mort de S. Adjukeur, reclus à Vernon.

1131, mai. S. Bernard, abbé de Clairvaux, à Rouen.

1131, 18 déc. Mort du B. Hildebert, archevêque de Tours.

1139, 8 juill. Mort du B. Geoffroy, 2^e abbé de Savigny.

1143, 19 sept. Dédicace de l'abbaye de Saint-André, en Goffers.

1145, 18 oct. Dédicace de l'abbaye de la Luzerne.

Fondation de l'abbaye du Vœu, à Cherbourg.

1147, 3 sept. Dédicace de l'abbaye de Corneville.

1148, La Congrégation de Savigny est réunie à l'Ordre de Cîteaux.

1150, 13 juill. Mort de S. Gautier, 37^e abbé de Fontenelle.

1153, 4 mai. Canonisation de S. Gautier, abbé à Pontoise.

1153, 20 août. Mort de S. Bernard, abbé de Clairvaux.

1156, 25 déc. Mort de Pierre-le-Vénérable, abbé de Cluny.

1158, 9 sept. Mort du B. Serlon, abbé de Savigny.

1163, 13 oct. Translation des reliques de S. Edouard-le-Confesseur, roi d'Angleterre.

1170, 29 sept. Dédicace de l'abbaye de Valmont.

1170, 29 déc. Martyre de S. Thomas, archevêque de Cantorbéry.

1171, 29 mars. Mort du B. Achard, évêque d'Avranches.

1174, 6 fév. S. Pierre, archevêque de Tarentaise, à l'abbaye de Mortemer.

1174, 3 mai. Mort de S. Pierre, archevêque de Tarentaise.

- 1174, 28 juill. Dédicace de l'église Saint-Thomas à Saint-Lô.
1178, 19 mars. Dédicace de l'abbaye du Bec.
1179, 17 juin. Translation des reliques de S. Romain, archevêque de Rouen.
Vers 1180, Martyre de S. Richard, à Pontoise.
1181, 5 mars. Dédicace de l'abbaye du Valasse.
1181, 14 nov. Mort de S. Laurent, archevêque de Dublin, à Eu.
1185, 14 janv. Dédicace de l'abbaye de Blanche-Lande.
1186, 17 avr. Le corps de S. Laurent d'Eu est levé de terre.
1193, 10 mai. Mort de S. Guillaume, curé de N.-D. de Pontoise.
1196, S. Hugues, évêque de Lincoln, vient à Rouen.
1197, Reliques de S. Valery, portées à Saint-Valery-en-Caux.
1200, 17 nov. Mort de S. Hugues, évêque de Lincoln.

XIII^e SIÈCLE.

- 1202, 21 mars. Translation des reliques de S. Hildevert, patron de Gournay.
1202, 8 oct. Dédicace de l'église de Saint-Lô-sur-Vire.
1209, 8 mars. Dédicace de l'abbaye de Mortemer.
1220, 21 avr. Dédicace de l'abbaye du Val-Richer.
1222, 7 juill. Translation des reliques de S. Thomas, archevêque de Cantorbéry.
1226, 10 mai. Translation des reliques de S. Laurent d'Eu.
1230, 1 mai. Translation des reliques de S. Vital, abbé de Savigny.
1231, 29 janv. Mort du Vén. Robert des Ablèges, évêq. de Bayeux.
1231, 19 nov. Mort de S^{te} Elisabeth de Hongrie.
1232, 13 oct. Dédicace de l'abbaye du Trésor.
1238, 10 janv. Dédicace de l'abbaye de Saint-Pierre de Conches.
1246, 8 juill. Translation des reliques de S. Evode, évêque de Rouen.
1247, Mort de S. Thibaud, de Marly, abbé des Vaux-de-Cernay.
1249, 12 mai. Dédicace de l'église Saint-Gervais à Gisors.
1257, 19 oct. Mort du B. Thomas Hélie, prêtre au diocèse de Coutances.
1260, Fête-Dieu célébrée à Coutances pour la première fois.
1265, 23 juill. Dédicace de l'abbaye de l'Île-Dieu.
1266, 13 oct. Dédicace de l'abbaye de Gomer-Fontaine.
1270, 25 août. Mort de S. Louis, roi de France.
1274, 14 juill. Mort de S. Bonaventure, docteur de l'Eglise.
1282, 25 août. Mort de S. Thomas, évêque d'Héréford.
1299, La première église sous l'invocation de S. Louis, roi de France, est dédiée à Evreux.

XIV^e SIÈCLE.

- 1310, 2 oct. Canonisation de S. Thomas, évêque d'Héréford.
1313, 11 juill. Dédicace de l'église collégiale d'Ecouis.

- 1317, Fête-Dieu célébrée à Rouen pour la première fois.
 1318, Fête-Dieu célébrée à Evreux pour la première fois.
 1327, Mort de S. Roch, à Montpellier.
 1342, 15 sept. Dédicace de l'abbaye du Bec.
 1360, 6 juin. Translation des reliques de S. Mellon, évêque de Rouen.
 1372, Processions des *Croisières* instituées à Caen.
 Vers 1386, Martel de Bacqueville délivré par S. Léonard.

XV^e SIÈCLE.

- 1419, 5 avr. Mort de S. Vincent-Ferrier, religieux dominicain.
 1431, Fondation de l'Université de Caen.
 1435, 4 nov. Harfleur délivré des Anglais.
 1443, 14 août. Victoire remportée à Dieppe sur les Anglais.
 1450, 12 août. Retour de la Normandie sous l'autorité de Charles VII.
 1455, 28 mai. Dédicace du prieuré de Saint-Lô de Rouen.
 1459, 26 août. Reliques de S. Vivien, évêque de Saintes, apportées à Rouen.
 1475, Reliques de S. Ursin, à Lisieux.
 1495, Procession dite des *Prêtres*, instituée à Caen.

XVI^e SIÈCLE.

- 1506, 2 avr. Mort de S. François de Paule, fondateur des Minimes.
 1513, 16 oct. Nouvelle dédicace de l'abbaye de Montivilliers.
 1520, Fondation de la ville du Havre-de-Grâce.
 1522, Suppression de plusieurs fêtes chômées dans le diocèse de Rouen.
 1525, 15 janv. Inondation au Havre.
 1530, On cesse de célébrer à Beauvais la fête des SS. Innocents avec les cérémonies du moyen-âge.
 1562, Evreux délivré du pouvoir des hérétiques.
 1563, 4 mai. Translation des reliques de S. Cande, évêque de Maëstricht.
 1563, Les Anglais chassés du Havre dont ils s'étaient emparés.
 1564, L'année commence au 1^{er} janvier.
 1567, 28 oct. Rétablissement de la tranquillité à Dieppe.
 1569, Conspiration des Protestants de Dieppe découverte.
 1585, Découverte des reliques de S. Quirin.
 1591, 4 avr. Défaite des ligueurs à Cherbourg.
 1599, 16 avr. Dédicace de l'église N.-D. à Pontoise.

XVII^e SIÈCLE.

- 1618, 18 avr. Mort de la B. Marie de l'Incarnation, carmélite.
 1622, 28 déc. Mort de S. François de Sales, évêque de Genève.
 1623, 29 janv. Les restes de S. François de Sales, déposés à Annecy.
 1630, 24 déc. Mort du V. Jacques Galliamand, curé d'Aumale.
 1634, 12 nov. S. Vincent de Paul, à Neufchâtel.

- 1636, Les reliques de S. Trasair, 16^e abbé de Fontenelle sont mises dans une chässe
- 1636, 17 juill. Vœu fait à la ville d'Eu, pour être délivré de la peste.
- 1637, La peste cesse à Rouen.
- 1641, 13 déc. Mort de S^{te} Jeanne-Françoise de Chantal, fondatrice de la Visitation.
- 1642, 10 juin. Translation des reliques de la B. Marie de l'Incarnation, carmélite.
- 1647, La V. Catherine de Bar, à Caen.
- 1650, 1 avr. Lettre écrite par S. Vincent de Paul au curé de Saint-Jacques de Neufchâtel.
- 1656, S. Vincent de Paul en relations avec l'archevêque de Rouen.
- 1658, Reliques de S. Fauste, reçues à Bayeux.
- 1660, 27 sept. Mort de S. Vincent de Paul.
- 1662, Fête des capitaines, établie au Havre.
- 1664, 11 nov. Translation des reliques de S. Gaud, évêque d'Evreux.
- 1670, La peste cesse à Dieppe.
- 1670, Reliques de S. Maclou, reçues à Rouen.
- 1670, Edition du Martyrologe de Rouen.
- Vers 1670, On cesse de représenter le *mystère* de la Pentecôte à N.-D. de Rouen.
- 1676, On cesse les *Milouries* à Dieppe.
- 1677, La V. Catherine de Bar à Rouen.
- 1685, 2 sept. Mort du V. Barthélemy Picquerey, prêtre, reclus, près Cherbourg.
- 1686, 31 mai. Mort du V. Nicolas Barré, minime, instituteur des religieuses de la Providence de Rouen.
- 1694, juill. Le Havre échappe à la destruction dont un bombardement le menaçait.
- 1698, 6 avr. Mort de la V. Catherine de Bar, fondatrice de l'Adoration perpétuelle.
- 1699, 8 nov. Suppression de plusieurs fêtes chômées dans le diocèse de Rouen.

XVIII^e SIÈCLE.

- 1702, 31 août, Mort du V. Boudon, grand-archidiacre d'Evreux.
- 1703, 24 juin. Mort du V. André Goulafre, curé de Sainte-Croix de Bernay.
- 1707, La fête de S. Exupère, de Bayeux, est remise au dimanche.
- 1707, Le nom de S. Romain encore au *Confiteor* dans le diocèse de Rouen.
- 1719, 7 avr. Mort du V. J.-B. de la Salle, fondateur des Frères des Ecoles chrétiennes.
- 1749, 21 déc. Consécration du nouvel autel de la cathédrale d'Evreux.
- 1761, Fondation de la procession générale du Saint-Sacrement à Saint-Victor-l'Abbaye.
- 1762, L'Office du Sacré-Cœur de Jésus est rédigé pour le diocèse de Rouen.

- 1762, 17 mai. La fête de S. Romain, archevêque de Rouen, est remise au dimanche.
1765, 14 juill. Grand incendie à Bolbec.
1766, 11 mai. Translation des reliques de S. Maux et S. Vénérand, martyrs au diocèse d'Evreux.
1767, 28 juill. Suppression de plusieurs fêtes chômées dans le diocèse de Rouen.
1777, Institution d'une fête rappelant la délivrance d'Harfleur.
1794, 22 avr. Joseph-Clément Briche, prêtre, est supplicié à Dieppe pour la foi.

XIX^e SIÈCLE.

- 1822, 15 sept. Incendie de la flèche de N.-D. de Rouen.
1825, 19 mars. Fêtes du Sacré-Cœur de Jésus et de S. Vincent de Paul, introduites dans tout le diocèse de Rouen.
1833, 30 août. Dédicace de la nouvelle église abbatiale de la Trappe.
1840, 4 nov. Rétablissement de la fête qui rappelle la délivrance d'Harfleur.
1841, La fête du Sacré-Cœur de Jésus est placée au 3^e dimanche de juillet, dans le diocèse de Rouen.



TABLE ALPHABÉTIQUE

DES VILLES ET AUTRES LIEUX

MENTIONNÉS AU CALENDRIER NORMAND.

¶ Il arrive assez fréquemment que la même localité offre deux articles sous la même date. — La lettre A indique les saints *acméres* ou *sans date*, cités à la fin du calendrier.

A

Abbeville, 20 mars.
Acquigny, 25 mai.
Aichstadt, 7 juillet.
Aindre, 26 mars, 25 novembre.
Albano, 14 juillet.
Alexandrie, 25 novembre.
Almenesches, 22 avril.
Amiens, 1^{er} septembre.
Andelys (les), 3 juin, 10 octobre, 10 novembre.
Angers, 1^{er} mars.
Annecy, 29 janvier.
Ansène, 1^{er} septembre.
Argentan, 15 juin.
Aulnay, 29 janvier.
Aumale, 17 janvier, 2 mars, 2 mai, 16 août, 24 décembre.
Autan, 17 septembre, 2 octobre.
Avranches, 19 janvier, 1^{er} février, 29 mars, 16, 21 avril, 28 mai, 19 juin, 5 juillet, 14, 16 août, 10, 15, 18, 23, 28 septembre, 11, 16, 18 octobre, 30 novembre, 13, 23, 29 décembre, A.

B

Bacqueville, 6 novembre.
Barfleur, 2 octobre.
Bath, 28 juillet.

Bayeux, 7, 19, 29 janvier, 6 février, 5, 17, 20 mars, 9, 13, 21 avril, 2, 16, 28 mai, 10 juin, 8, 14, 23, 27 juillet, 1, 15, 26 août, 3, 5, 9, 12, 17, 28 septembre, 6, 10, 19, 24, 25, 27 octobre, 5, 10 novembre, 4, 16 décembre, A.
Bayonne, 1^{er} mars.
Beauvais, 14, 19 octobre, 10, 28 déc.
Bec (le), 19 mars, 21 avril, 28 mai, 31 juillet, 26 août, 15 septembre, 1^{er}, 23 octobre, 23 décembre.
Belcinac (Ile de), 21 octobre.
Belley, 29 janvier.
Bernay, 24 juin.
Biville, 19 octobre.
Blanche-Lande, 14 janvier.
Blangy, 1^{er} septembre.
Bolbec, 5 mars, 14 juillet.
Bon-Port, 4 mars.
Boscherville, 23 avril.
Boulogne, 13 avril.
Bourg-Achard, 21 septembre.
Bourges, 11 juin, 9 novembre, 30 décembre.
Braine, 10 octobre.
Brenil-Benoît, 8 décembre.
Brévands, 24 octobre.
Brionne, 19 mars, 21 avril, 28 mai, 31 juillet, 26 août, 15 septembre, 23 octobre, 23 décembre.

C.

Caen, 19, 29 janvier, 16 mars,
6 avril, 3, 11, 25, 28 mai,
18 juin, 26 août, 13, 14 sep-
tembre, 9 octobre, 8 décembre.
Cahors, 15 novembre.
Calais, 20 juin.
Canteloup, 2 octobre.
Cantorbéry, 29 mars, 21 avril,
28 mai, 7, 28 juillet, 13, 23 oc-
tobre, 29 décembre.
Cardiff, 22 octobre.
Carentan, 1^{er} mars, 24 octobre.
Catane, 5 février.
Caudebec-en-Caux, 22 juillet, 18
août, 21 octobre.
Chartres, 23 décembre.
Chartreuse (la), 6 octobre.
Château-Thierry, 7 mai.
Chaumont, 13 octobre.
Chaussey (île de), 14 avril.
Chaussi, 9 février.
Cherbourg, 15 mars, 18 juillet,
14 août, 2, 8 septembre, 19 oc-
tobre, 29 décembre.
Chourcin, 16 janvier.
Chypre (île de), 1^{er} août.
Citeaux, 9 septembre.
Clairvaux, 20 août.
Cluny, 29 avril, 2 novembre,
25 décembre.
Conches, 10 janvier.
Corbeil, 1^{er} août.
Corblon, 19 janvier.
Corneville, 3 septembre.
Coutances, 5, 9, 31 janvier, 1^{er} fé-
vrier, 1^{er}, 16 mars, 13, 14, 15,
16, 23, 27 avril, 2, 12, 21,
22 mai, 12 juin, 12, 16, 19 juillet,
12, 15 août, 18, 21, 23 sep-
tembre, 6, 8, 11, 24 octobre,
6, 11, 12, 18 novembre, 8, 15,
25 décembre, A.
Creil, 10 juin.
Croix-Saint-Leufroy (la), 21 juin,
13 juillet, 24 août, 13 septembre.

D

Darnétal, 1^{er} février, 26 août.
Dieppe, 3, 10 février, 21 mars,
22 avril, 14, 15 août, 8 sep-
tembre, 18, 28 octobre.
Dijon, 1^{er} janvier.

Dol, 13, 28 juillet.
Dombes, 16 janvier.
Domfront, 25 octobre.
Drontheim, 25 juillet.
Dublin, 17 avril, 10 mai, 14 nov.

E

Econis, 11 juillet.
Etretat, 5 janvier, 1^{er} mai.
Eu, 17 avril, 10 mai, 17 juillet,
1^{er}, 14 septembre, 14 novembre.
Evreux, 4, 20, 29, 31 janvier, 5,
6 février, 20 mars, 11 mai, 3, 14,
21 juin, 2, 16, 30 juillet, 11, 12,
13, 15, 18, 21, 25, 26, 31 août,
2, 5 septembre, 2, 19 octobre,
11 novembre, 15, 21, 23 déc.

F

Falaise, 18, 28 mai, 19 septembre.
Fécamp, 1^{er}, 15, 19, 23 janvier,
3, 8 février, 20 mai, 15 juin,
11, 26 août, 5, 13 septembre,
2, 13, 24, 25 octobre, 18,
23 décembre.
Fontenay, 10 juin.
Fontenelle, 16, 30 janvier, 3, 9, 18,
19 février, 6, 14, 20, 22, 26, 31
mars, 6, 14, 17, 20 avril, 12, 14,
18, 25 mai, 2, 5, 14, 20 juin,
20, 22, 24 juillet, 13, 18 août, 4,
9, 11, 16, 18 septembre, 10,
15 octobre, 3, 4, 8, 25, 26, 28,
29 novembre, 10, 18 décembre, A.
Fontevrault, 25 février.

G

Gany-sur-Epte, 20 mai, 11 octobre.
Genève, 29 janvier.
Gisors, 12 mai.
Gloucester, 2 octobre.
Gomer-Fontaine, 13 octobre.
Gournay, 21 mars, 20, 27 mai,
25 août, 24 septembre, 2 oc-
tobre, A.
Granville, 31 janvier.
Graville, 28 février.

H

Ham, 23 janvier.
Harfleur, 4 novembre.
Havre-de-Grâce (le), 1^{er}, 6, 15,

29 janvier, 28 février, 26 juillet,
15 août, 15 septembre.
Heidenheim, 18 décembre.
Hérford, 2 octobre.
Hyesmes, 23 février, 22 avril,
3, 9 septembre.

I

Ile-Dieu (l'), 23 août.
Ivry, 3 juin.

J

Jersey (Ile de), 16 mai, 16 juillet,
25 août, 24 octobre.
Jouarre, 26 avril.
Jumièges, 30 janvier, 14, 20 février,
9 avril, 7 juin, 1^{er} juillet,
1^{er}, 20 août, 15 septembre,
26 novembre.

L

Laigle, 24 novembre.
Landelle (la), 15 avril, 21 mai.
Lens, 2 novembre.
Lincoln, 17 novembre.
Lisieux, 6 février, 16, 17, 20, 24,
31 mars, 11, 29, 30 juin, 11, 17,
20, 23 juillet, 1^{er}, 20, 26 août,
27 octobre, 9, 11, 13, 17 no-
vembre, 1, 15, 30 décembre.
Lucques, 7 février.
Luzarches, 13 août.
Luzerne (la), 18 octobre.
Lyon, 14 avril, 14 juillet, 3 nov.

M

Maëstricht, 6 février, 4 mai,
1^{er} décembre.
Mans (le), 7 mai, 18 décembre.
Marseille, 21 juillet.
Mathonville, 1^{er} août.
Meaux, 21 mars, 27 mai, 25 août.
Mélamare, 28 février.
Mesle (le), 15 janvier.
Metz, 14, 16 août.
Meulan, 10 avril, 3 juin, 18 sept.
Milan, 19 juin, 7 décembre.
Montebourg, 17 septembre, 25 déc.
Montivilliers, 6 mars, 20 août,
16 octobre, 24 décembre.
Montreuil-sur-Mer, 3 février, 11 oc-
tobre, 13 décembre.
Montreuil, près Sées, 22 avril.

Mont Saint-Michel, 10, 29 sep-
tembre, 16 octobre.
Mortagne, 30 août, 15 novembre,
18 décembre.
Mortain, 7 janvier, 25 février,
24 avril, 1^{er} mai, 8 juillet,
9 septembre.
Mortemer, 8 mars, 8 mai.

N

Nanteuil, 1^{er} mai.
Naqueville, 18 juillet.
Neufchâtel, 3 juin, 19 juillet.
Nicomédie, 27 juillet, 4 décembre.
Nole, 22 juin.
Nonnant, 3 septembre.
Noyon, 21 mai, 1^{er} décembre.

O

Orléans, 20 février, 17 novembre.
Ottery, 5 janvier.
Oxford, 31 juillet.

P

Paris, 28 mai, 9, 10 octobre.
Pavilly, 3 février, 17 mai, 20 août,
9 septembre, 11 octobre, A.
Pentale, 28 juillet, 24 septembre.
Pierre-Pont, 14 juin.
Pont-Audemer, 28 juillet, 26 août,
3, 24 septembre.
Pont-de-l'Arche, 4 mars, 5 nov.
Pontoise, 24 mars, 8, 16, 18,
29 avril, 4, 10 mai, 3, 10 juin,
23 août.

R

Rebais, 30 août.
Reims, 16 janvier.
Rennes, 6 novembre.
Rhodes, 1 novembre.
Riez, 27 novembre.
Roche-Guyon (la), 11 octobre,
19 novembre.
Rome, 20 janvier, 13 avril, 12 juin,
28, 30 juillet, 3, 26 septembre.
Rouen, 5, 6, 19, 20, 22, 28, 29,
30 janvier, 1, 2, 3, 6, 7, 9, 10,
26 février, 1, 2, 8, 16, 19, 20,
21, 22, 23, 25, 26, 28, 31 mars,
1, 2, 6, 7, 8, 9, 10, 18, 25, 26,
28, 29, 30 avril, 1, 4, 5, 6, 11,
12, 13, 15, 18, 19, 21, 22, 28,

31 mai, 1, 3, 6, 8, 11, 15, 17, 18, 19, 22 juin, 1, 5, 7, 8, 14, 19, 20, 26, 28, 29 juillet, 7, 9, 12, 15, 20, 23, 25, 26, 27, 30, 31 août, 2, 3, 13, 14, 15, 18, 20, 21, 29 septembre, 1, 6, 9, 10, 11, 13, 14, 17, 19, 22, 23, 27, 30 octobre, 1, 4, 5, 11, 15, 17, 21, 25, 26, 30 novembre, 1, 2, 3, 7, 8, 12, 14, 16, 18, 21, 23, 24, 25, 28, 29 décembre, A.

S

Saint-André, 19 septembre.
Saint-Clair, 17, 18 juillet, A.
Saint-Evroult, 1^{er} août, 13 novembre, 29 décembre.
Saint-Floxel, 17 septembre.
Saint-Germer, 22 mars, 6 avril, 20 mai, 24 septembre, A.
Saint-Laurent-en-Lions, A.
Saint-Lô, 28 juillet, 21 septembre, 8 octobre.
Saint-Malo, 15 novembre.
Saint-Pierre-sur-Dive, 1^{er} mai.
Saint-Pourçain, 24 novembre.
Saint-Saëns, 15 novembre.
Saint-Valéry-en-Caux, 5 janvier, 1^{er} avril.
Saint-Valéry-sur-Somme, 1^{er} avril, 29 septembre, 12 décembre.
Saint-Victor-l'Abbaye, 8, 21 juillet.
Saint-Wandrille, 16, 30 janvier, 3, 9, 18, 19 février, 6, 14, 20, 22, 26, 31 mars, 6, 14, 17, 20 avril, 12, 14, 18, 25 mai, 2, 5, 14, 20 juin, 20, 22, 24 juillet, 13, 18 août, 4, 9, 11, 16, 18 septembre, 10, 15 octobre, 3, 4, 8, 25, 28, 29 novembre, 10, 18 décembre, A.
Sainte-Barbe-en-Auge, 4 décembre.
Saintes, 27 août.
Salisbury, 4 décembre.
Sausseuse, 22 septembre.
Savigny, 7 janvier, 25 février, 1^{er} mai, 8 juillet, 9 septembre.
Sébasté, 3 février.
Séez, 19 janvier, 3, 13 février,

21 mars, 22 avril, 7, 11, 14, 16 mai, 15, 19, 20 juin, 8, 16, 23 juillet, 26, 30 août, 3, 9 septembre, 11, 13 novembre, 4 déc.
Sens, 20, 31 mars, 6 avril, 2 juin, 1^{er} septembre, 10, 15 octobre, 12 novembre.
Sigy, 2 novembre.
Sotteville, 26 novembre.

T

Tarentaise, 8 mai.
Tassilli, 28 mai.
Térouenne, 16 janvier, 31 mars, 20 juin, 9 septembre.
Tierceville, 7 janvier.
Tiron, 14 avril.
Toulouse, 14 mai, 29 novembre, A.
Tours, 11, 17 novembre, 18 déc.
Trappe (la), 30 août, 8 décembre.
Trésor (le), 13 octobre, 8 décembre.
Trèves, 1^{er} juin.
Troyes, 6 avril, 24 juillet.

U

Ussy-sur-Marne, 26 avril.

V

Valasse (le), 5 mars.
Valmont, 29 septembre.
Valognes, 15 novembre.
Val-Richer, 21 avril.
Vardes, 24 septembre.
Vaubadon, 9 septembre.
Vauville, 19 octobre.
Vaux-de-Cernay, 8 décembre.
Veuville-Lesquelles, 1^{er} août.
Vence, 16 avril.
Verdun, 14 juin.
Vernon, 30 avril, 4 mai, 20 octobre, 27 novembre.
Vertou, 24 octobre.

W

Winchester, 2 juillet.

Y

Yvetot, 1^{er} août.

OUVRAGES CONSULTÉS

Pour la rédaction du Calendrier Normand.

A

- Abécédaire ou Rudiment d'Archéologie**, par M. de Caumont, 1 vol. in-8°. Caen, 1851.
- Abrégé (nouvel) chronologique de l'Histoire de France**, par Hénault, 3 vol. in-12. Paris, 1775.
- Abrégé de l'Histoire ecclésiastique, civile et politique de la ville de Rouen**, par M. **** (Lecoq de Villaray), 1 vol. in-12. Rouen, 1759.
- Abrégé historique de l'église N.-D. de Pontoise**, 6^e édition, 1 vol. in-8°. Paris, septembre 1838.
- Abrégé de la Vie de M. l'évêque de Belley**, en tête de *l'Esprit de S. François de Sales*.
- Abrégé de la Vie des Saints pour tous les jours de l'année**, par J. ***, (Jean de Beaumont, curé de Saint-Nicolas de Rouen), 2 vol. in-12. Rouen, 1812.
- Almanach spirituel pour la ville et faubourgs de Rouen**, 1 vol. in-12, Rouen.
- Almanach de la ville et de l'arrondissement de Lisieux**, pour 1839. 1 vol. in-24. Lisieux.
- Antiqui (de) Monachorum ritibus, studio et curâ D. Edmundi Martène**, 1 vol. in-4°. Lugduni, 1690.
- Antiquités nationales**, par Aubin-Louis Millin, 5 vol. in-4°, Paris, 1791.
- Antiquités religieuses du diocèse de Soissons et Laon**, par J.-F.-M. Lequeux, chanoine de Paris, 2 vol. in-18. 1859.

B

- Biographie d'Abbeville et de ses environs**, par F.-C. Louandre, 1 vol. in-8°. Abbeville, 1829.
- Book (the) of Common Prayer**, 1 vol. in-16. London, 1849.
- Bref d'Evreux pour l'année 1849**, 1 vol. in-12. Evreux, 1849.
- Breviarium Abrincense**, 4 vol. in-12.
- Breviarium Bajocense**, 4 vol. in-12.
- Breviarium Bellovacense**, 4 vol. in-12. Bellovacii, 1828.
- Breviarium Canonicorum Regularium Ordinis Præmonstratensis**, 4 vol. in-12. Nanceii, 1786.
- Breviarium Canonicorum Regularium Ordinis S^{ti} Augustini Congregationis Gallicanæ**, 4 vol. in-12. Parisiis, 1778.
- Breviarium Cenomanense**, 4 vol. in-12. Parisiis, 1748.
- Breviarium Constantiense**, 4 vol. in-12.
- Breviarium Ebroïcense**, 4 vol. in-12. Parisiis, 1744.
- Breviarium Ecclesiæ Rothomagensis**, 2 vol. in-8°. Rothomagi, 1675.
- Breviarium Ecclesiæ Rotomagensis**, 4 vol. in-12. Rotomagi, 1777.
- Breviarium Lexoviense**, 4 vol. in-8°. 1750.
- Breviarium Lugdunense**, 4 vol. in-12.
- Breviarium Parisiense**, 4 vol. in-12. Parisiis, 1778.
- Breviarium Sagiense**, 4 vol. in-12. 1835.

- Breviarium Sanctæ Ambianensis Ecclesiæ, 4 vol. in-12. Ambiani, 1746.
Breviarium seu Portiforium Sarisburiense, Carolus Seager, editor,
2 vol. in-12. Londini, 1842, 1855.
Breviarium Senonense, 4 vol. in-12. 1702.

C

- Cæremoniale Lexoviense, 1 vol. in-12.
Calendrier (le grand) de Rouen, (par l'abbé J.-B. le Peuffier, curé de Saint-Sever), 1 vol. in-12. Rouen, 1698.
Calendrier picard pour 1852, par Ch. D. (Dufour), br. in-18. Amiens.
• Catalogue du Musée de Cluny, à Paris, 1 vol. in-8°. Paris, 1855.
Catalogue du Musée départemental d'Antiquités de Rouen, 1 vol. in-12. Rouen, 1838.
Cérémonial du diocèse de Coutances, 1 vol. in-8°. Coutances, 1825.
Cérémonial pour l'église et le diocèse de Bayeux, 1 v. in-18. Caen, 1677.
Cérémonies (des) du Sacre, par C. Leber, 1 vol. in-8°. Paris, 1825.
Chronologie (la) et la Topographie du nouveau Bréviaire de Paris, avec un supplément pour les diocèses de Blois, Evreux, Sées et Coutances, par M. B** (Binet), prêtre, 1 vol. in-12. Paris, 1742.
Concilia (Sanctæ Rotomagensis Ecclesiæ), ac Synodalia Decreta, per D. Franciscum Pommeraye et D. Angelum Godin, 1 vol. in-4°. Rotomagi, 1677.

D

- Description géographique et historique de la Haute-Normandie, par dom Toussaint Duplessis, 2 vol. in-4°. Paris, 1740.
Dictionnaire de Trévoux, 5 vol. in-f°. Paris, 1721.
Dictionnaire ecclésiastique et canonique, 2 vol. in-12. Paris, 1765
Dictionnaire hagiographique, par l'abbé Pétin (Encyclopédie théologique de Migne), 2 vol. in-4°. Paris, 1850.
Dictionnaire historique, par F.-X. de Feller, 8° édition, 13 vol. in-8°. Paris-Besançon, 1832.
Dictionnaire historique, portatif de la Géographie sacrée, 1 vol. in-8°. Paris, 1759.
Dictionnaire des Ordres religieux (Encyclopédie théologique de Migne), 4 vol. in-4°. Paris, 1848.
Dictionnaire de Théologie, par Bergier, 4 vol. in-8°. Lille, 1838.

E

- Eglises (les) de l'arrondissement de Dieppe, par M. l'abbé Cochet, 2 vol. in-8°. Dieppe, 1846 et 1850.
Eglises (les) de l'arrondissement du Havre, par M. l'abbé Cochet, 2 vol. in-8°. Ingouville, 1845.
Eglises (les) de l'arrondissement d'Yvetot, par M. l'abbé Cochet, 2 vol. in-8°. Dieppe, 1852.
Eglises (les) et le Clergé de la ville du Havre-de-Grâce, par l'abbé J.-B. Leconte, 1 vol. in-8°. Dieppe, 1851.
Eloges des Evêques, par Antoine Godeau, 1 vol. in-4°. Paris, 1665.
Esprit (l') de S. François de Sales, par ***, 1 vol. in-8°. Paris, 1726.
Essai d'Annales de la Charité, par Charles-Louis Richard, 2 vol. in-12. Lille, 1785.
Essai historique et archéologique sur le canton de Neufchâtel, par l'abbé Decorde, 1 vol. in-8°. Neufchâtel, 1848.

- Essai historique et archéologique sur le canton de Forges-les-Eaux, par le même, 1 vol. in-8°. Neufchâtel, 1856.
 Essai historique et descriptif sur l'abbaye de Fontenelle ou Saint-Wandrille, par E. Hyacinthe Langlois, 1 vol. in-8°. Rouen, 1834.
 Essais archéologiques, historiques et physiques sur les environs du Havre, par M. P... (Pinel), 1 vol. in-8°. Le Havre, 1824.
 États (les) de Normandie, sous la domination anglaise, par Ch. de Beaurepaire, 1 vol. in-8°. Rouen, 1859.
 Étretat, son Passé, son Présent, son Avenir, par M. l'abbé Cochet, 1 vol. in-8°. Dieppe, 1853.
 Eu et le Tréport, par Désiré Le Beuf, 1 vol. in-12. Rouen, 1839.

G

- Géographie (petite) de la Seine-Inférieure, par J. Morlent, 1 vol. in-18. Havre, 1853.
 Glossarium ad scriptores mediæ et infimæ Latinitatis, auctore Carolo du Fresne, Domino du Cange, 3 vol. in-f°. Lutetia Parisiorum, 1678.
 Graduel (le petit) du diocèse de Bayeux, 1 vol. in-12. Caen, 1750.
 Grounds of the old Religion, by Richard Challoner, Bishop of Debra, 5th edition, 1 vol. in-12. London, 1798.

H

- Havre (le) ancien et moderne et ses environs, par J. Morlent, 2 v. in-12. Le Havre, 1823.
 Havre (le) et son arrondissement, publié sous la direction de J. Morlent, 1 vol. in-4°. Le Havre, 1840.
 Histoire ancienne et moderne d'Abbeville et de son arrondissement, par F.-C. Louandre, 1 vol. in-8°. Abbeville, 1834.
 Histoire de l'Abbaye royale de Saint-Ouen de Rouen, par dom Jean-François Pommeraye, 1 vol. in-f°. Rouen, 1662.
 Histoire de l'abbaye royale de Jumièges, par C.-A. Deshayes, 1 v. in-8°. Rouen, 1829.
 Histoire des anciennes Corporations d'arts et métiers et des Confréries religieuses de la capitale de la Normandie, par Ch. Ouin-la-Croix, 1 vol. in-8°. Rouen, 1850.
 Histoire, Antiquités et Description de la ville et du port du Havre-de-Grâce, par l'abbé Pleuvry, 1 vol. in-12. Havre, 1796.
 Histoire des Archevêques de Rouen, par dom Jean-François Pommeraye, 1 vol. in-f°. Rouen, 1667.
 Histoire des Bains de Dieppe, par M. P.-J. Feret, 1 vol. in-8°. Dieppe, 1856.
 Histoire du château de Blois, par L. de la Saussaye, 1 vol. in-12. Blois, 1850.
 Histoire et Description de l'église cathédrale de Chartres, 1 vol. in-16. Chartres, 1835.
 Histoire de Dieppe, par L. Vitet, 1 vol. in-12. Paris, 1844.
 Histoire du diocèse de Bayeux, par J. Laffetay, 2 v. in-8°. Bayeux, 1855.
 Histoire du diocèse de Beauvais, par l'abbé Delettire, 3 vol. in-8°. Beauvais, 1842.
 Histoire Ecclésiastique, par Fleury, 36 vol. in-4°. Paris, 1691.
 Histoire Ecclésiastique de la province de Normandie, par Trigan, 4 vol. in-4°. Caen, 1760.
 Histoire de l'Eglise, par de Bérault-Bercastel, 24 v. in-12. Paris, 1778.

- Histoire de l'église cathédrale de Rouen, par dom Jean-François Pommeraye, 1 vol. in-4°. Rouen, 1686.
- Histoire de l'Eglise Gallicane, par les PP. Longueval, Fontenay, Brumoy et Berthier, 4^e édition, 26 vol. in-8°. Paris, 1825.
- Histoire de l'Eglise Métropolitaine de Rouen, par L. Fallue, 4 v. in-8°. Rouen, 1850-51.
- Histoire de l'Eglise et de la Paroisse Saint-Maclou de Rouen, par Ch. Ouin-la-Croix, 1 vol. in-8°. Rouen, 1846.
- Histoire des Evêques de Contances, par Lecanu, 1 vol. in-8°. Contances, 1839.
- Histoire des Evêques d'Evreux, par A. Chassant et G.-E. Sauvage, 1 vol. in-12. Evreux, 1846.
- Histoire de D. Mabillon et de la Congrégation de Saint-Maur, par Emile Chavin de Malan, 1 vol. in-12. Paris, 1843.
- Histoire de la ville de Rouen, par F. Farin, 3^e édition, 2 vol. in-4°. Rouen, 1738.
- Histoire du Mont aux-Malades-lès-Rouen, par P. Langlois, 1 vol. in-8°. Rouen, 1851.
- Histoire du Mont Saint-Michel et de l'ancien diocèse d'Avranches, par l'abbé Desroches, 2 vol. in-8°. Caen, 1839.
- Histoire du Privilège de Saint-Romain, par A. Floquet, 2 vol. in-8°. Rouen, 1833.
- Histoire de S. Augustin, apôtre des Anglais, archevêque de Cantorbéry, par le R. Fred. Oakeley, 1 vol. in-12. Paris, 1846.
- Histoire de S^{te} Elisabeth de Hongrie, duchesse de Thuringe, par le comte de Montalembert, 2 vol. in-12. Paris, 1837.
- Histoire de la ville de Honfleur, par P.-P.-U. Thomas, 1 vol. in-8°. Honfleur, 1840.
- Histoire pittoresque de l'Angleterre, par le Bon de Roujoux, 3 v. in-8°, Paris, 1834.
- Homme (l') de Dieu ou Vie de Jacques Gallemant, par l'abbé Trou, 1 vol. in-12. Paris, 1852.

I

- Institutiones Theologicæ, auctore J.-B. Bouvier Episcopo Cenomansensi, 3^a editio, 6 vol. in-12. Parisiis, 1839.

J

- Johannis Abrincensis Episcopi liber de officiis Ecclesiasticis ad Maurilium Rotomagensem Archiepiscopum, 1 v. in-12. Rotomagi, 1679. Edition Migne, t. CXLVII de la Patrologie, 1853.
- Jubilé de l'Année Sainte, accordé par N. S. P. le Pape Pie VI, 1 vol. in-12. Rouen, 1776.

K

- Kalendarium Lexoviense du x^{ve} siècle, manuscrit conservé à la Bibliothèque publique de Caen.

L

- Légendaire de la Morinie, par l'abbé E. Van Drival, 1 vol. in-8°. Boulogne, 1850.
- Lettres sur les Conciles de la Province de Rouen, par l'abbé J.-B. Leconte. Le Havre, 1850.

Liber ecclesiasticus. An authentic statement of the revenues of the established church, 1 vol. in-8°. London, 1835.

Livre des Confrères de l'Association de Saint-Victor-l'Abbaye, 1 v. in-12. Rouen, 1762.

M

Mandements publiés dans le diocèse de Rouen. *Passim*.

Manuale Rothomagensis, 2 vol. in-4°. 1640 et 1650.

Manuscrit Dieppois, 1 vol. in-f° du XVIII^e siècle.

Martyrologe du Clergé français pendant la Révolution, 1 vol. in-18. Paris, 1840.

Martyrologe Gallican ou Catalogue des principaux Saints de France, dans le 26^e volume de l'*Histoire de l'Eglise Gallicane*.

Martyrologium Ebroïcense, 1 vol. in-8°. Parisiis, 1752.

Martyrologium quo utitur et semper usa fuit Sancta, Primitialis et Metropolitana Ecclesia Rothomagensis, 1 v. in-4°. Rothomagi, 1670.

Martyrologium Romanum, 1 vol. in-4°. Paris, 1700.

Mémoires des Antiquaires de Normandie. Collection in-4°. Caen.

Mémoires chronologiques pour servir à l'Histoire de Dieppe, par Des Marquets, 2 vol. in-12. Dieppe, 1785.

Mémoires sur le Port, la Navigation et le Commerce du Havre-de-Grâce, par Joseph Dubocage de Bléville, 1 vol. in-12, Havre, 1753.

Mémoires sur les Sépultures de la Cathédrale de Bayeux, par J. Laffetay, 1 vol. in-8°. Bayeux.

Missale Ebroïcense, 1 vol. in-f°. Parisiis, 1740.

Mois de Marie des Familles, par M. Picard, curé-archiprêtre de la Métropole de Rouen, 1 vol. in-24. Rouen.

Monasticon Anglicanum, auct. Roger. Dodsworth et Guliel. Dugdale, 1 vol. in-f°. Londini, 1655.

N

Normandie (la) Chrestienne, par F. Farin, 1 vol. in-4°. Rouen, 1659.

Notices historiques et biographiques sur la ville et le canton d'Aumale, par E.-A. Pape, 1 vol. in-12. Amiens, 1849.

Notice historique et descriptive sur l'église prieurale de Sigy, par M. l'abbé Cochet, in-4°. Rouen, juin, 1852.

Notice historique, explicative et critique sur la Tapisserie de Bayeux, jointe à l'*Histoire pittoresque de l'Angleterre*, par le B^{on} de Roujoux, 3 vol. in-4°. Paris, 1834.

Notice sur Charles Des Marets, par Ad. de Grattier, in-12. Amiens, 1857.

Notice sur Darnétal, par Lesguillez, 1 vol. in-12.

Notice sur l'incendie de la Cathédrale de Rouen, par E.-H. Langlois, 1 vol. in-8°. Rouen 1823.

O

Obituaire de Saint-Pierre d'Aumale, 2 tableaux dressés le 17 mars 1777.

Office de S. Godard, archevesque de Rouen, 1 vol. in-12. Rouen, 1735.

Office de S. Nicaise, apôtre de Neustrie et de ses compagnons martyrs, 1 vol. in-12. Rouen, 1779.

Office du Sacré-Cœur de Jésus, 1 vol. in-12. Rouen, 1763.

Ordo divini Officii recitandi, Missasque celebrandi juxta ritum Ecclesiæ Rothomagensis, 1 vol. in-16. Rothomagi, 1841.

Ordo divini Officii recitandi, Missæque celebrandæ juxta Breviarium et Missale Bajocense, 1 vol. in-12. Bajocis, 1847.

Ordo divini Officii recitandi Sacrumque faciendi ad usum diocesis Bellovacensis, 1 vol. in-12. Bellovaci, 1852.

P

Pontificale Romanum, 1 vol. in-f° du xvi^e siècle.

Præfationes Actis Sanctorum Ordinis S. Benedicti, R. P. D. Johan. Mabillonii, 1 vol. in-4°. Rotom. 1752.

Praxis administrandi Sacramenta ad usum Parochorum Diocesis Rothomagensis, 1 vol. in-12. Rothomagi, 1707.

Processionalis Ecclesiæ Rotomagensis, 1 vol. in-8°. Rotomagi, 1729.

Proprium Fiscannense. Brochure manuscrite.

Pouillés du diocèse de Lisieux, recueillis et annotés par A. Le Prevost, 1 vol. in-4°. Caen, 1844.

R

Recherches sur les Bibliothèques des Archevêques et du Chapitre de Rouen, par P. Langlois, 1 vol. in-8°. Rouen, 1853.

Recueil historique, chorologique et topographique des Archevêchez, Evêchez, Abbayes et Prieurez de France, par dom Beaunier, 2 vol. in-4°. Paris, 1726.

Record (the) of the house of Gournay, by Daniel Gurney, esq. 2 v. in-4°, London, 1848-1858.

Regestrum Visitationum Archiepiscopi Rothomagensis, (Eudes Rigault), édité par Théodose Bonnin, 1 vol. in-4°. Evreux, 1847.

Règle (la) de S. Benoît, avec les déclarations d'icelle, confirmées par autorité du Saint-Siège, à l'instance de la R. Mère Abbessse de Montievilliers, 1 vol. in-18. Rouen, 1625.

Rerum Liturgicarum libri duo, auctore Joanne Bona, 1 vol. in-4°. Parisiis, 1672.

Ritualet Rotomagensis, 1 vol. in-4°. Rotomagi, 1771.

S

Saint-Gervais de Rouen, par J. Thieury, 1 vol. in-8°. Dieppe, 1860.

Sépultures gauloises, romaines, franques et normandes, par M. l'abbé Cochet, 1 vol. in-8°. Dieppe, 1857.

Suisse (la) Pittoresque et ses environs, par Alexandre Martin, 1 v. in-4°, Paris, 1835.

T

Tableau des Congrégations religieuses formées en France depuis le xvii^e siècle, par Henrion, 1 vol. in-12. Paris, 1832.

Tableau de Rouen pour l'année 1779, 1 vol. in-24. Rouen.

Tombeaux de la Cathédrale de Rouen, par A. Deville, 2^e édition, 1 vol. in-8°. Rouen, 1837.

Topographie des Saints, par Adrien Baillet, 1 vol. in-4°. Paris, 1703.

Traité des Festes de l'Eglise, par Louis Thomassin, 1 vol. in-8°. Paris, 1697.

Trappe (la) mieux connue, par P. P., 1 vol. in-8°. Paris, 1834.

V

Vie de Barth. Picquerey, opusculum in-12. Cherbourg, 1841.

Vie de la B. Marie de l'Incarnation, par l'abbé Trou.

- Vie de Jean-Baptiste de la Salle**, fondateur des Ecoles Chrétiennes, 2 vol. in-4°. Rouen, 1733.
- Vie de Monsieur Bazin**, ancien vicaire général de Séez, ancien supérieur du Séminaire et fondateur de la Congrégation des Sœurs de la Miséricorde de Séez, par M. Maillard, chanoine archiprêtre de la Cathédrale de Séez, 1 vol. in-12. Paris, 1856.
- Vies des Pères, Martyrs et autres principaux Saints**, ouvrage traduit de l'anglais, d'Alban Butler, par l'abbé Godescard, 10 vol. in-8°. Paris, 1836.
- Vie de S. Bruno**, instituteur de l'Ordre des Chartreux, par dom Ducreux, chapelain honoraire de l'Hôtel-Dieu de Rouen, 1 v. in-12. Rouen, 1812.
- Vie de S. Clair**, religieux, prestre et martyr, par le P. Jacques Boireau, 1 vol. in-18. Paris, 1656.
- Vie de S. François de Sales**, par de Marsollier, 2 v. in-12. Lyon, 1823.
- Vie de S. Gaucher**, natif de la ville de Meulant, par François de Blois, 1 vol. in-18. Paris, 1652.
- Vie de S. Valery**, par l'abbé Boulogne, 1 vol. in-18. Abbeville, 1821.
- Vie de S. Vincent de Paul**, par Louis Abelly, 2 v. in-8°. Paris, 1839.
- Vies (les) des Saints**, par Adrien Baillet, 4 vol. in-f°. Paris, 1724.
- Vies (les) des Saints**, par le R. P. François Giry, 3 v. in-f°. Paris, 1719.
- Vies des Saints du diocèse de Paris**, par l'abbé Hunkler, 2 vol. in-12. Paris, 1833.
- Vies (les) des Saints Patrons du diocèse de Lisieux**, par Jean Leprevost, chanoine de Lisieux, 1 vol. in-18. Lisieux.
- Vies des Saints pour tous les jours de l'année** (par Goujet, Mésenguy, Roussel et Blondel), 2 vol. in-4°. Paris, 1734.
- Vie de la vénérable Mère Catherine de Bar**, dite Mecthilde du Saint-Sacrement, institutrice des Religieuses de l'Adoration perpétuelle, (par l'abbé Duquesne), 1 vol. in-12. Nancy, 1775.
- Ville (la) d'Eu**, par Désiré Le Beuf, 1 vol. in-8°. Abbeville, 1844.
- Voyages liturgiques de France**, par le sieur de Moléon (J.-B. Lebrun-Desmarettes), 1 vol. in-8°. Paris, 1718.
- Voyage bibliographique, archéologique et pittoresque en France**, par Thomas Frognall Dibdin, 4 vol. in-8°. Paris, 1825.



TABLE ALPHABÉTIQUE DU CALENDRIER NORMAND.

A

S. Abdon, 30 juillet.
 Vén. des Ablèges (Robert), 29 janv.
 B. Achard, 29 mars.
 S. Achard, 15 septembre.
 S. Adelin, 13 novembre.
 S. Adjointeur, 30 avril.
 B. Adon, 26 avril.
 Ste Agathe, 5 février.
 S. Agile, 30 août.
 S. Agnan, 17 novembre.
 S. Agofroy, 24 août.
 S. Aicadre, 15 septembre.
 B. Aige ou Aigue, 26 avril.
 S. Aile, 30 août.
 S. Albert, aémère.
 S. Aldric, 10 octobre.
 S. Alnober, 16 mai.
 S. Amalbert, aémère.
 S. Amand, 6 février.
 S. Amant, 4 novembre.
 S. Ambroise, 7 décembre.
 S. André, 30 novembre.
 Vén. André Goulafre, 24 juin.
 Ste Angadrème, 14 octobre.
 Ste Anne, 26 juillet.
 Annonciation, 25 mars.
 S. Ansbert, 9 février, 31 mars.
 S. Anselme, 21 avril.
 S. Ansigise, 20 juillet.
 Antiennes O. 15-16 décembre.
 S. Antoine, 17 janvier.
 Apparition de S. Michel, 16 octobre.
 S. Aquilin, 19 octobre.
 S. Arnould, 16 août.
 Ascension, 1er mai.
 Ascension (Mardi après l'), 6 mai.
 S. Athilmen, 10 mai.
 S. Aubert, 10 septembre.
 S. Aubin, 1er mars.
 S. Audry, 10 octobre.
 S. Annobert, 16 mai.
 S. Ausiac, 25 octobre.
 Ste Austreberte, 3 février.
 S. Austrusse, 16 septembre.
 B. Authaire, 26 avril.

Avent, 30 novembre.
 S. Avitien, 2 décembre.
 Avranches (saints pontifes et prêtres du diocèse d'), 28 septembre.

B

S. Badefroy, aémère.
 S. Bagge, 5 juin.
 S. Bagne de Fontenelle, 5 juin.
 S. Bagne de Téroienne, 20 juin.
 S. Bain, 20 juin.
 B. Balfroy, aémère.
 Vén. de Bar (Catherine), 6 avril.
 Ste Barbe, 4 décembre.
 Vén. Barré (Nicolas), 31 mai.
 S. Barsenore, 13 septembre.
 V. Barthélemy Picquerey, 2 sept.
 Ste Bathilde, 30 janvier.
 S. Baufroy, aémère.
 Bénédiction de la mer, 1er mai.
 Bénédiction du vin nouveau, 14 sep.
 S. Bénigne, 22 mars.
 S. Bernard de Clairvaux, 20 août.
 S. Bernard de Tiron, 14 avril.
 S. Bertevin, 11 juillet.
 S. Blaise, 3 février.
 S. Bonaventure, 14 juillet.
 Vén. Boudon, 31 août.
 S. Brandan, 16 mai.
 Brandons (Dimanche des), 10 févr.
 Vén. Briche, 22 avril.
 S. Broladre, 16 mai.
 S. Bruno, 6 octobre.

C

S. Cande, 31 mars, 4 mai, 1er déc.
 S. Cariulphe, 1er mai.
 Ste Catherine, 25 novembre.
 Vén. Catherine de Bar, 6 avril.
 Cendres (les), 6 février.
 S. Cénéric, 7 mai.
 Ste Céronne, 15 novembre.
 Chandeleur (la), 2 février.
 Ste Chantal (Jeanne-Fr. de), 21 août.
 S. Charlemagne, 28 janvier.
 Circoncision, 1er janvier.
 S. Clair, 17-18 juillet.

St^e Clotilde, 3 juin.
Cœur (Sacré) de Jésus, 20 juillet.
S. Colombar, 21 novembre.
Conception de N.-D., 8 décembre.
S. Condé ou Condède, 21 octobre.
S. Contest, 19 janvier.
Coutances (saints pontifes et prêtres du diocèse de), 28 septembre.
S. Criou, 1^{er} mai.
St^e Croix, 3 mai, 14 septembre.
S. Cuthman, 8 février

D

Dédicace de Bayeux, 14 juillet.
— du Bec, 19 mars, 15 septembre, 23 octobre.
— de Blanche-Lande, 14 jan.
— de Bon-Port, 4 mars.
— de Conches, 10 janvier.
— de Corneville, 3 sept.
— de Coutances, 12 juillet, 8 décembre.
— d'Ecouis, 11 juillet.
— d'Evreux, 2 sept., 21 déc.
— de Fécamp, 15 juin.
— de Gisors, 12 mai.
— de Gomer-Fontaine, 13 octobre.
— de l'Île-Dieu, 23 août.
— de Jumèges, 1^{er} juillet.
— de la Luzerne, 18 octobre.
— du Mont Saint-Michel, 16 octobre.
— de Montivilliers, 16 oct.
— de Mortemer, 8 mars.
— de Pontoise (N.-D.), 16 av.
— de Rouen, 1^{er} octobre.
— de Saint-Amand de Rouen, 29 septembre.
— de Saint-André-en-Goffers, 19 septembre.
— de St^e. Catherine, 26 août.
— de Saint-Etienne-de-Caen, 13 septembre.
— de Saint-Evrout, 13 nov.
— de Saint-Gervais d'Avranches, 14 août.
— de Saint-Lô de Rouen, 26 mai.
— de St-Lô-sur-Vire, 8 oct.
— de Saint-Ouen, 17 oct.
— de Saint-Pierre de Conches, 10 janvier.

Dédicace de Saint-Pierre-sur-Dive, 1^{er} mai.
— de Saint-Thomas à Saint-Lô, 28 juillet.
— de Sainte-Trinité de Caen, 18 juin.
— de Sainte-Trinité de Fécamp, 15 juin.
— de Sainte-Trinité de la Luzerne, 18 octobre.
— de St^e-Trinité-du-Mont, 26 août.
— de Séz, 21 mars.
— de la Trappe, 30 août.
— du Trésor, 13 octobre.
— du Valasse, 5 mars.
— de Valmont, 29 sept.
— du Val-Richer, 21 avril.

Délivrance d'Harfleur, 4 novembre.
S. Denis, 9 octobre.
S. Désiré, 18 décembre.
S. Didier, 18 novembre.
St^e Domaine, 20 mai.
S. Domard, 1^{er} mai.

E

S. Edouard, 5 janvier, 13 octobre.
S. Einard ou Eginhard, 18 mai.
St^e Elisabeth de Hongrie, 19 nov.
S. Eloi, 21 mai, 1^{er} décembre.
Epiphanie, 6 janvier.
S. Erembert de Fontenelle, 11 sept.
S. Erembert de Toulouse, 14 mai.
S. Ereptiole, aémère.
S. Erinchard, 24 septembre.
S. Espes, 10 novembre.
S. Eterne, 16 juillet, 13 août.
S. Ethbin, 20 octobre.
S. Etienne de Grammont, 8 fév.
S. Etienne, diacre de Bayeux, 25 octobre.
S. Eucher, 20 février.
S. Evode, 8 juillet, 10 octobre.
S. Evremond, 10 juin.
Evreux (saints pontifes d'), 18 août.
S. Evroult, 29 décembre.
S. Exupère de Bayeux, 14 juillet, 1^{er} août.
S. Exupère de Coutances, aémère

F

S. Fauste, 26 septembre.

S. Fégase, aémère.
 Fête-Dieu, 22 mai.
 S. Filleul, 23 août.
 S. Firmat (Guillaume), 24 avril.
 S. Firmin, 1^{er} septembre.
 S. Flavius ou Flieu, 23 août.
 S. Floxel, 17 septembre.
 Fontenelle (les saints abbés et moines de), 8 novembre.
 S. Foulques, 10 octobre.
 S. Fraguair, aémère.
 S. Frambault, aémère.
 Ste Framéchilde ou Frameuse, 17 mai.
 S. François de Paule, 2 avril.
 S. François de Sales, 29 janvier.
 S. Fromond, 24 octobre.
 S. Front, 25 octobre.

G

Vén. Gallemand (Jacques), 24 déc.
 S. Gamard, aémère.
 S. Gaon, 24 juillet.
 S. Gaucher, 10 avril, 18 sept.
 S. Gaud, 31 janvier, 11 novembre.
 S. Gauthier, 13 août.
 S. Gautier, 8 avril, 4 mai.
 S. Gènesion ou Genest, 3 nov.
 S. Gennade ou Gennard, 6 avril.
 B. Geoffroy, 8 juillet.
 S. Georges, 23 avril.
 S. Gérard, 9 septembre.
 S. Gerbaud, 14 juin.
 S. Gerbert, 4 septembre.
 S. Gerbold, 4 décembre.
 S. Germain, évêq. région^{re}, 2 mai.
 S. Germain, évêq. de Paris, 28 mai.
 S. Germer, 24 septembre.
 S. Gerrolde, 14 juin.
 S. Gertrand, aémère.
 S. Gervais, 19 juin.
 S. Gervold, 14 juin.
 S. Géry, 15 novembre.
 S. Gilbert, 4 septembre.
 S. Gildard, 8 juin.
 S. Girard, 28 novembre.
 S. Godard, 8 et 17 juin.
 S. Godegrand, 3 septembre.
 S. Godon, 24 juillet.
 S. Gombaud, 18 décembre.
 S. Gontard, 24 novembre.
 S. Gontran, 28 mars.
 Vén. Goulafre (André), 24 juin.
 S. Gradulfe, 6 mars.

S. Grégoire de Tours, 17 nov.
 S. Grégoire-le-Grand, 3 septembre.
 B. Guillaume, 1^{er} janvier.
 S. Guillaume-Firmat, 24 avril.
 S. Guillaume de Pontoise, 8 mai.
 S. Guilleband, 7 juillet.
 S. Guitmar, aémère.

H

S. Hardouin, 20 avril.
 Harfleur (délivrance d'), 4 nov.
 B. Hartbain, aémère.
 B. Hédie (Thomas), 19 octobre.
 S. Hélier, 16 juillet.
 Vén. Hellouin, 26 août.
 S. Herbland, 26 mars, 25 nov.
 Vén. Herluin, 26 août.
 S. Héribert ou Hildebert, 18 fév.
 B. Hildebert, 18 décembre.
 S. Hildébert, 14 mars.
 B. Hildeburge, 3 juin.
 B. Hildeman, 10 décembre.
 Ste Hildemarque, 25 octobre.
 S. Hildevert, 21 mars, 27 mai, 25 août.
 S. Hitbert, 14 mars.
 Ste Honorine, 28 février.
 S. Hugues de Cluny, 29 avril.
 S. Hugues de Lincoln, 17 nov.
 S. Hugues de Rouen, 9 avril.
 B. Hugues de St-Joviniën, aémère.
 Vén. Hugues d'Eu, 17 juillet.

I

B. Ide, 13 avril.
 B. Incarnation (Marie de l'), 18 av. 10 juin.
 S. Innocent I, pape, 28 juillet.
 S. Innocent de Rouen, 1^{er} avril.
 Saints Innocents, 28 décembre.
 S. Ived, 10 octobre.

J

Vén. Jacques Gallemand, 24 déc.
 Vén. Jean-Bapt. de la Salle, 7 av.
 Ste Jeanne de Chantal, 21 août.
 Jeudi-Saint, 20 mars.
 S. Josse, 13 décembre.
 S. Joudry, 14 mai.
 Ste Julienne, 11 octobre.
 S. Juste, 19 octobre.
 S. Justin, 13 avril.

L

Létare, 2 mars.
 S. Lambert, 14 avril.
 S. Landon, 16 janvier.
 S. Landrice ou Landry, 16 juillet.
 B. Lanfranc, 28 mai.
 S. Lantberg, 14 avril.
 S^{te} Lanthilde, 22 avril.
 S. Latuin, 19 janvier, 20 juin.
 S. Laudon, 16 janvier.
 S. Laudulph, 13 août.
 S. Laumer, 19 janvier.
 S. Laurent d'Eu, 17 avril, 10 mai,
 14 novembre.
 S. Léger, 2 octobre.
 S. Léodovald, aémère.
 S. Léon, 1^{er} mars.
 S. Léonard, ermite, 6 novembre.
 S. Léonard, évêque, aémère.
 S. Léonce, aémère.
 S. Léontien, aémère.
 S. Leu, 1^{er} septembre.
 S. Leufroy, 21 juin.
 S. Lô, 27 avril, 21 septembre.
 S. Lohier, 15 juin.
 S. Louis, 25 août.
 S. Loul, 13 août.
 S. Loup de Bayeux, 14 juill., 25 oct.
 S. Loup de Sens, 1^{er} septembre.
 S. Loyer, 15 juin.

M

S. Maclou, 15 novembre.
 S^{te} Madeleine (Dimanche avant la),
 20 juillet.
 S. Magloire, 24 octobre.
 S. Maillard, 11 mai.
 S. Malo, 15 novembre.
 B. Maurille, 9 août.
 S. Manvien, 28 mai.
 S. Marcou, 1^{er} mai.
 B. Marie de l'Incarnation, 18 avril,
 10 juin.
 S. Martin de Tours, 11 novembre.
 S. Martin de Vertou, 24 octobre.
 S. Maur, 15 janvier.
 S. Mauze, 11 et 25 mai.
 S. Maxime, 22 novembre.
 S. Mélaine, 6 novembre.
 S. Mellon, 6 juin, 22 octobre.
 S. Mérauld, 23 février.
 Messe de la flèche, 15 septembre.
 Messe de la peste, 20 septembre.
 S. Michel, 29 septembre.

S. Michel (apparition de), 16 oct.
 S. Milon, 18 août.
 S. Mosse, 27 novembre.

N

S. Nabor, 12 juin.
 Nativité de N.-D., 8 septembre.
 S. Nazaire, 12 juin.
 S. Néot, 31 juillet.
 S. Nicaise, 11 octobre, 12 déc.
 Noël, 27 octobre, 25 décembre.
 S. Nom de Marie, 15 septembre.

O

O (Antienues), 15-16 décembre.
 S. Olatus ou Olave, 29 juillet.
 S. Omcr, 9 septembre.
 S^{te} Opportune, 22 avril.
 S. Ortaire, 15 avril, 21 mai.
 S. Osmond, 4 décembre.
 S. Ouen, 1^{er} février, 5 et 21 mai,
 26 août.

P

S. Paër, 16 avril, 23 septembre.
 S. Pancrace, 12 mai.
 S. Pantaléon, 27 juillet.
 Pâques, 23 mars.
 Pâques (lundi de), 24 mars.
 S. Passif, 13 février.
 S. Paterne, évêque, 16 avril, 23 sept.
 S. Paterne, moine, 12 novembre.
 S. Patrice de Bayeux, 17 mars.
 S. Patrice d'Irlande, 17 et 31 mars.
 S. Paul, apôtre, 30 juin.
 S. Paulin, 22 juin.
 Pentecôte (la), 11 mai.
 Pentecôte (Mardi de la), 13 mai.
 S. Philbert, 7 juin, 20 août.
 Vén. Picquerey (Barthél.), 2 sept.
 S^{te} Pience, 11 octobre.
 S. Pierre, apôtre, 29 juin, 1^{er} août.
 S. Pierre de Tarentaine, 8 mai.
 B. Pierre-le-Vénéable, 25 déc.
 S. Planchers, 12 mai.
 Vén. Possesseur, 9 janvier.
 S. Potentin, aémère.
 S. Pourçain, 24 novembre.
 S. Prétexat, 26 février.
 Procession à Aumale, 17 janvier,
 2 mars, 16 août.
 — à Bolbec, 14 juillet.
 — à Caen, 16 mars, 3, 11
 et 25 mai, 14 sept.

Procession à Cherbourg, 15 mars, 14 août.
 — à Coutances, 16 mars.
 — à Dieppe, 3 février, 14 août, 8 septembre, 18 et 28 octobre.
 — à Eu, 14 septembre.
 — à Evreux, 5 fév. 12 août.
 — à Falaise, 18 mai.
 — au Havre-de-Grâce, 6 et 15 janvier, 26 juillet.
 — à Lisieux, 16 et 24 mars, 30 juin, 20 juillet, 17 novembre.
 — à Rouen, 20 janvier, 1^{er} février, 16 mars, 28, 29, 30 avril, 1, 13 et 19 mai, 11 juin, 26 juillet, 12 août, 29 sept., 14 déc.
 — à Saint-Victor - l'Abbaye, 8 juillet.
S. Protais, 19 juin.

Q

Quadragesime, 10 février.
Quasimodo (Lundi de), 31 mars.
S. Quirin, III^e siècle, 11 octobre, 12 décembre.
S. Quirin, I^{er} siècle, aémère.

R

S. Rainfroy, 9 septembre.
Rameaux (les), 16 mars.
Rameaux (veille des), 15 mars.
S. Rasiphe, 23 juillet.
S. Raven, 23 juillet.
S. Ravenger, 3 février.
Réduction de Normandie, 12 août.
S. Régnobert, 16 mai, 3 sept
Saintes reliques de la Métropole, 3 décembre.
S. Remi, 19 janvier, 15 mai.
S. Réphaire, 18 novembre.
S. Révérent, 12 septembre.
S. Ribert, 15 septembre.
B. Richard de St-Vannes, 14 juin.
Vén. Richard de Tilly, 22 sept.
S. Richard, martyr, 24 mars.
S. Richard, roi, 7 février.
B. Robert d'Arbrisselles, 25 fév.
Vén. Robert des Ablèges, 29 janv.
S. Roch, 16 août.

Rogations (les), 28, 29 et 30 avril.
S. Romain, 17 juin, 23 octobre.
S. Romphaire, 18 novembre.
S. Rotmond, 18 août.
Rouen (saints pontifes de), 30 oct.
Rouen (saints prêtres et lévites du diocèse de), 10 avril.
S. Rufinien, 5 septembre.

S

Sacre de S. Ouen et S. Eloi, 21 mai.
Sacré-Cœur de Jésus, 20 juillet.
S. Saëns, 15 novembre.
Vén. de la Salle (J.-B.), 7 avril.
Samedi-Saint, 22 mars.
S. Samson, 28 juillet.
S. Saturnin, 29 novembre.
S. Scubillon, 16 avril.
S. Scavicule, 11 octobre, 12 déc.
S. Sébastien, 20 janvier.
S. Sénateur ou Sénier, 18 sept.
S. Sennen, 30 juillet.
Septuagésime, 20 janvier.
S. Sérène, 7 mai.
B. Serlon, 9 septembre.
Sermons, 20 janvier, 10 février, 2 mars, 18 mai, 11 juin, 30 novembre, 14 et 21 décembre.
St^e Séronne, 15 novembre.
S. Sever d'Avranches, 1^{er} février, 5 juillet.
S. Sever de Rouen, 1^{er} novembre.
S. Sidoine, 15 novembre.
S. Sigisbold, 8 juillet.
S. Siméon, 1^{er} juin.
S. Space, 10 novembre.
S. Spire, 1^{er} août.
S. Sulpice, aémère.
S. Swithin, 2 juillet.
S. Syndard, 18 septembre.
Synodes, 6 mai, 4 novembre.

T

S. Taurin, 11 août, 5 septembre.
S. Thibaud de Marly, 8 décembre.
B. Thierry, 1^{er} août.
S. Thomas, apôtre (Dimanche avant la), 14 décembre.
S. Thomas de Canteloup, 2 oct.
S. Thomas de Cantorbéry, 7 et 28 juillet, 29 décembre.
B. Thomas Hélie, 19 octobre.
Toussaint (la), 1^{er} novembre.

Toussaint (Mardi après la), 4 nov.	S. Trasaire ou Trasare, 19 février.
Translation de S. Ansbert, 31 mars.	Trépassés (les), 2 novembre.
— de S. Cande, 4 mai.	S. Trévère, 16 janvier.
— de S. Edouard, 13 oct.	Ste-Trinité, 18 mai.
— de S. Eterne, 13 août.	Ste-Trinité (Lundi après la) 19 mai.
— de S. Evode, 8 juillet.	Ste-Trinité (Mardi après la), 20 mai.
— de S. Exupère, 14 juill.	S. Trivier, 16 janvier.
— de S. Gaucher, 18 sept.	S. Turiaf, 13 juillet.
— de S. Gaud, 11 nov.	
— de S. Gautier, 4 mai.	U
— de S. Godard, 17 juin.	S. Ursin, 31 mars, 11 juin, 9 novembre, 30 décembre.
— de S. Herbland, 23 nov.	
— de S. Hildevert, 21 mars	V
23 août.	S. Valentin, 14 février.
— de S. Latuin, 20 juin.	S. Valery, 1 ^{er} avril, 12 décembre.
— de S. Laurent d'Eu, 17 avril, 10 mai.	S. Vandon, 17 avril.
— de S. Lô, 27 avril.	B. Vaufray, aémère.
— de S. Loup, 14 juillet.	Vendredi-Saint, 21 mars.
— de B. Marie de l'Incarnation, 10 juin.	S. Vénérand, 11 et 23 mai.
— de S. Mauxe, de S. Vénérand, 11 mai.	S. Victor, 21 juillet.
— de S. Mellon, 6 juin.	S. Victrice, 7 août.
— de S. Nicaise et ses compagnons, 12 déc.	S. Vigor, 14 juillet, 5 novembre.
— de S. Ortaire, 21 mai.	S. Vincent-Ferrier, 5 avril.
— de S. Ouen, 1 ^{er} février, 5 mai.	S. Vincent, martyr, 22 janvier.
— de S. Paër, 23 sept.	S. Vincent de Paul, 19 juillet.
— de S. Philbert, 7 juin.	S. Vinebaud, 6 avril.
— de S. Régnobert, 3 sept.	S. Vital, 7 janvier, 1 ^{er} mai.
— de S. Remi, 15 mai.	S. Vivien, 27 août.
— de S. Romain, 17 juin.	S. Vulgan, 2 novembre.
— de S. Sever, 5 juillet.	W
— de S. Taurin, 5 sept.	S. Wandrille, 31 mars, 22 juillet.
— de S. Thomas de Cantorbéry, 7 juillet.	S. Waning, 23 janvier.
— de S. Ursin, 11 juin, 9 novembre.	S. Wilgain, 2 novembre.
— de S. Vigor, 14 juillet.	S. Willibald, 7 juillet.
— de S. Vital, 1 ^{er} mai.	S. Winebaud, 18 décembre.
— de S. Wandrille, 31 mars.	S. Wulfran, 20 et 31 mars, 2 juin, 15 octobre.
— de S. Wulfran, 31 mars, 2 juin, 15 octobre.	Y
	B. Yves, 23 décembre.
	Z
	S. Zénon, aémère.

ÉPHÉMÉRIDES DIEPPOISES.

« Forsan et hæc olim meminisse juvabit. »

Æneid. 4. 207.

MOYEN COURT ET FACILE DE CONNAÎTRE SUCCINCTEMENT L'HISTOIRE
DE DIEPPE ET DES ENVIRONS.

JANVIER.

- 1 Janv. 1421. Henri V, roi d'Angleterre, s'étant emparé de presque toute la France, cherche à gagner les Dieppois en confirmant leurs privilèges.
- 2 — 1743. On tire au sort pour la mûrice : ce qui n'avait pas encore eu lieu à Dieppe.
- 3 — 1618. Naissance de Jean Crasset, jésuite, Dieppois, auteur de plusieurs écrits d'érudition et de piété.
- 4 — 1692. Jean Crasset, jésuite, né à Dieppe, meurt à Paris.
- 5 — 1668. Formation régulière du monastère des Bénédictines de Dieppe.
- 6 — 1415. Charles VI fait mettre en mer des vaisseaux pour protéger les pêcheurs Dieppois contre l'Angleterre.
- 7 — 1757. On apprend à Dieppe l'attentat commis par Damiens sur la personne de Louis XV.
- 8 — 1676. Victoire remportée par Duquesne sur l'amiral Ruyter.
- 10 — 1616. Ouverture du collège de Dieppe.
- 11 — 1203. Jean-sans-Terre, roi d'Angleterre, ordonne de payer exactement ses soldats du château d'Arques.
- 12 — 1847. Cercueils antiques découverts à Saint Pierre-d'Epinau.
- 13 — 1248. Le célèbre Eudes Rigault, archevêque de Rouen, passe à Dieppe.
- 14 — 1196. Richard Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre, rentre en possession du château d'Arques.
- 15 — 1597. Henri IV confirme les privilèges qu'il avait accordés aux Polletais.
- 16 — 1535. Les échevins de Dieppe sont autorisés à mettre à l'amende les bourgeois qui manqueraient aux réunions communales.
- 17 — 1261. Gautier de Coutances, archevêque de Rouen, confirme la fondation de la collégiale de Sauqueville.
- 17 — 1376. Charles V accorde à Dieppe certains privilèges pour aider à ses fortifications.
- 18 — 1668. Etablissement de l'Hospice-Général au Pollet.

- 19 Janv. 1795. Bernard Batailler d'Omonville, chanoine de Rouen, né à Omonville, près Dieppe, meurt exilé pour la foi catholique.
- 19 — 1855. Les cloches de la chapelle des Grèves sont transportées au clocher de la nouvelle église du Pollet.
- 20 — 1846. L'abbé Jean-Charles-Dominique Eude, de Dieppe, fondateur de la maison de Mesnières pour les orphelins, meurt à Lorette.
- 21 — 1684. Orage qui renverse à Dieppe un moulin à vent situé sur les voûtes des écluses.
- 22 — 1795. Avertissement donné par l'administration du district révolutionnaire de Dieppe, concernant l'émigration et la déportation.
- 22 — 1835. Adjudication des travaux de clôture du nouveau cimetière du Pollet.
- 23 — 1610. Naissance de Duquesne.
- 24 — 1590. Expédition du gouverneur de Chastes à la tête des Dieppois contre les ligueurs de Dondeville.
- 24 — 1778. Lettres-patentes qui autorisent l'ouverture d'un canal de navigation dans la vallée d'Arques.
- 25 — 1550. Henri II accorde à Dieppe les mêmes privilèges qu'aux villes les plus importantes.
- 26 — 1611. Le sieur de Pontrincourt, vice-roi du Canada, sort de Dieppe sur un vaisseau équipé par lui.
- 27 — 1532. Lettres-patentes qui autorisent la ville de Dieppe à se procurer l'eau de Saint-Aubin-sur-Scie, pour ses fontaines.
- 30 — 1854. M. Flourens, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, prononce l'éloge du célèbre de Blainville, originaire d'Arques.
- 31 — 1570. De Sigognes, gouverneur de Dieppe, ordonne aux protestants de laisser la ville.

FÉVRIER.

- 1 Févr. 1616. Fondation des religieuses Ursulines à Dieppe.
- 1 — 1678. Entrée à Dieppe de M. de Tierceville, gouverneur.
- 2 — 1569. Découverte d'une conspiration protestante contre de Sigognes, gouverneur de Dieppe.
- 2 — 1688. Mort du grand Duquesne.
- 3 — 1540. François 1^{er} accorde aux Dieppois certaines remises pour faciliter l'introduction de l'eau potable de Saint-Aubin-sur-Scie.
- 3 — 1855. Mort de Nell de Bréauté, astronome, à la Chapelle, près Dieppe.
- 3 — 1856. Cavalcade représentant l'entrée de Henri IV à Dieppe.
- 4 — 1670. Froid rigoureux qui dissipe la peste dont Dieppe était affligé.
- 5 — 1692. Arrêt du conseil du roi pour aider aux fortifications de Dieppe et à la construction de ses fontaines.
- 7 — 1809. Création de la Chambre de Commerce de Dieppe.

- 8 Févr. 1577. De Sigognes, gouverneur, fait fermer les prêches des protestants dieppois.
- 9 — 1675. Duquesne bat l'armée des Espagnols qui bloquait Messine.
- 12 — 1709. Froid rigoureux qui permet de traverser le port de Dieppe sur la glace.
- 14 — 1505. Louis XII exempte les pêcheurs de Dieppe du droit de gabelle.
- 15 — 1345. Privilèges accordés aux Dieppois par Philippe-le-Bel, pour aider à fortifier leur ville.
- 15 — 1560. D'après les conseils de l'amiral Coligny, le capitaine Ribault sort de Dieppe pour aller à la Floride.
- 18 — 1650. Lettre de Louis XIV aux Dieppois pour les féliciter de leur fidélité.
- 18 — 1651. Le cardinal Mazarin à Dieppe.
- 19 — 1559. Arrivée à Dieppe du fameux Jean Knox, hérésiarque écossais.
- 19 — 1815. Première feuille périodique à Dieppe.
- 20 — 1659. Dégel désastreux qui enlève à Dieppe plusieurs maisons.
- 21 — 1203. Jean-sans-Terre, roi d'Angleterre, étant à Arques, donne une charte en faveur de ses habitants.
- 22 — 1822. Mort de Noël de la Morinière, savant naturaliste Dieppois.
- 23 — 1702. Naissance de Pierre-Mathias de Gourné, géographe Dieppois.
- 24 — 1637. Cent personnes environ périssent sur la rade de Dieppe, à bord d'un navire qui prend feu.
- 25 — 1545. On célèbre l'office divin pour la première fois dans l'église actuelle de Saint-Remi.
- 26 — 1719. Mort de Guillaume Lemarchand, peintre Dieppois.
- 26 — 1725. David Houard, savant légiste, naît à Dieppe.
- 26 — 1821. Pierre-François-Félix-Joseph Giraud, littérateur, né à Bacqueville, meurt à Paris.
- 27 — 1660. Procession générale à Dieppe, en actions de grâces pour la paix des Pyrénées.
- 28 — 1842. Fondation de la Société de Saint-Régis à Dieppe, pour le mariage des pauvres.

MARS.

- 1 Mars 1592. Le duc de Nassau débarque à Dieppe avec des secours pour Henri IV.
- 2 — 1424. Erection d'une confrérie du Saint-Sacrement en l'église Saint-Remi.
- 3 — 1571. Arrivée à Dieppe de commissaires pacificateurs entre les catholiques et les protestants de la ville.
- 3 — 1722. Naissance de Jean-Antoine-Samson Desmarquets, historien de Dieppe.
- 4 — 1451. Charles VII accorde aux Dieppois divers privilèges.
- 5 — 1454. Nouvelles faveurs du même monarque.

- 6 Mars 1863. De Brissac, gouverneur de Rouen, cherche à s'emparer de Dieppe, occupé par le parti protestant; il ne réussit pas.
- 6 — 1835. Inauguration de la nouvelle chapelle du Petit-Berneval.
- 7 — 875. Riculfe, archevêque de Rouen, donne au chapitre de sa cathédrale le domaine de Martin-Eglise et plusieurs autres.
- 7 — 1563. Entrée à Dieppe du sieur de Gausseville, nommé gouverneur.
- 8 — 1695. Louis XIV envoie des secours aux églises de Dieppe, pour les réparer après le fameux bombardement.
- 9 — 1590. Le gouverneur de Chastes, à la tête de 600 Dieppois, se rend à l'armée de Henri IV, avec des provisions de guerre.
- 9 — 1833. Thomas-Just Poulard, de Dieppe, ancien évêque *constitutionnel* de Saône-et-Loire, meurt à Paris.
- 11 — 1675. Aveu officiel qui reconnaît aux Chartreux de Gaillon le droit de nommer aux cures de Dieppe.
- 12 — 1748. Mort du poète Henri Richer, originaire de Longueil, près Dieppe.
- 13 — 1583. Aymar de Chastes prend possession du gouvernement de Dieppe.
- 13 — 1671. Lettre de M^{me} de Sévigné où il est question des bains de Dieppe.
- 14 — 1821. Circonscription donnée à la chambre de commerce de Dieppe, sur les arrondissements de Dieppe, Neufchâtel et partie de celui d'Yvetot.
- 15 — 1414. Charles VI accorde des privilèges à la ville de Dieppe.
- 16 — 1575. Henri III confirme tous les privilèges accordés précédemment aux Dieppois.
- 16 — 1794. Mort de Jean Bouzard, marin Dieppois, surnommé *le brave homme*.
- 17 — 1362. Etablissement des droits de quai à Dieppe.
- 18 — 968. L'abbaye de Saint-Denis est remise en possession de ses anciens droits sur Berneval.
- 18 — 1664. Félicitations officielles adressées au prêtre Guillaume Denys, célèbre hydrographe Dieppois.
- 19 — 1514. Confirmation des privilèges de Dieppe, par François I.
- 19 — 1855. On donne le nom de Bouzard à une nouvelle rue de Dieppe.
- 20 — 1840. Secours accordés par le gouvernement pour la restauration de l'église Saint-Jacques.
- 22 — 1775. Lettres-patentes pour l'établissement des bains de mer à Dieppe.
- 22 — 1840. Mort de l'abbé Gossier, Dieppois, aussi savant que généreux.
- 23 — 1501. Louis XII permet aux pêcheurs de Dieppe de prendre du sel sans payer le droit de gabelle.
- 24 — 1689. Lettre de félicitations adressée aux Dieppois par Louis XIV.
- 24 — 1724. Mort de dom Nicolas Le Nourry, Bénédictin, né à Dieppe, auteur de plusieurs ouvrages concernant la patrologie.

- 24 Mars 1728. Thomas Gouye, jésuite, astronome, linguiste, né à Dieppe, meurt à Paris.
27 — 1606. Le prêche protestant de Caude-Côte est renversé par un ouragan.
28 — 1529. Jean Parmentier, fameux navigateur, sort de Dieppe, avec deux navires, pour se rendre aux Moluques.
30 — 1422. Henri V, roi d'Angleterre, confirme les habitants d'Envermeu dans leurs droits de foires et marchés.
30 — 1853. Décret qui rétablit à Dieppe une manufacture de tabac.
31 — 1667. L'autorité communale consent à l'établissement des Bénédictines de Dieppe.

AVRIL.

- 1 Avril 1489. Charles VII accorde aux Dieppois certains avantages.
2 — 1743. Chute du dôme central de l'église Saint-Remi.
3 — 1854. Sarcophage en pierre exploré à Ouville-la-Rivière.
4 — 1591. De Chastes, gouverneur de Dieppe, pose la première pierre de la fortification du Pollet, nommée le *Ravelin*.
5 — 1720. L'archevêque de Rouen, Bazin de Besons, fait son entrée à Dieppe.
6 — 1580. Tremblement de terre à Dieppe.
7 — 1777. Lemoynes, célèbre maire de Dieppe, présente à Louis XVI *ses idées sur les pêches maritimes*.
8 — 1591. De Chastes défait une troupe de ligueurs à une lieue de Dieppe.
9 — 1257. S. Louis à Arques avec l'archevêque de Rouen, Eudes Rigault.
10 — 1667. Marée extraordinaire.
10 — 1859. Inauguration d'un nouveau calvaire à Archelles.
11 — 1712. Mort du savant prêtre Dieppois, Richard Simon.
12 — 1595. Henri IV accorde aux Polletais de grands privilèges, eu égard à leur dévouement à sa cause.
13 — 1563. Entrée à Dieppe du sieur de la Curée, gouverneur.
14 — 1825. Mort de Descroisilles, célèbre chimiste Dieppois.
16 — 1611. Mort de de Sigognes le fils, gouverneur de Dieppe.
17 — 1417. Privilèges accordés aux Dieppois par Charles VI.
18 — 1659. Le duc de Longueville, gouverneur de Normandie, arrive à Dieppe.
20 — 1562. Profanation et pillage des églises de Dieppe par les protestants.
21 — 1676. Victoire navale de Duquesne, dans laquelle périt l'amiral Hollandais Ruyter.
22 — 1794. L'abbé Briche est supplicié à Dieppe pour la foi catholique.
23 — 1817. Mort de Michel Borlé, sculpteur Dieppois.
23 — 1878. Les protestants de Dieppe vont tenir leurs assemblées à Saint-Aubin-le-Cauf.
24 — 1591. Feu de joie à Dieppe pour la prise de Chartres par Henri IV.

- 25 Avril 1658. Formation d'une communauté pour l'éducation des pauvres filles de Dieppe : cette communauté donna naissance aux Bénédictines.
- 27 — 1714. Décès de Jacques Chaperon, curé de Saint-Remi, célèbre prédicateur.
- 29 — 1611. De Villers-Houdan, gouverneur, fait son entrée à Dieppe.
- 29 — 1849. Bénédiction solennelle des drapeaux de la garde nationale de Dieppe.
- 29 — 1880. M^r Robin, évêque de Bayeux, consacre le maître-autel de la nouvelle église du Pollet.
- 30 — 1640. Premier établissement des religieuses de la Visitation à Dieppe.

M A I.

- 1 Mai 1266. Eudes Rigault, archevêque de Rouen, donne la confirmation à Dieppe.
- 1 — 1659. Premier pèlerinage de la paroisse d'Offranville à la chapelle de N.-D. des Vertus.
- 1 — 1880. Mort du célèbre naturaliste de Blainville, originaire d'Arques,
- 2 — 1726. On fait disparaître les parcs qui empêchent la reproduction du poisson.
- 3 — 1756. On apprend à Dieppe la mort du marquis de Salières, gouverneur.
- 4 — 1784. Assemblée en l'église Saint-Remi pour l'adoption du cimetière de Janval.
- 5 — 1361. Requête présentée à Charles IX par les protestants pour avoir un temple à Dieppe.
- 5 — 1696. Pose de la première pierre de l'église des Carmes, après le grand bombardement.
- 6 — 1719. Mort de J.-B. de Clieu, prêtre, né à Dieppe, auteur de plusieurs ouvrages de religion, et qui fut curé du Havre pendant cinquante ans.
- 7 — 1637. François de Harlay I, archevêque de Rouen, érige en abbaye le monastère des Bernardines d'Arques.
- 9 — 1692. La reine douairière d'Angleterre, veuve de Charles II, débarque à Dieppe.
- 9 — 1718. La paroisse d'Offranville renouvelle son vœu à N.-D. des Vertus.
- 10 — 1793. Le château d'Arques est mis aux enchères par la République.
- 11 — 1729. Entrée à Dieppe de l'archevêque de Rouen, Lavergne de Tressan.
- 12 — 1499. Louis XII exempté du droit de gabelle les pêcheurs Dieppois.
- 12 — 1561. Synode des calvinistes de la province, tenu à Dieppe.
- 13 — 1603. Décès du gouverneur de Dieppe, Aymar de Chastes.
- 13 — 1638. Naissance de Richard Simon, savant ecclésiastique et critique de Dieppe.

- 14 Mai 1844. L'abbé Jean-Louis-Victor Lecarpentier, de Dieppe, fondateur de la maison des Saints-Anges, à Rouen, pour des orphelines, meurt à Bon-Secours-lès-Rouen.
- 15 — 1635. Cinq cents personnes laissent Dieppe pour aller fonder une colonie à la Guadeloupe.
- 15 — 1835. Ordonnance qui autorise la Caisse d'épargnes de Dieppe.
- 15 — 1850. L'ancienne église des Carmes est détruite par un incendie.
- 16 — 1562. Les protestants Dieppois commencent à tenir leur prêche dans l'église Saint-Jacques.
- 16 — 1614. M^{lle} Caradas achète un terrain pour y établir la communauté des Carmélites.
- 17 — 1591. Les Dieppois font une sortie pour chasser les ligueurs qui entouraient la ville d'Eu.
- 18 — 1202. Jean-sans-Terre, roi d'Angleterre, à Arques.
- 18 — 1794. Félix Blanquet, de Dieppe, est supplicié à Paris, pour avoir soutenu les bons principes.
- 19 — 1620. L'archevêque de Rouen, François I de Harlay, pose la première pierre de l'Hôtel-Dieu, rue d'Ecosse.
- 20 — 1589. Victoire remportée à Criel sur les ligueurs, par les Dieppois ayant le gouverneur de Chastes à leur tête.
- 21 — 1723. Un protestant ose insulter à Dieppe la procession du Saint-Sacrement.
- 23 — 1199. Jean-sans-Terre, roi d'Angleterre, débarque à Dieppe, venant au secours de sa province de Normandie.
- 25 — 1562. Les protestants de Dieppe vont attaquer les catholiques d'Arques.
- 25 — 1637. David Valle, bourgeois de Dieppe, fonde la chapelle de N.-D. des Vertus.
- 26 — 1560. Dix-huit cents protestants font publiquement la cène à Dieppe.
- 27 — 1831. Prédications des Saints-Simoniens mal accueillies par les Dieppois.
- 28 — 1665. Le duc de Montansier, gouverneur de Normandie, fait son entrée à Dieppe.
- 28 — 1836. Le journal la *Vigie de Dieppe* paraît pour la première fois.
- 29 — 1591. Expédition dieppoise contre les ligueurs retranchés à Saint-Saëns.
- 30 — 1559. Plusieurs gentilshommes commencent à embrasser le protestantisme à Dieppe.
- 31 — 1618. Louis XIII autorise les Polletais à fortifier leur faubourg.

JUIN.

- 1 Juin 1678. On pose la première pierre de l'église des Bénédictines à Dieppe.
- 1 — 1834. Première lithographie éditée à Dieppe.
- 2 — 1676. Succès du grand Duquesne contre les Hollandais et les Espagnols.

- 3 Juin 1667. Combat naval devant Dieppe entre un navire français et un anglais.
- 4 — 1304. Arques se soumet au roi de France, Philippe-Auguste.
- 4 — 1614. Autorisation d'un franc-marché à Dieppe, le premier jeudi de chaque mois.
- 4 — 1794. Louis-Abraham Vasse, armateur de Dieppe, meurt pour la foi catholique dans les prisons de Rennes.
- 5 — 1642. Etablissement à Dieppe d'un présidial supprimé en 1648.
- 5 — 1662. Le P. Desriennes, jésuite, mathématicien, né à Dieppe, meurt à la Flèche.
- 7 — 1758. Les Dieppois se mettent sur la défensive dans la crainte d'un bombardement anglais.
- 8 — 1660. Procession de 800 prêtres du Pays de Caux qui arrive à Dieppe.
- 8 — 1719. Incendie qui consume presque totalement Bacqueville.
- 9 — 1591. Un vaisseau dieppois venant de Guinée apporte un éléphant et bien d'autres raretés.
- 10 — 1478. Louis XI permet aux Dieppois de prendre, sans aucun droit fiscal, de la pierre de grès, aux roches de l'Ailly, pour revêtir le talus du quai.
- 10 — 1856. Bénédiction du cimetière agrandi de Janval.
- 11 — 1561. Les protestants de Dieppe tiennent un prêche public dans le cimetière de l'ancien Saint-Remi, au pied du château.
- 11 — 1751. Naissance de Descroisilles, célèbre chimiste Dieppois.
- 12 — 1591. Bergeron, domestique du gouverneur de Chastes, est pendu pour avoir voulu livrer la citadelle de Dieppe aux ligueurs.
- 14 — 1614. Etablissement des Capucins au Pollet.
- 15 — 1856. Etablissement de bains à Puits.
- 16 — 1765. Naissance de Noël de la Morinière, savant naturaliste Dieppois.
- 16 — 1765. Consécration de la chapelle et de l'autel des Carmélites de Dieppe.
- 17 — 1601. Inauguration du prêche protestant de Caude-Côte.
- 18 — 1457. Charles VII accorde aux Dieppois des secours pour les fortifications du quai et des jetées.
- 19 — 1674. Bénédiction de la première pierre de l'église des Carmes, à Dieppe.
- 19 — 1746. Bruzen de la Martinière, savant géographe, né à Dieppe, meurt à la Haye.
- 20 — 1661. Emotion populaire à Dieppe, à l'occasion d'un accapareur de blé.
- 21 — 1610. Service solennel célébré à Dieppe pour le repos de l'âme de Henri IV.
- 22 — 1445. Henri VI, roi d'Angleterre, nommé, pendant l'invasion anglaise, un nouveau gouverneur du château d'Arques.
- 23 — 1644. Émeute des écoliers dieppois contre les protestants de la ville.
- 24 — 1589. Expédition des Dieppois contre les ligueurs d'Auffay.
- 25 — 1545. On pose les fondements du clocher de Bacqueville.

- 25 Juin 1668. Le ministre Colbert accorde 1,200 livres de pension au prêtre Guillaume Denys, hydrographe de Dieppe.
26 — 1600. Première pierre posée au temple protestant de Caudécôte.
26 — 1856. Le grand séminaire de Rouen en promenade à Arques.
27 — 1683. Alger est bombardée par le grand Duquesne, une seconde fois.
28 — 1663. Achèvement du dôme central de l'église Saint-Jacques.
28 — 1825. Délibération municipale pour donner à plusieurs rues de Dieppe les noms des hommes célèbres du pays.
29 — 1429. Ordre donné par Henri V, roi d'Angleterre, lors de l'invasion, d'augmenter la garnison du château d'Arques.
30 — 1693. La charge de maire de Dieppe est unie au corps-de-ville.

JUILLET.

- 1 Juillet 1833. Le Roi Louis-Philippe à Dieppe.
1 — 1858. Ouverture des bains de Pourville.
2 — 1626. Translation des religieuses et des malades de l'Hôtel-Dieu, de la rue Saïlly en la rue d'Ecosse.
2 — 1783. Desmarquets est autorisé à faire imprimer ses mémoires sur l'histoire de Dieppe.
3 — 1661. On commence la charpente de la nef de Saint-Remi.
3 — 1853. Comice agricole à Dieppe.
4 — 1535. François I^{er} accorde une remise d'impôts aux Dieppois en faveur des fortifications.
4 — 1589. Compromis signé entre les royalistes de Dieppe et les ligueurs de la ville d'Eu.
4 — 1648. Le P. Antoine Daniel, jésuite, de Dieppe, meurt victime de son dévouement à la Nouvelle-France.
5 — 1609. Commencement du tir de l'arbalète avec cérémonie.
6 — 1547. Henri II confirme aux Dieppois le privilège de prendre du sel exempt des droits de gabelle.
6 — 1796. Hue de Miromesnil, garde-des-sceaux de Louis XVI, meurt en son château de Miromesnil.
7 — 1345. Nouveaux privilèges accordés à Dieppe par Philippe-le-Bel, pour aider à fortifier la ville.
8 — 1583. Le cardinal de Bourbon II, archev. de Rouen, pose la première pierre de l'église des Minimes de Dieppe.
9 — 1835. Châteaubriand à Dieppe.
10 — 1641. Prise de possession du gouvernement de Dieppe par Philippe de Torcy.
10 — 1690. Tourville bat les flottes anglaise et hollandaise devant Dieppe.
10 — 1834. Léopold, roi des Belges, passe à Dieppe avec son épouse.
11 — 1589. Les Dieppois défont les ligueurs à St-Victor-l'Abbaye.
12 — 1740. Le tonnerre tombe sur le petit clocher de St-Jacques.
13 — 1561. De Saint-Paul, ministre protestant, laisse Dieppe pour aller au colloque de Poissy.
14 — 1594. Henri IV exempte les Dieppois de certains impôts sur le poisson.

- 14 Juillet 1845. Le chemin de fer de Dieppe ayant été voté par les
Chambres, la ville est illuminée.
- 15 — 1102. Mort de Gaultier Giffard, comte de Longueville et de
Buckingham, fondateur du prieuré de Longueville,
près Dieppe.
- 15 — 1756. Camp formé aux Vertus, près Dieppe.
- 15 — 1854. Un ministre anglican fait son abjuration à Bacqueville.
- 16 — 1389. Privilèges accordés aux Dieppois par Charles VI.
- 16 — 1850. M^r Mathéo Nakar célèbre le saint sacrifice selon le
rit syriaque dans l'église du Pollet.
- 17 — 1589. Henri III félicite les Dieppois de leurs victoires sur
les ligueurs.
- 17 — 1858. M^r de Bonnechose, archev. de Rouen, arrive à Dieppe.
- 18 — 1700. Mission donnée à Dieppe par les Jésuites.
- 19 — 1266. Eudes Rigault, archevêque de Rouen, dédie l'église
de Martigny.
- 19 — 1676. Première messe célébrée dans l'église des Carmes de
Dieppe.
- 20 — 1562. Retour à Dieppe du capitaine Ribault, venant de la
Floride.
- 20 — 1650. Victoire remportée par Duquesne sur les Anglais,
sous le cap d'Ecosse.
- 20 — 1831. Premier journal politique imprimé à Dieppe.
- 20 — 1852. Inauguration de l'orgue dans la nouvelle église du
Pollet.
- 21 — 1202. Jean-sans-Terre, roi d'Angleterre, écrit pour faire
protéger le château d'Arques assiégé par Philippe-
Auguste.
- 22 — 1694. Terrible bombardement qui détruit presque entière-
ment Dieppe.
- 22 — 1791. L'évêque *constitutionnel* de Rouen, Charrier de la
Roche, arrive à Dieppe.
- 23 — 1562. Les protestants de Dieppe vont ravager le Tréport et
son abbaye.
- 23 — 1681. Duquesne bat les Tripolitains à Chio.
- 24 — 1520. Le capitaine dieppois Parmentier arrive à Madagascar.
- 24 — 1854. M^r Blanquart de Bailleul, archevêque de Rouen,
bénit solennellement le calvaire de la jetée de Dieppe.
- 25 — 1493. Charles VIII accorde des faveurs à la ville de Dieppe.
- 25 — 1815. M^{me} la duchesse d'Angoulême débarque à Dieppe
pour rentrer en France.
- 26 — 1425. Les Anglais, maîtres de la Normandie, mettent Dieppe
à contribution.
- 26 — 1857. Inauguration des nouveaux Bains de Dieppe.
- 27 — 1527. Réjouissances à Dieppe pour la délivrance de Fran-
çois I^{er}.
- 28 — 1651. La ville consent à l'établissement des Carmes dans
Dieppe.
- 28 — 1806. Mort de Lemoyne, maire de Dieppe, dont la ville
garde le souvenir.
- 29 — 1848. Inauguration du chemin de fer entre Dieppe et Paris.
- 30 — 1824. M^{me} la duchesse de Berry arrive à Dieppe.
- 31 — 1831. Illumination à Dieppe, à l'occasion d'une victoire
remportée par les Polonais sur les Russes.

AOUT.

- 1 Août 1615. Le couvent des Carmélites de Dieppe est disposé pour recevoir des religieuses.
- 2 — 1589. Henri IV écrit aux Dieppois pour leur faire connaître ses droits au trône.
- 3 — 1620. On plante une potence dans le marché de Dieppe pour effrayer les militaires duellistes.
- 4 — 1647. Louis XIV étant à Dieppe, on simule un combat naval en sa présence.
- 5 — 1555. Sortie du port d'une flotte armée par les Dieppois contre les Flamands.
- 6 — 1418. Le duc de Bourgogne cherche à maintenir Dieppe dans son parti.
- 7 — 1743. Naissance de Cousin-Despréaux, historien et littérateur dieppois.
- 7 — 1794. Pierre-Martin-Nicolas Deschamps, capucin du Pollet, meurt en exil pour la foi.
- 7 — 1853. Courses de chevaux près du Cours Bourbon.
- 8 — 1563. Charles IX et Catherine de Médicis arrivent à Dieppe.
- 8 — 1697. Naissance de Michel-Claude Guibert, chroniqueur dieppois.
- 9 — 1589. Amende honorable faite par une protestante qui avait proféré des paroles scandaleuses.
- 10 — 1443. Arrivée à Dieppe du dauphin (depuis Louis XI) pour défendre la ville contre les Anglais.
- 11 — 1555. Combat terrible dans la Manche entre une flotte dieppoise et des hourques flamandes.
- 11 — 1763. Gouye de Longuemare, Dieppois, avocat et historien, meurt à Versailles.
- 12 — 1545. François I^{er} à Arques.
- 13 — 1855. Le patriarche d'Antioche célèbre le saint sacrifice selon le rit syriaque à Saint-Remi de Dieppe.
- 14 — 1443. Le dauphin (depuis Louis XI) remporte la victoire sur les Anglais qui assiégeaient Dieppe.
- 14 — 1555. Le chevalier de Villegagnon sort de Dieppe avec trois vaisseaux pour fonder une colonie au Brésil.
- 14 — 1836. Louis-François Robin, né à Bracquemont, près Dieppe, est sacré évêque de Bayeux.
- 15 — 1470. Richard Olivier de Longueil, cardinal de Coutances, meurt à Pérouse.
- 15 — 1676. Gabriel Letellier, curé de Saint-Jacques, fait cesser les représentations dont son église était le théâtre et qui sont connues sous le nom de *Milouries*.
- 15 — 1809. Mort de Jean-Antoine-Samson Desmarquets, historien de Dieppe.
- 15 — 1846. Inauguration du buste de Bouzard sur la jetée de Dieppe.
- 17 — 1668. Lettres-patentes pour la fondation de l'hôpital-général, dans lesquelles on attribue aux navigateurs dieppois les premières découvertes des pays les plus éloignés.
- 18 — 1421. Les Anglais, maîtres de la Normandie, privent Dieppe de certains avantages.

- 19 Août 1849. Sermon prêché en l'église Saint-Remi pour l'inauguration de la Société de Saint-Vincent de Paul.
- 20 — 1560. Requête menaçante présentée à François II par les protestants de Dieppe pour obtenir un temple à leur usage.
- 21 — 1589. Les Dieppois, conduits par de Chastes, leur gouverneur, forcent les ligueurs de Saint-Valery-en-Caux à reconnaître Henri IV.
- 22 — 1615. On commence à travailler aux retranchements de la citadelle de Dieppe.
- 24 — 1784. Mort du chroniqueur dieppois, Michel-Claude Guibert.
- 24 — 1856. Courses de chevaux près du Cours Bourbon.
- 25 — 1555. Henri II félicite les Dieppois de la victoire remportée le 11 août précédent.
- 25 — 1565. Le capitaine dieppois Jean Ribault aborde à la Floride une seconde fois pour fonder une colonie.
- 25 — 1850. Courses de chevaux à Janval, près Dieppe.
- 26 — 1589. Première entrée de Henri IV à Dieppe.
- 27 — 1764. Bénédiction de la nouvelle église de Derchigny.
- 28 — 1589. Les Dieppois contraignent Neufchâtel, qui tenait pour la ligue, à se rendre.
- 29 — 1764. Naissance de Jean-Guillaume Drouet, peintre Dieppois.
- 30 — 1682. Alger est bombardée une première fois par le grand Duquesne.
- 30 — 1858. M^r de Bonnechose, archevêque de Rouen, bénit la grosse cloche de Saint-Remi.
- 31 — 1777. Jean Bouzard sauve seize naufragés.

SEPTEMBRE.

- 1 Sept. 1648. Démolition du parquet du présidial après sa suppression à Dieppe.
- 2 — 1614. Le cardinal de Joyeuse, archevêque de Rouen, fonde à Dieppe la congrégation de l'Oratoire.
- 2 — 1692. On commence à construire un bastion pour protéger le château de Dieppe du côté de la mer.
- 3 — 1848. Bénédiction d'un drapeau offert à la garde nationale de Dieppe par celle de Paris.
- 5 — 1675. Mort de Montigny le fils, gouverneur de Dieppe.
- 6 — 1827. Fête militaire donnée à la duchesse de Berry sur le champ de bataille d'Arques. Souscription pour élever un monument commémoratif.
- 7 — 1582. Jean Doublet, poète Dieppois, dédie à Ch. de Bourbon, archevêque de Rouen, sa traduction de Xénophon.
- 7 — 1681. Jacques-Nicolas Colbert, coadjuteur de l'archevêque de Rouen, et fils du grand ministre de ce nom, est reçu pompeusement à Dieppe.
- 8 — 1589. Henri IV laisse Dieppe pour se retirer à Arques, afin d'y attendre les ligueurs.
- 8 — 1833. M. de Forbin-Janson, évêque de Nancy, célèbre la messe à Saint-Jacques.
- 8 — 1844. Institution d'un marché aux bestiaux à Dieppe.
- 8 — 1850. Régates à Dieppe.

- 8 Sept. 1853. Il est décidé que l'état du port de Dieppe sera amélioré.
- 9 — 1692. Démolition du plus ancien phare de Dieppe.
- 9 — 1805. Le savant hydrographe Dulague, de Dieppe, meurt à Rouen.
- 9 — 1855. Inauguration d'une statue de la Sainte-Vierge au portail de l'église du Pollet.
- 10 — 1574. Feux de joie à Dieppe pour l'avènement de Henri III au trône.
- 11 — 1652. Armée navale du Roi en rade de Dieppe.
- 12 — 1669. Hôpital construit pendant la peste dans la prairie, derrière la ville.
- 12 — 1778. De Blainville, savant naturaliste, naît à Arques.
- 13 — 1873. Charles IX confirme les privilèges de Dieppe.
- 14 — 1684. Le comte de Manneville prend possession du gouvernement de Dieppe.
- 14 — 1803. Les Anglais bombardent Dieppe sans y causer de dommage.
- 15 — 1635. Dyl de Nambuc, navigateur Dieppois, prend possession de la Martinique, au nom du Roi.
- 15 — 1845. Fouilles faites à Neuville qui amènent la découverte d'un cimetière romain.
- 16 — 1589. Arrivée de l'armée des ligueurs, commandée par Mayenne, devant le Pollet.
- 17 — 1729. Décès du marquis de Manneville, gouverneur de Dieppe.
- 18 — 1692. Tremblement de terre à Dieppe.
- 19 — 1662. Première tuile placée sur le toit de l'église Saint-Remi, par le curé Henri Huvier.
- 19 — 1807. Naissance de Pierre Graillon, sculpteur et modelleur dieppois.
- 20 — 1666. Arrêt du conseil du Roi pour aider aux fortifications de Dieppe et à la construction de ses fontaines.
- 20 — 1764. Pierre-François-Félix-Joseph Giraud, littérateur distingué, naît à Bacqueville.
- 21 — 1589. Célèbre victoire remportée par Henri IV sur Mayenne, à Arques.
- 21 — 1845. Inauguration d'un bas-relief dans le château d'Arques, représentant Henri IV vainqueur.
- 22 — 1561. Un religieux cordelier prêchant à Saint-Jacques de Dieppe est violenté par les protestants.
- 22 — 1844. Inauguration de la statue de Duquesne sur le marché de Dieppe.
- 22 — 1851. Premier ballon monté d'un aéronaute (Poitevin) élevé à Dieppe et qui descend dans la vallée d'Arques.
- 23 — 1589. Secours de toute espèce envoyés à Dieppe pour Henri IV par la reine d'Angleterre.
- 24 — 1665. Flotte royale de quinze voiles devant Dieppe.
- 25 — 1619. Arrivée à Dieppe du duc de Longueville, gouverneur de Normandie.
- 26 — 1589. Mayenne ayant été vaincu à Arques cherche à s'emparer de Dieppe.
- 27 — 1466. Mort de Regnault Orel, curé de Lianmes, dont la pierre tumulaire se voit à Martin-Eglise.

- 27 Sept. 1703. Le prêtre David Asseline, chroniqueur dieppois, est inhumé à Longueil.
- 28 — 1753. Le pape Benoît XIV autorise une confrérie du Sacré-Cœur de Jésus, établie à Saint-Jacques de Dieppe.
- 29 — 1830. Une furieuse tempête emporte la jetée de Dieppe.
- 30 — 1665. Ouverture à Dieppe d'une école publique d'hydrographie.

OCTOBRE.

- 1 Octob. 1668. La peste commence ses ravages à Dieppe.
- 2 — 1818. Mort du célèbre dieppois Cousin-Despréaux, historien et littérateur.
- 3 — 1562. Les protestants dieppois reçoivent un secours de huit cents Anglais envoyés par la reine Elisabeth.
- 4 — 1563. Les catholiques recommencent le service religieux dans les paroisses que les protestants avaient occupées à Dieppe.
- 5 — 1589. Henri IV à la tête de son armée laisse Dieppe pour aller assiéger Paris.
- 5 — 1798. Mort de Marguerite Estancelin, bienfaitrice de plusieurs établissements charitables à Dieppe.
- 7 — 1661. Le navire le Saint-Louis revient du Sénégal chargé pour Dieppe de marchandises et de curiosités.
- 8 — 1341. Jean de Longueil fonde une chapelle de Saint-Sauveur dans l'église Saint-Jacques.
- 9 — 1562. Dans la crainte d'être assiégés, les protestants, maîtres de Dieppe, font abattre les maisons qui se trouvaient hors la ville.
- 10 — 1396. Charles VI demande des secours aux Dieppois pour soutenir la guerre contre l'Angleterre.
- 11 — 1575. Henri III exempte Dieppe de certaines contributions.
- 13 — 1615. Le gouverneur de Dieppe, de Villers-Houdan, lègue 300 livres de rente aux Minimes pour la célébration au château d'une messe chaque jour.
- 14 — 1381. Privilèges accordés aux Dieppois par Charles VI.
- 15 — 1560. Défense faite aux protestants de prêcher à Dieppe publiquement.
- 15 — 1802. David Houard, savant légiste, né à Dieppe, meurt à Abbeville.
- 16 — 1684. Marillac, intendant de Normandie, fait replanter un calvaire devant la porte du préche protestant de Dieppe.
- 17 — 1197. Seigneurie de Dieppe échangée entre Richard 1^{er}, duc de Normandie, et Gautier de Coutances, archevêque de Rouen.
- 18 — 1361. Charles V accorde à Dieppe des privilèges pour faire réparer les fortifications de la ville.
- 19 — 1678. Réjouissances à Dieppe pour la paix conclue à Nimègue.
- 19 — 1694. Louis XIV exempte Dieppe de toutes impositions pour favoriser le rétablissement de la ville après le grand bombardement.

- 21 Octob. 1624. On célèbre pour la première fois la messe chez les Ursulines de Dieppe.
- 21 — 1834. Cérémonies pour l'inauguration des premières fontaines du Pollet.
- 22 — 1562. Catherine de Médicis cherche à entrer en composition avec les protestants de Dieppe.
- 23 — 1370. Nouveaux privilèges pour aider à la réparation des fortifications de Dieppe.
- 24 — 1466. Faveurs accordées à Dieppe par Louis XI.
- 25 — 1562. Les protestants de Dieppe ordonnent un jeûne pour obtenir la conservation de Rouen à leur parti ; cette ville leur est enlevée ce jour-même.
- 26 — 1739. L'évêque de Soissons étant à Dieppe bénit la chapelle des frères de l'Ecole chrétienne.
- 27 — 1675. On pose la première pierre d'une chapelle des Carmes à Dieppe.
- 28 — 1567. Terrible engagement entre les protestants et les catholiques dans la ville même de Dieppe.
- 29 — 1851. Mort de William Mackenzie, entrepreneur du chemin de fer de Dieppe.
- 30 — 1562. On somme les protestants de Dieppe de rendre la ville au Roi.
- 31 — 1708. Les cloches de Saint-Remi ayant été refondues, on les sonne pour la première fois.

NOVEMBRE.

- 1 Nov. 1666. La ville de Dieppe est partagée en douze quartiers pour former douze compagnies de bourgeois.
- 2 — 1442. Talbot, fameux capitaine anglais, vient se poster sur la falaise du Pollet pour assiéger Dieppe.
- 2 — 1549. Entrée de Henri II à Dieppe.
- 2 — 1614. Le cardinal de Joyeuse achète la maison d'Ango pour y placer le collège de Dieppe.
- 3 — 1591. Le gouverneur de Chastes sort de Dieppe pour aller s'emparer de Saint-Valery.
- 5 — 1582. Mort du gouverneur de Dieppe, de Sigognes.
- 6 — 1628. Procession générale et feux de joie à Dieppe, à l'occasion de la prise de la Rochelle.
- 7 — 1613. Décès de Georges Roussel, qui donna un pilier de l'église Saint-Remi.
- 10 — 1665. Jean-Ange Godin, bénédictin, né à Dieppe, qui a recueilli les *Conciles de Normandie*, meurt à Rouen.
- 10 — 1834. Secours accordés par le gouvernement pour restaurer l'église Saint-Jacques.
- 11 — 1657. Bénédiction de la chapelle du Collège.
- 12 — 1282. L'église St-Jacques de Dieppe est érigée en paroisse.
- 15 — 1445. Raoul Roussel, archevêque de Rouen, confirme la confrérie de la Nativité de N.-S. fondée en l'église Saint-Remi.
- 17 — 1399. Les communes environnant le château d'Arques sont obligées à coopérer à son entretien.

- 18 Nov. 1435. Charles Desmarêts vient de Bures, à la tête de ses troupes, pour s'emparer de Dieppe occupé alors par les Anglais.
- 18 — 1563. Le Roi Charles IX ordonne aux autorités dieppoises de réintégrer dans l'Hôtel-Dieu les religieuses que les protestants en avaient chassées.
- 18 — 1650. Naissance de Thomas Gouye, jésuite, astronome, linguiste, Dieppois.
- 19 — 1574. Exclusion des protestants de Dieppe du conseil de ville.
- 20 — 1696. Louis XIV donne 6,000 livres pour l'église Saint-Remi endommagée par le bombardement.
- 23 — 1560. Les protestants de Dieppe recommencent leurs prêches malgré le duc de Bouillon.
- 25 — 1593. Don fait aux Dieppois par Henri IV en faveur des fortifications.
- 26 — 1750. On célèbre à Dieppe un service solennel pour le gouverneur de Manneville le fils.
- 28 — 1617. Entrée de Louis XIII à Dieppe.
- 28 — 1855. Bénédiction d'un nouveau cimetière à Saint-Nicolas-d'Alihermont.
- 29 — 1774. Le capitaine dieppois de Clieu, qui porta le premier pied de café aux Antilles, meurt à Paris.
- 29 — 1838. Fondation de la Société humaine à Dieppe pour secourir les noyés.

DÉCEMBRE.

- 1 Déc. 1617. Les privilèges de Dieppe sont confirmés par Louis XIII.
- 2 — 1623. Le *Saint-Louis*, navire de 160 tonneaux, prend feu au milieu du port de Dieppe.
- 3 — 1607. Mort de Claude Groulard, célèbre premier président au Parlement de Normandie, originaire de Dieppe.
- 3 — 1826. La foudre détruit le clocher de Varengeville.
- 4 — 1203. Ordres de Jean-sans-Terre, roi d'Angleterre, pour l'approvisionnement du château d'Arques.
- 4 — 1767. L'ancienne maison des Jésuites de Dieppe est achetée pour en faire un hôtel-de-ville.
- 6 — 1067. Guillaume-le-Conquérant s'embarque à Dieppe pour l'Angleterre.
- 7 — 1747. Naissance de Marie-Joseph Flouest, peintre dieppois.
- 8 — 1856. M^r Dupanloup, évêque d'Orléans, à Dieppe.
- 9 — 1853. Le conseil municipal de Dieppe décide qu'il sera créé un établissement de bains aux frais de la ville.
- 12 — 1572. Décès de Nicolas Bedion, maître maçon de l'église d'Arques.
- 13 — 1608. Le sieur d'Ecusson, lieutenant de roi au château de Dieppe, pose la première pierre d'un pilier principal dans la nef de Saint-Remi.
- 15 — 1857. Bénédiction d'une petite cloche de l'église St-Remi.
- 15 — 1757. Tempête qui détruit une partie de la jetée du Pollet.

- 15 Déc. 1802. Le savant légiste, David Houard, de Dieppe, meurt à Abbeville.
- 15 — 1856. Bénédiction de la nouvelle église de Bellengreville.
- 16 — 1751. Entrée à Dieppe de M. de Salières, gouverneur.
- 17 — 1538. Le pape Paul III voulant faire connaître aux Anglais ses bulles contre leur Roi Henri VIII, ordonne qu'elles seront affichées à Dieppe.
- 19 — 1677. Mort du sieur de Monthulé, lieutenant de Roi, à Dieppe.
- 20 — 1414. Charles VI permet d'abattre 3,000 hêtres dans la forêt d'Arques pour fortifier Dieppe.
- 20 — 1849. Bénédiction de la nouvelle église du Pollet.
- 21 — 1562. Les protestants de Dieppe font assassiner de Ricarville, gouverneur du château.
- 22 — 1723. Mort de Gabriel Letellier, curé de Saint-Jacques, qui sauva son église de l'incendie pendant le fameux bombardement.
- 22 — 1855. Stalles en style gothique placées dans le chœur de l'église Saint-Jacques.
- 23 — 1658. Froid rigoureux qui permet de passer de Dieppe au Pollet sur la glace.
- 24 — 1651. Bénédiction d'une première chapelle des Carmes, à Dieppe.
- 24 — 1729. Naissance de Dulague, célèbre hydrographe dieppois.
- 25 — 1562. Les protestants recommencent leurs prêches à Saint-Jacques, après les avoir interrompus.
- 27 — 1827. Réunion de la Société archéologique de l'arrondissement à la Sous-Préfecture.
- 28 — 1744. Bénédiction de la chapelle des Carmélites après sa reconstruction.
- 29 — 1200. Jean-sans-Terre, roi d'Angleterre, fait fortifier le château d'Arques.
- 30 — 1855. Mort de Louis-François Robin, né à Bracquemont, évêque de Bayeux.
- 31 — 1611. De Pontreincourt, vice-roi du Canada, fait une nouvelle expédition de Dieppe à sa colonie.
- 31 — 1694. La léproserie de Saint-Etienne, où s'engagea le combat entre Henri IV et Mayenne, est donnée à l'Hôtel-Dieu de Dieppe.
- 31 — 1727. Naissance de Lemoyne, maire de Dieppe, dont la mémoire est en honneur.

L'Abbé MALAIS.



LETTRE

ÉCRITE

PAR M. PIERRE-JACQUES CHATEL,

Curé de Belleville-sur-Mer, près Dieppe, émigré pour la foi en Angleterre.

(Pierre-Jacques Châtel, né à Caen, fut reçu docteur en théologie et devint vicaire de Maromme, près Rouen, avant d'être pourvu de la cure de Belleville. On le trouve à Maromme du 27 septembre 1779 au 24 mars 1784. Sa mémoire est encore en bénédiction dans cette paroisse, où son ministère fut très-laborieux : tous les *actes*, à une douzaine près, sont signés de sa main. M. l'abbé Châtel, après avoir résidé à Belleville, de 1784 à 1792, se vit contraint à passer en Angleterre. C'est de là qu'il écrivit à ses paroissiens la lettre qui va suivre. Cette pièce remarquable n'était plus connue que par une copie très-fautive conservée par M^{lle} Thérèse Frechon. Le signataire de cette note en a rétabli le texte. M^{sr} Blanquart de Bailleul, archevêque de Rouen, estimait la lettre de l'abbé Châtel comme un des plus beaux monuments de l'histoire de son diocèse. M. Fallue, dans l'*Histoire de l'Eglise Métropolitaine de Rouen*, t. iv, p. 477, a donné un extrait de cette lettre. Le digne curé ne revit pas sa paroisse ; on tient qu'il mourut près Douvres, en Angleterre.)

L'abbé MALAIS.

A TOUS LES FIDÈLES PAROISSIENS DE L'ÉGLISE DE BELLEVILLE.

Mes très-chers Frères,

Lorsque nous sommes partis pour obéir au décret fatal qui nous condamnait à l'exil, vous pouviez être soutenus par la douce espérance que notre séparation ne serait pas de longue durée ; mais il a plu à l'arbitre

souverain de nos destinées de disposer des événements autrement que la politique humaine l'avait prévu.

Il a voulu vous faire souvenir de cet oracle du Psalmiste : Il vaut mieux mettre son espérance dans le Seigneur que de la mettre dans les princes de la terre (Ps. cxvii, 9). Ainsi, désormais votre cœur aura confiance dans le seul Dieu d'Israël : c'est de lui seul que peut venir votre salut (Jerem. iii, 23). Vous ne cesserez de pousser des cris vers lui dans votre grande affliction, et il vous fera sentir les effets de sa miséricorde dans le temps convenable (Heb. iv, 16) ; car il ne sera pas toujours irrité contre nous (Ps. cii, 9), il ne fera pas durer sa colère dans la suite de tous les âges, il se souviendra de ses fidèles serviteurs qui n'ont point abandonné son alliance, et il se montrera propice à leurs désirs.

C'est ici, mes très-chers frères, que nous devons rendre pour vous à Dieu de continuelles actions de grâces (I Thess. i, 2), de ce que vous êtes demeurés fermement attachés à la sainte doctrine qui vous a été enseignée, et nous le conjurons d'augmenter et de faire croître de plus en plus cette foi qui nous a fait trouver en vous de quoi nous consoler dans toutes les peines et afflictions que nous avons souffertes jusqu'à ce jour (Ibid. iii, 7) ; cependant, de peur que quelqu'un parmi vous ne croie que la foi pourra le sauver, nous vous avertissons, d'après l'apôtre saint Jacques (Jacob. ii, 14), qu'il ne sert de rien à un homme de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres ; que la foi qui n'a point les œuvres est morte en elle-même. Voulez-vous donc, chrétiens, vous montrer vraiment dignes de la sainte Eglise catholique dont vous avez l'honneur d'être les membres ; vivez, parmi les déserteurs de votre foi, d'une manière édifiante, vous souvenant que la volonté de Dieu est que, par votre bonne vie, vous fermiez la bouche aux hommes ignorants et insensés (1, Pet. ii, 15). Qu'il y ait entre vous tous une parfaite union, une bonté compatissante, une amitié de frères, une charité indulgente accompagnée de douceur et d'humilité. Ne rendez point mal pour mal, ni outrage pour outrage (Ibid. iii, 9), mais au contraire, bénissez ceux qui vous maudissent (Luc, vi, 28), car, ce qui est agréable à Dieu, c'est qu'en faisant bien vous enduriez avec patience les mauvais traitements (1, Pet. ii, 20) ; à ces traits, tout le monde reconnaîtra que vous êtes vraiment les disciples de notre Dieu, qui ne répondait point par des injures, quand on le chargeait d'injures, qui ne

faisait point de mal, quand on le maltraitait, mais qui s'abandonnait au pouvoir de celui qui le jugeait injustement (Ibid. II, 23).

Quoique nous vous écrivions ainsi, mes très-chers frères, nous aimons à croire que telle a été votre conduite parmi les hommes du siècle, depuis les jours malheureux où nous avons été forcé de fuir la terre qui nous a vu naître et de solliciter un asile auprès des nations étrangères; nous savons avec quelle fidélité vous avez accompli les préceptes que nous vous avons donnés de la part du Seigneur Jésus, lorsque nous étions encore au milieu de vous (1, Thess. IV, 2), et qui pourrait penser que vous vous seriez relâchés de votre première charité. Non, vous avez persévéré dans la sainteté de votre vocation et cette persévérance vous a mérité pour nous les plus abondantes bénédictions, car la prière du juste est bien puissante auprès de Dieu notre père (Jacob. V, 16). Vous souvenant toujours de nos peines et de nos tribulations, toujours inquiets sur notre sort dans l'exil, vous avez invoqué en notre faveur le Dieu de patience et de consolation (Rom. XV, 5), et sa miséricorde s'est manifestée sur nous : non-seulement, il nous a comblés de paix et de joie dans notre foi (Ibid. XV, 13); mais il nous a fait trouver grâce aux yeux d'une nation que la disparité de son culte semblait devoir rendre indifférente à nos malheurs.

Vous avez pu savoir, mes très-chers frères, et la postérité la plus reculée apprendra, avec admiration, quelle a été notre arrivée chez les peuples de la Grande-Bretagne; nous n'étions pas encore descendus sur le rivage, et déjà plusieurs, touchés jusqu'aux larmes par l'idée seule de la persécution sanglante qui nous dispersait, accouraient offrir les nécessités de la vie à ceux d'entre nous dont les facultés trop modiques n'auraient pas suffi à leur nécessaire; ce n'est point une ville, une seule province qui a montré ce zèle, cet empressement à nous secourir, l'Angleterre tout entière a voulu avoir droit à notre juste reconnaissance; en peu de jours, on a vu des souscriptions abondantes s'établir dans toutes les contrées de ce vaste royaume, pour satisfaire aux besoins de ceux qui sont privés des biens de la fortune; le gouvernement lui-même nous a accordé aussi sa protection, en ouvrant des maisons communes (1).

(1) C'est ici le moment de rappeler que l'Université anglicane d'Oxford fit imprimer, en 1796, pour nos prêtres exilés, le *Nouveau-Test*

O vous, mes très-chers frères, qui prenez tant de part aux événements qui peuvent nous intéresser, priez avec nous pour le maintien de la tranquillité dans une terre dont les habitants remplissent si généreusement tous les devoirs de l'hospitalité ! Conjurez avec nous le Dieu de paix d'écarter pour toujours du lieu de notre refuge, cet esprit d'innovation et d'indépendance, qui, après avoir désolé la France entière par tous les crimes imaginables, menace de perdre tous les autres empires de l'Europe. Mais en même temps, priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient (Luc. vi, 28), c'est le précepte du Seigneur Jésus ; adressez vos vœux au Père des lumières, afin que, par sa grande miséricorde, il daigne les éclairer, les toucher et les convertir. Quel sujet de joie et de consolation pour vous et pour nous, si vous obtenez le retour prochain de nos frères égarés !

Maintenant, pour ce qui vous regarde, mes très-chers frères, nous vous dirons avec le saint roi prophète : Armez-vous de courage et que votre cœur s'affermisse, vous tous qui espérez dans le Seigneur (Ps. xxx, 25) ; et avec le maître des nations : Tout ce qui a été écrit a été écrit pour notre instruction, afin que nous conservions une ferme espérance par la patience et par la consolation que les Ecritures nous donnent (Rom. xv, 4). Ainsi, chrétiens, vous devez avoir souvent sous les yeux ces divines Ecritures ; faites-en la matière de vos réflexions la nuit et le jour, que vos tendres enfants s'en instruisent

tament, en langue latine. Cette générosité a inspiré au poète J. Delille les vers suivants dans son poème : *Malheur et Pitié* (chant IV).

« Là ces ministres saints, échappés aux bourreaux,
Protégés par la loi, gardent leur culte antique :
Sion dans son exil chante le saint cantique ;
Et l'une et l'autre églises abjurent leurs combats,
Et la fille à sa mère ouvre, en pleurant, les bras.
Pour corriger encor la fortune ennemie,
Du vénérable Oxford l'antique Académie
Multiplia pour vous ce volume divin
Que l'homme infortuné ne lit jamais en vain,
Qui, du double évangile ancien dépositaire,
Nous transmet de la foi le culte héréditaire ;
Vous montre un avenir ; fait, des palais du ciel,
Dans vos humbles réduits, descendre l'Eternel ;
Console votre exil, charme votre souffrance,
Nourrit la foi, l'amour, la céleste espérance,
Présent plus précieux, et plus cher mille fois,
Que les trésors du monde et les bienfaits des rois. »

(Note de l'abbé M.)

avec vous ; lisez surtout les livres des Machabées, ceux de Judith et d'Esther, les Actes des Apôtres ; ajoutez aux livres saints, si vous le pouvez, l'Histoire de l'Eglise agitée par les fureurs de l'Arianisme ; la lecture des auteurs sacrés fortifiera vos sentiments de confiance dans le Seigneur, qui sauve ceux qui espèrent en lui (Ps. xvi, 7). A la vue des maux qu'a causés autrefois l'hérésie, vous serez moins étonnés de ceux qui consomment notre patrie, et instruits par les exemples des anciens confesseurs de la foi, vous vous affermirez de plus en plus dans la volonté de périr même s'il le faut plutôt que de rompre les liens qui vous tiennent attachés à l'unité catholique.

Mais nous ne pouvons tout, mes très-chers frères, qu'en Celui qui nous fortifie (Phil. iv, 13). Si les trésors de sa grâce sont en votre disposition, ne manquez pas d'y aller puiser cette force, cette patience si nécessaire dans les tribulations. Vivez de telle sorte que l'Esprit du Seigneur envoyant encore vers vous quelqu'un de ses ministres fidèles, vous puissiez obtenir de lui les bienfaits attachés aux sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Il est peut-être bon, pour obvier aux inquiétudes que pourraient avoir quelques-uns d'entre vous, de vous faire savoir que l'intention de Son Eminence M^{sr} le cardinal de la Rochefoucauld, archevêque de Rouen, manifestée par MM. ses vicaires généraux, est que tout prêtre approuvé pour son diocèse jusqu'au 31 décembre 1792, continue d'y exercer les diverses fonctions du saint ministère avec tous les pouvoirs qui lui étaient ci-devant accordés en vertu de l'instruction de M^{sr} l'évêque de Langres, adoptée par M^{sr} le cardinal de la Rochefoucauld. Vous aurez soin, mes très-chers frères, que vos enfants et vos domestiques profitent comme vous des occasions favorables, leur recommandant la plus scrupuleuse attention à ne rien dire, à ne rien faire qui puisse compromettre la sûreté de ces nouveaux Paul et Barnabé, qui exposent leur vie pour le nom de N. S. J. C. (Act. xv, 26), et votre conduite personnelle sera sans doute pour vos inférieurs une leçon continuelle de prudence et de discrétion.

Que personne ne se trouble à l'occasion du précepte de la communion pascale : vous pourrez l'accomplir, comme l'année dernière, avant ou après le temps prescrit, selon que vous en trouverez les moyens.

Si quelqu'un de vos enfants, parvenu à l'âge de discrétion, désire être admis à la grâce de la sainte communion,

ayez grand soin de l'éprouver vous-mêmes auparavant; voyez s'il est plein de foi, s'il se distingue parmi ceux de son âge par des mœurs pures, par l'obéissance envers ses supérieurs. Pour la science de la religion, vous le soumettez au jugement du prêtre qui l'admettra à la table du Seigneur, s'il le croit digne de cette faveur insigne, dont vous le ferez souvenir de temps en temps pour exciter en lui le désir d'y participer de nouveau.

Puisque la loi ne confie plus aux prêtres schismatiques le soin de constater les naissances, mariages et sépultures des citoyens, vous ne devez plus être embarrassés sur les moyens de ne pas recourir à leur ministère réprouvé.

Dès qu'un enfant vous est né, s'il n'est point en danger de mort, commencez par faire la déclaration exigée par la loi. L'état civil de l'enfant étant une fois assuré, il est de votre devoir de chercher le prêtre fidèle qui mettra aussi en assurance le salut de son âme, en lui administrant le sacrement de Baptême. Mais s'il y a à craindre pour la vie de l'enfant, en différant longtemps le baptême pour attendre l'arrivée du prêtre, c'est alors le cas de nécessité, et dans le cas de nécessité toute personne peut baptiser, en observant soigneusement de verser de l'eau naturelle sur la tête de l'enfant et de prononcer en même temps ces paroles : Je te baptise, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il. Il serait à propos que cet ondoisement ne fût fait que par un des plus vertueux et des plus instruits d'entre vous, et jamais par le père ou la mère de l'enfant, à cause de l'empêchement de parenté spirituelle qui en résulterait, à moins qu'ils ne se trouvent seuls au moment du danger ; que si l'enfant survit, vous lui ferez suppléer les cérémonies du baptême dès que l'occasion s'en présentera.

Quant au sacrement de Mariage, mes très-chers frères, nous croyons devoir avertir tous ceux qui méditent de contracter des alliances légitimes, qu'il s'agit pour eux d'un grand sacrement (Eph. v, 32), et qu'ils doivent s'y préparer par toutes sortes de bonnes œuvres, s'ils ne veulent point s'exposer au danger de le profaner, ni être privés des grâces spirituelles qu'il procure à ceux qui le reçoivent dignement. Ils doivent encore examiner s'ils ne sont point inhabiles à contracter mariage pour cause de consanguinité, d'affinité ou de quelque autre empêchement. S'il se trouve qu'ils aient besoin de la dispense

de l'Eglise, qu'ils ne négligent point d'en avertir le prêtre à qui ils se proposent de demander la bénédiction nuptiale : celui-ci se trouvant revêtu des pouvoirs accordés aux vicaires desservants, ladite Instruction de l'évêque de Langres pourra les dispenser ; mais s'il n'y a aucun empêchement, toutes les formalités prescrites par la loi civile étant d'ailleurs accomplies, les parties s'étant approchées au moins du sacrement de Pénitence, il leur est permis de recourir pour celui du Mariage à tout prêtre approuvé pour le ministère sacré dans l'étendue du diocèse de Rouen.

Il n'est peut-être pas inutile de vous faire remarquer ici qu'aucun mariage ne doit être célébré sans la présence de deux ou trois témoins. Le défaut de cette présence a été mis par le saint concile de Trente au nombre des empêchements, et nous ne voyons point que l'Eglise en ait dispensé, à raison de la persécution présente. Vous aurez sans doute l'attention de ne choisir pour témoins que des hommes dont la foi et la discrétion vous seront bien connues.

Lorsque quelqu'un de vos frères sera décédé, en exécution de la loi, vous passerez la déclaration de son décès dans le délai prescrit ; si le prêtre fidèle peut, sans courir de risques, faire les prières des obsèques dans la maison du défunt, vous l'y inviterez ; autrement il les récitera en son particulier, et quelques-uns des simples fidèles demeureront en prières auprès du corps jusqu'à l'instant de l'inhumation. Tant que la loi vous privera de la liberté d'inhumer les corps dans un cimetière particulier, vous continuerez de demander au ministre constitutionnel seulement la sépulture, vous gardant bien de requérir de lui des prières et d'assister au convoi funèbre.

Il nous est assurément bien dur, mes très-chers frères, de ne pouvoir plus, comme autrefois, élever la voix au milieu de vous pour vous faire entendre les préceptes du salut ; mais nous nous consolons par cette pensée, que nous avons planté, que nous avons arrosé et que Dieu donne maintenant l'accroissement. (I, Cor. III, 6.) Oui, dans ces jours de schisme et de persécution, il bénit nos travaux passés, il vous affermit dans la foi catholique par le souvenir de nos enseignements sur les caractères de la véritable Eglise, sur l'impossibilité de trouver le salut hors de la véritable Eglise, sur la nécessité de demeurer uni de communion au chef de la vé-

ritable Eglise ; vous êtes heureux d'avoir reçu notre parole, non comme la parole des hommes, mais comme celle de Dieu, qui agit puissamment en vous qui êtes fidèles (I, Thess. II, 13). Puissiez-vous persévérer jusqu'à la fin, la récompense qui vous attend est la couronne de vie (Apoc. II, 10).

Les actes de naissances, mariages et sépultures rédigés par les officiers municipaux suffiront aux catholiques pour les faire jouir des droits attachés à la qualité de citoyens français, et ces actes seront les seuls qu'ils pourront produire en justice. Cependant, nous croyons qu'il pourrait leur être avantageux, du moins pour l'avenir, de faire des actes de famille après les baptêmes, mariages et décès : par exemple, un père et une mère peuvent laisser en mourant dans le même temps des enfants dont le soin sera confié à des proches parents aussi catholiques. Si ceux-ci n'ont point connaissance du baptême de cet enfant, qui pourra les délivrer de toute inquiétude ? l'acte seul trouvé dans les papiers de la succession. Nous ne pouvons, à la vérité, assigner des raisons aussi frappantes en faveur des actes de mariage et de décès ; peut-être les catholiques en apercevront-ils un jour eux-mêmes. Mais nous ne croyons pas pour cela qu'ils puissent négliger ces actes ; leurs descendants, dont l'attachement à la religion catholique ne le cèdera point au leur, ne se glorifieront-ils point d'avoir entre les mains les titres de leur antiquité dans la foi ? Il dépend de la génération présente de leur assurer cette partie de leur gloire. Nous invitons donc tous ceux qui sont demeurés dans l'unité catholique de constater entre eux les baptêmes, mariages et décès rédigés selon la forme ci-après.

Ils observeront scrupuleusement de ne point y désigner le prêtre d'une manière spéciale, et ils feront souscrire l'acte par le plus grand nombre possible de parents catholiques, qui ajouteront chacun à sa signature le degré auquel ils sont parents ou alliés de la personne qui sera l'objet de l'acte souscrit. Ces divers actes seront gardés sous la clef et ne seront jamais produits en public.

Suivent les formules pour dresser les actes.

LES BÉNÉDICTINES DE MONTIVILLIERS

Sous Henri IV et Louis XIII.

APPENDICE A LA VIE D'UN CURÉ D'AUMALE.

« Colligite quæ superaverunt fragmenta, ne pereant. »

Joan. vi, 12.

La petite ville d'Aumale se glorifie d'avoir donné naissance à un digne prêtre, Jacques GALLEMAND, ou GALLEMANT selon quelques biographes. C'est à cet homme de bien, qui devint plus tard un des curés de sa ville natale, qu'Aumale fut redevable de plusieurs établissements utiles, notamment du collège. Messire Jacques Gallemand, né en 1559, laissa ce monde en 1630, avec une grande réputation de vertu. Ceux qui ont écrit l'histoire religieuse de cette époque n'ont pas manqué de signaler le nom du curé d'Aumale. C'est surtout à l'occasion de l'introduction des Carmélites en France que ce saint homme est souvent cité, et non pas sans motif; car, après avoir travaillé à propager la réforme de sainte Thérèse, Gallemand finit ses jours chez les Carmélites de Besançon.

Ainsi, outre D. Toussaint Duplessis, dans sa *Description de la Haute-Normandie* (1), M. J.-B. Boucher, curé de Saint-Merri à Paris, fait mention du curé d'Aumale dans la *Vie de Marie de l'Incarnation* (2); on le retrouve dans la vie de cette bienheureuse, jointe aux *Vies des Saints du diocèse de Paris* (3); M. l'abbé Cochet le signale à Montivilliers, dans ses *Eglises de l'arrondissement du Havre* (4); les *Notices historiques et biographiques sur la ville et le canton d'Aumale* (5) lui consacrent un article fort intéressant; il n'y pas jusqu'aux Bollandistes qui ne se plaisent à nommer Gallemand dans leur volume de *Sainte*

(1) T. 1, p. 64.

(2) Paris, 1800, in-8°.

(3) 2 vol. in-12, par l'abbé Hunkler; Paris, 1833, t. 1, p. 122. Le nom de *Gallemand* est écrit *Gallemani*, par une erreur typographique.

(4) Première partie, p. 126.

(5) 1 vol. in-12, par E.-A. Pape, p. 73.

Thérèse (4). Enfin, ce célèbre curé a eu les honneurs de deux biographies spéciales : la première fut donnée au public en 1653, par un de ses parents (2) ; l'autre a paru en 1852, sous le nom d'un prêtre de Pontoise (3).

En lisant ce qu'on nous a laissé sur messire Gallemand, on le voit prêchant et convertissant à Montivilliers, c'est-à-dire à l'extrémité du diocèse, par rapport à Aumale ; mais le zèle ne connaît pas de distances.

L'abbaye royale qui faisait la gloire de la petite ville cauchoise, était elle-même déchue de sa ferveur primitive. Fondée au VII^e siècle, par S. Philbert, auquel on devait encore les monastères de Jumièges et de Pavilly, Montivilliers reprit un certain lustre au XI^e siècle, sous l'influence de S. Gradulfe, abbé de Fontenelle ou Saint-Wandrille. Mais on ne peut s'étonner qu'après les guerres civiles, suscitées par le protestantisme et par la Ligue, les communautés n'eussent perdu de leur esprit primitif.

Messire Jacques Gallemand entreprit de rétablir l'abbaye royale sur un pied édifiant, dans les premières années du XVII^e siècle, et, avec le concours de Louise de l'Hospital, abbesse de Montivilliers, tout reprit une nouvelle forme. Ce qu'on a dit bien des fois de la religion et de sa discipline est surtout applicable aux monastères : plus les préceptes et les règles sont sévères, mieux ils sont observés. Bientôt même le nombre des religieuses s'augmenta, et si, sous une direction relâchée, Gallemand trouve douze Bénédictines en 1602, on en compte cinquante-cinq sous la réforme, vingt ans après. Personne ne se doutait alors qu'on multipliait les chrétiens sérieux en élargissant la voie étroite.

Suivent quelques extraits propres à faire connaître la réforme établie à Montivilliers. On pourrait donner à ces commentaires sur la règle, le titre d'*Esprit de Jacques Gallemand*, puisque c'est, sans nul doute, sous son inspiration qu'a été publié le petit volume (4) d'où ils sont tirés, en conservant le texte de l'époque :

« Il est très-estroitement défendu aux sœurs de

(1) *Acta S. Teresiae à Jesu*. in-fo ; Bruxellis, 1845, p. 660.

(2) In-4^o, par Placide Gallemand, gardien des Récollets de Paris, avec un beau portrait, reproduit dans la *Vie de Marie de l'Incarnation*, de M. J.-B. Boucher.

(3) *L'Homme de Dieu*, ou *Vie de Jacques Gallemand*, par l'abbé Trou, 1 vol. in-12.

(4) La règle de Saint-Benoist, avec les déclarations d'icelle, confirmées par autorité du saint-siège. A l'instance de la R. mère abbesse de Monstervilliers ; 1625 ; Rouen.

porter musc, se laver d'eau de senteurs, se mirer, se farder, ny montrer leurs cheveux, porter *gands*, bagues, joyaux, ny autres marques de vanité... On ne tiendra point dans le monastère, oiseaux, ny animaux, qui ne servent qu'à vaine curiosité, et ne sera jamais permis aux sœurs de voir ny d'assister aux comédies, ny aux autres jeux ou spectacles de plaisanterie... »

« Un quart devant trois heures (de nuit) ou environ, se sonnera le premier coup de matines, et le dernier, pour le plus tard, à trois heures... Es jours du dimanche et festes de garde, la sœur qui doit sonner les matines, les sonnera un quart d'heure ou environ plustost que de coutume... »

« Qu'outre les saints qui sont au bréviaire, on face l'office des saints particuliers qui seront festez au diocèse : ausquels par permission de l'ordinaire sont encore adjoustées, pour ce lieu, les festes du Saint-Nom de Jésus, de la Compassion de N.-D., de S^{te} Gertrude et de la Translation de S. Benoist, ainsi qu'il est contenu au cayer des offices imprimés exprès pour ce monastère... »

« On a trouvé à propos qu'en ce monastère, l'office divin, tant pour les matines que pour les autres heures du jour, soit chanté tout droit sans notte, hormis les jours de dimenches et festes de garde, ausquels pour la dévotion et édification du peuple, les sœurs chanteront les premières et secondes vespres en notte et tous les jours la messe conventuelle... (Sur ces paroles de la règle : *Servez le Seigneur avec crainte*, on fait cette glose :) Pour conserver les sœurs en ceste crainte respectueuse, elles n'auront l'usage en l'église ny ailleurs, de la musique, des orgues, ny d'autres instruments musicaux... Celles qui seront nommées ne diront ou chanteront jamais rien d'extraordinaire ou difficile, qu'elles ne l'ayent auparavant preveu... »

« Chaque cellule doit estre garnie d'une couche de bois, d'une paillasse, d'un chevet de paille ou de bourre, d'un drap de serge blanche, et d'une ou deux couvertures, selon la nécessité de chacune... Outre la couche, il y aura pour tout meuble une petite table, un siège, avec deux ou trois images dévotes, un benestier de terre ou d'estain, un chandelier et un balay... Nous exhortons l'abbesse (en considération de la grande froideur du pais) de ne se rendre point difficile à permettre un matelas aux sœurs qui en auront besoin... Elles coucheront tou-

jours vestuës de leurs habits de nuict, qui sont la tunique blanche, le scapulaire et un voile, et se ceindront de quelque ceinture... »

« (Les punitions sont :) l'abstinence de vin, la privation des mets, la réfection en pain et eauë, le repas tardif, la discipline, les genuflexions, prostrations, extentions de bras par quelque espace de temps et autres choses semblables;... (dans les fautes grièves) qu'elles demeurent seules et retirées en prison, en continuel silence, sans en sortir, que pour aller se prosterner contre terre, à la porte du chœur, après chaque heure de l'office divin... auquel lieu elles pourront demeurer à genoux ou debout durant l'office... Et pour ceste fin, il y aura au monastère quelque lieu fort et sain, destiné à cet usage, auquel puissent être renfermées les sœurs coupables de très-grièves coupes... Toutes les sœurs, en cas de difficulté ou résistance, seront obligées sous peine de rebellion et désobéissance de prester main forte pour conduire lesdites coupables et revesches en la prison, dès aussitôt que la supérieure leur commandera... »

« La singulière recommandation que N. S. a faite de ceste cérémonie (de laver les pieds à tout le monastère), pleine d'humilité et de charité, et ce qu'en ordonne ici S. Benoist, nous font trouver à propos d'en continuer la pratique au moins le vendredi qui précède le premier dimanche de chaque mois... »

« ... On leur donnera à chacune, un potage avec deux sortes de mets et du fruit ou autre dessert, s'il y en a au monastère; mais au soir, suivant l'intention de S. Benoist, on n'en donnera qu'environ la moitié et cela encore de quelques mets faciles à digérer... S. Benoist deffend non-seulement les bestes à quatre pieds, mais aussi tout usage de chair; partant les sœurs s'en abstiendront en tout temps, hormis les malades... »

« ... Parceque le vin est encore moins convenable aux filles qu'aux hommes, il ne sera loisible à aucune d'en boire, qu'il ne soit trempé d'eauë, sans grande infirmité ou nécessité. Et si on n'usera point au réfectoir de verres, ny d'autres tasses que de terre ou d'estain... »

« ... Puisque l'Eglise notre commune mère, estant meüe et incitée des considérations que S. Benoist représente aux supérieurs, et surtout à raison de l'infirmité humaine, qui va toujours croissant, a trouvé raisonnable d'avancer et prévenir un peu le temps des heures ca-

noniques : nous conformant à ce qu'elle en a établi, nous déclarons qu'ici par l'heure de sexte est entendue l'heure de dix heures, et par celle de nonne, celle d'unze, et par celle de vespres, tout le temps qui court depuis midi jusqu'au soir, tellement, qu'à ce compte, l'heure de la première réfection es jours qu'on ne jeusne point, sera à dix heures; es jours de jeusne de l'église et de la règle (hors le caresme), à unze, et en caresme à midi (1). ... Aux jours de jeusne tant régulier qu'ecclésiastique, les sœurs s'assembleront au réfectoir au premier coup de complices, pour y entendre la dite lecture (*Vies ou Collations des Pères*) durant laquelle elles prendront du pain environ trois onces et quelque peu de fruct... et à la sortie de la *collation* (2), elles iront dire complices... »

« ... Selon l'ancienne coutume de l'ordre bénédictin, le caresme, pour l'abstinence tant des œufs que du fromage, se commencera le lundi d'après la Quinquagésime (3)... Pour satisfaire aux négligences que les sœurs auraient commises, en l'observance le long de l'année, outre les pseumes graduels et pénitentiaux et les heures des morts prescrites aux bréviaires en ce saint temps, elles prendront encore la discipline en commun deux fois la semaine : à sçavoir le lundi et le vendredi... »

« ... A cause de l'infirmité du sexe féminin et de la froideur du monastère situé en climat froid et voisin de la mer Océane, outre les habits portés en la règle, qui sont la cuculle, la robbe, le scapulaire, les bas de chausses et les pédoules ou pantoufles, les sœurs pourront toujours porter sous la robbe noire une tunique blanche et une sargette au lieu de chemise de toile... Pour couvrir leur teste, elles auront un voile de toile ou de laine noire, qui aura de longueur environ une aulne, un voile blanc par dessous, lequel ne sera que demi, avec un bandeau qui leur couvrira les jouës, entourant le menton par dessous, avec une guimpe ou barbette qui couvre la gorge et la poitrine et soit attachée au

(1) Cette observance pratiquée par des religieuses nobles, qui se levaient à trois heures du matin, semblera fort rigide à nos chrétiens délicats. Cependant depuis cette époque, on a encore constaté ce qui suit : *Les Voyages liturgiques* édités en 1718 rapportent qu'un bon prêtre qui ne mangeait qu'au soir en Carême, étant âgé de 87 ans, est mort âgé de 92 ans.

(2) On trouve ici la double acception du mot *collation*, qui a passé de la lecture au goûter du soir.

(3) Que nous appelons le lundi *gras*.

voile en haut et en bas, le tout sans empoix et de toile médiocre... »

« ... La supérieure prendra garde que les habits n'excèdent point en quantité d'étoffe, et ne soient ny plus longs, ny plus larges qu'il faut; les robes ayant au plus en rond douze ou treize palmes : la noire descendra à un doigt près de terre, ayant les manches de largeur compétente, pour tenir les deux poings ensemble : et la tunique sera un peu plus courte; le tout ouvert par devant depuis le haut jusqu'à la ceinture... Le scapulaire aura de largeur environ quartier et demi, et de longueur deux doigts moins que la robe noire; le froc (cuculle) sera clos de toutes parts, fermant sur les épaules, long jusques à terre, ayant en rondeur par en bas quinze ou seize palmes et les manches larges de demie aulne, et longues d'environ demi pied plus que le bras étendu : et la robe noire sera ceinte d'une ceinture de cuir ou de laine... »

« ... Elles porteront des bas de chausses de couleur blanche, avec des pantoufles ou souliers simples ou liéges, pourvu que le liège n'excède point un poulce d'épaisseur, et qu'ils soient de large et platte assiette, sans attaches ni cordons, afin qu'ils ne ressentent rien de séculier, ny de mondain... »

« ... Les sœurs converses seront habillées comme les religieuses de chœur, excepté qu'elles ne porteront point de froc et que leur robe et scapulaire seront de couleur comme tannée sans teinture, et leurs voiles, blanc et noir, seront simples... »

« ... Toutes les sœurs donneront leurs suffrages pour admettre ou rejeter les novices, par vœux secrets avec des poix et des febves, les poix pour accepter et les febves pour refuser... »

« ... Les novices seront vêtues de mêmes habits que les autres sœurs, horsmis qu'elles ne porteront de grand froc, ny de voile noir, et que leur scapulaire sera plus estroit que celui des professes... »

« ... (Formule des vœux :) Moy sœur N. promets à Dieu tout-puissant, à la B. V. M., à S. Benoist, à tous les saints et saintes dont il y a des reliques dans ce monastère, et à vous M^{me} N., de garder toute ma vie, stabilité sous closture, conversion de mes mœurs, en pauvreté, chasteté et obédience, selon la règle de S. Benoist, et les déclarations approuvées et autorisées par N. S. P. le pape Grégoire XV, en faveur de cette abbaye

de Montivilliers, en témoignage de quoi j'ai signé la présente cédula ce jour... »

« ... Le confesseur dira la messe conventuelle les dimanches et festes festées et les quatre curez *chanoines* dépendant de ceste abbaye (1) la diront tous les autres jours, comme ils y sont obligez et l'ont toujours pratiqué; et le chapelain de la Vierge dira tous les jours une basse messe après prime... »

« ... La closture sera parfaitement entretenüe et les murailles d'icelle levées hors de terre de trois toises de hauteur, et de plus (si besoin est); en sorte que des lieux circonvoisins, on ne puisse voir dans le monastère, ny dudit monastère voir es maisons, ruës et autres lieux voisins... »

« ... L'enterrement des sœurs du chœur se fera à la manière accoutumée, les quatre curez *chanoines* dépendant de cette abbaye, *portant* le corps en terre (2), comme il s'est pratiqué de temps immémorial, et le confesseur, ou telle autre personne qu'il plaira à l'abbesse, fera le service de l'inhumation... »

« ... On donnera aux pauvres, trente jours durant, la portion de la deffunte pour le disner, afin qu'ils prient Dieu pour son âme... »

Religieuses de chœur de l'abbaye de Montivilliers, lesquelles ont signé les constitutions nouvelles en 1624 :

Louise de l'Hospital, abbesse.

Anne de l'Hospital, coadjutrice.

Jeanne du Chastel, prieure claustrale.

Françoise de Campion.

Marie Allorge.

Marguerite Lemeusnier.

Marguerite Langlois.

Gabrielle de l'Aubespine.

Madeleine de l'Hospital.

Jacqueline de l'Hospital.

Catherine des Faveris.

Anne Prieur.

Scolastique de Pierrevivfe.

Gertrude Mallet.

Benoiste Frontin.

Christine Tyrie.

Félicité Vion.

Agnès de Lavernot.

Jacqueline Cavelier.

Madeleine Despommare.

Elisabeth Vaillant.

Anne de Bauquemare.

Barbe de Hanyvel.

Marthe de Harlay.

Marguerite Caron.

Barbe de Boislevésque.

Marie Bernard.

Elisabeth de Beaulieu.

Marie de Breteville.

Colombe Do.

Cecile de Vieupont.

Bonne de Creny.

Placide de Menou.

Marie de Vievre.

Angélique de Breteville.

Anastase de Baudry.

Hippolyte de Quenel.

L'Abbé MALAIS.

(1) Les curés de Saint-Sauveur, de Sainte-Croix et de Saint-Germain de Montivilliers, et le curé de Rouelles, village voisin de cette ville.

(2) Cette prescription paraît tant soit peu contraire au Rituel de Rouen, *De sepulturâ fidelium*, p. 191, édit. de 1771.

APERÇU SUR LES JOURS FÉRIÉS

DANS LE DIOCÈSE DE ROUEN.

« Oportet nos festivas sanctorum discernere qualiter
» celebrentur, ne sint nobis fastidiosis, si superflue agimus;
» aut si nimis reticemus eorum juvamine careamus. »

Joh. Abrinc., p. 79, édit. 1679.

- * 1 Janvier. Circoncision, supprimée par le Concordat de 1801.
- 6 — Epiphanie, remise au dimanche par le Concordat de 1801.
- 23 — S. Vincent, } supprimés par le Mandement
- 25 — Conversion de S. Paul, } du 8 novembre 1699.
- * 2 Février. Chandeleur, supprimée par le Concordat de 1801.
- 22 — Chaire de S. Pierre, supprimée en 1522, par Georges II d'Amboise.
- 24 — S. Mathias, supprimé par le Mandement du 8 novembre 1699.
- * 25 Mars. Annonciation, supprimée par le Concordat de 1801.
- * 25 Avril. S. Marc, supprimé par le Mandement du 8 nov. 1699.
- 1 Mai. S. Jacques, S. Philippe, supprimés par le Mandement du 28 juillet 1767.
- 3 — Invention de la S^{te}-Croix, } supprimés en 1522, par
- 6 — S. Jean-Porte-Latine, } Georges II d'Amboise.
- 11 Juin. S. Barnabé, supprimé par le Mandement du 8 novembre 1699.
- 19 — S. Gervais et S. Protas, supprimés en 1522, par Georges II d'Amboise.
- * 24 — S. Jean-Baptiste, supprimé par le Concordat de 1801.
- 26 — Translation de S. Eloi, supprimée en 1522, par Georges II d'Amboise.
- 29 — S. Pierre, S. Paul, remis au dimanche par le Concordat de 1801.
- 3 Juillet. S. Martial, } supprimés en 1522, par
- 4 — Translation de S. Martin, } Georges II d'Amboise.
- 22 — S^{te} Madeleine, supprimée par le Mandement du 8 novembre 1699.
- 25 — S. Jacques. Obligation d'entendre la messe maintenue par le Mandement du 8 novembre 1699. Encore fêté en 1728, selon le Missel; déjà supprimé en 1739, selon le Rituel.

* Les jours marqués d'un astérisque ont encore l'office chanté dans tout le diocèse, en 1860; même quand il n'est pas dimanche.

- 26 Juillet. S^{te} Anne, supprimée par le Mandement du 8 nov. 1699
- 1 Août. S. Pierre-ès-Liens, } supprimés en 1522, par
3 — Invention de S. Etienne, } Georges II d'Amboise.
- 6 — Transfiguration, supprimée par le Mandement du 8 novembre 1699.
- 10 — S. Laurent. Obligation d'entendre la messe maintenue par le Mandement du 8 novembre 1699. Déjà supprimé en 1728, selon le Missel; remis au dimanche au moins en 1739, selon le Rituel; encore au dimanche en 1759, d'après le dernier Missel; ce ce qui n'a plus lieu au moins en 1771, date du dernier Rituel.
- * 15 — Assomption, conservée par le Concordat de 1801.
- 24 — S. Barthélemy. Obligation d'entendre la messe maintenue par le Mandement du 8 novembre 1699; depuis, remis au dimanche; déjà supprimé en 1728, selon le Missel.
- 29 — Décollation de S. Jean, supprimée par le Mandement du 8 novembre 1699.
- * 8 Sept. Nativité de N.-D., supprimée par le Concordat de 1801.
- 14 — Exaltation de la Sainte-Croix, supprimée par le Mandement du 8 novembre 1699.
- 21 — S. Matthieu. Obligation d'entendre la messe maintenue par le Mandement du 8 novembre 1699; depuis, remis au dimanche; déjà supprimé en 1728, selon le Missel.
- 29 — S. Michel, supprimé par le Mandement du 28 juill. 1767.
- 1 Octobre. Dédicace, remise au dimanche par le Mandement du 8 novembre 1699.
- 9 — S. Denis, } supprimés par le Mandement du
18 — S. Luc, } 8 novembre 1699.
- 23 — S. Romain, remis au dimanche par le Mandement du 17 mai 1762.
- * 1 Novemb. Toussaint, conservée par le Concordat de 1801.
- * 2 — Trépassés. Obligation de fêter jusqu'à midi, conservée par le Mandement du 8 novembre 1699; obligation de fêter jusqu'à la fin de l'office, maintenue avant le Mandement du 28 juillet 1767; obligation d'entendre la messe, restée, selon l'*Ordo* diocésain, pour finir en 1833.
- 11 — S. Martin, supprimé par le Mandement du 28 juillet 1767.
- 23 — S. Clément, supprimé en 1522, par Georges II d'Amboise.
- 25 — S^{te} Catherine, supprimée par le Mandement du 8 novembre 1699.
- 30 — S. André, supprimé par le Mandement du 28 juillet 1767.
- 6 Décemb. S. Nicolas, supprimé par le Mandement du 8 novembre 1699.
- * 8 — Conception de N.-D., supprimée par le Concordat de 1801.

- 21 Décemb. S. Thomas, supprimé par le Mandement du 8 novembre 1699.
- * 25 — Noël, conservé par le Concordat de 1801.
 - * 26 — S. Etienne, supprimé par le Concordat de 1801.
 - * 27 — S. Jean, évangéliste, supprimé par le Mandement du 28 juillet 1767.
 - 28 — Saints Innocents, supprimés par le Mandement du 8 novembre 1699.
 - 29 — S. Thomas de Cantorbéry, supprimé en 1522, par Georges II d'Amboise.
-

Fête du Patron, remise au dimanche, par le Mandement du 28 juillet 1767.

FÊTES MOBILES.

- * Vendredi-Saint, fêté encore jusqu'à la fin de l'office en 1650, selon le Manuel; déjà supprimé en 1699, lors du Mandement du 8 novembre.
- * Lundi de Pâques, } supprimés par le Concordat de 1801.
- * Mardi de Pâques, }
- Mercredi de Pâques, fêté encore en 1596, selon les Registres d'Arques; déjà supprimé en 1650, selon le Manuel.
- * Ascension, conservée par le Concordat de 1801.
- * Lundi de la Pentecôte, supprimé par le Concordat de 1801.
- Mardi de la Pentecôte, supprimé par le Mandement du 28 juillet 1767.
- Mercredi de la Pentecôte, supprimé en 1522, par Georges II d'Amboise.
- * Saint-Sacrement, remis au dimanche par le Concordat de 1801.
- Octave du Saint-Sacrement, fêtée encore en 1650 jusqu'à la fin de la messe, d'après le Manuel; déjà supprimée en 1699, lors du Mandement du 8 novembre.

L'abbé MALAIS.

LETTRE

ÉCRITE A L'OCCASION DE LA RÉIMPRESSION DE LA VIE DES SAINTS
DU PÈRE RIBADENEIRA.

« ... Locuti sunt filii.... »
Ps. LVII, 4.

Septembre 1856.

Je n'ai jamais été abonné au journal *l'Univers* ; je ne suis pas même de ses lecteurs (1). C'est donc à la communication d'un confrère que je dois la connaissance d'un article de ce journal, sous la date du 4^{er} septembre. J'y ai appris, avec grand étonnement, qu'on réimprimait les *Vies des Saints* du P. Ribadeneira ; ma surprise a redoublé quand j'ai vu louer un tel ouvrage ; mais, je ne saurais peindre les pénibles sentiments que j'ai éprouvés, lorsqu'en lisant la réclame en faveur de cette réédition, j'ai trouvé qu'on osait censurer les *Vies des Saints* publiées par Godescard. L'origine seule de ce savant ecclésiastique est un motif suffisant pour me faire tracer ces lignes : j'ai l'honneur d'appartenir au diocèse qui lui donna naissance.

Pour établir clairement la position, il faut redire que le P. Ribadeneira appartient à la Société des Jésuites. Or, chacun sait, combien les congrégations ont intérêt à se soutenir et à se défendre, en patronant leurs écrivains et leurs auteurs. C'est donc le témoignage d'un autre Jésuite qui devra nous apprendre ce que vaut l'ouvrage du Jésuite Espagnol, vanté par une réaction dont ce temps est coutumier. En procédant ainsi, je n'appelle pas en preuve un adversaire.

Voici donc comment parle de son confrère et devancier, Feller, Jésuite et biographe ; car, dans l'article de *l'Univers*, on s'est gardé de citer son témoignage d'une manière précise ; et pourtant ce même Feller s'y trouve qualifié d'*essentiellement modéré*, ce qui n'est pas une mauvaise note. « *Pierre Ribadeneira*, d'après le biographe, » *était un homme destitué des lumières de la critique. Il*

(1) Ce journal a été supprimé par un décret du 29 janvier 1860 ; mais ses partisans lui ont survécu.

» adopte sans discernement, dans ses *Vies des Saints*, une
» infinité de choses douteuses, fausses et quelquefois révol-
» tantes (1). Il y a, dans un autre de ses ouvrages, quel-
» ques propositions qui ont prêté à la critique... »

Maintenant, je vais donner le témoignage de la même biographie sur l'abbé Godescard, dont l'ouvrage est représenté par l'article de l'*Univers*, comme froid, médiocre, peu intéressant et qui n'a plus sa raison d'être. — « Le » grand nombre d'éditions qu'il a obtenues (l'ouvrage des » *Vies des Saints*) en fait suffisamment l'éloge, dit le con- » tinuateur de Feller. Il convient au clergé et aux simples » fidèles : il est à la fois édifiant et instructif, et annonce » dans l'auteur autant de piété que d'érudition, et autant » de critique que de zèle. Le style de Godescard est en général » pur, naturel, simple, sans exclure l'élégance, et a le mé- » rite d'être toujours proportionné aux divers objets qui se » présentent à traiter (2). »

On ne peut nier, ce me semble, que le parallèle d'un Jésuite avec un prêtre séculier, établi ici par un membre de la Compagnie et son continuateur, ne soit tout entier favorable à notre Godescard.

Mais l'auteur de l'article du 1^{er} septembre, pour vanter le retour à ses légendes favorites, ne s'est pas contenté d'attaquer Godescard; chemin faisant, il s'est exercé contre l'abbé Chaudon, lequel aurait osé avancer, dans son *Dictionnaire historique*, que : « le livre du P. Riba- » deneira ferait à lui seul tomber la Religion, si la Religion » devait périr. » Une simple considération pourrait justifier l'abbé Chaudon. Les miracles et les merveilles évangéliques servent, sans aucun doute, d'appui à notre

(1) Qui pourrait lire, sans sourire de pitié, ce passage de la vie de S. Thomas de Cantorbéry? « ... Polidore Virgile, historien exact des » choses d'Angleterre, écrit que passant environ ce temps-là par un » village, les paisans par risée coupèrent la queue du cheval sur lequel » le saint prélat estoit monté, dont Dieu les chastia tellement, que » tous les enfans de ceux qui firent cet affront, nasquirent depuis » avec une queue, comme des bestes, ce qui dura jusques à ce que leur » génération fust finie. » — Il est bon d'ajouter que Polydore Virgile » a donné lieu à ce distique latin :

« Virgilli duo sunt, alter Maro, tu Polydore
» Alter; tu mendax, ille poeta fuit. »

(2) Voir encore les témoignages de Feller lui-même dans ses articles sur *Goujet* (Claude-Pierre), et *Giry* (François). — La réimpression nouvelle de ce dernier ne fait pas honneur aux éditeurs : Le P. Giry, dit Feller, n'est pas entièrement purgé de fables; c'est donc Ribadeneira mitigé.

foi; si on présente simultanément des miracles peu certains et des merveilles sans contrôle, on fera dire aux mécréants que les premiers sont peut-être semblables aux seconds, et qu'en général notre Religion ne se soutient qu'en chancelant. Cependant, j'invoque encore ici le biographe en faveur de l'abbé Chaudon, et qui plus est, le témoignage des souverains pontifes : « *Louis Chaudon*, dit le continuateur de Feller, *a composé en faveur de la Religion, plusieurs ouvrages qui lui ont mérité deux brefs honorables des papes Clément XIII et Pie VI.* »

On le voit donc : le désir de faire revenir en tout au moyen âge et à ses légendes abandonnées sans retour, rend injuste contre les hommes les plus recommandables ; et ce n'est pas seulement pour les montrer tels qu'ils sont réellement que je trouve opportun de prendre la plume, mais encore pour préserver les jeunes ecclésiastiques contre un nouveau genre de critique, lequel tend à leur faire croire à la *Légende dorée* (1). A ce propos, puisque l'auteur de l'article de l'*Univers* a cité Bergier, je me permettrai d'en emprunter aussi un extrait. Dans son *Dictionnaire théologique*, article *Légende*, voici ce que je lis : « Augustin Valério, évêque de Vérone et cardinal, qui florissait dans le siècle passé, a découvert l'une des sources d'où sont venues les fausses légendes. Dans son ouvrage intitulé : *De Rhetoricâ Christianâ*, traduit en français et imprimé à Paris en 1758, in-12, il a remarqué que l'on avait coutume, dans les monastères, d'exercer les jeunes religieux par des amplifications latines qu'on leur donnait à composer sur le martyre du saint ; ce travail leur laissait la liberté de faire agir et parler les tyrans et les saints persécutés, dans le goût et de la manière qui leur paraissait vraisemblable et leur donnait lieu de composer sur ce sujet une espèce d'histoire remplie d'ornements de pure invention. Quoique ces sortes de pièces ne fussent pas d'un grand mérite, celles qui paraissaient les plus ingénieuses et les mieux faites furent mises à part. Longtemps après, elles se sont trouvées avec les manuscrits dans les bibliothèques des monastères ; et comme il était difficile de distin-

(1) Cet ouvrage a pour auteur Jacques de Varase, mieux connu sous le nom de Jacques de Voragine. De savants critiques ont répété que cette prétendue *Légende dorée* serait mieux nommée *Légende de fer ou de plomb*.

» guer ces jeux d'esprit d'avec de véritables histoires,
» on les a pris pour des témoignages authentiques,
» dignes de la croyance des fidèles. »

Cet extrait de Bergier, ou plutôt d'Augustin Valério, pieux pontife, ami de S. Charles Borromée, sur l'avis duquel il composa son ouvrage (1), cet extrait, dis-je, se confirme de reste par la ressemblance des merveilles attribuées dans les légendes à différents saints ; ainsi, par exemple : « S. Nicaise et ses compagnons, après leur » supplice, se relèvent et portent leurs testes (2) ; S. Clair, » après avoir été décollé, prend sa tête et la porte jusqu'au » lieu où il veut être inhumé (3) ; S. Denis, ayant eu la » tête tranchée, releva son chef et le porta dans ses mains » jusqu'à l'endroit où est aujourd'hui l'abbaye de son » nom (4) ; S. Léon de Bayonne ramasse son chef et marche » comme un autre S. Denis (5). » On a avancé la même merveille sur S. Lucien et S. Just, du diocèse de Beauvais (6). L'ancien sceau de Zurich présente trois martyrs de la Légion thébéenne, Félix, Régula et Exupérantius, portant aussi leurs têtes (7). S. Germain l'Ecossais ne marche pas après sa décollation, mais sa tête vit encore et sa bouche prend la parole (8).

Ensuite de ces faits qui semblent copiés les uns sur les autres, je me permets de citer le témoignage, non pas d'un jésuite, mais de quatre à la fois ; ce sont : les PP. Longueval, Fontenay, Brumoy et Berthier, dans leur savante *Histoire de l'Eglise gallicane*. « Ce qu'on dit, re- » marquent ces auteurs, que S. Denis porta sa tête entre » ses bras, on le dit de plusieurs autres saints qui ont été » décapités. Ce genre de martyre ne pourrait-il pas » avoir donné lieu à ces traditions populaires ? Car pour » le marquer, on représenta d'abord ces martyrs tenant » leurs têtes entre leurs mains, d'où il put arriver en- » suite que le peuple, voyant ces statues, s'imaginât que

(1) L'auteur d'un vol. in-12, intitulé *des Liturgies françaises*, 1836, et qu'on dit être un curé des environs d'Yvetot, n'a pas osé mettre son nom en tête de son livre ; mais entr'autres traits d'audace, il a attaqué ce savant prélat, p. 316 et 317.

(2) « Normandie Chrest., » p. 57. — « Vies des Saints, » 11 octobre.

(3) « Vies des Saints, » 17 juillet.

(4) « Vies des Saints, » 9 octobre.

(5) « Norm. Chrest., » p. 720.

(6) « Hist. du diocèse de Beauvais, » t. I, p. 122 et 167.

(7) « Hist. de Genève, » t. III, p. 549 et 552.

(8) « Vie de S. Germain l'Ecossais, » p. 9.

» ces saints avaient porté ainsi leurs têtes entre leurs
» mains (1). »

On peut raisonner de même au sujet de tous ces dragons, serpents, *gargouilles*, vaincus et détruits par nos premiers et plus saints évêques. Les auteurs du *Gallia Christiana* (2) observent judicieusement que ces monstres étaient l'emblème du démon que ces saints avaient vaincu en détruisant l'idolâtrie.

Ainsi, le dragon de S. Marcel de Paris (3), le serpent de S. Lô de Coutances (4), le reptile de S. Vigor de Bayeux (5), la *gargouille* de S. Romain de Rouen (6), comme le monstre de S. Nicaise (7) ont une commune origine (8). Nos quatre jésuites en concluent que « c'est la » raison pourquoi tant de saints sont représentés avec » des dragons terrassés ou enchaînés (9). » Que si je joins aux PP. Longueval, Fontenay, Brumoy et Berthier, un cinquième jésuite, Feller, j'aurai ce cinquième témoignage contre leur P. Ribadeneira : « On sait que ces » dragons tués sont souvent le symbole et l'expression » des fléaux et des maux publics arrêtés par le courage, » l'industrie, ou la sainteté de quelque bienfaiteur de » l'humanité (10). »

Si on trouve ces RR. PP. d'une critique trop sévère contre les légendes, on devra se rappeler que le grand pape Benoît XIV était fort disposé lui-même à la correction de ces pieux contes. En attendant qu'on nous édite son *Bréviaire*, nous savons déjà ce qu'il pensait, par son ouvrage *De Canonisatione sanctorum*. Il y déclare formellement que les légendes du Bréviaire romain peuvent être soumises à un nouvel examen, même par des

(1) « Hist. de l'Egl. Gallic., » liv. I, t. I, p. 103, édit. 1828. Les nouveaux *Bollandistes* ont donné à tous ces saints le nom de *Céphalophores*; et renvoient aux fables ces faits merveilleux. *Etudes sur les Bollandistes*, p. 146.

(2) Tome II, p. 12.

(3) « Vies des Saints, » 1^{er} novembre.

(4) « Hist. des Evêques de Coutances, » p. 438.

(5) « Vies des Saints, » 1^{er} novembre.

(6) « Vies des Saints, » 23 octobre.

(7) « Norm. Chrest., » p. 26.

(8) On peut porter le même jugement du dragon et de la *lézarde* de S. Quiriace, à Provins; de la *larasque* de S^{te} Marthe, à Tarascon; ainsi que des dragons de S. Georges et de S^{te} Marguerite. — *France pittoresque*, t. I, p. 218; t. III, p. 181. — Le P. Giry, *Vies des Saints*, 23 avril et 20 juillet.

(9) « Hist. de l'Egl. Gallic., » liv. IX, t. V, p. 162, édit. 1828.

(10) « Feller, article S. Romain de Rouen.

particuliers (4), et que le saint-siège ne regarde pas comme d'une vérité très-certaine tout ce qui est contenu au martyrologe romain (2).

Et c'est après de tels témoignages qu'on se mettra à vanter, au détriment de Godescard, le P. Ribadeneira, légendaire outré, s'il en fut. Mais n'est-il pas, au contraire, plus honorable à l'Eglise de s'abstenir sur le compte de ses serviteurs que de les louer par le doute et les contre-vérités (3) ? C'est le langage du vieux Martyrologe de Rouen : « *Plus elegit sobrietas Ecclesie cum pietate nescire, quam aliquid frivolum et apocryphum* » *indè tenendo docere* (4). »

Cependant, l'auteur de l'article du 1^{er} septembre regrette le *parfum céleste* (5) des vieilles légendes ; Godescard est *terne, sec et rebelle à toute poésie*. On voit ici que c'est de la *poésie* qu'il faudrait dans la vie des saints, mais la religion y veut quelque chose de plus positif (6). A la vérité, je ne puis m'empêcher, en passant, de reconnaître que le P. jésuite qu'on réédite pouvait aider à déchiffrer les vitres peintes du moyen âge. Mais cette *poésie* et cette *peinture*, qui sont tout un dans les idées qu'on s'efforce de faire revivre, doivent tenir sur la réserve les jeunes prêtres qui auraient la pensée de s'unir à ces tendances rétrogrades. Je leur dirai, faites attention :

« Pictoribus atque poetis,

» Quidlibet audendi semper fuit æqua potestas (7). »

ou mieux encore avec S. Augustin : en ce cas, comme en tout autre, Dieu ne se tient honoré que par la vérité. « *Nihil placet Deo nisi Verum.* »

C'est cette conviction qui, faisait parler comme il suit le pieux évêque d'Amiens, M^{sr} de la Motte : « Au sujet » des histoires et des légendes des saints, je retranche

(1) Lib. iv, part. II, c. 13, n. 8.

(2) Ibid., c. 17, n. 9.

(3) Le célèbre Massillon a développé la même pensée en publiant son « Bréviaire de Clermont, » 1732. Voir son 10^e Discours synodal, t. III, des Conférences, p. 97, édit. de 1783.

(4) « Martyrol. Roth., » XVIII kal. sept.

(5) Si je ne respectais le public, je présenterais ici certain *parfum*, extrait de la légende de S. Gengoul, 11 mai.

(6) On connaît ces deux vers d'un de nos meilleurs poètes :

« Une merveille absurde est pour moi sans appas, »

» L'esprit n'est point ému de ce qu'il ne croit pas. »

(Art. Poét., ch. III, 49.)

(7) Horat., « de Art. Poet., » 9.

tout à fait, disait-il, celles qui sont douteuses ou qui ne paraissent pas appuyées sur une autorité convenable (1). » Et le vénérable M. l'Ecuy, ancien vicaire général de Paris, ne s'exprimait pas autrement en publiant le bréviaire des Prémontrés, dont il fut le dernier abbé général :

« A notre époque, disait-il, où on y regarde de si près, où la foi est plus rare et moins simple, nous croyons devoir user d'une telle circonspection, qu'en laissant à Dieu sa puissance et le montrant toujours admirable dans ses saints, nous enlevions cependant aux hommes incrédules et irréligieux toute occasion de se moquer de nos légendes (2). » Fort longtemps avant eux, le concile de Cologne, tenu en 1536, effrayé sans doute des critiques naissantes du protestantisme, décidait « qu'il fallait se débarrasser des fausses histoires qui faisaient tort à la dignité de l'Eglise ; et il s'étonnait qu'on eût toléré ces légendes écrites avec si peu de jugement (3). » C'était justement à l'époque du P. Ribadeneira.

Enfin, le nom même de l'éditeur (4) de l'ouvrage tant vanté de ce P. jésuite n'est pas non plus de nature à rassurer quant à l'exactitude. J'ouvris, il y a quelques jours, l'*Histoire générale de l'Eglise*, par cet abbé, 3^e édition, et j'y lus au 4^{or} vol., p. 24 : « L'apôtre S. Jacques fut choisi par S. Pierre pour être élevé à la dignité d'évêque de Jérusalem. » Je me jette aussitôt au bas de la page pour y chercher une note justificative de ce fait ecclésiastique, et je ne trouve rien. Mais ce que je trouvais ailleurs, c'est que S. Jacques fut établi évêque par les

(1) « In historiis, seu ut vocant, legendis sanctorum, quæ dubia, quæ nulla auctoritate firmata visa sunt, hæc resecurimus omnino... » Mandatum in cap. brev. Amb., 1 oct. 1746.

(2) « His temporibus, magis forsân oculatis, sed quibus fides est procul dubio rarior atque minus simplex, hæc censuimus utendum esse circumspectione, quæ nihil potentix Dei detrahendo, eumque offerendo mirabilem in sanctis suis, tamen incredulis et irreligiosis omnem blateratûs occasionem tolleret. » Mandatum in cap. brev. Prem., 1 janv. 1786.

(3) « ... Nescimus quâ incuriâ acciderit, ut... successerint... historiæ sanctorum tam incultæ, et tam negligenti judicio conscriptæ, ut nec auctoritatem habere videantur, nec gravitatem. Ergò, amputatis superfluis, et quæ superstitiosis invecta videri possint, ea tantùm quæ dignitati Ecclesiæ et priscis institutis consentanea fuerint, relinquantur. » Part. 2, cap. 6.

(4) M. l'abbé Daras.

apôtres ; ainsi parle S. Jérôme (1) ; ainsi parle le Bréviaire romain lui-même (2).

Pour me résumer, j'ai donc voulu par ces quelques mots :

1° Mettre en garde, contre une dépense qu'ils pourraient regretter, certains jeunes prêtres, lesquels seraient portés à croire irréprochable un ouvrage qu'on leur vante comme préférable à tous autres du même genre. Je crois devoir les avertir qu'ils ne pourraient servir en chaire de l'autorité décriée de Ribadeneira, puisqu'un chaud partisan des idées nouvelles m'avouait à ce propos qu'il ne reconnaissait, dans une grande paroisse, que *trois hommes capables d'apprécier la lecture de ces légendes*.

2° J'ai désiré engager les jeunes ecclésiastiques et les laïques surtout, à préférer les *Vies des Saints* publiées par Godescard ; mais, en même temps, je leur recommande de bien choisir parmi les différentes éditions, car, actuellement, l'impression marche si vite, qu'on ne corrige plus consciencieusement les épreuves. Ainsi l'abbé Godescard, qui connaissait notre diocèse mieux que tout autre, n'a pu écrire que S. Ouen fut sacré à Reims (3) ; que le monastère de Pentale était situé entre Brions et Pont-Audemer (4) ; que S. Gautier, abbé de Pontoise, vécut au vi^e siècle (5). Mais, à part les erreurs typographiques, on peut dire à tous, en présentant Godescard : *Prenez et lisez*, aux protestants comme aux catholiques, à la reine Victoria et à Léopold de Belgique.

Les lecteurs de ces lignes trouveront peut-être, en troisième lieu, que ma critique des articles de l'*Univers* prouve combien je suis loin de regarder ce journal comme une grande institution catholique. Sans hésiter, j'avouerai qu'un à une immense majorité, je pense ainsi très-volontiers.

Je suis, etc.

L'abbé MALAIS.

(1) « ... Post passionem Domini, statim ab apostolis Jerosolymorum episcopus ordinatus... » *Hieronymi Prologus galeatus* en tête de toutes les bibles, article : *Jacobus qui appellatur*.

(2) « Eum post Christi Ascensionem, Apostoli Jerosolymorum Episcopum creaverunt. » Brev. Rom., 1^{er} mai.

(3) 24 août.

(4) « Vie de S. Germer, » 24 septembre.

(5) « Note sur la vie de S. Faron, » 28 octobre.

LA LÉGENDE ET L'HISTOIRE.

Le Journal des Villes et des Campagnes, dans son numéro du 12 octobre courant (1856), renferme une lettre singulièrement intéressante qui lui est adressée par M. Malais, curé de Saint-Martin-Eglise, diocèse de Rouen. Ce digne ecclésiastique y fait preuve d'un jugement solide et d'une érudition hagiographique très-remarquable. Je sympathise parfaitement avec lui sur les précautions à prendre en ce qui regarde les vies des saints. Il signale avec raison certaines tendances qui caractérisent notre époque et auxquelles semblent vouloir prêter leur appui quelques journaux. Ainsi, une feuille périodique, à laquelle un prélat assurément fort respectable a bien voulu appliquer le titre de *grande institution catholique*, patronne journallement des publications que le vrai catholicisme, et même la cour de Rome, ont maintes fois désavouées. Tel est le recueil hagiographique de Ribadeneira.

Que certains esprits amoureux du merveilleux se laissent éprendre d'amour pour les vieilles narrations d'un grand nombre de légendes, je ne viens pas censurer ce goût, car tout le monde a le sien. Mais qu'il soit vrai que ces récits, qui charment les longues veillées du manteau de la cheminée pendant l'hiver, tiennent étroitement à l'essence de la foi catholique, c'est ce que je nie, et c'est pourtant ce qu'on voudrait nous imposer comme une croyance fondamentale. En effet, dans le journal auquel je fais allusion, on semble vouloir établir que tout auteur qui porte le flambeau de la critique dans ces productions fantastiques d'une piété mal éclairée, n'est plus désormais qu'un mécréant. A ce compte, il faudra fulminer des anathèmes, surtout contre ces illustres jésuites qui, sous le nom de Bollandistes, ont exécuté de terribles razzias dans les champs légendaires du moyen âge.

Je parlais naguère du portement de tête qu'une de ces légendes attribue à S. Denis après sa décapitation, et je citais surtout le saint et savant P. Sirmond, l'im-

mortel honneur de la Compagnie de Jésus, qui traite cela de fable, ainsi que la confusion du premier évêque de Paris avec S. Denis l'Aréopagite, premier évêque d'Athènes. Mon interlocuteur était un bon ecclésiastique d'une communauté religieuse de Paris. Cet excellent homme n'eut pas de meilleure réponse à me faire qu'en disant du P. Sirmond que ce jésuite était devenu *janséniste, philosophe, etc., etc.*

Ce retour aux traditions romanesques du moyen âge est-il un symptôme heureux d'un sincère retour à la vérité catholique? Je me permets d'en douter. Depuis un quart de siècle, il s'est éveillé dans les âmes une sympathie remarquable pour tout ce qui se relie aux *xii^e, xiii^e, xiv^e et xv^e siècles*. Les vieilles chroniques, les légendes monastiques, les traditions populaires, les contes du foyer, tout cela a été exhumé et surtout exploité par des écrivains qui probablement étaient désenchantés de l'époque contemporaine. On voulait des merveilles, on n'en avait pas sous la main. Nous croyons que s'il y avait une archéologie à installer, c'était la résurrection de nos écrivains primitifs de l'histoire ecclésiastique, de nos plus anciens sacramentaires et martyrologes, etc., de tout ce qui porte le cachet de la véritable antiquité. Disons-le sans gêne. L'essor a été donné par certains écrivains en général peu soucieux de l'authenticité d'un fait, pourvu qu'il se prête aux inspirations de leur plume enthousiaste et facile. Une partie du clergé s'est laissée fasciner par ce brillant mirage, parce qu'elle a cru voir dans cette réhabilitation des légendes une précieuse réaction en faveur du catholicisme. Qu'est devenu le promoteur de cette réhabilitation? Il a voulu plus tard *réhabiliter* aussi les doctrines de Jacques Bonhomme, le porte-étendard des pasteureaux, les communistes de Muncer, dont les socialistes de nos jours ne sont aussi que la *réhabilitation* personifiée. Il a voulu cette fois faire table rase de tout ce qu'il avait semblé vouloir relever et rajeunir autrefois... Et, au moment présent, il se rencontre encore des écrivains qui, certes, ne sont pas sans mérite, mais qui, placés sous l'empire de cette fascination, s'aveuglent au point de ne voir du catholicisme que dans la légende dorée de Jacques de Varase ou de *Voragine*, de Césaire, de Thomas de Catimpré, de Ribadeneira et autres du même calibre.

En ce moment même, au fond de la France, à Mende, puisqu'il faut le nommer, on voit un exemple de cet en-

gouement pour les traditions romanesques. On cherche à faire revivre une absurde légende dont voici la substance. Du temps même de S. Pierre, et peu de temps après la Pentecôte, S. Martial, cousin de cet apôtre, ainsi que de S. Etienne, évangélisa cette ville, qui avait pour roi un Goth, y érigea une chapelle en l'honneur de la S^{te} Vierge, en fit autant à Rhodéz et puis alla à Limoges, où sans doute sa dévotion envers Marie vint à se refroidir, puisqu'il y érigea sa cathédrale sous l'invocation de S. Etienne, son cousin. Or, il est historiquement constant qu'au 1^{er} siècle, *Mimate* (Mende) n'existait pas, et que la capitale de ce pays était *Gabalum*, aujourd'hui un simple village, mais très-remarquable par les fouilles qui y font découvrir des vestiges de son ancienne importance. N'est-il pas ridicule de mettre en possession de ce pays les Goths, qui ne se montrèrent dans les Gaules qu'au 4^{re} siècle?

N'est-ce pas quelque chose de risible et même de blasphématoire, que de représenter S. Martial bâtissant une chapelle en l'honneur de la Sainte Vierge, qui ne mourut que plusieurs années après? Eh bien! il faut croire tout cela, parce que de vieilles légendes du moyen âge nous l'apprennent, et traiter de menteurs les saints Sulpice-Sévère et Grégoire de Tours, beaucoup plus rapprochés des temps apostoliques. En ce moment, je m'occupe d'un travail assez considérable sur l'origine de cette église, où je pénétrerai plus profondément dans le cœur de cette question simplement effleurée dans mon *Gabalum Christianum*. Mais je sais bien que je m'expose à encourir la disgrâce et les anathèmes de nos apologistes de la légende dorée. En tout cas, je m'en consolerai avec l'élite des historiens savamment catholiques, et avec M. l'abbé Malais, dont j'ai lu l'excellente lettre avec le plus grand plaisir.

L'Abbé J.-B.-E. PASCAL (auteur de plusieurs ouvrages d'érudition ecclésiastique; mort en juin 1859).

M. DE MONTALEMBERT ET LES LÉGENDES.

Namquid Deus indiget vestro mendacio, ut pro illo loquamini dolos?

Job. XIII, 7.

« Nous n'avons rien laissé de fabuleux, ni même de douteux, dans la vie des Saints que l'Eglise nous propose pour modèles et pour l'objet de notre culte : ils nous ont laissé des exemples si certains et si incontestables de toutes les vertus, que l'Eglise n'a pas besoin de recourir à des faits supposés pour nous rendre ces héros de la Religion respectables. »

Discours synodaux de Massillon. 10^e discours.

Il y a bien longtemps que la réputation de M. de Montalembert s'est établie, comme écrivain et comme orateur ; cependant, je n'avais encore rien lu de ses œuvres, à l'exception de quelques discours prononcés aux chambres. Enfin, l'occasion tardive de parcourir son *Histoire de S^{te} Elisabeth de Hongrie*, m'a révélé la valeur de ses idées tout à la fois religieuses et romanesques. Après la lecture d'un pareil ouvrage, je me suis demandé comment il se fait qu'à notre époque, aussi peu croyante, même en articles de foi, on ait vanté, outre mesure, ces légendes souvent douteuses, quelquefois fausses, révoltantes en certains cas.

Puis, je suis resté convaincu que l'école ultramontaine, dont nous voyons les progrès continuels envahir la France, a préparé par la plume de M. de Montalembert, le coup d'essai qui devait faire revivre les histoires les moins croyables (1).

Je me bornerai à extraire de cet ouvrage les passages qui me paraissent le plus répréhensibles ; il me semble qu'il suffit de les citer pour faire comprendre l'inopportunité, peut-être même le scandale d'un pareil livre qu'on donne en prix à des adolescents. Mais, je le demande,

(1) Dom Guéranger a continué en publiant son *Histoire de S^{te} Cécile*. Il est arrivé en ce moment à vanter les rêveries de Marie d'Agreda. — Voir ce dernier mot dans le *Dictionnaire historique de Feller*. (Anciennes éditions ; car la nouvelle école a tronqué cet article récemment ; c'est sa coutume pour la plupart des livres qu'elle réédite : Bergier, Bérault-Bercastel, Fleury sont déformés.)

qu'en pensent les Protestants, nos ennemis, qui ne peuvent manquer de lire ce volume, puisque les descendants de S^{te} Elisabeth ont embrassé la prétendue réforme.

Je trouve d'abord fort inconvenant qu'on écrive *en français*, quand même elle serait vraie, cette bizarre coutume des fiançailles : (Ch. 1) « ... On célébra solennellement les fiançailles de la princesse Elisabeth, âgée de quatre ans, avec le duc Louis qui en avait onze, et on les coucha, l'un à côté de l'autre, dans le même lit. » Cette dernière circonstance pouvait, et par conséquent, devait être omise.

Citons une scène qui n'est pas moins inconvenante. Au chapitre v, on amène au futur de S^{te} Elisabeth une courtisane; et voici en quels termes on lui parle : « Je vous l'ai menée pour que vous en fassiez votre plaisir!... »

Est-ce le moyen de faire aimer les moines et leur époque, que de rapporter ainsi cette expédition du mari de S^{te} Elisabeth? (Ch. xiv.) « ... L'abbé se plaignit à lui de ce qu'un seigneur voisin, celui de Saltza, avait profité de son absence pour usurper un terrain appartenant aux religieux.... Le prince monta à cheval et alla au devant de ses soldats qu'il conduisit sur le champ à l'attaque.... La surprise fut complète; les murailles furent escaladées, et le sire de Saltza lui-même fait prisonnier. Le duc le fit enchaîner et mener à pied à l'abbaye; à peine arrivé, il fit sortir la croix et se mit à la tête de la procession habituelle (1) de la

(1) Certains érudits trouveront ici le témoignage d'un des leurs en faveur de l'antiquité de la procession usitée parmi nous, chaque dimanche et aux grandes fêtes. Avant le XIII^e siècle, dont parle ici M. de Montalembert, notre archevêque de Rouen, Jean d'Avranches, la mentionne dès le XI^e siècle. Dom Martène, qui semble n'être plus connu que de nom, s'exprime ainsi à ce sujet : « *Ex variis insigniarum Ecclesiarum Ritualibus libris, apparet solemnem processionem cum benedictione aquæ lustralis fuisse conjunctam...* » (De Antiq. Ecclesiæ Ritibus, lib. IV, cap. IX, n° XV). « *Peractâ aquæ sanctificatæ aspersione dictâque collectâ, ordinabatur per claustrum circuitum processio...* » (De Antiq. monach. Ritibus. Lib. II, cap. III, n° XIV.) Le moyen-âge, dans lequel on s'imaginerait rencontrer toute perfection, faisait donc la procession chaque dimanche. On trouve même un canon du Concile de Frisingue, tenu en 1440, pour rappeler ce devoir aux curés : « *Mandamus in virtute sanctæ obedientiæ et volumus omnes sacerdotes qui Parochiis præsunt, singulis diebus Dominicis aquam et sal benedicere, ac eosdem unâ cum toto clero ad ipsas Ecclesias spectantes, hortis consuetis ante Missarum solemniam processionaliter circumire.* » (cap. 15.)

» messe, tandis que le chevalier usurpateur et ses soldats
» étaient conduits enchaînés devant la croix. Le chantre
» entonna le *ŷ. Domine, tu humiliasti sicut vulneratum*
» *superbum*; et tous les religieux répondirent : *In brachio*
» *virtutis tuæ dispersisti inimicos tuos.* »

« ... Peu de temps après, l'abbé de ce monastère fit
» savoir au duc que certaines honorables gens de Fran-
» conie lui avaient enlevé une barrique de vin et six che-
» vaux. Le duc leur écrivit pour les sommer de restituer
» sans délai le bien volé, et comme ils n'eurent aucun
» égard à sa réclamation, il entra aussitôt en Franconie
» à la tête d'une armée, ravagea les biens des coupables
» et les obligea de venir *nu-pieds, en chemise et une corde*
» *au cou, faire amende honorable au couvent.* Il les relâcha
» ensuite, mais après qu'ils se furent engagés à envoyer
» au couvent *une grande quantité de bon vin et plusieurs*
» *bons chevaux.* »

Est-il possible de supporter, sans correctif, une note
comme celle-ci (ch. xv)? « ... Au lieu d'emporter l'anneau
» avec lui, le prince le donna à Elisabeth; la pierre
» n'était pas un saphir, mais une hyacinthe *qui avait la*
» *propriété de s'échapper de sa monture lorsqu'il arrivait*
» *un malheur à la personne qui l'avait donnée.* » La mort
du duc Louis produit cet effet incroyable dans une note,
au chapitre xvii.

Mais voici le comble de l'aberration, qui se trouve au
chapitre xvi. C'est un scandaleux adultère autorisé in-
directement par un silence coupable. Cependant, l'auteur
doit, au chapitre xxxiv, fronder le comte Philippe de Hesse,
descendant de S^{te} Elisabeth et auteur de ses reli-
ques, lequel ne rougit pas d'avoir eu deux épouses à la fois
par une dispense de Luther joint à sept autres prétendus
docteurs. Et pourtant, M. de Montalembert, par un tra-
vers d'esprit incompréhensible, rapporte ainsi cette hon-
teuse légende, sans la blâmer : « ... Une tradition enra-
» cinée et appuyée sur de nombreuses preuves scienti-
» fiques, raconte qu'ayant été fait prisonnier en Palestine
» et transporté en Egypte, le comte Louis de Gleichen
» fut délivré par la fille du Soudan, Melechsala, à con-
» dition qu'il épouserait quoiqu'il eût laissé en Thuringe,
» sa femme, née comtesse d'Orlamunde; il l'emmena
» avec lui à Rome, où il obtint, à ce qu'on prétend, l'au-
» torisation du pape (1) pour cette double union, et de là,

(1) Dans un opuscule publié en 1852, sous ce titre : *Des Intérêts catholiques au XIX^e siècle*, M. de Montalembert lui-même nous indique,

» à son château de Gleichen, où les deux épouses vécurent
» dans la plus parfaite union. Cette histoire, continue
» l'auteur dans une note,... a été l'objet de nombreuses
» discussions... Il faut dire que les savants les plus re-
» nommés de nos jours se sont prononcés pour l'affirmative.
» Le tombeau de ce comte, couché entre ses deux femmes,
» se voit dans la cathédrale (4) d'Erfurth (2). Les tradi-
» tions de la chevalerie française attribuent le même
» trait à Gilles de Trazegnies. » J'aurais été bien étonné
de ne pas rencontrer au moins un double emploi de ce
conte scandaleux : les légendes fautives et absurdes ont
presque toujours été recopiées, comme je l'ai fait re-
marquer dans ma lettre sur la réédition du P. Ribade-
neira (3).

Je ne sais trop ce qu'il faut croire dans les entretiens
mystiques de la S^{te} Vierge avec S^{te} Elisabeth, au cha-
pitre xix; toujours est-il que le texte sacré ne fait pas
dire à N.-D. : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me
» soit fait selon sa parole; » mais bien : « *Secundum*
» *verbum tuum.* »

Le chapitre xxi nous assure, j'ignore sur quel fonde-
ment, « que les ossements du mari de S^{te} Elisabeth, ayant
» été déterrés, furent trouvés blancs comme la neige,
» ce qui était à cette époque un signe que l'époux avait gardé
» une fidélité inviolable à son épouse. »

Une note du chapitre xxiv nous montre du précieux
sang apporté à Bruges. On a cru en posséder aussi à
Venise, à Mantoue, en Provence, en Angleterre et
ailleurs (4). Quelle est la valeur de ces reliques plus ou
moins certaines, en présence de la Sainte-Eucharistie?

Le chapitre xxvii est si révoltant et si honteux pour le
ministère des prêtres catholiques, qu'on doit s'étonner
qu'un écrivain, appartenant à notre foi, ait donné aux
mécréants et aux hérétiques une telle occasion de

en citant le jésuite Bellarmin, ce qu'il y aurait à faire en présence d'une
telle décision papale : « *Licet resistere Pontifici, invadenti animas, vel*
turbandi Rempublicam et multò magis si Ecclesiam destruere vide-
retur. » (De Rom. Pontif.)

(1) Expression inexacte : cette ville n'eut jamais de siège épiscopal.

(2) Voir cette fable expliquée et réfutée par D. Placide Muth, dans sa
Disquisitio historica-critica in comitem de Gleichen. Erfurt 1788, in-12.

Voir aussi le mot *Gleichen* (N.) dans le Dictionnaire historique de Feller.
(3) *Journal des Villes et des Campagnes*, du 12 octobre 1856. La
Vie de Dieppe, du 21 octobre 1856. Voir ci-dessus, p. 160.

(4) *Description de la Haute-Normandie*, par D. Toussaint Du-
plessis, t. I, p. 94.

conspuer la direction sacerdotale. Et qu'on remarque bien que le prêtre Conrad, qu'il fait figurer ici, est le commissaire apostolique du pape en Allemagne, ce qui aggrave de beaucoup les faits déjà inouis par eux-mêmes. « ... Conrad mit un frein bien cruel... à la générosité » d'Elisabeth... en lui interdisant de donner à aucun » pauvre plus d'un seul denier. Avant de se résigner à une » restriction si dure, Elisabeth essaya de s'y dérober *par* » *plusieurs voies détournées*, sans y désobéir positivement. » Elle fit d'abord frapper des deniers d'argent... elle » les distribuait en guise de deniers ordinaires... Comme » les pauvres se plaignaient... elle leur disait : — Il m'est » défendu de vous donner plus d'un denier à la fois, mais » il ne me l'est pas de vous en redonner un, chaque fois » que vous reviendrez. — Les mendiants ne faisaient pas » faute de profiter de ce conseil; et, après avoir reçu » une première aumône, ils allaient faire une ou deux » fois le tour de l'hôpital, et venaient ensuite redemander » un second denier, *que la duchesse leur donnait toujours*; » *ils recommençaient à l'infini ce manège*... Conrad ayant » découvert ces ruses, s'emporta contre elle jusqu'à lui » donner *des soufflets*... Quand sa compassion lui faisait » transgresser cette prohibition, *il n'hésitait pas à la* » *frapper sévèrement*... » Je ne sais ce que je dois le plus critiquer de cette dérision de la direction spirituelle ou des subterfuges et des faux-fuyants qu'on prête à la sainte, que l'auteur dit pourtant avoir fait vœu d'obéissance à son directeur Conrad (ch. vii). Et ce n'est pas la première fois qu'il montre dans S^{te} Elisabeth une espèce de pieuse duplicité, qu'on devrait craindre de retrouver chez les enfants et chez les domestiques. Dès le chapitre II, l'auteur avance que : « lorsqu'elle avait » éprouvé quelque obstacle à faire autant de prières et » de génuflexions qu'elle aurait voulu, elle disait à ses » petites compagnes : — Couchons-nous par terre pour » voir qui de nous est la plus grande. — Puis s'étendant » successivement à côté de chacune des petites filles, » elle profitait de ce moment pour s'humilier devant » Dieu et réciter un *Ave*. » Le miracle des mets qu'elle portait, *convertis en roses* (ch. viii), offre encore une réponse difficile à expliquer d'une manière satisfaisante. « ... Que portes-tu là? elle répondit : des roses pour me » faire une guirlande. » Aussi, le dirai-je encore une fois, tous les légendaires se sont emparés de ce même fait pour le multiplier, et on le retrouve dans une autre

S^{te} Elisabeth de Portugal, dans S^{te} Rose de Viterbe, et même dans Clémence de Bréauté.

Finissons-en avec Conrad, en citant encore deux traits textuellement : « Les religieuses du monastère d'Alden-
» berg, ayant appris l'arrivée d'Elisabeth, demandèrent
» à Conrad la permission de la faire entrer dans la clôture
» afin de la voir. Conrad voulant mettre son obéissance
» à l'épreuve, et l'ayant déjà prévenue de l'excommuni-
» cation qui était encourue par les personnes des deux
» sexes qui franchissaient la clôture, répondit : — Qu'elle
» entre si elle veut. — Mais Elisabeth prit ces paroles
» pour une autorisation et entra dans l'enceinte prohibée.
» Conrad l'en fit bientôt sortir, et, lui ayant montré le
» livre où était inscrit le serment qu'elle avait de lui
» obéir en tout, il ordonna à un moine qui l'accompa-
» gnait de lui infliger, en guise de pénitence, *ainsi qu'à*
» *sa suivante Irmengarde, un certain nombre de coups avec*
» *un long bâton* qui se trouvait là. Pendant cette exécu-
» tion, Conrad *chantait le Miserere*. Irmengarde raconte
» en même temps, ajoute une note, qu'elle avait encore
» les marques de ces coups trois semaines après, et que
» S^{te} Elisabeth avait dû les conserver plus longtemps
» encore, *quia acrius fuerat verberata.* »

Voici l'autre trait tout aussi honteux à citer : « Conrad
» prêcha sur la Passion, afin qu'Elisabeth pût gagner,
» en assistant à son sermon, l'indulgence que le pape
» avait accordée à tous ceux qui écouterait la parole
» de son commissaire. Mais, absorbée par le soin de
» deux malades nouvellement arrivés, elle se dispensa
» d'aller l'entendre. Le sermon fini, il la fit venir et lui
» demanda où elle avait été au lieu de venir l'écouter ; et
» *avant qu'elle n'eût le temps de répondre, il la frappa avec*
» *violence*, en lui disant : — Voilà pour vous apprendre
» à venir une autrefois quand je vous appelle. — L'humble
» et patiente princesse ne fit que sourire de cette rudesse,
» et voulut encore s'excuser ; mais *il la frappa de nouveau*
» *et la blessa jusqu'au sang...* Ses femmes... *en voyant le*
» *sang couler à travers ses vêtements*, lui demandèrent com-
» ment elle avait pu supporter *tant de coups* ; elle leur
» répondit en souriant : — Pour les avoir endurés avec
» patience, Dieu m'a permis de voir le Christ au milieu
» de ses anges ; car les coups du maître m'ont envoyée
» jusque dans le troisième ciel. — On rapporta cette pa-
» role à Conrad, qui s'écria : — Alors, je me *repentirai*
» toujours de ne pas l'avoir envoyée *jusque dans le neu-*

» *vième ciel.* — » Je donne à choisir entre les travers du directeur de S^{te} Elisabeth et ceux de son panégyriste.

Quand on voudrait ridiculiser les miracles, on ne s'y prendrait pas autrement que l'a fait l'auteur au chapitre xxviii. Un jeune homme, nommé Berthold, réclame les prières de S^{te} Elisabeth et prie en même temps qu'elle. « Après que leur prière, dit M. de Montalembert, eut » duré un certain temps, le jeune homme s'écria à haute » voix : — O chère dame! cessez de prier. — Mais Elisabeth n'en continuait pas moins à prier avec ferveur. » Alors Berthold se mit à crier plus fort : — Cessez » Madame, de prier; car je n'en puis plus, tout mon » corps est enflammé. — En effet, une immense chaleur » le pénétrait; la fumée semblait s'exhaler de son corps; » sa mère et deux des suivantes de la duchesse étant » accourues à ses cris, trouvèrent ses vêtements tout » baignés de sueur et sa peau *si brûlante, qu'elles pou-* » *vaient à peine le toucher.* Cependant, Elisabeth priait » toujours, jusqu'à ce que ce jeune homme *désespéré*, lui » dit : — Au nom du Seigneur, je vous conjure de ne » plus prier; car *je suis consumé par le feu* intérieur et » mon cœur va se briser en moi. — Alors, elle cessa de » prier, et Berthold se refroidit graduellement... »

Voici encore une merveille rapportée au chapitre xxxiii : « ... Henri surprit la ville (d'Eisenach) de nuit et s'en » empara par trahison. Il fit mettre à mort plusieurs des » principaux bourgeois, partisans de la fille et du petit- » fils d'Elisabeth. Pour effrayer les autres, il eut la bar- » barie de faire attacher le plus acharné de tous, nommé » Welspêche, à une machine de guerre et de le faire » lancer du haut de la Wartbourg (château) dans Eisenach. » L'intrépide bourgeois, pendant qu'il fendait les airs, » s'écria encore : — La Thuringe appartient cependant » à l'enfant de Brabant. — La *tradition* rapporte qu'il » subit *trois fois ce supplice*, en répétant toujours les » mêmes paroles : — La Thuringe appartient à l'enfant » de Brabant, — et qu'il ne mourut qu'à la troisième » chute. » Il faut avouer que ce mot *tradition*, employé ici, aurait dû être commenté pour ne pas scandaliser les protestants : car il ne peut être question de ce que les catholiques entendent réellement par la *tradition* proprement dite,

En décrivant l'église de Marbourg, au dernier chapitre, l'auteur ne se gêne pas pour écrire que de chaque côté d'une statue de la Sainte-Vierge, « un ange agenouillé

adore cette reine victorieuse... » Déjà, dans son *Introduction*, dont nous parlerons tout à l'heure, M. de Montalembert avait avancé que : « S. Félix de Valois était » aussi l'adorateur spécial de Marie. » Où est donc notre Bossuet?

Dans ce dernier chapitre, le poétique écrivain trouve « belle cette légende si universellement répandue dans » les siècles de foi, d'après laquelle le bois de la croix » était fait de l'arbre de la science dont Eve avait cueilli » le fruit mortel. » Il me semble pourtant que le déluge avait dû passer par là.

Avant de reprendre l'*Introduction*, voyons une page de l'*Appendice* concernant la B. Hedwige, reine de Pologne. Je doute beaucoup que ce tableau soit propre à édifier et à moraliser les jeunes gens et les jeunes personnes « ... On » envoya une ambassade à Jagellon, pour l'inviter à » venir demander lui-même la main d'Hedwige; mais » pendant ce temps, le duc Guillaume (le fiancé d'Hedwige) apprit ce qui se tramait contre lui; et ayant la » conscience des désirs et de la bonne volonté de la reine, » qui, selon quelques récits, l'avait fait appeler, arriva à » l'improviste à Cracovie... La reine allait, accompagnée » de ses demoiselles d'honneur et des chevaliers, trouver » son fiancé, au couvent des Franciscains; elle y passait de » longues heures avec lui dans le réfectoire des frères, en se » livrant au plaisir de la danse et d'autres récréations, » mais toujours avec la modestie et la décence qui la » distinguaient. Plus elle le voyait, et plus son affection » devenait irrésistible. Elle résolut enfin de consommer » son mariage avec lui, avant l'arrivée de Jagellon. Mais » les seigneurs Polonais résolurent en même temps de » s'y opposer à tout prix; et plusieurs d'entre eux, ayant » rencontré un jour le jeune duc, comme il cherchait à » s'introduire secrètement dans les appartements intérieurs de la reine, ils le chassèrent du château... » Hedwige, persévérant dans ses intentions, se décida à » aller le rejoindre dans la ville; mais, en arrivant à la » grande porte du château, elle la trouva fermée par » ordre des barons. Désespérée et révoltée par cette » oppression, la passion de la jeune fille l'emporta dans » son cœur sur la dignité de reine; elle demanda au » portier une hache qu'il lui donna; alors, brandissant » cette arme, elle se mit à frapper avec fureur sur les » verroux et les cadenas de la porte qui la séparait de » son amant, mais sans pouvoir la briser. Aucun de ceux

» qui assistaient à cette scène douloureuse n'osait ni
» désobéir aux barons, ni arrêter la *colère* de la reine... »
Et plus loin : « Le duc Guillaume était revenu secrète-
» ment à Cracovie, déguisé en marchand : Hedwige le
» savait *et l'y avait encouragé*... Enfin, elle déclara qu'elle
» consentait à épouser le duc de Lithuanie (Jagellon),
» non certes pour son plaisir, mais pour accroître le
» domaine de la foi orthodoxe... » Est-ce ici la vie d'une
sainte, ou un roman dangereux pour les cœurs faibles ?

Venons enfin à cette *Introduction* tant vantée qui précède l'*Histoire de S^{te} Elisabeth*. Au dire de beaucoup de personnes, peu admiratrices de l'ouvrage lui-même, il faudrait reconnaître au moins un magnifique tableau dans l'*Introduction*. J'accorde volontiers que le coloris et les teintes sont prodigués avec art dans ces pages ; mais je ne saurais y reconnaître un sujet traité avec toute la vérité historique. C'est, à mes yeux, une lanterne magique merveilleuse dans laquelle l'auteur a su faire miroiter ce qu'il a pu rencontrer de séduisant et de poétique ; il accumule des faits de toute sorte, sans se douter, ce me semble, qu'on peut en grouper d'autres bien différents et opposés.

Ainsi, puisque c'est un Normand qui trace ces présentes lignes, il lui est notoire, par le *Registre des Visites* (1) de l'archevêque de Rouen, Eudes Rigault, dans toute la Normandie (1248 à 1269), qu'en ce *xiii^e* siècle, si vanté, le clergé était loin d'être aussi zélé à édifier le peuple qu'à construire des églises. L'ignorance et les désordres coulent à pleins bords, en même temps qu'on élève des monuments gothiques.

Que si on prétendait trouver seulement en Normandie des détails aussi affligeants, il y aurait à citer ce que proclamait Pierre de Blois, né dans cette dernière ville, ayant connu Paris et Bologne, qui habita aussi l'Angleterre, où il mourut en l'an 1200 : « *Egressa est iniquitas à senioribus populi... non est hodie qui moncat, qui doceat, qui hortetur ad bonum : omnes sacerdotes canes muti sunt, non valentes, imò non volentes latrare...* » Serm. 14, alias 64. « *Ex inordinatâ et indisciplinatâ multitudine sacerdotum*, dit ce même écrivain en s'adressant à Richard, évêque de Londres, *hodie datur ostentui nostræ redemptionis venerabile Sacramentum*. » Pierre de Blois n'est d'ailleurs que l'écho

(1) *Regestrum visitationum Archiepiscopi Rothomagensis*, publié par Théodose Bonnin. Rouen, 1852, in-4°.

du B. Pierre Damien et de S. Bernard, qui, dans les deux siècles précédents, laissaient échapper les mêmes plaintes sur la profonde ignorance, cause de tous les désordres de cette époque : « ... *Ita nunc Presbyteri litterarum reperiuntur expertes, ut non modò eorum quæ legerint, intelligentiam non attingant, sed syllabatim quoque vix ipsa decurrentis articuli elementa balbutiant. Et quid jam pro populo in suis precibus supplicat, qui quod loquitur ipse, velut alienus ignorat.* » P. Dam. opusc. 26, aliàs 6. — « *Quid enim periculi sit, ubi non invenit pastor pascua, ignorat dux itineris viam, vicarius nescit domini voluntatem; Ecclesia quotidid multipliciter et miserabiliter expeditur.* » S. Bernard, Decl. super Ecce nos, c. 6.

Et quand ces témoignages désolants de la perversité de cette époque nous manqueraient d'ailleurs, n'aurions-nous pas recours à M. de Montalembert lui-même? Semblant ignorer qu'il se contredit, nous le voyons exposer dans l'*Introduction* de la sainte des faits tristement opposés à son *Introduction*. Ainsi, selon lui, cinq poètes attendent à la vie de leur rival (ch. i); la mère de S^{te} Elisabeth est lâchement assassinée, pendant qu'André son mari évite à peine les coups des conjurés (ch. ii); l'époux même de la sainte entre inopinément sur les terres de l'archevêque de Mayence, ravage ses possessions et celles de ses amis (ch. iv); il dévaste toute la Franconie jusqu'aux portes de Wurtzbourg, afin que l'évêque de cette ville *lui rende un dne* (ch. xii); le landgrave Conrad fond en plein chapitre sur l'archevêque de Mayence, le prend par les cheveux, le renverse par terre et l'aurait certainement poignardé, si ses serviteurs ne l'en eussent empêché. Non content de ces excès, pour se venger des dérisions qu'il avait eues à essuyer de la part des bourgeois de Fritzlar, ce landgrave fait mettre le feu à cette ville, la consume avec ses églises, ses couvents et une grande partie de ses habitants (ch. xxxi); un chevalier renommé par sa valeur et *sa pitié*, conduisant avec lui une demoiselle de grande beauté, joute contre tout venant (ch. xv); l'immoralité des propositions faites au prince, époux de la sainte, nous est révélée à plusieurs reprises (ch. v et vi); un prélat de très-illustre naissance se livre à tous les excès de la débauche (ch. xxxi); la sainte bienfaitrice de tant de malheureux est chassée de sa maison, sans que ses parents, ni les pauvres, ni les autres habitants veuillent lui donner asile (ch. xviii); enfin, les monastères eux-mêmes la traitent avec injustice (ch. xxiv).

Vantez maintenant le XIII^e siècle, dirai-je à l'auteur, avec un tel tissu de crimes enregistrés par vous-même, et répétez dans votre *Introduction* : « Qu'il serait difficile
» de trouver, en parcourant les Annales de l'Eglise, une
» époque où son influence sur le monde et sur la race
» humaine dans tous ses développements fût plus vaste,
» plus féconde, plus incontestée... et que jamais les
» droits de Dieu et de l'humanité ne furent défendus
» avec un plus noble courage et par de plus illustres
» champions... »

En somme, cette *Introduction* mériterait d'être fortement recommandée, si, moins passionnée pour la poésie et les légendes, elle se contentait de faits positifs et réels; mais l'auteur, on le voit, voulait ouvrir de nouveau la carrière à un ordre de choses abandonné depuis longues années, et on ne peut s'empêcher d'avouer qu'il y ait fait entrer malheureusement un certain nombre d'écrivains de notre époque. La religion n'a rien gagné à ces tendances exagérées; au contraire, il sera toujours vrai de redire avec Boileau :

« Et de vos fictions le mélange coupable,
» Même à ses vérités donne l'air de la fable »

(*Art. Poét.*, ch. III, v. 203.)

L'abbé MALAIS.

UNE VISITE A SAINT-GERMAIN-SUR-BRESLE,

Près Aumale.

« Ossa ipsius visitata sunt... »

Eccl. XLIX, 18.

Pour peu qu'on soit versé dans l'histoire ecclésiastique, on n'ignore pas que S. Germain d'Auxerre ait fait une mission en Angleterre, disons mieux, dans la Grande-Bretagne; il eut pour compagnon S. Loup de Troyes.

S. Germain retourna une autre fois dans cette Ile, accompagné de S. Sévère de Trèves. C'est pendant son séjour dans le nord de ce pays que l'évêque d'Auxerre connut et convertit Audin et Aquila sa femme. Le très-jeune fils de ces deux époux charma S. Germain, qui désira lui imposer son nom en lui conférant le baptême.

Cet enfant ayant grandi, il voulut aller lui-même répandre la foi dans les contrées où J.-C. était encore ignoré. Les *Bollandistes*, cités par Godescard, font savoir que le jeune Germain vint dans les Gaules et que les bords de la Moselle furent le théâtre de son zèle. S. Sévère de Trèves l'aurait sacré évêque, sans toutefois lui assigner de siège particulier, ce qui fut assez commun dans ces siècles. On fait aller à Rome S. Germain l'*Ecosais*; en Espagne même; puis il revient dans nos quartiers par les territoires de Coutances et de Bayeux. Dans les *Notices historiques et biographiques sur la ville et le canton d'Aumale* (p. 173 et 175), on assure que les paroisses de Carteret et de Flamanville, diocèse de Coutances, sont sous l'invocation de ce saint apôtre, ce qui consacrerait la tradition de son passage. Mais les renseignements pris à Cherbourg laissent encore du doute sur ces patronages, qui semblent plutôt rappeler le trajet de S. Germain d'Auxerre (1).

(1) M. Ch. Hamelin, docteur en droit à Saint-Waast-la-Hougue, dans sa lettre du jour de S. Prétextat, 1858, m'apprend que S. Germain l'*Ecosais* est réellement le patron de Carteret. — Il est également le patron de Flamanville. — Dans cette région, on donne à notre saint le titre de saint Germain de la rouelle; parce qu'on tient qu'il aborde ces côtes sur une roue, à défaut d'embarcation.

Il ne faudrait pas, au reste, s'étonner d'une méprise qui aurait fait oublier là l'*Ecossais*, comme on a oublié *S. Rémi de Rouen*, à Dieppe (1). La preuve est dans l'es-pèce au Mesnil-David, près d'Aumale, où certainement *S. Germain de la Bresle* est le patron, comme l'indique surtout l'époque de la fête; toutefois, l'incurie ou l'igno-rance, dont je ne rends personne absolument respon-sable, consacrent la confusion, en faisant célébrer l'of-fice de *uno pontifice*, au lieu de, *de uno martyre*, qui con-vient au saint écossais, mort pour la foi. M. l'abbé Flouest, vicaire d'Aumale, jeune ecclésiastique de la vieille école, après maintes réclamations, espère enfin y rétablir, par son influence, le culte de l'évêque région-naire *martyr*.

Quoi qu'il en soit, le bréviaire d'Amiens, si bien ré-formé (2) sous M. de la Motte, en 1746, et d'après les documents les plus authentiques, parle ainsi de notre saint : « *Multasque regiones verbi divini prædicandi gratiâ peragravit. Dùm è Neustrid in Ambianos transit, ab idolo-latris occisus est...* » Il parcourut beaucoup de pays pour y prêcher la parole de Dieu. Après avoir laissé la Neus-trie pour passer chez les peuples du diocèse d'Amiens, il y fut mis à mort par les idolâtres... »

Cette mort est rapportée au 2 mai, vers la fin du v^e siècle. Là même où la tradition locale veut que *S. Germain l'Ecossais* ait souffert le martyre, près de la Bresle, entre Aumale et Senarpont, on rapporte qu'un *seigneur*, nommé Hubault, serait l'auteur principal de la persécution suscitée au prédicateur évangélique. Précisément, non loin de là, se trouverait encore, dit-on, un lieu, une propriété, que sais-je, sous le nom de *Hubault*.

Qu'il y ait eu alors des païens en ces quartiers, c'est un fait dont on ne peut douter; *S. Loup de Sens* trouva encore des temples à l'usage des idolâtres au commen-cement du vi^e siècle, lorsqu'il fut exilé à Anagène, assez près du lieu qui nous occupe (3).

La tradition locale continue, en affirmant que notre

(1) Voir à ce sujet une note dans les *Eglises de l'arrondissement de Dieppe*, t. 1, p. 6. La méprise a été d'autant plus facile que les deux saints Rémi sont placés dans les martyrologes au mois de janvier : celui de Rheims au 13, celui de Rouen au 19. — On croit aussi que l'église de *Saint-Pierre* le portier, à Rouen avait été d'abord sous le vocable de *S. Paër* ou *Paterne*. Voir *Farin*, 4^e partie, p. 100.

(2) Voir : *Vie de M. de la Motte*, par l'abbé Proyart, p. 143, et *Mé-moires sur le même*, t. 11, p. 92.

(3) *Brev. Ambian.*, 2 sept.

S. Germain eut la tête tranchée ; mais au moment même de sa décollation, une femme de Senarpont ayant passé sur le chemin, le bienheureux lui aurait crié : « Femme de *Senar* (il n'y avait pas encore de *pont* dans son pays ?) : « Venez pour prendre soin de mes restes. » Aussi, depuis un temps immémorial, les habitants de Senarpont viennent-ils continuer le culte de cette pieuse femme de leur paroisse. Chaque année, le premier dimanche de mai, le curé qui dessert l'église de Saint-Germain va au-devant de la procession de Senarpont, en portant une partie des reliques du martyr, conservées dans son église. On célèbre ordinairement l'office des vêpres, quand le clergé est arrivé ; puis, la procession de Senarpont est reconduite, toujours avec accompagnement des reliques.

A la vérité, ces pieux restes ne sont pas considérables ; ici, comme ailleurs, la terreur des Barbares du ix^e siècle fit porter le corps de S. Germain à l'intérieur de la France. C'est à Ribemont, au diocèse de Laon, qu'il fut déposé. Ce lieu, où peut-être on trouverait encore quelques vestiges du culte de l'Ecoissais, est appelé dans le Bréviaire d'Amiens, *Ribodimons*. Je le trouve marqué sur les cartes géographiques, à trois lieues vers l'orient de Saint-Quentin en Vermandois. L'histoire du diocèse d'Amiens pourrait faire connaître si la paroisse de Saint-Germain, dans la ville épiscopale, ne serait pas une des stations où reposèrent les reliques. Toujours est-il que le vaisseau de cette église étant gothique (ogival, si l'on veut), ce ne peut être le retour des reliques *insignes* rapportées à Amiens, après le milieu du xvii^e siècle, qui ait donné lieu à l'érection de la paroisse sous ce vocable.

Godescard avance que S. Germain l'Ecoissais est patron de plusieurs paroisses en Picardie et en Normandie. D'après les renseignements consignés ci-dessus, il est aisé d'expliquer ce qu'il faut entendre par ces paroisses de Picardie et de Normandie, à moins qu'on en découvre d'autres que j'ignore. Je dois signaler, en passant, que le Bréviaire d'Amiens, fort sobre, comme on l'était à son époque, se contente d'une simple *commémoration* au jour de S. Germain, avec une légende propre. Par le temps présent, nous avons vu faire autrement à propos de S^{te} Theudosie. Il y a longtemps qu'un chancelier de l'Université de Paris disait : *Novi sancti facient, ut conlemnamus antiquos.*

Le mercredi 23 septembre 1857, muni déjà depuis

longtemps des détails précités, je résolus le pèlerinage de Saint-Germain-sur-Bresle. Après avoir laissé Aumale, en passant devant l'antique abbaye de Saint-Martin d'Auchy, donnant un souvenir à la paroisse de Sainte-Marguerite qui relevait du monastère, je saluai un peu plus loin la chapelle de N.-D. du *Cardonmoi*. Chemin faisant, je remarque la différence du patois picard avec nos locutions normandes : l'*oi* est toujours resté chez eux à sa véritable valeur ; chez nous on dirait et on dit même : le *Cardonnay*. Les Picards sont primitifs ; je n'en veux d'autre preuve que le nom de S. *François*, appelé ainsi parce qu'il parlait bien le *français*, et le nom de famille de tant de *Langlois*, qui n'est autre que l'*Anglais* dans l'origine. Mais je reprends mon chemin, pour monter et descendre les nombreux monts et vaux de la route qui conduit d'Aumale à Eu.

A une lieue environ, je donne une pensée à la première paroisse du diocèse d'Amiens, qui porte le nom de Guémicourt. Encore une lieue, et voici le clocher de Saint-Germain. Cette antique paroisse, étendue sur la route, est de fort peu d'importance. Sa situation lui fait dominer la Bresle, sur le penchant d'un coteau, à la distance d'un quart d'heure de la rivière. Bientôt le *magister* (comme on dit toujours en ce pays-là) vient ouvrir le saint lieu.

Cependant, je jette un coup-d'œil sur ce triste vaisseau, qui me paraît menacer ruine de plusieurs côtés. Le fronton de l'ouest veut absolument se détacher du reste de l'édifice ; le pignon de l'est a été repris en sous-œuvre, pour l'empêcher de s'écrouler sur la route qui est venue le saper. L'ensemble des murailles offre le caractère de mon pauvre Martin-Eglise ; c'est une macédoine de réparations faites à toutes les époques. Le clocher seul, tout en briques, quant à la tour et quant à la flèche, semble en bon état : les paroissiens ont tout sacrifié, dit-on, pour le réparer. Ce petit clocher n'est pas sans quelque intérêt, surtout lorsqu'on le voit de loin. Qu'on s'imagine une flèche, humble à la vérité, offrant plusieurs pans et sur chacune des côtes s'échelonnant des briques formant saillie, pour imiter les crochets des clochers gothiques, on conviendra que ce monument de briques rouges, est, sinon remarquable, au moins curieux dans son genre.

Me voici dans l'église. L'autel, qui est en même temps le tombeau du saint apôtre, frappe uniquement le visiteur. Contrairement à ce qu'on trouve généralement

ailleurs, le tombeau est placé, par rapport à l'autel, d'une manière transversale. Ce qui dénote quelque goût de la part des curés au siècle dernier, c'est que la sculpture de l'autel, dont je reporte le travail à cette époque, laisse voir à nu le tombeau, et à chaque côté les reliques, consistant en des fragments d'os adaptés dans un chef et dans un bras servant de reliquaires. Le tout s'encadre sous l'autel fort convenablement : on ne peut même s'empêcher de sentir ici une profonde impression religieuse.

Le tombeau, placé, comme je l'ai dit, en croix sous l'autel, se compose de deux monuments distincts : le cercueil de pierre et l'effigie de pierre également. Le cercueil placé au fond des degrés qui montent à l'autel, semble orienté comme toutes les sépultures chrétiennes ; il est recouvert de pierres s'inclinant légèrement en forme de toit à droite et à gauche, et sur chaque face de cette partie supérieure est pratiqué un trou rond, destiné, d'après le *magister*, à prendre, au moyen d'une *chose quelconque*, la poussière qu'on trouve au fond du tombeau.

A une élévation de un pied et demi, ou à peu près, se voit supportée par chaque coin, au moyen de pierres sculptées, l'effigie du saint patron. Différemment du tombeau qu'elle domine absolument, cette représentation regarde vers l'occident. La statue est couchée, revêtue d'habits pontificaux, et quoique mutilée, elle offre encore à mes yeux beaucoup d'intérêt. Je l'attribuerais volontiers au *xiii^e* ou *xiv^e* siècle, mais le tout aurait besoin d'être savamment expertisé. Sous les pieds de cette figure est représenté un dragon ; ce qui, peut-être, a donné lieu à reproduire sur la bannière S. Germain, enchaînant une gargouille à plusieurs têtes. On sait d'ailleurs ce qu'on pense communément des serpents, monstres, etc., vaincus par nos apôtres : ce sont des types de l'idolâtrie.

Après une revue générale, dans laquelle je fis entrer les livres de chant romain, que le *magister* assurait n'être pas chantant, je vis quelques statues du *xvi^e* siècle, *habillées en dentelles*, selon le mauvais goût de ces campagnes, puis je sortis de l'église.

Au moment où je donnais un dernier regard au vaisseau extérieur, ainsi qu'au cimetière, je reconnus le long de la route, une portion considérable de cercueil en pierre, déchaussée par les terrassiers. Sur ma question, l'instituteur m'apprit que, bien des fois, on avait trouvé sem-

blables tombeaux, et surtout lors du travail pratiqué en élargissant la voie. Comme je voulais connaître si des vases n'avaient point été rencontrés simultanément, mon *cicérone* me répondit d'une manière affirmative et s'empressa, afin de me satisfaire, de rentrer à l'église pour me remettre entre les mains les vestiges d'un grand et d'un petit vase, dont je lui fis mes remerciements de grand cœur.

Je ne laissai point le village sans promettre au *magister* de m'intéresser, de tout mon possible, au bien de cette pauvre église, qui mériterait un meilleur sort.

Prenant ensuite ma direction vers la gauche, au-delà de Saint-Germain, je descendis sur la Bresle, que je traversai au Vieux-Rouen. Après une visite à l'église de cette paroisse, qui me parut fort bien tenue, je revins en récitant les premières vêpres de S. Germer, ce saint abbé de Pentale et de Flay.

L'Abbé MALAIS.

LISTE DES OUVRAGES

DE

M. GUILLAUME-ANDRÉ-RÉNÉ BASTON,

Grand-Vicaire du diocèse de Rouen, décédé le 26 septembre 1825.

1. Réponse au mémoire et à la consultation de M. Linguet, touchant l'indissolubilité du mariage. Paris, 1772, 1 vol. in-12.
2. Lettres de M. Philètés, curé catholique dans le diocèse de R*** en Angleterre, à MM. les curés du diocèse de Lisieux en France, protestant contre les mandements et instruction pastorale de leur évêque, des 20 décembre 1773 et 13 avril 1774, qui ordonnent des conférences et des retraites ecclésiastiques. Londres, 1775. 1 vol. in-8°.
3. Confession de M. l'abbé D***, auteur des Lettres de Philètés, pour servir de supplément, de rétractations et d'antidote à son ouvrage, à MM. les curés protestants du diocèse de Lisieux. Louvain, 1776, 1 vol. in-8°.
4. Les entrevues du pape Ganganelli, servant de suite aux lettres du même auteur, nouvelle édition, augmentée; ouvrage (*supposé*) traduit de l'italien de monsignor S***. Anvers, 1777, 1 vol. in-12.
5. Confidences de deux curés protestants du diocèse de L*** (Lisieux), au sujet d'une brochure intitulée : *Défense des droits du second ordre*, etc., Leyde, données au public par M. Exomologese, vicaire de ***; avec un commentaire par le même. Edimbourg, 1778, 1 vol. in-8°.
6. Voltairimeros, ou première journée de M. de V*** (Voltaire) dans l'autre monde. Bruxelles, 1779, 2 vol. in-12. — On trouve à la fin du second volume de cet ouvrage un très-long extrait du discours latin sur la réforme des écoles, prononcé par M. Baston, en 1770, en sortant de licence.
7. Narration d'Omaï, insulaire de la mer du Sud, ami et compagnon de voyage du capitaine Cook; ouvrage (*supposé*) traduit de l'otaïtien, par M. K***, et publié par le capitaine L. A. B. Rouen, 1790, 4 vol. in-8°.
8. Doctrine catholique sur le mariage, par M. l'abbé B****, P. D. T. (*professeur de théologie*). Rouen, 1791, 1 vol. in-12.
9. Solution d'un cas de conscience proposé par quelques-uns de MM. les chapelains de l'église cathédrale de Rouen. — Rouen, 1791, in-8°.

10. Adresse de quelques catholiques de Rouen à tous les catholiques du département de la Seine-Inférieure. Rouen, 1791, in-8°.
11. Observations de quelques théologiens sur un écrit intitulé : *Adresse de la Société des Amis de la Constitution à Rouen, à tous les citoyens du département de la Seine-Inférieure, sur le serment que doivent prêter les ecclésiastiques fonctionnaires publics.* Rouen, 1791, in-8°.
12. Réponse aux calomnies des clubistes de Rouen, consignées dans leur pétition à l'Assemblée Nationale, sur la destruction des maisons religieuses. Rouen, 1791, in-8°.
13. Doutes proposés à M. V*** (Verdier), curé de C.-le-R. (Choisy-le-Roi), sur sa promotion à l'épiscopat. Rouen, 1791, in-8°.
14. Lettre d'un curé du diocèse de Rouen, à M. Charrier de la Roche, élu évêque du départ. de la Seine-Inférieure. Paris, 1791, in-8°.
15. Guillaume, prêtre dans le diocèse de Rouen, à M. Louis C. de la R. (*Charrier de la Roche*), évêque constitutionnel du département de la Seine-Inférieure, Salut et retour à l'unité. Rouen, 1791, in-8°.
16. Remarques sur la lettre circulaire de M. Charrier de la Roche, en date du 18 mai 1791. Rouen, 1791, in-8°.
17. Eclaircissements demandés à M. Charrier de la Roche, sur un écrit intitulé : *Lettre pastorale de M. l'évêque de Rouen, aux fidèles de son diocèse.* Rouen, 1791, in-8°.
18. Analyse critique et raisonnée de plusieurs ouvrages sur la constitution civile du clergé, composés par M. Charrier de la Roche, député à l'Assemblée Nationale, élu évêque du départ. de la Seine-Inférieure et métropolitain des côtes de la Manche. Rouen, 1791, in-8°.
19. Suite de l'Analyse des ouvrages de M. Charrier de la Roche, etc. Rouen, 1791, in-8°.
20. Conclusion de l'Analyse des ouvrages de M. Charrier de la Roche, etc. Rouen, 1791, in-8°.
21. Au Solitaire, auteur des réflexions tirées de l'Écriture-Sainte, sur l'état actuel du clergé de France, Paix et salut. Rouen, 1791, in-8°.
22. Point de réplique au Solitaire. Rouen, 1791, in-8°.
23. Remontrance au peuple. Rouen, 1791, in-8°.
24. Aperçu d'un citoyen sur le serment demandé à tous les ecclésiastiques par la nouvelle législature. Rouen, 1791, in-8°.
25. Apologétique pour les persécutés, au peuple de R***, des campagnes circonvoisines et de tout le département de ****, Salut et bénédiction en Celui qui est la force des faibles et la consolation des affligés. Rouen, 1791, in-8°.
26. Le Bon Pasteur, dédié à ses brebis (en vers). Rouen, 1792, in-8°.
27. Pseaume imité de Jérémie (en vers). Rouen, 1792, in-8°.
28. La Rareté, ou les Inassermentés défendus et pleinement justifiés par M. Gratien. Rouen, 1792, in-8°.
29. M. Gratien invité à revoir ses assertions sur le mariage. Rouen, 1792, in-8°.

30. Essai de morale à l'usage de l'Eglise Gallicane non assermentée. Rouen, 1792, in-8°.
31. Supplément à l'essai de morale, etc. Rouen, 1792, in-8°.
32. De l'absolution à l'article de la mort par un prêtre schismatique constitutionnel. Munster, 1792, in-8°.
33. La branche d'olivier présentée aux ecclésiastiques du diocèse de Rouen. — Rouen, etc., 1801, in-8°.
34. Le Docteur Romain, ou Entretiens sur les démissions (des évêques) recueillies par le citoyen Fridesmann, à ***, Rouen, 1802, 1 vol. in-8°.
35. Exposition de la conduite que M. G.-A.-R. Baston, nommé à l'évêché de Séz, par décret du 14 avril 1813, a tenue dans ce diocèse, et de celle qu'on y a tenue à son égard. Rouen, 1815, in-8°. (*Supprimé par l'auteur.*)
36. Solution d'une question de droit canonique, par un docteur de Sorbonne. Paris, 1821, in-8°. — La question résolue dans cet écrit est celle-ci : « En France, les évêques nommés à un siège » épiscopal, par le pouvoir auquel appartient la nomination, » peuvent-ils, avant d'avoir obtenu l'institution canonique, recevoir du chapitre de l'église vacante des lettres de *vicaire général*, et l'usage qu'ils en feront sera-t-il *valide et licite* ?
37. Réclamation pour l'Eglise de France et pour la vérité, contre l'ouvrage de M. le comte de Maistre, intitulé : *du Pape*, et contre la suite intitulée : *de l'Eglise Gallicane dans son rapport avec le Souverain Pontife*, par M. l'abbé Baston, docteur de Sorbonne, etc., etc. Paris, 1821 et 1824, 2 vol. in-8°.
38. Antidote contre les erreurs et la réputation de l'Essai sur l'indifférence en matière de Religion, par M. Baston, docteur de Sorbonne. Paris et Besançon, 1823, 1 vol. in-8°.
39. Jean Bockelson, ou le Roi de Munster, fragment historique par M. Baston, docteur de Sorbonne. Paris et Besançon, 1824, 1 vol. in-8°.
40. Concordance des lois civiles et des lois ecclésiastiques de France touchant le Mariage, par M. Baston, docteur de Sorbonne, ancien vicaire-général de S. E. M. le cardinal C..... (*Cambacerès*) et de M. de B..... (*Bernis*), archevêque de Rouen. Paris et Besançon, 1824, 1 vol. in-12.
41. Précis sur l'Usure attribuée aux prêts de commerce, par M. B....., suivi de l'opinion analogue de l'abbé Bergier, comparée avec celle que lui prête un éditeur de Toulouse. Paris, 1825, 1 vol. in-8°.
42. Dans la collection intitulée : *Lectiones Theologicae*, etc., etc., vulgairement appelée *Théologie de Rouen*, collection publiée en 1780 et années suivantes, par M. Tuvache et par M. Baston, conjointement, les traités de la composition de ce dernier sont ceux :
 1° De Deo et divinis attributis ; 2° de Ecclesiâ ; 3° de Gratiâ ; 4° de SS. Trinitate ; 5° de Incarnatione ; 6° de Matrimonio ; 7° de Angelis ; 8° de Sacramentis in genere.

Outre les ouvrages imprimés, dont on vient de lire la liste, M. Baston a laissé en manuscrit :

43. *Le Banian, ou Défense des animaux contre l'homme*. 2 vol. in-8°.
44. *L'Oncle et le Neveu, ou l'Acquéreur et le Propriétaire* (espèce de roman dans lequel il a fait entrer beaucoup d'anecdotes relatives aux circonstances de la Révolution). On a quelques raisons de croire qu'il était sur le point de publier, au moment de sa mort, cet ouvrage qui ne s'est pas trouvé parmi ses papiers.
45. *Ses Mémoires*, 4 vol. in-4°.
46. Des sermons, panégyriques et conférences, dont le recueil pourrait former 2 vol. in-8°.
47. Enfin, il a enrichi les archives de l'Académie royale des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, dans l'intervalle des années 1804 à 1811, des opuscules suivants :
 - 1° *Apistius, ou le Favori*, conte moral; 2° *Examen des réflexions de lord Bolingbroke sur l'exil*; 3° *Réclamation relative aux voyages de Paul Lucas*; 4° *Dissertation sur un fragment de tablettes enduites de cire, dans le genre des Romains*; 5° *Mémoire sur la couleur noire*; 6° *Remarques historiques et critiques sur l'église de Westminster*; 7° *Observations sur la prononciation du mot français qui signifie prendre ou donner de l'orgueil*; 8° *Dissertation sur des antiquités découvertes dans la plaine de Saint-André-sur-Cailly*; 9° *Examen du sentiment de Tatien, d'Arnold, de S. Justin, et de S. Irénée, sur l'immortalité de l'âme, contre l'auteur de la Philosophie de la nature*; 10° *Remarques sur le mot : Considération*; 11° *Notice sur les serfs et la servitude dans la principauté de Munster en Westphalie*; 12° *Remarques sur la valeur et l'usage du mot : Davantage.*

(Extrait d'une Notice par M. Duputel, tirée
seulement à 50 exemplaires.)



UNE COUTUME DIX FOIS SÉCULAIRE.

« Patres nostri narraverunt nobis... »

Psal. LXXXVII, 3.

Les derniers jours de la Semaine-Sainte, pendant lesquels on ne sonne pas les cloches, on voit grand nombre d'enfants parcourir les rues d'Ancourt, de Martin-Eglise, de Grèges et de plusieurs autres villages du même quartier, pour annoncer l'heure des offices et celle des repas. Ces enfants sont munis d'un instrument qu'on appelle *clquet*, dont la construction est très-simple : une planche de 33 centimètres sur 16 est traversée au milieu par un morceau de bois, qui d'un bout sert de manche, et de l'autre laisse jouer sur une cheville un petit maillet, destiné à frapper sur la planche, avec plus ou moins de violence, selon le mouvement qu'on imprime au *clquet*.

On trouve dans le livre *De Officiis Ecclesiasticis* de notre archevêque Jean d'Avranches, l'usage de convoquer ainsi les fidèles au XI^e siècle : *Percussis tabulis, ad ecclesiam concurrat populus*. L'éditeur de cet ouvrage, au XVII^e siècle, nous apprend que les paroisses de Rouen avaient, pour la plupart, conservé cette coutume, mais qu'à la cathédrale, on frappait les portes avec un maillet, (*Percussis tabulis*) *quibus utuntur in plerisque parochialibus ecclesiis, sed in Cathedrali, portæ ecclesiæ malleo ligneo percutiuntur*. Alcuin et Amalaire font mention de cet usage dès le VIII^e et le IX^e siècle (1).

Le zèle des enfants, pour continuer parmi nous cette pratique de nos pères, est entretenu par un modique honoraire qui leur est accordé par les paroissiens. Exposons ce mode de perception. Le Samedi-Saint, dans l'après-midi, les petits *claqueurs* se rendent devant la porte de chaque habitant, et, à genoux sur le seuil, ils

(1) Je soupçonne que c'est le *clquet* que les religieuses de Sainte-Elisabeth de Rouen, nomment *larabat*, dans leur Rituel de 1726 (p. 24 et 26). Ce nom de *larabat* me paraît très-imitatif du bruit causé par le *clquet*. — Voir Du Cange, au mot : *Tabula*.

chantent la strophe : *O Cruz, ave.* Puis, la porte étant ouverte, ils distribuent de l'eau bénite nouvelle, et même du charbon nouvellement béni, comme cela se pratiquait au dernier siècle, à Rouen, à Lyon, à Vienne et dans beaucoup de monastères. *In omnibus officinis, extincto veteri igne, novus ab aliquibus deportetur*, disent les *Voyages Liturgiques*, édités en 1718. On le voit, tout se renouvelait à Pâques, même au foyer.

Après la distribution dans chaque habitation, les enfants reçoivent des œufs à leur profit. On peut observer que les œufs ayant fait partie de l'abstinence du carême jusqu'en 1761, dans le diocèse de Rouen, les fidèles s'étaient accoutumés à se montrer généreux du produit accumulé de leurs volailles. Car, on ne saurait assez le répéter : quand le carême était rigide, il en était d'autant mieux observé. Il reste encore partout un vestige de cette abstinence des œufs, dans les derniers jours de la Semaine-Sainte ; et les *œufs rouges*, qu'on offre à Pâques, ont pour motif le dernier terme de l'abstinence pratiquée autrefois. Il y a enfin une remarque liturgique à faire en finissant. L'office du Samedi-Saint, célébré actuellement dans la matinée, ne commençait autrefois qu'à l'heure de none, c'est-à-dire vers le milieu de l'après-midi, pour se prolonger dans la nuit de Pâques. Depuis longtemps, on a grandement anticipé la célébration de cet office ; cependant, les petits *claqueurs* de nos villages sont restés traditionnels. L'*Alleluia* est maintenant chanté quand ils vont faire leur collecte ; néanmoins, ils conservent le chant de l'hymne de la Passion, absolument comme s'il n'était pas encore l'heure de chanter la Résurrection. Ces enfants donnent ainsi une leçon d'antiquité ecclésiastique.

L'Abbé MALAIS.



ERRATA.

S. NICAISE, S. OUEN, S. ELOI, LES ROGATIONS.

7 Mai 1858.

Jamais peut-être on n'a édité autant d'ouvrages historiques et archéologiques qu'à notre époque; c'est un témoignage honorable pour nos contemporains. Cependant, s'il faut comparer l'exactitude et la précision des derniers siècles avec les publications actuelles, il est à craindre que nos devanciers n'aient la préférence. A présent, on se presse trop, en général; et le désir d'imprimer en toute hâte fait commettre des erreurs qu'une attention persévérante eût évitées.

Parmi les éditeurs nombreux qui vulgarisent les connaissances historiques et monumentales, on compte, à bon droit, les libraires Mame et C^{ie}, de Tours. Les presses de cette maison versent chaque année sur le public un déluge de volumes de tout format. C'est seulement, j'en conviens, pour les élèves des pensionnats et des collèges qu'on imprime ordinairement chez MM. Mame; toutefois, selon moi, c'est un motif de plus pour que ces ouvrages, mis entre les mains des jeunes gens, n'y déposent pas le germe d'erreurs historiques. Il y aurait moins à craindre dans des publications d'un ordre plus élevé, dont les lecteurs sauraient corriger les méprises.

Et pour en venir au fait : la bibliothèque de Tours a donné récemment une *Histoire de Normandie*, dans laquelle notre premier duc reçoit le nom de *Roland*; on y lit que le bourgeois de Caen qui s'opposa aux funérailles du Conquérant s'appelait *Anselme*; que c'est un *matolet* qui échappa seul au naufrage de la *Blanche-Nef*, etc. Or, un jeune homme, plus ou moins étranger à notre histoire normande, ne retrouve ici ni *Rollon* (1), gendre de Charles-le-Simple; ni *Asselin* (2), ce courageux Caennais; ni *Bérauld* (3), boucher de Rouen, sauvé seul

(1) « Dictionnaire historique, » art. *Rollon*.

(2) Id., art. *Asselin*. — « Histoire d'Angleterre, » t. 1, p. 203.

(3) « Histoire d'Angleterre, » t. 1, p. 234.

sur trois cents passagers. Je sais bien qu'il est difficile d'éviter toutes les fautes typographiques; néanmoins, la date de 1531, assignée au supplice de Jeanne-d'Arc, devait être mieux revue et corrigée.

Il est un autre ouvrage auquel les éditeurs de Tours ont paru attacher plus d'importance, si j'en juge par le luxe des gravures et la beaulé des caractères. Ce volume a pour titre : *Les plus belles Eglises du monde*. C'est un magnifique in-8° dont le texte ne répond pas toujours, malheureusement, à l'apparence si bien illustrée. L'auteur est un peu légendaire, selon le goût qu'on essaie à faire revivre, en confondant le vrai et le faux, les pieux contes et les récits authentiques. Je me plais, cependant, à féliciter cet auteur d'avoir mis au rang des plus belles églises, l'admirable basilique de Saint-Ouen de Rouen. C'était justice, il est vrai; mais il faut accorder les éloges mérités pour avoir droit à critiquer les inadvertances. Et pour donner à cette critique un intérêt local, comme dans l'ouvrage précédent, je m'attache à la description de l'église Saint-Ouen.

Deux faits inexacts se présentent dès le début. S. Nicaise est signalé comme notre métropolitain en 553, sous le règne de Clotaire I^{er}, et c'est pendant son épiscopat qu'aurait été fondée l'abbaye de Saint-Ouen. Un peu plus loin, le sacre de S. Ouen et de S. Eloi, le premier au titre d'archevêque de Rouen, le second pour évêque de Noyon, est rapporté au Dimanche des Rameaux.

Quant à la première remarque, je sais que les légendaires ont quelquefois reculé le nom de S. Nicaise, notre premier apôtre, jusqu'au premier siècle de l'ère chrétienne; quelques-uns même (1), pour s'accommoder avec la légende trompeuse de S. Denis (2), faisaient naître

(1) « La Normandie Chrestienne, » p. 3.

(2) Les légendaires, pour donner une existence contemporaine à plusieurs saints des premiers siècles, ne balançaient pas à les reporter tous ensemble aux temps apostoliques. S. Aphrodise de Béziers avait, selon eux, reçu chez lui, en Egypte, la sainte famille; le premier évêque de Narbonne n'était autre que le proconsul Sergius-Paulus; ils rencontraient Zachée à Roc-Amadour et à Levroux, sous le nom de Sylvain; l'enfant qui porta les pains multipliés par N. S. devenait S. Martial, à Limoges; Simon-le-Lépreux se transformait en S. Julien, au Mans; Lisieux même, dont l'évêché paraît le moins ancien de Normandie, voyait Nathanaël dans S. Ursin. Assez récemment, on vient de dépenser beaucoup d'érudition pour accréditer de nouveau l'arrivée à Marseille de S. Lazare et de ses deux sœurs, dont l'une d'elles est confondue avec S^{te} Madeleine; et Reims, après avoir longtemps placé son apôtre S. Sixte au III^e siècle, essaie de le remonter au I^{er} siècle.

S. Nicaise à Athènes et n'hésitaient pas à lui trouver un nom tiré du grec. Plus ordinairement, cependant, on s'accorde à placer la mission de ce saint homme dans notre pays, au milieu du III^e siècle; et c'est à ce sentiment que s'est arrêté le bréviaire diocésain (1). Mais il est impossible de céder à l'auteur *Des plus belles Églises*, que S. Nicaise fleurit en 553. A cette époque, S. Prétextat gouvernait l'église de Rouen, et depuis plusieurs siècles, S. Nicaise n'était plus. L'auteur semble ignorer d'ailleurs que la fondation de l'abbaye de Saint-Ouen est plutôt attribuée au temps de S. Victrice, et qu'alors son origine remonterait au IV^e siècle (2). Ainsi, dans trois lignes, on trouve trois erreurs.

Sa seconde remarque, relative au sacre de S. Ouen et de S. Eloi, vient se placer à propos, au moment des Rogations, ce qui me conduira peut-être à une digression pour terminer.

On a sur l'époque du sacre de ces deux prélats à Rouen, des renseignements bien positifs : S. Ouen lui-même en a parlé dans la vie de S. Eloi, son ami et son émule dans l'épiscopat. Or, il est impossible de fixer cette consécration au Dimanche des Rameaux, car voici le texte de S. Ouen (3) : « *Erat tempus quo apud Gallias Rogationes à cuncto populo celebrabantur... Die Dominico ante Litanias... consecrati sumus... Episcopi, ego Rodomo, ille Noviomus...* » « C'était à cette époque de l'année où » les Rogations sont célébrées dans les Gaules par tout » le peuple... le dimanche avant les litanies... nous fumes » consacrés... évêques, moi, pour Rouen, lui (Eloi) pour » Noyon... » On ne peut rien trouver de plus précis. Cependant, outre ce témoignage, on a, par surabondance, celui du *Martyrologe de Rouen*, pour constater l'anniversaire du sacre de S. Eloi, sous une date qui ne peut jamais se rencontrer avec le Dimanche des Rameaux (4) et si cette date doit encore être reculée de huit jours, comme le veut l'*Histoire de l'Eglise Gallicane* (5), ce sera une raison de plus pour s'éloigner du dimanche qui précède le jour de Pâques, puisque le sacre de S. Ouen et de S. Eloi aura toujours eu lieu, ou le 14 ou le 21 mai, et que jamais les Rameaux ne passent le 18 avril.

(1) Mense octob. Calend.

(2) Farin, « Hist. de Rouen, » t. II, 3^e partie, p. 61.

(3) « De Vita S. Eligii, » lib. 2, c. 1 et 2.

(4) « Martyrol. Rothom., » 1670, 14 mai.

(5) T. 5, p. 161, liv. IX, note, édit. 1826.

La ville de Rouen avait conservé, jusqu'à la grande Révolution, par la paroisse élevée dans son enceinte, un souvenir, et du sacre de S. Eloi et de l'époque à laquelle il fallait le reporter. L'église sous le vocable du saint évêque de Noyon, à laquelle les habitants de Rouen donnent encore son nom, recevait toujours, le dimanche avant les litanies, la visite de la grande confrérie du Saint-Sacrement (1). Mais le lendemain, premier jour des Rogations, les croix, les bannières, le clergé et le peuple de la plupart des paroisses de Rouen se réunissaient dans l'église métropolitaine, pour venir faire station à Saint-Eloi (2). Ainsi se consacrait annuellement un fait historique, intéressant pour la province.

Le parcours de la procession, depuis la métropole jusqu'à Saint-Eloi, se trouve encore indiqué dans les vieux livres, par le chant propre à certains établissements religieux, auxquels on donne un souvenir en passant. Au sortir de la grande église, on chantait alors une antienne de S^{te} Madeleine, parce que l'église du prieuré de ce nom aboutissait anciennement dans la rue Grand-Pont (3). Cet usage dut se continuer jusqu'en 1758 (4), que l'Hôtel-Dieu fut transféré à l'extrémité de la ville. On supprima donc la Commémoration de S^{te} Madeleine, si j'en juge, par un petit livre édité en 1776 (5). C'était autrefois pendant le chant de cette antienne que deux chanoines se détachaient de la procession, auprès du *Bureau des finances*, pour se rendre aux prisons et recevoir les déclarations des criminels qui prétendaient au privilège de la Fierté; mais ces dignitaires devaient, autant que possible, rejoindre la procession, avant qu'elle fût de retour (6).

Ce qu'on chantait ensuite indique assez que le beau clocher de Saint-Martin-du-Pont se montrait alors et faisait payer au grand pontife de Tours un tribut de louanges. La procession descendait vis-à-vis de cette église, dont la *cour Martin* conserve dans son nom les derniers vestiges (7). Puis, je suppose que le clergé longeait la rue des Charrettes, et c'est à ce moment qu'on

(1) « Almanach spirituel pour la ville et faub. de Rouen, » p. 18.

(2) « Processionale Roth., 1729, feriâ II in Rogat.

(3) Farin, « Hist. de Rouen, » t. II, 8^e partie, p. 78.

(4) « Dictionn. indicat. des rues et places de Rouen, » p. 136.

(5) « Antiennes, etc., qui se chantent aux Processions, » p. 30.

(6) « Hist. du Privilège de S. Romain, » t. II, p. 197 et 204.

(7) « Descript. historique des maisons de Rouen, » t. I, p. 256.

chantait un Répons en l'honneur de S. Clément. Bien que les religieux Cordeliers eussent succédé au titre paroissial, on n'oubliait pas ce vocable, qui semblait remonter aux premiers siècles, selon Farin (1).

On arrivait ainsi sur la paroisse Saint-Vincent, dont le patron avait aussi son souvenir; bientôt, on chantait encore un Répons en l'honneur de S. Romain : c'est un nom qui se retrouve partout dans les cérémonies rouennaises, et qui sait, si le voisinage de la rivière ne rappelait pas le miracle qu'on lui attribue, lors d'une inondation (2). Peu de temps après, le clergé entraît à Saint-Eloi, suivi des plus riches marchands de la ville et du peuple, ce que témoignent les *Voyages liturgiques* (3), édités en 1748.

L'office terminé dans l'église de la station, la procession revenait par le marché, dont l'étendue devait comprendre anciennement une grande partie de ces quartiers, autrefois hors de la ville (4). Devant l'église Saint-Sauveur, la paroisse du grand Corneille (5), où il ne dédaigna pas les fonctions de marguillier, on suspendait la marche de la procession. Les religieux de Saint-Ouen, avant de laisser le reste du clergé, chantaient ce qui était prescrit dans leur processional et se dirigeaient vers leur monastère. Cette union des Bénédictins avec la procession de la métropole datait du cardinal Charles de Bourbon I^{er}, notre archevêque au xvi^e siècle (6); en 1764, quand le relâchement minait les maisons religieuses, cette union cessa et les Bénédictins restèrent chez eux (7).

Du Vieux-Marché à la Cathédrale, le tracé de la procession n'a pas besoin d'être indiqué : il y a une certaine distance, mais le parcours est direct. Les *Voyages liturgiques* nous apprennent que le départ de l'église-mère avait lieu vers neuf heures et demie, et qu'au retour, après avoir chanté *None*, on allait dîner, car, dit l'auteur, il était midi et au-delà (8). J'ajoute, en passant, cette remarque : que les vieillards de nos villages appellent encore *none*, l'heure de midi, comme ils nomment *vêpres*,

(1) « Hist. de Rouen, » t. II, 4^e partie, p. 66.

(2) « Brev. Roth., » 23 octobre.

(3) P. 342.

(4) « Dictionn. indicat. des rues et places de Rouen, » p. 213.

(5) Idem, p. 196.

(6) « Hist. de la Cathédrale, » p. 675.

(7) « Hist. de l'Eglise Métrop., » t. IV, p. 377.

(8) P. 341, 345.

le soir. Qui plus est, les Anglais n'ont pas réussi à protestantiser leur langue; l'après-midi est toujours pour eux : *après none*, *after noon*, comme dans le langage ecclésiastique.

On croit généralement que toutes les paroisses de Rouen accompagnaient le clergé de la métropole. Cependant, sur les trente-six paroisses, j'en trouve deux. au moins, qui se rendaient aussi à Saint-Eloi, mais à une heure plus matinale. J'explique cet usage par le dessein de faciliter le concours des ouvriers et des pauvres.

Ainsi, d'après un *Almanach spirituel*, imprimé au siècle dernier, le clergé de Saint-Nicaise se joignait à celui de Saint-Vivien, au bas de la rue de l'Épée, sur les trois heures et demie du matin (1). Les deux paroisses réunies continuaient leur chemin et passaient devant l'église Sainte-Croix-Saint-Ouen, située alors au sud de la grande abbaye; cette procession faisait ensuite mémoire de Saint-Ouen, et s'avancant dans la rue de l'Hôpital, elle passait devant les Oratoriens. Comme la rue Ganterie devait appartenir en grande partie à Saint-Laurent, dont le beau clocher demande toujours grâce, on ne manquait pas de chanter une hymne en l'honneur du saint martyr; bientôt, on atteignait la rue des Bons-Enfants et l'église Saint-Martin-sur-Renelle, au chœur élevé, dominant encore toutes les habitations; puis, Saint-Pierre-l'Honoré, disparu il y a peu d'années; enfin, Sainte-Marie-la-Petite, dont le clocher fut tronçonné par les canons de Henri IV en 1592 (2). Par la rue de la Prison, cette procession descendait au Vieux-Marché, et passant devant Saint-Sauveur, dont on a déjà parlé, elle atteignait enfin Saint-Eloi, où, comme on le voit, tous les anciens souvenirs nous conduisent en ces jours, à cause de son sacre (3).

L'Abbé MALAIS.

(1) « *Almanach spirituel pour la ville et faub. de Rouen*, » p. 18. — « Prières qui se chantent aux Processions à l'usage des paroisses de Saint-Vivien et de Saint-Nicaise, » p. 13 et suivantes.

(2) « *Hist. de Rouen*, » t. II, 4^e partie, p. 172.

(3) Une dernière observation sur les livres imprimés à Tours. On remarque certaines mutilations dans la réédition d'un ouvrage excellent : *Les Mœurs des Chrétiens*. Le volume du judicieux Fleury, a subi des coupures, sans qu'elles puissent être justifiées. — D'autre part : *Mes Prisons*, de Silvio Pellico, quoique mystico-révolutionnaires, sont propagées sous tous les formats.

DOCTRINE DE L'ÉGLISE

SUR L'ASSISTANCE AUX OFFICES

LES JOURS DE DIMANCHE & DE FÊTE D'OBLIGATION.

*Les personnes auxquelles sera distribué
cet imprimé, pourront le payer en donnant
5 centimes aux pauvres.*

Quoniam diminutæ sunt veritates à filiis hominum.
Ps. xi, 2.

« On doit savoir certainement, qu'on cesse le travail aux jours de fête, afin d'être plus libre de se rendre à l'église, pour y chanter les psaumes, les hymnes et les cantiques spirituels, vaquer à la prière, offrir le saint sacrifice, et pour y écouter la parole de Dieu. »

Nicolas I, pape, réponse aux consultations des Bulgares, n° 11. 866.

« Le jour du dimanche, célébré dans l'Eglise de Dieu depuis le temps des apôtres, est institué pour que tous se réunissent, afin d'entendre la parole de Dieu et le saint sacrifice..., en un mot pour s'occuper de Dieu seul, de telle manière que ce jour soit rempli par les prières, les hymnes, les psaumes et les cantiques spirituels. C'est ainsi qu'on sanctifie le jour du repos. »

Concile de Cologne, 1536.

« Pour que les jours consacrés à Dieu soient sanctifiés pieusement et religieusement, les curés et les prédicateurs avertiront et exhorteront souvent le peuple de ce qui suit : Que dans ces jours on s'applique à de telles actions qu'on puisse dire qu'on les a passés saintement... Que les chrétiens assis-

« Sanè sciendum est, quoniam idcirco in diebus festis ab opere mundano cessandum est, ut liberius ad ecclesiam ire, psalmis, hymnis et canticis spiritualibus insistere, orationi vacare, oblationes offerre, eloquiis divinis interesse... »

« Dies Dominicus qui a temporibus Apostolorum in Ecclesiâ Dei semper celebris fuit, institutus est, ut in unum pariter omnes convenirent, ad audiendum verbum Dei, ad audiendum quoque sacrum....., breviter ad vacandum Deo soli, ut dies illa tantum orationibus, hymnis, psalmis et canticis spiritualibus agatur, hoc est enim sanctificare sabbatum. »

« Ut vero ii dies omni pietate, et religiosius colantur : hæc crebro populum Parochi et concionatores admoneant atque hortentur; ut illorum dierum tempus, quod Deo ejusque cultui debetur, in his actionibus totum consumant, in quibus sanctè consumendum est.... ut divinis, vesperarum

tent pieusement et religieusement aux offices, surtout aux vêpres.... qu'ils s'occupent à écouter ou à méditer les enseignements et les préceptes de la doctrine chrétienne....»

3^e Concile de Milan, sous S. Charles-Borromée, 1573.

« Que les jours de Dimanches et de fêtes le peuple se réunisse dans chaque paroisse, et qu'il assiste à la Messe, à l'instruction et aux Vêpres. »

Concile de Reims, 1583.

« Qu'on sanctifie les jours de fête par de pieuses oraisons, des psaumes et des hymnes, et par la célébration de la Messe et de l'office divin, ainsi que par la prédication de la parole de Dieu. »

Concile de Bourges, 1584.

« Les jours de fêtes doivent être employés à écouter les instructions, à assister au saint sacrifice et aux offices divins, et non pas en grands festins : encore moins doit-on, après le dîner, se livrer aux danses et aux jeux, puisqu'on doit se rendre dans les églises pour entendre les Vêpres, et pour y louer tous ensemble et dévotement le nom de Dieu, ou par le silence de la méditation, ou par l'élévation de la voix. »

Concile d'Aquilée, ch. XIV, 1596.

« D. Outre la Messe, le reste de l'office ecclésiastique ne doit-il pas être fréquenté les jours de fête et de dimanche ?

R. Oui, pour les passer en bonnes œuvres ; principalement dans les églises paroissiales, où tous les fidèles sont ensemble. »

Catéchisme de Meaux, par Bossuet, p. 9, 1686.

« Rien n'est plus insupportable que l'indévotion de ceux qui, après avoir ouï une Messe forte courte, croient estre quittes de tout ce qu'ils doivent à la célébration des festes. »

Traité de la célébration des Fêtes, par Thomassin, p. 863, 1697.

« Il faut donner à Dieu le plus que nous pouvons des jours qu'il se réserve ; assister à la Messe et à l'office de l'Eglise ; écouter les sermons et les instructions qui s'y font ; penser sérieusement à notre salut... »

Catéchisme de Fleury, approuvé par Bossuet, p. 240, 1700.

præsertim officiis, præsentibus piè religiosèque adsint. Ut in Christianæ rudimentis ac præceptis, vel percipiendis, vel recolendis versentur... »

« Diebus dominicis et festis in suas parœcias populus conveniat, et Missæ et concioni, ac vespers intersit. »

« Colantur dies festi piis orationibus, psalmis et hymnis et Missæ et solemnibus officiis celebratione et verbi Dei prædicatione. »

« Tempus diei festi in audiendis concionibus, Missæ sacro, et divinis officiis ponendum est, non in comessionibus : multo minus, peracto prandio, ad saltationes et lusus declinandum, cum sit in ecclesiis, ad horas vespertinas audiendas, divertendum, et nomen Dei concorditer et devotè vel silentii meditatione, vel vocis exultatione laudandum. »

« Que doit-on faire pour bien vacquer au service de Dieu, les jours de fêtes et de dimanches ?

R. Entendre la Messe, et cela sous peine de péché mortel ; mais un bon chrétien n'en demeure pas là.

D. Que fait-il encore ?

R. Il prie, il assiste aux offices de l'Eglise, à la Grand'Messe, à Vêpres... »

Catéchisme de Bourges, par M. de la Chétardie, curé de Saint-Sulpice, p. 404, 1703.

« On doit désabuser ici ceux qui croient qu'après avoir entendu une Messe, ils peuvent ne plus songer à Dieu tout le reste du jour ; montrer que le commandement de Dieu est de sanctifier le dimanche, ce que ne font pas sans doute comme il faut, ceux qui de tout ce saint jour, à peine donnent une demi-heure pour la sainte Messe, et emploient tout le reste, ou à leurs affaires, ou en choses inutiles, ou en divertissements. Un jour passé dans un travail honnête vaut beaucoup mieux qu'un jour passé dans l'inutilité et le plaisir ; si ce travail honnête n'est point permis le dimanche, ce n'est pas pour nous laisser oisifs, mais pour nous donner le moyen d'employer ce saint jour à adorer Dieu et à lui rendre nos devoirs. »

Catéchisme du diocèse de Nantes, p. 381. 1723.

« C'est ici le lieu de réfuter ceux qui font consister la sanctification du dimanche à entendre la Messe. Il est vrai qu'il y a obligation d'entendre la Messe le jour du dimanche. C'est une des actions saintes, c'est un des moyens que l'Eglise nous propose pour sanctifier le jour du dimanche. Mais l'Eglise n'a jamais déterminé que pour sanctifier le dimanche, c'étoit assés d'entendre la Messe. — Il faut revenir au principe : le jour du dimanche pour être sanctifié doit être employé en actions saintes. Vous avez entendu la Messe, est-il vrai pour cela que vous ayez employé le jour en actions saintes ? Combien vous a-t-il fallu de temps pour entendre la Messe ? A peine vous a-t-il fallu une demi-heure ; car souvent vous avez la précaution de choisir la plus courte messe. Qu'avez-vous fait le reste du jour ? De quoi vous êtes-vous occupés ? de vos affaires, de vos plaisirs : appelés-vous cela employer le dimanche en actions saintes ? Vous ne pensez pas, et vous n'oseriez le dire. Vous avez profané le dimanche, vous avez agi directement contre les intentions du Seigneur, vous avez servi le démon dans le jour qui est consacré au Seigneur, vous avez disposé du jour du dimanche, comme s'il étoit à vous, néanmoins il est au Seigneur. — Retenés donc bien ce principe : pour sanctifier le dimanche, il est commandé d'entendre la Messe, mais ce n'est pas assés d'entendre la Messe, il faut faire un assez grand nombre d'actions saintes, pour qu'on puisse dire que l'on a employé le dimanche en actions saintes. »

Instructions sur les Commandements de Dieu et de l'Eglise, par Joseph Lambert, prêtre, docteur en théologie, p. 103, 1736.

« On pèche contre le troisième commandement de Dieu : en négligeant le sermon, les vêpres ou le catéchisme, par paresse ou par dégoût, lorsqu'on peut aisément y assister. »

Conduite des Confesseurs, par Roger-François Daon, prêtre Eudiste, p. 84, 1760.

« Le second devoir que nous prescrit l'Eglise, pour la sanctification

du dimanche, est d'entendre la Messe, et d'assister aux offices et aux instructions. »

Dictionnaire ecclésiastique, t. I, p. 535, 1765.

« Vous devez aussi savoir qu'outre cette assistance à la Messe, vous devez sanctifier le reste de la journée, en assistant aux Vêpres et aux instructions qui se font en cette église... »

Rituel de Rouen, p. 335, 1771.

« Le second devoir pour la sanctification du dimanche est d'entendre la Messe, assister aux offices et instructions de sa paroisse... Ce ne seroit pas le sanctifier, que de le passer en divertissements, tels que : les jeux, les danses, la chasse, quand même on auroit entendu la Messe, ce seroit le profaner. C'est la décision de plusieurs Conciles, et, entre autres, du 3^e de Milan, celle des Capitulaires de Charlemagne et des ordonnances de nos rois, surtout lorsque ces sortes de divertissements détournent de l'assistance au service divin... »

Dictionnaire théologique portatif, p. 180, 1776.

« C'est une erreur très-grossière de croire qu'on a sanctifié les dimanches et les fêtes, dès qu'on a assisté à la Messe; car, puisque l'Eglise fait deux commandements différents, l'un d'entendre la Messe, et l'autre de sanctifier le dimanche et les fêtes, il est évident que ce sont deux obligations différentes... Ce n'est donc pas assez, pour sanctifier le dimanche et les fêtes, d'assister à la Messe; car le commandement n'ordonne pas de sanctifier seulement une partie du dimanche, par exemple, une petite demi-heure de Messe basse, mais d'employer tout le dimanche saintement. En effet, si un maître n'étoit aucunement satisfait d'un domestique ou d'un ouvrier qui n'emploieroit qu'une partie de la journée à son service, l'ayant dû employer tout entière, selon la convention, Dieu, qui est le souverain maître, sera-t-il content de ces personnes qui n'emploient à son service qu'une partie des saints jours, qu'ils devoient employer tout entiers, selon le commandement qu'il leur en a fait? Concluons qu'on ne remplit toute l'obligation du précepte qui oblige de sanctifier les dimanches et les fêtes, que lorsqu'on fait un assez grand nombre d'actions pour pouvoir dire qu'on a employé ces saints jours, ou la meilleure partie, en œuvres de piété et de religion. »

Instructions familières de Pierre-Joseph Henry, curé de Surice, t. III, p. 73, 1783.

« Qu'il ne te suffise pas, cher ami, de garder exactement le saint repos et de t'abstenir de toute œuvre servile. Ne crois pas avoir tout fait en te trouvant religieusement dans l'assemblée solennelle de ta paroisse, aux saints mystères, à la prédication de la parole de Dieu, à l'office des Vêpres. Agir ainsi, mon très-cher, ce n'est observer que la lettre. »

« Non sufficiat tibi, dilecte, sanctam cautissimè custodire quietem, et ab omni servili opere abstinere : nec satis tibi sit solumni parochiæ tuæ cœtui ad sacra mysteria, verbi divini prædicationem et officia vespertina cum omni religione interesse. Hoc quidem carissimè, litteram servare est. »

Sapientia Christiana, par Claude Arvisenet, chanoine et vicaire-général, auteur du savant *Memoriale vitæ sacerdotalis*, t. II, p. 121, cap. XVI, 1803.

« Mais ceux qui, les dimanches et les fêtes, se contentent d'entendre la Messe et de s'abstenir des œuvres serviles, sont bien éloignés d'accomplir tout ce qu'exige, sinon le précepte, du moins l'esprit du précepte. L'obligation de s'abstenir des œuvres serviles pendant tout le jour annonce bien clairement que le désir du législateur est que ce jour soit particulièrement et en partie très-notable, consacré au culte divin. »

Explication du Catéchisme de l'Empire, p. 298, 1810.

« D. Dites-nous ce qu'il faut faire pour bien sanctifier les jours consacrés à Dieu ?

R. Si vous en avez la commodité, assistez soigneusement aux premières Vêpres du dimanche et des fêtes, aussi bien qu'aux Matines.

D. Nous en faites-vous un devoir et une obligation ?

R. Non ; mais je vous dirai que c'étoit l'usage anciennement de célébrer les dimanches et les fêtes en assistant aux premières Vêpres, à l'office de la nuit, que l'on appelle aujourd'hui Matines ; à la grande Messe et aux secondes Vêpres.

D. Avez-vous quelqu'autorité pour appuyer cela ?

R. Je pourrais vous en rapporter plusieurs, mais je ne vous citerai que S. Augustin, qui veut que l'on sanctifie le dimanche comme Dieu avait ordonné anciennement de sanctifier le sabbat, c'est-à-dire, depuis les premières Vêpres jusqu'aux secondes. »

Instructions sur le Dimanche et les Fêtes, de Pierre Collot, docteur en Théologie, p. 23, 1818.

« Il y a des gens qui croient que tout est fait quand ils ont entendu la Messe, et qu'ils peuvent passer le reste du jour à leurs plaisirs. Il ne paroît pas que le jour soit suffisamment sanctifié, surtout par une Messe basse entendue à la hâte et quelquefois choisie la plus courte. Le précepte nous dit : *Memento ut diem sabbati sanctifices*. Sanctifiez le jour : *Diem*. Ce n'est donc pas simplement un quart-d'heure, mais le jour pris dans son étendue morale, la majeure partie. Il faut sanctifier la soirée par l'assistance aux offices du soir. Eh quoi ! mes enfants, sur sept jours que le Seigneur nous accorde, il ne s'en réserve qu'un ! Ne seroit-ce pas retrancher énormément de ses droits, que de ne lui consacrer qu'une heure et peut-être une demi-heure dans sa journée ; un jour sur sept, et seulement la vingt-quatrième partie de ce jour ? Si on ne vous donnoit qu'un écu sur vingt-quatre, sur cent qu'on vous devoit, seriez-vous payés?... Il faut donc assister aux Vêpres, qui sont comme le sacrifice du soir, la seconde assemblée des fidèles. Partout il y a des réglemens qui nous y rappellent ; quoique l'Eglise n'en ait pas fait un commandement comme pour la Messe, on voit que son intention est que ses enfants y assistent ; elle les y invite, elle dit qu'il faut y exhorter les fidèles ; cela est prescrit par un grand nombre de conciles et par les rituels de différents diocèses. En sorte que les âmes vraiment chrétiennes se font un devoir d'y assister et d'y conduire leurs enfants et leurs domestiques. Si on ne peut pas y assister absolument, il faut du moins les réciter en son particulier, ou les remplacer par d'autres prières. Je dis, *si on ne peut pas absolument*, car la chasse, la pêche ou d'autres amusements ne sont pas des raisons de se dispenser des Vêpres. »

Catéchisme dogmatique et moral de Jean Couturier, ancien Jésuite et curé de Léry, t. II, p. 103, 1825.

« La sanctification du dimanche ne consiste pas seulement à assister à la Messe et aux Vêpres : on y est obligé ; mais cela ne suffit pas, autrement de quinze heures ou environ, qui composent la journée, on n'en donneroit à Dieu que deux ou trois heures, ce qui certainement est contre l'intention de l'Eglise, qui veut que ce jour soit employé à notre sanctification. »

Manuel de la Jeunesse, t. II, p. 7, 1829.

« Lorsqu'on a satisfait à l'obligation d'entendre la Messe, on n'a pas pour cela rempli le précepte de la sanctification du jour du Seigneur. L'Eglise en déterminant l'audition de la Messe comme un moyen excellent de sanctifier les dimanches et les fêtes, n'a pas exclu les autres moyens : elle a assez fait connoltre là-dessus ses intentions dans les différents conciles ; les conciles de France surtout se sont expliqués assez clairement ; lorsqu'ils ont ordonné aux fidèles d'assister aux Vêpres et aux instructions qui se font dans l'église les jours de dimanche et de fête, et qu'ils ont défendu les divertissements publics aux heures des offices, de crainte qu'ils ne détournent le peuple de s'y rendre. — C'est une erreur déplorable de croire qu'en assistant à une Messe, on a suffisamment satisfait au précepte de la sanctification des fêtes, sous prétexte que l'assistance à la Messe est la seule chose qui, spécialement et en particulier, est ordonnée par l'Eglise. C'est attribuer à cette sage mère une intention bien contraire à l'esprit qui l'anime ; car, ce n'est pas pour dispenser les fidèles des autres bonnes œuvres, qu'elle leur ordonne expressément d'entendre la Messe ; mais pour leur faire comprendre que le saint sacrifice étant de toutes les actions celle qui rend à Dieu le plus d'honneur, il ne leur est pas permis de le lui refuser aux jours qui lui sont singulièrement consacrés. — Qu'auroit dit saint Césaire d'Arles à ceux qui pensent qu'il suffit d'entendre une courte Messe, pour satisfaire au précepte de la sanctification des fêtes, lui qui regardait comme un grand péché de ne pas employer la journée entière à écouter Dieu par la lecture, ou à lui parler par la prière ? D'où il concluoit encore que c'est un plus grand mal de plaindre deux heures passées ces jours-là dans le temple du Seigneur, pendant le service divin. »

Instructions sur le Rituel, par L. A Joly de Choin, évêque de Toulon, rééditées par M. Gousset, professeur de théologie au séminaire de Besançon, t. v, p. 427, 1829.

« D. Que faut-il faire pour sanctifier le dimanche ?

R. Pour sanctifier le dimanche, nous devons entendre la sainte Messe, assister aux offices, et pratiquer de bonnes œuvres. »

Caléchisme de Beauvais, p. 49, 1831.

» D. Que faut-il faire pour sanctifier le dimanche ?

R. Il faut assister à la Messe, aux autres offices et aux instructions. »

Caléchisme d'Evreux, p. 92, 1832.

« L'Eglise, en nous recommandant d'assister le dimanche à la Messe, ne prétend pas que nous puissions nous borner à cette seule action, comme si elle suffisait pour sanctifier le jour du Seigneur. Quelques-uns l'ont pensé ainsi, mais sans raison ; car en faisant cette loi, elle n'a pu ni voulu déroger en rien à l'obligation de sanctifier le jour

entier, obligation qui est de tous les siècles et pour tous les temps. L'opinion contraire a été condamnée par un Concile de Cambrai, en 1604, comme abusive et injurieuse, tant à la loi divine qu'à la loi ecclésiastique. »

Traité des fêtes mobiles, par M. Nagot, supérieur du séminaire de Ballimore, p. 60, 1836.

« Que faut-il donc faire le dimanche, pour s'occuper d'œuvres de religion ?

R. Il faut entendre la Messe, et s'il n'y a point d'empêchement légitime, la Messe paroissiale. Il faut assidûment et pieusement se rendre aux instructions des pasteurs, aux sermons, aux offices publics de l'Eglise; le reste du temps sera employé à la prière, à la lecture ou à d'autres œuvres de piété. »

Institutiones catholicæ, t. v, p. 104, 1837.

« D. Que faut-il faire pour employer le Dimanche au service de Dieu ?

R. Il faut entendre la Messe, assister aux offices de l'Eglise et aux instructions dans sa paroisse; et, autant qu'on le peut, s'appliquer à des œuvres de religion. »

Catéchisme du diocèse de Rouen, p. 49, 1838.

« Je m'accuse d'avoir manqué à Vêpres.

Je m'accuse de n'avoir pas fait des lectures et des prières à la maison pour réparer cette omission autant que je le pouvais. »

Examen de conscience, p. 12, 1840.

« Ce n'est point assez de s'abstenir des œuvres serviles et criminelles, il faut encore employer le dimanche au service de Dieu, en s'appliquant à des œuvres de piété et de religion; c'est là l'essentiel et la fin du précepte. Si Dieu nous commande d'interrompre les travaux ordinaires, c'est afin que rien ne nous détourne de l'application à son service. Dieu serait-il donc honoré par un repos d'oisiveté! Sanctifierait-on ce jour en le passant au jeu, à table ou aux visites? Non, sans doute : ce qui sanctifie véritablement le jour que le Seigneur s'est réservé, c'est l'assistance aux offices divins, aux instructions publiques; ce sont les saintes lectures et généralement toutes les bonnes œuvres qui ont pour objet le culte de Dieu, notre sanctification et le soulagement du prochain. Il est vrai que Dieu ne nous défend pas un délassement honnête et modéré. Ce délassement nous est nécessaire, et nous pouvons nous l'accorder; mais ce ne doit jamais être au préjudice de la piété, et le temps de nous récréer ne doit pas être pris sur celui qui est destiné à la prière, au chant des louanges de Dieu et à notre instruction. Serait-ce sanctifier la journée que de n'en donner à Dieu qu'une légère partie? L'Eglise nous prescrit, à la vérité, l'assistance à la Messe comme la principale des œuvres qui doivent sanctifier ce jour; mais elle ne s'en tient pas à cette seule action : cette suite de prières

et d'instructions qu'elle y ajoute, à différentes heures, nous font assez connaître que son intention bien formelle est que nous y assistions. »

Nouveau traité des devoirs du Chrétien, par L. C. et F. P. B., approuvé par Monseigneur l'Archevêque de Paris, p. 151, 1844. — Doctrine Chrétienne de Lhomond, p. 198.

« Vous devez être tout à Dieu dans ce saint jour, et le passer dans une piété que rien ne puisse partager ni distraire. »

Rituel de Rouen, p. 364, 1844.

A. *** P. *** R. ***

On est invité à propager et à reproduire cet imprimé. — On pourra s'en procurer des exemplaires, chez Gustave MARTIN, imprimeur-libraire, à Valognes.

LETTRE A M. DE ***,
RELATIVEMENT AUX PAGES QUI PRÉCÈDENT.

« ... Iterùm autem... et fecit similiter... »
Matth., xx, 8.

MONSIEUR ,

J'apprends, par votre entremise, que je suis soupçonné, et même accusé, d'avoir publié quelques feuilles portant ce titre : *Doctrine de l'Eglise sur l'assistance aux offices les jours de dimanche et de fête d'obligation*, Valognes, imprimerie de G. Martin.

En véritable Normand, je réponds d'abord pour me tenir entre l'affirmative et la négative, quant à la publication. Quant à la doctrine, je la reconnais pour catholique; elle est donc la mienne.

Vous me dites, Monsieur, que cet enseignement semble bien rigide à plusieurs personnes et à vous-même; je ne puis m'en étonner, puisque le temps présent n'aime ni la contrainte, ni le joug. Et pourtant N. S. a pensé qu'il fallait se faire violence à soi-même.

Mais abordons ensemble cet imprimé dont j'ai sous les yeux un exemplaire. Peut-être trouverons-nous à justifier A. P. R. de sa prétendue sévérité. Je vois du premier coup-d'œil que ce signataire anonyme ne relate rien qui soit de lui (*non enim loquitur à semetipso*, Joan. xvi, 43). Il cite partout et toujours ses autorités, les rapportant textuellement. Ce sont donc ces autorités qu'il faut examiner pour reconnaître la valeur de ce petit écrit :

Avant tout, je lis avec quelque satisfaction que A. P. R. ne s'est pas fait marchand de décisions religieuses (4 Tim., vi, 5). Au contraire, il distribue ses feuilles au profit des pauvres : ce qui n'est pas une mauvaise note, vous en convenez, Monsieur. A la tête des textes apportés en témoignage se présente l'extrait d'une *Réponse* solennelle donnée par le Pape Nicolas I^{er}, à la consultation des Bulgares. Cette décision ayant eu l'assentiment de toute l'Eglise, est devenue, par ce fait, un décret infaillible,

A la suite, se lit la *Décision d'un Concile de Cologne*, tenu en 1536. Ce concile, ainsi qu'un autre tenu dans la même métropole en 1549, jouit d'une grande célébrité. L'histoire ecclésiastique fait mention avec honneur de ces assemblées épiscopales opposées alors aux tendances des Protestants. Le plus grand éloge qu'on puisse donner aux décisions de ces deux conciles de Cologne est d'avoir été formulées par le savant controversiste *Jean Gropper*. Le pape Paul IV en prononçant l'oraison funèbre de cet homme remarquable disait, entre autres choses : « *Nequaquam Gropperum amisimus, sed ad Deum præmisimus.* »

Le troisième témoignage est d'un *Concile de Milan*, tenu sous *S. Charles Borromée*, un des saints les plus vertueux et les plus zélés pour le rétablissement de la vraie discipline. Il n'est point d'ecclésiastique instruit qui ne recherche avec soin les *Acta Ecclesiæ Mediolanensis*, pour y puiser les véritables enseignements. — On pourrait d'ailleurs appuyer cet extrait du concile de Milan, par les avis mêmes du saint archevêque, dans ses *Instructions aux Confesseurs*. Ce solide ouvrage, imprimé par ordre du clergé de France, était un des livres fortement recommandés aux prêtres, par feu M^{sr} de Croy, archevêque de Rouen, dans son ordonnance du 19 mars 1825. Donnons les paroles de *S. Charles Borromée* : « Les di-
» recteurs doivent particulièrement recommander aux
» pères de famille.... de conduire leurs enfants avec eux
» les jours de fête pour entendre les prédications, les
» lectures spirituelles, et pour assister à Vêpres, etc... »

Viennent ensuite, dans l'imprimé de A. P. R., les citations des *Conciles de Reims*, 1583, de *Bourges*, 1584, et d'*Aquilée*, 1596. Au premier de ces conciles, présidé par le cardinal de Guise, archevêque de Reims, se trouvaient avec le métropolitain, les évêques de Soissons, de Laon, de Beauvais, de Châlons-sur-Marne, de Noyon et d'Amiens, avec un délégué du siège de Senlis. C'était, comme vous le voyez, Monsieur, une illustre assemblée, composée de toute une grande province ecclésiastique. Régnauld de Beaune, qui présida le concile de Bourges, comme métropolitain, était accompagné des évêques de Limoges, de Tulle, de Clermont, de Saint-Flour et du Puy; c'est-à-dire de toute la province dépendant de son siège. J'ouvre encore mon dictionnaire des conciles, et je trouve que François Barbaro, patriarche d'Aquilée, assisté de ses nombreux suffragants, prononça la décision relatée sous la date de 1596. Or, Monsieur, personne

n'oserait dire, je crois, que ces trois conciles ne sont pas d'une grande autorité dans la matière présente; au contraire, je présume que tout homme de bonne foi reconnaitra, dans le langage de tant de prélats, le langage de l'Eglise elle-même.

Je ne chercherai pas à consolider les lignes de *Bossuet*, qui paraissent ensuite dans les pages en question. Le nom seul du grand évêque de Meaux est d'une immense valeur.

J'en dirais presque autant du *P. Thomassin*, cité par A. P. R. aussitôt après *Bossuet*. *Thomassin*, aussi modeste que savant, jouit en son temps d'une telle estime, que le pape Innocent XI et Louis XIV s'envièrent mutuellement le droit de le posséder. Le témoignage d'un tel homme est d'un poids considérable.

A la suite des paroles de *Thomassin*, se présentent celles du judicieux *Fleury*, homme solide s'il en fût, critiqué par les modernes, mais qui n'en est pas moins, d'après un biographe impartial, un écrivain plein de candeur, d'onction et de vérité, dont les œuvres témoignent un grand discernement, des vues et des lumières qui ravissent. La citation qu'on extrait de son *Catéchisme* est d'ailleurs appuyée ici du grand nom de *Bossuet*.

Quant à *M. de la Chétardie*, curé de Saint-Sulpice, dont le texte suit celui de *Fleury* : c'est l'auteur du *Catéchisme de Bourges*, dont on donne un passage; et ce livre d'enseignement a toujours été regardé comme un des meilleurs que nous ayons dans notre langue.

Le *Catéchisme de Nantes* de 1723 est aussi un livre fort estimé; la citation qu'on en produit est dès lors prépondérante.

Il faut dire de même des *Instructions*, de *Joseph Lambert*, souvent réimprimées et qu'on vient de redonner au public. Ce saint prêtre, auteur de tant d'ouvrages utiles pour enseigner les fidèles, fut, à son époque, un modèle de toutes les vertus, et ramena au giron de l'Eglise les hérétiques et les impies.

On trouve ensuite la citation du *P. Daon*, Eudiste, tirée de sa *Conduite des Confesseurs*. Cet ouvrage, que j'ai sous les yeux, a été réédité à plusieurs reprises. Mon exemplaire appartient à la quatrième édition, et se trouve muni des approbations et des mandements de l'archevêque de Sens et des évêques de Bayeux, d'Amiens, de Rennes et de Coutances. On ne peut donc souhaiter une meilleure autorité.

Quant au *Dictionnaire ecclésiastique*, c'est une de ces compilations lexiques fort en usage au siècle dernier. Il paraît que l'auteur, ou plutôt les auteurs de ce *Dictionnaire* ne sont pas connus. On dit qu'une société de religieux et de jurisconsultes élaborâ cette production. Je ne saurais appuyer autrement la valeur de cet ouvrage.

Je trouve alors un extrait du savant *Rituel de Rouen*, dont l'autorité ne saurait être méconnue. Ce livre remarquable a dirigé un des plus importants diocèses du monde chrétien; et ses décisions, lors de sa publication, s'étendaient sur près de quatorze cents paroisses, situées du Havre à Pontoise, et de la ville d'Eu à Brionne.

Mes recherches sur l'auteur du *Dictionnaire théologique portatif*, rapporté par A. P. R. me portent à croire que l'ouvrage dont on invoque l'appui a été rédigé par *Ponce Augustin Alletz*. Bien qu'il s'agisse encore ici d'une compilation, on s'accorde à donner au rédacteur de ce *Dictionnaire* une certaine valeur et de l'aptitude pour ce genre de productions.

Les *Instructions familières*, de *Henry*, ont beaucoup plus de réputation. L'auteur, qui fut curé pendant quarante-six ans de la même paroisse, y a laissé la réputation d'un pasteur vigilant et zélé. Ses *Instructions*, plusieurs fois réimprimées, se rééditent encore et ne serviront pas peu à maintenir les saines doctrines.

Nommer *Claude Arvisenet*, l'auteur du *Memoriale vite Sacerdotalis*, c'est nommer un des prêtres les plus savants et les plus recommandables de l'Eglise de France dans notre siècle. Si j'en crois un auteur biographique, *Claude Arvisenet* n'est mort qu'en 1834, mais sa mémoire et l'autorité de ses écrits ne sauraient périr.

Après un tel nom, A. P. R. a cité le *Catéchisme de l'Empire*. Malgré les critiques qu'a subies ce livre d'enseignement, nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer que son principal rédacteur fut l'abbé d'Astros, décédé, il y a peu d'années, cardinal et archevêque de Toulouse. Ce digne prélat avait dû savoir en quoi consistait la sanctification du dimanche et personne alors n'a censuré son *Catéchisme* sous ce rapport.

Pierre Collot, docteur en théologie, a donné au public chrétien plusieurs ouvrages, souvent remis sous presse et toujours estimés. Comme il exerça le ministère paroissial, il devait également connaître la manière d'enseigner et d'instruire exactement les peuples.

Mais voici un témoignage très-marquant : l'auteur cité

est un Jésuite. Fort heureusement pour A. P. R., il a trouvé cet extrait dans *Jean Couturier*, autrement, on eût peut-être appliqué à sa doctrine ce vers si connu de Boileau :

« Ce coup part, j'en suis sûr, d'une main janséniste. »

Il faut donc reconnaître que les Jésuites eux-mêmes ont entendu la sanctification du dimanche dans un sens qui me paraît exact. C'est une justice à leur rendre. Pourtant, en général, la doctrine de la Compagnie n'est pas fort exigeante. On ne connaît que trop les noms de Busembaum, de Claude Lacroix, de Santarel, d'Escobar, de Sanchez et même de Suarez qu'on réimprime à grands frais.

Je ne saurais caractériser la valeur de la citation suivante. Ce *Manuel de la Jeunesse* est, sans doute, un de ces volumes publiés pour être donnés en prix. Il faut pourtant supposer que les éditeurs n'ont pas inventé la doctrine qu'ils enseignent dans leur livre.

L'extrait qu'on donne ensuite du savant *Rituel de Toulon* est appuyé par l'autorité de deux noms, celui de M. l'évêque de Toulon et celui de M. l'abbé Gousset. Le premier était un vrai saint. M. l'abbé Gousset, actuellement archevêque de Reims, s'est borné à rééditer le *Rituel de Toulon*, mais il y a joint des notes. On assure qu'une nouvelle théologie, que je ne connais pas, a été publiée par M. de Reims et qu'elle est un peu contraire aux textes de 1829. Cependant la vérité est une; et je crois, en conséquence, qu'il faut se rattacher de préférence aux doctrines du bon vieux temps.

D'après les dates mentionnées aux deux citations suivantes, je pense que les *Catéchismes de Beauvais* et d'*Evreux* ont été publiés, l'un par M. Feutrier, l'autre par M. de Salmon du Chatellier. Outre que ces deux opuscules relatent la doctrine de deux églises importantes, le nom des deux prélats qui éditérent ces *Catéchismes* est irréprochable au point de vue de l'enseignement.

Quant à M. l'abbé Nagot, qui fut membre de la Société de Saint-Sulpice, et dont le *Traité* se trouve joint aux *Vies des Saints* de Godescard, personne n'oserait contredire les paroles de cet homme vénérable, dont la mémoire est en bénédiction dans les deux mondes.

Ensuite, A. P. R. a cité un des plus solides ouvrages qu'ait produit l'enseignement chrétien. J'ai entendu moi-même M. Blanquart de Bailleul, archevêque de Rouen, faire l'éloge publiquement des *Institutiones Catholicae*. C'est un véritable arsenal, où le P. Pouget a rassemblé

toutes les vérités chrétiennes avec leurs pièces justificatives. On a cité ici une réédition, car cet excellent travail fut d'abord publié en 1725. Si mes conseils pouvaient avoir quelque prix, j'engagerais tous les ecclésiastiques à se procurer ce magnifique ouvrage; c'est la meilleure des théologies.

Voici venir ensuite le *Catéchisme du diocèse de Rouen*. Il paraît être connu à Valognes, d'après ce que je vois; et il mérite bien qu'on le cite au loin. La rédaction de ce *Catéchisme de Rouen* a été conservée, sans aucun changement, sous sept archevêques, dont plusieurs ont occupé le siège métropolitain pendant de longues années. C'est à l'abbé Saas, un des plus savants curés et chanoines de notre diocèse, qu'on attribuait, au siècle dernier, la doctrine de ce *Catéchisme*.

L'*Examen de Conscience*, que nous trouvons après, ne semble revenir à aucun lieu. C'est probablement un de ces petits livres élémentaires en usage partout; et par le fait même, il proclamerait un enseignement universellement reçu. Je trouve sous ma main, en ce moment, des textes équivalents que je signale à l'appui : « On pêche » en manquant à entendre la Messe et les Vêpres, les » dimanches et jours de fête d'obligation. » (*Eucologe de Lisieux*, 1845.) Il faut examiner si on a négligé » d'assister à la Messe, aux Vêpres et autres offices » divins. » (*Diurnal de Bayeux*, 1848.)

Le *Traité des Devoirs du Chrétien* est un des meilleurs ouvrages du vénérable M. de la Salle, fondateur des Frères des Ecoles chrétiennes. A. P. R. a fort bien fait de le citer et d'autant plus que cette édition est approuvée par l'archevêché de Paris. — Quant à la *Doctrine chrétienne*, de Lhomond, dont le témoignage est invoqué simultanément, c'est un des livres les plus propres à faire connaître, respecter et aimer notre religion. Veut-on un chrétien suffisamment instruit et éclairé, qu'on lui fasse lire et relire la *Doctrine chrétienne*, de Lhomond. Aussi ai-je appris, avec grande satisfaction, qu'un pieux ecclésiastique du diocèse de Bayeux avait fait éditer, en 1834, douze mille exemplaires de cet excellent livre, destinés à être propagés.

Enfin, A. P. R. a relaté le *Rituel de Rouen*, imprimé sous M. le cardinal de Croy, en 1844. Je me suis assuré que cette citation est conforme aux éditions précédentes. C'est la tradition même de l'église métropolitaine de

Rouen, une des plus anciennes et des plus célèbres de la chrétienté, comme je l'ai déjà indiqué plus haut.

En réunissant ces nombreux témoignages, A. P. R. s'est donc couvert, selon moi, d'un bouclier invincible; sa doctrine ne peut être attaquée; ou bien, il faudrait dire qu'il n'y a plus rien de vrai, ni de fondé dans l'enseignement religieux.

Je ne me dissimule pas, Monsieur, que certains partisans des opinions commodes ont essayé, surtout depuis quelques années, à résumer le dimanche *dans la sanctification d'une demi-heure*; mais j'ai la preuve que vous ne vous contentez pas d'aussi peu, chaque jour, quand vous réclamez le service de vos domestiques.

N'allez donc pas vous appuyer sur quelques publications modernes, qui vous rassurent; je veux dire, qui vous illusionnent. Comme vous, Monsieur, je lis qu'un *M. Pierrot* avance, dans l'*Encyclopédie Théologique*, de l'abbé *Migne*, cette nouveauté : « l'assistance aux Vêpres » est une excellente pratique qu'on accomplit, sans avoir » aucunement la volonté de s'imposer une obligation (1). » Mais, j'aurai l'honneur de vous faire observer d'abord, que cette énorme compilation de *Migne*, qu'on trouve partout non coupée dans les bibliothèques, a paru sans être revêtue d'une seule approbation. Il n'en est pas de même, vous l'avez vu, des ouvrages cités par A. P. R. Bien plus, au lieu de rencontrer dans l'*Encyclopédie Théologique* une doctrine uniforme, il n'est pas rare d'y trouver un volume opposé à l'autre : ce qui n'est guère le caractère de la vérité. En dernier lieu, je me servirai des propres paroles du théologien *Collet* pour vous dire, Monsieur : « quoique nous vivions dans un temps, où la » seule nouveauté d'une opinion est un passeport pour » elle, » néanmoins, on n'a pas encore osé avancer que l'Eglise ait le droit d'amoindrir les Commandements de Dieu.

Je termine par cette remarque. Assez souvent, dans la paroisse que vous habitez, la première communion des

(1) M. Pierrot n'est pas plus exact en fait de jeûne. Il nous assure, sans hésiter, qu'on peut se mettre à table bien avant l'heure de midi, s'il vous arrive un ami auquel il faut tenir compagnie. Autant vaudrait dire que les aubergistes doivent manger à tout instant pour plaire à ceux qui fréquentent leur maison. Quant à la faculté de boire, que M. Pierrot concède dans la journée aux adultes qui jeûnent à sa manière, il suffit d'être sobre pour regarder ce genre de jeûne comme dérisoire. Un vrai chrétien repousse ces subtilités, inconnues à nos pères.

enfants a lieu dans un jour non férié. Toutefois, quoique les communicants aient assisté le matin à un office souvent fort long, on traiterait d'enfants indociles et presque d'impies les jeunes garçons et les jeunes filles qui se proposeraient de manquer en ce jour à Vêpres. Or, remarquez-le, Monsieur, il n'y a pourtant aucune obligation dans cette circonstance. Pourquoi donc, en un jour férié, se montrerait-on moins exact et réduirait-on les préceptes du Seigneur, quand d'autre part, on serait disposé à exagérer les pieuses pratiques?

Un mot tiré d'un de nos plus savants archevêques précédera mes salutations; vous saisirez parfaitement l'application que j'en veux faire :

« His fulti testimoniis, adversariorum morsus non timemus. »

Je suis, Monsieur, avec respect, etc.

L'Abbé MALAIS.

Mai 1860.

L'ABBÉ CLÉMENT ET LES CLÉMENTINS.

« Veritatem dico.... »

1, TIM. II, 7.

Je me plains souvent de l'inexactitude des ouvrages nouveaux qu'on imprime pour le public. On va voir si je réclame à tort.

Dans une énorme compilation, laquelle porte le titre d'*Encyclopédie Théologique*, 50-52 vol. in-4°, se trouve un *Dictionnaire des Hérésies*, emprunté au savant abbé *Pluquet*. Des articles récents ont été joints à ce *Dictionnaire*, pour l'harmoniser à l'époque actuelle; il s'en faut pourtant que ces nouveaux articles soient irréprochables. On doit s'étonner, au premier chef, de voir figurer au rang des hérétiques l'illustre et judicieux *Fleury*, auteur de l'*Histoire Ecclésiastique* (t. II, p. 472). Je ne m'arrêterai pas à prendre la défense du célèbre historien : il se défend par ses œuvres.

Mais je trouve dans ce même *Dictionnaire* (t. I, p. 619), quelques lignes que je crois devoir transcrire intégralement, sur les *Clémentins*; et ces lignes me conduiront à fournir quelques détails précis sur l'abbé *Clément* et ses partisans :

« Il y eut, dit le *Dictionnaire*, parmi les *Anti-Concordataires* des hommes assez aveugles et assez exagérés pour révoquer en doute la légitimité des papes postérieurs à S. Clément, auquel ils prétendirent se rattacher pour rentrer dans l'ordre légitime de la succession apostolique : de là ils prirent le nom de *prêtres clémentins*. »

Il faut que les nouveaux rédacteurs de l'*Encyclopédie Théologique* soient bien peu versés dans l'histoire du Concordat de 1804, pour attribuer de telles idées aux catholiques qui firent opposition à l'organisation d'alors. Traçons ici la vérité sur les événements qui amenèrent et suivirent le Concordat.

Chacun doit savoir que les évêques de France avec le

pape Pie VI condamnèrent la Constitution civile du clergé en 1791. Cette condamnation, acceptée par la majorité des ecclésiastiques, fut regardée comme non avenue par la minorité. De là naquit un schisme. Les prêtres fidèles, après avoir refusé le serment qu'exigeait la Constitution, se virent obligés ou à se cacher, ou à émigrer ; grand nombre d'entre eux périrent pour leurs convictions. Les partisans du gouvernement populaire donnèrent à ces prêtres le nom de *réfractaires*. Quant aux ecclésiastiques qui se soumirent à la nouvelle constitution, les anciens catholiques leur imposèrent le nom de *jureurs* ou d'*assermentés*, à cause du serment par lequel ils se lièrent à l'Etat, et même ils reçurent le nom d'*intrus* quand ils s'emparèrent des cures et des évêchés dont les titulaires dépossédés se regardaient comme légitimes occupants.

Cette division et ce schisme régnerent pendant une dizaine d'années, au milieu de plus grandes perturbations qui firent croire à l'anéantissement total de la foi catholique en France. Cependant, le pape Pie VI étant mort, on trouva le moyen de lui donner un successeur qui prit le nom de Pie VII. A peine sur le siège de Rome, ce pontife médita le moyen de redonner la paix à l'Eglise gallicane, en traitant avec la République française. Mais, il faut l'avouer, c'était chose difficile. Avec qui devait-on s'entendre ? Beaucoup d'évêques de France étaient morts ou démissionnaires de leurs sièges. Grand nombre de ceux qui survivaient étaient en exil et peu disposés à se prêter aux vues que pouvait avoir le pape : car le seul nom de république leur faisait horreur. Néanmoins, après quelques pourparlers, Pie VII se mit en relations avec le gouvernement français, et ensuite de certaines conventions, un concordat fut signé, on peut le dire, en dehors du clergé de France (1). Ce clergé en général se rangea tacitement à cet ordre de choses ; encore se manifesta-t-il bien des réclamations (2).

(1) Le rôle que joua alors l'abbé Bernier, dont on fit un évêque d'Orléans, est difficile à expliquer. Voir son nom dans les biographies.

(2) Liste des trente-huit évêques qui réclamèrent contre le Concordat, à Londres, le 6 avril 1803 :

Louis-Joseph, cardinal de Montmorency, évêque de Metz, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit.

Arthur-Richard Dillon, archevêque et primat de Narbonne, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit.

En conséquence de cette organisation, la République française demanda la concession de tous les biens ecclésiastiques, la suppression de certaines fêtes, la nomination de plusieurs *intrus* aux nouvelles cures et aux nouveaux évêchés; enfin, elle publia, comme un appen-

Alexandre-Angélique de Talleyrand-Périgord, archevêque duc de Reims, premier pair de France.

Louis-Charles Duplessis d'Argentré, évêque de Limoges.

Louis-François-Marc-Hilaire de Conzié, évêque d'Arras.

Joseph-François de Malide, évêque de Montpellier.

Louis-Antoine de Grimaldi, évêque comte de Noyon, pair de France.

Jean-Louis d'Usson de Bonnac, évêque d'Agen.

Pierre-Joseph de Lastic, ancien évêque de Rieux.

Aymard-Claude de Nicolai, évêque de Béziers.

François de Clugny, évêque de Riez.

Jean-François de la Marche, évêque de Léon.

Emmanuel-Louis de Grossoles de Flamarens, évêque de Périgueux.

Jean-Baptiste Du Plessis d'Argentré, évêque de Séez.

Pierre-Augustin de Belbeuf, évêque d'Avranches.

Marie-Joseph de Gallard de Terraube, évêque du Puy.

Sébastien-Michel Amelot, évêque de Vannes.

Alexandre-Amédée-Joseph de Lauzières-Thémines, évêque de Blois.

Louis-Hector-Honoré-Maxime de Sabran, évêque duc de Laon, pair de France.

Henri-Benoît-Jules de Béthisy, évêque d'Uzès.

Sébastien-Charles-Philibert Roger de Cahuzac de Caux, évêque d'Aire.

Seignelay Colbert, évêque de Rodez.

Jean-Baptiste du Chilleau, évêque de Châlons-sur-Saône.

François de Gain de Montagnac, ancien évêque de Tarbes.

Charles-Eutrope de Laurancie, évêque de Nantes.

François de Mouchet de Villedieu, évêque de Digne.

Philippe-François d'Albignac, évêque d'Angoulême.

François-Henri de la Broue de Vareilles, évêque de Gap.

Elléon de Castellane Mazangues, évêque de Toulon.

Anne-Louis-Henri de la Fare, évêque de Nancy.

Henri de Chambre d'Urgons, évêque d'Orope *in partibus*, suffragant de S. E. le cardinal de Montmorency.

Alexandre-Henri de Chauvigny de Blot, évêque de Lombez.

Gabriel-Melchior de Messey, évêque de Valence.

François-Marie-Fortuné de Vintimille, évêque de Carcassonne.

François de Bovet, évêque de Sisteron.

Jean-Charles de Coucy, évêque de la Rochelle.

Jean-René Asseline, évêque de Boulogne-sur-Mer.

Etienne-Jean-Baptiste-Louis des Galois de la Tour, évêque nommé de Moulins.

¶ Il est à remarquer qu'au *xvi^e* siècle, le clergé de France avait aussi réclamé contre le concordat conclu entre François I et Léon X. Voir : *Histoire de l'Eglise gallicane*, livres LI et LII ; *Histoire ecclési.* de Fleury, t. XXV passim, et surtout le *Dictionnaire de Jurisprudence ecclésiastique*, t. II, p. 254-255. (*Encyclopédie théologique de Migne*.)

dice au Concordat, les *articles organiques* qui déplurent généralement au clergé et même à Pie VII. De cette dernière nouvelle naquit encore un schisme : la masse du clergé échappé à la révolution accepta, dirons-nous, le Concordat, *en attendant mieux*; mais une certaine portion, qui s'adjoignit des adeptes, ne voulut point consentir à ces nouvelles mesures et s'opposa fortement au Concordat; ce qui fut cause qu'on nomma ces catholiques : *Anti-Concordataires*. Ailleurs, ces opposants prirent le nom de *Louisets*, sans doute à cause de leur fidélité à la cause du roi. On les appela encore collectivement la *petite église*; mais en Normandie, et surtout dans le diocèse de Rouen, ils reçurent le titre de *Clémentins*, non pas du nom d'aucun pape Clément, mais du nom de l'abbé Clément que nous allons faire connaître de notre mieux.

François Clément Dubois naquit à Caen, comme on le pense communément, et devint, avant la grande révolution, le chapelain des religieuses carmélites de Dieppe. On a lieu de penser qu'il n'émigra pas; et c'est, sans doute, pour se soustraire aux recherches des terroristes qu'il se fit connaître sous un de ses prénoms devenu relativement célèbre. Le premier titre qui signale particulièrement l'abbé Clément au public est une lettre de M^r J.-B. Du Plessis d'Argentré, évêque de Séez, donnée à Munster en Westphalie, le 15 juillet 1804, laquelle lettre constitue cet abbé vicaire général et official pour le diocèse de Rouen, dont le prélat se croit chargé pendant la vacance du siège métropolitain. On sait que le cardinal de la Rochefoucauld, archevêque de Rouen, était mort le 23 septembre précédent. En qualité de grand vicaire et d'official, l'abbé Clément signala son zèle et déploya tous ses moyens pour administrer concurremment avec le nouveau Concordat. Le 27 juillet 1804, il publiait un mandement en conséquence et l'adressait aux prêtres et aux fidèles du diocèse.

Mais le gouvernement d'alors n'entendait pas qu'on le contredit. Nous verrons plus loin que les mêmes hommes tenaient pour principe, qu'en religion, *il fallait marcher dans le sens du gouvernement*. Donc, le vendredi-saint 1802, il paraît que l'abbé Clément fut arrêté dans la rue du Champ-des-Oiseaux, à Rouen, au moment où il terminait l'office du matin. Sa mission toute spirituelle, émanant d'ailleurs d'un évêque émigré et *réfractaire*, ne pouvait arrêter les agents de la force publique. Cepen-

dant, cette arrestation fut attribuée à l'influence du cardinal Caprara (4), l'homme par excellence du Concordat, qui disposait tout pour la prochaine installation de l'archevêque Cambacerès.

Bientôt conduit sur la frontière d'Italie, l'abbé Clément choisit Turin pour sa résidence. De là, il lança des écrits pleins d'amertume contre l'évêque de Séz, lequel ayant retiré tous pouvoirs à ses grands vicaires, adhérait au Concordat. En 1814, on retrouve l'abbé Clément à Rouen, où il établit son domicile et sa chapelle rue des Minimes. Le 29 novembre de cette année, il signe une *protestation des prêtres catholiques de la province de Normandie à nos seigneurs les évêques non démis*. C'est encore probablement de l'abbé Clément qu'il est question dans une *profession de foi* imprimée portant le nom de l'abbé René Leclancher, lequel déclare qu'il a signé et déposé cette pièce à Rouen, entre les mains d'un *supérieur ecclésiastique* institué pour ce diocèse et ses suffragants. C'était le 27 avril 1819.

L'abbé Clément quitta la rue des Minimes, en 1823, pour aller habiter Gournay, où il demeura dans la rue qui mène à Ferrières. Je tiens d'un ancien vicaire de cette ville que vers 1830, on y comptait environ quinze Clémentins. L'abbé Clément avait alors quelques relations avec le clergé de la ville qu'il habitait : on voyait même le journal en commun. C'est à Gournay que M. Lesurre, vicaire général de M^{gr} le cardinal de Croy, eut une entrevue avec l'abbé Clément et qu'il tenta en vain de lui faire accepter le Concordat. L'abbé Clément revint à Rouen en 1832 et y mourut à 83 ans environ, le 4 juin 1833, rue Saint-Maur, n° 34.

Il était, dit-on, d'un caractère dur et emporté qui choquait souvent ses adhérents eux-mêmes. Toutefois, un témoin oculaire m'assure que l'aspect et la tenue de ce prêtre étaient d'ailleurs fort recommandables. Il est probable que cet ecclésiastique avait rédigé quelques opuscules à l'usage des siens, car je trouve une feuille de quatre pages contenant une prière, tirée du livre des *Exercices de M. l'abbé Clément*. Il a été publié aussi, sous

(4) Afin de rendre à chacun ce qui lui appartient, il est bon de citer un extrait du *Dictionnaire historique* de Feller, au mot : *Caprara* (Jean-Baptiste.) « ... On reproche au cardinal Caprara plusieurs décisions peu canoniques, entr'autres sur la légitimité des ventes des biens nationaux.... il eut un attachement trop servile à la famille qui occupa l'Europe et presque tous ses trônes pendant près de trois lustres.... »

la date de 1804, un volume de 285 pages; portant ce titre : *Edition nouvelle de plusieurs écrits très-utiles aux catholiques de Rouen et d'autres diocèses*, etc. L'abbé Clément ne devait pas être étranger à cette publication.

L'existence des Clémentins, à peine connue actuellement, fut pourtant assez marquée pendant une vingtaine d'années; et même elle alla jusqu'à inquiéter le gouvernement de l'Empire. Le préfet de Rouen, Beugnot, dans son compte-rendu du 18 novembre 1805, donne le nom de Clémentins aux partisans de l'abbé Clément et signale cependant comme leur directeur un *abbé de Monchy*. Peut-être faut-il voir ici un pseudonyme. C'est principalement dans l'arrondissement de Dieppe, entre cette ville et la ville d'Eu, que le préfet constate l'existence des Clémentins. Le fondateur, dit-il, et trois ou quatre de ses vicaires ont été successivement arrêtés. Un dame d'Ancourt a été pour le même fait conduite aux Madelounettes à Paris. Selon lui, l'arrondissement du Havre ne compterait aucun de ces prosélytes; mais il se trompe, comme on va l'apprendre (1).

Le 12 février 1813, le préfet Stanislas Girardin écrivait confidentiellement au maire de Rouen, pour obtenir des renseignements sur les Clémentins dont on lui affirmait l'existence dans la ville. Le même jour, il s'adressait au commissaire général du Havre, afin d'être au courant de ce qui se passait à Criquetot-l'Esneval, au sujet des mêmes adeptes, *qui ne marchent pas dans le sens du gouvernement*. Une troisième lettre est adressée par le même préfet au sous-préfet du Havre : il s'agirait d'une cérémonie funèbre célébrée par les Clémentins à Criquetot. L'adjoint au maire y semble impliqué et le sous-préfet

(1) Cette situation des Clémentins sous l'Empire produisit certains épisodes fort étranges. Citons ce qui se passa à Archelles, en juillet 1805. Le 15 de ce mois, M. J.-B. Navières de Saboisière, originaire de Limoges, chanoine d'Amiens depuis 1776, bénissait en cachette un mariage chez M^{lle} de Rassent. A peine la cérémonie fut-elle accomplie que cet ecclésiastique se trouva fort mal et qu'il mourut dans la journée. Grand fut l'embarras des assistants : on ne savait comment déclarer le décès d'un prêtre dont on n'osait avouer la présence. Toutefois, après avoir avisé, il fut résolu, qu'à la faveur de la nuit, le corps du défunt serait porté sur le chemin, revêtu de pauvres haillons et laissé à l'abandon. Ainsi fut fait. L'autorité locale, informée de la présence d'un cadavre sur la route, s'occupa des funérailles; et, chose assez particulière, M^{lle} de Rassent fut réclamée pour donner ses soins charitables au corps du prétendu mendiant. Le 29 messidor, an XIII (18 juillet 1805), on inhumait à Arques, comme inconnu, J.-B. Navières, auquel l'acte donne environ 60 ans.

est chargé de pousser vigoureusement l'affaire, d'autant que les *Clémentins* veulent travailler à miner la puissance impériale. Le maire de Rouen répondit quatre jours après que le nombre des Clémentins était insignifiant dans la ville qu'il administrait, et il apprend aussi que l'abbé Clément avait été arrêté une dizaine d'années auparavant.

Il semble que la Restauration et le retour des princes légitimes auraient dû faire comprendre aux Clémentins que le Concordat, accepté en quelque sorte par les Bourbons, cessait d'être un motif de séparation. Les sentiments politiques et religieux des *Anti-Concordataires* devaient nécessairement se combattre chez eux, quand ils voyaient le Roi et sa famille communiquer avec les évêques et les prêtres que l'abbé Clément réprouvait. Cependant, un grand nombre de Clémentins, tout en conservant ses opinions politiques et légitimistes, resta séparé du souverain quant au culte. Ce qui pouvait avoir encore quelque couleur de vérité quand Buonaparte, l'auteur du Concordat, fut en mauvais termes avec le Pape, devait cesser, ce semble, après le départ de l'empereur. Il n'en fut pas ainsi. Malgré la nouvelle organisation religieuse dont s'occupa Louis XVIII ; bien que sous Charles X une indemnité fût accordée aux émigrés qu'on avait dépouillés de leurs biens, les Clémentins ne trouvèrent pas, au point de vue religieux, une *restauration* complète. Ils ne virent point, selon leurs désirs, rétablir les fêtes supprimées ; ils ne purent comprendre que les biens de l'Eglise fussent concédés à toujours aux acquéreurs révolutionnaires ; ils regrettèrent la suppression d'un grand nombre d'évêchés et de paroisses ; en un mot, ils s'étonnèrent de rencontrer, dans le gouvernement légitime, des concessions aux principes qu'ils détestaient (1).

(1) La Restauration se trouva fort embarrassée dans la conduite à tenir vis-à-vis des Clémentins qui se présentaient comme ses plus fidèles amis. En septembre 1815, l'abbé Jolly, prêtre du Pollet, opposé au Concordat, fut mis d'abord en prison pour avoir célébré la Messe clandestinement chez son frère, sans l'agrément de l'archevêque de Rouen. Mais l'abbé Jolly, à peine élargi et menacé d'une nouvelle détention, se rendit à Paris et obtint de M. Decazes, ministre de la police générale, deux audiences, cent écus d'indemnité et une lettre qui garantissait sa liberté. Cette lettre, imprimée sur une feuille de quatre pages, devenue rare, est datée de Paris, le 26 janvier 1816.

Quelques prêtres, anciens *réfractaires*, soutinrent et alimentèrent ces opinions, et trouvèrent toujours des partisans zélés, auxquels ils faisaient sans cesse espérer un retour vers leurs idées. Sous la Restauration, et même jusque vers 1840, l'existence des Clémentins était patente, quoique leur nombre diminuât peu à peu, surtout par les décès. Car il faut remarquer que malgré leur ténacité, ces zéloteurs ne semblaient pas chercher de nouveaux prosélytes, ni parmi leurs connaissances, ni même chez leurs domestiques, ce qui paraît impliquer la condamnation de leurs principes. De fois à autre, quelques-uns des leurs se décidèrent à se réunir aux catholiques soumis au Concordat; et pour l'ordinaire, ces Clémentins convertis se faisaient remarquer par une ferveur et une fidélité exemplaires.

Les Clémentins furent moins en vue à Rouen, eu égard à l'importance de la ville; mais à Dieppe ils ont, pendant plusieurs années, manifesté leurs convictions. Dans cette ville et aux environs, on comptait un certain nombre d'adeptes dont l'opiniâtreté rivalisait avec l'ardeur. C'est surtout Saint-Aubin-le-Cauf, Tourville-sur-Arques et Saint-Martin-en-Campagne qui méritent d'être signalés parmi les villages. M^{me} d'Ancourt et sa fille (décédée à Dieppe le 4^{er} septembre 1854) (1), furent successivement l'âme de cette petite église dispersée; ces dames s'appuyèrent surtout de la conduite peu édifiante de quelques curés que le Concordat rétablissait, et on affirme qu'une conférence qu'elles eurent avec quelques ecclésiastiques haut placés n'aboutit à rien de satisfaisant.

On a connu aux Clémentins plusieurs lieux de réunion pour les jours de dimanches et de fêtes, à Dieppe et au Pollet. Dans ce faubourg, ils se sont autrefois rassemblés rue Vareille, n° 46. En ces derniers temps, une chambre située dans la ville, rue des Maillots, n° 45, fut le seul oratoire consacré à leur culte. On entendait quelquefois chanter à haute voix à l'heure des offices, et même on se

(1) Lorsqu'en 1849, M. l'abbé Cochet publia quelques pages sur M^{lle} de Rassent, décédée en 1828 dans la communion clémentine, M^{lle} d'Ancourt crut devoir opposer à son récit une *Rectification* qu'elle fit imprimer et qu'elle adressa à plusieurs évêques de France, au nonce du pape et aux curés des environs de Dieppe. Cette *Rectification* deviendra plus tard fort recherchée par les amateurs de ces sortes de pièces. La notice sur M^{lle} de Rassent a été reproduite dans les *Eglises de l'arrondissement de Dieppe. Eglises rurales*, p. 111.

rappelle que pendant les processions de la Fête-Dieu, au moment où le cortège de la paroisse Saint-Jacques traversait la rue, les Clémentins criaient le *Credo* chez eux de toutes leurs forces. Il paraît qu'à Rouen, leur office ne fut jamais chanté; à Dieppe, au contraire, ils ont célébré souvent par le chant, non-seulement la Messe et les Vêpres, mais encore Matines et les autres heures canoniales.

Les familles rattachées à l'opinion de l'abbé Clément témoignaient un zèle digne d'une bonne cause. Ainsi, les adhérents qui habitaient les paroisses rurales, dépourvus qu'ils étaient des éléments de leur culte, se rendaient à la ville aux jours fériés, quelque temps qu'il fût; et, après le service religieux du matin, le père, la mère et les enfants attendaient patiemment l'office de l'après-midi, se contentant d'un peu de pain, mangé à la dérobée, dans quelque lieu écarté.

Lors des inhumations de leurs co-religionnaires, les Clémentins faisaient ordinairement luxe d'invitations. Ils s'y rendaient assidûment de tous les quartiers pour se trouver à ces funérailles, où, comme en pleine révolution, se lisaient et se psalmodiaient des prières par les plus notables, quelquefois même par des femmes.

Car, dans les années qui suivirent 1840, on n'entendit guère parler de leurs prêtres. Il devait en être de la sorte. Ordonnés avant la tourmente révolutionnaire, ou tout au plus pendant l'émigration, ces prêtres avaient successivement laissé ce monde. C'est donc avec étonnement qu'une jeune fille de Saint-Aubin-le-Cauf déplorait ainsi d'être liée aux Clémentins par l'autorité paternelle : « J'espérais toujours, disait-elle, que le vieux prêtre qui » vient nous visiter ne manquerait pas de mourir, et » qu'ainsi nous irions à l'église paroissiale comme les » autres ; mais, malheureusement, il vient de nous venir » un jeune prêtre, Clémentin aussi ! » Qui pouvait être ce jeune prêtre ? Sans doute quelque intrigant désireux d'exploiter ces pauvres gens.

On comptait environ quarante adeptes tant de la ville que des environs qui se réunissaient à Dieppe, rue des Maillots, vers 1830 ; en 1858 ce nombre était réduit à six ou huit fidèles.

L'Abbé MALAIS,

LES GALLICANS ET LES ULTRAMONTAINS.

« Nous ne proclamerons pas les opinions ultramontaines, parce que nous les croyons d'une part moins probables, et de l'autre moins propres à retenir les peuples dans le sein de l'Eglise, ou à les y faire rentrer quand ils l'ont abandonné.... »

(*De l'usage et de l'abus des opinions controversées,*
par M^{sr} Affre, archevêque de Paris, 1848, p. 7.

« Je suis convaincu que l'ultramontanisme outré et anti-français fait des progrès rapides et très-étendus, dans le jeune clergé surtout... »

(Lettre de M^{sr} Clausel de Montals, évêque de Chartres, du 28 juin 1851.)

I.

In ecclesiâ catholicâ magnoperè curandum est, ut id teneamus quod ubiquè, quod semper, quod ab omnibus creditum est.

S. VINCENT. LIRIN. Commonit, p. 325.

Depuis que les affaires d'Italie attirent l'attention générale de ce côté, les journaux ont en quelque sorte ressuscité deux mots qui commençaient à sommeiller paisiblement du sommeil de l'oubli. Mais l'*Univers* (1), d'une part, et ses partisans; d'un autre côté, le *Siècle* et ses lecteurs, ont remis ces mots à la mode, au point d'en user et abuser à l'excès. A entendre le *Siècle*, il n'est pas de plus grande injure qu'on puisse adresser à un homme que de l'appeler ULTRAMONTAIN. Selon l'*Univers*, ce qu'il y a de plus misérable au monde, c'est de prendre le titre de GALlican. Que signifient ces accusations réciproques ? Qu'ont-elles à faire dans la question présente ? Rien ! Afin de mettre chacun en mesure d'estimer à leur juste valeur les deux mots que nous venons de rappeler,

(1) Par une espèce de métempsychose, le journal l'*Univers* qu'on croyait mort, revit dans le journal le *Monde*.

et ceux auxquels ils s'appliquent, nous allons discuter trois propositions qui montreront clairement en quoi consiste la divergence d'opinions des uns et des autres. Pour ce travail, nous n'aurons besoin que de nous rappeler ce qui se passait, il y a trente ans, dans les études théologiques de la plupart des séminaires. Les élèves étaient divisés en deux camps : les *gallicans* et les *ultramontains* ; mais la politique était absolument étrangère aux débats. La discussion était prise au point de vue théologique.

Avant d'arriver aux trois propositions que nous venons d'annoncer, nous voulons que nos lecteurs sachent bien que ce n'est pas sans motif que nous avons choisi les paroles de notre épigraphe. Nous croyons aujourd'hui ce que saint Vincent de Lérins écrivait en 434, c'est-à-dire que nous croyons ce qui a toujours été cru, partout et par tout le monde. Quoi qu'on puisse en dire, nous sommes *gallican* et *chrétien*, parce que nous faisons partie de la « Société des fidèles baptisés qui croient en J.-C. et qui sont unis par la profession extérieure d'une même foi et par la participation aux mêmes sacrements, sous l'autorité des pasteurs légitimes, en communion avec le souverain pontife qui en est le chef. » Voilà notre profession de foi. C'est en marchant à l'ombre de ce principe que la France a été qualifiée à Rome de *fille aînée de l'Eglise*. Eh bien ! nous en sommes encore là, nous, entre les anathèmes de l'*Univers* et les foudres du *Siècle*.

Arrivons à nos trois propositions *ultramontaines*, et faisons suivre chacune de réflexions *gallicanes*.

PREMIÈRE PROPOSITION.

Le régime de l'Eglise est monarchique... Jésus-Christ a donné les clefs à saint Pierre, et saint Pierre les a communiquées aux apôtres : donc le pape a la plénitude de puissance, et les évêques ne sont que ses officiers.

RÉFLEXION.

Le régime est monarchique quand toute l'autorité réside dans un seul chef. Ce chef est souverain et ses officiers n'ont d'autorité qu'autant qu'il lui plaît de leur en donner. D'après les *ultramontains*, tel est le régime de l'Eglise, dont le pape est le monarque.

Pour réfuter cette opinion, nous partirons d'une règle commune aux deux partis. La voici : Quand on raisonne

sur un établissement divin, il faut en parler d'après l'Écriture sainte. Si les passages invoqués présentent un double sens, on doit les interpréter selon le sentiment de la plus grande et de la plus saine partie des saints Pères. Mais, comme les *gallicans* et les *ultramontains* citent de part et d'autre un assez grand nombre d'autorités, il est convenable de donner la préférence à celles qui sont appuyées sur les faits, les usages et la discipline constante des premiers siècles de l'Eglise.

Comme nous cherchons avant tout la vérité, nous allons d'abord exposer les passages sur lesquels s'appuient nos adversaires. L'endroit de l'Écriture le plus favorable à la monarchie du pape est celui où J.-C. dit à saint Pierre, qui venait de confesser sa divinité : « *Et moi je vous dis que vous êtes pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Et je vous donnerai les clefs du ciel; et ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et ce que vous aurez délié sur la terre sera également délié dans le ciel.* » Voici le texte; voyons maintenant l'interprétation des saints docteurs.

J'avoue que le plus grand nombre des SS. PP. voient dans ce passage saint Pierre et ses successeurs. Mais comment les y voient-ils? Comme monarques?... Point du tout! Ils les y voient comme chefs, et rien de plus. « *Si vous pensez*, dit Origène, *que toute l'Eglise n'est bâtie que sur saint Pierre tout seul, que direz-vous donc de Jean et des autres apôtres* (Tract. 1, in cap. xvi, MATH.) ? » D'après saint Jérôme, « *ce qui est dit ici à Pierre est dit ailleurs à tous : l'Eglise est fondée sur tous, ils ont reçu tous les clefs du royaume des cieux* (Lib. 1, advers. Jovin.). » Selon saint Augustin, « *un seul parlant pour tous dit à Jésus : vous êtes le fils du Dieu vivant; et c'est pour cela qu'il reçoit les clefs avec tous, et comme représentant l'Eglise; c'est un seul pour tous, parce que l'unité est dans tous* (Tract. cviii.). » Saint Cyrille d'Alexandrie dit que J.-C. « *ne donna point le Saint-Esprit à quelques-uns en particulier, mais que ce fut à tous ses disciples qu'il le donna.... la libéralité de celui qui donnait.... s'étendait sur tout le chœur des saints apôtres* (Lib. II, sup. JOAN. cap. v, vers. 22, 23). » Comme on le voit, si les *gallicans* font fausse route, ils s'égarent en bonne compagnie.

Voici un second passage qui paraît favoriser la monarchie spirituelle. On lit dans saint Jean que J.-C. dit à Pierre par trois fois : « *Paissez mes agneaux, paissez*

» *mes brebis.* » D'où on conclut que le pape est monarque dans l'Eglise.

Saint Ambroise, saint Chrysostôme, saint Basile, et plusieurs autres interprètent ainsi ce passage : « *Jésus-Christ répète trois fois à Pierre : PAISSEZ MES AGNEAUX, PAISSEZ MES BREBIS, mais quelles sont donc ces brebis, quel est donc ce troupeau dont se chargea alors le bienheureux Pierre? Certes, il se chargea avec nous de la conduite de ces brebis; et, nous tous, nous nous en chargeâmes avec lui.* (AMBR. de dignit. sacerdot. cap. II. — CHRYS. homil. 79 in MATTH. — BASIL. in Constit. monast. cap. XXII). Est-ce dire que saint Pierre donna la juridiction aux apôtres, et que ses successeurs la donnent aux évêques? Non; c'est dire que saint Pierre et ses successeurs sont les premiers pasteurs des fidèles, et nous ne le contestons pas.

Les *ultramontains* réclament encore un passage de saint Luc où J.-C. dit à Pierre : « *J'ai prié pour vous afin que votre foi ne défaille point.* »

Nous pourrions répondre ici, avec un célèbre théologien, que l'évangéliste ne dit pas que la prière de N.-S. fut exaucée; elle ne le fut pas, lorsqu'il pria son père d'éloigner de lui le calice de sa passion! Mais cette réponse paraît entachée de témérité. Contentons-nous de constater que les saints Pères n'étendent point cette promesse aux successeurs de saint Pierre. (CYPRIAN. épist. 8. — HILAR. lib. I de Trinit. — BASIL. homil. 22. — AMBR. in Psal. 43. — CHRYSOST. homil. 63. — AUG. épist. 252. — CYRIL. ALEX. lib. II in Joan. — S. LEO, serm. 2 in natal. apost.). En effet, elle le regarde personnellement; car on lit immédiatement après les paroles que nous venons de citer : « *Lors donc que vous serez converti, fortifiez vos frères.* » Ce qui nous montre que Pierre devait renier son divin maître, se repentir de cette faute, professer la divinité de J.-C., et affermir ses frères dans cette foi.

Après avoir cité les passages du Nouveau-Testament, favorables aux *ultramontains*, je me bornerai à en rapporter deux en rapport avec les principes des *gallicans*.

Le premier est de S. Luc, qui rapporte qu'il s'excita parmi les apôtres une contestation, lequel d'entre eux devait être estimé le plus grand; mais J.-C. leur dit : Les rois des nations les traitent avec empire, et ceux qui ont de l'autorité sur elles en sont appelés les bienfaiteurs. Il n'en sera pas de même parmi vous; mais que celui qui est le plus grand

devienne le moindre; et celui qui gouverne comme celui qui sert. Est-ce là octroyer au plus grand des évêques le titre de roi ou de monarque?

Le second passage auquel je m'arrête est de S. Matthieu, qui nous a conservé ces paroles de J.-C. : « Si votre frère a péché, reprenez-le entre vous et lui; s'il vous écoute, vous aurez gagné votre frère; s'il ne vous écoute point, prenez encore avec vous une ou deux personnes; que s'il ne les écoute pas non plus, dites-le à l'Eglise; et s'il n'écoute pas l'Eglise même, qu'il soit à votre égard comme un païen et un publicain. » Faisons maintenant l'application de ces paroles. Le pape est homme; par conséquent, il peut pécher, devenir hérétique, scandaleux. L'auteur qui nous le dit devint pape, sous le nom d'Adrien VI. On ne dira pas qu'il réprouva cette doctrine après son pontificat, puisqu'il permit alors de mettre au jour une nouvelle édition de ses œuvres. (TOURNELY, de *Eccles*, t. II, p. 196.) Or, si le pape venait à s'oublier à ce point; après l'avoir averti, selon le précepte de J.-C., il faudrait le dénoncer à l'Eglise, s'il n'écoutait point les avertissements qui lui seraient donnés. Mais, qui est l'Eglise? Est-ce le pape lui-même? Est-ce la cour de Rome? N'est-ce pas plutôt le corps des évêques? Faudra-t-il que le pape donne à ce corps le droit de le juger? Faudra-t-il attendre sa permission, pour procéder contre lui? Ces observations nous sont suggérées par Gerson. (*Consid.* IV, de *potest. Eccl.*)

Examinons maintenant si les faits viendront à l'appui de l'opinion des *ultramontains* ou des *gallicans*. Voyons ce qui s'est passé du temps des apôtres et des premiers évêques qui leur ont succédé. Distinguons s'ils ont exercé leurs pouvoirs, comme les tenant de J.-C. ou comme les ayant tenus de S. Pierre.

Nous lisons dans les *Actes des Apôtres*, que les Juifs d'Antioche voulaient obliger les Gentils convertis, à la circoncision et à la pratique de la loi de Moïse. S. Paul et S. Barnabé s'opposent à cette doctrine. Ils vont à Jérusalem, où était S. Pierre, et proposent la question. Loin de la décider par la prétendue plénitude d'autorité, S. Pierre assemble les apôtres et les prêtres; il préside l'assemblée; il en fait l'ouverture, et dit le premier son avis. S. Paul et S. Barnabé parlent à leur tour. S. Jacques résume l'avis de S. Pierre, prouve qu'il est conforme aux prophètes, et dit : *Je juge qu'on ne doit point inquiéter les Gentils convertis.* » De tous les avis réunis se forme

la décision, qui commence par cette formule adoptée par tous les conciles : « IL A SEMBLÉ BON AU SAINT-ESPRIT » ET A NOUS. » Pourquoi cette discussion, si les apôtres avaient cru à l'infaillibilité de S. Pierre ? En disant JE JUGE, S. Jacques croyait évidemment avoir participé aux promesses du divin fondateur du christianisme.

Nous pourrions rapporter une foule de faits qui montreraient que, dans les premiers temps de l'Eglise, on était loin de croire à l'infaillibilité du pape et de le regarder comme un monarque de qui les évêques tiraient leur puissance. Mais à quoi bon ce luxe de preuves ? Que ceux qui ne partagent pas ce sentiment se donnent la peine de lire ce qui se passa en l'an 200, à l'occasion de la question de la Pâque (EUSEB. lib. v, cap. 24) ; en 270, à l'égard de Paul de Samosate ; ils verront qu'on ne regardait pas alors une décision du pape comme décisive pour terminer une question ; ils verront l'évêque du troisième siège de l'Eglise condamné comme hérétique, déposé, un autre mis à sa place, sans l'intervention de l'évêque de Rome (EUSEB. lib. vii, cap. 30) ; ils verront qu'on se contenta de lui en faire part, comme à tous les autres, après que l'affaire fut terminée.

Il ne me reste plus qu'un raisonnement à faire, pour prouver que les évêques sont d'institution divine, et non de simples officiers du pape. Si l'on croit que le pape est institué par J.-C., parce que le Sauveur a dit à Pierre : « *Je vous donnerai les clefs du ciel... ; paisez mes brebis,* » on doit croire que les évêques ont également été institués par J.-C., puisqu'il a dit à tous les apôtres : « *Ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel. Allez par toute la terre, et prêchez l'Evangile... Comme mon père m'a envoyé, je vous envoie.* » Si donc le pape a succédé au droit divin de S. Pierre, les évêques ont pareillement succédé au droit divin des apôtres. De plus, il est dit dans les *Actes des Apôtres* que « *le Saint-Esprit a établi les évêques pour gouverner l'Eglise de Dieu.* » Enfin, de ce que les évêques sont créés par le pape, il ne faut pas en conclure qu'ils ne tiennent pas leur institution de J.-C. ; autrement, il s'ensuivrait que le pape tient la sienne des cardinaux par lesquels il est élu.

L'opinion de la monarchie spirituelle du pape est donc dangereuse pour la religion, puisqu'elle tend à détruire un des plus puissants motifs de crédibilité, savoir : l'enseignement du corps des évêques, qui n'est autre chose que l'*obsequium rationabile* dont parle S. Paul. Aussi,

nous espérons que si le système *ultramontain* sort de la catégorie des opinions, ce sera pour entrer dans celle des erreurs.

Dans l'article suivant, nous ferons connaître les deux autres propositions qui divisent les *gallicans* et les *ultramontains*, en accompagnant ces dernières de nos réflexions, comme nous l'avons fait pour la première. Alors, nos lecteurs sauront ce qu'il faut entendre, ce qu'on a toujours entendu par *gallicans* et *ultramontains*. Qu'ils sachent bien, au reste, que les uns et les autres sont pleins de respect pour le Saint-Père, dont ils vénèrent la personne et respectent l'autorité, comme chef de l'Eglise catholique, apostolique et romaine.

II.

Il nous reste à exposer deux propositions, afin de compléter ce que nous avons dit, touchant la divergence d'opinions entre les *gallicans* et les *ultramontains*. Nous allons le faire en peu de mots.

SECONDE PROPOSITION.

Le pape est supérieur au concile universel; c'est à lui seul qu'il appartient de le convoquer, d'y présider, d'en confirmer ou casser les décrets.

RÉFLEXIONS.

A partir du moment que nous avons prouvé que les évêques sont d'institution divine comme le pape, il ne paraît guère raisonnable d'attribuer à celui-ci un pouvoir plus grand, à lui seul, que celui de tous les évêques réunis. La partie ne saurait être plus grande que le tout. C'est comme si l'on disait que le coq qui domine les clochers de nos églises, symbole de la vigilance sacerdotale, a plus d'importance que les édifices eux-mêmes (1).

(1) Nous venons d'écrire le mot coq. Ce mot qui, en latin, *gallus*, a la double signification de coq et de français, nous rappelle une anecdote rapportée par Noël Alexandre. Dans la 23^e session du concile de Trente, lorsqu'un évêque *gallican* parlait sur la réformation de la cour de Rome, un *ultramontain* dit à son voisin : *Hic gallus nimis cantat*, ce coq chante trop. — Plût à Dieu! reprit un *gallican* qui avait entendu, qu'au chant de ce coq, Pierre se repentît et pleurât.

Si le pape était au-dessus des conciles œcuméniques, comme le disent les *ultramontains*, comment se fait-il que les papes n'aient jamais discuté de nouveau les décrets des conciles généraux, tandis que les conciles ont discuté ceux des papes? Ceci ne prouve-t-il pas le contraire de ce que prétendent les Bellarmin, les Orsi, etc.?

J'ai lu quelque part, citée en faveur de l'opinion ultramontaine, la *déclaration* de la faculté de théologie de Louvain (composée de docteurs qui n'étaient ordinairement admis qu'après avoir fait voir la conformité de leurs sentiments avec ceux des autres docteurs de cette faculté). A cette déclaration, j'opposerai celle de la faculté de théologie de Paris de 1663, qui déclare que *ce n'est point la doctrine de la faculté que le pape soit au-dessus du concile général* (art. 5). Cette décision fut enregistrée par tous les parlements de France, d'après un ordre du roi, en date du 4 août.

Bellarmin lui-même reconnaît que c'est une opinion qui n'a nulle probabilité *qu'un pape hérétique ne puisse être jugé par l'Eglise* (De SUM. PONTIF. Lib. II, cap. 30). Or, qu'entend Bellarmin par l'Eglise, sinon le concile universel? Mais, si le pape peut être jugé par un concile général, il s'ensuit qu'il lui est inférieur; le juge est au-dessus de celui qui est jugé. Au reste, nous n'avions pas besoin de cette concession de Bellarmin. On doit retrancher du corps tout membre qui lui est nuisible et capable de le corrompre : donc on pourrait retrancher un pape hérétique du corps de l'Eglise. Innocent III reconnaît lui-même cette vérité, lorsqu'il dit *qu'il n'y a que pour le péché contraire à la foi qu'il puisse être jugé par l'Eglise* (Serm. 2. BARAL. Déf. des Lib. gal., p. 262). D'ailleurs, combien de fois les conciles n'ont-ils pas déposé les papes?

Quant au droit de convoquer les conciles, que les *ultramontains* attribuent exclusivement au pape, il suffit de se rappeler ce qui a été fait à cet égard, pour se convaincre du contraire. Remontons toujours à la source, aux premiers siècles de l'Eglise.

Au rapport des écrivains ecclésiastiques, Eusèbe, Socrate, Théodoret, le premier concile général, célébré à Nicée en 325, fut convoqué par l'empereur Constantin.

Le deuxième concile général (premier de Constantinople), tenu l'an 384, fut réuni par l'autorité du seul empereur Théodose, sans que le pape Damase en eût été prévenu, et sans que personne y parût en son nom. C'es

ce qu'on voit par les souscriptions de ce concile, que l'on trouve dans la collection d'Hardouin (*Coll. concil.*, t. 1, col. 343).

Je me borne à ces deux exemples, qui montrent que, dans les premiers siècles de l'Eglise, on était loin de penser comme pensent aujourd'hui les *ultramontains*. Voyons maintenant s'il n'appartient qu'au pontife romain de présider les conciles.

D'abord il paraît certain que le pape ne présida pas au concile de Nicée, ni par lui-même ni par ses légats ; car le pape S. Sylvestre n'avait envoyé comme légats que Vitus et Vincent, et cependant le concile fut présidé par Osius de Cordoue. De plus, si, comme nous venons de le voir, le deuxième concile général fut célébré sans que personne y parût au nom du pape, il s'ensuit qu'il n'a pu y présider.

Dès que les conciles ont formé leurs canons selon la forme prescrite, nous croyons, nous *gallicans*, qu'ils ont acquis leur valeur, et qu'il ne reste plus qu'à les promulguer. Les *ultramontains* exigent de plus la confirmation du pape ; et, de ce qu'on a coutume d'envoyer à Rome la copie des décrets qui ont été arrêtés, ils concluent que c'est afin d'obtenir la confirmation romaine.

Nouvelle erreur ! On envoie cette copie au pape comme on l'envoie aux principaux évêques qui n'ont pu se rendre au concile, afin qu'ils aient connaissance de ce qui s'y est passé, et nullement afin d'obtenir leur confirmation. D'ailleurs, nous avons vu que, si un pape devenait hérétique, un concile général pourrait le déposer. Mais, dans l'hypothèse des *ultramontains*, comment procéderait-on ? S'il a le pouvoir d'infirmier ou d'approuver les décrets du concile, n'est-il pas évident qu'il improuverait ceux qui lui seraient contraires ? Avouons-le, un tel système ne peut être que préjudiciable à la religion, et fournir à ses ennemis des prétextes pour l'attaquer.

TROISIÈME PROPOSITION.

Le pape a le plein pouvoir de disposer des choses temporelles.

RÉFLEXION.

Pour soutenir cette proposition, les *ultramontains* s'appuient surtout sur la première épître de S. Paul aux Corinthiens, dans laquelle il leur dit : « Si vous avez à

juger des choses concernant le siècle, établissez ceux qui sont moins considérables dans l'Eglise pour en être les juges (chap. iv, vers. 4). » Mais, pourquoi l'apôtre leur adresse-t-il ces paroles ? Pourquoi leur donne-t-il ce conseil ? C'est parce que, comme le montre le verset suivant, il n'y avait point parmi eux d'hommes assez sages pour rétablir la paix entre deux frères ennemis. Ce sont donc des arbitres que S. Paul établit, pour calmer les dissensions ; mais ce n'est pas là déposer des princes païens, pour les remplacer par des chrétiens, comme l'entendent les *ultramontains*.

A ce texte, ou plutôt à l'explication que lui donnent les *ultramontains*, opposons d'autres passages de la sainte Ecriture qui montrent clairement que l'autorité papale ne s'étend point sur les choses temporelles. S. Luc rapporte que quelqu'un ayant demandé à Jésus-Christ qu'il voulût bien partager un héritage entre deux frères, le Sauveur lui répondit : *O homme, qui m'a établi votre juge, ou l'arbitre de vos partages* (chap. xii, vers. 14) ? S. Paul écrivait à Timothée : *Travaillez comme un bon soldat de Jésus-Christ ; nul homme combattant pour Dieu ne s'embarrasse dans les affaires du monde, afin de plaire à celui qui l'a enrôlé* (2^e Epit. chap. ii, vers. 3). Les Pharisiens ayant fait demander à Jésus-Christ s'ils devaient payer le tribut à César, le divin Maître leur répondit : *Rendez à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu* (S. MATTH. chap. xxii, vers. 21). Est-ce là prêcher les opinions que soutiennent les *ultramontains* ? Non, sans doute ; j'ai pourtant entendu un théologien de la congrégation de Picpus prétendre, d'après ce texte, que Jésus-Christ s'était mêlé des choses temporelles, puisque, disait-il, il ordonna dans ce cas de payer le tribut à César. Vaine subtilité ! Quand bien même le fondateur du christianisme aurait agi de cette manière, s'ensuivrait-il que le pape eut le même pouvoir ? Oui, répond Bellarmin ; car, lorsque Jésus-Christ apparut au milieu de ses disciples, il leur dit : *Comme mon père m'a envoyé, je vous envoie*. Or, Jésus-Christ avait le pouvoir de commander et de juger dans les choses temporelles. Donc le pape a aussi ce pouvoir.

Cet argument peut paraître spécieux, mais il n'est pas difficile d'y répondre. D'abord, pour montrer que Jésus-Christ ne voulait pas user de la puissance temporelle, il nous suffira de rappeler la réponse qu'il fit à Pilate, au moment de sa douloureuse passion : « *Mon royaume n'est*

pas de ce monde, lui dit-il; *si mon royaume était de ce monde, mes ministres combattraient afin que je ne fusse pas livré aux Juifs.* (S. JEAN, chap. xviii, vers. 36.) » En second lieu, pour faire voir la fausseté de l'argument de Bellarmin, il suffit de le rétorquer. Jésus-Christ avait le pouvoir d'instituer des sacrements, d'établir à son gré les lois de l'Eglise, de racheter le monde. Les *ultramontains* diront-ils que le pape a ce pouvoir? Je ne crois pas que le cardinal Bellarmin eût admis cette conséquence. Or, comme elle est logiquement tirée des principes posés, il s'ensuit que ces principes sont faux, je veux dire dans l'application qu'on voudrait leur donner.

Nous n'insisterons pas davantage. Nous voulions mettre nos lecteurs en mesure de savoir ce qu'il faut entendre par *gallicans* et *ultramontains*, selon la véritable acception de ces mots. Nous croyons avoir atteint notre but; notre tâche est remplie.

Abbeville, 4-8 novembre 1859.

¶ D'après ce qui précède, on voit comment il faut entendre les phrases suivantes tirées d'un opuscule intitulé — *le Pape*, par M. ou M^{re} de Ségur : « L'autorité du pape, » c'est l'autorité du Christ; son *infaillibilité* doctrinale » est l'*infaillibilité* divine de J.-C. Sa puissance pontificale est *suprême et absolue*. » (page 4.) « S. Pierre a » été le dépositaire *suprême de la toute-puissance* de » Dieu. Or, notez-le bien, S. Pierre, c'est le pape. » (p. 6.) « Nous sommes *tous ultramontains*. » (p. 34.)

Toutes ces propositions dénotent plus de zèle ardent que de théologie sérieuse. — Quant à cette assertion :

« tout homme peut devenir pape, » (p. 7), M. de Ségur avouera qu'elle n'est vraie, depuis trois siècles, que pour l'Italie. Dans un précédent opuscule, intitulé : *Réponses*, le même écrivain s'était déjà fort avancé sur cette matière et sur d'autres. Un apologiste ne saurait être trop exact. « *Benefacientes obmutescere faciatis imprudentium hominum ignorantiam...* » (1. Petr. II, 15.)

L'Abbé MALAIS.



NOTICE SUR M. L'ABBÉ DUPRÉ,

Ancien curé de Saint-Gervais de Rouen.

« Justus perit et non est qui recogitet in corde suo. »
Is. LVII, 1.

Jean-Jacques Dupré naquit à Saint-Valery-en-Caux, vers 1765, et fort jeune vint à Rouen avec sa famille habiter la paroisse Saint-Gervais, qu'il devait gouverner plus tard comme curé. Ses premières études furent dirigées par le chapelain du cimetière Saint-Maur, dont la demeure était fixée au centre de ce lieu de repos. A l'âge requis pour être admis au séminaire, le futur curé de Saint-Gervais entra au séminaire Saint-Nicaise, ainsi nommé alors pour le distinguer du grand séminaire situé sur la paroisse Saint-Vivien. On doit croire que l'abbé Dupré y fit d'excellentes études : en tout cas, sur ses vieux jours, on reconnaissait aisément en lui un humaniste distingué.

Ordonné prêtre peu de temps avant la tourmente révolutionnaire, le jeune abbé célébra sa première messe dans l'église Saint-Jean de Rouen, dont le curé l'affectionnait. Nommé ensuite à la paroisse Saint-Nicaise, une des plus importantes, en ce temps, de la ville métropolitaine, l'abbé Dupré y remplit les fonctions de premier chapier, car il possédait parfaitement le chant ecclésiastique avec une voix fort agréable.

Bientôt vint l'époque critique du serment constitutionnel. Malgré les défections qui l'entouraient, et bien que le curé de Saint-Nicaise lui-même eût fléchi, M. Dupré resta fidèle aux vieux principes. Aussi eut-il sa part de persécutions à endurer. Un jour, que les révolutionnaires étaient venus inquiéter le séminaire dont les élèves durent s'esquiver à la hâte, une visite domiciliaire s'opéra chez le premier chapier de la paroisse. Les sabres et les baïonnettes furent à plusieurs reprises passés et repassés sous les lits pour s'assurer, disait-on, qu'aucune personne suspecte ne s'y trouvait cachée. On fit en même temps des menaces au jeune prêtre ; il y répondit avec fermeté et prudence.

M. Dupré donna surtout l'exemple de cette dernière vertu dans une circonstance illustrée par tous les jour-

naux de l'époque. Le curé *jureur* de Saint-Nicaise devant présider la procession de la Fête-Dieu, l'abbé Bunon, attaché précédemment à la paroisse avant son refus de serment, invita ses confrères à venir chez lui pour voir défilér le cortège des *assermentés*. La maison de M. Bunon, située presque vis-à-vis l'église, offrait à la curiosité tout ce qui pouvait la satisfaire en semblable circonstance. Toutefois, M. Dupré refusa absolument de se réunir à ses collègues; il resta chez lui et fit bien. Car, le croirait-on? un petit chien que possédait l'abbé Bunon s'étant avancé sur le bord de la fenêtre, les prétendus fidèles *constitutionnels* se mirent à crier et à soulever une émeute qui ne fut apaisée que par la détention du pauvre abbé incriminé avec son chien.

Peu après, il fallut que les prêtres attachés aux vrais principes songeassent à se cacher ou à émigrer. En vain, les paroissiens de Saint-Nicaise avaient-ils compté que le jeune âge et les ressources modiques de l'abbé Dupré l'attireraient, malgré lui, au nouvel ordre de choses; ce digne ecclésiastique dut s'arracher aux bras de sa famille éplorée et gagner la route de l'exil. Il se dirigea d'abord sur Dieppe, afin de s'embarquer pour l'Angleterre. Ce qui prouve tout à la fois et le zèle religieux qui se réveilla à cette époque critique et l'aspect recommandable de M. Dupré, ce jeune prêtre fut obligé de passer toute une journée à confesser des habitants de Dieppe qui ne l'avaient jamais vu et qui lui laissèrent à peine le loisir de gagner le bateau-passager. La mer fut terrible pendant toute la traversée : au bout de plus de quarante ans, le vénérable curé s'en souvenait encore. Néanmoins, à peine arrivé sur le sol de la Grande-Bretagne, l'idée d'habiter un pays hérétique tourmenta tellement le prêtre émigré qu'il résolut de s'embarquer pour Ostende. Comme beaucoup d'autres confrères, M. Dupré traversa les Pays-Bas (1) et s'alla réfugier en Allemagne. L'accueil des populations fut si favorable à la plupart des prêtres, qu'il a été souvent répété par plusieurs qu'ils auraient oublié la patrie, si le pays natal pouvait s'oublier. M. Dupré s'avança jusqu'à Pader-

(1) M. Dupré racontait qu'en passant par la Hollande, il entra dans un débit de tabac. C'était un samedi. A peine était-il sur le seuil, que le maître de la maison le congédia, en lui faisant observer que le jour du sabbat était consacré à Dieu. M. Dupré reconnut qu'il avait affaire à un juif. Beaucoup de chrétiens du temps présent seraient moins scrupuleux à l'égard du dimanche.

born (1), où il séjourna, et dont il vantait les eaux justement célèbres. Dans ce pays, on avait latinisé le nom de certains prêtres, et on appelait M. Dupré, *A prato*.

Cependant, le désir de revoir son pays et sa famille poursuivait affreusement le jeune prêtre, ou plutôt sa parenté ne pouvait supporter plus longtemps d'être séparée du cher abbé. On trouva le moyen d'avoir un passeport et de le faire parvenir à l'abbé Dupré. Bien qu'il y eût péril de vie, il n'hésita pas à reprendre la route de la Normandie. En chemin, notre voyageur s'arrêta à Munster pour saluer son archevêque, M. de la Rochefoucauld, qui y résidait (2). Il le trouva prenant un frugal repas, debout dans sa propre chambre. Le métropolitain reçut avec bienveillance son prêtre et ne put s'empêcher de lui faire observer qu'il retournait trop tôt en France. « Tout n'est pas fini », ajouta le prélat. Il disait vrai, et M. Dupré le reconnut.

A peine arrivé à Rouen, et les premiers embrassements donnés à sa famille, ce bon ecclésiastique se vit contraint à exercer en cachette son ministère sacré, comme s'il avait été question d'un culte infâme et honteux. Enfin, les jours de paix revinrent, au moins en apparence, avec le Concordat; et dès lors M. Dupré s'attacha à la chapelle des anciens Carmes-Déchaussés, devenue la paroisse Saint-Romain de Rouen, où son existence fut fort précaire. Après quelques années, le nombre des prêtres revenus de l'exil s'étant éclairci, M. Dupré fut destiné au vicariat de Saint-Gervais. Mais ici se présenta une nouvelle épreuve : le curé de la paroisse (l'abbé Auber) était un ancien *assermenté*, dont les principes ne pouvaient guère cadrer avec les convictions du nouveau vicaire (3). M. Dupré se rappelait, après

(1) Cette ville d'Allemagne se trouvait reliée à la France par un souvenir religieux. Les reliques de saint Liboire, évêque du Mans, transférées au ix^e siècle à Paderborn, donnèrent un protecteur puissant à cette dernière cité. Il en résulta surtout une pieuse fraternité entre l'église du Mans et celle de Paderborn. Aussi, lors de l'émigration, M. de Gonssans, évêque du Mans, n'hésita pas à se retirer à Paderborn, où il termina ses jours, en 1799. (Voir : *Brev. Cenom.* 23 Julii. — *Hist. de l'Egl. Gallic.*, liv. xv. — *Mém. pour servir à l'histoire ecclés. pendant le XVIII^e siècle*, 3^e édit., t. 6, p. 243, note.) — Le Bréviaire Romain a donné dans les derniers siècles une commémoration à S. Liboire, sans qu'on sache bien pourquoi. Car, tel est le plan de ce Bréviaire.

(2) On trouve quelques petits Rituels à l'usage de Rouen, imprimés avec ce nom de lieu : *Monasterii*.

(3) Une telle organisation représente parfaitement la politique du Concordat de 1801.

bien des années, à combien de reprises il s'était vu attaqué par l'abbé Auber et les convives *ex-jureurs* que celui-ci réunissait de temps en temps.

Enfin, en 1827, ce curé étant décédé, on lui donna pour successeur M. Dupré, son vicaire. C'est sous son administration pastorale que l'agrandissement de l'église Saint-Gervais fut projeté, par l'adjonction d'une aile au côté de l'Evangile. Cependant s'offrirent encore des traverses. Le nouveau curé de Saint-Gervais devint infirme ; et ces infirmités, que chacun eût dû vénérer, occasionnèrent au contraire de regrettables dissidences de la part de ceux qui devaient apporter leur concours en première ligne. Après avoir lutté quelques années, le respectable M. Dupré se crut obligé à laisser sa cure au mois de septembre 1836. Dans son désir de perdre de vue un clocher qui ne pouvait lui rappeler que de tristes souvenirs, ce digne ecclésiastique alla demeurer rue des Carmes, non loin de l'église métropolitaine. En ce même temps, l'opinion publique le nommait chanoine honoraire.

Toutefois, M. Dupré, prêtre exemplaire, confesseur de la foi, ancien curé d'une grande paroisse, fut oublié ! L'air concentré de la ville n'étant guère favorable au bon vieillard, il revint prendre un logis dans le quartier qui avait connu son enfance. C'est dans la rue Saint-André-hors-Ville, qu'entouré d'un petit nombre d'amis fidèles, M. Dupré vécut encore quelques années. Son successeur à la cure de Saint-Gervais ne contribua pas peu, par ses témoignages de respect et de vénération, à lui faire supporter les dernières phases de sa vie. Enfin, après cette existence agitée, l'ancien curé de Saint-Gervais s'endormit dans le Seigneur, au mois de mars 1840, âgé de 75 ans. Sa famille, qui habite Doudeville, conserve religieusement un beau portrait représentant fidèlement les traits de son plus respectable parent.

Coopérateur au ministère de M. Dupré pendant plusieurs mois, je lui avais été présenté, par l'autorité diocésaine, comme un fils à son père. Le digne vieillard, acceptant cette pensée, voulut bien me témoigner, jusqu'à la fin, une affection toute paternelle. Je lui devais en échange ces quelques lignes dictées par la piété filiale.

L'Abbé MALAIS,

Vicaire provisoire de Saint-Gervais, du 28 mai au 3 sept. 1836.



LES ARCHIVES DE L'ÉGLISE D'ARQUES.

On rencontre souvent, dans les archives de nos églises, de bien curieux renseignements qu'il est bon de tirer de l'oubli. Ce sont de précieux matériaux qui, à un moment donné, peuvent offrir de grandes ressources pour écrire l'histoire. C'est à ce titre que nous allons passer en revue quelques extraits que M. l'abbé Malais, curé de Martin-Église, a bien voulu faire à notre intention, en feuilletant les registres de l'église d'Arques. Nous nous bornerons à peu près à citer les faits, en suivant l'ordre chronologique.

1389. — Une confrérie de l'*Assomption* fut fondée en cette église, le 27 mars. Ce dut être une des premières érigées dans la contrée, probablement sur le plan de celle qui avait été établie à Paris, en 1205, sous le titre de : *Confraternitas beatæ Mariæ Parisiensis Surgentium ad matutinas*. Les membres de cette confrérie, composés de personnes pieuses des deux sexes, étaient obligés, par leurs statuts, d'assister aux Matines tous les jours, à minuit, comme il est indiqué dans le titre de leur association. Nous ne savons s'il en était de même à Arques. Toutefois, on y disait encore Matines tous les dimanches, en 1482, au temps de l'archevêque Guillaume d'Estouteville (1).

(1) En 1860, Baillieu, libraire à Paris, indiquait sur son catalogue un volume relié en parchemin portant le titre suivant : « Registre des fondations faites au profit du trésor de l'église N.-D. d'Arques et de la glorieuse confrairie de l'Assomption de ladite église, avec la nomenclature de ses membres. » Commencé en 1433 et continué jusque vers 1700. Ce manuscrit sur velin, petit in-folio, contenait 105 feuillets, écrits en français. Le libraire le cotait à 80 fr. (Voir : *Églises de l'arrond. de Dieppe*, t. I, p. 218.)

1472. — Il se fit à cette époque un assez grand nombre de fondations d'obits et autres services religieux. Dans l'une d'elles, il est question d'une maison qui fut brûlée par les *Bourguignons*. Ces Bourguignons étaient sans doute des partisans de Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne, qui vinrent ravager la Normandie, quand Jeanne Hachette leur eut fait lever le siège de Beauvais. Il existe encore à Arques une rue dite des *Bourguignons*.

1540. — Les comptes de Loys Caruyer, trésorier en cette année, sont un modèle de régularité et de précision; ce qui, au reste, est assez ordinaire aux *xvi^e* et *xvii^e* siècles. Comme il y avait alors beaucoup de fêtes chômées, il s'en trouvait parfois plusieurs, dans les derniers jours du Carême, qu'on remettait après la quinzaine pascalle. C'est ainsi qu'en 1540, l'*Annonciation* prit son tour le mercredi après *Quasimodo*. Le lundi de la *Penthecoustes* est désigné sous le nom de *jour et feste de la Dédicace*; ce qui semble donner à entendre que l'église d'Arques a été dédiée en ce jour, qui est encore très-fêté dans le pays. La fête de Saint-Barnabé, jour de foire, produisit une quête de cent sous. L'on n'avait pas quêté davantage à la fête de la Pentecôte, d'où nous concluons que la foire attirait un grand nombre de personnes. Dans les comptes de Loys Caruyer, le dimanche des Rameaux est appelé la *feste des Rames*, le Jeudi-Saint *jeudi absolu* (à cause de l'absoute) et le cierge pascal *cierge benoist* ou bénit.

A cette époque, c'était un usage général de faire à l'église des offrandes en nature; ces offrandes consistaient en productions du pays. Le trésorier d'Arques cite des dons de lin, de gerbes, de *pains mollets*, de jambons, de cochons, de beurre, d'œufs, de poisson et de raisin. Nous ferons la remarque que ce dernier est mentionné au 8 août. Il est aussi question de dons faits par des *équipages*; ce qui pourrait faire supposer des pèlerinages, peut-être en l'honneur de Saint-Nicolas ou de Sainte-Barbe qui ont des autels en cette église (1). Enfin, Loys Caruyer porte en recette des *deniers venantz des Pardons*; une recette de *Pardons* figure au 27 janvier, jour de Saint-Julien, patron de l'hôpital du lieu. Ces *Pardons* sont synonymes d'*Indulgences*, que gagnaient les pèlerins dont nous venons de parler. Le jubilé était autrefois appelé le *grand Pardon*; on gagnait aussi des *Pardons* spéciaux

(1) L'ancienne chapelle de Sainte-Barbe est le nord du transept. Celle de Saint-Nicolas occupe la droite du chœur, où se voit le buste du bon Henri.

à certaines églises, à certaines stations, à certaines confréries. La foire du *Pardon*, qui se tient à Rouen le 23 octobre, ne doit pas avoir d'autre origine.

Les registres de cette année 1540 mentionnent une acquisition considérable de pierres de Caen et de Saint-Leu, et donnent un grand détail de journées de *massons*. C'est à cette époque que fut bâtie l'église actuelle d'Arques.

1589. — Le *mercredi* de Pâques est encore fêté, ce qui eut lieu jusque vers l'année 1640, et le Vendredi-Saint est appelé *vendredi horæ*; en 1594, on trouve *vendredi oré*. Il ne serait pas impossible que cette expression fût synonyme de *vendredi de prières*, en faisant dériver le mot *oré* du latin *orare*. Cependant Adrien Baillet lui donne la signification suivante : « Jusqu'à la naissance des nouvelles hérésies, dit-il, on n'a guères vu de gens trompez ou scandalisez du terme de l'adoration de la Croix, non plus que du nom de *Verdy-Aoré* pour *Vendredi adoré* que l'on donnoit à ce jour parmi le vulgaire de France. »

La même expression est passée jusqu'à nous dans une vieille complainte où se trouvent ces deux vers :

« Par un grand vendredi oré
» Où Notre Seigneur fut crucifié (1). »

Nous avons cité la fête de S. Barnabé comme jour de foire; nous citerons au même titre celle de S. Vincent (22 janvier). Le trésorier mentionne même une quête au lendemain; coutume qu'on retrouve en 1651.

1582. — On sait que le calendrier grégorien fut adopté en France, au mois de décembre de cette année, par ordre de Henri III, qui supprima, par un édit, les dix jours du 15 au 24 décembre; ce qui, soit dit en passant, peut rendre assez difficile la connaissance de la date vraie des pièces se rapportant à l'un de ces dix jours.

(1) Thomassin, dans son *Traité des Fêtes*, liv. II, ch. XIV, n° XV, s'exprime ainsi : « Une des plus augustes cérémonies est celle de l'adoration solennelle de la croix, qui se fait le *Vendredi-Saint*, que nos ancêtres nommèrent pour ce sujet le *vendredi aoré*, c'est-à-dire *adoré*. » — Au XIII^e siècle on ne parlait pas autrement : « *Die Veneris crucis adorande*, » dit le *Registrum Visit.* d'Eudes Rigault, II. Id. mai 1289. — Il est étonnant que M. Théodose Bonnin ait traduit ainsi ce texte dans une note : « *Le vendredi qui précède le Dimanche de la Quinquagésime*. » C'est une erreur évidente. — Voir le *Dictionnaire de Trévoux*, au mot : *Vendredi*.

Le trésorier d'Arques a mentionné ce fait dans les termes suivants : « Nota qu'en ce moys (décembre) y a deffault de deux dimanches à raison de dix jours qui ne se content suivant l'édiet du Roy. »

1583. — Pour excuser la modicité de la quête qui eut lieu le 15 août, jour de la fête patronale, le trésorier fait remarquer qu'en ce jour *le bourg estoit plein de gens d'armes*. A cette époque, on faisait la quête tous les jours; ce qui produisait à peu près quarante sous par semaine. Le 24 juin, on queta *soixante-cinq sols tournois* à la Messe des processions de Longueville *et autres paroisses*. Le 27, on queta 4 l. 3 s. 4 d. à celle de la procession de la ville de Dieppe.

Le comble de la nef fut fait, en cette année, par un charpentier nommé Boytout. Nonobstant ce travail, on inhuma 35 personnes dans l'église.

1585. — La quête du Jeudi-Saint ne produisit que six sous. Aussi le trésorier s'excuse-t-il, en inscrivant sur la marge de son compte : « Jour des volleries et du pillage. » Cette note nous montre de nouveau que le bourg d'Arques eut beaucoup à souffrir en ces temps de guerre civile; nous allons en trouver une nouvelle preuve.

1587. — Nous devons reproduire plusieurs passages dans lesquels, tout en continuant à s'excuser de la modicité de ses quêtes, notre brave trésorier relate quelques faits d'histoire locale.

Le 21 septembre, fête de S. Matthieu, « furent faictes processions générales pour prier Dieu qu'il donnast victoire à Mr. de Guise contre les Allemantz. » Ces Allemands étaient soutenus par le roi de Navarre (depuis Henri IV) qui battit, à Coutras, le 20 du mois suivant, l'armée de la Ligue, commandée par le duc de Joyeuse. Henri de Bourbon eut à soutenir cette bataille en allant recevoir de nouvelles troupes auxiliaires qui lui étaient envoyées d'Allemagne.

Le dimanche 4 octobre, « parceque ainsi que le Minime de Dieppe faisoyt son sermon, il y eut deux compagnies de gens d'armes qui voullurent loger à Arques, tous ceux qui estoyent à l'église sortirent ensorte que ledit Minime quitta son sermon à moitié fait et lorsque la grande Messe fut dicte il estoyt demouré peu de gens à l'église et fut seulem^t ceully v^e. »

Le 9 octobre, fête de S. Denis, on fit de nouvelles

processions générales pour prier Dieu de donner victoire au Roy (Henri III) contre les Allemantz.

1589. — Au milieu de ce mouvement de *gens d'armes* qui, à chaque instant, venaient répandre la terreur à Arques, nous trouvons mentionné dans nos registres l'incendie d'une maison qui avait déjà été brûlée, en 1472, par les Bourguignons. Cette maison était située « en la rue qui tend du quarrefour de l'orme à la dite église d'Arques..... il y pendoit pour enseigne la fleur de lys (4)..... elle fust brûlée par le désastre des guerres civiles. »

En effet, nous sommes arrivés à l'année de la célèbre victoire qui a illustré le bourg d'Arques. Malheureusement, les plus belles victoires ne brillent qu'au-dessus de la désolation qu'elles laissent sur les lieux où elles cueillent leurs palmes. Aussi, le dimanche 12 juin, « que les gens de guerre entroient en garnison à Arques, a esté ceully seullem^t xv^e. Le 8 septembre, le Roy (Henri IV) entra Arques et ne fust ceully que iii^e. » L'omission de la quête de S. Matthieu, fête chômée, s'explique aisément par la célèbre bataille qui eut lieu en ce jour, 21 septembre (2). Le Béarnais y conquiert un nouveau coin de terre de son royaume. « Le Dim. xxiiii^e jour du dit mois, continue notre trésorier, ceulx de l'Union (la Ligue) estoient en l'église bariquadés et ne fust rien ceully jusqu'au xv^e jour d'octobre où a esté ceully seullem^t vi^e. » Après avoir cité les quêtes des *jours ouvrables* jusqu'au 18 septembre, *jour que l'église a esté pillée*, il ajoute : « Pour le reste de la dite année aux jours ouvrables n'a esté ceully que pour payer le vin à dire les messes. »

1590. — On trouve dans les dépenses de cette année celle d'un *pigeon blanc pour le jour de feste de Penthe-coste*; ce qui nous porte à croire qu'il existait à cette époque quelque représentation dans le genre des *Mitou-ries* qui se jouaient encore, vers 1684, dans l'église Saint-Jacques de Dieppe, ou peut-être se bornait-on seulement à mettre cette colombe en liberté, au moment du *Veni Sancte Spiritus* (3).

(1) A Fécamp, l'*Hôtel du Grand-Cerf* s'appelait autrefois l'*Hôtel de la Fleur-de-Lys*. Il y a à Cantorbéry un *Hôtel de la Fleur-de-Lys*, voisin de l'*Hôtel de la Rose*.

(2) Il est inexplicable que les *Mém. chronolog. de Desmarquets* aient placé l'affaire d'Arques au 23. (t. 1, p. 275.) C'est une date fautive.

(3) M. de Glanville trouve une coutume de ce genre à Saint-André-de-la-Ville, à Rouen. (*Précis analytique de l'Acad.*, 1859, p. 389.)

1592. — En cette année, le bourg d'Arques fut ravagé par la peste, et on fit un grand nombre d'inhumations dans l'église.

1593. — Le nommé Picot remplace, par un travail en bois, les meneaux de « la grand vitre en façon de roze de la chapelle S' Michel, qui estoit tombée pour les coups de canon tirez dedans, du château, en l'année 1589 (1). »

1594. — La charge de trésorier est exercée en cette année par Loys Mollard. C'est probablement l'archer *morte-paye* (2), à la solde du château d'Arques, décédé en 1626, dont la tombe existe encore dans l'église paroissiale.

Il est question en cette année d'une rétribution faite à chaque membre du clergé *pour les vêpres du Carême* ; nous supposons qu'il s'agit ici des Vêpres quotidiennes.

1654. — Il y avait alors deux confréries : celle du Saint-Esprit et celle du Saint-Sacrement. Le Vendredi-Saint était si religieusement férié à cette époque, que le trésorier quêta trente-neuf sous en ce jour, tandis qu'il n'en recueillit que vingt-huit le jour de Pâques.

1679. — On comptait en ce temps-là sept prêtres attachés à l'église d'Arques. Chaque fois qu'on portait le Saint-Viatique aux malades, on sonnait la cloche dite du *Saint-Sacrement*, sans doute afin d'avertir les membres de la confrérie de ce nom de se rendre à l'église, pour accompagner le prêtre et porter la clochette, la lanterne, le dais, etc.

Le traitement de l'organiste était de *cent livres*.

Les charges de la fabrique étant venues à augmenter, et vu le peu de profit qui lui revenait des droits de sépulture dans l'église, les trésoriers décident qu'à l'avenir il sera perçu 30 s. pour les inhumations dans les bas côtés, 50 s. dans la nef, 3 l. dans la croisée, 4 l. dans les chapelles et 6 l. dans le chœur. Cette somme était réduite de moitié pour les enfants morts avant de faire leur première communion.

1699. — Les fonctions de trésorier étaient devenues tellement à charge, qu'on lui alloue un traitement de 100 livres par an.

(1) La chapelle de Saint-Michel est dans le sud du transept et fait face au château.

(2) D'après le *Dictionnaire de Trévoux*, on donnait ce nom à un soldat entretenu dans une garnison, tant en temps de guerre qu'en temps de paix.

1791. — Il y avait alors *deux croix* dans le cimetière ; on en enlève une qu'on plante sur la place des halles.

1703. — En cette année, un menuisier de la ville d'Eu fit un buffet neuf à l'orgue, auquel on ajouta beaucoup de jeux.

1725. — Geneviève Lagnel s'engage à *faire les écoles*, moyennant 40 *livres* que lui accorde la fabrique, 40 *livres* payées par M. le curé, et un logement qui lui est fourni gratis.

1731. — On paye à Charles Chaluppé, de Saint-Laurent-en-Caux, 180 *livres* pour le couronnement de la chaire du prédicateur.

1748. — Par suite d'une transaction du 11 septembre 1451, l'abbaye de Saint-Wandrille, qui nommait à la cure d'Arques, payait au trésor 30 *s.* chaque année pour certaines charges, et le curé payait également 15 *s.* (1). Mais, à l'époque à laquelle nous arrivons, le chœur avait besoin de grandes réparations, et les gros décimateurs s'en tenaient à la transaction de 1451. Alors, Philippe Lemirre, trésorier en exercice, reçoit défense de faire exécuter les travaux. Un procès est intenté aux récalcitrants, et le monument demeure en mauvais état, en attendant une solution.

1750. — On donnait alors à chaque pauvre qui figurait au lavement des pieds du Jeudi-Saint : 4 *s.*, un pain, deux harengs et un chapelet.

Voici quels étaient les noms des *rues et carrefours* d'Arques, à cette époque : rues Saint-Julien-le-Haut, Saint-Julien-le-Bas, de Rome, des Bourguignons, de Lombardie, de la Chaussée ; la *ruette* aux Vachés dans la Chaussée, le Houlme dans la Chaussée ; carrefours des Halles, du gros Orme, de Sainte-Wilgeforte ; le bout de la Ville, la Rive, le Bel, et le grand passage du Cimetière.

1761. — Jean Larchevêque reçoit 300 *livres* pour soutenir le procès de 1748 contre les gros décimateurs obligés à la réparation du chœur et du chancel.

1762. — On paye 1,800 *livres* aux nommés Le Chien et Blot, pour réparations au chœur, au chancel et aux couvertures. Le procès de 1748 est toujours pendant ;

(1) « Les gros décimateurs sont obligés à réparer le chœur et le » chancel (sanctuaire) des églises dont ils ont les grosses dixmes... » (Dict. Ecclés., t. 1, p. 387.)

on rejette les offres de Louis-Sextius de Jarente de la Bruyère, évêque d'Orléans, abbé commendataire de l'abbaye de Saint-Wandrille, qui propose à la fabrique 400 *livres* de rentes pour être déchargé des réparations qui le concernent. La demande de l'abbé Brossard, curé d'Arques, qui offre 50 *livres* pour le même objet, n'est pas mieux accueillie.

1763. — Le procès est sans doute terminé, car on dépense 4,493 *livres* pour la réparation en litige.

1764. — On exécute des travaux à la tour, ainsi qu'aux chapelles de Sainte-Barbe, de Saint-Nicolas, de Saint-Michel et de la Sainte-Vierge.

1768. — Le feu ayant pris, au mois de janvier, aux bâtiments de l'abbaye des Bernardines, on fit faire des crocs à incendie, dans la crainte de voir se renouveler semblable sinistre. Ces crocs existent encore.

Les vivres étant très-chers, le trésor de l'église fait distribuer, chaque mois, 120 *livres* aux pauvres.

1769. — On dépense 1,400 *livres*, tant pour l'acquisition de l'horloge que pour la charpente.

1775. — Le 17 mars, il est décidé qu'on abattra les voûtes de la croisée ou transept, pour les remplacer par un plancher.

1787. — L'église jouissait alors de 3,440 *livres* de revenu.

1788. — Construction de la grande porte de l'église, qui coûte 450 *livres*, et des stalles auxquelles on dépense 700 *livres*.

Ici se termineront nos extraits des Archives de l'église d'Arques. Nous avons succinctement relaté quelques faits qui ne peuvent avoir de valeur que dans l'histoire locale de ce petit bourg. Mais nous en avons cité d'autres qui nous ont paru d'un intérêt général : ce sont ceux surtout qui se rapportent à la bataille livrée par Henri IV. Ce fut après une victoire de ce genre, remportée sur des Français, qu'il disait : *Je ne puis me réjouir de voir mes sujets étendus morts sur la place ; je perds, lors même que je gagne.*

L'abbé J.-E. DECORDE.

HUIT ARCHEVÊQUES DE ROUEN.

Notes pour faire suite à l'HISTOIRE DE ROUEN de FARIN.

Quid est enim quod minùs habuistis præ cæteris Ecclesiis ?

2, COR. XII, 13.

Louis de LAVERGNE DE TRESSAN, originaire d'une très-ancienne famille du Languedoc, était licencié en théologie de la faculté de Paris. Il fut chanoine et comte de Lyon, ainsi que vicaire général de cette illustre église pendant la vacance du siège. Conformément à un statut du chapitre de Lyon, qui permettait à tous les prélats, qui avaient été de ce corps, de conserver la qualité de chanoines honoraires et comtes de Lyon, M. de Tressan a toujours maintenu ces titres. Le chapitre de Lyon avait même fondé à perpétuité un obit pour ce prélat, en reconnaissance des services qu'il en avait reçus. Devenu vicaire général du Mans sous messire Louis de Lavergne de Montenard de Tressan, son oncle, il fut encore choisi pour un des grands vicaires par le chapitre du Mans, pendant la vacance du siège, l'évêque défunt. M. de Tressan fut premier aumônier de S. A. R. le duc d'Orléans, petit-fils de France, régent du royaume. Nommé d'abord à l'évêché de Vannes, il fut transféré à l'évêché de Nantes, et sacré comme tel le 10 juillet 1718, dans la ville de Dinan, en présence des Etats de la province. M. de Tressan était évêque de Nantes lorsqu'il ordonna prêtre le fameux cardinal Dubois ; cette démarche, diversement appréciée, est excusée dans les *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique du XVIII^e siècle*. Lorsque Dubois fut sacré évêque par le cardinal de Rohan, M. de Tressan accompagnait le consécrateur avec le célèbre Massillon, évêque de Clermont. M. de Tressan présida aux Etats de la province de Bretagne, qui se tinrent à Ancenis et à Nantes, en 1720 et 1722. Le siège de Rouen étant vacant depuis le 8 octobre de cette dernière année, par la mort d'Armand Bazin de Besons,

l'évêque de Nantes y fut nommé le 17 octobre 1723. Il ne prit pourtant possession en personne que le 40 décembre 1724. Déjà, en 1704, on imprimait que l'église de Rouen pensait à une réforme de son Bréviaire, qui en avait bon besoin ; M. de Tressan s'appliqua, avec le concours des plus savants chanoines, et en particulier du pieux et digne Urbain Robinet, à éditer le Missel et le Bréviaire de son diocèse, avec tous les livres accessoires. On conserva aussi scrupuleusement que possible les chants et les coutumes en usage ; mais pour les mélodies nouvelles qu'il fallut composer, on eut recours à Etienne Geffray, curé de Hautot-le-Vatois, et à M. Delachapelle, curé de Mentheville et doyen des Loges. Les mandements qui promulguèrent les nouveaux Missel et Bréviaire datent du 29 mai 1728. Il n'y a qu'une voix pour vanter les beautés de ces livres liturgiques. Le Catéchisme diocésain, que les biographes attribuent à l'abbé Saas, dut paraître également sous l'épiscopat de M. de Tressan. Ce prélat assista à plusieurs assemblées du clergé, en qualité de député du second et du premier ordre ; il fut choisi pour un des présidents dans l'assemblée de 1730. Le roi le chargea de la direction des économats et de la régie des biens des protestants expatriés. M. de Tressan était aussi un des prélats qui assistaient au conseil des affaires ecclésiastiques. C'est à cet archevêque qu'on dut l'établissement d'un petit séminaire pour les pauvres écoliers, devenu plus tard le séminaire Saint-Nicaise ; et le séminaire Saint-Louis, destiné aux prêtres infirmes ou âgés, obtint par son crédit des lettres patentes. Les frères des Ecoles chrétiennes, déjà à Rouen dès 1705, éprouvèrent aussi la protection de M. de Tressan ; sur sa demande, le roi étant à Fontainebleau, accorda, le 28 septembre 1724, des lettres patentes qui furent expédiées au mois de janvier suivant, et une bulle vint confirmer cet institut. Selon l'usage, trop fréquent à cette époque, nous voyons que M. de Tressan possédait en commende les abbayes de Long-Pont, ordre de Cîteaux, diocèse de Soissons, de Bonneval, ordre de Saint-Benoît, diocèse de Chartres et de l'Espau, ordre de Cîteaux, diocèse du Mans. Ce prélat mourut à Gaillon, où les archevêques de Rouen possédaient une splendide demeure, le 18 avril 1733. On trouve le portrait de M. de Tressan en tête de beaucoup de Missels et de Bréviaires : il est représenté à genoux devant la sainte Vierge Marie et son divin Enfant. Le

catalogue des livres de cet archevêque fut édité en 1734, in-8°.

(Farin, *Histoire de Rouen*, in-4°, 3^e partie, p. 483, 484 ; 6^e partie, p. 450, 451. — Picot, *Mémoires pour servir à l'Hist. ecclésiastique du XVIII^e siècle*, 3^e édit., t. II, p. 443. — Dom Beaunier, *Recueil historique, chronologique et topographique des Archevêchez, Evêchez, Abbayes et Prieurez de France*, t. II, p. 663. — Vigneul de Marville, *Mélanges d'histoire et de littérature*. — F. X. de Feller, *Dictionnaire historique*, art. Robinet [Urbain] et Saas [Jean]. — M. l'abbé Cochet, *les Eglises de l'arrondissement d'Yvetot*, 2^e édit., t. I, p. 336, 339. — Poisson, *Nouvelle Méthode pour apprendre le plain-chant*, p. 47. — *Missale et Brev. Ecclesiæ Rotom.*, 1728. — *Trois lettres d'un ecclésiastique à un Evêque sur le Bréviaire et le Missel de Rouen*, 1728. — *Rituale Rotomagensis : Mandement en tête*. — [Lecoq de Villers]. *Abrégé de l'Histoire ecclésiastique, civile et politique de la ville de Rouen*, p. 455, 575, 576. — Collection de M. l'abbé Cochet. — Ed. Frère, *Manuel du Bibliographe normand*.)

Nicolas-Charles de SAULX-TAVANES, docteur de Sorbonne, avait été comte de Lyon, fut grand vicaire de Pontoise et devint évêque-comte de Châlons-sur-Marne le 8 janvier 1721. Il possédait en même temps les abbayes de Mont-Benoît, ordre de Saint-Augustin, et de Lieu-Croissant, ordre de Cîteaux, diocèse de Besançon. Nommé en 1733 à l'archevêché de Rouen, le haut doyen prit possession du siège au nom du prélat le 28 janvier 1734, et le 24 mai suivant, l'archevêque se présenta en personne. Le 17 juillet 1734, il bénit la chapelle des Ecoles chrétiennes à Saint-Yon de Rouen. En 1739, M. de Tavanès donna le nouveau Rituel diocésain, un des meilleurs livres en ce genre ; et l'année suivante, assisté des évêques de Beauvais et d'Evreux, il sacra, en présence de son chapitre, M. de Fitz-James, qui venait d'être promu au siège de Soissons. L'archevêque de Rouen fut nommé grand aumônier de la reine le 4^{or} février 1744, et lors du passage de Louis XV à Rouen, le 19 septembre 1749, il exerça comme grand aumônier. Le 30 mai 1752, il fut nommé par le roi membre d'une commission destinée à pacifier les troubles causés à propos de jansénisme. Créé cardinal le 3 avril 1756,

sous Benott XIV ; il devint grand aumônier de France en 1757 ; l'année suivante, il fut nommé proviseur de Sorbonne. M. de Tavanès était aussi pair de France et commandeur de l'ordre du Saint-Esprit. Il mourut à Paris des suites d'une opération, étant âgé de soixante-neuf ans, le 10 mars 1759. Cette même année, on lui dédiait l'*Histoire de Rouen*, un vol. in-12, par Lecoq de Villeraï, et le Missel du diocèse paraissait réédité sous son nom. Le cardinal de Beausset, dans son *Histoire de Fénelon*, dit que l'archevêque de Cambrai avait pensé à demander M. de Tavanès pour coadjuteur.

(Dom Beaunier, *Recueil historique, chronologique et topographique des Archevêchez, Evêchez, Abbayes et Prieurez de France*, t. II, p. 588. — L. Fallue, *Histoire politique et religieuse de l'Eglise métropolitaine et du diocèse de Rouen*, t. IV, p. 333, 343, 353, 358. — Dom Toussaint Duplessis, *Description de la haute Normandie*, t. II, p. 117. — *Rituale Rotom.*, 1739. — Collection de M. l'abbé Cochet. — Picot, *Mémoires pour servir à l'Histoire ecclésiastique du XVIII^e siècle*, 3^e édit., t. III, p. 211, 368. — [Lecoq de Villeraï.] *Abrégé de l'Histoire ecclésiastique, civile et politique de la ville de Rouen*, p. v, 244. — *Missale Eccl. Rotom.*, 1759. — Cardinal de Beausset, *Histoire de Fénelon*, liv. VIII, ch. XVII.)

Dominique DE LA ROCHEFOUCAULD, cardinal et archevêque de Rouen, naquit près de Mende, en 1713, d'une branche pauvre et ignorée de la maison illustre dont il portait le nom et dut à une circonstance heureuse son changement de fortune. M. de Choiseul, évêque de Mende, en faisant la visite de son diocèse, découvrit cette famille, en parla à l'archevêque de Bourges, M. Frédéric-Guillaume de La Rochefoucauld, qui la reconnut, la combla de bienfaits et appela auprès de lui le jeune Dominique. Après qu'il lui eut fait faire ses études au séminaire Saint-Sulpice, il le nomma son grand vicaire. L'abbé de La Rochefoucauld en exerça les fonctions pendant plusieurs années, jusqu'à sa nomination, le 30 avril 1747, à l'archevêché d'Alby. On le sacra le 29 juin de cette même année. Le nouvel archevêque fut membre des assemblées du clergé de 1750 et 1755, où il soutint les privilèges de son corps ; et dans la seconde de ces assemblées, il fit adopter dans les questions qu'on dis-

cutait alors, sur l'église de France, des mesures conciliatrices. En 1757, il eut en commende la riche abbaye de Cluny et prit dès lors le titre d'abbé, chef, supérieur général et administrateur perpétuel de l'abbaye et de tout l'ordre de Cluny. En cette qualité, il devint conseiller-d'honneur-né au Parlement de Paris. M. de La Rochefoucauld passa en 1759 du siège d'Alby au siège de Rouen, qui lui donna de plus le titre de primat de Normandie, et le 28 juillet de cette année, l'abbé Terrisse, haut-doyen de cette métropole, prit possession au nom du prélat. Le même abbé Terrisse complimenta l'archevêque lors de son installation, le 10 janvier 1760. C'est le 5 février suivant que M. de La Rochefoucauld commença à permettre l'usage des œufs en carême. Dans cette même année, le nouvel archevêque de Rouen fit partie de l'assemblée du clergé : il y présida même une commission spéciale chargée de régulariser l'admission aux sacrements, question fort agitée alors, à propos de jansénisme. Le 17 mai 1762, un mandement fixa au troisième dimanche d'octobre la fête de saint Romain, qui jusqu'alors était célébrée le 23 de ce mois. M. de La Rochefoucauld fit présent à sa métropole d'un ornement violet complet, le 10 décembre 1764. Le 28 juillet 1767, il supprima un certain nombre de fêtes d'obligation dans le diocèse. Dès 1770, nous trouvons l'archevêque de Rouen au nombre des membres de l'académie de cette ville. L'année suivante, M. de La Rochefoucauld réédita le Rituel de Rouen donné par M. de Tavanès, son prédécesseur, et en 1777, il fit réimprimer le Bréviaire in-12, en adoptant quelques légers changements à l'édition de 1728, réformée sous M. de Tressan. Une nouvelle édition du même Bréviaire parut en 1780 sous le format in-4°. M. de La Rochefoucauld fut le premier qui adhéra aux actes de l'assemblée du clergé de 1765 ; il présida celles de 1780 et 1782. Il avait posé, le 2 avril 1774, la première pierre du nouveau jubé de sa métropole, magnifique hors-d'œuvre, qui n'a guère sa raison d'être dans une église ogivale. L'archevêque de Rouen dédia, le 18 septembre 1776, la nouvelle église des Chartreux de Gaillon, dont l'incendie de 1764 avait nécessité la construction. Promu au cardinalat le 25 février 1777, il fut encore nommé abbé commendataire de Fécamp le 17 juin 1778, et commandeur de l'ordre du Saint-Esprit en 1780. La collection des savants *Traité de Théologie* de MM. Baston et Tuvache fut publiée sous ses auspices,

de 1779 à 1784. C'est aussi dans l'année 1779, qu'en qualité d'abbé de Cluny, M. de La Rochefoucauld donna une nouvelle édition du curieux Bréviaire de cet ordre Bénédictin. La liturgie de Cluny, réformée par Dom Claude de Vert et par Dom Paul Rabusson, en 1689, fut alors retouchée par Dom Antoine Demautort. En 1783, le cardinal-archevêque fit don d'un autel de marbre à la nouvelle église de Bolbec ; et plus tard, il lui fit présent d'une belle chaire, en chêne sculpté, qu'on admire encore maintenant. La paroisse de Gaillon lui dut aussi un autel en marbre blanc. Le 28 juin 1786, l'archevêque de Rouen reçut le bon roi Louis XVI dans son église métropolitaine ; c'est en ce jour que la grosse cloche *Georges d'Amboise* fut fêlée. A la veille des perturbations qui devaient amener la suppression des ordres religieux, M. de La Rochefoucauld fit, en 1788, une visite de quinze jours à Cluny. Il y fut reçu avec toutes les cérémonies usitées à la réception des princes, au son des cloches et de la mousqueterie. On lui apporta les clefs de la ville. Tous les environs de Cluny arrivèrent en foule de toutes parts. L'année suivante, le 15 avril 1789, le cardinal célébra la messe dans l'église du collège de Rouen, en présence des trois ordres réunis pour les grandes élections, et le lendemain 800 prêtres siégeaient dans l'église des Cordeliers. Le dimanche 19 avril, c'est-à-dire quelques jours après, l'archevêque de Rouen terminait la quinzaine de Pâques, en sacrant dans sa métropole Henri-Charles Dulau-d'Allemans, archidiacre du Vexin-Normand, évêque nommé de Grenoble. Le 23 avril, 783 voix sur 799 nommèrent notre prélat député aux Etats généraux. Les trois autres députés pour le bailliage de Rouen, furent : M. Lebrun, curé de Lyons-la-Forêt ; M. de Griefu, ancien militaire, prieur de Saint-Ymer, et Dom Davoult, prieur de Saint-Ouen de Rouen. Rendu aux Etats, l'archevêque y présida la chambre du clergé et vota, ainsi que la majorité de son corps, pour la séparation des trois ordres. Ce ne fut qu'à l'invitation expresse de Louis XVI qu'il se réunit le 27 juin au tiers-état. Il déposa cependant sur le bureau une *protestation* pour la défense des droits de son corps. Il concourut à toutes les mesures que le clergé adopta et présida les réunions tenues pour défendre ces mêmes droits et dont le résultat fut l'écrit intitulé : *Exposition des principes sur la constitution du clergé* (30 octobre 1790). Les maximes subversives de la révolution ne pouvaient qu'indigner et

affliger ce vertueux prélat, et il le témoignait dans les lettres qu'il écrivait à un de ses plus intimes amis. On intercepta une de ces lettres, dans lesquelles il s'élevait contre les innovations, et il fut dénoncé en pleine assemblée, ce qui donna lieu à un grand tumulte. Mais M. de La Rochefoucauld n'en fut point intimidé. Il se leva, et dit avec une fermeté calme : . . . « Oui, messieurs, j'ai écrit la lettre qu'on vous dénonce, et j'ai dû l'écrire ; elle renferme mes véritables sentiments. » Le tumulte devint alors plus grand ; il n'en résulta pourtant rien de fâcheux pour le courageux prélat. Il refusa de prêter le serment civique ; on le remplaça alors selon les formes *constitutionnelles*, quoiqu'il écrivit aux électeurs le 23 janvier 1794, pour leur représenter combien leur opération était irrégulière, et qu'il publiât le 20 février une instruction pastorale contre la constitution civile du clergé. Il se montra constamment à l'assemblée et se soumit sans murmure aux privations que lui imposait la perte de ses revenus. M. de La Rochefoucauld fut un des derniers à quitter la France. Il avait fait imprimer, le 5 avril 1794, une ordonnance au sujet de l'élection de M. Charrier de la Roche, fait *évêque* de Rouen le 20 mars précédent ; et le 6 juin de la même année, il datait encore de Paris l'ordonnance pastorale qui faisait connaître aux fidèles la lettre du pape portant condamnation du serment civique et des évêques constitutionnels. M. de La Rochefoucauld fut également un des signataires de la protestation du 12 septembre 1794, contre les innovations faites par l'assemblée nationale, en matière de religion. Cependant, les jours devenaient de plus en plus déplorables. Ce respectable pontife eut la douleur d'apprendre la mort cruelle de ses deux neveux, évêques de Saintes et de Beauvais. Arrêtés après la terrible journée du 10 août 1792, ces deux frères furent détenus aux Carmes de Paris, et le 2 septembre suivant, journée à jamais mémorable, ils furent impitoyablement martyrisés. L'Eglise de Rouen comptera toujours avec orgueil au nombre de ses chanoines honoraires, François-Joseph de La Rochefoucauld, évêque de Beauvais, l'une de ces nobles victimes. Cecoup terrible détermina l'archevêque de Rouen à laisser le sol natal. Le 20 septembre, après avoir distribué tout son mobilier à ses domestiques, le cardinal de La Rochefoucauld s'embarqua à Boulogne, sous les vêtements d'un cocher, et se rendit dans les Pays-Bas. Il demeura

successivement à Maëstricht, à Bruxelles et à Munster. Lorsque l'abbé Edgeworth, confesseur de Louis XVI, vint au Temple, la veille de la mort de ce monarque, une des premières paroles que lui adressa le roi fut celle-ci : « Qu'est devenu le bon cardinal de La Rochefoucauld ? » ce qui prouve l'attachement de ce prince pour notre archevêque. Ce pontife se trouvait enfermé à Maëstricht avec plusieurs autres prélats français et beaucoup d'ecclésiastiques émigrés, lors du siège, en 1793 : heureusement, les armées républicaines furent obligées de se retirer le 3 mars. Toutefois, une bombe tomba dans le lit du cardinal, et sa maison fut criblée de boulets. La résidence de M. de La Rochefoucauld à Munster nous explique les petits Rituels édités pour son diocèse, avec cette indication : *Monasterii*. Bien qu'il refusât, assurément, les offres de sa famille et celles de Pie VI, il trouvait les moyens d'être encore utile aux malheureux : ce qui fut chez lui une sainte coutume. C'est ici le moment de dire combien ce digne archevêque fut charitable dans ses heureux jours. Il favorisait surtout de ses bienfaits les jeunes élèves du sanctuaire. La ville de Dieppe lui dut des secours pour ses marins, et une inscription placée sur l'ancienne maison de la Miséricorde, au Havre, vante la charité du cardinal de La Rochefoucauld. Sans doute pour alimenter les pieuses habitudes de notre archevêque émigré, l'évêque de Munster, qui entretenait déjà à ses frais quatre-vingts prêtres exilés, comptait 400 louis chaque année à M. de La Rochefoucauld. Dans son exil, ce pontife s'occupait toujours de son diocèse; on cite de lui des lettres pastorales qui précédèrent sa mort de fort peu, sous les dates du 25 mai et 25 juin 1798, du 31 janvier, 20 février, 40 juin et 7 septembre 1800. Bien plus, après la mort de l'évêque de Coutances, le cardinal-archevêque pourvut à l'administration de ce diocèse, et Pie VI, le 5 janvier 1799, comme Pie VII, le 6 septembre 1800, le confirmèrent dans cette charge. Les diocèses d'Evreux et de Lisieux, à cause de la mort de leurs évêques, durent aussi reconnaître l'autorité de M. de La Rochefoucauld. Enfin, après avoir parcouru une longue carrière, ce vénérable vieillard mourut à Munster, muni de tous les secours spirituels, le 23 septembre 1800, étant âgé de 87 ou 88 ans. L'abbé Jarry prononça son oraison funèbre, où il a détaillé avec talent les vertus du cardinal. L'émigration de Londres ne resta pas en arrière. A peine sut-

on en Angleterre la perte que venaient d'éprouver les prêtres et les fidèles du diocèse de Rouen, qu'une oraison funèbre honora la mémoire du digne prélat dans une des chapelles de la grande cité anglaise. Ce fut Etienne-Pierre Hamel, docteur agrégé de l'Université de Paris, professeur d'éloquence au collège royal de Rouen, qui rendit ce devoir à son archevêque le 20 novembre 1800. L'épithaphe destinée aux restes de M. de La Rochefoucauld a été imprimée à la suite de l'oraison funèbre prononcée par l'abbé Jarry. Cette épithaphe dut être composée par le fameux abbé de Pradt, neveu du défunt. On la lisait naguères dans un cadre accroché aux lambris du salon au grand séminaire de Rouen. En voici une copie fidèle : « *D. O. M. Hic, antè aram sub quâ Deo immolabat victimam Deum, jacet Dominicus de La Rochefoucauld, S. R. E. Presb. Cardinalis, Archiep. Rothomagensis, Norman. Primas, totius ordinis Cluniac. Sup. et Abbas, Regii Ord. S. Spiritûs Commendator, Gallicorum Præsulum ætate Docanus, exemplar pietate Ecclesias Albigensem per annos XIII, Rothomag. per an. XLI successivè rexit. Cleri forma, gregis pater ac deliciæ, ergà egenos munificentissimus : pro religione et patriæ legibus, non timidus mori, post multa vitæ discrimina, octogenarius, per mare exulare coactus, Monasterii Westph. quod à VI annis, alteram patriam appellabat, peramanter exceptus, omnium ordinum luctus inter et fletus, annum agens LXXXIX. Pontificat. LIV. obiit an. MDCCC. die XXIII septemb. R. I. P.* » Il y a plusieurs portraits peints et gravés de M. de La Rochefoucauld. Il est fort bien peint chez les religieuses Augustines de l'Hôtel-Dieu à Rouen. Quant aux gravures, outre celle qui reproduit le cardinal en tête du bréviaire de 1777, on connaît deux assez jolis médaillons et deux autres plus grandes gravures de figure ovale ; la plus répandue de ces dernières est la reproduction d'un portrait peint par Drouais fils ; le graveur est C. D. Méliny, Piémontais. Jacques-Michel Bénière, diacre de Rouen, en fit hommage au prélat. L'abbé Carron, dans ses *Confesseurs de la foi*, a consacré un article à notre archevêque. La rue *Lecat*, à Rouen, porta le nom de rue de *La Rochefoucauld* jusqu'en 1794. Actuellement, ce nom a été donné à une autre rue près l'église Saint-Romain.

(*Almanach Royal*, 1775. — F. X. de Feller, *Dictionnaire historique*, articles : de La Rochefoucauld [Dominique, François-Joseph, Pierre-Louis] ; Jarry [Pierre-François-Théophile]. — L. Fallue, *Histoire politique et*

religieuse de l'Eglise métropolitaine et du Diocèse de Rouen, t. iv, p. 363, 395, 397, 405, 432. — Collection de M. l'abbé Cochet. — Picot, *Mémoires pour servir à l'Histoire ecclésiastique du XVIII^e siècle*, 3^e édit., t. iv, p. 38. — *Tableau de Rouen*, 1779, p. 65, 107, 149. — *Rituale Rotomag.*, 1774. — *Brev. Rotom.*, 1777, 1780. — L'abbé P. Langlois, *Notes historiq. et descriptives sur les Jubés de l'Egl. métrop. de Rouen*, p. 14. — *Lectiones Theologicæ, ad usum diæcesis Rotomagensis*, 1818, *Monitum*, p. 1. — *Brev. Cluniacense*, 1779. — Dom Claude de Vert, *Explication simple, littérale et historique des cérémonies de l'Eglise*, t. iv, p. 385. — M. l'abbé Cochet, *les Eglises de l'arrondissement du Havre*, 2^e partie, p. 248. — P. Lorain, *Histoire de l'abbaye de Cluny*, 2^e édit., p. 264. — L'abbé P. Langlois, *Essai historique sur le Chapitre de Rouen pendant la révolution*, p. 16, 17, 19, 48, 64. — Bertrand de Molleville, *Détails relatifs aux derniers moments de Louis XVI*. — Etienne-Pierre Hamel, *Oraison funèbre de S. E. le cardinal de La Rochefoucauld*. — M. l'abbé J. B. Lecomte, *les Eglises et le Clergé de la ville du Havre-de-Grâce*, p. 147. — [François Deléstre], *Six années de la Révolution française*, p. 72, 364. — Pierre-François-Théophile Jarry, *Oraison funèbre*, etc. — L'abbé Carron, *les Confesseurs de la foi*, t. iv, p. 378. — P. Périaux, *Dictionnaire indicateur des rues et places de Rouen*, p. 227.)

Etienne-Hubert CAMBACÉRÈS, cardinal et archevêque de Rouen. Ainsi qu'on l'a vu dans l'article précédent, malgré les protestations de M. de La Rochefoucauld, la constitution civile du clergé avait essayé de le déposséder de son siège et lui avait successivement opposé plusieurs évêques de sa façon. On compte quatre noms, auxquels s'adjoignit le titre, non plus d'archevêque de Rouen, mais celui d'*évêque de la Seine-Inférieure, métropolitain des côtes de la Manche*. Ces quatre noms sont ceux de MM. Verdier, précédemment curé de Choisy-le-Roy; Louis Charrier de la Roche, ci-devant chanoine d'Ainey à Lyon; Jean-Baptiste-Guillaume Gratien, ancien lazariste, supérieur du séminaire de Chartres; Jean-Claude Leblanc de Beaulieu, ex-genovéfain et professeur de théologie. La fin de ces quatre titulaires constitutionnels fut très-différente. Le premier ne put accepter l'épiscopat, à cause de ses infirmités; le second laissa bientôt le siège qu'il occupait en concurrence avec M. de La Roche-

foucauld, et mourut évêque de Versailles, le 11 mars 1827; le troisième finit ses jours en 1799, avec son titre de *métropolitain des côtes de la Manche*; enfin, le dernier, devenu évêque de Soissons, donna sa démission de ce siège, et quitta ce monde le 13 juillet 1825. Pendant que ces quatre personnages figurèrent plus ou moins à Rouen, M. de La Rochefoucauld ne laissa pas d'être aux yeux des anciens catholiques le véritable pontife. L'embarras commença après la mort de ce prélat jusqu'à la conclusion du Concordat entre Pie VII et Buonaparte. Néanmoins, cette convention ne tardant pas à être promulguée, il en résulta une nouvelle organisation et des nominations aux sièges rétablis ou conservés. Comme sous la monarchie, l'Etat, quoique républicain, se saisit de l'élection des évêques, et le système de promotion appuyé par la constitution civile étant mis de côté, on vit reparaître des noms favorisés par le gouvernement. C'est ainsi, pour dire la vérité après tous les biographes, que l'abbé Cambacerès, peu connu jusqu'alors, fut promu par le crédit de son frère, alors second consul et plus tard l'archi-chancelier de l'Empire. Etienne-Hubert Cambacerès, qu'on destinait à l'archevêché de Rouen, naquit à Montpellier, le 11 septembre 1756. Il était le neveu de l'abbé Cambacerès, archidiacre et chanoine de ce diocèse de Montpellier, dont on connaît les talents comme orateur. Etienne-Hubert devint aussi chanoine de cette église et il l'était encore lorsque la Révolution éclata. Il resta dans l'obscurité pendant l'époque de nos troubles. En 1802, époque du Concordat, il fut sacré pour archevêque de Rouen, le Dimanche des Rameaux, 11 avril, par le cardinal-légat, dans l'église métropolitaine de Paris. L'abbé de Boisville, devenu plus tard évêque lui-même, prononça un discours lors de l'installation du nouvel élu, le 23 mai 1802. Il paraît que, contrairement aux vues *conciliatrices* du gouvernement qui fit le Concordat, le nouvel archevêque prit tous ses grands vicaires parmi les prêtres *insermentés*, c'est-à-dire qui avait méconnu la constitution civile du clergé. Mais le premier consul nomma à l'évêché de Cahors, M. Cousin de Grainville, un des vicaires-généraux désignés par le prélat, et lui fit savoir qu'il eut à le remplacer par un prêtre ci-devant *assermenté*, comme il avait été statué. Le premier mandement du nouveau pontife est du 28 juillet 1802; on peut y remarquer qu'il s'y qualifie d'archevêque, par la permission divine et *par la grâce du*

Saint-Siège apostolique. Mais bientôt il cessa de faire usage du dernier membre de cette formule ; et conformément à ses devanciers, Eudes Rigault, Guillaume de Flavacourt, Raoul Roussel, le cardinal de Bourbon, François de Joyeuse, François de Harlay, oncle et neveu, il se déclara archevêque de Rouen *par la permission divine*. Bossuet lui-même se regardait aussi comme évêque de Meaux, dans les mêmes termes. M. Cambacerès devint cardinal le 17 janvier 1803. Lorsqu'en 1804, le pape Pie VII vint en France pour le sacre de Buonaparte, l'archevêque de Rouen alla jusqu'à Turin pour recevoir le souverain pontife, lequel y fit son entrée le 12 novembre. Le prélat était chargé d'une lettre du chef de l'Etat adressée au pape. Le 1^{er} février suivant, le nouveau cardinal reçut le chapeau des mains de Pie VII, dans un consistoire tenu à l'archevêché de Paris. Ce même jour, il fut appelé au Sénat, dont il avait été élu candidat par le collège électoral de l'Hérault. Le 6 février, M. Cambacerès prend dans un mandement les qualifications suivantes : Cardinal du titre de Saint-Étienne *in monte Caelio*, sénateur, grand-cordon de la Légion-d'Honneur. Au titre de grand-cordon, il joint celui de grand-officier, le 11 août 1805. Le 9 novembre 1809, il se dit : Sénateur, grand-officier, décoré du grand-aigle de la Légion-d'Honneur. Il s'appelle comte de l'Empire le 10 septembre 1808. Son premier *blason* est du 20 décembre de cette même année. Le 16 mai 1814, la politique commence à changer de face, on lit seulement en tête de son mandement : Sénateur et grand-cordon de la Légion-d'Honneur, et le 28 juin, il omet de se nommer sénateur. Cette année, ce prélat envoya son adhésion à l'acte du Sénat qui prononçait la déchéance de l'Empire. Pendant les Cent-Jours, il fut inscrit sur la liste des pairs impériaux ; mais son nom ne se retrouva plus sur celle de Louis XVIII, lorsque ce prince reforma cette assemblée, dans le mois de juillet 1815. Aussi le mandement du 1^{er} décembre de cette année montre-t-il des armoiries très-modifiées : on n'y voit plus le manteau de sénateur, ni la toque de comte de l'Empire. Le 22 juillet 1816, il prend le titre de grand-croix de l'ordre royal de la Légion-d'Honneur. C'est dans la nuit du 24 au 25 octobre 1818, à une heure, qu'il mourut à Rouen dans son palais. Son corps fut inhumé le 28 par l'abbé Tuvache, doyen du chapitre, dans l'ancienne fosse des cardinaux d'Amboise. Le marbre qui la recouvrait fut remplacé le

40 décembre par une vaste dalle en pierre, encadrée d'une bande de marbre noir, sur laquelle on lit : « *Hic jacet Eminentissimus Cardinalis Stephanus Hubertus Cambaceres, successor Em. Card. de La Rochefoucauld, euectus ad Sedem Archiepisc. Rotomag. vix sedatis Ecclesiæ Gallicæ procellis; hanc tenuit annos XVI et menses V. Munificus in hanc basilicam, altaria donis cumulavit. Plenus meritis Clero, cujus forma, junioribus Levitis, quorum pater, egenis super quos intelligebat, toto Diœcesi, omnibus, memoriam virtutum suarum derelinquens, seminario herede instituto, vita decessit anno MDCCCXVIII, die Octobr. XXV quo fiebat festum SS. Pontif. Rotomag. ætatis suæ LXII. Requiescat in pace. Hoc animi grati monumentum mœrens Capitulum posuit.* » Il y a lieu de s'étonner qu'aucun évêque n'ait été présent aux funérailles d'un archevêque de Rouen. On doit à ce prélat le grillage du chœur de la métropole et la chaire archiépiscopale, ce qui lui coûta 40,000 fr. Son portrait a été gravé par Eustache-Hyacinthe Langlois; on le trouve chez les contemporains. L'Anglais Dibdin, dans son voyage à Rouen, en 1818, exerce sa critique contre ce pontife; néanmoins il ajoute que... « Sa figure est pleine et » exprime la douceur; et qu'en général il y a de la dignité dans sa personne. » Voici comment s'exprime M. Picard, curé de la métropole, au sujet du cardinal Cambacerès : « Son administration fut ferme et en même » temps sage et paternelle. Par sa position à l'égard du » gouvernement de cette époque, il pouvait plus que » beaucoup d'autres, agir avec force et hardiesse. Il usa » de cette facilité pour le bien. Non-seulement il fut le » restaurateur de la discipline ecclésiastique dans le » diocèse de Rouen, mais encore il contribua beaucoup » à son rétablissement dans toute la France. Lorsqu'il » s'agissait de quelque mesure qui eût pu porter ombrage au gouvernement impérial, les autres évêques » attendaient le plus souvent qu'il eût pris l'initiative et » se plaçaient à l'ombre du crédit dont il jouissait. Sans » lui, il est probable que de bien plus grandes entraves » eussent été imposées à la liberté de l'Eglise. Beaucoup » de personnes ne connurent pas assez M. le cardinal » Cambacerès pendant le cours de sa vie. On le jugea » trop facilement d'après certaines manières un peu » brusques, qui tenaient à l'impétuosité de son caractère » et qu'il réprimait d'ailleurs le plus qu'il pouvait. Pour » beaucoup de personnes, une parole un peu vive, qu'il

» leur avait dite dans un premier moment, était une source
» de faveur. Il s'efforçait ensuite de la réparer en leur pro-
» diguant toute espèce de témoignage de bonté et d'affec-
» tion. Son cœur était essentiellement bon. Il aimait
» tendrement ses prêtres, leur était tout dévoué, et tant
» qu'ils se montraient dociles à la direction qu'il leur
» donnait par lui-même ou par ses grands vicaires, il
» les défendait envers et contre tous. On sait combien
» il affectionnait son séminaire dont il était le créateur.
» Il donna à sa mort la preuve la plus évidente de cette
» affection et de son zèle pour le bien de l'église, en
» l'instituant son légataire universel, dans la personne
» du respectable M. Holley. » C'est surtout au moyen de
des ressources que le diocèse put acheter, en 1849, l'an-
cien prieuré des Genovéfains du Mont-aux-Malades, pour
le convertir en petit séminaire. « Après la mort du car-
» dinal Cambacérès, reprend M. Picard, on découvrit
» une multitude de bonnes œuvres qu'il avait opérées
» dans le secret, et par lesquelles il avait secouru gran-
» dement d'honorables infortunes. Des familles, qui pré-
» sentaient l'aspect de l'aisance, lui devaient leur sub-
» sistance tout entière. » Il est fâcheux, qu'après de
tels éloges, on soit contraint, par des titres imprimés et
publiés, à infirmer quelque peu ce jugement favorable.
Ainsi, nous trouvons que le cardinal Cambacérès, dans
son administration, usa trop du ton et des manières de
l'omnipotence impériale, et que ses décisions, sur l'ar-
ticle des biens *nationaux*, s'accordèrent difficilement avec
les règles de la justice. Citons nos deux titres pour
appuyer ce contre-poids. Les *Archives du doyenné de*
Doudeville nous apprennent que « M. Bouic, curé de
» Hautot-Saint-Sulpice, écrivit un certain jour à M^{gr} l'ar-
» chevêque pour lui exprimer la peine qu'il ressentait
» de voir ses paroissiens privés de la grâce de la Confir-
» mation; et il demandait un jour où il pourrait les
» conduire lui-même à Rouen pour être confirmés.
» Pour toute réponse, il reçut un interdit, qui ne dura
» que quelques jours, jusqu'à ce qu'il eût été faire ses
» excuses... » Nous laissons à juger de quel côté étaient
les torts et les mauvais procédés. L'autre pièce est un
mandement du cardinal lui-même, signé de sa propre
main, par lequel il déclara ce qui suit : « Le cardinal-
» légat nous a transmis une décision sur l'*aliénation des*
» *biens nationaux* qu'il importe de vous communiquer.
» Elle contient trois dispositions. Son Eminence défend

» aux ecclésiastiques, par la première, d'agiter, *soit en public, soit en particulier*, aucune question relative à » cet objet. Par la seconde, elle renvoie, pour ce qui » concerne le bien des églises, à l'article XIII du Concordat, qui assure la *propriété incommutable* des acquéreurs. Enfin, par la troisième, elle veut, sans aucune distinction, que les prêtres interrogés par les acquéreurs des *biens nationaux*, leur répondent qu'*ils peuvent retenir légitimement la possession de ces biens.* » Or, nous nous permettrons à ce sujet cette courte remarque. Que l'Eglise concède ses propres biens, en annulant ainsi les fondations pieuses de nos pères et en supprimant par conséquent nombre d'offices et de prières, c'est, dira-t-on, de son ressort. Mais comment l'Eglise pourrait-elle transporter mon bien à mon voisin parce qu'il l'aurait acheté à vil prix, quand j'étais obligé de fuir et de me soustraire à la mort? Évidemment, l'Eglise ne saurait avoir un tel droit. Aussi, la mémoire du légat Caprara, dont le cardinal Cambacerès n'est que l'écho, n'a-t-elle pu se laver d'une telle décision. Les nouveaux biographes catholiques sont d'accord là-dessus. Et si cette décision injuste eût été approuvée, il faudrait déclarer, avec tous les révolutionnaires, que l'indemnité, relativement médiocre et tardive, accordée le 27 avril 1825, n'était pas due à ceux qui furent spoliés vers la fin du siècle précédent. On pourrait ajouter ici que le cardinal Cambacerès, après avoir donné à Buonaparte les éloges les plus exagérés dans ses mandements, s'empressa, au retour de Louis XVIII, à féliciter pompeusement les Bourbons. On doit à cet archevêque un règlement pour l'office capitulaire, sous la date du 29 novembre 1802; d'où il résulte que dans sa cathédrale, la grand'messe doit être chantée chaque jour; le *Te Deum*, laudes et vêpres doivent l'être de plus aux fêtes doubles; enfin, l'office complet le doit être aux jours fériés. C'était déjà une grande concession, par comparaison au temps passé, ainsi que l'heure des matines fixée à six et sept heures du matin; cependant on assure que ce règlement mitigé n'a jamais été complètement exécuté. Dans le même règlement, le cardinal prescrit comme il suit les intentions de la messe du chœur à célébrer par les chanoines : le lundi, pour l'Eglise universelle; le mardi, pour le gouvernement et la prospérité publique; le mercredi, pour M. l'archevêque et les fidèles de l'église de Rouen; le jeudi, pour les bienfaiteurs de l'église cathé-

drale depuis sa fondation ; le vendredi, pour la conversion des pécheurs ; le samedi, pour les âmes du purgatoire ; le dimanche, pour les habitants de la paroisse annexée à l'église cathédrale.

(F. X. de Feller, *Dictionnaire historique*, articles : Cambacerès [Etienne-Hubert, Jean-Jacques-Régis] ; Charrier de la Roche [Louis] ; Gratien [Jean-Baptiste-Guillaume] ; Beaulieu [Jean-Claude Leblanc de] ; Caprara [Jean-Baptiste]. — L. Fallue, *Histoire politique et religieuse de l'église métropolitaine et du diocèse de Rouen*, t. iv, p. 418, 419, 426, 473, 488, 503. — *Biographie moderne*, Leipzig, 1806, t. i, p. 377, 379, 389. — Collection de M. l'abbé Cochet. — [Jauffret], *Mémoires historiques sur les affaires ecclésiastiques de France pendant les premières années du XIX^e siècle*, t. i, p. 49, 210, 417, 421. — *Recueil de pièces pour servir à l'histoire ecclésiastique de la fin du XVIII^e siècle et au commencement du XIX^e*, in-8°, 1823, passim. — *Conc. Roth.*, p. 264, 283, 285, 304, 325, 329, 332, 429, 449, 475, 477, 537. — *Manuale sacerdotum ad usum ecclesiæ Rothomag.*, 1644. — *Regest. Visit.*, passim. — Bossuet, *Opuscules*, t. i, — Picot, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique pendant le XVIII^e siècle*, 2^e édit., t. iii, p. 452, 456 ; 3^e édit., t. vii, p. 362. — A. Deville, *Tombeaux de la cathédrale de Rouen*, p. xiii, 102, 149, 151, 300. — Thomas Frognall Dibdin, *Voyage bibliographique, archéologique et pittoresque en France*. — [M. l'abbé Picard], *Notice sur M. l'abbé Motte, chanoine et curé de la métropole de Rouen*, p. 39. — L'abbé P. Langlois, *Histoire du prieuré du Mont-aux-Malades*, p. 269. — 1, Petr., v. 2. — *Archives du doyenné de Doudeville*, p. 137. — *Vie du cardinal d'Astros*, p. 110. — *Règlement pour le chapitre et le clergé de l'église cathédrale de Rouen*, 8 frimaire an xi [29 nov. 1802], XXVII, XXVIII, XXXVI.)

FRANÇOIS DE PIERRE DE BERNIS naquit à Nîmes le 29 décembre 1752, et fut sacré évêque d'Apollonie à Rome, par le pape Pie VI, le 30 décembre 1784. Nommé coadjuteur d'Alby avec le titre d'archevêque de Damas en 1784, il fut député du clergé de Carcassonne aux Etats généraux de 1789. Ce prélat signa les protestations des 12 et 15 septembre 1791, contre les innovations projetées par l'Assemblée nationale. Lors de l'émigration, il se retira à Rome avec son oncle, le cardinal de Bernis, arche-

vêque d'Alby. Ce dernier étant mort le 2 novembre 1794, le neveu succéda à son titre. Paul I, empereur de Russie, voulant reconnaître le bon accueil qu'il avait reçu du cardinal à Rome, se souvint de son neveu et lui offrit à sa cour des fonctions importantes et une existence honorable. Lors du Concordat de 1801, François de Bernis donna la démission de son siège, et jusqu'à la Restauration, il vécut retiré près de Nîmes. Le 5 novembre 1816, il célébra la messe du Saint-Esprit pour la rentrée de la Cour royale de Paris. En 1817, il fut nommé archevêque de Lyon; mais cette nomination ne fut pas maintenue, le concordat nouveau, projeté alors, n'ayant pas été conclu; et d'ailleurs, le cardinal Fesch restait titulaire de ce siège, auquel on nomma un *administrateur*. M. de Bernis, à la même époque, fut chargé, avec M. de la Fare, archevêque de Sens, et M. de Latil, nommé évêque de Chartres, de procéder aux informations nécessaires à l'institution des évêques désignés par ce concordat de Louis XVIII. Le 30 mai 1819 il signait, avec un grand nombre de prélats, une lettre à Pie VII, pour hâter la conclusion de ce même concordat. Enfin, désigné pour succéder au cardinal Cambacerès sur le premier siège de Normandie, M. de Bernis date sa première lettre pastorale de Paris le 20 novembre 1819. On remarque qu'il usa toujours de la formule : *Archevêque par la grâce du Saint-Siège apostolique*, ce qu'ont imité ses successeurs. Le 4 février 1820, cet archevêque reprit le titre de *Primat de Normandie* que le cardinal Cambacerès avait totalement abandonné; et depuis, ce titre, dont on trouve des traces dans l'antiquité, a été conservé. M. de Bernis fut créé pair de France en 1821. Cette même année mourut, le 20 octobre, le cardinal de Talleyrand-Périgord, archevêque de Paris; et ce fut l'archevêque de Rouen qui fit l'éloge du défunt devant les pairs de France, ses collègues. C'est sous son épiscopat, le 15 septembre 1822, que la flèche de l'église métropolitaine de Rouen fut incendiée. Cet archevêque est mort à Paris le 4 février 1823. Son éloge funèbre fut prononcé à la Chambre des pairs par le cardinal de la Fare, archevêque de Sens. L'Académie de Rouen compta M. de Bernis au nombre de ses membres, et M. Licquet, en prononçant à ce titre l'éloge du pontife, le gratifia de commandeur de l'ordre de Malte.

(L. Fallue, *Histoire politique et religieuse de l'église métropolitaine et du diocèse de Rouen*, t. iv, p. 488. —

Picot, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique pendant le XVIII^e siècle*, 3^e édit., t. vi, p. 243. — *Biographie moderne*, Leipzig, 1806, t. i, p. 219, 220. — F. X. de Feller, *Dictionnaire historique*, article : Bernis [François Joachim de]. — [Jaufret], *Mémoires historiques sur les affaires ecclésiastiques de France, pendant les premières années du XIX^e siècle*, t. iii, p. 162, 167, 300. — Collection de M. l'abbé Cochet. — *Conc. Roth.*, p. 342, 325. — L'abbé de Commanville, *Histoire de tous les Archevêchez et Evêchez de l'Univers*, p. 61, 202. — *Dictionnaire historique de la Géographie sacrée ancienne et moderne*, p. 629. — Dom Beaunier, *Recueil historique, chronologique et topographique des Archevêchez, Evêchez, Abbayes et Prieurez de France*, t. ii, p. 665. — Farin, *Histoire de Rouen*, in-4^e, 3^e partie, p. 427. — E. H. Langlois, *Notice sur l'incendie de la cathédrale de Rouen*. — *Précis de l'Académie de Rouen*, 1823, p. 114.)

Gustave-Maximilien-Juste Prince DE CROY, naquit d'une très-ancienne famille au château de l'Hermitage, près du Vieux-Condé, non loin de Valenciennes, le 12 septembre 1773, et dans sa jeunesse il devint un des chanoines du grand chapitre de Strasbourg. Pendant l'émigration, il résida en Allemagne où il contracta l'habitude de parler facilement la langue de ce pays, dont il faisait usage surtout avec ses domestiques. Au reste le Prince de Croy avait une certaine aptitude pour apprendre les langues étrangères; outre le latin, qu'il parlait couramment, on assure qu'il possédait assez bien l'espagnol et l'italien. En 1810, le titre de chanoine de Vienne, en Autriche, lui fut conféré. Au mois de novembre 1817, le prince de Croy fut nommé évêque de Strasbourg par Louis XVIII, puis préconisé le 23 août 1819 et sacré à Paris, le 9 janvier 1820. C'est à la fin de l'année suivante qu'il fut nommé grand-aumônier, en remplacement du cardinal de Périgord, mort archevêque de Paris. Le grand-aumônier fut promu à l'archevêché de Rouen, le 17 novembre 1823, et installé pompeusement le 21 février 1824. Sa première lettre pastorale, adressée à ses nouveaux diocésains, est du 15 de ce même mois. Il y prend les titres de primat de Normandie, grand-aumônier et pair de France, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, primicier du chapitre royal de Saint-Denis. Le 13 septembre suivant, M. de Croy administra les derniers

sacrements au roi Louis XVIII, et le 25 octobre, il présida les obsèques du monarque à Saint-Denis. Comme grand-aumônier, il eut quelques conflits, au sujet de la juridiction, avec M. de Quelen, archevêque de Paris, dans le cours de 1824 et 1825. Le prince de Croy donnait, en sa qualité particulière de grand-aumônier, des mandements au clergé et aux fidèles soumis à sa juridiction, parmi lesquels il comprend les aumôniers du Roi, les chapelains des châteaux et résidences royales, les aumôniers de l'armée et de la marine, les aumôniers des établissements de fondation royale. Le 24 mars 1825, l'archevêque de Rouen fut créé cardinal; en 1830, il ajoutait dans ses mandements : *du titre de Sainte-Sabine*. Après la révolution de juillet, dont il ne put accepter les tendances, ce pontife supprima ses titres de grand-aumônier et pair de France, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit et primicier du chapitre royal de Saint-Denis. Depuis cette époque jusqu'à sa mort, il s'occupa beaucoup plus que par le passé à visiter son diocèse; l'opinion publique, auparavant prévenue contre lui, se retourna en sa faveur; on peut même dire qu'en général, il fut apprécié et aimé de ses diocésains, quoiqu'il administrât fort peu par lui-même. Au mois de février 1837, le prince de Croy organisa le diocèse de Rouen en nouveaux doyennés, afin de faciliter l'administration des affaires ecclésiastiques. C'est ce prélat qui bénit la nouvelle voie ferrée de Rouen à Paris, le 3 mai 1843. Il est mort âgé de 70 ans, dans la nuit du 34 décembre au 4^{er} janvier 1844, après avoir légué aux pauvres et à plusieurs autres bonnes œuvres, des sommes importantes; on remarque entr'autres 200,000 fr. au séminaire. Le 13 janvier, on fit au prélat des obsèques magnifiques, lesquelles furent présidées par les évêques de Bayeux, d'Evreux et de Nancy. Le corps du défunt repose dans la chapelle de la Vierge, au chevet de sa métropole. Selon un usage qu'on dit pratiqué à Rome aux funérailles des cardinaux, on suspendit au haut de la voûte qui domine la tombe, le *chapeau rouge*, ce qui donna l'idée de suspendre vis-à-vis le chapeau du cardinal Cambacerès. La pierre qui couvrit d'abord les restes du prince de Croy offrait l'inscription suivante : « *Hic jacet beatam resurrectionem expectans, celsissimus ac Eminentissimus Princeps Gustavus Maximilianus Justus à Eroy, S. R. E. Præbyter Cardinalis, Tit. S. Sabine, Archiepiscopus Rothomagensis, Normanniæ Primas, magnus Eleemosynarius*

et par Franciæ, capituli Regii sancti Dyonisii *Primicerius*, ordinis sancti spiritûs et ordinis Caroli tertii hispanici commendator, etc. Natus in castello d^{co}. l'*Hermitage p^o*. Condatum die XII septembris MDCCCLXXIII; obiit Rothomagi die primâ januarii MDCCCXLIV. Priez Dieu pour le repos de son âme. Hoc monumentum simplicius modestissimus princeps ipse præscripsit in testamento propriâ manu scripto die VIII januarii anno MDCCCXXXV. » Le 24 mai 1855, M. Blanquart de Bailleul, archevêque de Rouen, envoya aux prêtres du diocèse une circulaire tendant à faire ériger un tombeau monumental au prince de Croy, son prédécesseur. Les souscriptions furent assez nombreuses. On s'est étonné cependant qu'un grand prince, appartenant à une riche famille, et dont les legs furent si généreux, ait eu besoin d'une collecte pour obtenir un monument funèbre. Peu de temps après, en 1856, ce cénotaphe a été posé sur les cendres du défunt. L'archevêque, prince de Croy, s'y trouve représenté les mains jointes et couché sous une arcade gothique dans le style de la chapelle où il repose. Ce monument, fort beau en lui-même, perd beaucoup au voisinage des admirables sculptures du tombeau de MM. d'Amboise. Dans un cartouche surmontant l'effigie du prélat, on a gravé sur marbre noir cette nouvelle inscription : « *Hic jacet celsiss. et eminent. D. D. Gustav. Maximil. Justus princeps à Croy, S. R. E. cardinalis præsbyter, sub titulo S. Sabinae, archiepiscopus Rotomagensis, Normanniæ primas, genere et honoribus magnus, sed virtute major, in quâvis fortunâ semper sibi par, primævâ pietate semper ornatus, egenorum et seminariorum pater munificentiss. grege in fide et lenitate XXI annos pasto, plenus bonorum operum obdormivit in domino kal. januarii MDCCCXLIV. Monumentum hoc successor ejus omnibus plaudentibus erigebat anno Dni. MDCCCLVI.* » La dernière phrase pourrait être critiquée, puisqu'il s'agit d'un monument élevé par souscription; quant à l'expression *plaudentibus*, elle est peu convenable devant la mort; il faudrait lire : *probantibus*. On a plusieurs portraits peints du cardinal de Croy, notamment au grand séminaire de Rouen; on a beaucoup loué celui qu'a peint M. Court. La plupart des prêtres ordonnés par ce prélat possèdent une bonne lithographie de Lafosse, qui le représente assez fidèlement. Il avait déjà été gravé comme évêque de Strasbourg. La *Biographie du clergé contemporain* donne également son portrait. On a encore une lithographie du cardinal re-

présenté jusqu'aux genoux, en grand costume, laquelle est de Ch. Franck. On l'a reproduit aussi sur son lit de parade, après sa mort. Le prince de Croy était d'une taille élevée, ce qui lui donnait dans les cérémonies religieuses une certaine dignité que relevait beaucoup sa gravité, quoiqu'un peu lente, en célébrant.

(*Les Délices des Pays-Bas*, t. II, p. 11 et 12. — Dom Beaunier, *Recueil historique, chronologique et topographique des Archevêchez, Evêchez, Abbayes et Prieurez de France*, t. II, p. 4073. — Collection de M. l'abbé Cochet. — [Jauffret], *Mémoires historiques sur les affaires ecclésiastiques de France pendant les premières années du XIX^e siècle*, t. III, p. 165, 304. — Henrion, *Vie et travaux apostoliques de Mgr. Hyacinthe-Louis de Quelen*, p. 111 et suiv. — J. Morlent, *Petite Géographie de la Seine-Inférieure*, p. 75. — *Lettre de M. l'Archevêque de Rouen du 24 mai 1855*. — *Biographie du clergé contemporain*, t. VI, 68^e livraison. — L. Fallue, *Histoire politique et religieuse de l'église métropolitaine et du diocèse de Rouen*, t. IV, p. 490, 491.)

— —

Louis-Marie-Edmond BLANQUART DE BAILLEUL, né à Calais, le 8 septembre 1795, d'une famille de légistes, fut d'abord destiné au barreau. Il entra toutefois dans la carrière ecclésiastique et devint plus tard grand vicaire de Versailles. Nommé au mois de juin 1830, à l'évêché de Beauvais, il resta cependant à son poste, pour être élevé ensuite au siège même de Versailles, dont il fut sacré évêque le 27 janvier 1833. Promu à l'archevêché de Rouen, le 3 mars 1844, M. Blanquart de Bailleul fut préconisé le 17 juin suivant et installé le 28 juillet. Le titre de chanoine d'honneur de Versailles lui fut conservé; en outre, il est commandeur de l'ordre de la Légion-d'Honneur. On doit à ce prélat le rétablissement de la *Messe capitulaire*, laquelle était tombée en désuétude à Rouen; c'est une messe basse à laquelle doivent assister chaque jour les chanoines de la métropole. Mais il est évident que, pour qui connaît tant soit peu les obligations canoniales, l'état de choses actuel ne saurait être permanent. Cependant, en même temps qu'on rétablissait cette apparence d'office quotidien, on supprima le chant des matines, en usage jusqu'alors tous les dimanches. Ces mesures datent des premières années du

nouvel archevêque. M. Blanquart de Bailleul, accoutumé aux usages de Paris et de Versailles, souhaite que son église métropolitaine eût un orgue d'accompagnement, outre le grand orgue dû à la générosité d'un de ses prédécesseurs. Ce nouvel instrument nous dit assez que la musique était fort goûtée du prélat, et que trop souvent le beau plain-chant de Rouen n'a pas été apprécié, encore moins exécuté comme il le mérite. A l'occasion de ces messes en musique, furent placées ces nombreuses banquettes qui encombrement le chœur de la cathédrale et lui font perdre beaucoup de sa majesté. En juillet 1850, l'archevêque tint avec ses suffragants, dans sa ville de Rouen, un concile provincial, dont les actes ont été édités in-8°. A cette époque, et comme une conséquence du mouvement universel de 1848, on réunit en France des assemblées du même genre, lesquelles ne se sont guère renouvelées depuis. Il est bon de remarquer que les décisions de ce concile de Rouen ne furent promulguées qu'après avoir été soumises à Rome, et que c'est seulement le deuxième concile provincial de Normandie qui se soit astreint à cette formalité; les Pères de 1581 ont donné les premiers cet exemple. On peut dire que les règlements du concile de 1850 sont fort détaillés en ce qui concerne les devoirs des prêtres et des curés, puis on regrettera peut-être que des questions d'un ordre plus élevé n'aient pas été abordées, par exemple : le rétablissement de l'inamovibilité des curés dits *desservants*, l'organisation des officialités, l'utilité des concours pour remplir les cures vacantes, la nécessité de célébrer l'office capitulaire au complet dans toute la province, le retour à la récitation du Bréviaire à chaque heure canonique, sauf les cas de nécessité réelle, le maintien des droits liturgiques et des coutumes de nos diocèses, etc. Les décisions de ce concile furent promulguées dans une réunion de prêtres, laquelle eut lieu au grand séminaire, le 6 août 1852. On a donné à cette réunion le nom de *synode*, mais improprement, puisque les historiens du diocèse chercheraient en vain les délibérations de cette assemblée. Il faut dire d'abord que tous les curés ne furent pas admis à ce synode, contrairement au vœu du saint concile de Trente, qu'on se borna à chanter les prières marquées dans le Rituel et à écouter un discours purement historique prononcé par le prélat. Un petit souvenir à consigner ici est que les curés de Rouen parurent dans cette as-

semblée, comme dans l'ancien temps, revêtus de l'aube, de l'étole et du manipule : sans doute que plus anciennement ils concélébraient en ce jour avec le pontife. Une dernière remarque au sujet du synode de 1852 est que, dans l'esprit du concile de Trente, contrairement à ce qui s'est pratiqué, le concile de Rouen de 1850 aurait dû être *précédé* des délibérations du synode de chaque diocèse, et que ces délibérations diocésaines auraient pu se préparer dans les conférences de chaque doyenné : telle est, ce semble, l'organisation désirable. M. Blanquart de Bailleul alla à Rome en mars 1853 ; il était accompagné du respectable abbé Surgis, grand vicaire et doyen du chapitre de Rouen. Le dimanche 12 juin de la même année, assisté des évêques de la province, l'archevêque de Rouen sacra à Coutances M. Daniel, qui venait d'être élevé à ce siège épiscopal. Au mois d'octobre 1854, notre prélat présida les funérailles de M. Olivier, évêque d'Evreux, et le 8 janvier 1856, il rendit les mêmes devoirs à M. Robin, évêque de Bayeux. On donne volontiers ce témoignage au zèle de M. Blanquart de Bailleul, que depuis longtemps aucun de ses devanciers n'avait tant fait par lui-même pour l'administration de son diocèse, et surtout dans les tournées de confirmation. Ordinairement il célébrait la messe, il prêchait, il examinait les confirmands, il visitait les presbytères ; en un mot, il prenait en général toute la charge pour lui. Il pourrait se faire que la maladie cruelle dont il est affligé n'ait pas d'autre cause que l'excès du travail. Cette maladie s'est manifestée par un tremblement des membres et de la tête, qui lui a fait demander son rétablissement aux eaux thermales. M. Blanquart de Bailleul est allé d'abord à Bagnoles, diocèse de Séez ; il a fait usage des eaux de Forges dans son propre diocèse ; en 1857, il était à Contrexeville, département des Vosges ; de là il est revenu aux bains d'Ostende. Enfin, une lettre du 22 février 1858 a appris au diocèse de Rouen que ce pontife se retirait en laissant son siège, *sans intérim*, à M. l'évêque d'Evreux. M. de Bailleul est devenu chanoine de Saint-Denis, titre qu'on accorde avec une pension aux évêques démissionnaires. Versailles possède de nouveau son ancien évêque, qui a pris sa retraite dans ses murs. On a de cet archevêque plusieurs portraits ; le premier qu'on a donné au public est fort ressemblant ; il est signé : L. Massard.

(A. Hugo, *France pittoresque*, t. II, p. 315. — *Cono.*

Trid., sess. xxiv. *De Reformatione*, cap. ii, xii. — *Conc. Senon.*, 1528, cap. xviii. — *Conc. Colon.*, 1536, p. 3, c. 5, 10. — *Conc. Rotom.*, 1581, *De Episcop. et Capitulis*, n. 15, 30. — *Voyages Liturgiq.*, p. 281, 295. — L. Fallue, *Histoire politique et religieuse de l'église métropolitaine et du diocèse de Rouen*, t. iv, p. 494. — Farin, *Hist. de Rouen*, in-4°, 3^e partie, p. 61, 172. — *Decreta Concilii provincialis Rothomagi*, MDCCCL. — *Dictionnaire Ecclésiastique*, articles : *Concours*; *Officialité*; *Synode*. — Collet, *Traité de l'office divin*, 1^{re} partie, ch. v; 2^e partie, ch. ii. — *Præcepta Petri de Collemedio*, *Archiep. Roth.* — *Rituale Rotom.*, 1771, p. 354, 357. — J. B. Thiers, *De Stold disceptatio*, p. 88. — Collection de M. l'abbé Cochet. — *Lettre pastorale* du 22 fév. 1858.)

Henri-Marie-Gaston DE BONNECHOSE est né à Paris, le 30 mai 1800, d'une noble famille originaire de la Normandie, dont on trouve déjà le nom au xiii^e siècle. Destiné de bonne heure à la magistrature, M. de Bonnechose remplit diverses fonctions dans la province où plus tard il devait exercer la charge de premier pasteur. Dès l'année 1827, on le trouve comme procureur du Roi à Neufchâtel. Vers 1830, M. de Bonnechose était avocat général à Besançon et reçu dès lors dans l'intimité de M. de Rohan, archevêque de cette ville. C'est à la fin de cette année que se rendant à Strasbourg, M. de Bonnechose y consulta M. l'abbé Bautain sur sa vocation. Eclairci sur ce point, il entra dans les ordres et fut bientôt nommé professeur d'éloquence sacrée à la maison des hautes études, fondée à Besançon par M. de Rohan. M. de Bonnechose épousa les opinions philosophiques de M. Bautain, et comme ce dernier, il se rétracta dès que la cour de Rome eut prononcé. Pendant une dizaine d'années, M. de Bonnechose séjourna en Franche-Comté et en Alsace. Il prêcha ensuite à Paris, à Versailles, à Cambrai, en Suisse et même à Rome, où il séjourna quatre ans et demi. Il devint même supérieur de la communauté de Saint-Louis des Français, établie dans la capitale du monde chrétien. S'il faut en croire l'historien de la Compagnie de Jésus, souvent partial et toujours apologiste dans son sens, le gouvernement de Louis-Philippe aurait employé M. de Bonnechose pour modérer l'influence des Jésuites. Aussi, lorsqu'en 1847, le 18 no-

vembre, une ordonnance royale nomma cet ecclésiastique au siège de Carcassonne, la presse soi-disant religieuse qui critique un jour ce qu'elle louera le lendemain, essaya une manifestation contre le nouvel élu. Le brûlant journal, l'*Univers*, fut des premiers à jeter les hauts cris. Néanmoins, malgré ces réclamations, M. de Bonnechose fut sacré à Rome en qualité d'évêque de Carcassonne, le 30 janvier 1848 ; mais bientôt la révolution de février le contraignit à différer sa prise de possession. Enfin, il fut pourvu de son siège, jusqu'à ce qu'une première translation le conduisit à Evreux, où il fut nommé le 1^{er} novembre 1854. Il fut installé évêque de cette église, le 31 mai 1855. Par un décret du 20 février 1858, ce prélat fut promu à l'archevêché de Rouen, dont il prit possession le 17 mai suivant. Son premier mandement, adressé à ses nouveaux diocésains, porte la date du 13 mai. Le nouvel archevêque y prend le titre d'*assistant au trône pontifical*, dignité peu connue précédemment parmi nous. Le blason archiepiscopal indique que ce pontife est membre de la Légion-d'Honneur. On dit M. de Bonnechose auteur de l'*Introduction à la Philosophie du Christianisme*. Un autre biographe ajoute : « Il a publié » sous le titre de *Philosophie du Christianisme* (2 vol. in-8), » la correspondance religieuse de l'abbé Bautain. » On peut affirmer, sans paraître adulateur, que notre archevêque actuel est le plus éloquent des prélats qui aient siégé à Rouen depuis un siècle. Son portrait a été gravé comme évêque d'Evreux et comme archevêque de Rouen.

(Lachesnaye-des-Bois, *Dictionnaire de la Noblesse*. — *Almanach de Rouen*, 1827. — Firmin Didot frères, *Nouvelle Biographie universelle*, t. vi, p. 620, article signé A. R. — *Lettres Pastorales*, du 22 février et du 13 mai 1858. — Crétineau-Joly, *Histoire de la Compagnie de Jésus*, 2^e édit. in-42, t. 6, p. 395, 396, 399. — *Journal des Villes et des Campagnes*, 11 décembre 1847. — G. Vapereau, *Dictionnaire universel des Contemporains*.)

L'Abbé MALAIS.

FIN.

ERRATA.

- Page 3, dernière ligne avant la signature : *au lieu de*
Filio, *lisez* filio.
- Page 43, ligne 43 : *au lieu de* donnée, *lisez* donné.
- Page 102, Drontheim : *lisez* 29 juillet.
- Page 144, avant-dernier article : *au lieu de* liturgique,
lisez liturgique.
- Page 153, citation latine : *lisez* festivitates... aut...
- Page 158, dernière ligne de la première note, avant la
citation latine : *ôtez les guillemets*.
- Page 195, ligne 7 : *au lieu de* Nicaïsse, *lisez* Nicaise.
- Page 203, à la fin de la deuxième citation : *au lieu de*
Thoélogie, *lisez* Théologie.
- Page 245, avant-dernière ligne de la citation : *lisez* de là.
- Page 232, dernier mot : *lisez* C'est.
- Page 258, Article Cambacerès : *au lieu d'*Ainey, *lisez*
d'Ainay.
-

TABLE GÉNÉRALE.

	Pages.
Dédicace.	3.
Approbations	4.
Calendrier normand : Janvier.	7.
Février.	42.
Mars.	47.
Avril.	23.
Mai.	30.
Juin.	37.
Juillet	42.
Août.	49.
Septembre	56.
Octobre.	63.
Novembre.	74.
Décembre.	78.
Saints et bienheureux aémères.	85.
Ordre chronologique des articles mentionnés au Calendrier normand.	89.
Table alphabétique des villes et autres lieux men- tionnés au Calendrier normand.	404.
Ouvrages consultés pour la rédaction du Calendrier normand.	405.
Table alphabétique du Calendrier normand.	443.
Éphémérides dieppoises.	449.
Lettre écrite par M. Pierre-Jacques Châtel, curé de Belleville-sur-Mer.	437.

	Pages.
Les Bénédictines de Montivilliers sous Henri IV et Louis XIII.	145.
Aperçu sur les jours fériés dans l'evêché de Rouen	153.
Lettre sur la <i>Vie des Saints</i> du P. Ribadeneira. .	157.
La légende et l'histoire.	165.
M. de Montalembert et les légendes.	169.
Une visite à St-Germain-sur-Bresle, près Aumale.	181.
Liste des ouvrages de M. G. A. R. Baston, grand- vicaire de Rouen.	187.
Une coutume dix fois séculaire.	191.
Errata. Saint Nicaise, saint Ouen, saint Eloi, les Rogations.	193.
Doctrines de l'Eglise sur l'assistance aux offices. .	199.
Lettre à M. de *** relativement aux pages qui précèdent.	207.
L'abbé Clément et les Clémentins.	215.
Les Gallicans et les Ultramontains.	225.
Notice sur M. l'abbé Dupré, ancien curé de Saint-Gervais de Rouen.	237.
Les Archives de l'église d'Arques.	241.

HUIT ARCHEVÊQUES DE ROUEN :

Louis de Lavergne de Tressan.	249.
Nicolas-Charles de Saulx-Tavanes.	251.
Dominique de La Rochefoucauld.	252.
Étienne-Hubert Cambacerès.	258.
François de Pierre de Bernis.	264.
Gustave-Maximilien-Juste prince de Croy. . . .	266.
Louis-Marie-Edmond Blanquart de Bailleul. . .	269.
Henri-Marie-Gaston de Bonnechose.	272.

6

2

OBSERVATIONS CRITIQUES

SUR LE

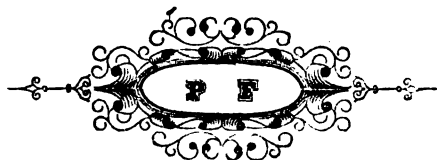
BRÉVIAIRE DE BOURGES

IMPRIMÉ EN 1734

PAR

L'ABBÉ RICHAUDEAU,

PRÊTRE, CHANOINE HONORAIRE.



LIBRAIRIE CATHOLIQUE DE PERISSE FRÈRES,

PARIS

NOUVELLE MAISON

RUE DU PETIT-BOURBON, 18,

ANGLE DE LA PLACE SAINT-SULPICE.

LYON

ANCIENNE MAISON

GRANDE RUE MERCIÈRE, 33,

ET RUE CENTRALE, 8.

A M. BERTHAUMIER,

CURÉ DE SENNEÇAY, AU DIOCÈSE DE BOURGES.

MONSIEUR LE CURÉ ET TRÈS-HONORÉ CONFRÈRE,

Il semble que cet opuscule qui portera mon nom devrait tout aussi bien porter le vôtre : car vous y avez eu la principale part. C'est vous qui m'avez fourni les matériaux dont il est composé, après avoir fait les recherches nécessaires pour les recueillir et les mettre en œuvre ; et vous auriez pu tout aussi bien que moi, mieux peut-être, mettre la dernière main à ce travail, si votre modestie ne vous en eût empêché.

Quoi qu'il en soit, je vous remercie de m'avoir fourni l'occasion de rendre un léger service à la cause romaine dont le triomphe, du reste, est maintenant plus assuré que jamais parmi nous.

En complétant votre travail, je me suis identifié avec vous, en quelque sorte ; j'ai parlé comme si j'eusse été moi-même curé de Senneçay, comme si votre diocèse eût été le mien. J'espère que l'estimable clergé de Bourges, s'il veut bien lire cet opuscule, me pardonnera cette petite usurpation d'une qualité qui ne m'appartient pas et qui m'honorerait.

Me pardonnera-t-il également d'avoir attaqué un Bréviaire

qu'il récite depuis plus de cent ans ? Oui , sans doute , s'il consent à lire nos *Observations critiques* : car ceux-mêmes qui ne partageraient pas nos sentiments, se convaincront au moins que nous avons écrit par suite de convictions profondes, par amour pour la vérité et sans aucune intention de blesser personne.

Agréez, M. le Curé,...

l'abbé **RICHAUDEAU**,

Prêtre, Chanoine honoraire.

Elois, le 2 juillet 1849.

OBSERVATIONS CRITIQUES

SUR LE

BRÉVIAIRE DE BOURGES,

IMPRIMÉ EN 1734.

Tout le monde sait qu'après avoir été presque abandonnée pendant deux siècles, la science liturgique commence à reprendre vigueur parmi nous, et qu'une très-grande partie du clergé s'y intéresse de la manière la plus significative. On semble se réveiller d'un long sommeil ; on interroge l'histoire, les conciles, les décrets du saint-siège ; on se demande ce qui a dû se faire et ce qui s'est fait en réalité. On veut savoir au juste pourquoi la liturgie romaine étant suivie dans toute l'Eglise latine, c'est-à-dire non-seulement en Italie et en Espagne, mais en Irlande, en Belgique, dans toute l'Allemagne, en Amérique, aux Indes, etc., chaque diocèse de France en a cependant une qui lui est propre, et qui diffère plus ou moins de toutes les autres. On remonte à l'origine de ces liturgies diverses, afin de s'assurer si, par leur antiquité, elles ont un droit véritable au respect des prêtres et des fidèles. Mais il est malheureusement arrivé que ces recherches ont eu le résultat le plus défavorable pour ce qui se pratique parmi nous. La vérité s'est montrée enfin, et beaucoup qui avaient cru de bonne foi que nos liturgies avaient eu pour auteurs les premiers apôtres de nos contrées, ont été forcés de convenir qu'elles n'existaient que depuis un siècle.

Quelques-uns vont nous objecter peut-être que la question n'est pas irréfragablement décidée en ce sens. Eh bien, soit ; mais on conviendra au moins qu'il y a du doute ; or, la matière n'est-elle pas assez grave pour mériter d'être étudiée avec soin ? La gloire de

Dieu, l'honneur des Églises de France, le respect dû aux saintes règles de la discipline ecclésiastique n'y sont-ils pas intéressés ? A une époque où l'on comprend plus que jamais combien il importe de resserrer les liens qui unissent toutes les Églises au centre de la catholicité, n'est-il pas important d'examiner si notre état de choses liturgique est compatible ou non avec cette dépendance dans laquelle nous devons être, en vertu même du droit divin, à l'égard du saint-siège, et avec cet amour filial et respectueux dont tout catholique doit être pénétré envers le père commun des fidèles ?

Il n'est pas un prêtre, sans doute, qui ne répondît affirmativement à ces questions. Cela étant, nous n'avons pas besoin d'ajouter un mot pour justifier notre dessein en publiant cet opuscule : car nous ne nous sommes pas proposé d'autre but. Nous ne voulons que soumettre à l'examen de nos lecteurs un certain nombre de questions spécialement relatives à la liturgie du diocèse de Bourges, sans prétendre les résoudre nous-même ; ou du moins sans prétendre imposer à qui que ce soit notre sentiment. Seulement nous exposerons les motifs qui peuvent contribuer tout à la fois et à faire connaître l'importance de cet examen, et à faire désirer une solution qui soit véritablement dans l'esprit de l'Eglise.

Nous commençons par en faire l'humble aveu ; nous avons cru pendant longtemps qu'il n'y avait pas même lieu à révoquer en doute l'antiquité de notre liturgie. Le siège de Bourges, nous disions-nous à nous-même, a toujours conservé son honneur intact ; il a mérité qu'on dit de lui qu'il sanctifiait ses évêques, si déjà ceux-ci n'étaient saints avant de l'occuper. Dans la longue suite de ses pontifes, nous en voyons un grand nombre honorés d'un culte public, et pas un seul qui ait contristé l'Eglise par des scandales. Une terre aussi heureuse ne devait-elle pas être une terre de traditions, où la nouveauté ne pût espérer un accueil encourageant ? Tout ce qu'on y possédait, par conséquent, ne devait-il pas remonter à une haute antiquité ? Notre liturgie, comme tout ce qui tient à la foi, devait donc se perdre dans l'éloignement du passé, et s'appuyer sur des titres aussi glorieux que le sont ceux des liturgies ambrosienne et mozarabe.

Cependant, et c'est encore là un aveu que nous devons à la vérité mieux connue, la presque nullité des études liturgiques dans l'é-

ducation cléricale et l'irréflexion qui dut en être la suite pour nous comme pour bien d'autres, avaient pu seules nous entretenir dans cette illusion. Il eût suffi, en effet, de réfléchir attentivement sur les deux lettres pastorales qui se trouvent en tête de notre Bréviaire et de notre Missel pour nous éclairer sur ce point. Que lisons-nous dans la première ? Elle parle bien, il est vrai, des défauts qui s'étaient glissés dans la liturgie de l'Eglise, et dont le concile de Trente avait statué la correction ; mais elle n'ajoute pas, ce qui est pourtant vrai, que le même concile avait reconnu le saint-siège comme seul compétent pour exécuter ce travail. Elle ne dit pas non plus que la correction dont il s'agit avait été opérée par S. Pie V, puis ratifiée tacitement par tous ses successeurs, et expressément par plusieurs d'entre eux : car il aurait fallu en conclure que le décret du concile étant exécuté selon sa teneur par l'autorité même qu'il désigne et qui est la plus grande de toutes, il n'y avait plus lieu pour un évêque particulier à entreprendre un pareil travail.

Or, ce silence sur la Bulle de S. Pie V est déjà très-propre à inspirer des soupçons ; mais le langage formel est bien plus significatif. « Comme il était nécessaire, est-il dit, de réimprimer les « livres ecclésiastiques de ce diocèse, nous avons décrété, du conseil « et avec l'assentiment de notre chapitre, la publication de ce nouveau Bréviaire. » Et pour que l'on soit bien persuadé que ces mots *novum Breviarium* doivent être pris dans leur acception rigoureuse, l'on ajoute aussitôt : « Nous avons cru qu'il n'y aurait « aucun déshonneur pour notre Eglise à nous enrichir des travaux « de ces mêmes évêques qui ont réformé leurs Bréviaires. De « plus nous avons pensé qu'il nous était permis, quelque parfaits « que fussent leurs modèles, d'y ajouter beaucoup de choses pour « augmenter les richesses qu'ils ont réunies : *multa adjicere* « *quæ congestas ab illis divitias amplificarent.* » Or, ces additions nombreuses sont évidemment de nouvelles prières, de nouvelles formules liturgiques quelconques.

Ce n'est pas tout. Suivons la lettre pastorale détaillant elle-même les innovations qui ont été faites, et nous verrons si, sans avoir recours à d'autres preuves, on ne doit pas juger que le Bréviaire de 1734 est entièrement nouveau pour le fond comme pour la forme. « On a pris dans les livres saints les Invitatoires, les Antien-

« nes, les Versets, les Capitules, les Répons soit brefs, soit prolixes. »
— Or, une pareille manière de s'exprimer signifie clairement que toutes ces pièces liturgiques ont été substituées aux anciennes, puisqu'on les présente comme une amélioration. Quant aux leçons de Matines, on les a prises, dit-on, *dans tous les livres de l'Écriture sainte* : il n'en était donc pas de même auparavant. On a choisi dans les livres prophétiques et moraux *ce qui pouvait le plus utilement exciter les affections de l'âme et orner l'esprit* : le choix qui existait dans l'ancien Bréviaire a donc été jugé moins bon ; c'est donc un changement que l'on a fait. *Les Homélies des Pères ont été prises dans leurs œuvres authentiques*. Ici, comme à l'égard de tout ce que nous venons de dire, nous n'avons pas à examiner pour le moment si l'innovation a été légitime ou non ; il suffit de la constater. Mais continuons à citer la Lettre pastorale.

« Les histoires des Saints (dans le nouveau Bréviaire) s'appuient
« sur des monuments plus certains ; et nous avons donné un nou-
« vel éclat à la mémoire autrefois oubliée de plusieurs d'entre eux
« qui avaient illustré notre diocèse par leur vie, leur mort et leurs
« miracles. On a fait revivre des rites particuliers à notre Eglise,
« et qui étaient tombés en désuétude. Les Collectes ont été ou
« prises dans les anciens sacramentaires, ou composées selon la
« simplicité du style antique. »

Ainsi, Légendes des Saints déjà honorés refaites à neuf dans le Bréviaire de 1734, Saints nouveaux insérés au calendrier, remise en vigueur d'anciens rites que l'on avait probablement supprimés pour se conformer à la Bulle de S. Pie V, et au concile de Trente, choix de Collectes prises ailleurs que dans l'ancien Bréviaire, ou même composées pour le nouveau : voilà ce qu'accuse formellement elle-même la Lettre pastorale. Ajoutez à cela les Leçons de l'Écriture, les Homélies des Pères, les Répons, les Capitules, les Versets, les Antiennes et les Invitatoires, dont nous avons parlé plus haut, les Cansons de Prime que l'on avoue être une idée nouvelle, et enfin les Hymnes qui ont été prises dans les autres nouveaux Bréviaires, *quos nobis suffecerunt nova Breviaria* ; et il demeurera évident par le texte même de sa publication que le Bréviaire actuel de Bourges a été composé à neuf, depuis le commencement jusqu'à la fin, un peu avant le milieu du dix-huitième siècle. Voilà pour le fond.

Quant à la forme, il est dit que l'on a mis les degrés des Fêtes dans un nouvel ordre, que les Offices ont été composés de manière à se trouver en harmonie avec la chronologie de l'histoire de chaque Mystère ou de chaque Saint; que le Psautier a été distribué d'après une nouvelle méthode, et que même, sous ce rapport, le Bréviaire de Bourges diffère de tous les autres; que de plus, l'on a adapté à la distribution des Offices des différents temps de l'année, la méthode suivie pour le classement des Psaumes assignés à chaque jour de la semaine, etc.

Nous pourrions faire des réflexions analogues sur la Lettre pastorale du Missel : nous nous en abstenons pour abrégér. En voilà d'ailleurs assez pour faire juger que notre liturgie entière, pour le fond comme pour la forme, date de l'année 1734.

Cependant personne jusqu'à l'époque actuelle n'avait réfléchi sur un fait aussi grave, personne même ne le soupçonnait. Aussi quel ne fut pas notre étonnement, lorsque, lisant dom Guéranger, nous vîmes ce savant religieux démontrer que nos liturgies étaient, non-seulement nouvelles et, pour ainsi dire, d'origine contemporaine, mais suspectes sous bien d'autres rapports! Notre premier soin, quant au fait d'innovation, fut de nous en assurer par nos propres yeux, en comparant aux livres liturgiques qui sont aujourd'hui entre nos mains ceux qui étaient en usage aux différentes époques antérieures. Nous étant donc procuré un Missel de 1500 et un autre de 1651, ainsi que trois éditions anciennes du Bréviaire, l'une de 1510, la seconde de 1525, et la dernière de 1676, nous pûmes nous assurer par nous-même que, conformément au récit du nouvel historien du Berri, il n'y eut pas simplement en 1734 une correction, ni même un remaniement complet de la liturgie, mais que l'on en substitua une entièrement nouvelle à celle qui avait été en usage jusque-là.

Au reste, on ne contesta guère sur ce point, chacun comprenant que la position n'était pas tenable en présence des faits cités par dom Guéranger, et qui parlaient plus haut que toutes les récriminations : on eut donc recours à d'autres moyens. On prétendit que les évêques avaient agi dans les limites de leurs droits, en changeant les Bréviaires et Missels de leurs diocèses; qu'ils n'avaient point employé des hommes suspects en matière d'orthodoxie, ainsi que l'avait avancé

l'abbé de Solesmes ; que les nouveaux liturgistes avaient d'ailleurs parfaitement compris les conditions dans lesquelles devaient être rédigés les Bréviaires et Missels, et qu'ils ont réalisé l'idée qu'ils s'étaient faite de cette entreprise, en sorte que les nouvelles liturgies sont bien supérieures à l'ancienne. On s'est récrié surtout contre le reproche d'hétérodoxie et de dépréciation du culte des Saints que dom Guéranger leur avait adressé.

Cependant, même à l'égard de ces dernières questions, la lecture des *Institutions liturgiques* avait fait sur nous une profonde impression ; plusieurs articles remarquables d'un journal religieux étaient venus fortifier notre sentiment ; et il nous semblait que plus la discussion devenait vive, moins le résultat paraissait en faveur des Bréviaires français. Nous ne voulûmes pourtant pas céder à une première impression ; nous prîmes connaissance des diverses publications destinées à réfuter dom Guéranger ; mais cette lecture fut loin de produire la conviction dans notre esprit, malgré les conditions d'une véritable impartialité dans lesquelles il nous semble que nous étions. Le plus illustre des contradicteurs de l'abbé de Solesmes, celui qui s'était flatté d'anéantir l'ouvrage et d'amener l'auteur à une rétractation, nous a paru donner pour base à la liturgie des principes si étranges et revêtir sa polémique d'une forme si extraordinaire, que plus d'une fois, en le lisant, la pensée nous est venue qu'il serait bien plus utile que nuisible à la cause de son adversaire. L'événement semble avoir justifié cette espèce de prévision, et il est probable que l'illustre prélat était revenu d'une grande partie de ses idées, lorsque la mort vint le frapper d'une manière si inopinée.

Nous croyons donc qu'en principe la cause de l'antique liturgie de l'Eglise est gagnée, mais son triomphe n'est pas encore partout effectif. Déjà cette liturgie est ou en usage ou décrétée dans près de 30 diocèses de France, mais plus de 50 l'attendent encore, et le nôtre est du nombre de ces derniers. Il y a donc encore des obstacles à son retour, et ces obstacles, c'est là un fait notoire dans beaucoup de ces diocèses, ne viennent pas de la volonté des évêques : ils viennent de ce que le clergé secondaire n'a pas été assez généralement au courant des discussions qui ont eu lieu sur ce sujet, de ce que beaucoup de prêtres sont, comme nous avons été nous-

même pendant longtemps, dans une entière bonne foi à l'égard de la question liturgique, et manquent des convictions auxquelles il est impossible de se soustraire si on veut l'étudier sérieusement. Ils sont opposés pour cette raison au Bréviaire romain, et telle est la principale difficulté qui a arrêté jusqu'ici plusieurs évêques.

Il nous a donc semblé que nous rendrions quelque service à la cause de l'Eglise romaine, et qu'en même temps nous serions agréable à nos honorables confrères du diocèse auquel nous nous faisons gloire d'appartenir (1), si nous traitions d'une manière simple et concise la question liturgique relativement au diocèse de Bourges en particulier. Tel est en effet le but de cet opuscule; et voici le plan que nous nous proposons.

Ayant constaté tout à l'heure ce fait désormais inattaquable que la liturgie actuelle de Bourges a été composée en entier un peu avant le milieu du dernier siècle, nous examinerons les questions suivantes :

1° Le siège de Bourges avait-il le droit de changer sa liturgie et d'en introduire une nouvelle ?

2° Notre nouvelle liturgie a-t-elle eu pour auteurs des hommes honorables, et surtout irréprochables en matière d'orthodoxie ?

3° Avaient-ils une idée bien juste de la perfection d'un Bréviaire ? Comment ont-ils réalisé leur idée ?

4° Leur œuvre est-elle plus irréprochable sous le rapport de l'orthodoxie qu'ils ne l'étaient eux-mêmes ?

5° Cette même liturgie est-elle irréprochable à l'égard du culte de la sainte Vierge et des Saints ?

(1) On a vu au commencement de cette brochure, que nous y parlons, comme si nous étions nous-même M. le curé de Senneçay, dont, au reste, nous employons souvent les propres expressions et dont nous avons laissé des pages entières sans y rien changer, quoique M. Berthaudier ne se fût proposé autre chose que de nous fournir des matériaux.

CHAPITRE PREMIER.

LE SIÈGE DE BOURGES AVAIT-IL LE DROIT DE CHANGER SA LITURGIE ET D'EN INTRODUIRE UNE NOUVELLE ?

La liturgie en général est *l'ensemble des symboles, des chants et des actes au moyen desquels l'Eglise exprime et manifeste sa religion envers Dieu* (1). C'est un bien qui appartient à l'Eglise, comme à toute société ses lois et ses coutumes. La liturgie est nécessaire à l'Eglise ; et quoique telles ou telles formes en particulier, si l'on excepte les formes des sacrements, ne lui soient pas essentielles, les formes et le langage adoptés deviennent des lois auxquelles tous doivent se soumettre, à moins qu'une dispense légitime n'autorise une conduite différente. Telle était l'idée universellement reçue à l'époque du concile de Trente et admise par les Pères eux-mêmes, puisqu'ils réservèrent au saint-siège la correction de la liturgie. Si en effet chaque évêque peut faire une liturgie, pourquoi réserver au chef de l'Eglise un pareil travail ? S'il existe un droit épiscopal, pourquoi un décret qui le méconnaît et tend à l'anéantir ?

Les évêques qui votaient un pareil décret n'étaient pas seulement des prélats d'au delà des monts : c'étaient des évêques gallicans, autant qu'on était gallican à cette époque, et qui tenaient assurément aux droits et aux prérogatives de leurs sièges. D'ailleurs les évêques eussent-ils eu le droit dont il s'agit, le concile général pouvait le leur ôter. Il est donc clair que, au moins depuis l'instant où le concile remit au pape le soin de corriger la liturgie, aucun évêque ne put s'attribuer ce soin à lui-même, et tous durent attendre le résultat du travail auquel présidait le chef de l'Eglise. Or ce travail, commencé par le concile, continué par Pie IV, fut enfin terminé par S. Pie V. En 1568 la bulle *Quod a Nobis*, et en 1570 celle *Quo*

(1) Cette définition de dom Guéranger a été vivement attaquée par monseigneur l'évêque d'Orléans ; mais l'abbé de Solesmes n'a pas eu de peine à la justifier dans sa *Première Lettre* à ce prélat.

primum tempore décrétèrent que la liturgie nouvellement éditée à Rome serait obligatoire pour toute l'Eglise latine, et qu'aucune autre ne pourrait désormais être maintenue, à moins qu'elle n'eût 200 ans d'existence. Voilà des faits historiques que personne n'osait essayer de révoquer en doute. Or cela étant, réfléchissons sur le caractère et la portée des bulles de S. Pie V.

Celui qui les publie est le vicaire de Jésus-Christ, chef de l'Eglise universelle, ayant juridiction sur tous les membres de cette Eglise, évêques, prêtres et laïques ; il commande en vertu de la sainte obéissance, et déclare que quiconque ne se conformera pas à ses bulles, sauf les exceptions qu'il indique lui-même, cessera par cela seul de satisfaire à l'obligation de réciter l'Office divin. Ce pontife a droit de commander : car, ainsi que nous venons de le dire, il a, par l'institution divine, juridiction sur tous ceux à qui il s'adresse ; et cela même est un article de foi défini par le concile de Florence. Il y a plus, en publiant ses bulles, S. Pie V était censé agir à la tête d'un autre concile général, celui de Trente, qui avait d'avance proclamé son droit en décrétant que le saint-siège réformerait le Bréviaire et le rendrait ensuite obligatoire pour toute l'Eglise. Or nous demandons si après tout cela il a jamais pu être permis de ne pas se soumettre de volonté et d'action à une pareille loi ; et si penser qu'elle n'oblige pas ne serait pas la même chose que nier la juridiction du successeur de Pierre ?

On a eu recours à un subterfuge : on a dit qu'une bulle n'était obligatoire en France qu'autant qu'elle était reçue, et que celles de S. Pie V ne l'avaient pas été. Cent fois l'absurde inconséquence d'un pareil raisonnement a été démontrée ; disons-en cependant quelques mots.

Une bulle n'est obligatoire en France qu'autant qu'elle y est reçue ! Mais s'il en est ainsi, les évêques de France sont au-dessus du pape, ou au moins dans une entière indépendance de son autorité. Ils ont, en effet, un moyen très-simple pour se soustraire à l'obligation de lui obéir ; ils n'ont qu'à ne pas recevoir ses bulles. Si le pape insiste, ils lui diront très-respectueusement : Saint père, vous avez tort de vous plaindre ; tant que nous n'aurons pas reçu votre bulle, nous ne sommes pas tenus de la recevoir ; en d'autres termes : tant que nous refuserons de nous soumettre, nous ne sommes pas tenus

d'obéir. Si le pape ordonne de recevoir sa bulle, on lui répliquera que cet ordre nouveau n'oblige lui-même qu'autant qu'il aura été reçu, mais que l'on se garde bien de le recevoir.

Si nous ne nous étions fait une loi d'observer la modération et les convenances, de quelle manière énergique ne pourrions-nous pas qualifier une pareille doctrine? Cependant c'est celle de presque tous les théologiens français des dix-septième et dix-huitième siècles, et en particulier de Bailly qui reste toujours l'auteur élémentaire le plus suivi; c'est celle de plusieurs écrivains contemporains, même parmi le clergé, par exemple de M. Lequeux de Soissons. Cette même doctrine est encore enseignée dans plusieurs séminaires. Mais, au moins, ajoutons pour l'honneur des Eglises de France, que l'immense majorité de nos évêques rejette aujourd'hui de semblables traditions, et que notre vénérable pontife, en particulier, nous donne l'exemple d'un fidèle attachement aux doctrines et à la discipline de l'Eglise romaine.

La bulle *Quod à Nobis* n'a pas été reçue en France! Mais c'est là un fait historique d'une fausseté palpable. Si cette bulle n'a pas été reçue, comment se fait-il que dans l'espace de quelques années après sa promulgation, huit conciles provinciaux aient décrété son exécution? comment se fait-il que tous les diocèses de France, excepté Lyon, aient suivi la liturgie romaine à dater de la fin du seizième siècle, tout en maintenant des usages et des formules antiques qu'ils étaient autorisés à maintenir? Pourquoi à l'époque de l'innovation les nouveaux liturgistes se sont-ils récriés si souvent contre la liturgie romaine, et l'ont-ils accusée de n'être plus en rapport avec les progrès du bon goût?

On avait essayé, il est vrai, d'atténuer la portée des décrets promulgués dans les huit conciles provinciaux qui se tinrent en France peu après la bulle de S. Pie V; mais cette question a été mise dans une telle évidence (1), qu'il est désormais inutile d'y revenir. C'est pourquoi nous ne parlerons que du concile qui se tint à Bourges en 1584, parce qu'il doit nécessairement nous intéresser davantage.

Ce concile, qui fut approuvé par Sixte V, commence par mettre dans sa profession de foi la formule suivante : *Sanctam et aposto-*

(1) Voir le n° 84 de la *Voix de la Vérité*, 11 septembre 1846.

nicam Romanam Ecclesiam omnium Ecclesiarum matrem et magistrum agnosco, Romanoque Pontifici beati Petri Apostolorum Principis successori, ac Jesu Christi vicario, veram obedientiam spondeo ac juro. Or il n'en faut pas davantage pour faire voir que l'on regardait alors comme obligatoires tous les décrets du saint-siège. Aussi l'on ne se met pas en peine d'examiner si l'on exécutera ou non les bulles de S. Pie V. Personne ne doutait qu'il n'y eût une stricte obligation de s'y conformer dans les Églises qui n'avaient pas une liturgie de deux cents ans d'antiquité. On se contente de formuler la loi suivante : *Si quæ Ecclesiæ hactenus usæ sunt veteri Officio Romano, nuper reformatum ex Concilii Tridentini decreto recipere cogantur.* Nous ne pensons pas que les mots *Si quæ Ecclesiæ* expriment un doute quant à l'existence du fait : car il est impossible que dans un concile où se trouvaient quatre évêques, les fondés de pouvoirs de six autres prélats et celui d'une administration capitulaire, sans compter dix-huit délégués des chapitres, ordres religieux et curés des diocèses, on n'ait pas su à quoi s'en tenir sur un fait public. La phrase signifie donc, et cela est conforme au génie de la langue latine, *toute Église* qui a suivi jusqu'ici l'ancien office romain, sera forcée de le prendre tel qu'il a été réformé récemment en vertu du décret du concile de Trente. Une pareille manière de s'exprimer suppose évidemment que l'obligation existe, et qu'on prendra des mesures pour forcer à l'obéissance ceux qui feraient quelques difficultés de s'y soumettre.

Au reste, quand bien même on s'en tiendrait à la forme dubitative sur la question de savoir s'il y avait ou non dans la province des Églises suivant l'ancien office romain, cela ne diminuerait en rien la force du décret ; et nous pouvons répéter ce que nous avons dit en parlant de l'arrêté pris par les Pères de Trente : Si chaque évêque a le droit de réformer sa liturgie comme il lui semble utile, pourquoi une loi qui déclare qu'on le forcera d'obéir à la bulle ? Ainsi, de deux choses l'une : ou les bulles de S. Pie V étaient obligatoires dès l'instant de leur promulgation, ou au moins elles le devinrent pour la province de Bourges après le concile de 1584 (1). Quelle

(1) Certains esprits aimeront peut-être mieux admettre que le décret du concile de Bourges a rendu obligatoires pour la province les Bulles pontificales. Sans vouloir

que soit l'hypothèse admise, elles obligeaient encore au dix-huitième siècle.

On demandera peut-être si le diocèse de Bourges en particulier se trouvait astreint à prendre le Bréviaire romain, ou s'il se trouvait dans le cas d'exception par la possession d'un Bréviaire ayant plus de deux cents ans d'antiquité. Nous répondons d'abord que ce point est de nulle importance quant à la question qui nous occupe : car lors même que le diocèse de Bourges aurait eu une liturgie de deux cents ans d'antiquité, il n'était nullement libre de la changer à son gré et de la remplacer par une autre entièrement composée à neuf. La même bulle lui ôtait ce droit, ainsi que l'a déclaré dernièrement Grégoire XVI dans son bref à monseigneur l'archevêque de Reims. Il ne pouvait en ce cas renoncer à son ancienne liturgie que pour prendre celle de S. Pie V.

Mais rien ne favorise l'hypothèse de l'exemption : tout annonce au contraire que l'ancienne liturgie, si l'on en excepte certains usages qui pouvaient avoir la possession requise, était la même que celle de Rome. Le zèle que témoignèrent nos archevêques pour rendre leur Béviaire et leur Missel conformes à ceux de S. Pie V, sans toutefois rejeter ce que nos Pères nous avaient transmis, montre assez qu'ils attachaient quelque importance aux bulles de ce pontife, et ne se croyaient pas dispensés de s'y soumettre. Écoutons Roland Hébert qui, au commencement de son pontificat, avait trouvé l'édition du Bréviaire épuisée : *Illicò subiit animum meum cogitatio permultos hujusce regni archiepiscopos et episcopos imitandi qui qua potuerunt.. suum Breviarium Romano, quoad fieri potuit, conformarunt.*

réfuter au long un pareil sentiment que nul canoniste tant soit peu instruit ne pourrait admettre, nous exposerons une des contradictions qu'il renferme. C'est un point de discipline devenu une loi générale, que nul concile provincial ne peut être publié ni avoir aucune force, avant d'avoir été approuvé par le saint-siège : telle est la pratique suivie depuis longtemps dans toute l'Église, et à laquelle le concile de Bourges de 1584 s'est soumis comme les autres. Renaud de Beaune, qui le présidait, en envoya aussitôt les actes à Rome, et il les reçut approuvés, moyennant quelques corrections, avec un Bref dans lequel Sixte V lui dit : *Curabis ut quæ pie prudenterque decreta atque emendata sunt, ut sunt emendata, NEC ALITER edantur.* Or n'y a-t-il pas plus que de l'inconséquence à dire qu'un concile dont les décrets n'ont aucune force avant d'être approuvés par le saint-siège, donne un caractère obligatoire à des bulles pontificales ?

Plus tard, en 1651, M. Lévi de Ventadour donnant un Missel, se contenta de donner le pur Romain avec un Propre du diocèse à la fin. En 1676, M. Michel Poncet marcha sur les traces de Roland Hébert; son Bréviaire est dans le même ordre que le Romain : seulement on pourrait y blâmer quelques nouveautés introduites dans le but d'abrégér l'Office, comme la récitation de six psaumes pour les Matines de la plus grande partie des Fêtes, etc.; mais le fond partout le même est encore une preuve que, pour s'être cru à tort le pouvoir de dispenser d'une partie de l'Office, cet archevêque n'en regardait pas moins la liturgie comme un dépôt qu'il devait conserver.

C'était donc la liturgie romaine que nous possédions, à quelques exceptions près. Mais, encore une fois, cette question est sans importance, puisqu'un évêque n'a pas plus le droit de modifier un Bréviaire propre à son diocèse que celui de quitter le Romain lorsqu'il l'a trouvé en usage.

Ainsi de toute manière on a violé une loi obligatoire, on a usé d'un droit que l'on n'avait pas. Ce sont là, sans doute, des vérités fâcheuses; mais on ne nous blâmera pas de les mettre dans tout leur jour, lorsque nous ne sommes en cela que l'écho de la plupart des évêques qui ont donné la liturgie romaine à leurs diocèses depuis une douzaine d'années, et spécialement de Messeigneurs de Reims, de Gap, de Langres, de Périgueux, etc.

CHAPITRE DEUXIÈME.

NOTRE NOUVELLE LITURGIE A-T-ELLE EU POUR AUTEURS DES HOMMES HONORABLES
ET SURTOUT IRRÉPROCHABLES EN MATIÈRE D'ORTHOXODIE ?

Les plus zélés défenseurs des liturgies nouvelles ne cherchent plus à révoquer en doute une circonstance fâcheuse pour leur cause : c'est que les nouveaux Bréviaires ont eu pour promoteurs et pour panégyristes, bien souvent même pour auteurs, les sectaires jansénistes. C'est ainsi que le Bréviaire de Paris a été composé par Vigier, aux yeux duquel la bulle *Unigenitus* n'était qu'un règlement provisoire de police, qui n'obligeait qu'à une soumission extérieure ; par Mézenguy, appelant de cette même bulle et auteur de plusieurs ouvrages que le saint-siège a flétris ; et, enfin par le laïque Coffin, qui mourut hérétique opiniâtre et fut privé de la sépulture ecclésiastique. Mais sans passer en revue tous les auteurs des Bréviaires publiés pendant le dix-huitième siècle, bornons-nous à ce qui regarde notre diocèse.

On sait que le principal auteur de la liturgie de Bourges est le docteur Louis Roger, doyen du chapitre de la métropole. Lors de la bulle *Unigenitus*, il fut du nombre des appelants au futur concile ; il engagea d'autres ecclésiastiques à appeler comme lui, s'opposa à ce qu'on reçût au chapitre, le mandement de M. de Gesvres en faveur de la bulle, et intrigua pour faire rejeter ce même mandement par la faculté de théologie. Une telle conduite lui valut d'être éloigné de Bourges pendant quelque temps ; mais bientôt il revint prendre place au chapitre (1). Lorsque M. de Larochefoucault voulut donner une nouvelle liturgie à son diocèse, Roger qu'il avait en grande estime (2), fit partie de la commission, et il lui adjoignit un collaborateur que quelques-uns ont cru également dévoué aux doctrines

(1) *Histoire du Berri*, tom. IV, p. 442.

(2) Id. id. 446.

de Quesnel, et opposé à la bulle *Unigenitus*. Nous ignorons quels furent les autres membres de cette commission; mais ne dût-il être question que de Louis Roger, l'opposition qu'il manifesta à l'égard de décrets solennels de l'Eglise, est-elle un préjugé bien favorable à notre liturgie? Trouve-t-on chez lui cette autorité compétente que demande saint Bernard pour un pareil travail : *autoritas potior*; cette vie toute sainte : *vita sanctior*? (Epist. 398, *aliàs* 312.) Admettre pour la création d'une liturgie des hommes dont la foi n'est pas seulement suspecte, mais scandaleusement contraire à l'Eglise, est-ce agir avec le respect et la vénération que l'on doit aux choses les plus saintes? Est-ce même respecter comme ils le méritent les milliers de prêtres à la bouche desquels on a mis ces prières (1)?

Quelle inconséquence de la part des nouveaux liturgistes ! Ils rejettent des prières antiques, dont la plupart avaient été composées par des Saints, des prières dont avaient retenti les voûtes des catacombes, qui avaient été récitées par des millions d'âmes aujourd'hui dans le ciel, et cela sous prétexte qu'elles n'étaient pas assez saintes, qu'elles n'étaient pas composées avec la parole même de Dieu ; puis voilà qu'ils substituent à ces formules vénérables des Hymnes, des Légendes de Saints, des Oraisons même composées par des hérétiques, un choix de textes sacrés qu'ils ont décousus, tronqués, torturés en mille manières, ou pour faire briller leur esprit, ou pour mettre en relief leurs doctrines hétérodoxes ! Quel est donc le prêtre qui, s'il

(1) Voici ce qu'un savant religieux écrivait à M. de Vintimille, touchant le concours des jansénistes à la rédaction de la *Liturgie parisienne* : « Croyez-vous, Monseigneur, que les vrais catholiques trouveront jamais du goût à réciter un Bréviaire composé par des ennemis de l'Eglise, leur mère ? Non, nous ne voulons point de leurs présents ; nos lèvres ne souffriront qu'avec peine des prières dont les auteurs ne furent pas nos défenseurs ; et le triste souvenir que nous les tenons d'appelants et de fauteurs d'hérésie, sera capable de troubler la dévotion de nos temples, et de répandre l'amertume sur la sainte piété de nos plus belles fêtes. Le dirai-je, Monseigneur ? nous craignons de prononcer des blasphèmes, en ne récitant que des paroles respectables et uniquement tirées de nos saintes Ecritures. Un passage isolé, détaché de ce qui le précède et de ce qui le suit, souvent ne présente par lui-même aucun sens ; mais l'union artificieuse de plusieurs de ces passages leur donne souvent un sens tout à fait étranger ; et c'est ainsi que la parole de Dieu dans la bouche des hérétiques, devient le langage de l'erreur. » (*Instit. liturgiques*, t. II, p. 359.)

réfléchit sérieusement sur cette importante matière, ne préférera aux élucubrations d'un janséniste orgueilleux ces prières simples et chaleureuses à la fois qui ont passé par la bouche des martyrs et des confesseurs pour arriver jusqu'à nous (1)?

(1) Ce qui prouve l'antiquité d'une grande partie des prières de la *Liturgie romaine*, c'est que dans beaucoup d'Offices, l'Écriture sainte est employée d'après des traductions antérieures à la *Vulgate*.

CHAPITRE TROISIÈME.

IDÉE QUE LES LITURGISTES DE BOURGES S'ÉTAIENT FAITE DE LA PERFECTION DU BRÉVIAIRE, ET MANIÈRE DONT ILS ONT RÉALISÉ CETTE IDÉE.

On comprend d'avance que les auteurs de notre Bréviaire ont dû avoir l'intention de faire une œuvre admirable et bien supérieure en mérite à celle de l'Eglise : autrement, à quoi bon se livrer à un pareil travail ? Aussi n'ont-ils fait aucune difficulté d'avouer cette intention. Ils ont même été plus loin : car, à l'exemple de tous les fabricateurs de liturgies aux dix-huitième et dix-neuvième siècles, ils se sont félicités d'avoir réussi ; et c'est par l'énumération des succès qu'ils s'attribuent eux-mêmes que nous verrons quelle idée ils s'étaient formée de la perfection d'un Bréviaire.

1° On se flatte d'avoir donné des formules de prières d'un parfum plus suave, et par là même plus agréable à Dieu : il est impossible de donner un autre sens à ces paroles du mandement : *Cum ab antiquis temporibus exoptaret Ecclesia ut sacrificium illud laudis odorem coram Deo suavissimum exhalaret, voluit ut divinorum officiorum preces e sacra Scriptura, adeoque ipsius Dei verbis conficerentur. Idem illa scilicet sentiebat atque Cyprianus cum diceret : amica et familiaris oratio est Deum de suo rogare.*

On va même jusqu'à s'attribuer la gloire d'avoir purgé l'office de l'Eglise d'un grand nombre de défauts et d'en avoir fait disparaître ce qui sentait la faiblesse de l'esprit humain. *Quoniam vero sæculis rudioribus in libros publicæ precationis nonnulla irrepserant aut falsa et commentitia, aut saltem minus accurate digesta, quæ humani arguerent potius infirmitatem ingenii quam divinorum canticorum sublimitatem saperent...*

2° On s'imagine avoir exécuté en cela le décret du concile de Trente sur la liturgie ; car après avoir rappelé ce décret, on observe que plusieurs Evêques ont réformé leur Bréviaire en conséquence,

et que l'on a voulu marcher sur leurs traces : *Illorum præsulum vestigiis insistentes...*

3° On se félicite d'avoir tiré de l'Ecriture sainte tout ce qui entre dans le Bréviaire, excepté les Leçons, les Hymnes, les Oraisons et les Canons de Prime, et d'avoir mis en regard d'une manière ingénieuse l'Ancien et le Nouveau Testament : *E sacris desumpta sunt codicibus Invitatoria...*

4° Dans le nouveau Bréviaire les histoires des Saints sont appuyées sur des monuments plus certains, et l'on a ajouté au calendrier plusieurs personnages qui ont illustré le pays par leurs vertus et leurs miracles : *Historiæ Sanctorum certioribus monumentis inniuntur, et plurium ex illis qui hanc nostram Diæcesim vitâ, morte aut miraculis illustrarunt, memoria olim oblivione delota in pristinum decus restituta est.*

5° On a mis les degrés des fêtes et on a disposé les offices dans un ordre convenable, ce qui probablement n'avait pas lieu auparavant.

6° On a disposé le Psautier de manière à le réciter tout entier chaque semaine, et l'on a suivi un plan tel que notre Bréviaire ne ressemble à aucun autre : *Et aptâ partium ejus distributione nostrum Breviarium discrepat a cæteris.*

Nous ne mentionnerons pas les autres avantages que l'on attribue au Bréviaire de 1734 : cela nous mènerait trop loin ; nous nous contenterons d'examiner ce qu'il y a de juste ou de faux dans ce que nous venons d'énumérer, et de quelle manière on a exécuté à Bourges en 1734 l'idée que l'on s'était faite d'un Bréviaire parfait. Ainsi pour résumer en quelques mots ce qui fait la matière de cet article, le Bréviaire devait renfermer des prières plus parfaites et plus agréables à Dieu, que n'étaient celles usitées jusque-là dans l'Eglise. — C'était en cela que consistait la réforme décrétée par le concile de Trente, réforme mal comprise, et surtout mal exécutée par saint Pie V ; — le Bréviaire devait être presque exclusivement composé de textes de l'Ecriture ; — il fallait appuyer les Légendes sur une critique plus judicieuse et plus sûre, et, par une conséquence à peu près inévitable, retrancher des Saints du calendrier, et y en ajouter d'autres ; — un ordre plus convenable dans la disposition des Offices était nécessaire ; — et enfin, il était important de réciter le Psautier tout entier chaque semaine. Nous allons exposer dans les six para-

graphes suivants ce qui nous semble conforme aux véritables principes sur ces différents points.

§ I.

Un diocèse particulier pouvait-il composer des prières plus suaves et plus agréables à Dieu que ne sont celles de l'Eglise universelle?

Il suffit de poser une question de ce genre pour faire comprendre aussitôt combien la prétention de nos modernes liturgistes était inconvenante, pour ne rien dire de plus. Conçoit-on que cinq ou six prêtres se soient proposé sérieusement un pareil but, et surtout qu'ils se soient flattés de l'avoir atteint? Ces prières, dit-on, sont tirées de l'Ecriture sainte : — mais qu'importe d'où on les a tirées, si elles sont un acte de révolte contre l'autorité de l'Eglise? Quoi! des textes mutilés, torturés, disloqués par un homme qui agit sans mission, et qui viole en cela même une loi solennelle du saint-siège, seront des prières plus agréables à Dieu que des formules dont une grande partie remonte aux siècles des martyrs, et qui ont toutes l'approbation de l'Eglise entière! Un diocèse qui cesse de prendre part à la sainte harmonie de tous les prêtres, de tous les religieux et religieuses, de tous les pieux laïques de l'univers presque entier, et qui se fait à lui-même une psalmodie, une manière de prier et de célébrer à part, on dirait presque un culte et une religion à part, ce diocèse sera pour le ciel un spectacle plus agréable que tous les autres!

Mais si les prières sont plus agréables à Dieu par cela seul qu'elles sont tirées de l'Ecriture sainte, un prêtre qui, de son autorité propre, substituerait au Canon de la Messe un certain nombre de Psaumes ou de chapitres d'Isaïe, serait sûr d'obtenir une plus grande abondance de grâces pour lui et pour les autres. Personne ne voudrait admettre cette conséquence, et pourtant elle découle nécessairement du principe tant vanté au dix-huitième siècle.

L'Eglise, réplique-t-on, a voulu de tout temps que les prières des divins Offices fussent ainsi composées : *Ab antiquis temporibus voluit Ecclesia ut divinorum officiorum preces e sacræ Scrip-*

turæ, adeoque ipsius Dei verbis conficerentur. Si l'Eglise l'a voulu de tout temps, elle l'a fait ; et si elle l'a fait, laissons subsister son œuvre. Qui sommes-nous pour faire mieux qu'elle ?

L'Eglise l'a voulu ! mais rien de plus évidemment faux qu'une pareille assertion. Les illustres pontifes saint Gélase, saint Grégoire le Grand, saint Grégoire VII, saint Pie V, et tant d'autres qui ont travaillé à l'Office divin, devaient connaître la volonté de l'Eglise ; et cependant, non-seulement ils ont maintenu une foule de formules qui n'étaient pas tirées de l'Ecriture, mais ils y en ont eux-mêmes ajouté d'autres. Encore aujourd'hui l'Eglise romaine et tous les diocèses qui au nombre de quatre ou cinq cents suivent sa liturgie, les Eglises orientales, soit catholiques, soit schismatiques, n'emploient-elles pas dans l'Office divin et dans la célébration des saints mystères une foule de prières traditionnelles ? Où est donc cette Eglise qui a toujours voulu que les formules liturgiques ne fussent composées que de paroles de l'Ecriture ?

On cite saint Cyprien comme ayant été de cet avis. Mais depuis quand est-il permis de dénaturer le langage des Pères pour leur attribuer des idées qui ne leur sont jamais venues à l'esprit ? Une multitude d'apologistes des nouveaux Bréviaires ont répété le mot de saint Cyprien ; mais il est probable que pas un seul n'a été le chercher à sa source ; on aurait vu aussitôt que ce texte tant de fois reproduit n'est pas plus favorable aux liturgies du dix-huitième siècle que la première phrase venue de Cicéron ou d'Horace. Le saint évêque de Carthage voulant faire comprendre l'excellence de l'Oraison dominicale, s'appuie sur cette considération qu'elle a été composée par Jésus-Christ même ; et il en conclut, pour exciter la confiance de ceux qui la récitent, qu'elle doit être plus sainte, plus filiale, plus puissante que toute autre : *Quæ vera magis apud Patrem precatio quam quæ a Filio ? Ut aliter orare quam docuit non ignorantia sola sit, sed et culpa.... Oremus itaque, fratres dilectissimi, sicut magister Deus docuit. Amica et familiaris oratio est Deum de suo rogare, ad aures ejus ascendere Christi Oratione.* Or quelle relation y a-t-il entre ces paroles de saint Cyprien et la prétention de n'employer que l'Ecriture sainte dans la liturgie ? Le saint docteur ne dit pas un mot de l'Ecriture ; et l'on eût été moins illogique en concluant que tout l'Office divin doit consister dans l'Oraison domi-

nicale. Au reste, il paraît que les Vaudois raisonnaient de la sorte et qu'ils avaient pris à la lettre ces paroles : *ut aliter orare quam docuit non ignorantia sola sit, sed et culpa*, puisqu'ils substituaient l'Oraison dominicale longuement répétée au Canon de la Messe et aux paroles mêmes de la consécration. Cela prouve au moins qu'ils avaient sur les modernes liturgistes l'avantage d'avoir lu saint Cyprien.

Il nous sera sans doute permis de demander après cela sur quoi est fondée la prétention d'avoir fait disparaître du Bréviaire ce qui sentait la faiblesse de l'esprit humain. Quelle plus grande faiblesse que celle de s'établir réformateur sans mission, et réformateur de ce qu'il y a de plus saint et de plus autorisé après les articles de foi ! Quelle plus grande faiblesse que celle de quelques prêtres qui osent dire que le Bréviaire de l'Eglise universelle composé par des Saints, au moyen des prières de la plus vénérable antiquité, réformé quand les circonstances l'ont demandé par les papes les plus illustres dont l'Eglise s'honore, que ce Bréviaire comparé à un tout nouveau qu'ils ont fabriqué hier et achevé ce matin, est rempli d'une multitude de défauts, annonçant bien plus la faiblesse de l'esprit humain que toute autre chose !

S'il en est ainsi, le 15 août 1734 a dû être bien précieux pour la gloire de Dieu dans le diocèse de Bourges. Quel malheur que ce Bréviaire n'ait pas paru plus tôt, et que le docteur janséniste Louis Roger, qui n'a fleuri qu'au dix-huitième siècle, n'ait pas existé au moins sous Constantin ! Combien d'infortunés qui souffrent maintenant des peines éternelles et qui eussent été sauvés, si l'Office de l'Eglise eût été plus parfait ! Il est vrai pourtant que parmi des milliers de prêtres qui depuis 150 ans ont récité les nouveaux Bréviaires, pas un seul n'a été canonisé ; tandis que les autres Eglises qui suivent la liturgie romaine ont continué comme par le passé à donner au ciel des Saints à miracles, et dignes d'être placés sur les autels. Ainsi les bienheureux François de Girolamo, Léonard de Port-Maurice, Alphonse de Liguori et bien d'autres Saints du dix-huitième siècle, pour ne rien dire de ceux des siècles précédents, ont mérité un culte public, quoiqu'ils aient récité constamment ce même Bréviaire romain dont les prières sont moins suaves et moins agréables à Dieu que les nôtres. Il y a plus : le B. Thommasi s'est

sanctifié en employant une partie de son temps à composer des ouvrages sur la liturgie romaine, tandis qu'il est fort incertain si Mé-senguy, Coffin et Louis Roger ont été aussi heureux en composant des liturgies françaises.

§ II.

Les auteurs des nouvelles liturgies ont-ils, en les publiant, exécuté le décret du concile de Trente ?

On peut dire que ce serait là un mérite incontestable et un beau titre de gloire, si cette prétention était fondée ; mais il s'en faut beaucoup qu'elle le soit, quelque adresse que l'on emploie pour le persuader. Voici comment s'exprime à ce sujet le Mandement du Missel : *Quod merito et cautissimè fuerat statutum aggressi sunt exequi Romæ Pius V et in Gallia plures Episcopi summi Pontificis vestigiis insistentes : quod vix bene antea inchoatum fuit, videmus hacce nostrâ ætate ex omni parte confectum, præsertim ab illis Præsulibus quorum maxima fuit diligentia, prout suadebat Bulla de erectione congregationis Rituum, eos iterum advocare Ritus quos ab ipsâ Ecclesiâ Romanâ Patres nostri acceperunt antiquitus.*

Le Mandement, comme on voit, reconnaît la sagesse du décret porté par le concile ; mais il ne dit pas que ce décret réservait au seul souverain Pontife, et non à chaque évêque, les réformes du Bréviaire et du Missel : car c'eût été avouer que bien loin d'en procurer l'exécution, on le violait de la manière la plus frappante qui puisse avoir lieu. Voyez avec quelle adresse on s'y prend pour donner le change ! « Pie V à Rome, et en France plusieurs évêques ont essayé, *aggressi sunt*, d'exécuter le décret du concile. » Voilà donc le Pape mis au même rang que les évêques de France, et on ne donne à son œuvre que la priorité du temps. Il essaye de réformer le Bréviaire, mais à Rome et pour Rome seulement, de même que plusieurs évêques de France font un pareil essai chacun pour son diocèse. Si on a voulu dire que, dans sa forme, la Bulle de S. Pie V ne s'adressait pas à toute l'Eglise latine, c'est la négation d'un fait évident : si l'on a prétendu que, malgré la vo-

lonté qu'il en a manifestée, S. Pie V ne pouvait pas obliger en cette matière hors du diocèse de Rome, c'est du schisme et de l'hérésie au premier degré. Nous permettons de choisir celle des deux suppositions que l'on croira plus honorable pour notre Bréviaire et pour ses auteurs.

En parlant des évêques français du seizième siècle, on dit qu'ils ont imité S. Pie V, et non pas qu'ils lui ont obéi ; et néanmoins ces illustres Prélats ont professé ouvertement l'intention de se soumettre à une autorité qu'ils regardaient comme la seule compétente et comme ayant un droit incontestable à leur soumission. C'est ce qu'on verra dans une discussion sur les huit conciles provinciaux qui ont exécuté la Bulle *Quod à Nobis*, discussion qui a été publiée dans un journal et que nous reproduisons à la fin de cet opuscule.

Ce n'était pas assez de heurter de front des faits publics et incontestables, on a été jusqu'à déverser le mépris et l'outrage sur l'œuvre de S. Pie V, en la qualifiant d'ébauche qui mérite à peine ce nom : *Quod vix bene antea inchoatum fuerat* ; tandis que les réformateurs liturgistes du dix-huitième siècle ont parfaitement répondu à l'intention et aux vues des Pères de Trente : *videmus hæc nostrâ ætate ex omni parte confectum*. Ainsi, un concile général avait remis au Pape, et au Pape seul, la correction des livres liturgiques ; le saint-siège avait exécuté ce décret ; tout l'Eglise latine avait applaudi à la mesure du pieux pontife, et avait agi en conséquence ; puis voilà que 150 ans plus tard quelques particuliers sans mission nient hardiment tous ces faits aussi clairs que le jour et prétendent avoir eu seuls le mérite de comprendre la pensée du concile.

Remarquons de plus que la commission qui a exécuté la correction de S. Pie V renfermait tous les membres de celle que les Pères avaient d'abord établie à Trente : et cependant ces hommes qui s'étaient inspirés du concile lui-même, qui avaient commencé leur travail sous ses yeux et sous sa direction, qui l'avaient ensuite terminé à Rome à l'aide de toutes les ressources qui pouvaient favoriser une semblable entreprise, ces hommes évidemment placés dans les circonstances les plus avantageuses qu'on puisse imaginer, auraient moins bien compris la pensée du concile de Trente que le docteur Louis Roger ! Une réforme exécutée à Senes par Soanen, à Sens par

Boutbiller de Chavigny (1), à Auxerre par de Caylus, à Blois par de Caumartin, dans d'autres diocèses par des évêques orthodoxes, il est vrai, mais agissant d'après les principes du Bréviaire de Cluny, une telle réforme devrait inspirer plus de confiance que celle commencée à Trente, achevée à Rome, sanctionnée par le vicaire de Dieu sur la terre et adoptée par toute l'Eglise latine ! Cela est-il possible ?

Nous ne pouvons pas terminer cet article, sans relever la hardiesse avec laquelle on ose s'appuyer sur la Bulle publiée par Sixte V pour l'érection de la S. Congrégation des Rites. Selon nos liturgistes, cette Bulle engageait les évêques à faire revivre les Rites que nos pères avaient autrefois reçus de l'Eglise romaine : or bien loin que Sixte V accorde aucun nouveau pouvoir aux évêques en ce qui concerne la liturgie, il établit une congrégation de cinq cardinaux pour régler tout ce qui a rapport à cette matière. Il statue en particulier que si dans un diocèse on veut ajouter à la liturgie universelle l'office d'un Patron, cet office bien loin de pouvoir être permis par l'ordinaire, sera examiné par les susdits cardinaux, lesquels même ne pourront l'autoriser qu'après avoir consulté le Pape : *Officia divina de Sanctis Patronis examinant et Nobis prius consultis concedant.*

Mais supposons que la Bulle de Sixte V, au lieu de s'adresser à une congrégation de cardinaux, s'adresse aux évêques : comment a-t-on pu avoir la pensée de s'appuyer sur une prière qui, ainsi qu'on l'avoue, engage à faire revivre les anciens Rites, lorsque l'on proscriit en masse toutes les prières et les formules de la vénérable antiquité pour leur en substituer d'autres qui paraissent pour la première fois ?

Récapitulons. Le concile de Trente réserve au seul Souverain-Pontife la correction de la Liturgie, et on prétend se conformer à son décret en se chargeant soi-même de cette correction ! Un des plus grands et des plus saints Papes exécute la loi des Pères de Trente, son œuvre est l'œuvre de l'Eglise, et on la qualifie d'ébauche informe. Les évêques du seizième siècle se soumettent à la Bulle

(1) « Le fabricant de ce Bréviaire s'appliqua à y faire entrer les principes du jansénisme. » (Paroles de Languet, archevêque de Sens, citées dans l'*Univers* du 15 décembre 1846.)

de S. Pie V par obéissance et par devoir, on les représente comme marchant sur les traces du Pontife et imitant sa conduite sans y être obligés ! La Bulle de Sixte V maintient expressément la discipline qui interdit aux évêques de rien innover en matière de Liturgie, et on s'autorise de cette même Bulle pour faire ce qu'elle défend ! Ce Pape recommande le respect des Rites anciens, et on s'appuie sur cette recommandation pour tout refaire à neuf. C'est à n'en pas croire ses yeux ; et pourtant voilà ce que tous les prêtres du diocèse de Bourges ont entre les mains depuis bientôt 120 ans. Il est vrai que l'on pourrait dire la même chose de tous les Bréviaires français ; mais c'est là, il faut l'avouer, une bien médiocre consolation.

§ III.

L'emploi de l'Écriture sainte, tel qu'il a eu lieu dans les nouveaux Bréviaires, est-il un avantage ?

Nous avons vu comment les liturgistes modernes posaient en principe que tout l'Office divin, sauf très-peu d'exceptions, devait être composé d'Écriture sainte : c'est d'après cela que les formules traditionnelles et ecclésiastiques, qui comprenaient un grand nombre de répons, d'antiennes, et de versets, ont été rejetées pour faire place à des textes de la Bible. Nous n'examinerons pas s'il était bien opportun, dans un temps où le protestantisme pouvait encore inspirer des craintes, d'exclure ainsi la tradition, de supprimer les passages les plus familiers et les plus dogmatiques de la prière publique.

Nous ne demandons pas encore si ces formules dont un grand nombre nous étaient communes avec toute l'Eglise, et dont les autres existaient en vertu d'une prescription légitime, ne valaient pas celles qu'un esprit particulier nous a données : accordons pour le moment qu'un Bréviaire composé entièrement de textes sacrés est meilleur qu'un autre. Mais quel avantage pouvait-on trouver à substituer l'Écriture à l'Écriture ; à remplacer par des textes inusités ceux de l'Ancien et du Nouveau Testament que nous chantions en communion avec l'Eglise ? Pourquoi conserver ces derniers en

si petit nombre, lorsqu'il était facile de faire autrement, même en bouleversant la forme du Bréviaire ? On a donc changé pour le plaisir de changer ; on a fait des suppressions qui n'étaient pas même demandées par le faux principe de la substitution de l'Ecriture aux prières traditionnelles.

Mais voyons de quelle manière et avec quel respect pour la parole de Dieu a eu lieu l'emploi de l'Ecriture. On devait sans doute espérer que dans un Bréviaire dont on avait exclu, comme moins digne de la majesté de Dieu, toute formule tracée par la main des hommes, le texte de nos livres saints serait reproduit religieusement. C'est ce qu'annonçait en ces termes la Lettre pastorale : *Ubique Sacra Scripturae textus tantâ religione ac reverentiâ adhibitus est, ut si paucissimæ excipiantur translationes ingeniosæ accipia, quibus ut plurimum et alii usi sunt, sedulò cautum fuit ne unquam ullâ vi a genuino ac literalis sensu ad accommodatitium adduceretur, nisi cum Patres Ecclesiæ, vel interpretes peritissimi duces se præbuerunt et quasi sponsores.* Mais on va voir qu'il s'en faut beaucoup que cette promesse ait été tenue.

Le psaume 135 qui dans l'ancien Bréviaire contenait 27 versets est réduit à 15 dans le nouveau. Pour arriver à ce résultat on a conservé deux fois seulement ces mots, *Quoniam in æternum misericordia ejus*, qui dans le texte sacré sont répétés à chaque verset. Et c'est là ce que l'on appelle traiter l'Ecriture sainte avec religion et respect ! Nous n'ignorons pas que dans le Bréviaire Romain le cantique des Laudes du dimanche a subi une modification par la suppression du *Laudate et superexaltate eum in sæcula*, également répété dans le texte à chaque verset du cantique ; mais de ce que l'Eglise peut faire une chose, en conclura-t-on que chaque particulier peut en faire autant de son autorité propre, et qu'il pourra prononcer lui-même que les motifs qui le font agir ne sont pas moins légitimes que ceux qui ont déterminé l'Eglise ?

Cet exemple aurait dû retenir au contraire la hardiesse de nos liturgistes : ils auraient dû se dire que puisque l'Eglise avait supprimé la répétition dans le premier cas, elle l'aurait également supprimée dans le second, s'il y eût eu les mêmes raisons. Mais il aurait fallu se croire moins éclairé que l'épouse mystique de Jésus-Christ, et on sait que là n'était pas la vertu dominante des Jansé-

nistes. Au reste, voici d'autres licences encore moins pardonnables peut-être dans l'usage que l'on a fait de l'Ecriture.

Il est reçu et usité généralement que lorsqu'on cite un passage d'un livre, les mots omis dans la citation sont remplacés par quelques points : le lecteur ainsi averti se tient sur ses gardes.

C'est encore une règle universellement admise que dans les citations on ne forme pas, de phrases détachées, et moins encore de membres de phrases ou de mots pris çà et là, un tout qu'on donne ensuite, non-seulement comme la pensée, mais comme le texte de l'auteur. Ces règles auraient-elles paru trop gênantes aux rédacteurs du Bréviaire de Bourges ? Toujours est-il qu'ils ont su s'en dispenser largement. Nous ne donnerons que quelques exemples.

ANTIENNES.

TEXTE DE L'ÉCRITURE

DANS SON INTÉGRITÉ.

Dies sanctificatus est Domino Deo nostro : sanctus dies Domini est.

(Ant. 1^a, noct. 1, Dom.)

Magna et mirabilia sunt opera tua, Rex sæculorum. Quis non magnificabit nomen tuum ?

(Dom. ad Laud., Ant. 3.)

Benedictus es in templo sancto gloriæ tuæ qui sedes super Cherubim.

(Dom. ad Laud., Ant. 4.)

Superest introire quosdam in requiem : relinquitur sabbatismus populo Dei.

(Dom. ad Vesp., Ant. 3.)

Dies sanctificatus est Domino Deo nostro, nolite lugere et nolite flere. Flebat enim populus cum audiret verba legis.

Et dixit eis : Ite, comedite pingua et bibite mulsum, et mittite partes his qui non præparaverunt sibi, quia *sanctus dies Domini est.* (II Esdr., c. 8, v. 9 et 10.)

Magna et mirabilia sunt opera tua, Domine Deus omnipotens : justæ et veræ sunt viæ tuæ, Rex sæculorum.

Quis non timebit te et magnificabit nomen tuum ? (Apocal., c. 15, v. 3 et 4.)

Benedictus es in templo sancto gloriæ tuæ, et superlaudabilis et superexaltatus in sæcula.

Benedictus es in throno regni tui....

Benedictus es qui intueris abyssos et sedes super Cherubim. (Dan., c. 3, v. 33 et 35.)

Dixit... si introibunt in requiem meam.

Quoniam ergo superest introire quosdam in illam, et ii quibus prioribus annuntiatum est non introierunt propter incredulitatem.

Iterum terminat diem quemdam...

Nam si eis *Jesus requiem*.....

Itaque *relinquitur sabbatismus populo Dei.* (Hebr., c. 4, v. 4 ad 9.)

Quid est homo quia magnificas eum, ó custos hominum ?

(Ant. ad Prim. fer. III.)

Quid est homo quia magnificas eum ? aut quid apponis erga eum cor tuum ?

Visitas eum dituculo...

Usquequo non parcis mihi, nec...

Peccavi, quid faciam tibi, ó custos hominum ! (Job., c. 17, v. 17 ad 20.)

Nous nous arrêtons ici en invitant le lecteur à continuer lui-même un parallèle qui ne peut manquer d'avoir quelque intérêt par les contrastes qu'il offrira entre les principes mis en avant par nos liturgistes, et la manière dont ils y ont été fidèles.

Il nous est sans doute permis après cela de demander si c'est là *Deum de suo rogare* ; et s'il ne valait pas mieux conserver les anciennes formules que de nous donner pour un texte respecté les morceaux épars de nos saints livres ? On comprend tout le danger qui peut résulter d'une pareille manière de traiter l'Ecriture, ne fût-elle employée que par des hommes bien intentionnés ; mais quelles craintes ne doit-on pas concevoir lorsque ceux qui mettent ce procédé en œuvre sont suspects dans la foi ! Les détails dans lesquels nous allons entrer bientôt montreront si ces craintes ont quelque fondement.

On nous dira peut-être que ces hommes ont abusé d'un principe excellent en lui-même, et que s'ils eussent employé l'Ecriture avec fidélité et exactitude, on ne pourrait que louer le dessein qu'ils avaient formé. Notre premier article nous semble une fin de non-recevoir contre cette objection qui du reste n'a rien de spécieux ; mais pour répondre directement à la difficulté, nous nous contenterons de citer l'illustre Languet attaquant en ces termes la substitution de l'Ecriture aux formules traditionnelles déposées dans la liturgie.

« La tradition n'est-elle donc pas aussi une sorte de parole de Dieu, une règle de foi ? Mais en quel moment nous apparaît plus sûrement et plus efficacement cette sainte tradition, que dans ces prières composées par l'antiquité la plus reculée, employées par la coutume la plus universelle, conservées dans la

« plus constante unité ? Si ces prières ne sont pas formées des propres paroles de l'Ecriture, les fidèles ne leur doivent-ils pas la même révérence, proportion gardée, qu'à l'Ecriture sainte ? Il est plusieurs des dogmes de notre foi, dont nous ne pouvons prendre la connaissance distincte que dans la tradition, et il n'y a pas de monuments à la fois plus sûrs et plus précis pour défendre ces dogmes que les prières mêmes de la Messe. Trouve-t-on dans les Ecritures le dogme de la perpétuelle intégrité de la sainte Vierge aussi clairement que dans les prières de l'Eglise et principalement dans ces paroles que nous lisons dans les livres liturgiques de saint Grégoire : *Post partum, Virgo, inviolata permansisti* ? N'est-ce pas dans la liturgie qu'on trouve la preuve de la tradition de l'Eglise sur la canonicité des livres saints, et sur un grand nombre d'autres points ? » (*Instit. liturg.*, t. II, p. 200).

Rien ne mérite plus d'attention que cette considération de l'illustre archevêque de Sens. Elle nous fait comprendre que les nouveaux liturgistes ont soustrait aux fidèles une partie de l'enseignement apostolique qui était entre leurs mains depuis dix-sept cents ans. Et il faut remarquer que cette partie est, sous un rapport, la principale : car les apôtres ont plus instruit de fidèles par l'enseignement consigné dans la liturgie que par leurs écrits, ceux-ci n'ayant été universellement connus et lus dans l'Eglise que bien des années après la mort du dernier des apôtres. Voilà où mène l'esprit particulier, quand il veut faire mieux que l'Eglise.

§ IV.

Le choix des Saints du nouveau Bréviaire et la rédaction de leurs légendes sont-ils appuyés sur une critique plus sûre que celle qui a présidé au même travail dans le Bréviaire Romain ?

Nous ne voulons pas encore examiner si le nouveau Bréviaire professe plus ou moins de respect et de dévotion que le romain à l'égard des Saints : ce sera une question que nous traiterons à part. Notre but est uniquement, pour le moment, d'apprécier la critique

dont on a fait usage dans le choix des Saints admis au calendrier, et dans la rédaction de leurs légendes. On s'est flatté sur ces deux points, à l'exemple de tous les compositeurs de Bréviaires dans les autres diocèses : voyons si l'on a mérité l'éloge dont on s'est soi-même gratifié ; et commençons par le choix des Saints.

Un décret d'Urbain VIII, imprimé en tête de tous les Bréviaires romains, est conçu dans les termes suivants : « *Sacra Rituum Congregatio declaravit et decrevit non potuisse post Bullam sancti Pii V de Breviario Romano, neque posse locorum Ordinarios addere kalendaribus etiam propriis Sanctorum Officia, nisi ea dumtaxat quæ Breviarii Romani Rubricis, vel sedis Apostolicæ licentiâ conceduntur : neque propriâ auctoritate quovis prætextu mutare Ritum qui habetur in kalendario romano...*

« *Item vetuit et prohibuit celebrari per totam civitatem vel diocesim, etiam de cujuscumque Ordinarii auctoritate, festum cum officio, eo quod in loco adsit ecclesia parochialis aut aliqua reliqua.*

« *De sanctis Episcopis locorum, martyribus, civibus, et aliis festis de quibus in kalendario romano nihil habetur, uti etiam de Beatis nondum canonisatis, nihil propriâ auctoritate constituitur, sed omnino consulatur sacra Rituum Congregatio.*

« *Factâ relatione horum decretorum S. D. N. Urbano papæ VIII, ea laudavit et approbavit, atque ab omnibus sub prædictis (Constitutionis S. Pii V), pœnis servari præcepit.* »

Un autre décret approuvé dans les termes ci-dessus par Innocent XII, le 19 octobre 1691, déclare qu'il n'est pas permis de célébrer l'office d'un Saint qui n'est pas dans le martyrologe romain, quoique l'on possède le corps ou des reliques insignes de ce Saint, à moins d'une permission du Pape ; et cela *sub pœnis de non satisfaciendo præcepto recitandi officium, aliisque in Constitutione S. Pii V contentis.*

Nul doute que ces décrets ne soient obligatoires ; car ils émanent d'une autorité légitime, qui a l'intention d'obliger, et que l'on ne peut pas accuser de méconnaître ses droits. Si l'on n'est pas tenu d'obéir à de pareilles lois pontificales, jamais aucun mandement épiscopal n'imposera la moindre obligation. Or quelle a été sur ce point la conduite des liturgistes de Bourges ?

Ils ont inséré dans le calendrier du Bréviaire de 1734 près de soixante Saints dont on ne faisait pas la fête auparavant dans ce diocèse. Sur ce nombre une vingtaine sont, il est vrai, dans le martyrologe romain ; mais l'introduction de leur office dans le Bréviaire n'en est pas moins une infraction à la bulle de S. Pie V et au décret d'Urbain VIII, deux souverains pontifes qui déclarent qu'on est tenu de leur obéir sous peine de ne pas satisfaire au précepte de la récitation de l'Office, ou, ce qui est la même chose, sous peine de plusieurs péchés mortels pour chaque jour d'infraction.

Ce n'est pourtant encore là que la moindre chose : car au moins ces Saints sont reconnus comme tels par l'Eglise, et si on leur rend un culte contrairement aux règles, on est sûr néanmoins d'invoquer des Saints véritables, des habitants du Ciel. Mais sur les trente-six ou quarante autres dont on a commencé à faire l'office en 1734, pas un seul n'est dans le martyrologe romain. Quelques-uns en petit nombre se trouvent dans des martyrologes particuliers plus ou moins dépourvus d'autorité, comme celui du cardinal de Noailles, et parmi eux il en est, à la vérité, qui ont été honorés depuis longtemps dans certains diocèses, mais plus de la moitié ne se trouvent dans aucun martyrologe, et plus des trois quarts n'ont jamais été honorés nulle part que nous sachions, si ce n'est, peut-être, dans quelques villages du diocèse de Bourges. Voilà donc une quarantaine de personnages canonisés d'un seul coup par quelques prêtres suspects dans la foi, et par le mandement d'un archevêque, qui, avec toutes les bonnes intentions qu'on voudra lui supposer, et les excellentes qualités que l'histoire lui accorde, n'avait pas plus d'autorité en pareille matière que le dernier prêtre de son diocèse.

Nous pouvons bien demander maintenant quelle critique a présidé à l'insertion de ces Saints réels ou prétendus dans le calendrier. A-t-on examiné sérieusement s'ils avaient pratiqué la vertu jusqu'à l'héroïsme pendant leur vie, et s'ils ont fait des miracles après leur mort ? On s'en est rapporté, direz-vous, aux anciennes traditions : mais toutes les traditions ne sont pas bonnes par cela seul qu'elles sont anciennes ; il peut y en avoir d'erronées, et dès lors il faut, surtout dans une matière si grave, examiner à l'aide d'une sage, sinon sévère critique, ce qui mérite confiance. Or a-t-on même pensé à le faire ? Que dirait-on si le saint-siège ne prenait pas d'autres me-

sures pour insérer des Saints, je ne dis pas au calendrier, mais dans le martyrologe ? Quel poids peuvent avoir, après tout, d'obscures traditions de village, quand il s'agit de décerner les honneurs d'un culte religieux ?

D'ailleurs, si les titres sur lesquels repose le droit de ces personnages au culte qu'on leur décerne sont solides, comment se fait-il que l'on n'ait pas cru devoir leur accorder cet honneur avant 1734 ? Presque tous ont vécu dans le diocèse de Bourges ; quelques-uns y ont été honorés de la dignité épiscopale ; d'autres ont été supérieurs ou fondateurs de communautés ; leurs vertus ont donc été en évidence, leurs miracles ont dû attirer l'attention ; et cependant le diocèse ne leur rendait aucun culte.

Nous livrons ces réflexions à nos respectables confrères, et nous leur demanderons ensuite quel est celui d'entre eux qui, faisant l'office ou la mémoire de l'un ou l'autre de ces saints, oserait dire au moment où il récite de pareilles prières : J'ai la certitude morale d'honorer et d'invoquer un habitant du ciel ?

Non, il n'y a pas eu l'ombre d'une sage critique dans le choix des Saints introduits au calendrier en 1734 : examinons maintenant si en réformant les légendes des Saints véritables, on s'est conduit d'une manière plus judicieuse.

L'esprit du dix-huitième siècle était, comme on sait, un esprit de philosophie incrédule et de rationalisme ombrageux. On ne pouvait entendre parler alors ni de miracles, ni de grandes austérités, ni de vertus héroïques, sans crier au fanatisme. Les révélations, les extases, et tout ce qui sort de l'ordre commun, effarouchaient ces hommes qui cependant osaient s'arroger exclusivement le titre d'esprits forts. Malheureusement, beaucoup d'ecclésiastiques, et surtout les partisans du jansénisme, participèrent à cette faiblesse qui en conduisit plus d'un à la constitution civile du clergé, puis à l'apostasie. A l'époque dont nous parlons, on était encore bien loin de vouloir abjurer la foi ; mais on voulait donner à la religion une tournure plus acceptable et la faire composer, en quelque sorte, avec l'esprit philosophique. Pour cela, on retranchait de la vie des Saints tout ce qui paraissait trop extraordinaire en fait de miracles ou de pratiques pieuses. Baillet ouvrit cette voie et il y fut suivi par tous les compositeurs de bréviaires. Quant à ceux de Bourges, ils ne se

sont pas fait faute d'adhérer à ce système, et de le mettre largement en pratique : nous en donnerons quelques preuves, choisies entre bien d'autres non moins évidentes.

Dans la légende de saint François de Paule on a reproduit le Bréviaire romain, mais en retranchant les lignes suivantes : *A nautis rejectus, Siciliæ fretum, strato super fluctibus pallio, cum socio transmisit*. Il paraît qu'on n'a pas eu la force d'admettre un pareil miracle.

Le Bréviaire romain nous apprend de saint Benoît, 1° qu'ayant éprouvé un jour une violente tentation d'impureté, il se roula dans les épines jusqu'à ce que la douleur causée par les plaies de son corps déchiré éteignît les flammes de l'amour impur; 2° qu'Attila, voulant éprouver l'esprit prophétique du Saint, lui fit annoncer sa visite et lui envoya ensuite un de ses officiers sous son nom pour le tromper, mais qu'il ne put y réussir; 3° qu'après la mort de Benoît deux de ses disciples le virent monter au ciel, couvert d'un riche manteau et environné de flambeaux; or, tout cela a été supprimé dans le bréviaire de Bourges.

On n'a pas voulu dire non plus de saint Thomas d'Aquin, 1° qu'après avoir chassé avec un tison une femme de mauvaise vie, s'étant aussitôt mis à genoux devant un crucifix, il s'y endormit; qu'il lui sembla voir pendant son sommeil un ange lui ceindre les reins, et que depuis il n'éprouva jamais aucune tentation d'impureté; 2° qu'étant à Naples, et priant avec ardeur, il entendit Jésus-Christ lui adresser ces paroles : *Bene scripsisti de me, Thoma, quam ergo mercedem accipies?*

Il est impossible de se faire à priori une idée de la différence qui existe entre la légende de saint Ignace de Loyola dans le bréviaire de Bourges, et celle que renferme le bréviaire romain. Celle-ci nous montre un Saint comblé de grâces extraordinaires, pratiquant les plus éclatantes vertus, et se livrant aux plus rudes austérités, faisant la guerre à toutes les erreurs, envoyant ses compagnons sur toutes les plages du monde, rendant à l'Eglise d'immenses et continuels services, aux applaudissements du concile de Trente et des Papes. Ses œuvres de tout genre sont énumérées en peu de mots : on y voit son héroïque charité pour le prochain, son extraordinaire mortification, son amour de la pauvreté et les faveurs miraculeuses qu'il re-

cevait du ciel : en un mot, tout fait comprendre que celui que l'on prie est un Saint et un grand Saint. Mais les légendaires de Bourges n'en font rien autre chose qu'un bon chrétien d'une vie un peu austère. Ils se sont bien gardés surtout de parler de son vœu d'obéissance au Pape, des grâces qu'il reçut dans la grotte de Manrèse et de l'éclat miraculeux que saint Philippe de Néri et plusieurs autres virent briller sur son visage.

La légende de sainte Thérèse n'est pas moins méconnaissable. Cette illustre servante de Dieu avait quitté la maison paternelle dès sa plus tendre enfance, et s'était mise en route pour l'Afrique, dans l'espérance d'y donner sa vie pour la gloire de Jésus-Christ et le salut des âmes. Ramenée par un oncle chez ses parents, elle pleurerait jour et nuit de n'avoir pu satisfaire son ardent désir du martyre, et s'en dédommageait par des aumônes et d'autres bonnes œuvres. Ayant perdu sa mère, elle pria la Sainte-Vierge de lui en tenir lieu; Marie exauça son désir et lui prouva constamment qu'elle la regardait comme sa fille. Consacrée à Dieu dans un monastère de Carmélites, sa vertu était si éminente qu'elle put se soutenir pendant vingt ans au milieu des souffrances et des tentations de toute sorte, sans jamais éprouver aucune des consolations que les Saints ont coutume d'éprouver sur la terre. Pleine de zèle pour le salut du prochain, ce fut par ce motif joint à une inspiration céleste qu'elle entreprit la réforme du Carmel, avec l'approbation de Pie IV. Trente-deux monastères établis par une fille pauvre, destituée de tout secours humain, et souvent combattue par les grands et les princes du siècle, furent une preuve de la bénédiction céleste. Non contente de verser des larmes continuelles sur l'aveuglement des infidèles et des hérétiques, elle offrait à Dieu pour leur salut les déchirements volontaires de son propre corps. Elle était tellement embrasée de l'amour divin qu'elle vit un Ange lui percer le cœur avec un trait de feu, et entendit Jésus-Christ lui dire en lui donnant la main : *Désormais en véritable épouse, vous serez jalouse de mon honneur*. Par le conseil de ce même Sauveur elle fit le vœu d'exécuter tout ce qui lui semblerait plus parfait.

Tout en donnant de continuels exemples de vertus, elle brûlait d'un si ardent désir de la mortification que nonobstant les maladies dont elle était éprouvée, elle affligeait son corps avec des cilices,

des chaînes, des poignées d'orties et autres disciplines : quelquefois même elle se roulait dans les épines. Elle reçut à un haut degré le don de prophétie; et le Seigneur l'enrichissait d'une si grande abondance de faveurs divines, que souvent elle priait Dieu avec instance de modérer ses bienfaits. Succombant enfin plutôt aux ardeurs excessives de l'amour divin qu'à la violence de la maladie, après avoir annoncé le jour de sa mort, reçu les sacrements et exhorté ses disciples à la paix, à la charité et à l'observance régulière, elle rendit à Dieu sa sainte âme sous la forme d'une colombe. On vit Jésus-Christ au milieu d'une troupe d'anges l'assister à ses derniers moments; et un arbre mort qui était auprès de sa cellule fleurit à l'instant. Son corps est resté jusqu'aujourd'hui sans corruption et couvert d'une liqueur odoriférante.

Voilà ce que raconte la légende romaine, et dont celle de Bourges ne dit PAS UN MOT, quoique tous ces prodiges reposent sur les témoignages les plus authentiques et que plusieurs aient même été constatés dans le procès de canonisation.

Il serait trop long de multiplier ces exemples autant qu'ils pourraient l'être. Nous engageons nos lecteurs à s'assurer par eux-mêmes de l'affectation avec laquelle on a presque partout rejeté le merveilleux : ils verront comment l'on a mutilé dans le même but la légende de saint Dominique (1) et celle de saint François. Pouvait-on dire en effet que le premier avait ressuscité trois morts et que le second avait reçu les stigmates?

(1) Tout le monde connaît le songe de la mère de saint Dominique, raconté en ces termes par la légende romaine : *Hujus mater gravida sibi visa est in quiete continere in alvo catulum ore proferentem facem qua, editus in lucem, orbem terrarum incenderet*. Les liturgistes n'ont osé, ni parler d'une femme rêvant qu'elle est enceinte d'un chien qui porte un flambeau entre ses dents, ni supprimer entièrement ce fait si populaire et si caractéristique; et il arriva probablement ce qui arrive toujours dans les commissions composées en partie d'hommes médiocres : les uns durent plaisanter et faire des calembours sur ce songe, puis en proposer la suppression; d'autres auront voulu en maintenir le récit : chacun persistant dans son sentiment, on prit un juste milieu, en rédigeant la phrase dans les termes suivants : *Mater ejus cum esset gravida in somno QUEDAM VIDIT qua non obscure significabant eum quem paritura erat splendore sanctitatis et doctrinae multos ad pietatem christianam inflammaturum*.

M. de Bonald dit quelque part avec raison, que le parti mitoyen sourit toujours aux esprits mitoyens.

Eh bien ! nous le demandons maintenant, par quels motifs a-t-on retranché les miracles et les vertus extraordinaires des Saints ? Est-ce que les témoignages sur lesquels ils sont appuyés manquent des conditions requises pour produire la conviction ? Mais à qui fera-t-on croire que Louis Roger et ses collaborateurs ont soumis tous ces faits à une enquête ; qu'ils ont revisé les procès-verbaux de canonisation, examiné quel degré de confiance méritaient les témoins, etc. ? D'ailleurs si ces miracles ne sont pas suffisamment appuyés, il faut rejeter également une foule de faits ordinaires qui reposent absolument et uniquement sur les mêmes autorités. On admet cependant ceux-ci, pourquoi donc rejeter ceux-là ?

Non, ce n'est point à l'aide d'une sage et judicieuse critique que l'on a rédigé les Légendes du Bréviaire de Bourges, on a agi uniquement sous l'influence de l'esprit philosophique et incrédule. Il n'y a même eu de critique d'aucune espèce : on a supprimé les faits merveilleux sans examiner s'ils étaient vrais ou faux, mais uniquement parce qu'ils étaient merveilleux.

Il est cependant quelques points sur lesquels on fit de la critique, ou plutôt on en adopta une toute faite ; mais malheureusement cette critique qui est celle de Launoï, de Chastelain et des Protestants, se trouve aujourd'hui complètement renversée. Pendant plus de seize siècles toutes les Eglises et toutes les liturgies avaient présenté sainte Marie-Madeleine, sainte Marie, sœur de Lazare, et la pécheresse de l'Evangile comme une seule et même personne. Mais quelques esprits singuliers s'étant imaginé que cette tradition constante et uniforme était erronée, les nouveaux liturgistes se mettent vite à l'œuvre pour réformer les bréviaires en conséquence de l'opinion nouvelle ; et à la fin du dix-septième siècle plusieurs diocèses professaient dans leurs liturgies la distinction des trois Marie. L'engouement et la précipitation allèrent même si loin que quelques martyrologes indiquant au 19 janvier, la fête de sainte Marie et de sainte Marthe, on ne s'aperçut pas qu'il n'y avait là qu'une simple altération du martyrologe romain annonçant pour ce même jour le martyr des Saints *Marius et Martha, sa femme, et de leurs enfants Audifax et Abacuc nobles persans*, qui, étant venus à Rome sous l'empire de Claude, y furent mis à mort pour la foi. On établit donc dans le bréviaire de Paris publié par de Noailles en 1700 une

fête des saintes Marie et Marthe, le 19 janvier. Il y avait eu un semblant de critique qui fut regardé comme une bonne fortune par les diocèses d'Orléans, de Sens, de Meaux, de Bourges, etc., où la nouvelle fête fut adoptée.

Cependant le père Sollier, continuateur de Bollandus, ayant démontré dans l'examen des *Actes de sainte Marie-Madeleine* publié en 1731, que la fête prétendue de sainte Marie de Béthanie, regardée par les nouveaux liturgistes comme étant ancienne dans l'Eglise, avait été inconnue à toute l'antiquité et qu'elle était simplement une altération des mots *Marii et Marthæ*, qu'on trouve au même jour dans tous les martyrologes, les liturgistes de Paris se virent convaincus d'ignorance et d'une présomptueuse témérité. « Au lieu de réfuter les observations du père Sollier, dit M. Faillon (1), ils résolurent de supprimer sans bruit leur nouvelle fête et ils profitèrent, pour y réussir, de la facilité avec laquelle M. de Vintimille, archevêque de Paris, leur permit de composer un Bréviaire entièrement nouveau. »

Mais les liturgistes de Bourges furent moins avisés. Quoique les observations du P. Sollier eussent déjà paru lorsqu'ils mirent leur bréviaire au jour, ils ne surent pas en profiter, et ils établirent la fête du 19 janvier. Peut-être d'ailleurs le travail du savant jésuite n'était pas parvenu à leur connaissance : car il est vraisemblable qu'ils se familiarisaient beaucoup plus avec les œuvres de Quesnel qu'avec celles des Bollandistes. Quoi qu'il en soit, l'Eglise de Bourges, dit M. Faillon, est apparemment la seule qui ait conservé jusqu'à ce jour la fête du 19 janvier.

Au reste M. Faillon, de Saint-Sulpice, avec une érudition dont on n'avait pas vu d'exemple depuis deux cents ans, a dit un journal de Rome, a démontré de manière qu'il n'est plus possible d'y revenir désormais, 1° que sainte Marie-Madeleine, sainte Marie sœur de Lazare, et la femme pécheresse de l'Evangile, ne sont qu'une seule et même femme ; 2° que cette Sainte est venue en Provence et que son frère saint Lazare a été évêque de Marseille ; 3° que les

(1) *Monuments inédits sur l'apostolat de sainte Marie Madeleine en Provence..... par l'auteur de la dernière Vie de M. Olier. Voir la table générale, au mot Bourges.*

sept évêques qui prêchèrent la foi dans les Gaules, et dont saint Grégoire de Tours fixe la mission vers l'empire de Dèce, furent envoyés au premier siècle par saint Pierre, et que par conséquent, saint Ursin apôtre de Bourges, et compagnon de ces sept évêques, était lui-même disciple et contemporain des apôtres. Or, tous les bréviaires français publiés aux dix-septième, dix-huitième et dix-neuvième siècles sont en défaut sur ces trois points, les seuls peut-être sur lesquels la critique se soit exercée : qu'on juge après cet exemple quelle confiance méritent les légendes et les faits historiques admis sans examen.

§ V.

L'ordre dans lequel on a mis les degrés des fêtes et disposé les offices est-il plus convenable que celui du Bréviaire romain ?

Nous nous bornerons à quelques mots sur cette question, la moins importante sans contredit de toutes celles que nous traitons. En effet, que les fêtes soient divisées en doubles de différents degrés, en semidoubles et en simples, ou bien en annuels, solennels, etc., ce n'est pas une grande affaire ; et la distribution adoptée à Bourges fût-elle réellement meilleure que celle du Bréviaire romain, nous dirions encore que ce n'était pas la peine, pour si peu de chose, de donner une leçon de tact et de finesse à l'Eglise. Il était encore moins à propos de changer un ordre qui avait traversé les siècles et qui était suivi dans tout l'univers, pour y substituer une invention que personne ne devait adopter sans la modifier plus ou moins. Mais nous sommes loin de convenir que l'ordre adopté à Bourges soit préférable à celui de la liturgie romaine.

Faisons d'abord observer ce qu'il y a de vraiment déplorable dans cette appréciation arbitraire des fêtes, dont la coutume a été introduite au dix-huitième siècle. Qu'un laïque catholique ou protestant vous demande quel est dans l'Eglise l'importance ou le degré de dignité d'une fête, par exemple, de l'Epiphanie ou de l'Ascension, vous serez obligé de lui répondre que cela dépend des temps et des lieux. Autrefois ces fêtes étaient partout au nombre des

premières solennités ; mais depuis un siècle ou deux cela a changé : dans certains pays, comme à Blois, elles ont conservé leur rang ; à Paris, à Bourges, à Nevers elles ont été abaissées. Puis cela dépend dans le même diocèse des éditions du bréviaire. Telle fête qui est aujourd'hui au second degré peut monter au premier ou descendre au troisième dans deux ans, si l'on fait réimprimer le bréviaire : ce qui en décide c'est la tournure d'idées de celui qui préside au travail.

Or, je demande si ce n'est pas là du désordre par excellence, et si, lorsque l'Eglise tout entière, par l'organe de son chef et à l'instigation d'un concile œcuménique, a donné une appréciation de l'importance et du degré des fêtes, on peut appeler *idoneum ordinem* la violation d'une règle qui émane d'une aussi grande autorité (1).

Si après cela nous entrons dans le détail, nous verrons que la nouvelle classification n'est pas aussi parfaite que l'ont cru ses auteurs. Saint Etienne, patron de l'Eglise métropolitaine, est du rit annuel, même pour les autres Eglises du diocèse, qui ont un patron différent : cela est dans l'ordre ; mais par la même raison Saint Pierre et Saint Paul, patrons de l'Eglise romaine, métropole de toutes les métropoles et mère de toutes les Eglises, auraient dû conserver leur rang ; or, bien loin de là, on les a abaissés au rang de solennel mineur : c'est-à-dire qu'on les a mis de niveau avec la commémoration des morts, un degré au-dessous de saint Ursin, premier évêque de Bourges.

Ensuite est-il bien dans l'ordre qu'il n'y ait pas une seule fête de la sainte Vierge d'un rang aussi élevé que celle du patron de chaque paroisse ? C'est pourtant ce qui a lieu, l'Assomption elle-même étant inférieure en dignité à la fête patronale.

§ VI.

La division du Psautier, telle qu'elle a été adoptée dans le bréviaire de Bourges est-elle préférable à celle du romain ?

On sait que dans le bréviaire de Bourges, comme dans tous ceux

(1) *Varii festivitatum gradus et diversorum Officia festorum idoneo digesta sunt ordine.* Lettre pastorale du Bréviaire.

qui ont été fabriqués en France depuis un siècle et demi, les cent cinquante psaumes sont répartis entre les sept jours de la semaine de manière qu'aucun ne soit répété plus souvent que les autres. Pour cela, on en a partagé environ un tiers en deux ou plusieurs divisions, en sorte que le tout forme par fiction deux cent trente-un psaumes, nombre requis pour le nouveau psautier liturgique. Mais cette répartition ne s'est pas faite sans un dessein qui varie selon les différents bréviaires. A Bourges on s'est proposé d'honorer, le dimanche, le repos éternel de Dieu et Jésus-Christ prenant possession de sa gloire ; le lundi, la toute-puissance du Créateur ; le mardi, sa providence ; le mercredi, sa sagesse, etc. A Paris l'office du dimanche a pour but d'exciter à l'amour de Dieu, celui du lundi de célébrer la charité divine à l'égard des hommes ; les trois jours suivants sont consacrés à exciter dans l'âme l'amour du prochain, l'espérance et la foi ; le vendredi se rapporte à la passion de Jésus-Christ, et le samedi on remercie Dieu des bonnes œuvres des fidèles et de la récompense qu'il leur accorde. Chacun s'est ainsi proposé un cadre de sept idées pieuses différentes, après quoi il a divisé le psautier en autant de groupes de chacun trente-trois psaumes, en essayant de les adapter le mieux possible à l'idée fondamentale de l'office. Mais on comprend combien une pareille méthode prête à l'arbitraire ; et pour n'en citer qu'un exemple, tous les psaumes du dimanche, excepté deux, sont les mêmes à Bourges qu'à Paris, et cependant ils ont été choisis dans le but, ici d'exciter à l'amour de Dieu, et là d'honorer son éternel repos.

Toutefois cette classification de psaumes adaptée à un plan pré-conçu n'ayant rien de blâmable en soi, ce n'est point sous ce rapport que nous attaquons la disposition du psautier de Bourges. Nous avons deux autres défauts plus graves à lui reprocher : le premier est la monotonie, le second consiste à mettre tous les psaumes au même niveau, et à leur supposer à tous le même degré d'utilité.

D'abord les psautiers liturgiques français sont disposés de manière à introduire dans l'office une grande monotonie. Cette assertion surprendra ceux qui, sans avoir jamais approfondi les questions liturgiques, ont entendu répéter mille fois que le bré-

viaire romain est monotone, et que les liturgistes français ont remédié à ce défaut en donnant à leur œuvre la plus agréable variété; mais il est facile de les convaincre que si cette prétention est fondée quand il s'agit de certaines parties de l'office, elle ne l'est pas quand il est question de l'ensemble. Ainsi nous avons dans tous les bréviaires français un psautier divisé en sept offices qui se récitent chacun cinquante-deux fois par an, en se succédant les uns aux autres dans un ordre qui ne varie jamais : il n'y a d'exception que pour les grandes solennités, et encore cette exception n'a pas été admise dans tous les diocèses (1) : or ceci n'a point lieu dans le bréviaire romain ; aucun office à l'exception de celui des confesseurs ne se récite cinquante fois par an, et encore, les fêtes des confesseurs qui sont au nombre d'environ quatre-vingts ne se succèdent point selon une périodicité déterminée. Il peut y en avoir trois ou quatre de suite, après quoi on sera quelquefois quinze jours et plus sans en rencontrer d'autres. Il est vrai que certains psaumes sont récités plus de la moitié du temps, que d'autres même le sont tous les jours ; mais si l'on considère la division générale du psautier, elle est plus variée dans le romain que dans les bréviaires français, par la raison que nous venons d'exposer.

Un autre reproche plus grave que nous faisons aux nouveaux bréviaires c'est d'avoir attaché une importance égale à tous les psaumes, et de les avoir supposés tous également utiles et également propres à nourrir la piété. Cette supposition est évidente, puisqu'il n'y a pas un psaume qui se récite plus souvent qu'un autre, pas un indice dans leur distribution qui tende à insinuer une préférence d'estime. Or il est certain, d'un autre côté, qu'une pareille manière de juger ces saints cantiques est très-fautive. Les psaumes sont tous inspirés, il est vrai ; tous par conséquent sont la parole de Dieu ; mais pourtant il n'est pas un interprète qui ne convienne que plusieurs sont moins onctueux, moins instructifs, ont moins de rapports avec le christianisme que les autres. Il en est par exemple, qui sont purement historiques, qui rapportent, ou les infidélités des Juifs, ou les fléaux dont leurs ennemis furent frappés ; on peut sans doute, on doit même les réciter avec fruit ;

(1) Par exemple, à Nevers.

mais il est évident qu'ils sont moins propres à exciter dans l'âme les sentiments de piété, d'amour de Dieu, de confiance en sa miséricorde que ceux que nous récitons aux Petites Heures et aux Complies du dimanche. Il est donc utile d'avoir plus souvent ces derniers sous les yeux et à la bouche, sans toutefois abandonner entièrement les autres.

Or c'est ce qui a lieu dans le Bréviaire romain. Ainsi le psaume cxviii est regardé par tous les commentateurs comme ayant une excellence et un mérite à part : *Il est autant supérieur aux autres en excellence, dit Rosenmuller, qu'il les surpasse en longueur. Les autres psaumes, dit saint Ambroise, sont comme des étoiles qui brillent dans l'obscurité, celui-ci est un soleil qui répand tous les trésors de sa force et de son éclat.* Selon saint Hilaire, *on doit l'apprendre par cœur dès son enfance, le retenir au fond de son âme et méditer attentivement chacun des mots dont il est composé.* Mais quelle place occupe ce psaume dans les bréviaires français ? Il est mis simplement au niveau des autres : c'est-à-dire qu'on le récite comme les autres une fois par semaine. Dans le romain, au contraire, on le récite tous les jours sans exception ; or qui a mieux compris l'intention du Saint-Esprit inspirant ce psaume à son prophète ? qui, de l'Eglise romaine ou de nos modernes liturgistes, est mieux entré dans les vues de Dieu ?

Plaçons-nous à un autre point de vue. Les Complies sont la prière canonique du soir ; le moment où on les récite est celui des pensées graves, des retours sur soi-même, pour examiner si pendant le jour on n'a point aimé la vanité et cherché le mensonge, en se faisant illusion sur soi-même : alors un prêtre vraiment digne de ce nom pense au moment où, assoupi et comme privé de la vie par le sommeil, il ne pourra se défendre contre les dangers qui peuvent le menacer ; il sait que la nuit est le temps des morts subites, naturelles ou violentes, et celui où l'on est plus privé des secours humains ; il comprendra dès lors qu'il doit plus que jamais appeler Dieu à son secours et s'abandonner à lui : *In te, Domine, speravi... Inclina ad me aurem tuam... Esto mihi in Deum protectorem... In manus tuas commendo spiritum meum...* telles sont les formules que sa bouche prononcera de l'abondance de son cœur. Il comprendra ensuite que placé ainsi sous la protection du Très-Haut, il

n'a rien à craindre ; il dira au Seigneur : Vous êtes mon refuge et mon appui. Il se tiendra assuré que les anges veilleront autour de lui pour le protéger contre tout danger, le porter même dans leurs mains, s'il était nécessaire. Il croira les entendre lui adresser des paroles d'encouragement et lui dire : Soyez en paix : vous avez espéré en Dieu, il vous protégera ; il vous couvrira de ses ailes pour qu'aucun mal ne vous arrive : y eût-il des milliers d'hommes tombant à vos côtés, nul fléau ne vous approchera. Parce qu'il a espéré en moi, dit le Seigneur, je le délivrerai. Alors le prêtre bénira un Dieu qui veille avec tant de bonté sur ceux qui le servent ; il souhaitera que tous les hommes le bénissent aussi, et élèvent leurs cœurs vers lui pendant les intervalles du sommeil : *Ecce nunc benedicite Dominum, omnes servi Domini... In noctibus extollite manus vestras in Sancta.*

Voilà, il faut l'avouer, une manière vraiment sublime de terminer la journée chrétienne ; or cette manière est celle du bréviaire romain. Il y a trois psaumes que Dieu semble avoir inspirés tout exprès pour fournir la prière du soir la plus consolante et la plus parfaite : l'Eglise les a choisis pour l'office de Complies, et elle a voulu qu'on les récitât tous les jours, tandis que dans les Liturgies nouvelles, ces mêmes psaumes ne sont récités qu'une fois par semaine. On en a assigné pour les autres jours qui n'ont aucun rapport spécial à cette circonstance de la fin de la journée, circonstance qui mérite pourtant toute l'attention de celui qui prie.

Nous pourrions faire des remarques semblables sur tous les psaumes qui, dans l'Office romain, se récitent plus souvent que les autres ; mais il est facile de se convaincre que ce sont en général les plus utiles. Il nous est donc permis de tirer cette conclusion, que la distribution du psautier romain est préférable à celle des psautiers français et à celle du psautier de Bourges en particulier.

Mais, répète-t-on sans cesse, n'est-il pas plus convenable de réciter tout le psautier chaque semaine, ainsi que l'ont prescrit plusieurs conciles ? Nous répondons à cela, 1° que ces conciles n'ayant été que provinciaux, ont incomparablement moins d'autorité que le concile de Trente et le saint-siège qui ont réglé depuis eux la question du bréviaire ; 2° que personne ne peut mieux juger que l'Eglise romaine de ce qui est convenable en matière de liturgie ; 3° que

dans le bréviaire romain comme dans tous les autres, le psautier est partagé entre les sept jours de la semaine ; seulement on laisse les psaumes de la Férie quand il y a un office à neuf leçons, comme à Paris et à Bourges quand il y a un solennel majeur ou un annuel.

CHAPITRE QUATRIÈME.

LA LITURGIE DE BOURGES EST-ELLE IRRÉPROCHABLE SOUS LE RAPPORT DE L'ORTHODOXIE.

Que le principal auteur du bréviaire de Bourges ait été un janséniste ardent, au point de se faire exiler pour son zèle en faveur de l'hérésie, c'est là un fait qui ne sera contesté par personne; il en résulte que ce même homme a dû être disposé à répandre abondamment sa doctrine dans l'ouvrage qu'il était chargé de composer. Mais il avait à craindre une censure énergique; il savait que ni l'archevêque qui gouvernait alors le diocèse, ni la masse du clergé ne consentiraient à transiger dès que la foi serait attaquée. Préconiser ouvertement l'hérésie eût donc été de sa part une imprudence propre à faire rejeter pour toujours l'idée d'une nouvelle liturgie. Or que devait faire en pareil cas un homme dévoué au jansénisme? L'insinuer autant qu'il était possible, l'envelopper dans des phrases équivoques, insister sur les dogmes ou les opinions dont il est plus facile d'abuser pour favoriser l'erreur.

Au contraire, de quelle manière auraient agi des prêtres sincèrement attachés aux doctrines de l'Eglise et ennemis du jansénisme, à une époque où cette hérésie redoublait de ruse et de fureur pour pervertir les âmes? En voyant les disputes s'agiter avec tant d'effervescence, des laïques se mêler à ces questions délicates, et beaucoup de prêtres professer ouvertement la désobéissance à l'Eglise, ils ne se seraient pas contentés d'être orthodoxes, ils auraient tâché de prémunir contre les erreurs alors préconisées et leurs contemporains et les générations à venir. Ils auraient imité saint Augustin qui avertit ses lecteurs que, par la force même des choses, quand il

combat une doctrine, il va jusqu'aux limites de l'erreur opposée. Un catholique zélé pour la foi n'eût pas été pélagien, sans doute ; mais il se serait tenu moins éloigné de ces derniers que des jansénistes. Ces remarques faites, ouvrons le bréviaire de Bourges à l'office du jeudi, où il est question de la grâce.

Les deux hymnes de Matines et de Laudes ont été composées avec tant d'astuce, que toutes les strophes, sans exception, peuvent être entendues dans le sens catholique ou janséniste. Dans la première, c'est l'homme qui se *précipite* dans le mal par suite du péché originel ; ensuite la grâce qui donne des lumières à l'esprit et des forces à la volonté, l'impossibilité d'arriver au ciel ; puis l'affectation de regarder l'âme comme toujours malade et ayant toujours besoin d'être lavée, même quand elle a reçu la rémission de ses péchés par le baptême ou l'absolution : car, sans distinguer entre les sacrements dits des vivants, et ceux appelés des morts, on les donne tous les sept comme établis pour purifier, et on semble dire que c'est là leur fin principale.

Tu (gratia) morbidas septemplici
Mentes lavacro proluis.

Nous ne voulons pas dire que ces deux vers soient opposés au canon dans lequel le concile de Trente anathématise ceux qui donnent la rémission des péchés comme le principal effet de l'eucharistie (1) ; mais au moins ils se prêtent à ce sens.

Dans l'hymne de Laudes on chante le triomphe et les armes victorieuses de la grâce ; puis arrive à son tour la fameuse délectation tant vantée par les sectaires : cette délectation qui ne force pas la volonté, il est vrai, mais qui entraîne son consentement et sa spontanéité d'une manière infaillible. Si ce dernier mot n'est pas exprimé, on voit qu'il était sur les lèvres du poète.

Versare mentes efficax,
Nutu rebelles allicis,
Durissimum sese tuo
Cor sponte submitiit jugo.

(1) Sess. 8, can. 5.

Aussi, celui dont la volonté a été ainsi subjuguée est-il une proie dont la grâce s'est emparée :

Te præda captantem volens,
Amat sequi...

Ici le poëte a peur d'avoir été trop loin, et il revient un peu sur ses pas, mais sans exclure pourtant le jansénisme d'une manière formelle.

Nullus trahit
Necessitatis impetus,
Divina sed virtus trahit.

Ce qui peut absolument s'entendre en ce sens : Ce n'est pas un mouvement impétueux qui bouleverse l'âme tout à coup et entraîne sa volonté ; mais le même effet est produit par la vertu divine de la grâce : *Divina sed virtus trahit*. Si la nécessité imposée par la grâce n'est pas formellement exprimée, elle n'est pas exclue non plus.

Passons maintenant à l'hymne des Vêpres du même jour.

Quodcumque rectum perficis
Dei faventis munus est.
Nil viribus debes tuis ;
Ni fons salutis gratiæ
Tuos labores provehat,
Nil vana virtus efficit.

Dat velle, dat rectum sequi,
Dat ipse quod jubet Deus ;
Deus nos coronat et sua
Simul coronat merita.

L'action de l'homme coopérant à la grâce est-elle assez marquée ici pour une époque où il était si important d'exprimer la doctrine opposée au jansénisme ? Un disciple de l'évêque d'Ypres ne pourrait-il pas s'accommoder de ce langage et s'en servir pour exprimer ses erreurs ? Il est vrai que les deux derniers vers reproduisent une pensée et contiennent même les expressions de S. Augustin ; mais cet illustre docteur avait à combattre une hérésie diamétralement

opposée à celle de Jansénius, et c'est contre elle qu'il dirigeait cette sentence : par conséquent, le poète qui la met en vers a voulu, lui aussi, réfuter le pélagianisme ; or, n'étaient-ce pas les jansénistes et les jansénistes seuls qui en 1734 voyaient de l'à-propos à combattre les erreurs du moine breton ?

On sait que ces sectaires affectaient de représenter Dieu comme un maître dur et rigoureux : voyons comment nos liturgistes se sont exprimés sur ce sujet. Dans l'hymne des Vêpres du dimanche Dieu est invoqué en sa qualité de Père ; on lui donne ce titre, on l'appelle encore *Creator optime, benigne Conditor*, et en conséquence on lui adresse la prière suivante :

Nos qui tuum genus sumus,
Nos, o Pater, quos Numinis
Imaginem tui vocas
Quàm pura nos virtus decet !

Tu semper astas mentibus
Testis vigil ; tu pectoris
Scrutans recessus intimos
Arcana præsens aspicias.

Il n'y a rien là sans doute que d'exact ; mais si Dieu doit être ainsi représenté en sa qualité de Père, quels seront ses caractères comme maître et comme juge ? Est-ce ainsi que le Père céleste se montre dans la parabole de l'enfant prodigue et en mille autres endroits de l'Evangile et des prophètes ?

Que dirons-nous de cette espèce d'affectation avec laquelle on a inséré dans la prière publique les passages de l'Ecriture, dont les hérétiques abusaient à cette époque ? Par exemple, il n'y avait aucun texte dont les jansénistes se prévalussent avec plus de complaisance que de celui de saint Paul : *Deus pacis aptet vos in omni bono ut faciatis ejus voluntatem, faciens in vobis quod placeat coram se* ; or, on l'a placé de manière à ce qu'il fût récité, non pas une fois par an ou par semaine, mais tous les jours : on en a fait la formule de bénédiction qui termine l'office de Prime (1).

(1) Voici comment l'illustre Languet, archevêque de Sens, qualifiait à cette même époque, à propos du missel de Troyes, l'abus dont nous parlons :

On n'a pas manqué non plus d'utiliser ces autres paroles du même apôtre : *Gratia Dei..... in plures abundavit*, et ce n'est qu'après avoir pris cette précaution qu'on cite le *Deus omnes homines vult salvos fieri*. (Jeudi à Laudes.)

Nous terminerons nos remarques sur l'office du jeudi, par la citation d'un petit chef-d'œuvre de finesse janséniste : c'est le Répons bref de None. *Non privabit bonis eos qui ambulat * In innocentia. †. Domine virtutum, beatus homo qui sperat in te. * In innocentia*. Comme on le voit, le prophète avait proclamé heureux tout homme qui espère en Dieu ; mais, par un tour ingénieux et au moyen de la simple réclame du Répons, on exclut de ce bonheur ceux qui n'ont pas la charité.

Nous n'entreprendrons pas sans doute de parcourir toutes les autres parties du Bréviaire, nous aurions bientôt fatigué le lecteur ; mais on nous permettra encore de citer deux ou trois exemples sur cette matière.

Au 3^e dimanche de Carême, nous lisons pour 1^{er} Répons du 3^e Nocturne ces mots de l'Épître aux Hébreux, chap. 10 : *Voluntatis peccantibus post acceptam notitiam veritatis, jam non relinquatur pro peccatis hostia : terribilis autem quædam expectatio judicii et ignis æmulatio, etc. Dominus in ira sua conturbabit eos et devorabit eos ignis* (Ps. 20, v. 10).

Ces paroles isolées et tronquées comme elles sont, signifient clairement que tout homme qui a commis un péché mortel après avoir connu la vérité chrétienne, n'a plus d'hostie pour se racheter, ni d'autre sort à attendre qu'un jugement inexorable et la peine du feu. L'on est confirmé dans cette pensée en lisant les Antiennes de

« N'est-ce pas une licence très-dangereuse et digne d'être soigneusement réprimée par les premiers pasteurs, que de remettre aux mains des fidèles les armes mêmes avec lesquelles les novateurs combattent les dogmes catholiques ; que d'accoutumer les peuples à chanter des textes qu'ils ne comprennent pas ou comprenant mal, et qui peuvent devenir une source de disputes, ou peut-être d'erreurs ? L'Église s'est-elle donc conduite ainsi jusqu'à présent ? Au temps des Ariens eût-on affecté de placer parmi les cantiques de la liturgie cette phrase de l'Évangile : *Pater major me est* ? Au temps de Béranger qui niait la présence réelle, eût-on affecté de placer parmi les chants de la messe, cette sentence de Jésus-Christ, dont tous les hérétiques sacramentaires ont abusé : *Verba quæ ego locutus sum vobis spiritus et vita sunt* ? *Caro non prodest quidquam* ? » (Languet cité par D. Guéranger, *Instit. lit.*, t. II, p. 206.)

Laudes et surtout la quatrième, tirée de la même Éptre aux Hébreux, c. 6 : *Impossibile est eos qui semel sunt illuminati, et prolapsi sunt, rursus renovari ad pœnitentiam.*

Or, examinons maintenant, en parcourant toute son éptre, quelle est la pensée de saint Paul. Ce grand apôtre se propose d'attacher fortement à l'Évangile des Juifs mal convertis, qui paraissaient mettre de niveau les deux religions, et ne se faisaient aucun scrupule de retourner aux pratiques mosaïques et à la synagogue, après avoir fait profession du christianisme. C'est pourquoi il commence par établir la substitution du Nouveau Testament à l'Ancien, et l'excellence de la loi évangélique sur celle de Moïse. Il en conclut que si celle-ci, qui avait été donnée par le ministère des Anges, obligeait cependant avec tant de sévérité que le châtimement suivait de près la prévarication, à plus forte raison nous n'échapperons pas au supplice, si nous méprisons une religion aussi salutaire que le christianisme qui tire son origine de Dieu même incarné et présent au milieu des hommes. Il développe ensuite cet argument, compare Jésus-Christ à Moïse, parle de l'incrédulité des anciens Juifs dans le désert, et arrive à la foi languissante de ceux à qui il s'adresse. Puis, pour leur inspirer un juste effroi sur les suites d'une apostasie aussi coupable, il leur dit qu'elle les jette dans la damnation. « Car il est impossible que ceux qui ont été une fois illuminés, c'est-à-dire baptisés, *qui ont goûté le don céleste et reçu le Saint-Esprit, qui se sont nourris de la sainte parole de Dieu et de l'espérance des grandeurs du siècle à venir, et qui ensuite sont tombés, soient renouvelés par la pénitence ou pour la pénitence.* » Or, par ce mot *renovari*, beaucoup d'interprètes entendent le baptême qui produit en effet un renouvellement ; et par *pœnitentiam*, ils entendent la vie nouvelle qui suit le baptême, et qui, dans un néophyte adulte, comme ceux à qui s'adressait saint Paul, est une véritable pénitence, c'est-à-dire un changement et un désaveu de la vie précédente. D'autres croient qu'il n'est question que de la conversion ordinaire que l'Apôtre regarde comme moralement impossible après l'abus de tant de grâces par l'apostasie.

Quoi qu'il en soit, on comprend facilement en lisant saint Paul lui-même, qu'il n'a pas voulu parler d'un simple péché mortel, comme le donnent à entendre nos liturgistes en tronquant ces

peroles, mais du crime de ceux qui, après avoir été comblés de l'abondance des faveurs les plus signalées, les foulèrent indignement aux pieds, en cessant de reconnaître Jésus-Christ pour leur Dieu et en renouvelant le crime des Juifs déicides, ainsi qu'il s'exprime dans le verset suivant.

Ce premier texte expliqué donne déjà l'intelligence du second, et fait comprendre que ceux qui sont appelés par saint Paul *voluntarie peccantes* ne sont pas toute espèce de coupables, mais 1° des pécheurs insignes, 2° des apostats retournant au judaïsme; en sorte que ces mots *non relinquitur hostia* signifient clairement que les prévaricateurs dont il est question ne trouveront de moyen de salut, comme dit le P. de Picquigny, ni dans le sacrifice de Jésus-Christ auquel ils ont renoncé, ni dans les victimes de la loi ancienne maintenant abrogée. Mais le verset qui précède immédiatement rend cette vérité encore plus évidente. Saint Paul, en effet, y exhorte les Hébreux convertis à ne pas abandonner l'Eglise chrétienne comme plusieurs avaient coutume de faire : *Non deserentes collectionem nostram, sicut consuetudinis est quibusdam.... Voluntarie enim peccantibus...*

Les liturgistes de Bourges ont donc commis trois fautes dans l'usage qu'ils ont fait de ces versets de l'Apôtre. 1° Ils ont isolé des textes qui ont besoin, pour ne pas présenter un sens faux, de rester unis à presque toute l'Épître; 2° ils ont interverti l'ordre suivi par l'écrivain sacré en mettant le chapitre 10° avant le 6°, ce qui a pour effet de rendre la méprise plus inévitable; 3° ils ont tronqué une phrase, en supprimant ce qu'elle a de plus propre à faire soupçonner la véritable pensée de l'Apôtre. Cela s'est-il fait à dessein? nous ne savons; mais il faut avouer que rien ne peut mieux cadrer avec des sentiments jansénistes tels qu'étaient ceux du docteur Roger. Quoi qu'il en soit, cela montre toujours qu'il faut réserver à l'Eglise seule l'emploi de l'Écriture sainte dans la prière publique.

Finissons ce genre de remarques par le dernier Répons du même office. *Gressus rectos facite pedibus vestris, contemplantes ne cuius desit gratiæ Dei, ut Esau qui non invenit pœnitentiæ locum, quantum cum lacrymis inquisisset eam. Et irrugiit clamore magno: et consternatus ait: Benedic etiam et mihi, Pater mi.... Non invenit....*

Le sens de ce Répons est 1° qu'Esau manqua à la grâce de Dieu ; 2° qu'après avoir commis cette faute, il ne put s'en repentir, quoiqu'il eût demandé ce repentir avec larmes. Nous ne voyons pas d'autre explication possible, puisque le mot *eam* se rapporte nécessairement au substantif *pœnitentiæ*, tandis que d'un autre côté rien n'insinue que cette pénitence soit celle d'un personnage différent d'Esau. Or, il n'y a rien de semblable ni dans le texte de l'Épître aux Hébreux (c. XII, 13-17), ni dans celui de la Genèse (XXVII, 34), qui ont servi à composer le Répons. Les voici dans leur intégrité :

« *Gressus rectos facis pedibus vestris ut non claudicans quis erret, magis autem sanetur. Pacem sequimini cum omnibus, et sanctionem, sine qua nemo videbit Deum: Contemplantur ne quis desit gratiæ Dei; ne qua radix amaritudinis sursum germinans impediat, et per illam inquinentur multi. Ne quis fornicator aut profanus ut Esau qui propter unam escam vendidit primitiva sua. Scitote enim quoniam et postea cupiens hereditare benedictionem reprobatus est: non enim invenit pœnitentiæ locum, quamquam cum lacrymis inquisisset eam.* »

Comme on le voit, saint Paul ne dit point qu'Esau a manqué à la grâce, mais qu'il a été profane en vendant son droit d'aînesse pour un seul mets. Ensuite il n'est nullement question du repentir d'Esau, mais de celui d'Isaac ; ce que demande Esau n'est donc ni son repentir, ni le pardon d'une faute, ni la grâce de Dieu, mais la bénédiction paternelle ; ou, si l'on veut et ce qui revient au même, le changement de résolution d'Isaac. Enfin, les crimes dont saint Paul veut nous détourner et qu'il représente comme conduisant à la réprobation sont autrement graves qu'un simple manquement à la grâce. Le contre-sens grammatical de nos liturgistes n'est donc qu'une peccadille en comparaison des autres reproches qu'ils méritent.

Nous pourrions citer bien d'autres abus de l'Écriture sainte, qui tous semblent avoir pour but de favoriser les erreurs du temps et la sévérité de la morale janséniste ; mais ce détail nous mènerait trop loin, et nous en avons dit assez pour faire juger qu'il serait peut-être difficile de défendre d'une manière absolue l'orthodoxie du bréviaire de Bourges. S'il ne renferme pas l'hérésie formelle, il faut convenir au moins que sa doctrine est sous ce rapport quelque peu nuageuse.

CHAPITRE CINQUIÈME.

LA LITURGIE DU DIOCÈSE DE BOURGES EST-ELLE IRRÉPROCHABLE A L'ÉGARD DU
CULTE DE LA SAINTE VIERGE ET DES SAINTS.

Après le culte du Très-Haut, l'Eglise n'a jamais rien eu de plus cher que le culte de la Vierge bénie entre toutes les femmes. Chaque siècle a ajouté à sa splendeur, et les plus illustres serviteurs de Dieu se sont toujours glorifiés de travailler à son extension. Il faut que ce culte soit lié bien intimement à la vie de l'Eglise, puisque de tout temps les hérésies se sont déchaînées avec tant d'ardeur contre lui. Le jansénisme ne manqua pas d'imiter sur ce point les novateurs qui l'avaient précédé. Tout le monde connaît ses tendances à cet égard ; mais ce que l'on connaît moins, c'est le rapport qui existe entre notre Liturgie et l'hérésie hypocrite qui a désolé si longtemps la France. Chose remarquable ! à mesure que les besoins des peuples se révélaient plus profonds et plus pressants, le culte de Marie allait en s'augmentant dans tout le reste de l'Eglise, tandis que chez nous on semblait n'avoir rien plus à cœur que de le restreindre.

Ainsi pour nous borner à ce qui nous touche de plus près, et comparer l'ancienne Liturgie avec celle dont nous nous servons aujourd'hui, l'office de l'Octave de Noël était consacré en grande partie à honorer la Vierge Mère de l'Enfant dont on venait de célébrer la naissance : aujourd'hui, il n'a plus d'autre objet que la Circoncision du Sauveur.

La fête du 2 février s'appelait la *Purification de la bienheureuse Vierge Marie* ; l'office était tout entier rempli de ses louanges, et une Octave consacrait le souvenir de cette solennité. On crut, sans doute, en 1734, que l'on avait eu tort, à une autre époque, d'ac-

corder à la Mère seule le titre d'une fête où le Fils avait figuré : le 2 février devint le jour de la *Présentation du Seigneur et de la Purification de la bienheureuse Vierge Marie*. Dans l'office on s'occupe fort peu de la Mère, et l'Octave a disparu.

La fête du 25 mars s'appelait l'*Annonciation de la bienheureuse Vierge Marie*. Peut-être craignait-on d'outrager le Fils en accordant à la Mère la fête d'un Mystère où il avait eu la principale part. On appela cette solennité l'*Annonciation et l'Incarnation du Seigneur*.

La *Visitation de la sainte Vierge*, le 2 juillet, avait une Octave qui a disparu, et elle ne peut plus se célébrer le Dimanche.

La *Nativité* et la *Conception* sont descendues au degré de *solen-nel-mineur* : la première seule peut être célébrée le dimanche.

Les fêtes du très-saint Rosaire, des Sept douleurs de la sainte Vierge, de Notre-Dame du Mont-Carmel, de Notre-Dame de la Merci avaient été accordées à l'Eglise quelques années avant la nouvelle liturgie par les papes Clément XI et Benoît XIII : elles n'ont point trouvé place dans notre calendrier. On conçoit que des hommes qui trouvaient à reprendre dans des fêtes célébrées depuis l'origine même du christianisme ne fussent pas disposés à en admettre de nouvelles.

Autrefois les grandes Antiennes de la sainte Vierge étaient d'obligation à la fin de Complies et de Laudes : aujourd'hui elles sont conseillées, ou plutôt indiquées à dévotion à la fin de Complies seulement.

Ces changements ne sont pas les seuls que la piété des serviteurs de Marie ait à déplorer. Le système qui n'admettait que des phrases de la Bible a supprimé un grand nombre de versets, antiennes et répons, où la prière s'exprimait avec une suavité et un amour inconnus aux nouvelles liturgies. Citons quelques exemples : Au Temps Pascal on chantait : *Gaude et lætare, Virgo Maria, quia surrexit Dominus vere*. Aujourd'hui on met dans la bouche de la sainte Vierge quelques mots d'un psaume qui n'a avec elle aucun rapport spécial : *Circumdediti me lætitiâ Domine, ut cantet tibi gloria mea*. Au temps de Noël on disait autrefois : *Post partum, Virgo inviolata permansisti. Dei Genitrix, intercede pro nobis*. C'était la profession d'un des plus glorieux privilèges de la Vierge

immaculée, et en même temps une humble supplique adressée à celle qui a une si grande puissance pour nous secourir : aujourd'hui, il n'est point question de Marie, au moins explicitement : *Veritas de terra orta est, et justitia de celo prospexit*. Autrefois, presque toutes les fêtes de Marie ramenaient ces Répons admirables *Sancta et immaculata virginitas... Beata es, Virgo Maria... Felix namque, sacra Virgo Maria... etc.* ; aujourd'hui rien de tout cela n'existe plus. Nous lisons à la place des passages de l'Écriture, pris le plus souvent dans un sens *accommodative*, et qui, par la manière dont ils sont isolés, tronqués et torturés, ne disent rien au cœur et n'apprennent rien à l'esprit. On s'aperçoit en les récitant que l'Esprit-Saint ne les destinait pas à l'usage qu'on en a fait.

Quant aux Saints, nous avons déjà vu par quels moyens indirects on s'est appliqué, soit à dessein, soit autrement, à diminuer leur culte ; comment, sous le plus faux prétexte de critique que l'on puisse imaginer, on a retranché de leur vie ce qui était plus propre à faire admirer les vertus héroïques qu'ils ont pratiquées, les grâces qu'ils ont reçues et les miracles que Dieu a opérés par leur intercession. Nous allons maintenant aborder la question directement.

Le lecteur ne doit pas sans doute espérer mieux pour le culte des Saints que pour celui de Marie : si la Mère n'a pas été respectée, aura-t-on plus d'égards pour les enfants ? Au reste nous nous contenterons d'exposer les faits.

On a introduit, il est vrai, dans le Bréviaire de 1734, quarante commémoraisons nouvelles, douze fêtes simples, quatre semi-doubles et un double-mineur, la fête des saints archevêques de Bourges ; saint Sulpice a été élevé du double-mineur au double-majeur ; saint Polycarpe et saint Ignace d'Antioche du simple au semi-double ; saint Cyprien et saint Ludre d'une commémoraison au semi-double ; saint Jacques l'ermite, les saints Crépin et Crépinien et saint Apollinaire d'une commémoraison au simple. Mais en revanche on a retranché vingt-quatre commémoraisons, douze simples, un semi-double et un sous-chantre, la translation de saint Etienne au 18 novembre, pour la cathédrale. Onze Octaves ont disparu, quarante-sept doubles-mineurs sont descendus : vingt-neuf au semi-double, six au simple, quatre à une commémoraison avec leçon et huit à une simple commémoraison. Vingt-sept semi-doubles

ont été abaissés : douze au simple, deux à une commémoraison avec leçon, treize à une simple commémoraison. Saint Guillaume est devenu de chantre solennel-mineur, et la fête de sa translation de sous-chantre n'a conservé qu'une commémoraison ; saint Jean-Baptiste a passé du chantre au solennel-mineur.

Ainsi, pour résumer ce tableau, le culte des Saints a perdu onze Octaves et trente-huit fêtes ou commémoraisons ; il a été abaissé dans soixante-dix-sept offices. Il est vrai, ainsi que nous l'avons dit plus haut, que l'on a ajouté cinquante-sept nouveaux Saints ; mais est-ce une manière bien convenable d'honorer les Saints véritables, que d'associer à leur culte des personnages dont le salut est incertain, quelquefois même l'existence problématique ? N'est-ce pas, au contraire, leur faire outrage ?

Quant à ceux dont la sainteté n'est pas douteuse et dont les noms se lisent au martyrologe, n'est-il pas étrange de vouloir à toute force honorer l'Eglise du ciel malgré l'Eglise de la terre ? Est-il croyable que ces Saints prendront parti en notre faveur contre le Pape, et qu'ils auront égard à des prières que le vicaire de Jésus-Christ nous défend de leur adresser sous cette forme ? Que l'on nous dise encore si c'est là honorer les Saints.

Il nous reste à parler d'une autre atteinte beaucoup plus grave portée au culte des Saints, et nous la reprocherons à nos liturgistes avec d'autant plus de confiance que ceux de Paris eux-mêmes n'ont pas osé aller si loin, quoique déjà le diocèse de Nevers eût donné un pareil exemple. Nous voulons parler de la rubrique qui renvoie à l'un des jours de la semaine à peu près toutes les fêtes de Saints qui tombent le dimanche.

Dans tous les temps, l'Eglise a exhorté ses enfants à honorer les Saints, et elle était bien éloignée de ne vouloir célébrer leurs fêtes qu'à la dérobée et comme en cachette ; de ne choisir pour les solenniser que les jours où les simples fidèles étant occupés à leurs travaux ne prennent aucune part aux offices publics. C'est pourquoi elle a voulu qu'un bon nombre des principaux Saints pussent avoir leur office le dimanche, et que chacun d'eux fût honoré publiquement par les simples fidèles au moins une fois tous les six ou sept ans. Au lieu de transiger avec l'esprit de la réforme, si hostile, comme on sait, au culte des bienheureux, elle a considérablement

augmenté son calendrier depuis le Protestantisme : en sorte, que le nombre des fêtes l'emportant sur le dimanche est aujourd'hui d'environ 140, c'est-à-dire plus du double de ce qu'il était il y a deux siècles. L'office dominical n'est pas omis pour cela, puisqu'il n'y a jamais plus de 15 à 18 dimanches dans l'année où tombe l'office d'un de ces Saints.

Mais à Bourges on a trouvé, il paraît, ce nombre excessif et incompatible avec une religion éclairée. Aussi, on a exclu du dimanche, non-seulement les Martyrs, les Confesseurs et les Vierges, mais les Apôtres eux-mêmes, saint Michel et tous les saints Anges. Deux fêtes de la sainte Vierge seulement, l'Assomption et la Nativité, peuvent être solennisées le dimanche (1). Il faut y ajouter la Nativité de saint Jean-Baptiste, la fête des saints apôtres Pierre et Paul et celle du titulaire de l'Eglise, quand c'est un Saint et qu'il ne tombe pas un dimanche privilégié de première classe. Or, chacune de ces fêtes ne tombant le dimanche qu'une fois dans sept ans, il faut aux fidèles de Bourges 25 à 30 ans pour assister autant de fois à l'office d'une fête de Saint que les fidèles de Langres ou de Bordeaux dans un an.

Voilà ce que l'on a fait à une époque où le culte des Saints étant plus vivement attaqué que jamais par les ennemis de l'Eglise, il importait de le ranimer et d'y exciter davantage les fidèles. Et c'est là ce que l'on a donné comme supérieur en mérite à la Liturgie de l'Eglise. Les réflexions sont inutiles.

CONCLUSION.

Telles étaient les observations que nous avons à faire sur le Bréviaire de Bourges. Quelques-uns, peut-être, les trouveront sévères; mais, au moins, ne pourra-t-on pas nous accuser d'y avoir

(1) Nous ne parlons pas des autres fêtes de la sainte Vierge, comme l'Annonciation, la Purification et la Visitation, parce qu'on les a déclarées fêtes du Seigneur (Rubr., p. 1, ch. xv, n. 13). Quant à la Conception, comme elle n'est que solennellement et qu'elle tombe toujours dans l'Avent, elle est nécessairement exclue du dimanche, d'après les mêmes rubriques.

mis un cachet d'amertume ou d'exagération. Parmi nos lecteurs, il s'en trouvera sans doute qui, même après nous avoir lu, resteront dans l'opinion opposée à la nôtre : nous ne nous en prendrons ni à leur volonté ni aux qualités de leur esprit : car, nous savons que dans les matières tant soit peu sujettes à controverse, la vérité ne peut obtenir un triomphe complet qu'à l'aide du temps. Mais il nous semble que beaucoup s'apercevront qu'ils avaient été jusque-là dans l'erreur, et ne feront nulle difficulté de l'avouer. D'autres reconnaîtront qu'au moins une partie de ce que nous avons avancé doit nécessairement être admis ; et, peu à peu les préventions se dissiperont et l'on verra disparaître insensiblement les obstacles qui s'opposent en ce moment à ce que la Liturgie romaine soit rétablie dans notre diocèse. Tel est le but que nous nous sommes proposé en travaillant à cet opuscule, et nous nous estimerons heureux si Dieu daigne bénir nos intentions.

Afin de compléter ce travail, nous reproduisons, sans y rien changer, deux articles que nous avons publiés à différentes époques dans le journal *la Voix de la Vérité*, et qui nous semblent éclaircir des questions auxquelles nul prêtre ne peut rester indifférent.

DE LA RÉCEPTION

DE LA BULLE DE SAINT PIE V, EN FRANCE, AU SEIZIÈME SIÈCLE.

Des raisons qui nous ont paru irréfutables ont été exposées à plusieurs reprises pour démontrer le fait de la réception en France de la bulle de saint Pie V ; et cependant on dispute encore sur ce point d'histoire. Il faut donc, ou que les discussions ne soient pas encore parvenues à la connaissance d'un assez grand nombre d'ecclésiastiques pour déterminer l'opinion publique du clergé, ou que les raisons, bien que solides et convaincantes en elles-mêmes, n'aient pas encore été présentées avec cette lucidité qui ne permet plus au doute de subsister dans un esprit judicieux. Il doit par là même rester quelque chose à dire, et nous osons l'entreprendre.

Nous ne prétendons pas être plus habile que ceux qui nous ont précédé ; mais, profitant de leurs travaux, nous y ajouterons quelques développements, certaines réflexions qui leur ont échappé et qui pourront peut-être servir à d'autres pour suppléer à ce qui manquerait encore à notre travail.

Pour arriver au but que nous nous proposons, commençons par exposer la substance de la bulle de saint Pie V ; nous indiquerons ensuite les différentes manières dont on pouvait s'y conformer, après quoi nous mettrons sous les yeux des lecteurs les décrets des huit conciles provinciaux sur cette matière.

1° Le pontife oblige toutes les Eglises qui, jusqu'à cette époque, ont suivi la liturgie romaine, à prendre le bréviaire nouvellement réformé.

2° Il impose la même loi à toutes celles qui auraient, à la vérité, une liturgie particulière, mais depuis moins de deux cents ans.

3^o Il permet aux diocèses qui ont une liturgie de deux cents ans d'antiquité de la conserver.

4^o Sans s'exprimer d'une manière absolument formelle à ce sujet, le vicaire de Jésus-Christ paraît bien avoir eu l'intention d'ôter aux évêques le droit de corriger à leur gré leur propre liturgie, lorsqu'ils en ont une qui remonte à plus de deux cents ans et qu'ils se déterminent à la garder. Car, ainsi que nous le dirons tout à l'heure, il défend l'abandon d'une liturgie légitime pour une autre que pour la romaine, ce qui doit s'entendre d'un abandon partiel aussi bien que total. Or la correction d'un bréviaire n'est autre chose que l'abandon de certaines parties jugées défectueuses, et que l'on remplace par des prières nouvelles. Si donc ces prières, ainsi introduites dans un ancien bréviaire, ne sont pas tirées de celui de saint Pie V, il est manifeste que leur adoption est une violation de la bulle *Quod à Nobis*, puisque leur usage, bien loin de remonter au delà de deux cents ans, ne fait que commencer actuellement. Si d'ailleurs il en était autrement, la bulle eût à peine diminué la facilité d'innover en matière liturgique. Enfin, s'il y eût eu encore quelque doute sur cet article, il eût été résolu par l'illustre Grégoire XVI, qui s'exprime ainsi dans son bref à M. l'archevêque de Reims :

« Saint Pie V notre prédécesseur, d'immortelle mémoire, ne voulut excepter de l'obligation de recevoir le bréviaire et le missel, corrigés et publiés à l'usage des Eglises du rite romain, que ceux qui, depuis deux cents ans au moins, avaient coutume d'user d'un bréviaire et d'un missel différents de ceux-ci : de façon, toutefois, qu'il ne leur fût pas permis de changer et remanier à leur volonté ces livres particuliers, mais simplement de les conserver si bon leur semblait. »

5^o Enfin, tout en accordant la liberté de conserver un bréviaire de deux cents ans d'antiquité, le pape en autorise aussi l'abandon, pourvu qu'on lui substitue le romain, mais cette condition est de rigueur.

Il résulte de ces différentes dispositions de la bulle du saint pape, qu'il y aurait jusqu'à cinq manières de s'y conformer avec exactitude, selon les divers cas dans lesquels se trouveront tels et tels diocèses; comme aussi selon qu'un évêque aimera mieux sacrifier

ce qu'il peut légitimement conserver, ou jugera plus à propos de maintenir d'anciens usages véritablement dignes de respect.

Examinons maintenant les décrets des huit conciles provinciaux qui se sont occupés de cette bulle, et nous verrons que tous s'y conforment, quoiqu'en des manières différentes, selon les diverses circonstances dans lesquelles se trouvaient les diocèses représentés.

Concile de Rouen, 1581. « Nous exhortons les évêques à examiner soigneusement si les bréviaires, missels et manuels ne contiennent rien de contraire à la doctrine catholique ou aux véritables histoires des Saints... Ils devront procurer la correction de ces livres suivant l'usage des diocèses, conformément toutefois aux constitutions de Pie V de sainte mémoire sur le bréviaire et le missel romains, publiés et rétablis suivant le décret du concile de Trente. » (*Labbe*, t. XV, p. 824).

Il est bon de savoir encore que le concile témoigne dans son préambule le désir et l'espoir d'une prochaine promulgation du concile de Trente. « Mais, ajoute-t-il, comme beaucoup de choses nous ont paru devoir être réglées sans retard, nous avons cru utile de dresser les statuts suivants. » Ce concile est donc, pour la province de Rouen, comme une promulgation partielle de celui de Trente, et particulièrement de son décret sur la liturgie, ainsi que de l'exécution de ce même décret fait par saint Pie V.

Concile de Reims, 1583. Après un préambule semblable, quant au sens, à celui dont nous venons de parler, les Pères s'expriment ainsi : « Attendu que tous les rits et formules de prières sont contenus aux bréviaires, missel, *agenda*, ou manuel, nous exhortons les évêques de notre province à examiner, au moyen de deux chanoines dont l'un sera choisi par l'évêque, l'autre par le chapitre, si ces livres ne contiennent rien de contraire à la doctrine catholique et aux véritables histoires des Saints. Et quand ils trouveront ces bréviaires ou missels mal digérés ou peu conformes à la piété, ils auront soin de les faire imprimer le plus tôt qu'il sera possible, conformément à l'usage de l'Eglise romaine, suivant la constitution de Pie V. » (*Labbe*, t. XV, p. 888).

Concile de Bordeaux, 1583. « Comme on a remarqué qu'il y avait dans presque tous les diocèses de cette province une grande diversité de rites et de cérémonies, et que la pénurie des livres que

nous appelons bréviaires, missels... n'est pas moindre; et qu'en outre il s'y est glissé des choses qui ont besoin de correction...; à ces causes, et pour d'autres motifs, nous décrétons par la teneur des présentes que, tous les autres bréviaires étant supprimés, les bréviaire, missel et manuel rétablis suivant l'usage de l'Eglise romaine, d'après le décret du concile de Trente, et édités par l'ordre du Souverain-Pontife Pie V, seront reçus par tous en public et en particulier, et seuls mis en usage dans cette province. » (*Labbe*, t. XV, p. 948.)

Concile de Tours, 1583. « Nous avertissons les évêques qu'il doivent corriger exactement les missels, bréviaires, graduels selon la forme prescrite par le Siège Apostolique et la constitution de Pie V de sainte mémoire (*Labbe*, p. 1021).

« Que tous les prêtres et bénéficiers quelconques sachent qu'ils sont obligés de se servir du bréviaire édité suivant le décret du concile de Trente, ou de celui de leur diocèse, moyennant qu'il soit en usage depuis plus de deux cents ans; et cela sous peine de privation de tous les fruits de leurs bénéfices; lesquels fruits nous déclarons ne pouvoir leur appartenir, selon la constitution de Pie V » (*Labbe*, tom. XV, p. 1028).

Mgr. Fayet, commentant le concile de Tours, a oublié ce dernier alinéa; c'est-à-dire ce qu'il y a de plus fort sur la question dans les huit conciles provinciaux de France.

Concile de Bourges, 1584. « S'il est des Eglises qui se soient servies jusqu'ici de l'ancien office romain, qu'on les oblige à recevoir celui qui vient d'être réformé d'après le décret du concile de Trente » (*Labbe*, tom. XV, p. 1071).

Concile d'Aix, 1585. « Ce saint synode, désirant que tous les ecclésiastiques de cette province soient unanimes dans la louange de Dieu, aussi bien dans les églises qu'en particulier, et considérant que, par la constitution de Pie V, il est défendu, si on quitte un office propre, d'en prendre un autre que le romain, et que *pour cette raison*, les autres Eglises cathédrales ne pourraient pas se conformer à la métropole : ce synode statue, prescrit et commande à tous ceux à qui il appartient, sous peine d'excommunication, d'introduire d'ici au 1^{er} janvier 1586, dans toutes les églises de cette province l'usage du bréviaire romain et du missel réformés d'après

le décret du saint concile de Trente. Il a semblé que cela convenait mieux que si chaque diocèse conservait un office propre» (*Labbe*, t. XV, p. 1134).

Concile de Toulouse, 1590. « Afin qu'il y ait un accord plus parfait entre les chrétiens, que les Heures canoniques soient récitées, tant en particulier qu'en public, suivant la prescription du bréviaire romain » (*Labbe*, t. XV, p. 1388).

Concile de Narbonne, 1609. « Afin qu'il y ait dans l'Eglise qui est une, une complète unité, nous prescrivons et ordonnons que l'office soit récité en chœur, et chanté dans les Eglises selon le rit, l'ordre, le mode et la forme prescrite par la bulle de Pie V d'heureuse mémoire; laquelle bulle nous recevons et voulons être reçue dans toute la province : nous appliquons et signifions aux contrevenants les peines qu'elle-même statue contre eux » (*Labbe*, t. XV, p. 1616).

Comme on le voit, les décisions prises par ces huit conciles diffèrent sensiblement les unes des autres; mais elles sont toutes, malgré cela, exactement conformes aux prescriptions de la bulle de saint Pie V; cette diversité tient à ce que, ainsi que nous l'avons fait observer, il y a cinq manières d'obéir à la bulle, selon les circonstances dans lesquelles on se trouve. Ainsi :

1° Existe-t-il des diocèses sans liturgie propre, et ayant suivi le romain jusque-là? obligation rigoureuse pour eux de prendre le bréviaire réformé de saint Pie V : c'est ce que reconnaît le concile de Bourges.

2° A-t-on quelque part des bréviaires particuliers qui n'ont pas deux cents ans d'antiquité, on doit les abandonner : le concile de Tours déclare formellement que cette obligation existe en vertu de la bulle, sous peine d'être obligé à restituer les fruits des bénéfices.

3° Comme il est permis de conserver un bréviaire qui a deux cents ans d'antiquité, ce même concile de Tours, ainsi que ceux de Rouen et de Reims, autorise les diocèses qui se trouvent dans ce cas à user de la faculté qui leur est accordée.

4° Mais, comme plusieurs des liturgies exceptées par la bulle peuvent avoir besoin de corrections, et que le pape ne permet pas aux évêques de les faire à leur gré, ces trois conciles décident que les bréviaires de leurs provinces ne seront corrigés que *selon la bulle*

de saint Pie V ; c'est-à-dire que, si quelques offices ou des parties d'offices ne paraissent pas convenables, on les remplacera par d'autres pris dans le Bréviaire romain.

5^e Enfin, la bulle permet à ceux qui ont un bréviaire remontant à deux cents ans de l'abandonner, néanmoins, pourvu qu'ils lui substituent le romain réformé ; les conciles de Bordeaux, d'Aix, de Toulouse et de Narbonne tiennent cette conduite, et font ainsi plus que la bulle n'exigeait. Il résulte de tout cela que les huit conciles dont nous venons d'exposer les décisions ont tous regardé la constitution de saint Pie V comme obligatoire ; mais quatre ne s'y sont soumis qu'autant que le demandait le devoir d'une stricte obéissance, les quatre autres ont été bien au delà.

Voilà donc soixante-dix diocèses au moins qui ont pris des mesures faisant foi de leur soumission à la bulle du Pape : nous savons, d'un autre côté, que les autres provinces, sans se réunir en concile, ont pris des mesures analogues. Celles d'Anch, d'Avignon et d'Embrun, ainsi que le diocèse de Langres, et la plupart de ceux de la province de Vienne, imitèrent Bordeaux, Aix, Toulouse et Narbonne ; Sens, Paris, Meaux, Chartres se contentèrent de suivre l'exemple donné par les conciles de Tours, de Rouen et de Reims, etc.

Cependant on répète encore tous les jours que la bulle de saint Pie V n'a pas été reçue en France, sans faire attention que personne ne croyait à cette époque qu'une bulle du Pape eût plus besoin d'être reçue pour obliger partout où le Pape veut qu'elle oblige, que le mandement d'un évêque dans son diocèse.

PEUT-ON DANS LA PLUPART DES DIOCÈSES DE FRANCE, GAGNER LES INDULGENCES ATTACHÉES AUX PRIÈRES SACRO-SANCTÆ, EGO VOLO MISSAM CÉLÉBRARE, ET APPLIQUER AUX DÉFUNTS CELLES DE L'AUTEL PRIVILÉGIÉ.

Un grand nombre de prêtres pieux ont à cœur de réciter les prières dont nous venons de parler, et après la récitation de leur office, et en se préparant à l'oblation du saint sacrifice de la messe ; d'autres ont obtenu du Saint-Siège ou un autel privilégié local, ou cette même faveur personnellement. Les premiers espèrent obtenir pour eux-mêmes de précieuses indulgences ; ceux à qui l'autel privilégié a été accordé, sont persuadés qu'ils procurent aux âmes du purgatoire un soulagement plus abondant. Mais si les uns et les autres sont dans l'erreur, n'est-il pas à propos de les détromper, surtout si l'on peut en même temps leur indiquer un moyen facile pour se procurer réellement les avantages dont ils seront malheureusement privés, tant qu'ils resteront dans l'illusion, quelle que puisse être d'ailleurs leur bonne foi ? La réponse à cette question ne nous semble pas douteuse. Eh bien ! nous sommes fortement persuadé qu'aucune des indulgences attachées soit aux prières que nous avons indiquées, soit à l'autel privilégié, local ou personnel, ne peut être gagnée par un prêtre qui ne se sert ni du bréviaire ni du missel romain. Nous croyons néanmoins qu'il existe pour l'autel privilégié une exception très-rare : par exemple, le cas où l'on célébrerait suivant une liturgie qui remonterait à deux cents ans au delà de la bulle de saint Pie V.

Cette question fut soulevée il y a trois ans par le vénérable curé de N.-D. de Rennes, dans ses *Observations sur le retour à la liturgie romaine*. Voici ce qu'il en disait :

« En revenant au romain..., nous serons plus en règle pour gagner les indulgences accordées à certaines fêtes, et qu'on ne peut gagner au jour où nous les célébrons... Ici je me permets une question. Avec notre nouveau bréviaire et missel, gagnons-nous les indulgences accordées, 1^o par Léon X pour la prière *Sacro-sanctæ*, après l'office ; 2^o par Grégoire XIII à la prière d'avant la messe : *Ego volo missam celebrare juxta ritum sanctæ romanæ Ecclesiæ* ? Est-il exactement vrai que nous célébrons *juxta ritum sanctæ romanæ Ecclesiæ* après l'innovation introduite dans la composition des offices et des messes, contre la défense de Clément VIII sous les peines les plus graves ? »

M. Meslé entreprit, quelque temps après, un travail sur cette question ; et, ayant vu que nous nous en occupions nous-même, il nous remit

ses notes, dont nous avons fait un très-grand usage dans la rédaction de cet article. Ainsi, c'est d'après l'idée qu'il nous en donne qu'avant de traiter la question, nous allons exposer ce que dit à ce sujet M. l'évêque du Mans dans sa huitième édition du *Traité des Indulgences* : voici donc les principes généraux de Monseigneur Bouvier, et l'application qu'il en fait lui-même à la question présente.

1° « Le principe fondamental est qu'il faut se tenir strictement à l'acte de concession ; car dans cette matière, tout dépend de la volonté du supérieur ; et, selon la maxime du droit canonique, *verba tantum valent quantum sonant* » (p. 60).

2° « Celui qui, par ignorance, impossibilité ou inadvertance, manquera à faire ces prières, n'en ferait qu'une partie, ou ne les ferait point dans le temps précis, mais un peu plus tôt ou un peu plus tard, serait-il pour cela privé du fruit de l'indulgence ? On répond : Dans le cas où l'omission fût si peu de chose, qu'au jugement des hommes prudents elle dût n'être comptée pour rien, elle ne nuirait pas à l'indulgence.... Si au contraire l'omission était grave par rapport à ce qui est prescrit, de quelque manière qu'elle arrivât, l'indulgence ne serait gagnée ni en totalité, ni en partie ; car elle dépend de la volonté du supérieur, et la volonté du supérieur *est subordonnée aux conditions imposées par lui* » (p. 69).

3° « Pie V accorda, par une bulle du 9 juillet 1568, cent jours d'indulgence à ceux qui réciteraient l'office des morts les jours où il est prescrit par les rubriques dans le bréviaire romain, cinquante jours pour le même office récité en tout temps... Nous présumons que l'office doit être dit selon le rit romain ; car c'est très-probablement celui-là que le Pape entend quand il accorde l'indulgence dont il s'agit. Nous dirions la même chose de l'office de la Sainte-Vierge et de toutes les prières auxquelles des indulgences sont attachées : si ces prières s'écartent notablement du rit romain, il est douteux qu'en les faisant on gagne les indulgences » (p. 477).

4° « Grégoire XIII accorde cinquante ans d'indulgence à tous les prêtres réguliers et séculiers qui, avant de célébrer la sainte messe selon le rit romain, diraient avec dévotion l'oraison suivante, *Ego volo missam celebrare*, etc. Les prêtres qui célèbrent, même très-licitement selon le rit ambrosien, ou le rit mozarabique, ou le rit grec, etc., n'ont point droit à cette indulgence. Quoique dans la plupart des diocèses de France on ait des missels particuliers, c'est cependant le rit romain qu'on suit, comme nous l'avons fait observer dans notre traité *De Eucharistia*, deuxième partie.

« Ceux qui sont tenus à la récitation de l'office divin, ou du petit office de la Vierge, et qui diront à la fin la prière de saint Bonaventure, *Sacro-sanctæ et individuæ Trinitati*, etc., avec un *Pater* et un *Ave*, obtiendront, par concession de Léon X, la rémission des fautes commises par fragilité humaine dans la récitation de l'office » (p. 181).

L'auteur nous ayant renvoyé à son traité de l'*Eucharistie*, nous croyons utile de citer encore ce qu'il y a dit sur ce sujet. La question présente nous semble de la plus haute importance, et nous croyons qu'elle mérite les réflexions sérieuses non-seulement des simples prêtres, mais de nosseigneurs les évêques eux-mêmes, puisqu'il s'agit de savoir si nous pouvons ou si nous ne pouvons pas gagner une multitude d'indulgences très-précieuses. C'est pourquoi nous voulons la traiter avec tout le soin dont nous sommes capable, et mettre nos lecteurs parfaitement à même de juger si nous avons tort ou raison. Et même, dans l'intérêt de la vérité, nous sommes les premiers à solliciter les observations de ceux qui penseraient autrement que nous. Voici donc ce que nous lisons à l'endroit indiqué par monseigneur Bouvier, tome III de sa *Théologie*, p. 168, édit. de 1834 :

« Pepinus, deinde Carolus Magnus, tantam rituum diversitatem in celebratione sanctissimorum mysteriorum ægrè ferentes, jusserunt ut Sacramentarium S. Gregorii ab Ecclesiâ romanâ acceptatum, ritibus gallicanis ubique substitueretur... Ex eo tempore, antiqua liturgia gallicana fuit derelicta, et in romanam mutata : in plerisque tamen Ecclesiis retenti, vel, decursu temporis adjecti sunt ritus unicuique peculiare, qui hucusque perseveraverunt, v. g. in Ecclesiâ Lugdunensi, in Rhotomagensi, in Parisiensi, in Cænomanensi, etc. Sed in his omnibus eadem est ordinatio missæ, videlicet introitus, *Kyrie eleison*, *Gloria in excelsis*, collecta, epistola, evangelium, symbolum certis diebus, offertorium, etc., idem canon ex Sacramentario S. Gregorii excerptus, etc. Ergo revera eadem est substantialiter liturgia, licet eadem non sint verba in cunctis partibus, nec eadem cæremonie. »

Ces préliminaires, que nous avons crus indispensables pour éclairer la discussion, étant posés, nous allons examiner les quatre questions suivantes :

1^o Gagnerait-on les indulgences attachées à la prière *Ego volo missam celebrare*, en disant la messe selon la liturgie lyonnaise ou parisienne, si ces liturgies n'avaient subi aucune altération depuis la bulle de saint Pie V ?

2^o Peut-on aujourd'hui gagner les mêmes indulgences en se servant des missels refaits par M. de Vintimille et M. de Montazet ?

3^o Peut-on, en se servant de l'une ou l'autre des liturgies introduites en France depuis la bulle de saint Pie V, gagner les indulgences attachées aux offices des octaves de la Conception et du Saint-Sacrement; ainsi qu'à la prière *Sacro-sanctæ* ?

4^o Est-il possible, en suivant les mêmes liturgies, d'appliquer aux défunts les indulgences attachées à l'autel privilégié ?

Comme on le voit, la première question est purement spéculative ; mais sa solution nous servira d'éclaircissement pour les autres : voilà pourquoi nous l'avons posée. Pour la résoudre, il suffit de savoir si les liturgies de Paris, de Lyon, du Mans, etc., différaient substantiellement du romain à l'époque de la bulle *Quod à Nobis*. M. de Bouvier est pour la négative ; mais il nous est impossible, d'après des principes mis en avant par les partisans des innovations eux-mêmes, de partager cet avis. En effet, tout le monde accorde, et nos adversaires surtout, que les diocèses dont nous venons de parler n'étaient pas obligés de prendre le bréviaire de saint Pie V, par cette raison qu'ils étaient dans le cas de l'exception, ayant un bréviaire différent et remontant à cette époque au delà de deux cents ans. Or, cette raison serait mauvaise, ou plutôt elle impliquerait contradiction, si ces bréviaires avaient été les mêmes *substantiellement* que celui de Rome. Les diocèses où ils étaient en usage auraient été atteints par cette phrase du S. Pape : *Nous ordonnons que notre bréviaire soit suivi dans toutes les Eglises du monde entier dans lesquelles l'office a coutume d'être dit suivant l'usage et le rit de ladite Eglise romaine* ; ce que personne ne pense. Dirait-on qu'il suffisait, pour être dans le cas de l'exception, d'avoir un bréviaire qui ne différât du romain que dans des choses légères et purement accidentelles ? Mais alors la bulle n'eût été obligatoire nulle part : d'ailleurs personne n'a jamais pensé ainsi. Chose singulière ! fait observer ici M. Meslé : quand on veut s'exempter d'obéir à la bulle de saint Pie V, on dit : Nous avons une liturgie propre et locale différente du rit romain ; par conséquent la bulle n'est pas pour nous ; et s'il s'agit de revendiquer les indulgences, on prétend suivre le rit de l'Eglise mère, duquel on ne s'écarte, dit-on, que dans des choses purement accidentelles. *Usquequo claudicatis in duas partes* ?

Il faut donc conclure, et cet argument nous paraît sans réplique, que les diocèses de Paris, de Lyon et du Mans avaient une liturgie qui différait substantiellement de la liturgie romaine, et que, si les missels de ces Eglises avaient été conservés jusqu'ici, on ne pourrait pas plus gagner l'indulgence dont nous parlons, en s'en servant pour dire la messe, que l'on ne peut gagner cette même indulgence en se servant

du missel ambrosien. Or, Monseigneur Bourvier reconnaît qu'un prêtre qui se sert, même très-licitement, de celui-ci, ne peut participer à la faveur accordée par Grégoire XIII.

La seconde question se trouve résolue comme l'on voit : car, si les anciens missels de Paris et de Lyon différaient du romain, à plus forte raison les nouveaux, qui ont été refondus d'un bout à l'autre, et où il n'est guère resté d'intact que le Canon, les Épîtres et les Évangiles. Dirait-on qu'il suffit que le Canon soit le même substantiellement ? Mais alors un prêtre qui, en disant la messe, se conformerait au Canon de l'Eglise romaine et pour tout le reste suivrait la liturgie grecque ou la monastique, célébrerait suffisamment *juxta ritum sanctæ romanæ Ecclesiæ* pour gagner l'indulgence attachée à la prière *Ego voto*. Or, nous sommes persuadé que le savant et vénérable prélat n'admettrait jamais une pareille conclusion : il rejettera donc également le principe qui y conduit nécessairement.

En effet, que signifie ici le mot *rit* ? Il est évidemment pris pour *ordre d'office spécial à une Eglise* : c'est pour cela qu'on distingue le rit romain de celui de Paris ; celui-ci du rit de Lyon. Mais, si le rit de l'Eglise de Paris ne différait pas *notamment* du romain, aurait-on jamais pensé à le distinguer de cette manière ? nullement. C'est ainsi que plusieurs diocèses de France sont dits suivre le rit parisien, lorsqu'ils n'y ont apporté que des modifications légères. Tout le monde sait d'ailleurs que nos missels n'ont conservé du missel romain, à proprement parler, que l'ordinaire de la messe ; on a presque complètement bouleversé tout le reste, savoir :

1^o Les prières suivantes : Introits, Collectes, Graduels, Offertoires, Secrètes, Préfaces, Communion, Post-communion ; les Épîtres et Évangiles, conservés le dimanche, diffèrent presque tous les autres jours. L'ordre pour dire le *Gloria in excelsis* est lui-même changé. On a changé encore :

2^o Le nombre des Fêtes ;

3^o Les degrés de dignité de celles mêmes que l'on a conservées ;

4^o Le jour fixé pour leur célébration ;

5^o On a ajouté certaines espèces d'offices que le rit romain n'a jamais connus, comme le Communion des Prêtres, celui des Justes, la Messe pour l'enterrement des Prêtres, un genre particulier de Messes votives, etc. Or, à qui persuadera-t-on que tout cela doit être compté pour rien, et qu'il suffit de conserver le Canon pour pouvoir dire que l'on n'a pas abandonné la liturgie romaine ?

Mais quel a été le but de Grégoire XIII en attachant des indulgences

à la prière *Ego volo celebrare*? évidemment de favoriser l'exécution de la bulle de son prédécesseur, et d'engager les évêques et les prêtres qui n'avaient pas encore pris le bréviaire et le missel de saint Pie V, à adopter l'un et l'autre. C'est donc uniquement au missel de saint Pie V que cette faveur est accordée; et, par conséquent, non-seulement les anciens missels de Paris et du Mans en étaient privés, mais il est probable qu'on doit dire la même chose de l'ancien romain tel qu'il était avant la réforme de 1568.

Examinons maintenant la troisième question proposée: savoir, si l'on peut, en se servant de l'une ou de l'autre des liturgies introduites en France depuis la publication de la bulle de saint Pie V, gagner les indulgences attachées aux offices des Octaves de la Conception de la Sainte-Vierge et du Saint-Sacrement, ainsi qu'à la prière *Sacro-sanctæ*.

Nous faisons observer, en premier lieu, qu'il n'est pas dit expressément dans les formules de concession de ces indulgences que, pour les gagner, il faille se servir du bréviaire romain; secondement, que Monseigneur Bouvier n'exprime nulle part d'une manière formelle quel est son sentiment sur ce point. Mais le judicieux prélat, en parlant des indulgences accordées à ceux qui récitent l'office des morts, *présume*, comme nous l'avons fait remarquer, *que l'office doit être dit selon le rit romain*. Il ajoute: *Nous dirions la même chose de l'office de la Sainte-Vierge et de toutes les prières auxquelles des indulgences sont attachées. Si ces prières s'écartent NOTABLEMENT du rit romain, il est douteux qu'en les faisant on gagne les indulgences*. Nous concluons de là que, si Monseigneur Bouvier pense que nous gagnons l'indulgence attachée à la prière *Sacro-sanctæ*, ce n'est que dans la supposition où nos bréviaires ne s'écarteraient pas *notablement* du romain. Or, qui oserait soutenir que cette supposition est fondée? Personne, et le vénérable évêque du Mans encore moins qu'un autre. En effet, il a essayé de prouver l'identité de nos missels avec le romain, à cause du peu de changements introduits dans l'ordinaire de la messe, ce qui offre en effet un côté favorable aux défenseurs des nouvelles liturgies: mais, quand il s'agit du bréviaire, littéralement bouleversé d'un bout à l'autre, comment dire qu'il ne s'écarte pas notablement de celui de saint Pie V? C'est probablement la raison qui a empêché Monseigneur du Mans d'aborder la question sous ce second point de vue.

En effet, ordre et division des Psaumes, Antiennes, Leçons, Répons, Hymnes, Capitules, tout a été refait: le calendrier n'est plus le même, les degrés des fêtes sont changés. Comment pourrait-on dire, après

cela, que nos bréviaires ne diffèrent pas notablement du romain?

Peut-être quelques-uns croiront-ils devoir abandonner le sentiment de Monseigneur Bouvier, présumant que l'indulgence du *Sacro-sanctæ* n'est accordée qu'à ceux qui récitent, au moins substantiellement, le bréviaire romain ; et ils donneront pour motif à l'appui de leur opinion que cette restriction n'est indiquée ni dans la prière elle-même, ni dans l'acte de concession. Soit : nous le voulons bien ; et dès lors l'indulgence dont il s'agit pourra être gagnée par ceux qui récitent l'office selon le rit grec, ou suivant tout autre rit regardé comme légitime par l'Église. Mais il est impossible que nous prétendions jouir du même avantage avec nos liturgies du dix-huitième siècle ; et voici pourquoi. Une indulgence est une faveur librement accordée par le Saint-Siège, et qui ne s'étend jamais au delà de l'intention du Souverain-Pontife. Quand elle est attachée à la récitation d'une prière, elle renferme implicitement plus qu'une approbation de cette prière : elle en est un éloge, elle en préconise le mérite et l'excellence sous tous les rapports, et il répugne de dire que le Pape accorde des indulgences à ceux qui réciteront des prières simplement tolérées, des prières que l'Église voudrait voir abolies, dont le maintien lui paraît un malheur. Or, voilà pourtant (tout le monde le sait aujourd'hui) où en sont nos bréviaires. Que l'on tire maintenant la conséquence de ce fait ! Est-il possible que Léon X, que Grégoire XIII, successeurs immédiats de saint Pie V, aient eu l'intention d'accorder des faveurs aussi éminentes que les indulgences, à l'usage de toute liturgie qui pourrait s'établir dans la suite au mépris des bulles pontificales et des plus solennelles défenses du Saint-Siège ? Non, sans doute : jamais Pape n'a voulu favoriser par des indulgences la violation d'une loi.

Dira-t-on que les prêtres qui récitent aujourd'hui les nouveaux bréviaires ne sont pas cause de leur introduction faite parmi nous au mépris des défenses de l'Église, et qu'ils ne doivent pas être punis pour la faute d'autrui : d'autant plus qu'il est à peu près impossible au très-grand nombre de réciter un bréviaire autre que celui qui leur est mis entre les mains par l'évêque de leur diocèse ?

Ceci sort de la question, qui est de savoir si les Papes ont eu intention de concéder des indulgences à l'usage de la liturgie romaine, et si nous suivons, oui ou non, cette liturgie. La bonne foi ou l'exemption de culpabilité ne sont pour rien en pareil cas. Rappelons les paroles de Monseigneur Bouvier : *Celui qui, par ignorance, impossibilité, inadvertance, manquerait à faire les prières prescrites... serait privé de l'indulgence, si l'omission était grave.* Or, nous manquons à faire les prières

prescrites, c'est-à-dire celles de la liturgie romaine; et cette omission n'a pas lieu pour quelques parties peu importantes, mais pour la substance même de ces prières. Nous ne gagnons donc pas d'indulgence, quels que puissent être d'ailleurs notre bonne volonté et notre désir de profiter des faveurs du Saint-Siège.

Ce que nous venons de dire nous semble devoir s'appliquer de soi-même aux indulgences de l'office de l'Octave du Saint-Sacrement. Quant à l'Octave de la Conception, comme on l'a supprimée dans tous les nouveaux bréviaires, il est inutile d'en parler.

Nous voici arrivés à la dernière question, celle de l'autel privilégié. Il semble au premier abord que les indulgences dont il s'agit maintenant, n'étant que pour les âmes du purgatoire, doivent être indépendantes de telle ou telle liturgie, et qu'on les appliquera trois fois par semaine, pourvu qu'on dise la messe valablement sur un autel privilégié, ou sur tout autre autel, quand on en a la faveur personnelle. Mais il y aurait erreur, croyons-nous, à penser ainsi. Il s'ensuivrait, en effet, que si un prêtre de Rome usait, dans une église de cette ville, d'une liturgie de sa façon où rien ne resterait du rit romain que les paroles de la Consécration et la Communion, il appliquerait valablement l'indulgence aux fidèles trépassés : or, cela est-il vraisemblable ? Cependant il est impossible de réfuter cette opinion, si tant est qu'on puisse l'appeler une opinion, à moins de dire que la faveur de l'autel privilégié n'est accordée qu'à condition que l'on suive, au moins quant à la substance, la liturgie romaine. Mais nous ne la suivons pas quant à la substance ; donc nos autels privilégiés ne nous sont d'aucune utilité.

On dira : Mais Rome accorde quelquefois l'autel privilégié pour certaines églises cathédrales où elle sait positivement que l'on suit une liturgie moderne ; elle devrait donc, ou refuser la faveur qu'on lui demande, ou expliquer les conditions qu'elle y met. Nous répondons que Rome ne doit, en pareil cas, ni refus ni explication.

1^o Le Saint-Siège n'a pas de motifs pour refuser, parce qu'il ignore s'il n'y a pas ou s'il n'y aura pas plus tard, dans l'église dont il s'agit, des prêtres se servant du missel et du bréviaire romain ; il ignore si le curé qui fait la demande d'un autel privilégié n'est pas assez instruit des lois canoniques pour comprendre qu'il n'usera utilement de son privilège qu'en se servant de la liturgie romaine : présumer le contraire serait lui faire injure.

2^o Le Saint-Siège ne doit aucune explication, parce que la chose est de droit commun, que chacun est censé connaître, et parce qu'on n'en finirait jamais, si, pour chaque expédition qui part de la chancel-

lerie romaine, il fallait mentionner toutes les dispositions du droit commun qui y ont rapport.

Voici une autre raison qui n'est pas moins forte : on avait cru que la sainte Congrégation avait déclaré le 11 avril 1840, qu'on peut appliquer l'indulgence de l'autel privilégié trois fois par semaine, sans se servir d'ornements noirs, même les jours non empêchés par la rubrique ; mais il émana une décision le 27 mai 1843, portant que le décret du 11 avril avait présenté par erreur une fausse solution, et qu'il fallait, pour user du privilège dont il s'agit, se servir d'ornements noirs les jours où la rubrique permet de dire une messe de *Requiem*. (Voir l'*Ami de la Religion* des 24 juin et 8 novembre 1843.)

Il résulte de là qu'un prêtre qui veut appliquer aux défunts les indulgences de l'autel privilégié doit 1° examiner le calendrier pour voir quel est le degré de la fête ou la qualité de la férie du jour ; 2° consulter la rubrique pour savoir s'il peut, eu égard à l'office du jour, célébrer une messe votive *pro defunctis*. Mais de quel calendrier s'agit-il ? Est-ce de celui qu'il plaira à chacun de se fabriquer à soi-même ? Non assurément. S'agit-il d'un calendrier fait par un évêque et promulgué dans son diocèse ? Rome ne reconnaît pas aux évêques un pareil droit, ou plutôt elle déclare formellement qu'ils n'ont pas ce droit ; elle leur défend d'ajouter un seul Saint au calendrier, de le retrancher, ou de changer le jour de sa solennité ; Rome défend aux évêques d'introduire dans l'office la moindre prière, ne fût-ce qu'une antienne, sans l'approbation de la Congrégation des Rites ; et Urbain VIII a approuvé et publié le décret suivant : *Renovando decreta aliàs facta, mandat sacra Congregatio in omnibus et per omnia servari rubricas missalis romani, non obstante quocumque prætextu, et CONTRARIA CONSUETUDINE, QUAM ABUSUM ESSE DECLARAT. Et factâ relatione horum decretorum S. D. N. Urbano VIII, Sanctitas Sua annuit, et ab omnibus ubique servari, et in missali romano noviter imprimendo apponi mandavit.*

Il résulte de tout ce que nous venons de dire que très-probablement les trois quarts des prêtres français sont privés journellement d'indulgences très-précieuses ; qu'un grand nombre de pieux curés qui ont obtenu des autels privilégiés et qui s'imaginent pouvoir en conséquence procurer aux défunts des soulagements très-abondants, sont dans l'erreur ; qu'il en est de même des fidèles qui demandent que l'on célèbre le saint sacrifice sur ces autels, pour leurs parents ou leurs amis. Or, qui ne désirerait ardemment sortir d'un pareil état de choses ? Quel évêque ne profitera des premières circonstances qui lui rendront possible le retour à la liturgie romaine, pour marcher sur les

traces d'un nombre déjà si considérable de pieux prélats, pour donner à leur exemple au Vicaire de Jésus-Christ un témoignage de filial dévouement, aux prêtres et aux fidèles une preuve d'affectueuse sollicitude ?

Demandons à Dieu, par des prières continuelles, qu'il nous procure à tous cet immense et inestimable avantage ; demandons à l'auguste Marie qu'elle nous l'obtienne dans l'intérêt des âmes du purgatoire, qui n'y sont pas moins intéressées que les membres de l'Eglise militante.

L'abbé X.

FIN.

NOUVELLES OBSERVATIONS
SUR LES
LIVRES LITURGIQUES

DU DIOCÈSE DE SOISSONS

PAR

M. FOSSE D'ARCOSSE

(Extrait du *Bulletin* de la Société Archéologique, Historique
et Scientifique de Soissons. (Séance du 4 août 1884))



SOISSONS
IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE & LITHOGRAPHIQUE DE A. MICHAUX
8, RUE DES RATS, 8.

—
1886

*Extrait du Bulletin de la Société Archéologique, Historique
et Scientifique de Soissons. (Séance du 4 Août 1884)*

NOUVELLES OBSERVATIONS
SUR LES
LIVRES LITURGIQUES
DU
DIOCÈSE DE SOISSONS
PAR M. FOSSÉ D'ARCOSSE

MESSIEURS ,

Un savant anglais, sir W.-H. James Weale, qui s'occupe de liturgie catholique, a récemment demandé à notre vénéré Président honoraire des renseignements sur les livres liturgiques soissonnais, renseignements destinés à figurer dans un grand ouvrage en préparation. Il ne pouvait mieux s'adresser. On se rappelle en effet qu'à l'époque de l'adoption de la liturgie romaine dans le diocèse, M. De la Prairie a publié dans le Bulletin de la Société un travail très intéressant sur cette matière, ayant pour titre : *Observations sur les livres liturgiques du Diocèse de Soissons*. On y trouve énumérés quatorze ouvrages. (1) Depuis lors, j'ai recueilli, sur un certain nombre d'autres, des indications dont la Société, dans sa précédente séance, a exprimé le désir d'avoir l'énumération ou pour mieux dire le catalogue qui, joint au travail de M. De la Prairie, pourra satisfaire non-seulement à la demande à lui adressée par l'honorable gentleman, mais encore présenter une nouvelle page d'histoire locale de quelque utilité.

(1) *Bulletin de la Société*, tome VI, page 52.

Le plus ancien de nos livres liturgiques connus, après le Pontifical dont parle le savant bénédictin Dom Martène (*De antiquis Ecclesiæ ritibus*), paraît être le Rituel de l'évêque Nivelon signalé comme manuscrit dans les *Observations* de M. De la Prairie et imprimé depuis par les soins et aux frais de la Société. — Un volume in-4^o avec fac-simile et lettres ornées en couleur. — 1856.

Le second, en tant que livre imprimé, est un *Missale Suessionense*, petit in-folio portant la date de 1509. Il appartient à la Bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris. (BB. 124, Réserve). C'est, dit M. le comte Riant (*Des dépouilles Religieuses enlevées à Constantinople*), le seul exemplaire connu. La plupart des pièces liturgiques diffèrent peu, quant au fond proprement dit, de celles des époques plus récentes. Le nombre des proses est très-considérable ; la plus curieuse est celle de la grande Fête des Reliques, célèbre entre toutes jadis à Soissons ; elle se termine par un hommage de reconnaissance à l'évêque Nivelon de Chérizy, pour les précieuses dépouilles dont il a enrichi son Eglise.

Gratulare tantis donis
Tota plebs Suessionis !
Dona Domni Nivelonis
Servas cum lætitia.
Pro mercede tanti dati
Memoret memorati
Præsulis Ecclesia.

Viennent ensuite, outre les ouvrages mentionnés dans les *Observations sur les livres liturgiques du Diocèse de Soissons* auxquelles cette Note est destinée à faire suite, comme nous l'avons dit plus haut :

1^o Les Présentes Heures sont à l'usage de Soisson toutes au long sans riens requérir avec les suffrages et plusieurs belles hystoires tant au Kalendrier aux Heures Notre Dame aux Heures de la Croix

aux Heures du Saint Esprit aux sept Pseaumes que aux Vigiles, nouvellement imprimées l'an MDXLIIJ. — On les vend à Paris en la rue Saint-Jacques à l'enseigne de l'Eléphant devant les Mathurins.

Ce volume est fort curieux et fort rare, il est de format in-12, d'une belle exécution typographique en lettres gothiques, orné en outre d'un grand nombre de gravures sur bois. Une partie en langue française contient un certain nombre d'oraisons tant en prose qu'en vers : la manière de bien vivre, les commandements rimés de Dieu et de l'Eglise, tels qu'on les récite encore aujourd'hui, enfin un examen de conscience d'une naïveté parfois piquante. On n'y trouve aucune approbation de l'autorité ecclésiastique. Le siège épiscopal était alors occupé par Matthieu de Longuejume, qui en avait pris possession en 1533 et mourut en 1548 à Paris où il fut inhumé dans l'église Saint-Gervais.

2° Rituale seu formula ministrandi sacramenta Ecclesie ad usum Suessionensis diocesis auctoritate Reverendi (sic) in Christo Patris DD. Caroli de Hacqueville Suessionensis episcopi editum. — Un vol. in-4° Remis, apud Joannem de Foigny. — 1622.

La majeure partie de ce Rituel est en langue latine. La partie française contient une formule de Prône, l'Exposition des articles de la Foi, des commandements de Dieu et de l'administration des sacrements. On remarque dans le modèle d'exhortation donné pour les mourants cette particularité : le confesseur, s'adressant au malade, dira : *Mon amy* ou *Monsieur*, suivant la qualité de la personne.

A la fin du volume, on lit un Privilège du Roi autorisant Jean de Foigny, avec interdiction à tous autres, de vendre et débiter les usages des province et diocèse de Reims (en laquelle Soissons est compris), en peine de confiscation des exemplaires, de quinze cents livres d'amende et de tous dépens, dommages et intérêts envers ledit de Foigny.

3° Je rappelle en passant le Rituel de Sillery de 1694 indiqué dans le travail de M. De la Prairie et dont je possède un très-bel exemplaire, puis j'arrive à la liturgie publiée au milieu du siècle dernier par l'évêque de Fitz-James et conservée par ses successeurs jusqu'à l'année 1852.

Cette liturgie est assurément l'une des mieux faites, parmi toutes celles qui existent dans les nombreuses parties du monde où la religion catholique est pratiquée. Non-seulement on y trouve le résumé essentiel des précédentes, mais encore elle satisfait à la fois la piété des âmes simples en même temps que l'intelligence des esprits plus élevés qui aiment à se rendre raison de leur foi (1). Indépendamment des textes de

(1) A l'appui de cette assertion je rappellerai seulement, outre certaines préfaces supprimées, les Proses de Noël: *Votis Pater annuit*; de l'Épiphanie: *Ad Jesum accurrite*; de l'Ascension: *Solennis hæc festivitas*; de l'Assomption: *Plaudamus cum superis*; de la Toussaint: *Exultet laudibus*; puis l'hymne si célèbre de Santeuil: *Stupete gentes*, et celle *O vos atherei*. Enfin, on lira certainement avec intérêt et on ne pourra s'empêcher de regretter la disparition de l'hymne suivante, convoquant les fidèles à célébrer le dimanche et dans laquelle se trouve, en quelque sorte, résumé tout le dogme chrétien:

Adite templa, supplices,
Huc festa vos dies vocat,
Quam tot Deus miraculis
Mundo verendam reddidit.

Hac luce Numen e sinu
Orbem volendo protulit,
Hinc nata primum tempora
Cursu perenni profluunt.

Hac luce, victor inferi
Surrexit ad vitam Deus :
Hinc firma stat Christi fides ;
Hinc certa vita spes manet.

l'Écriture sainte qui en constituent le fond, les hymnes, les proses, les préfaces sont empreintes des plus

Hæc ipsa lux lapsum polo
Te vidit, Alme Spiritus,
Cadente flamma gratiæ
Mundo forentem munera.

O Sempiterna Trinitas !
Hanc vindicas diem tibi,
Hæc tota s't semper pio
Cultu sacrat : Numinis.

Hanc nulla labe inquinat ;
Sit pura mens, pura manus,
Lucisque sacræ singula
Momenta fervor impleat.

Æterne tu Verbi Pater,
Æterne Patri par, Fili,
Et par utrique, Spiritus,
Tibi, Deus, sit gloria.

J'ajouterai encore à cet intéressant spécimen quelques-unes des doxologies si bien appropriées aux divers temps de l'année et dont il ne reste désormais aucune trace.

EN AVENT.

Sit laus Patri qui Filium
Promisit orbi victimam ;
Sit qui venit laus Filio,
Qui fit caro laus Flamini.

EN CARÊME.

Præsta, beata Trinitas,
Concede, simplex Unitas
Ut fructuosa sint tuis
Jejuniorum munera.

tendres sentiments de l'âme et la plupart offrent des modèles de bon goût. Le chant des diverses parties de l'office, ainsi que le choix des psaumes approprié à chaque fête, suivant le degré de solennité, est remarquablement réglé. Les offices spéciaux des patrons des paroisses, que les habitants de la campagne surtout se plaisaient autrefois à célébrer joyeusement, y sont également l'objet d'un soin particulier. Enfin l'exécution typographique des livres, successivement confiée à d'éminents éditeurs de Paris et de Soissons, achève de faire de cette liturgie un précieux monument dont la destruction, précipitamment accomplie il y a plus de trente ans, a laissé et laisse encore à ceux qui lui survivent d'unanimes regrets.

1 4^o Breviarium Suessionense Illustrissimi et Reverendissimi in Christo Patris DD. Francisci Ducis de Fitz-James, Paris Franciæ,

AU TEMPS DE LA PASSION.

Qui Filium tradit Patri
Natoque sit laus victimæ,
Par sit tibi laus qui sacram
Succendis aram Spiritus.

AU TEMPS PASCAL.

Da, Christe, nos tecum mori,
Tecum simul da surgere,
Terrena da contemnere
Amare da cœlestia.
Sit laus Patri, laus Filio
Qui nos, triumphata nece,
Ad astra secum dux vocat ;
Compar tibi laus Spiritus.

A L'ASCENSION.

Qui victor ad cœlum redis,
Jesu, tibi sit gloria
Cum Patre cumque Spiritu
In sempiterna secula.

Episcopi Suessionensis, Remensis Provinciae Decani et primi suffraganei, primi Regis Eleemosynarii, etc., autoritate, ac venerabilis ejusdem Ecclesiae capituli consensu editum, Suessione apud viduam Caroli Courtois, DD. Episcopi ac cleri typographi. — 1742, cum privilegio Regis.

Cet ouvrage forme quatre volumes in-12 dont chacun contient l'une des divisions de l'année ecclésiastique : *Pars hiemalis*, *Pars verna*, *Pars æstiva*, *Pars autumnalis*. Les rubriques sont à l'encre rouge, ainsi que la première lettre des versets de chaque psaume. On y remarque encore cette particularité que l'office de toutes les fêtes de première classe est intégralement reproduit sans aucun renvoi. En tête du premier et du troisième volumes se trouve une gravure représentant le portail de la cathédrale, dont les parties non achevées : la galerie supérieure et la seconde tour sont indiquées au trait. Une autre gravure, placée en tête des deuxième et quatrième volumes, représente l'intérieur de l'église avec le jubé qui précéda celui construit en 1767, lequel fut détruit en 1865 avec les autels qui l'accompagnaient.

5° Antiphonarium Suessionense, Illustrissimi, etc., autoritate, etc., comme ci-dessus. Pars hymalis. — Pars æstiva. Deux volumes grand in-folio en plainchant noté. Parisiis. — Excudebat Joannes Baptista Coignard, typographus regius. — 1742.

6° Graduale Suessionense, etc., comme l'Antiphonarium. Un seul volume grand in-folio. — 1746.

7° Missale Suessionense, etc., comme l'Antiphonarium et le Graduale. Un volume grand in-folio. — 1745.

8° Processionale Suessionense, Illustrissimi, etc., comme ci-dessus. Un volume grand in-8° avec le plainchant noté. Suessione apud viduam Caroli Courtois DD. Episcopi ac cleri typographi. — 1745.

A LA PENTECOTE.

Sit laus Patri, laus Filio,
Par sit tibi laus, Spiritus,
Afflante quo mentes sacris
Lucent et ardent ignibus.

A la page 39 des Rubriques en français placées à la tête de l'ouvrage, on lit qu'aux Saluts du Saint-Sacrement le célébrant donne la bénédiction en chantant les trois versets : *Adjutorium*, etc. (quand c'est l'évêque même il commence par *Sit nomen*, etc.) A la page 71 du tome 1^{er} du Rituel publié en 1753, on lit au contraire : « Selon le Rituel de Paul V, on doit donner la bénédiction du Saint-Sacrement en silence et sans rien dire ; c'est la façon la plus convenable et la plus respectueuse et c'est celle qui s'observe aussi dans notre église cathédrale. » Je signale cette différence parce qu'on sait que, dans certaines paroisses, on a été quelquefois près d'en venir aux mains au sujet de cette bénédiction chantée. Les uns prétendant que le chant la rend plus imposante, les autres qu'au contraire le silence est d'un meilleur effet. Depuis le Concordat de 1801 jusqu'à l'adoption du rit romain, la bénédiction fut toujours chantée à la cathédrale.

9^o Livre d'Eglise conforme au Nouveau Bréviaire et au Nouveau Missel du Diocèse de Soissons, contenant tout ce qui se chante dans les paroisses pendant le cours de l'année, imprimé par ordre de Monseigneur le duc de Fitz-James, Pair de France, évêque de Soissons. Nouvelle édition latine revue, corrigée et considérablement augmentée. Grand in-8^o — Soissons, chez Ponce Courtais. — 1753.

Bel exemplaire, rare et curieux comme monument liturgique de l'époque où la fréquentation incessante des offices de l'Eglise tenait une place si importante dans la vie des laïques.

10^o Rituel du Diocèse de Soissons, imprimé par l'autorité de Monseigneur François duc de Fitz-James, Pair de France, évêque de Soissons. A Paris, de l'Imprimerie d'Antoine Boudet, Imprimeur du Roi. — 1753.

Les deux premiers volumes reliés en un seul contiennent un Mandement qui prescrit l'adoption du Rituel, le catalogue des Evêques de Soissons dont le duc de Fitz-James est le 89^e, des instructions sur les Sa-

crements, les fêtes et les jeûnes d'obligation ; des formules des bénédictions sacerdotales et épiscopales et pour différents actes. Les deux autres volumes sont entièrement remplis par des instructions ou plutôt sermons pour tous les dimanches et pour toutes les fêtes de l'année, sans exception aucune ; précédés de chaque épître et de chaque évangile, et se terminent par le texte des Bénédictions dites *solennelles* que les évêques de France donnaient aux jours d'office pontifical avant l'*Agnus Dei*. Cet usage fut conservé à Soissons jusqu'à l'année 1852.

Ici s'achève l'énumération de ce que j'ai purement recueilli sur la liturgie Fitz-James et que je crois à peu près complet. Je ferai mention ensuite de quatre ouvrages publiés par son successeur, Henri-Joseph-Claude de Bourdeilles, de la famille du célèbre Brantôme, seigneur de Bourdeilles, dont les armoiries : *d'or, à deux pattes de griffon de gueules onglées d'azur et posées en contrebande*, peuvent s'étonner d'avoir à figurer sur une œuvre épiscopale.

11^e Prières et instructions chrétiennes imprimées par ordre de M^{re} Henri-Claude-Joseph de Bourdeilles, évêque de Soissons, etc., à l'usage des Ecoles de son diocèse.

Un volume in-12. — Soissons. 1774.

Ce livre que l'on peut qualifier excellent obtint un légitime succès et a été réimprimé nombre de fois par les successeurs du Prélat qui le fit publier. Il contient, outre les Instructions, un Abrégé de l'Histoire sainte, un Catéchisme et de nombreuses pièces liturgiques toutes extraites des livres alors en usage dans le diocèse.

12^e Manuel du Diocèse de Soissons, imprimé par ordre de Monseigneur Henri-Joseph-Claude de Bourdeilles, évêque de Soissons. Un volume in-8^o, chez P. Courtois et Waroquier, à Soissons. — 1778.

Ce Manuel n'offre autre chose qu'un Extrait du Rituel Fitz-James en ce qui concerne l'administration

des sacrements et les formules à suivre, ainsi qu'un Abrégé de la doctrine chrétienne.

13^o Horæ diurnæ Breviarii Suessionensis Illustrissimi et Reverendissimi in Christo Patris DD. Henrici Joseph Claudii de Bourdeille, episcopi Suessionensis auctoritate editæ. Deux volumes in-18. — Suessione apud Pontium Courtois et L.-F. Waroquier. 1779.

Ces volumes reproduisent la liturgie Fitz-James à laquelle on a ajouté l'office du Sacré-Cœur et quelques mémoires de saints, entre autres : Vincent de Paul.

14^o Office de la quinzaine de Pâques conforme au Bréviaire et au Missel de Soissons. Un volume in-18 à Soissons, chez les frères Waroquier. — 1773.

Voici maintenant la liste des offices de patrons dont j'ai parlé plus haut :

11 1^o Officium proprium Sancti Sebastiani, martyris, ad usum regalis abbatiæ Sancti Medardi Suessionensis. In-12. — 1719.

Le petit livre qui contient cet office est fort rare ; il en est fait mention par notre savant confrère, M. l'abbé Pécheur au tome V^o des *Annales du Diocèse de Soissons*, page 58. Il porte les armes de l'abbaye et celles de l'abbé Arnould de Pomponne, abbé commendataire. L'office est précédé de la vie et de l'histoire du culte de saint Sébastien, avec des instructions et des prières à l'usage des confrères de la confrérie du même saint, recueillies par E. Charles. D'après la date du livre, le siège de Soissons était alors occupé par Languet de Gergy qui devint, en 1730, archevêque de Sens, mais l'autorité diocésaine n'avait pas à s'exercer sur cette publication qui relevait directement de la royale abbaye.

10 2^o Officium proprium Sancti Vedasti, pontificis, secundum Breviarium Suessionense, ad usum Collegiatæ et secularis Ecclesiæ Sancti Vedasti Suessionensis, simul cum officio Sancti Fiacrii solitarii. Auctoritate D. Domini Ducis de Fitz-James, Paris Franciæ, Suessionensis episcopi, etc. Approbatum a Domino Jacobo Ludovico De la

Croix ejusdem D. Domini episcopi Vicario generali. — In-12. Suession. — 1747.

Texte latin.

3° Office de Saint Remi, archevêque de Reims, approuvé par Monseigneur le duc de Fitz-James, Pair de France, évêque de Soissons, pour l'usage des églises de son Diocèse qui ont ce saint pour patron. — In-12, Soissons, 1764.

Texte latin.

4° Office de Saint Laurent, diacre et martyr (approuvé pour toutes les paroisses qui ont ce saint pour titulaire.).
In-12. Soissons. — 1772.

Latin-français.

5° Office du Rosaire de Bienheureuse Vierge Marie. — In-18. — 1774.

Texte latin.

6° Officium S. Martini, Episcopi Turonensis, approbatum a DD Illustrissimo et Reverendissimo H. J. C. de Bourdeilles, Suessionensi episcopo ad usum Ecclesiarum suæ diocesis sub invocatione Sancti Martini dicatarum.
In-8°. — Soissons. 1776.

Texte latin,

7° Office de Saint-Denis et de ses deux saints compagnons martyrs, approuvé par M^{re} l'Evêque de Soissons pour les églises de son diocèse où ils sont honorés comme patrons. — In-12. — Soissons. — 1786. — Latin-français.

Les évêques qui ont succédé aux précédents n'ont pas publié de liturgie spéciale, ils ont seulement autorisé la reproduction de celle Fitz-James dans des livres dont je donne les titres ci-après et qui n'offrent par conséquent qu'un intérêt secondaire. L'ouvrage le plus susceptible d'appeler l'attention sur cette époque au point de vue religieux, est le *Catéchisme à l'usage de toutes les Eglises de l'Empire Français*, rendu obligatoire pour le Diocèse de Soissons par un Mandement

de l'Evêque Le Blanc de Beaulieu en date du 15 septembre 1806.

Ce Catéchisme est à peu près celui de Bossuet et n'offre rien de particulier, si ce n'est le développement donné au paragraphe sur le quatrième commandement qui a trait au respect dû aux parents et où on lit ceci : *Demande*. Quels sont les devoirs des chrétiens à l'égard des princes qui les gouvernent et quels sont en particulier nos devoirs envers Napoléon I^{er}, notre empereur ? — *Réponse*. Les chrétiens doivent aux princes qui les gouvernent et nous devons en particulier à Napoléon I^{er}, notre empereur : l'amour, le respect, l'obéissance, la fidélité, le service militaire, les tributs ordonnés pour la conservation et la défense de l'Empire et de son trône : nous lui devons encore des prières ferventes pour son salut et la prospérité spirituelle et temporelle de l'Etat, etc. etc... *Demande*. N'y a-t-il pas des motifs particuliers qui doivent plus fortement nous attacher à Napoléon I^{er}, notre empereur ? — *Réponse*. Oui, car il est celui que Dieu a suscité dans les circonstances difficiles pour rétablir le culte public de la religion sainte de nos pères et pour en être le protecteur. Il a ramené et conservé l'ordre public, etc., etc. *Demande* : Que doit-on penser de ceux qui manqueraient à leur devoir envers notre Empereur ? — *Réponse* : Selon l'apôtre saint Paul, ils résisteraient à l'ordre établi de Dieu même et se rendraient dignes de la damnation éternelle, etc. etc.

Je ne crois pas devoir prolonger cette curieuse citation, mais je la rapproche de ces paroles d'un écrivain contemporain : « Ceux qui n'ont pas vu la gloire de l'Empereur Napoléon dans les années 1810, 1811, et 1812 ne sauront jamais à quel degré de puissance peut monter un homme. »

Outre ce Catéchisme à jamais fameux, il a été publié :

1° Le Petit Paroissien conforme au Bréviaire et au Missel de Soissons, réimprimé par ordre de Monseigneur Jean-Claude Le Blanc de Beaulieu, évêque de Soissons et Laon. — Texte latin.

In-16. — Soissons, chez Waroquier-Fromentin. — An XI (1803).

2° Paroissien conforme au Bréviaire et au Missel de Soissons réimprimé avec permission de Monseigneur Jules-François de Simony, évêque de Soissons, doyen et premier suffragant de la Province de Reims. 14

Un volume in-18. — avec gravures. — Soissons, chez Fromentin et Arnoult. — 1829. — Texte latin.

3° Paroissien conforme au Bréviaire et au Missel de Soissons, en latin et en français, imprimé avec permission de Monseigneur Jules-François de Simony, évêque de Soissons et Laon, etc,

Un volume in-18. — Soissons, chez Fromentin et Arnoult. — 1830.

4° Petit Paroissien conforme au Bréviaire et au Missel de Soissons, réimprimé avec permission de Monseigneur Jules-François de Simony, évêque de Soissons et Laon, etc.

Un volume in-16. — Soissons. — Arnoult — 1839. — Texte latin.

5° Semaine Sainte en latin et en français, contenant l'explication des cérémonies de l'Eglise, publiée avec approbation de M^{re} Jules-François de Simony, évêque de Soissons et Laon, doyen et premier suffragant de la Province de Reims.

Un volume in 12. — Soissons. — 1839.

Outre l'explication des cérémonies, on trouve dans ce livre tout ce qui est particulier aux offices de la cathédrale, entre autres la bénédiction des saintes huiles le Jeudi-Saint et le Lavement des pieds. Dans l'approbation épiscopale, on lit ces mots : « Nous recommandons cette édition aux fidèles ; ils trouveront dans les additions qui y ont faites des instructions aussi utiles que propres à intéresser leur piété. »

6° Petit Eucologe à l'usage du Diocèse de Soissons, contenant l'office des principales fêtes de l'année avec des observations historiques et liturgiques sur le saint sacrifice de la messe et sur chaque fête (approuvé par M^{re} de Simony).

Un volume in-32. — Soissons. — 1841.

7° Nouveau Paroissien latin-français à l'usage du diocèse de Soissons (approuvé par M^{re} de Simony comme extrait du Bréviaire latin-français imprimé en 1753.)

Un volume in-18. — Soissons. — 1843.

Ce nouveau Paroissien contient ce qui est particulier à la cathédrale et les bénédictions solennelles données par l'Evêque lorsqu'il officie pontificalement.

8° Paroissien latin à l'usage du Diocèse de Soissons (approuvé par Mgr de Simony).

Un volume in-18. — Soissons. — 1844.

9° Paroissien noté à l'usage du Diocèse de Soissons. — 2 volumes in-18. — 1845.

Ce livre est approuvé et recommandé par Mgr Jules-François de Simony, évêque de Soissons, comme étant propre à rendre plus accessible le chant des divins offices et d'en inspirer le goût aux fidèles. C'est le plus complet ouvrage de ce genre qui ait été publié.

10° Semaine Sainte notée à l'usage du diocèse de Soissons. — Un volume in-18. — 1845.

11° Office des Morts noté à l'usage du diocèse de Soissons. — Un volume in-18. — 1845.

Ces deux volumes forment le complément du Paroissien ci-dessus.

12° Grand Paroissien latin-français à l'usage du diocèse de Soissons (approuvé par Mgr J.-F. de Simony).

Deux volumes grand in-18. — Soissons. — 1846.

Comme derniers échos de la liturgie Fitz-James, je signalerai encore :

1° Office noté de Saint Léger, patron des Eglises de Mercin et de Pernant. — In-8°. — 1844.

2° Pèlerinage à Saint-Yved de Braine, le lundi de la Pentecôte. — Office, Prières et conduite pratique pour ce pèlerinage. — In-12. — 1844.

3° Heures et Manuel de Prières à l'usage de la Confrérie de la Sainte Vierge établie dans l'Eglise cathédrale de Soissons, publiée sur la demande de ladite Confrérie avec autorisation de Mgr l'Evêque de Soissons. — In-18. — 1844.

4° Officium Sancti Caroli patroni Seminarii Suessionensis — Suivi de: In festo Præsentationis Beatæ Mariæ Virginis (on trouve à cette fête la belle hymne: *Quam pulchre graditur*). In-12. — Sans date.

5° Office de Saint Géry, évêque de Cambrai, patron de Clamecy,

diocèse de Soissons. — In-18. — Texte latin avec plainchant noté.
— 1848.

Cet office a été composé par M. l'abbé Beugniâtre, alors curé de Clamecy, mort en 1881 curé de Villers-le-Sec, canton de Ribemont. Le livre est revêtu de la double approbation de Monseigneur de Simony, évêque de Soissons, et de celle de Monseigneur de Garsignies, qui venait de lui succéder.

En terminant cette énumération des livres approuvés par Mgr de Simony, le sainte mémoire, que vous, Messieurs, dont j'ai l'honneur d'être écouté en ce moment, avez presque tous connu, il n'est pas, ce me semble, hors de propos de rappeler ici un double fragment de l'oraison funèbre de ce prélat prononcée à la cathédrale de Soissons, au jour de l'inauguration de sa statue (6 mai 1852), par M. l'abbé Ruellan, son vicaire général et son ami. Ce sera comme un nouvel hommage rendu à un évêque dont le souvenir est demeuré ineffaçable. Voici ce fragment que j'emprunte à la *Vie de Mgr de Simony*, par M. l'abbé Péronne, aujourd'hui évêque de Beauvais : « Dès qu'un homme
« se distingue du commun et fixe sur lui l'attention de
« ceux qui le connaissent, on peut être sûr qu'il y a
« en lui un trait particulier qui domine les autres
« qualités sans les exclure et qui devient, en quelque
« sorte, le caractère de la personne. En Mgr de Si-
« mony, on peut dire que c'est la piété. Or, cette piété
« fut le caractère de sa vie. » Et plus loin : « J'ai eu
« l'inappréciable bonheur de vivre avec notre saint
« Prélat dans une grande intimité pendant près de
« vingt-trois ans. Eh bien ! Messieurs, je le déclare
« publiquement : pendant ce long espace de temps, je
« ne l'ai pas vu une seule fois différer de secourir un
« pauvre, je ne l'ai jamais entendu dire une seule
« parole contre la charité ! Messieurs, nous pouvons
« tous être braves un jour, discrets dans une circon-

« stance, charitables envers une personne que la dis-
« position de notre cœur nous porte à ménager ou à
« secourir ; nous pouvons même pratiquer, pendant
« quelques instants, une vertu difficile ; mais être ré-
« servé toujours, charitable toujours, patient toujours
« mortifié toujours, bon et obligeant toujours, sans
« distinction de temps, de personnes, de disposition, ou
« de circonstances, c'est là, Messieurs, c'est là l'hé-
« roïsme de la vertu : c'est la sainteté. » Je me rap-
pelle qu'à cette phrase d'une éloquence si pénétrante
et à la fois si vraie, le respect du saint lieu empêcha
seul l'assemblée d'éclater en applaudissements.

Me voici arrivé aux livres de la liturgie actuellement
en usage dans le diocèse ; ce sont ceux de la liturgie
romaine romaine qui, d'après la décision du Concile
provincial tenu à Soissons, en l'année 1848, sous la
présidence de l'Archevêque de Reims, Mgr Thomas
Gousset, qui n'était pas encore cardinal à cette épo-
que, fut rendue obligatoire par Mgr de Garsignies à
partir de l'année 1852. Les principaux de ces livres,
accompagnés des Suppléments pour l'usage du diocèse
sont ;

1^o *Graduale Romanum complectens missas omnium Dominicarum
et Festorum, etc. (Simul et Festa diocesi Suessionensi indulta ex
dec. 18 juillet 1851).* — Un volume in-folio avec le chant noté. —
Paris. — Lecoffre. — 1852.

2^o *Antiphonarium Romanum complectens Vesperas Dominicarum
et Festorum totius anni. (Simul et Festa diocesi Suessionensi indulta
ex dec. 18 juillet 1851).* — In-folio avec le chant noté. — Paris. —
Lecoffre. — 1852.

3^o Les mêmes volumes en format in-12.

4^o *Paroissien complet selon le rit romain, à l'usage du diocèse de
Soissons, publié par ordre de Mgr de Garsignies, évêque de Soissons
et Laon. Seule édition contenant les offices propres du diocèse.*

Un volume in-18. — Paris, chez Leroux et Jouby. — 1852.

Plusieurs autres éditions d'un *Paroissien* semblable
ont été publiées, avec autorisation épiscopale, par la

librairie Mame de Tours. Le Propre de ces divers livres, à l'exception de plusieurs modifications dans le chant, est tiré pour la plupart de la Liturgie Fitz-James. On prépare en ce moment, avec l'autorisation de Rome, un nouveau Propre approuvé par Mgr Odon Thibaudier, évêque actuel de Soissons, et dans lequel on verra reparaître quelques-unes des pièces de la précédente liturgie de nature à compléter celles déjà conservées à l'époque de l'adoption du rit romain. Ces pièces sont principalement les proses indiquées ci-dessus, page 156, et les belles préfaces de l'Avent, du Saint-Sacrement, de la Toussaint, de la Dédicace et des Morts.



6

4

LE

Saint Bréviaire

ET

SON AVENIR

PAR

MONSEIGNEUR ISOARD

ÉVÊQUE D'ANNECY

ANNECY
ANCIENNE IMPRIMERIE CH. BURDET
J. NIÉRAT, SUCCESEUR
IMPRIMEUR DE L'ÉVÊCHÉ
—
1900

LE SAINT BRÉVIAIRE

ET SON AVENIR

Notre adorable Seigneur et Sauveur JÉSUS nous adresse cette parole : « Il faut prier toujours et ne « jamais se lasser de prier (1). »

Cet oracle suffirait, à coup sûr, pour nous porter à vouloir prier, à considérer la prière comme le premier de nos devoirs, à chercher les moyens d'entretenir en nos âmes l'esprit de la prière. Cependant, à ce précepte, si formel qu'il soit, Notre Seigneur a voulu ajouter des recommandations qui se trouvent disséminées dans toutes les parties du Saint Evangile et présentées sous les formes les plus variées. Aux paroles ont été joints les exemples pendant tout le cours de la vie mortelle du Sauveur. Les discours des Apôtres dans les Actes, leurs Epîtres, reprennent incessamment cette même exhortation : prières infatigables, ardentes, pour tous, pour tout, en toute occasion. Les Commentaires des Pères de l'Eglise sur ces textes sacrés ne sauraient se compter. Enfin, l'on

(1) En l'Evangile selon saint Luc, ch. xviii. v. 1.

a dit, et, ce semble, avec toute raison, que nul Souverain Pontife n'a plus insisté sur la nécessité de la prière que ne le fait depuis vingt et un ans le Pape glorieusement régnant, Léon XIII.

Ces instances ne sont pas toujours vaines. Les Prêtres qui ont l'esprit de leur sublime état, lorsqu'ils les entendent proférer, renouvellent les résolutions souvent prises de prier plus fréquemment encore qu'ils ne l'ont fait jusque-là, et en union plus intime avec Notre-Seigneur. Ce premier acte est tout aussitôt suivi de cet autre : ils se demandent quelles formes nouvelles de prières ils pourraient adopter et ajouter à celles qu'ils ont déjà le devoir et l'habitude de réciter. Nous croyons que ce sentiment est fort commun parmi nous : mais il repose sur une erreur, et cette recherche inquiète de modes nouveaux de prier est pour le Prêtre hors de propos : car il a sa prière propre qui lui est assignée par l'Eglise. La lui rendre plus chère, en obtenant qu'elle offre un intérêt plus puissant, tel est le but du présent écrit.

I

La formule de la prière nous a été donnée par Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, et à la demande de ses Apôtres : c'est le *Pater*. Formule très compréhensive, suréminente. Mais Celui qui a fait le cœur de l'homme lui a donné le besoin de converser avec son Créateur, avec le Sauveur : les éléments de la conversation

habituelle de l'homme avec Dieu nous ont été donnés, eux aussi, par Dieu lui-même : on les nomme *le Psaume*. Israël l'a reçu ; le Seigneur JÉSUS en a fait usage ; nous le trouvons sur les lèvres des Apôtres le jour même de la Pentecôte. Le Psaume n'a point vieilli ; il ne peut pas vieillir, car il est l'expression de l'âme humaine. Des éloges qui lui ont été prodigués à l'envi par les Saints Pères, il est inutile de parler ; les citations seraient impossibles, inutiles : la louange a été épuisée.

Ce qui dit plus que toutes les paroles, c'est le soin qu'a pris l'Eglise, et dès les premiers jours, de coordonner la récitation et le chant des Psaumes. Elle ne s'est pas contentée d'en faire usage dans les réunions des Fidèles, dans toutes les cérémonies du culte ; elle a voulu qu'ils fussent comme la trame de la vie chrétienne, et tout spécialement des hommes appliqués au service de Dieu, ou par l'adoption de la vie monastique, ou par leur élévation aux Saints Ordres.

Nous nous adressons à des Ministres du saint Autel ; des explications de détail ne sont donc point nécessaires. Il nous suffira de rappeler d'un mot que le Prêtre est Prêtre pour offrir le Sacrifice. L'instant même du Sacrifice est bien court, c'est la Sainte Messe, et, dans la Messe, la Consécration. Mais ces rapides instants sont encadrés dans une chaîne de prières : l'Office. Certaines de ses parties, et de beaucoup les plus considérables, préparent le Sacrifice ; d'autres le suivent en exprimant l'action de grâces, en demandant une confirmation toujours nouvelle des

dons qui ont accompagné la sainte action. Oui, c'est bien une *action*, un drame qui se développe pendant les vingt-quatre heures d'un jour. Cette *action*, c'est la prière de l'Eglise. Elle n'est achevée que pour se renouveler tout aussitôt : au centre le Sacrifice eucharistique ; comme auréole l'Office. Qu'elle est donc grande, qu'elle est profonde la pensée de la Secrète du Jeudi après le III^e Dimanche de Carême : *Istud Sacrificium de quo martyrium sumpsit omne principium !* Oui, c'est de l'Autel que part l'énergie, la vertu, comme l'on disait autrefois, qui fait que le Chrétien rend témoignage à son Sauveur. Et le sacrifice de la prière participe à cette énergie. L'Office a une vertu propre qu'il ne partage avec aucune autre forme de la prière.

Or l'Office, c'est le Psaume. Des lectures sont en-châssées entre les divisions qui séparent les groupes de Psaumes ; mais la prière du peuple choisi, puis du peuple chrétien dans toutes ses réunions, c'est le chant ou la récitation des Psaumes : récitation commune, publique, régulière, dès que l'Eglise commence à jouir de quelque liberté.

Où trouver le Chœur aujourd'hui ? Comme ils se font rares non seulement en France, mais encore dans le monde chrétien, ces drames de la prière catholique ! Les Chapitres cathédraux n'ont plus qu'une existence administrative ; les Collégiales ont disparu ; les grands Chœurs des anciens Monastères ne sont plus que des souvenirs rappelés çà et là par de modestes chapelles ; rarement les Religieux des monastères ou couvents qui

ont survécu, sont assez nombreux pour s'acquitter du grand devoir de l'Office tel que leurs Règles et les lois générales de l'Eglise l'ont conçu et le prescrivent.

Le Psaume ne sera-t-il donc plus, lui aussi, qu'un souvenir ? La prière dictée par le Saint-Esprit se sera-t-elle effacée du sein de l'Eglise ? Le Sacrifice sera-t-il isolé dans les heures de la journée, comme le sont les colonnes antiques au milieu de ruines accumulées ? Dieu n'a pas permis qu'il en fût ainsi. Les Anges et les Saints entendent toujours cet Office qui ne frappe plus les oreilles des hommes : le Prêtre récite l'Office, il a le Bréviaire. Il offre le Saint Sacrifice ; il en prépare l'offrande par la récitation du Bréviaire ; il la fait suivre, comme il la fait précéder, par la récitation des Psaumes. Il a, sans doute, d'autres occupations ; sa mission auprès des Fidèles comprend bien d'autres actes : cependant, il convient de le dire, — et il est plus que jamais nécessaire de l'affirmer, — la raison d'être du Prêtre, c'est le Saint Sacrifice ; le grand acte de sa journée, c'est le développement des divers éléments du Sacrifice.

Ces matières, les plus hautes et les plus graves qu'il puisse y avoir, ont été traitées dans beaucoup d'ouvrages dont nous avons tous pu rencontrer au moins les titres, et qu'il nous serait si utile, si bon, de lire, de relire, dont il serait si fort à désirer que nous puissions nous assimiler l'esprit. Supposons, par une heureuse hypothèse, que la plupart des Prêtres ont une intelligence actuelle, toujours présente, de la

valeur, de la dignité de l'Office, de son rôle considérable dans l'œuvre du salut des peuples, une question peut encore être posée : ne peut-on pas se demander s'ils s'acquittent avec joie de cette partie de leurs fonctions ? Est-il indiscret de se demander si le Bréviaire est pour eux un appui ou une charge, un temps de repos ou de fatigue ? — Nous l'avons dit : pour le plus grand nombre des bons Prêtres, le Bréviaire n'est pas la forme de prières qui tient lieu de toutes les autres : ils sont en quête d'autres formules, d'autres moyens de communication de la grâce.

Quelle est la raison de ce singulier état d'âme ?

II

Elle est toute dans la distribution actuelle des Psaumes entre les jours de la semaine. Cette distribution est telle, en fait, que des cent cinquante chants dont se compose le Psautier, il n'en est à peu près qu'une vingtaine qui soient habituellement récités ; la plupart ne réapparaissent qu'à de longs intervalles ; un bon nombre encore peuvent n'être aperçus que quatre ou cinq fois dans le cours d'une année.

Cependant, c'est bien la très ancienne volonté de l'Eglise que le Psautier soit tout entier récité dans la semaine. La distribution qui en est faite dans cette vue a pour auteur saint Benoît. On maintient avec soin la supposition que les pages contenant les Psaumes

sont toutes et successivement ouvertes dans les sept jours de la semaine. Mais, en cette matière comme en beaucoup d'autres, la supposition demeure en l'air et ne repose sur aucune apparence de fondement.

On peut m'arrêter ici et me dire : la monotonie que vous redoutez et que vous accusez n'existe-t-elle pas encore avec cette obligation de la récitation hebdomadaire des cent cinquante Psaumes ? — Non, répondons nous, et pour plusieurs raisons.

Citons tout d'abord l'expérience de tant de siècles. Cette raison pourrait suffire ; mais il en est d'autres qui sont intimes et qu'il est bon d'apporter également. C'est ainsi que, d'une manière générale, en toute œuvre un peu élevée, une première lecture, une première audition laissent à peine quelque impression. Comme on le dit fort bien, il faut revenir à ce qu'on a entendu une première fois, revenir pour comprendre. S'il s'agit d'une œuvre maîtresse, ce simple retour est bien loin de suffire : la familiarité est nécessaire. La familiarité, mais non la perpétuelle répétition ; celle-ci cause bientôt l'inattention, puis la fatigue. Donc souvent, très souvent, mais non pas toujours.

Troisième considération : Ce qui préserve encore de la monotonie dans la récitation hebdomadaire du Psautier, c'est la grande variété des pièces qui le composent. Tantôt c'est Dieu qui parle, tantôt c'est le prophète. Tantôt, c'est l'âme, l'âme seule disant à son Dieu, ou se redisant à elle-même les sentiments très divers qui l'animent tour à tour ; tantôt c'est tout le peuple fidèle qui parle ou chante. Et les sujets que

traitent ces personnages ne sont pas moins variés : c'est la prière et le cri de l'angoisse ; c'est la plainte, l'accusation, la menace ; c'est l'accent du triomphateur, l'hymne de louange. C'est Israël entendant raconter sa propre histoire, les grâces de Dieu et ses étonnantes ingratitude à lui-même ; ou bien ce sont les traits communs à toute société humaine, épreuves, fautes, rappels énergiques des envoyés de Dieu, retour des meilleurs et perte définitive des pervers. Ajoutons à ces variations des mêmes thèmes, les modifications indéfinies de l'âme qui les retrouve : c'est la même mélodie, mais l'âme ne les accueille plus en le même état, ne leur donne plus pour elle-même une expression identique.

..

Il n'y a pas, en ce monde, de bien qui ne produise quelques inconvénients. Nous sommes toujours tenus de surveiller l'usage que nous avons à faire des grâces que Dieu nous accorde.

Le regard que nous jetons sur l'Office nous oblige à remercier Dieu de la multiplication toujours et rapidement croissante des Fêtes inscrites au Calendrier universel et aussi au Calendrier particulier de beaucoup de diocèses. C'est assurément un grand bien. Nous le devons aux canonisations et béatifications, aux reconnaissances de culte immémorial, aux solennités rappelant les grâces insignes accordées par la miséricorde de Dieu à certains sanctuaires, à certaines

dévotions. Il suit de là que l'Office des Fêtes se présente beaucoup plus rarement en cette année où nous écrivons (que sera-ce après une dizaine de renouvellements d'année !) que ne s'offraient les Fêtes dites doubles il n'y a pas fort longtemps encore. La Congrégation des Rites s'est ingéninée pour protéger par de solides barrières les dimanches et les fêtes qui sont encore réservés et intacts ; elle a supprimé la faculté du renvoi à un jour libre de la plupart des Fêtes de Saints : mais l'envahissement se perpétue, de nouvelles vagues montent toujours.

De cette situation, de cet encombrement de gloires et de bonheur, nous ne considérons ici qu'un seul résultat : presque toutes les Fêtes, quel qu'en soit l'objet, étant de rit double, les psaumes de l'Office sont propres à la Fête. C'est ainsi que le Psautier se réduit en fait, pour ceux qui ont le bonheur de réciter l'Office, à une trentaine de Psaumes. Et observez encore ceci : Ces Psaumes ont le même caractère : il disent la gloire de Dieu ; ce sont des accents de louange. Tous les autres sentiments de l'âme chrétienne ou du peuple chrétien n'ont presque plus d'expression dans l'Office. Cet inconvénient est plus grand qu'on ne penserait au premier abord. L'âme a un si grand besoin de chercher ; elle a tant à demander ! Cet état a un langage sublime dans les Psaumes, et nous ne le connaissons plus.

Ce fait du règne des doubles a une autre conséquence de même nature et qui est peut-être encore plus fâcheuse : c'est le retour perpétuel des mêmes

homélies. Qu'on y prenne garde. Nous sommes à une époque où partout, en tous sujets, se produisent à l'envi des idées. L'idée, c'est ce qu'on cherche dans ses lectures, — livres (rares sont les hommes qui les ouvrent et surtout les lisent jusqu'à la dernière page), — mais surtout revues et journaux. Quelles impressions ces esprits, accoutumés à la visite de pensées nouvelles et sur toutes choses, peuvent-ils recevoir de la récitation d'homélies revenant à la fin du Nocturne plusieurs fois par semaine, plusieurs jours de suite ? Remarquons bien qu'aucune des raisons qui militent en faveur de la récitation hebdomadaire du Psautier ne peuvent être alléguées pour la défense du retour implacable des Homélies du Commun des Confesseurs Pontifes ou non Pontifes ; nous ne citons que celles qui s'imposent avec plus de régularité. Elles n'appartiennent pas à la poésie ; elles n'exigent pas, pour que l'esprit en ait l'intelligence, qu'il les attaque à plusieurs reprises.

Ne cherchons pas à nous dissimuler un fait certain : le Bréviaire, tel que l'ont fait peu à peu les circonstances, n'offre plus un attrait suffisant, même aux Prêtres dont l'âme est la plus ouverte aux choses de Dieu. Il ne leur est plus un moyen, un organe, l'organe par excellence de la prière. Sa récitation n'est plus que l'accomplissement souvent pénible d'un devoir étroit. Pour d'autres, le bréviaire est un fardeau, et la manière dont ils portent ce fardeau contribue, pour une bonne part, à éloigner d'eux les grâces de Dieu.

III

Cet état de choses n'est contesté par personne, que nous sachions ; mais différentes sont les appréciations qu'il suscite, différentes les conclusions pratiques que l'on en tire généralement. Il y a, sur ce terrain comme sur tous les autres, deux écoles dont les sentiments sont très nettement opposés.

Écoutons, avant de faire parler les nôtres, écoutons les tenants de la première de ces écoles, celle qui se réclame de sa modernité, qui s'agite, fait du bruit, aime à ce que le gros public constate son existence. Ses chefs deviennent aisément les guides d'un bon nombre d'esprits qui tiennent trop peu de compte de la première des lois de la guerre, savoir se garder. Sages eux-mêmes, ils se laissent surprendre par les téméraires. Ceux-ci nous sont adversaires ; nous déclarons vouloir leur être adversaires.

Ils estiment donc simplement que c'est toute récitation de Bréviaire qui aura bientôt fait son temps ; que les Prêtres d'aujourd'hui n'ont plus les longs loisirs que suppose ce fardeau ; que les Œuvres réclament le Prêtre tout entier. En vue d'occupations à venir, mais qui, hélas ! font défaut à la plupart d'entre eux, ils ont d'abord obtenu la concession des Offices votifs qui réduit fatalement la prière à un acte purement machinal. Ils multiplient ensuite les demandes de dispenses individuelles pour les jours où

ils s'imagineraient volontiers qu'ils sont emportés par la violence du torrent des Œuvres.

Ces hommes nous sont adversaires. Ils n'ont qu'une arme à nous opposer, mais ils la croient toute puissante dans ses effets. Ils nous disent : Vous représentez des idées tombées dans l'abîme du passé. Vous ne comptez plus que comme un obstacle momentané au mouvement qui crée une nouvelle époque pour le Catholicisme. C'est de cette manière qu'ils nous combattent.

Nous leur sommes adversaires, et de de grand cœur.

..

Mais de qui n'êtes-vous pas adversaires? — nous diront de bonnes âmes. — Ne trouvez-vous point partout sujet de plainte et d'accusation ?

Cela est vrai, presque partout nous trouvons occasion de gémir et d'accuser. Mais voici pour quelle raison : c'est que presque partout blesse les regards un même caractère dominant bien propre à effrayer. Ce caractère, c'est l'effacement toujours plus sensible de l'esprit pratique de la Foi, c'est l'oubli toujours plus marqué de la vie surnaturelle, c'est une sorte d'abandon réfléchi et voulu des forces surnaturelles que Dieu a promises à son Eglise et à chacun des Fidèles. Les preuves de ce dire ont été données avec abondance et depuis cinquante ans. Les débuts de ce mal, le plus grave qui nous puisse atteindre, ont été signalés ; ses progrès ont été suivis dans des publications assez

diverses (1). Il y aurait, depuis quelque temps, un volume d'observations nouvelles de cette maladie à écrire chaque année.

C'est ainsi qu'ils ont apparu tout récemment les Prêtres qui, dans l'intérêt même de leur action dans le monde, prétendent pouvoir faire abstraction de leur qualité de Prêtres en certaines circonstances qu'il leur appartiendrait de déterminer. Hors de là, ils sont des laïcs honnêtes et servant la cause sociale. C'est ainsi que comme moyens d'action, ce n'est que depuis peu de temps, qu'a été adopté franchement et presque universellement le système qui consiste à recourir aux procédés et moyens d'action dont usent les laïcs, soit comme individus, soit comme société. Les modèles à suivre pour le Prêtre zélé et qui veut le succès de ses œuvres, ce sont les hommes qui savent se créer des succès, hommes d'affaires, artistes, acteurs, entrepreneurs de fêtes publiques. Qu'ils deviennent donc nombreux les enrôlements à cette nouvelle milice ! Tel leur langage, tels leurs vœux.

N'est-il pas nouveau l'indigne procédé de ce Curé de Paris, qui, renchérissant sur tous les scandales dont plusieurs églises de la capitale et surtout la sienne ont été, maintes fois, le théâtre, fait tirer à des milliers d'exemplaires le plan de l'église, avec l'indication du prix exigé, pendant le concert, pour chacune des places adoptées, afin que l'on sache bien

(1) *Hier et Aujourd'hui dans la Société chrétienne*, par Mgr Isoard, 1863.
Le Système du moins possible et Demain dans la Société chrétienne,
3^e édition, 1899. Paris, Lethielleux.

s'il y faut aller de ses douze francs, six francs, ou du franc modeste qui permet bien d'entrer mais ne donne point le droit de s'asseoir ? Peut-on imaginer une combinaison propre à ruiner plus promptement, plus radicalement, la notion de la sainteté, de l'opposition entre le sacré et le profane ? Et c'est sur cette distinction fondamentale que porte toute la Religion. Ah ! nous entendons toujours ce mot qui a dû être redit par bien d'autres, ce mot d'un homme incroyant, mais instruit : « Et ils viennent nous dire que Dieu est « là dedans ! »

N'est-ce pas encore quelque chose de nouveau que ces réclames de Prédicateurs, — réclames qui ont d'ordinaire les plus singuliers voisinages, — et qui donnent le sujet de leurs conférences ? Sur ces sujets eux-mêmes, il est une observation que nous tenons à faire : ce sont des *questions* : — « La religion naturelle ; l'inquiétude religieuse et ses causes : le « positivisme, quatre autres systèmes, puis le tolstoïsme ; — l'Eglise et le siècle. » Un de ces ouvrages qui fournissent aux membres du Clergé des sermons, ou instructions, ou allocutions de circonstance et dont on ne saurait trop regretter la multiplicité, contient un septième volume ainsi divisé : « Dominicales : « 1^{re} partie : Besoins du siècle ; II^e partie : Erreurs « du siècle. »

Eh ! le siècle pense assez à lui-même ! Toute sa littérature est un réfléchissement de lui-même sur lui-même. Il est fatigué de n'entendre parler que de *questions*, de thèses, d'abstractions, d'études sur son

organisme. Ce qu'il lui faut c'est un objectif. Nous sommes en des jours où apparaît, plus vivement qu'en beaucoup d'autres, le besoin de voir un homme, d'entendre un homme ; où l'on saisit plus clairement la puissance du don que Dieu a fait à l'humanité par l'incarnation du Verbe, par la vie, la parole, l'exemple de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

L'Evangile à plus tard ! la prière à plus tard ! — dites-vous. Eh ! bien, achevez et dites : la grâce à plus tard ! Vous ne le voulez point dire, vous ne le voulez point penser, vous nous accusez de vous calomnier outrageusement lorsque nous affirmons que vous êtes arrivés aux confins du terrain qui touche à cet état d'esprit. Et cependant, il n'y a pas un de vos actes, pas une de vos paroles qui ne nous autorise à dire : Il semble que ces Prêtres n'ont jamais entendu ni lu cette parole de Notre-Seigneur : « Sans moi vous ne pouvez rien faire (1). »

Il semble qu'ils ont peur de montrer l'Evangile, de montrer Celui qui a été petit, humilié, battu, couronné d'épines, crucifié, qui n'est parvenu que par ce chemin, à ce que nous appelons le règne et la gloire, et qui n'introduit les siens dans ce règne et dans cette gloire que par ce seul et même chemin. Il semble qu'ils aient peur de provoquer ces sourires dont parle si souvent saint Augustin, sourires qui avaient aussi bravé saint Paul dans Athènes et dans Corinthe, et auxquels l'Apôtre puis le saint Docteur répondaient

(1) Evangile selon saint Jean, ch. xv, §: 5,

si hautement, si joyeusement, avec tant de confiance, par la parole qui a vaincu et qui vaincra : « Je ne sais que JÉSUS-CHRIST, et JÉSUS-CHRIST crucifié (1). »

..

Et tel est le mot de ralliement de la seconde école, de celle qui se tient aussi loin qu'elle le peut de la première.

Pour ceux qui ont le bonheur de lui appartenir, le principe d'énergie du Catholicisme est suréminemment dans le moyen de communication de la grâce de Dieu. La force propre au Prêtre, c'est son caractère sacerdotal. Plus il en retient les traits dans les diverses circonstances de la vie, et plus il exerce d'influence ; plus il consent à en aliéner quelques expressions, et plus il faiblit. Les moyens d'action que ces Catholiques veulent employer avant tous les autres sont les moyens surnaturels. Les dehors de leur action sont ceux qui appartiennent en propre à l'Eglise. Ils supposent la simplicité, la dignité, le sentiment toujours éveillé de la présence de Dieu, — plus encore, le sentiment que Dieu agit par ses Ministres, avec ses Ministres ; ce n'est pas encore assez : en ses Ministres. L'Eglise ne saurait déroger, telle serait bien leur formule. Déroger, c'est abdiquer. Pour conserver intacte, au dehors, cette force propre, surnaturelle, divine, ils se tiennent soigneusement sépa-

(1) 1^{re} Epître aux Corinthiens, ch. II, v. 2.

rés au dedans de tout ce qui lui est étranger. C'est la première condition de leur armement. Ils ambitionnent, sans un moment de relâche, d'avancer toujours dans la connaissance de Dieu, dans la participation à la vie du Seigneur JÉSUS. Ils ne peuvent se concevoir autrement que Prêtres ; étudier, parler, écrire en Prêtres, hommes de Dieu. Ils conservent jalousement dans les églises dont ils ont la garde ce qu'elles ont d'incommunicable, ce qui les fait elles-mêmes, chants, ornementation, distribution de leurs parties : maisons de Dieu.

C'est parmi ces hommes que nous demandons à la miséricorde divine de nous ranger et de nous maintenir.

..

Cela dit, ces classements indiqués, on voit tout de suite quelles opinions soulève ce mot : le Bréviaire doit être rendu plus vivant.

« Laissons les morts enterrer les morts. » Demandez un peu aux hommes d'action de l'Amérique, de l'Allemagne, ce qu'ils pensent du Bréviaire. — Ainsi parlent les hommes qui veulent un catholicisme de leur temps, les hommes qui rangent la Religion parmi les religions, acceptent l'idée d'un congrès des religions, d'une exposition de l'art de toutes les religions.

Rendons à l'Office sa place dans l'âme du Prêtre, — ainsi essayons-nous de parler. Cette réviviscence est-elle possible ? Peut-elle s'opérer sans bouleverse-

ment, sans des années de préparation à ce qu'on appelait la « réforme du Bréviaire romain » ? Oui, n'en doutons pas. Il suffit, pour obtenir ce résultat, d'un seul pas en arrière, de ramener au rit simple une grande partie des Fêtes qui appartiennent présentement au rit double. Cette seule mesure nous obtient la disparition des deux inconvénients que nous avons signalés, la récitation de Psaumes toujours les mêmes, la lecture d'Homélies qui ne peuvent plus fournir aucune pensée, aucun enseignement.

Le désir que nous exprimons n'est assurément pas nouveau dans l'Eglise. Il était général il y a trois siècles. Le Pape saint Pie V était si convaincu de la nécessité d'opérer quelques coupes dans le Calendrier, que, Frère Prêcheur lui-même, il avait cependant consenti à voir disparaître du nombre des Fêtes célébrées par l'Eglise universelle celles de presque tous les Saints de son Saint Ordre. Cette idée a sommeillé depuis lors le plus habituellement. Elle a eu néanmoins des réveils assez énergiques, au temps de Benoît XIV notamment (1).

A l'occasion de la présence à Rome d'un grand nombre d'Evêques, Pie IX les fit interroger sur les améliorations qu'ils désiraient voir introduire dans le

(1) Nous empruntons ces détails à l'un des livres les plus instructifs à divers égards que nous ayons lu en ces derniers temps, l'*Histoire du Bréviaire romain*, par Mgr Battifol, aujourd'hui recteur des Facultés catholiques de Toulouse; 48 pages de cet ouvrage sont consacrées à l'analyse des travaux de Commissions qui travaillaient, à Rome, à une réforme du Bréviaire, par les ordres et sous la direction de Benoît XIV. Une des dernières pensées de ce grand Pape était de se mettre lui-même à l'œuvre pour obtenir un prompt résultat:

Bréviaire. Ils répondirent généralement : la récitation plus fréquente de tous les Psaumes.

L'heure de ce retour n'était pas encore venue. Car tout est action et réaction dans cette vie. L'action, c'était la multiplicité des Fêtes aux dépens du Psaume. La réaction, c'était la revanche du Psaume contre le débordement des Fêtes. Et cette heure paraît bien arrivée cette fois. Car on ne pourrait aller plus loin dans la voie où l'on a couru si longtemps. Ce qui le prouve, c'est que l'on a dû avoir recours à des palliatifs, tel que le renoncement au renvoi de beaucoup de fêtes, et leur simple mémoire, si elles se rencontrent en un jour privilégié : indication de ce qui peut être fait sur une plus large échelle.

IV

Nous avons maintenant à répondre à une question. Elle nous a été plusieurs fois adressée, mentalement, par ceux qui auront bien voulu lire ce qui précède. Ils nous ont dit : A quoi bon nous entretenir d'un mal auquel nous ne saurions porter le remède ? C'est au Saint-Siège qu'il faut parler. Toute cette matière doit faire d'abord l'objet d'un Mémoire particulier à la Congrégation des Rites. Que Rome pense, agisse et ordonne.

Vous êtes dans l'erreur, chers Messieurs. Le Saint-Siège ne prend point d'initiative. Il écoute les demandes, les accueille, ou les laisse tomber silencieu-

sement. La Bulle *Ineffabilis*, qui promulgue la définition de l'Immaculée-Conception de la Très Sainte-Vierge, toutes les concessions accordées depuis deux cents ans en faveur de la dévotion au Sacré-Cœur, le disent avec assez de clarté. Un Pape se rend, en ces occasions si solennelles, aux instances qui ont été faites, à plusieurs reprises, au Saint-Siège. De même, une vingtaine d'étapes doivent être franchies pour arriver de la mort en odeur de sainteté d'un pieux personnage à sa béatification ; il en faudra un nombre moins élevé, mais elles sont plus difficiles à aborder, pour atteindre la canonisation : or, on sait assez qu'aucun de ces degrés ne peut être franchi que si des demandes nombreuses, réitérées, persévérantes, ont été adressées au Saint-Siège par les Princes (on désigne ainsi les Souverains), les Evêques, les Familles Religieuses (les Religieux), les compatriotes du saint Personnage, l'Eglise qui possède son corps sacré, les peuples enfin.

Notre rôle vis-à-vis du Saint-Siège est de demander, de solliciter et ensuite d'attendre.

*
* *

Telle est donc notre ambition en achevant le présent écrit : faire naître en quelques esprits la pensée d'une sollicitation des mesures propres à rendre plus fructueuse, pour les âmes, pour la Sainte Eglise, la récitation du Bréviaire.

Nous avons la conviction qu'un nombre assez sérieux

de nos Frères dans le sacerdoce partagent les sentiments que nous avons essayé d'exprimer ; ils ont conçu de vagues désirs de ces modifications si simples en elles-mêmes et si conformes aux habitudes liturgiques. Ils veulent le Prêtre dans l'intégrité de son idéal ; ils savent que sa raison d'être c'est l'Oblation, et que l'Office l'enferme, lui le Prêtre, dans la perpétuelle oblation de l'Eglise.

Eh bien ! ces désirs peuvent être satisfaits. Ils peuvent se transformer en des actes utiles et efficaces. Que ces dignes Prêtres exposent leurs vœux à leur propre Evêque. Plusieurs de nos vénérés Collègues, nous le savons, seront heureux de les recevoir. Il leur appartient d'informer le Saint-Siège, de transmettre au Souverain-Pontife toute demande qui a pour but l'affermissement de l'esprit de foi, l'accroissement de l'esprit de prière. Ils seront écoutés : nous avons la confiance qu'ils seront exaucés.

Nous offrons ces pages à la Très Sainte Mère de Dieu, Reine du Clergé, en la fête de son Annonciation.

† LOUIS, *Evêque d'Annecy.*

Annecy — J. Niérat impr. de l'Evêché — 00-5359

J. M. J.
TABELLA

Festorum Titularium

**Ecclesiæ Cathedralis et Ecclesiarum Parochialium
DIOECESIS CAMPIVALLENSIS,**

cum Translationibus perpetuis rite peractis,
**juxta Rubricas, et Kalendarium Provinciale
a S. Rituum Congregatione approbatum,
vi Indulti 2 Mail 1892,
DISPOSITA.**

5 Januarii.

S. Telesphori, Pap. et Mart. sine Octava.

17 Januarii.

S. Antonii, Abbatis.

24 id. Octava.

16 febr. S. Timothei Ep. et M. (dies fix. ex
24 jan.)

21 Januarii.

S. Agnetis, Virg. et M.

28 id. Octava.

16 febr. S. Raymundi, Conf. (dies fix. ex 28 jan.)

24 Januarii.

S. Timothei, Ep. et M.

31 id. Octava.

16 febr. S. Petri Nolasco, Conf. (dies fix. ex
31 jan.)

26 Januarii.

S. Polycarpi, Ep. et M.

2 febr. comm. Octavæ.

27 Januarii.

S. Joannis Chrysostomi, Ep. et Doct.

3 febr. Octava.

30 Januarii.

S. Martinæ Virg. et M.

6 febr. Octava.

16 id. S. Titi, Ep. et Conf. (dies fix. ex 6.)

1 Februarii.

S. Ignatii, Ep. et M.

8 id. Octava.

16 id. S. Joannis de Matha, Conf. (dies fix.
ex 8.)

17 Martii.

S. Patritii, Ep. et Conf. sine Octava.

19 Martii.

S. Joseph, Sponsi B. M. V. sine Octava.

17 Aprilis.

S. Aniceti, Pap. et M.

24 id. Octava.

14 maii, S. Fidelis, M. (dies fix. ex 24 apr.)

20 Aprilis.

S. Zotici, Mart.

27 id. Octava.

14 maii, B. M. V. Matris Boni Consilii. (dies
fix. ex 27 apr.)

26 Aprilis.

S. Cleti, Pap. et M.

nihil de S. Marcellino, Pap. et M.)

13 maii, comm. Octavæ.

Feria V.

Post festum SS. Trinit.

SS. Corporis Christi.

Ut in Calendario generali.

25 Maii.

S. Urbani, Pap. et M.

29 id. S. Gregorii VII, Pap. et Conf. (dies
fix. ex 25.

1 junii, Octava.

2 id. B. M. V. de Gratia. (dies fix. ex 1.)

3 Junii.

S. Clotildis, Vid.

10 id. Octava.

15 id. S. Margaritæ, Vikl. (dies fix. ex 10.)

16 Junii.

S. Joannis Francisci Regis, Conf.

23 id. Octava.

21 Junii.

S. Aloysii Gonzagæ, Conf.

28 id. Octava.

4 julii, S. Leonis II, Pap. et Conf. (dies fix.
ex 28 jun.)

22 Julii.

S. Mariæ Magdalene, Pœnitentis.

29 id. Octava.

30 id. S. Marthæ, Virg. (dies fix. ex 29.)

29 Julii.

S. Marthæ, Virg.

5 augusti, Octava.

13 id. B. M. V. ad Nives. (dies fix. ex 5.)

3 Augusti.

Inventio S. Stephani, Protomart.

10 id. comm. Octavæ.

9 Augusti.

S. Romani, Mart.

13 id. S. Alph. Mariæ, Ep. et Doct. (dies fix.
ex 9.)

16 id. Octava.

19 id. S. Hyacinthi, Conf. (dies fix. ex 16.)

11 Augusti.

S. Philumenæ, Virg. et M.

18 id. Octava.

19 id. S. Rochi, Conf. (dies fix. ex 18.)

Dominica.

Infra Octavam Assumpt.

S. Joachim, Patris B. M. V.

Dom. sequenti Octava.

*Festum Puriss. Cordis B. M. V. transfertur
ad proxim. Dom. non impeditam, ad instar
Festi Septem Dolorum ejusd. B. M. V.*

21 Augusti.

S. Joannæ Franciscæ, Vid.

28 id. Octava.

1 septemb. S. Augustini, Ep. et Doct. (dies
fix. ex 28 aug.)

26 Septembris.

S. Justinæ, Virg et M.

nihil de S. Cypriano, M.

3 octobr. Octava.

29 Septembris.

S. Michaelis, Archangeli.

6 octobr. Octava.

7 id. S. Brunonis, Conf. (dies fix. ex 6.)

23 Octobris.

SS. Redemptoris.

30 id. Octava.

3 Novembris.

S. Malachiae, Ep. et Conf.

10 id. Octava.

28 id. S. Andreæ Avellini, Conf. (dies fix. ex 10.)

13 Novembris.

S. Stanislai Kostkæ, Conf.

16 id. S. Didaci, Conf. (dies fix. ex 13.)

20 id. Octava.

28 id. S. Felicis Valesii, Conf. (dies fix. ex 20.)

22 Novembris.

S. Cæcilie, Virg. et M.

Titularis E-cl. Cathedralis.

29 id. Octava.

23 Novembris.

S. Clementis, Pap. et M.

30 id. comm. Octavæ.

4 Decembris.

S. Barbaræ, Virg. et M.

5 id. S. Petri Chrysologi, Ep. et Doct. (dies fix. ex 4.)

11 id. Octava.

12 id. S. Damasi, Pap. et Conf. (dies fix. ex 11.)

17 Decembris.

S. Lazari, Ep. et Conf. sine Octava.

Præsentem Tabellam Festorum Titularium Ecclesie Cathedralis et Ecclesiarum Parochialium Nostræ diœcesis Campivallensis approbamus et servari mandamus.

† J. M. Episcopus Campivallensis.

Campivalle, die 25 Martii 1894.

TABELLA
FESTORUM TITULARIUM

ECCLESIÆ CATHEDRALIS
ET ECCLESiarUM PAROCHIALIUM

DIOECESIS JOLIETTENSIS,

cum translationibus perpetuis rite peractis
juxta

Kalendarium Provinciale a S. Sede approbatum,
vi Indulti 2 Maii 1892.

Rubricas et S. R. C. Decreta
disposita.



MARIANOPOLI :

EX TYPIS ARBOUR & DUPONT

—

1905

**Præsentem Tabellam Festorum Titularium Ecclesiæ
Cathedralis et Ecclesiarum Parochialium Nostræ
Diœcesis Joliettensis approbamus et servari
mandamus.**

« Joliette », die 4 novembris 1904.

† JOSEPHUS-ALFRIDUS, Episcopus Joliettensis.

**ECCLESIAE CATHEDRALIS
ET ECCLESiarum PAROCHIALIUM**

**Kalendarium Provinciale a S. Sede approbatum,
vi Indulti 2 Maii 1892,
Rubricas et S. R. C. Decreta
disposita.**

Sine Octava

Ut in Kalend. generali.

25 Januarii

CONVERS. S. PAULI, Ap.

1 Febr. — Octava.

16 “ — *S. Ignatii, Ep. et M. (fix. ex 1).*

8 Februarii

S. JOANNIS de Matha, C.

15 Febr. — Octava. (a)

16 “ — *SS. MM. Japon. (fix. ex 15).*

17 Martii

S. PATRITII, Ep. et C.

Sine Octava.

18 Martii

S. GABRIELIS, Archang.

Sine Octava.

20 Mart. — *S. Cyrilli, Ep. Hierosol. et D. (fix. ex 18).*

(a) Adveniente Quadragesima, cessat Octava.

19 Martii

S. JOSEPH, Sponsi B. M. V.

Sine Octava.

20 Martii

S. CUTHBERTI, Ep. et C. (b)

Sine Octava.

22 Mart. — *S. Gabrielis, Archang. (fix. ex 18 et 20).*

PENTECOST.

Ut in Kalend. generali.

22 Maii

S. ÆMILIUS, M. (c)

23 Maii.—*S. Isidori, C. (fix. ex 15 et 22).*

29 “ —Octava. (d) [29].

30 “ —*S. Mariæ Magd. de Pazzi, V. (fix. ex 27 et*

(b) Officium de Communi, 1o loco. — *Missa Statuit.*

(c) Offic. de Communi, 1o loco (Or. *Præsta*), præter

30 Maii

S. EMMELIÆ, Vid. (e)

6 Jun.—Octava. (d)

7 “ —*S. Norberti, Ep. et C. (fix. ex 6).*

6 Junii

S. NORBERTI, Ep. et C.

13 Jun.—Octava. (d)

15 “ —*S. Antonii de Pad., C. (fix. ex 13).*

13 Junii

S. ANTONII de Padua, C.

20 Jun.—Octava.

19 Junii

S. JULIANÆ, Virg.

(Nihil de SS. Gervasio et Protasio, MM.)

26 Jun.—Octava.

27 “ —*SS. Joann. et Pauli, MM. (fix. ex 26).*

lect. I Noct. *Fratres*, de Communi plur. MM., et lect. III Noct., de hom. in Ev. *Si quis vult*, 2o loco. — *Missæ In virtute*, præter Evang. *Si quis vult*, ex missa *Sacerdotes*.

(d) *Adveniente Vig. Pentecost., cessat Octava.*

(e) *Officium de Communi, 1o loco. — Missa Cognovi.*

3 Julii

VISITAT. B. M. V.

9 Jul.—Octava.

21 “ —*SS. Zenonis et Soc., MM. (fix. ex 9).*

5 Julii

S. MICHAELIS de Sanctis, C.

11 Jul.—*S. Antonii M., C. (fix. ex 5).*

12 “ —Octava.

21 “ —*S. Joannis Gualb., Abb. (fix. ex 12).*

9 Julii

SS. ZENONIS et Soc., MM.

16 Julii.—Octava.

21 “ —*B. M. V. de Monte Carmelo (fix. ex 16)*

15 Julii

S. HENRICI, C.

22 Julii.—Octava.

24 “ —*S. Mariæ Magd. (fix. ex 22).*

17 Julii

S. ALEXII, C.

24 Julii.—Octava.

25 Julii

S. JACOBI Majoris, Ap.

1 Aug.—Octava.

13 “ —*S. Petri ad Vincula (fix. ex 1).*

29 Julii

S. BEATRICIS, Virg. et M. (f)

(Nihil de Sociis).

30 Julii.—*S. Marthæ, V. (fix. ex 29).*

5 Aug.—Octava.

13 “ —*B. M. V. ad Nives (fix. ex 5).—(Nihil de Vigil. Assumpt. anticip. ad 13).*

31 Julii

S. IGNATII, C.

7 Aug.—Octava.

14 “ —*S. Cajetani, C. (fix. ex 7).*

(f) Offic. de Communi, 1o loco (or. *Deus qui inter...*), præter lect. 1 Noct. *Confitebor* 2o loco. — *Missa Loquebar.*

9 Augusti

S. ALPHONSI M. de Lig., Ep. et D.

9 Aug.—Octava.

16 Augusti

S. ROCHI, C.

18 Aug.—*S. Hyacinthi, C. (fix. ex 16).*

23 “ —Octava.

26 “ —*S. Philippi Ben., C. (fix. ex 23).*

24 Augusti

S. BARTHOLOMÆI, Ap.

31 Aug.—Octava.

1 Sept.—*S. Raymundi Non, C. (fix. ex 31 Aug.).*

23 Septembris

S. LINI, Pap. et M.

30 Sept. —Octava.

3 Octob.—*S. Hieronymi, C. et D. (fix. ex 30 Sept.).*

24 Septembris

B. M. V. de Mercede

1 Octob.—Octava.

3 “ —*S. Remigii, Ep. et C. (fix. ex 1).*

25 Septembris

S. CLEOPHÆ, M. (c)

2 Octob.—Octava.

3 “ —*SS. Angel. Cust (fix. ex 2).*

27 Septembris

SS. COSMÆ ET DAMIANI, MM.

4 Octob.—Octava.

5 “ —*S. Francisci, C. (fix. ex 4).*

14 Octobris

S. CALLISTI, Pap. et M.

21 Octob.—Octava.

22 “ —*SS. Ursulæ et Soc., VV. et MM. (fix
ex 21).*

28 Octobris

S. MARIE SALOME, Vid.

29 Octob.—Octava.

30 Octobris

S. ALPHONSI Rodriguez, C. (g)

6 Nov.—Octava.

4 NOVEMBRIS

S. CAROLI, Ep. et C.

Titul. Eccl. Cathed.

11 Nov.—Octava.

28 “ —*S. Martini, Ep. et C. (fix. ex 11).*

9 Novembris

S. THEODORI, M.

16 Nov.—Octava.

29 “ —*Dedic. Basilic. SS. Salv. (fix. ex 9).*

29 Dec —*S. Stanislai, C. (fix. ex 13 et 16).*

(g) Officium de Comuni Conf. non Pont. 2o loco
(or. *Adesto*). — *Missa Justus.*

19 Novembris

S. ELISABETH Hung., Vid.

26 Nov.—Octava.

29 “ —*S. Silvestri, Abb. (fix. ex 26).*

20 Novembris

S. FELICIS de Valois, C.

27 Nov.—Octava.

29 “ —*S. Leonardi, C. (fix. ex 26 et 27).*

20 Novembris

S. EDMUNDI, M. (c)

27 Nov.—Octava.

29 “ —*S. Felicis, C. (fix. ex 20).*

29 Dec.—*S. Leonardi, C. (fix. ex 26 et 27).* ^{no.}

7 Decembris

S. AMBROSII, Ep. et D.

14 Dec.—Octava.

31 Decembris

S. THOMÆ, Ap.

Sine Octava.

31 Decembris

S. MELANIE, Vid. (e)

Sine Octava.

30 Dec.—*S. Silvestri, P. et C. (fix. ex 31).*



J. M. J.

TABELLA

FESTORUM TITULARIUM

Ecclesiae Cathedralis et Ecclesiarum Parochialium

DIOECESIS NICOLETANAE,

**cum translationibus perpetuis rite peractis
juxta Rubricas
et Kalendarium Provinciale a S. Sede approbatum,
vi Indulti 2 Maii 1892,
disposita.**



MARIANOPOLI

Ex typis ARBOUR & LAPERLE

1897

**Praesentem Tabellam Festorum Titularium
Ecclesiae Cathedralis et Ecclesiarum Parochialium
Nostrae DIOECESIS NICOLETANAE
approbamus et servari mandamus.**

† ELPH., Epus Nicoletanus.

Nicoleti, die 23 Septembris 1897.

J. M. J.

TABELLA FESTORUM TITULARIUM

Ecclesiae Cathedralis et Ecclesiarum Parochialium
DIOECESIS NICOLETANAE,
cum translationibus perpetuis rite peractis
juxta Rubricas
et Kalendarium Provinciale a S. Sede approbatum,
vi Indulti 2 Marti 1892,
disposita.

29 Januarii

S. FRANCISCI Salesii, Ep. et D.

5 Febr.—Octava.

16 “ —*S. Agathae, V. et M. (fix. ex 5).*

29 Januarii

S. VALERII, Ep. et C.

Offic. de Communi, 1o loco.—*Missa Statuit.*

5 Febr.—Octava.

16 “ —*S. Francisci Salesii, Ep. et D. (fix.
ex 29 Jan.).*

17 “ —*S. Agathae, V. et M. (fix. ex 5).*

9 Februarii

S. CYRILLI, Ep. Alex., et D.

16 Febr.—Octava.

16 Februarii

S. FULGENTII, Ep. et C. (fix. ex 1 Jan.).

Offic. de Communi, 1o loco.—*Missa Statuit.*

23 Febr.—Octava.

26 “ (Anno bissext., 27). *S. Petri Damiani,*
Ep. et D. (fix. ex 23).

16 Februarii

S. SAMUELIS, M.

Offic. de Communi, 1o loco, (Or. *Præsta... ut qui beati Samuelis...*), præter lect. I Noct. *Fratres*, de Communi plur. MM., et lect. III Noct., de hom, in Ev. *Si quis vult*, 2o loco.—*Missa In virtute*, præter Evang. *Si quis vult*, ex missa *Sacerdotes*.

23 Febr.—Octava.

26 “ (Anno bissext., 27). *S. Petri Damiani*
Ep. et D. (fix. ex 23).

7 Martii

S. PERPETUÆ, M.

(*Nihil de S. Felicitate, M.*)

Offic. de Communi Martyris tantum, (Or. *Deus*

qui inter caetera... beatæ Perpetuæ...); lect. I Noct. Confitebor; lect. II Noct. Sermo... Ego maxime, 2o loco; lect. 3 Noct., 1o loco.—Missa de Communi pro una Martyre non Virg., Me exspectaverunt.

Octava potest habere duas dies, 8 et 9.

11 Mart.—*S. Thomæ Aquin., C. et D. (fix. ex 7).*

12 Martii

S. GREGORII, Pap. et D.

Sine Octava.

6 Aprilis

S. COELESTINI, Pap. et C.

Offic. de Communi, 1o loco.—*Missa Statuit.*

13 April.—Octava.

15 " —*S. Hermenegildi, M. (fix. ex 13).*

19 Aprilis.

S. ELPHEGI, Ep. et M.

Offic. de Communi, Temp. Pasch., 1o loco, Or. *Infirmis.* — *Missa Protexisti.*

26 April.—Octava.

14 Maii.—*SS. Cleti et Marcellini, PP. et MM. (fix. ex 26 April.).*

26 Aprilis

B. M. V., MATRIS BONI CONSILII

27 April.—*SS. Cleti et Marcellini, PP. et MM. (fix. ex 26).*

3 Maii.—Commem. Octavæ

30 Aprilis

S. SOPHIAE, Virg. et M.

Offic. de Communi, 1o loco, (or. *Deus qui inter...*), praeter lect. 1 Noct., *Confitebor*, 2o loco.—*Missa Loquebar.*

7 Maii.—Octava.

14 “ —*S. Catharinae, V. (fix. ex 30 April.).*

22 “ —*S. Stanislai, Ep. et M. (fix. ex 7).*

4 Maii

S. MONICAE, Vid.

11 Maii.—Octava.

14 “ —*S. Francisci Hieron., C. (fix. ex 11).*

5 Maii

S. PII V, Pap. et C.

12 Maii.—Octava.

14 “ —*SS. Nerei, etc., MM. (fix. ex 12).*

31 Maii

S. ANGELAE Mericidae, V.

7 Junii.—Octava.

2 Junii

S. EUGENII, Pap. et C.

Offic. de Communi, 1o loco.—*Missa Statuit.*

9 Junii.—Octava.

3 Junii

S. CLOTILDIS, Vid.

Offic. de Communi, 1o loco.—*Missa Cognovi.*

10 Junii.—Octava.

15 “ —*S. Marguritae, Vid. (fix. ex 10).*

6 Junii

S. NORBERTI, Ep. et C.

13 Junii.—Octava.

15 “ —*S. Antonii, C. (fix. ex 13).*

8 Junii

S. MEDARDI, Ep. et C.

Offic. de Communi, 1o loco.—*Missa Statuit.*

15 Junii.—Octava.

13 Junii

S. ANTONII de Padua, C.

20 Junii.—Octava.

20 Junii

S. SILVERII, Pap. et M.

Offic. de Communi, 1o loco, (Or. *Infirmi-
tatem*)
praeter seq : 4a lect. *Silverius*, 5a *Quamobrem*, 6a
Sermo... Triumphalis beati Silverii, Sum R. *Domi-
ne, praeven.*—*Missa, utin Missali.*

27 Junii.—Octava.

24 JUNII

NATIV. S. JOAN. BAPT.

(Titul. Eccl. Cathed.)

Ut in Kalend. generali.

25 Junii

S. GULIELMI, Abb.

2 Julii.—Commem. Octavae.

26 Junii

S. DAVIDIS, Erem. et C.

Offic. de Communi, 1o loco, (Or. *Deus qui nos...*), praeter lect. 1 Noct. *Beatus vir*, 2o loco. — Missa *Os justi*, de Communi Conf. non Pont.

27 Junii.—SS. *Joannis et Pauli*, MM. (*fix. ex 26*).

3 Julii.—Octava.

4 “ —SS. *Irenaei et Soc.*, MM. (*fix. ex 3*).

29 Junii

S. PETRI, Ap.

Omnia ut in Breviario et Missali.

29 Junii

S. PAULI, Ap.

Ut in Breviario et Missali.—Die 30, Commem.

S. Pauli celebr. sub ritu dupl. 1 classis.

14 Julii

S. BONAVENTURAE, Ep. et D.

21 Julii.—Octava.

18 Julii

S. FRIDERICI, Ep. et M.

Offic. de Communi, 1o loco, (Or. *Infirmi-
tatem*).—
Missa Statuit.

21 Julii.—*S. Camilli, C. (fix. ex 18).*

25 “ —Commem. Octavae.

24 Julii

S. CHRISTINAE, V. et M.

(*Nihil de Vig. S. Jacobi, nisi quando, occurr.
Dom., anticip. ad Sabb.*).

Offic. de Communi, (Or. *Indulgentiam*) ; lect. I
et II Noct., ex 2o loco ; lect. III Noct. de homil. in
Evang. *Simile... thesauro*, de Communi nec Virg.
nec Martyris.—*Missa Me expectaverunt*, de Com-
muni Virg. et Mart., 2o loco.

31 Julii.—Octava.

13 Aug.—*S. Ignatii, C. (fix. ex 31 Jul.).*

25 Julii

S. CHRISTOPHORI, M.

(*Vig. S. Jacobi celebr. die 24, ut in Brev.
et Missali*).

Offic. de Communi, 1o loco, (Or. ut in Breviario)

praeter lect. I Noct. *Fratres*, de Communi plur. MM., et lect. III Noct., de hom. in Ev. *Si quis vult*, 2o loco.—Missa *In virtute*, praeter Ev. *Si quis vult*, ex missa *Sacerdotes*.

27 Julii.—*S. Jacobi, Ap. (fix. ex 25).*

1 Augusti.—Octava.

13 “ —*S. Petri ad Vincula (fix. ex 1).*

26 Julii

S. ANNAE, MATRIS B. M. V.

Patronae hujus Provinc.

2 Augusti.—Octava.

9 “ —*S. Alphonsi M. de Lig., Ep. et D. (fix. ex 2).*

31 Julii

S. GERMANI, Ep. Antiss., et C.

Offic. de Communi, 1o loco.—Missa *Statuit*.

7 Augusti.—Octava.

13 “ —*S. Ignatii, C. (fix. ex 31 Jul.).*

14 “ —*S. Cajetani, C. (fix. ex 7).*

7 Augusti

S. ALBERTI, C.

Offic. de Communi, 1o loco, (Or. *Deus qui nos...*), praeter lect. 1 Noct. *Beatus vir*, 2o loco. — Missa *Os justi*, de Communi Conf. non Pont.

13 Augusti.—*S. Cajetani, C. (fix. ex 7).*

14 “ —Octava.

18 Augusti

S. HELENÆ, Vid.

Offic. de Communi, 1o loco. — *Missa Cognovi.*

19 Augusti.—*S. Rochi, C. (fix. ex 18).*

25 " —Octava.

26 " —*S. Ludovici, Reg. et C. (fix. ex 25).*

25 Augusti

S. LUDOVICI, Reg. et C.

1 Septembris.—Octava.

26 Augusti

S. ZEPHYRINI, Pap. et M.

Offic. de Communi, praeter seq. : Or. et 4a lect. propr. ; 5a et 6a lect. ut 13 Julii ; lect. III Noct. de hom. in Ev. *Si quis vult*, 2o loco. — *Missa ut in Missali.*

2 Septembris.—Octava.

3 " —*S. Stephani, Reg. et C. (fix. ex 2).*

31 Augusti

S. AMATI, Ep. et C.

Offic. de Communi, 1o loco.—*Missa Statuit.*

1 Septembris.—*S. Raymundi, C. (fix. ex 31 Aug.).*

7 " —Octava.

8 Septembris

NATIV. B. M. V.

Ut in Kalend. generali, ritu dupl. 1 cl.

Dominica infra Oct. Nativ. B. M. V.

SS. NOMINIS B. M. V.

Ut in Kal. provinciali, pro dioec. Marianopol.

Dom. post Oct. Nativ. B. M. V.

SEPTEM DOLORUM B. M. V.

Dom. seq.—Octava ; *de qua nihil fit, si occurr.*
fest. B. M. V. de Mercede.

28 Septembris

S. WENCESLAI, M.

5 Octobris.—Octava.

29 Septembris

S. MICHAELIS, Archang.

6 Octobris.—Octava.

7 “ —*S. Brunonis, C. (fix. ex 6).*

Domin. 1 Octobris

SS. ROSARII B. M. V.

Dom. seq.—Maternit. B. M. V. ; *nihil de Octava.*

1 Octobris

S. REMIGII, Ep. et C.

8 Octobris.—Octava.

11 “ —*S. Birgittae, Vid. (fix. ex 8).*

8 Octobris

S. BIRGITTAE, Vid.

15 Octobris.—Octava.

16 “ —*S. Theresiae, V. (fix. ex 15).*

13 Octobris

S. EDUARDI, Reg. et C.

20 Octobris.—Octava.

22 “ —*S. Joannis Cantii, C. (fix. ex 20).*

15 Novembris

S. GERTRUDIS, V.

22 Novembris.—Octava.

28 “ —*S. Caeciliae, V. et M. (fix. ex 22).*

19 Novembris

S. ELISABETH Hungar., Vid.

26 Novembris.—Octava.

28 “ —*S. Silvestri, Abb. (fix. ex 26).*

20 Novembris

S. FELICIS de Valois, C.

27 Novembris.—Octava.

28 “ —*S. Leonardi, C. (fix. ex 27).*

26 Novembris

S. LEONARDI a Portu Maur., C.

27 Novembris.—*S. Silvestri, Abb. (fix. ex 26).*

3 Decembris.—Octava.

5 “ —*S. Francisci Xav., C. (fix. ex 3).*

3 Decembris

S. FRANCISCI 'Xaverii, C.

10 Decembris.—Octava.

12 “ —*Translat. Domus Lauret. (fix. ex 10).*

6 Decembris

S. MAJORICI, M.

Offic. de Communi, 1o loco, (Or. *Præsta... ut qui beati Majorici...*), præter lect. 1 Noct. *Fratres*, de Communi plur. MM., et lect. III Noct., de hom. in Ev. *Si quis vult*, 2o loco.—Missa *In virtute*, præter Evang. *Si quis vult*, ex missa *Sacerdotes*.

9 Dec mbris.—*S. Nicolai, Ep. et C. (fix. ex 6).*

13 “ —Octava.

14 “ —*S. Lucia, V. et M. (fix. ex 13).*

10 Decembris

S. EULALIAE, V. et M.

Offic. de Communi, 1o loco, (Or. *Deus qui inter...*), praeter lect. I Noct., *Confitebor*, 2o loco. — *Missa Loquebar*.

12 Decembris.—*Translat. Domus Lauret. (fix. ex 10).*

Octava cessat die 16, cum commem. in Laud. et Mis.

16 Decembris

S. EUSEBII, Ep. et M.

Sine Octava.

21 Decembris

S. THOMAE, Ap.

Sine Octava.

23 Decembris

S. VICTORIAE, V. et M.

Offic. de Communi, 1o loco, (Or. *Deus qui inter...*), praeter lect. 1 Noct., *Confitebor*, 2o loco. — *Missa Loquebar*.

Sine Octava.

27 Decembris

S. JOANNIS, Ap. et Ev.

Ut in Kalend. generali, ritu dupl. 1 cl.

TABELLA
FESTORUM TITULARIUM

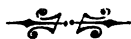
ECCLÆSIÆ CATHEDRALIS
ET ECCLÆSIARUM PAROCHIALIUM

DIOECESIS PEMBROKENSIS,

cum translationibus perpetuis rite peractis
juxta

Kalendarium Provinciale a S. Sede approbatum
vi Indulti 2 Maii 1892,

Rubricas et S. R. C. Decreta
disposita.



MARIANOPOLI :

EX TYPIS ARBOUR & DUPONT

—
1905

**Præsentem Tabellam Festorum Titularium Ecclesiæ
Cathedralis et Ecclesiarum Parochialium Nostræ
Diœcesis Pembrokensis approbamus et servari
mandamus.**

« Pembroke », die 15 Februarii 1905.

+ ZEPHYRINUS, Episcopus Pembrokensis.

TABELLA
FESTORUM TITULARIUM
ECCLESIAE CATHEDRALIS
ET ECCLESiarUM PAROCHIALIUM
DIECESIS PEMBROKENSIS,
cum translationibus perpetuis rite peractis
juxta
Kalendarium Provinciale a S. Sede approbatum
vi Indulti 2 Maii 1892,
Rubricas et S. R. C. Decreta
disposita.

15 Januarii

S. PAULI Erem., C.

19 Jan. — *De die infra Octavam ; (nihil de S.
Canuto, M.).*

22 " — Octava.

16 Febr.-- *SS. Vinc. et Anast., MM. (fix. ex 22 Jan.).*

— Dom. III post Epiph.

SS. FAMILIÆ J. M. J.

Dom. seq. — Octava.

27 Januarii

S. JOANNIS CHRYSOSTOMI, Ep. et D.

3 Febr. — Octava.

29 Januarii

S. FRANCISCI Salesii, Ep. et D.

5 Febr. — Octava.

16 “ — *S. Agathæ, V. et M. (fix. ex 5).*

1 Februarii

S. BRIGIDÆ, Virg. (a)

8 Febr. — Octava.

16 “ — *S. Ignatii, Ep. et M. (fix. ex 1).*

17 “ — *S. Joann. de Matha, C. (fix. ex 8).*

(a) Officium de Comm. Virg. non Mart. ; or. *Exaudi* ;
Missa *Dilexisti*. — Adveniente Quadragesima, cessat
Octava.

7 Martii

S. THOMÆ Aquin., C. et D. (b)

17 Martii

S. PATRITII, Ep. et C.

Sine Octava.

19 Martii

S. JOSEPH, Sponsi B. M. V.

Sine Octava.

21 Aprilis

S. FELICIS, M. (c)

28 April. — Octava.

13 Maii. — *S. Anselmi, Ep. et D. (fix. ex 21 April.).*

14 “ — *S. Pauli a Cruce, C. (fix. ex 28 April.).*

(b) Octava potest habere duas dies, 8 et 9.

(c) Officium de Comm. Mart. Temp. Pasch. 1o loco cum Lect. I Noct. *Fratres* de Comm. plur. Mm.; or. *Præsta.... ut qui*; Missa *Protexisti* cum or. 3o loco positia.

— **23 Aprilis**

S. GEORGII, M.

30 April. — Octava. [April.)

13 Maii. — *S. Catharinæ Senen., V. (fix. ex 30*

26 Aprilis

B. M. V. MATRIS BONI CONSILII

27 April. — *SS. Cleti et Marcellini, PP. et MM.*
(*fix. ex 26*).

3 Maii. — Commem. Octavæ.

1 Maii

S. JACOBI Minoris, Ap. (d)

8 Maii. — Octava.

13 " — *S. Philippi, Ap. (fix. ex 1). (e)*

14 " — *Appar. S. Michaelis, (fix. ex 8).*

(d) Officium de Comm. Apost. pro qualitate Temporis ;
or. (in numero singulari) et lect. I Noct. ut in Brev. ; 4a
lect. *Jacobus, 5a Tanta autem* (5a et 6a Brev.), 6a *Scri-*
ptum est de Comm. extra T. P. 1o loco ; lect. III Noct.
Grandis fiduc. ibid. ; Missa Protexisti ut 25 Aprilis,
cum or. (in num. singul.) et Ep. ex Mis. 1 Maii, et Ev. ex
Mis. votiv. Ss. Ap. Petri et Pauli ;, extra Temp. Pasch.
Missa hæc votiva legitur, exceptis propr. or. ut supra.

5 Maii

S. PII V, Pap. et C.

12 Maii. — Octava.

13 “ — *SS. Nerei, etc., MM. (fix. ex 12).*

10 Maii

S. ISIDORI Agric., C.

17 Maii. — Octava.

22 “ — *S. Antonini, Ep. et C. (fix. ex 10).*

23 “ — *S. Paschalis Baylon, C. (fix. ex 17).*

28 Maii

S. AUGUSTINI, Ep. et C.

4 Jun. — Octava.

7 “ — *S. Francisci Car., C. (fix. ex 4).*

Fer. VI post Oct. SS. Corp. Christi

SS. CORDIS JESU

Fer. VI seq. — Octava.

(e) Officium ut 1 Maii ; or. in numero singulari ; lect. I Noct. *Sic nos de Comm. extra T. P. ; lect. 5a et 6a Scriptum et Quot ergo ibid. ; Missa ut 1 Maii (omiss. in or. nomine Jacobi).*

— 8 Junii

S. CLOTILDIS, Vid. (f)

10 Jun. — Octava.

15 “ — *S. Margaritæ, Vid. (fix. ex 10).*

9 Junii

S. COLUMBI, C. (g)

TITUL. ECCL. CATHED.

16 Jun. — Octava.

17 “ — *S. Joann. Franc. Regis, C. (fix. ex 16).*

12 Junii

S. ANTONII de Padua, C.

20 Jun. — Octava.

(f) Officium de Comm. nec Virg. nec Mart. ; or.
Exaudi ; Missa Cognovi.

(g) Officium de Comuni Conf. non Pont. 2o loco ; or.
*Adesto ; Missa Justus. — Adveniente Vig. Pentecost.,
cessat Octava.*

24 Junii

NATIV. S. JOANNIS BAPT.

Ut in kalend. generali.

*Additur Credo in festo Decollation. S. Joann.
Bapt. (29 Aug.).*

29 Junii

S. PETRI, Ap.

Omnia ut in Breviario et Missali.

Dominica I Julii

PRETIOS. SANGUINIS D. N. J. C.

Dom seq. — Comm. Oct. ejusdem festi.

15 Julii

S. HENRICI, C.

22 Julii. — Octava.

24 " — *S. Mariæ Magd., (fix. ex 22).*

16 Julii

B. M. V. DE MONTE CARMELO

23 Julii. — Octava.

24 “ — *S. Apollinaris, E. et M. (fix. ex 23).*

25 Julii

S. JACOBI Majoris, Ap.

1 Aug. — Octava.

13 “ — *S. Petri ad Vincula, (fix. ex 1).*

26 Julii

S. ANNÆ, Matris B. M. V.

Patronæ hujus Provinciae.

2 Aug. — Octava.

9 “ — *S. Alphonsi M., Ep. et D. (fix. ex 2).*

— 28 Julii

SS. NAZARII ETC., MM.

4 Aug. — Octava.

13 “ — *S. Dominici, C. (fix. ex 4).*

— 11 —

21 Julii

S. IGNATHI, C.

7. Aug. — Octava.

13 “ — *S. Cajetani, C. (fix. ex 7).*

2 Augusti

S. ALPHONSI M. de Lig. Ep. et D.

9 Aug. — Octava.

16 Augusti

S. LAURENTII, M.

Ut in kalend. generali, (*ritu Dupl. 1 cl.*)

11 Augusti

S. PHILUMENÆ, Virg. et M.

18 Aug. — Octava.

19 “ — *S. Rochi, C. (fix. ex 16 et 18).*

11 Augusti

S. ALEXANDRI, Ep. et M. (h)

13 Aug. — *S. Philumenæ, V. et M. (fix. ex 11).*

18 “ — Octava.

19 “ — *S. Rochi, C. (fix. ex 16 et 18).*

15 Augusti

ASSUMPT. B. M. V.

Ut in kalend. generali.

Dom. infra Oct. Assumpt.

S. JOACHIM, Patris B. M. V.

Dom. seq. — Octava.

Dom. post 29 Aug. — Puriss. Cordis B. M. V.

25 Augusti

S. LUDOVICI, Reg. et C.

1 Sept. — Octava.

(h) Officium de Comm. unius Mart. lo loco ; or. *Infirmi-
tatem ; Missa Statuit.*

28 Augusti

S ZEPHYRINI, Pap. et M. (1)

2 Sept. — Octava.

3 “ — *S. Stephani, Reg. et C. (fix. ex 2).*

— 29 Augusti

S. ROSÆ Limanæ, Virg.

6 Sept. — Octava.

Dom. inf. Oct. Nativ. B. M. V.

SS. NOMINIS B. M. V.

Dominica seq. — Octava.

Dom. post 22 Sept. — VII Dolor. B. M. V.

24 Septembris

B. M. V. DE MERCEDE

1 Octob. — Octava.

3 “ — *S. Remigii, Ep. et C. (fix. ex 1).*

(1) Officium de Communi ; or. ut in Brev. ; lect. I Noct. *A Miletō* ; 4a lect. propr., 5a et 6a ut 13 Julii ; lect. III Noct. *Quia Dnus 2o loco* ; Missa ut in Missali.

29 Septembris

S. MICHAELIS, Archang.

6 Octob. — Octava.

7 “ — *S. Brunonis, C. (fix. ex 6).*

28 Septembris

S. SOPHÆ, Vid. (f)

3 Octob. — *S. Hieron., C. et D. (fix. ex 30 Sept.).*

7 “ — Octava.

Dominica I Octobris

SS. ROSARII B. M. V.

Dom. II Octob. — Octava.

Dom. post 28 Octob. — *Moternitatis B. M. V.*

2 Octobris

SS. ANGEL. CUSTODUM

9 Octob. — Octava.

11 “ — *SS. Dionysii et Soc., MM. (fix. ex 9).*

— 15 —

4 Octobris

S. FRANCISCI, C.

11 Octob. — Octava.

6 Octobris

S. BRUNONIS, C.

13 Octob. — Octava.

16 “ — *S. Eduardi, C. (fix. ex 13).*

13 Octobris

S. EDUARDI, C.

20 Octob. — Octava.

22 “ — *S. Joann. Cantii, C. (fix. ex 20).*

15 Octobris

S. THERESIAE, Virg.

22 Octob. — Octava.

19 Octobris

S. PETRI de Alcantara, C.

26 Octob. — Octava.

24 Octobris

S. RAPHAELIS, Archang.

31 Octob. — Octava.

29 Octobris

S. NARCISSI Ep. et C. (j)

5 Nov. — Octava.

4 Novembris

S. CAROLI, Ep. et C.

11 Nov. — Octava.

28 “ — *S. Martini, Ep. et C. (fix. ex 11).*

9 Novembris

S. THEODORI, M. (k)

16 Nov. — Octava.

28 “ — *Dedic. Basilic. SS. Salv., (fix. ex 9).*

29 “ — *S. Stanislai Kost., C. (fix. ex 13 et 16).*

(j) Officium de Comm. Conf. Pont. lo loco ; or. *Da, quæsumus ; Missa Statuit.*

(k) Officium de Communi ; or. ut in Brev. ; lect. I Noct. *Fratres de Comm. plur. Mm. ; 4a lect. propr., 5a et 6a ut 23 Sept. ; lect. III Noct. ut 14 Octob. ; Missa ut in Missali.*

11 Novembris

S. MARTINI, Ep. et C.

18 Nov. — Octava.

28 " — *Dedic. Basilic. SS. Petri et Pauli, (fix. ex 18).*

13 Novembris

S. STANISLAI Kostkæ, C.

16 Nov. — *S. Didaci, C. (fix. ex 13).*

20 " — Octava.

28 " — *S. Felicis de Valois, C. (fix. ex 20).*

14 Novembris

S. LAURENTII, Ep. et O. (J)

21 Nov. — Octava.

28 " — *Præsentat. B. M. V., (fix. ex 21).*

29 " — *S. Josaphat, Ep. et M. (fix. ex 14).*

19 Novembris

S. ELISABETH Hung., Vid.

26 Nov. — Octava.

28 " — *S. Silvestri, Abb. (fix. ex 26).*

20 Novembris

S. ANDRÆ, Ap.

7 Dec. — Octava.

9 “ — *S. Ambrosii, Ep. et D. (fix ex 7).*

2 Decembris

S. FRANCISCI Xav., C.

10 Dec. — Octava.

12 “ — *Translat. Dom. Laur., (fix. ex 10).*

8 Decembris

IMMAC. CONCEPT. B. M. V.

Ut in kalend. generali.

— 27 Decembris

S. JOANNIS, Ap. et Ev.

Ut in kalend. generali, (*ritu Dupl. 1 cl.*)

21 Decembris

S. SILVESTRI, P. et C.

Sine Octava.

INDEX TITULARIUM

NOMEN VULGARE	NOMEN LITURGIC.	PAGINA
Abbittibi.....	S. Georgius.....	6 -
Albany.....	SS. Angeli Custodes.....	14 -
✓ Alexandre Point <i>Vide</i> Pointe-Alexandre.		
✓ Aldfield East.	S. Sophia.....	14
✓ Aldfield South.....	S. Franciscus.....	15
✓ Arnprior.....	S. Joannes Chrysostomus..	4
✓ Astorville.....	S Thomas de Aquino.....	5
✓ Bancroft.	B. M. V. de Mercede.....	13
✓ Barry's Bay (Hibern.)	S. Laurentius <i>O'Tools</i>	17
✓ Barry's Bay (Pol.)....	Assumptio B. M. V.....	12
✓ Black Bay.....	Immaculata Conceptio B. M. V.....	18
✓ Black Donald Creek..	S. Joannes Baptista.....	9
✓ Bois-Francis	S. Antonius <i>de Padua</i>	8

NOMEN VULGARE	NOMEN LITURGIC.	PAGINA
✓ Boissonnault.....	S. Henricus.....	9
✓ Bonfield.....	S. Philumena.....	11
✓ Bristol.....	S. Eduardus.....	15
✓ Brudenell.....	SS. Nomen B. M. V.....	13
✓ Calabogie.....	Pretiosiss. Sanguis D. N. J. C.....	9
✓ Chalk River.....	S. Antonius <i>de Padua</i>	8
✓ Chapeau.	S. Alphonsus Maria <i>de Lig.</i>	11
✓ Cobden	SS. Cor Jesu.....	7
✓ Corbeille Siding.....	SS. Cor Jesu.....	7
✓ Coulonge.....	S. Petrus, Ap.....	9
✓ Curry Settlement.....	S. Joseph.....	5
✓ Deux-Joachims.....	S. Joachim.....	12
✓ Deux-Rivières.....	S. Laurentius.....	11
✓ Donald Creek <i>Vide</i> Black Donald Creek		
✓ Douglas.....	Dedicatio S. Michaelis Archang.....	14
✓ Eau-Claire.	S. Theresia.....	15
✓ Eganville.....	S. Jacobus, Ap.....	10
✓ Erables <i>Vide</i> Les Era- bles.....		

NOMEN VULGARE	NOMEN LITURGIC.	PAGINA
✓ Fabre.....	S. Eduardus	15
✓ Golden Lake.....	S. Joannes Baptista	9
✓ Grand-Désert <i>Vide</i> Boissonnault.....		
Grand-Lac.....	S. Clotildes.....	8
Grassey Lake..	S. Joannes, Ap. et Ev.....	18
✓ Griffith.....	SS. Rosarium B. M. V.....	14
Guigues.....	S. Bruno.....	15
✓ Ile-du-Calumet.....	S. Anna	10
✓ Killaloe.....	S. Andreas, Ap.....	18
Lac-Barrière	SS. Nazarius, etc.....	10
✓ Lac-Rond. <i>Vide</i> Round.		
✓ La Passe	B.M.V. de Monte Carmelo.	10
✓ Laverlochère	S. Isidorus <i>Agricola</i>	7
✓ Les Erables	S. Joannes Baptista.....	9
✓ Long-Sault.....	B. M. V. Mater Boni Con- sili.....	6
Longue-Pointe.....	SS. Familia Jesu, Mariæ, Joseph.....	4
✓ Leslie.....	S. Carolus.....	14
✓ Liskeard.	S. Theodorus.....	16

NOMEN VULGARE	NOMEN LITURGIC.	PAGINA
✓ Lyndock and Raglan.	S. Franciscus <i>Salesius</i>	4
✓ Mackey Station.	S. Zephyrinus.....	13
✓ Madawaska.....	S. Antonius <i>de Padua</i>	8
✓ Mattawa.....	S. Anna.....	10
✓ Maynooth.....	S. Ignatius..	11
✓ Mount St Patrick.....	S. Patritius.....	5
✓ North Onslow.....	S. Brigida.....	4
✓ Osceola	S. Pius.....	7
✓ PEMBROKE.....	S. COLUMBUS ...	8
✓ Pointe-Alexandre.....	S. Felix.....	5
✓ Portage-du-Fort.	S. Jacobus, Ap.....	6
✓ Quyon.....	SS. Nomen B. M. V.	13
✓ Raglan <i>Vide</i> Lyndock and Raglan.		
✓ Renfrew.....	S. Franciscus <i>Xaverius</i>	18
✓ Rockliff.....	S. Narcissus	16
✓ Round Lake.....	S. Sylvester.....	18
✓ S. Patrick <i>Vide</i> Mount		
✓ Sand Point.....	S. Alexander.....	12
✓ Sebastopol.....	S. Anna.....	10
✓ Sheenboro.	S. Paulus <i>Eremita</i>	3
✓ Springtown.....	S. Raphael, Archang.....	16

NOMEN VULGARE	NOMEN LITURGIC.	PAGINA
Tête-du-Lac Témiskamingue.....	S. Joseph.....	5
✓ Thorn.....	S. Petrus <i>de Alcantara</i>	15
Ville-Marie.....	SS. Rosarium B. M. V....	14
✓ Vinton.....	S. Elisabeth	17
Waswanipi.....	S. Augustinus.....	7
✓ Whitney.....	S. Martinus.....	17
Weymontaching.	S. Rosa <i>Limana</i>	13
✓ Wilno	S. Stanislaus <i>Kostka</i>	17
✓ Wasawasa.....	S. Ludovicus <i>Rex</i>	12

TABELLA
FESTORUM TITULARIUM
Ecclesie Cathedralis et Ecclesiarum parochialium
DIOECESIS S. HYACINTHI,
 CUM TRANSLATIONIBUS PERPETUIS, RITE PERACTIS,
 JUXTA RUBRICAS
 ET KALENDARIUM PROVINCIALE A S. SEDE APPRO-
 BATUM, VI INDULTI 2 MAII 1892,
DISPOSITA.

<p>14 Januarii S. HILARII, Ep. et Doct.</p> <p>19. De die infra octav. ;—<i>nilhil de S. Canuto, M.</i></p> <p>21. Octava S. Hilarii.</p> <p>16 febr. S. Agnetis, V. et M. (fix. ex 21 jan.).</p> <hr/> <p>16 Januarii S. MARCELLI, Pap. et Mart.</p> <p>19. De die infra octav. ;—<i>nilhil de S. Canuto, M.</i></p> <p>23. Octava S. Marcelli.</p> <p>16 febr. Desponsat. B. M. V. (fix. ex 23 jan.).</p> <hr/> <p>20 Januarii S. SEBASTIANI, Mart.</p> <p><i>Nihil de S. Fabiano, P. et M.</i></p> <p>27. Octava S. Sebastiani.</p> <p>16 febr. S. Joan. Chrysost., Ep. et D. (fix. ex 27 jan.).</p>	<p>1 Februarii S. IGNATII, Ep. et Mart.</p> <p>8. Octava S. Ignatii.</p> <p>16. S. Joannis de Matha, C. (fix. ex 8).</p> <hr/> <p>1 Februarii S. EPHREM, Conf.</p> <p>8. Octava S. Ephrem.</p> <p>16. S. Ignatii, Ep. et M. (fix. ex 1).</p> <p>17. S. Joannis de Matha, C. (fix. ex 8).</p> <hr/> <p>1 Februarii S. BRIGIDÆ, Virg.</p> <p>8. Octava S. Brigidæ.</p> <p>16. S. Ignatii, Ep. et M. (fix. ex 1).</p> <p>17. S. Joannis de Matha, C. (fix. ex 8).</p>
---	--

7 Februarii

S. ROMUALDI, Abb.

14. Octava S. Romualdi.

16. S. Ildephonsi, Ep. et C. (fix. ex 14).

24 (ann. bissext., 25) Februarii

S. MATHIÆ, Apost.

3 martii. Octava S. Mathiæ.

26 (ann. bissext., 27) Februarii

S. ALEXANDRI, Ep. et Conf.

5 martii. Octava S. Alexandri.

7 Martii

S. THOMÆ AQUIN., Conf. et Doct.

Octava cessat cum die 9.

12 Martii

S. GREGORII, Pap. et Doct.

Sine Octava.

19 Martii

S. JOSEPH, SPONSI B. M. V.

Ut in Calendario generali.

1 Aprilis

S. HUGONIS, Ep. et Conf.

8. Octava S. Hugonis.

5 Aprilis

S. VINCENTII Ferrerii, Conf.

12 Octava S. Vincentii.

14 Aprilis

S. VALERIANI, Mart.

Nihil de Sociis.

15. S. Justini, M. (fix. ex 14).

21. Octava S. Valeriani.

14 maii. S. Anselmi, Ep. et D. (fix. ex 21 april.).

23 Aprilis

S. GEORGII, Mart.

30. Octava S. Georgii.

14 maii. S. Catharinæ Senen., V. (fix. ex 30 april.).

25 Aprilis

S. MARCI, Evang.

2 maii. Octava S. Marci.

14 " S. Athanasii, Ep. et D. (fix. ex 2 maii).

29 Aprilis

S. PETRI, Mart.

6 maii. Octava S. Petri.

14 " S. Joan. ante Port. Latin. (fix. ex 6 maii).

2 Maii

S. ATHANASII, Ep. et Doct.

9. Octava S. Athanasii.

14. S. Gregorii Naz., Ep. et D. (fix. ex 9).

3 Maii

INVENT. SS. CRUCIS.

10. Octava Invent. SS. Crucis.

14. S. Antonini, Ep. et C. (fix. ex 10).

5 Maii

S. PII QUINTI, Pap. et Conf.

12. Octava S. Pii.

14. SS. Nerei, etc., MM. (fix. ex 12).

19 Maii

S. PUDENTIANÆ, Virg.

22. S. Petri Cœlestini, P. et C. (fix. ex 19).

26. Octava S. Pudentianæ.

29. S. Philippi Nerii, C. (fix. ex 26).

20 Maii

S. BERNARDINI Senen., Conf.

27. Octava S. Bernardini.

29. S. Mariæ Mag. de Pazzis, V. (fix. ex 27).

24 Maii

B. M. V. AUXIL. CHRISTIANORUM.

31. Octava ejusdem festi.

2 junii. S. Angelæ, V. (fix. ex 31 maii).

31 Maii

S. ANGELÆ Mericiæ, Virg.

7 junii. Octava S. Angelæ.

7 Junii

S. ROBERTI, Abb.

14. Octava S. Roberti.

15. S. Basilii, Ep. et D. (fix. ex 14).

11 Junii

S. BARNABÆ, Apost.

18. Octava S. Barnabæ.

13 Junii

S. ANTONII de Padua, Conf.

20. Octava S. Antonii.

24 Junii

NATIV. S. JOANNIS BAPTISTÆ.

Ut in Calendario generali.

29 Junii

S. PETRI, Apost.

Ut in Calendario generali.

30 Junii

COMMEMORAT. S. PAULI.

Ut in Brev. et Missali, pro Eccl. propria; nec habet octavam distinctam.

Dominica prima Julii

PRETIOS. SANGUINIS D. N. J. C.

Domin. seq. Comm. Oct. ejusd. festi.

22 Julii

S. MAR. MAGDALENÆ, Pœnit.

29. Octava S. Mariæ Magdal.

30. S. Marthæ, V. (fix. ex 29).

23 Julii

S. LIBORII, Ep. et Conf.

24. S. Apollinaris, Ep. et M. (fix. ex 23).

30. Octava S. Liborii.

25 Julii

S. JACOBI, Apost.

1 aug. Octava S. Jacobi.

13 " S. Petri ad Vincula (fix.
ex 1 aug.).

26 Julii

S. ANNÆ, Matris B. M. V.

Ut in Kalendario provinciali.

28 Julii

SS. NAZARII, etc., MM.

4 aug. Octava SS. Nazarii,
etc., MM.

13 aug. S. Dominici, C. (fix. ex
4 aug.).

2 Augusti

S. ALPHONSI M. DE LIGORIO,

Ep. et Doct.

9. Octava S. Alphonsi M.

4 Augusti

S. DOMINICI, Conf.

11. Octava S. Dominici.

13. S. Philumenæ, V. et M. (fix.
ex 11).

15 Augusti

B. M. V. DE ANGELIS

Ut in Kalendario generali, pro
festo Assumpt.

Domin. infra Octav. Assumpt

S. JOACHIM, Patris B. M. V.

Domin. seq. ; Octava ejusd. festi

—et transfertur festum Puriss

Cordis B. M. V., ad instar fest

Septem Dolor. B. M. V.

16 Augusti

S. HYACINTHI, Conf.,

TITUL. ECCLES. CATHEDRALIS.

23 Octava S. Hyacinthi.

26. S. Philippi Benitii, C. (fix. ex
23).

16 Augusti

S. ROCHI, Conf.

18. S. Hyacinthi, C., dupl. 1 cl.
(fix. ex 16).

23. Octava S. Rochi (Comm. Oct.
S. Hyac.).

26. S. Philippi Benitii, C. (fix. ex
23).

18 Augusti

S. HELENÆ, Vid.

19. S. Rochi, C. (fix. ex 18).

23. Octava S. Hyacinthi.

25. Octava S. Helenæ.

26. S. Philippi Benitii, C. (fix. ex
23).

1 septemb. S. Ludovici, C. (fix.
ex 25 aug.).

Domin. post Octav. Assumpt.

PURISSIMI CORDIS B. M. V.

Domin. seq. ; Octava ejusdem festi.

25 Augusti

S. LUDOVICI, Reg. et Conf.

1 septemb. Octava S. Ludovici.

27 Augusti

S. CÆSARII, Ep. et Conf.

3 septemb. Octava S. Cæsarii.

29 Augusti

S. SABINÆ, Mart.

1 sept. Decollat. S. Joannis Bapt.

(fix. ex 29 aug.).

5 " Octava S. Sabinæ.

6. " S. Laurentii Just. , Ep. et

C. (fix. ex 5).

30 Augusti

S. ROSÆ LIMANÆ, Virg.

6 septemb. Octava S. Rosæ.

31 Augusti

S. AMATI, Ep. et Conf.

7 septemb. Octava S. Amati.

4 Septembris

S. ROSALIÆ, Virg.

11. Octava S. Rosaliæ.

Domin. infra Octav. Nativit.

B. M. V.

SS. NOMINIS MARIÆ.

Ut in Kalendario provinciali.

21 Septembris

S. MATTHÆI, Ap. et Evang.

28. Octava S. Matthæi.

3 octobr. S. Wenceslai, M. (fix.
ex 28 sept.).

28 Septembris

S. DAMIANI, Mart.

Nihil de S. Cosma, M.

4 octobr. Octava S. Damiani.

5 " S. Francisci, C. (fix. ex 4).

29 Septembris

S. MICHAELIS, Archang.

6 octobr. Octava S. Michaelis.

7 " S. Brunonis, C. (fix. ex
6).

Domin. prima Octobris

SS. ROSARII B. M. V.

Domin. seq., nihil de Octava ; sed
fit de Maternitate B. M. V., ut in
Kalendario provinciali.

2 Octobris

SS. ANGELORUM CUSTODUM.

9. Octava SS. Angel. Cust.

11. SS. Dionysii et Soc. , MM.
(fix. ex 9).

4 Octobris

S. FRANCISCI, Conf.

11. Octava S. Francisci.

9 Octobris

SS. DIONYSII, Ep. , et Soc. ,
MM.

16. Octava SS. Dionys. et Soc.

13 Octobris
S. EDUARDI, Reg. et Conf.

20. Octava S. Eduardi.

22. S. Joannis Cantii, C. (fix. ex 20).

28 Octobris

S. SIMONIS, Apost.

29. S. Judæ, Ap. (fix. ex 28).

4 novemb. Octava S. Simonis.

5 " S. Caroli, Ep. et C. (fix. ex 4).

28 Octobris

S. JUDÆ, Apost.

29. S. Simonis, Ap. (fix. ex 28).

4 novemb. Octava S. Judæ.

5 " S. Caroli, Ep. et C. (fix. ex 4).

4 Novembris

S. CAROLI, Ep. et Conf.

11. Octava S. Caroli.

28. S. Martini, Ep. et C. (fix. ex 11).

9 Novembris

S. THEODORI, Mart.

16. Octava S. Theodori.

28. Dedic. Basil. SS. Salvat. (fix. ex 9).

29. S. Stanislai, C. (fix. ex 16).

21 Novembris

PRÆSENTAT. B. M. V.

28. Octava Præsentat.

22 Novembris

S. CÆCILIAE, Virg. et Mart.

29. Octava S. Cæciliæ.

30 Novembris

S. ANDRÆ, Apost.

7 decembr. Octava S. Andræ.

9 " S. Ambrosii, Ep. et C. (fix. ex 7).

3 Decembris

S. FRANCISCI-XAV. , Conf.

10. Octava S. Franc. Xaverii.

12. Translat. Alm. Domus Laurei (fix. ex 10).

8 Decembris

IMMACUL. CONCEPT. B.M. V

Ut in Calendario generali.

11 Decembris

S. DAMASI, Pap. et Conf.

Octava cessat cum die 16.

23 Decembris.

S. VICTORIÆ, Virg. et Mart

Sine Octava.

Præsentem Tabellam Festorum Titularium Ecclesiæ Cathedralis et Ecclesiarum Parochialium Nostræ Diœcesis Sancti-Hyacinthi approbamus et servari mandamus.

Sancti-Hyacinthi, die 18 Decembris, 1894.

+ L.-Z., Epus. S. Hyacinthi.

TABELLA

Festorum Titularium Ecclesiæ Cathedralis, Ecclesiarum parochialium et Missionum

DIOECESIS SHERBROOKIENSIS.

Cum translationibus, ritè peractis, juxtà Rubricas et Kalendarium provinciale a Sede Apostolica approbatum, vi indulti 2 Maii 1892,

DISPOSITA.

JANUARIUS.

16. S. Priscillæ, nec V. nec M.
23. Octava.
16. Febr. Desponsat. B. M. V.
(Fixa ex 23 Jan.)
17. Febr. S. Marcelli, P. et M.
(Fixa ex 16 Jan.)

III Dom. post epiph. SS. Familiæ
J. M. J.
Dom. seq. Octava.

21. S. Agnetis, Virg. et M.
28. Octava.
16 Febr. S. Raymondi, C. (Fixa ex
28 Jan.)

27. S. Juliani, Ep. et C.
3 Febr. Octava.
16 " S. Joan. Chrys. Ep. et D.
(Fixa ex 27 Jan.)

FEBRUARIUS.

11. Apparit. B. M. V. Immac.
12. SS. Septem Fundatorum Ordinis Serv. B. M. V. (Fix. ex heri.)
18. Octava.
19. S. Simeonis Ep. et C. (Fix. ex heri.)

MARTIUS.

7. S. Thomæ Aquin. C. et D.
Octava potest habere duos dies.
17. S. Patricii, Ep. et C. sine Octava.
18. S. Gabrielis Archang. sine Octava.
20. S. Cyrilli, Ep. et D. (Fix. ex 18.)

19. S. Joseph Sponsi B. M. V.
sine Octava.

21. S. Philemonis, M.
sine Octava.

22. S. Benedicti, Abb.
(Fix. ex 21).

APRILIS.

11. S. Leonis, Pap. et D.
18. Octava.

13. S. Hermenegildi, M.
20. Octava.

23. S. Georgii, M.
30. Octava.
14 Maii, S. Catharinæ, V.
(Fix. ex 30 Aprilis)

23. S. Fortunati, M.
30. Octava.
14 Maii, S. Catharinæ, V.
(Fix. ex 30 Aprilis).
22 Maii, S. Georgii, M.
(Fix. ex 23 Aprilis).

30. S. Cath. Senensis, V.
7 Maii—Octava.
14 " S. Stanislai, Ep. et M.
(Fix. ex 7 Maii).

MAIUS

1. S. Philippi, Ap.
8. Octava.

14. S. Jacobi, Ap. (Fix. ex 1).
22. Appar. S. Michaelis. (Fix. ex 8).

18. S. Venantii, M.
25. Octava.
29. S. Gregorii VII/Pap. et C. (Fix.
ex 25).

24. B. M. V. Auxiliat. Christian.
31. Octava.
2 Junii, S. Angelæ, V. (Fix. ex
31 Maii).
~~25. S. Urbani, Pap. et M.~~
~~29. S. Gregorii VII, Pap. et C. (Fix.~~
~~ex 25).~~
~~1 Junii—Octava.~~
~~2 " B. M. V. Matris Gratiæ.~~
~~(Fix. ex 1 Junii).~~

Fer. 6 post Oct. Corp. Christi/SS.
Cordis Jesu.
Fer. 6 Seq.—Octava.

JUNIUS.

6. S. Claudii, Ep. et C.
7. S. Norberti, Ep. et C. (Fix. ex 6.)
13. Octava.
15. S. Antonii, C. (Fix. ex 13).

13. S. Antonii, C.
20. Octava.

24. Nativ. S. Joan. Bap/ut in Brev.
et Missali.

29. S. Petri, Ap./ut in Brev. et
Missali.

29. S. Pauli, Ap. ^{/ut in Brev. et Missali.}
 30. Dupl. 1 Class. Oct. SS. Apost. est communis.

JULIUS.

1a. Dom. Pretiosiss. Sang. D.N.J.C.
 Dom. req. Com. Oct. in festo
 Dedicationis.

4. S. Eliæ, Ep. et C.
 11. Octava.

9. S. Zenonis, M. (non fit mentio
 SS. Sociorum).
 16. Octava.
 21. B. M. V. de Monte Carm.
 (Fix. ex 16).
 18. S. Camilli, C.
 25. Com. Oct. in festo S. Jacobi.

21. S. Praxedis, V.
 28. Octava.
 30. SS. Nazarii, M. (Fix. ex 28).
 26. S. Annæ, Matris B. M. V.
 2 Aug. - Octava.
 9 " S. Alphonsi, Ep. et D.
 (Fix. ex 2).

AUGUSTUS.

7. S. Cajetani, C.
 14. Octava.

9. S. Romani, M. (Nihil de Vigi-
 lia).
 13. S. Alphonsi, Ep. et D. (Fix. ex
 2 et 9).

16. Octava.
 19. S. Hyacinthi, C. (Fix. ex 16).

11. S. Suzannæ, V. et M.
 13. S. Philumenæ, V. et M. (ex 11).
 18. Octava.
 19. S. Rochi, C. (Fix. ex 18).

13. S. Hippolyti, M.
 20. Octava.
 26. S. Bernardi, C. et D. (Fix. ex
 20).

15. Assumptio B. M. V. <sup>/ut in Brev.
 et Missali.</sup>
 16. S. Hyacinthi, C.
 23. Octava.
 26. S. Philippi, C. (Fix. ex 23).

16. S. Rochi, C.
 18. S. Hyacinthi, C. (Fix. ex 16).
 23. Octava.
 26. S. Philippi, C. (Fix. ex 23).

25. S. Ludovici, Reg. et C.
 1 Sept. Octava.

28. S. Augustini, Ep. et D.
 4 Sept. Octava.

29. Decollat. S. Joan. Bapt.
 5 Sept. Octava.
 6 " S. Laurentii, Ep. et C.
 (Fix. ex 5).

31. S. Amati, Ep. et C.
 1 Sept. S. Raym. Nonn. C. (Fix.

ex heri).

7 Sept. Octava S. Amati.

—o—

SEPTEMBER.

8. S. Adriani, M.
 9. Nat. B. M. V. (Fix. ex 8.)
 11. S. Petri Claver, C. (Fix. ex 9.)
 15. Octava S. Adriani / com. diei
 Oct. Nat. B. M. V.

19. S. Januarii, Ep. et M. / non fit
 mentio SS. Sociorum ejus.
 26. Octava.

27. S. Adolphi, M.
 3 Oct. SS. Cosm. et Dam. / MM.
 (Fix. ex 27 Sept.)
 4 Oct. - Octava.
 5 " S. Francisci, C. (Fix. ex 4.)

29. S. Michaelis Archang. / Titul.
 Eccles. Cathedr.
 6 Oct. - Octava.
 7 " S. Brunonis, C. (ex. 6).

—o—

OCTOBER.

- 1a. Dom. SS. Rosarii B. M. V.
 Dom. Seq. Maternitas B. M. V. /
 nihil de die Octava.

2. SS. Angel. Custodum.
 9. Octava.
 11. SS. Dionysii et Soc. / MM. (Fix.
 ex 9).

12. S. Wilfridi, Ep. et C.
 19. Octava.

22. S. Petri, C. (Fix. ex 19).

13. S. Eduardi, Reg. et C.
 20. Octava.
 22. S. Joan. Cantii, C. (ex 20).

17. S. Hedwigis, V. /
 24. Octava.
 25. S. Raph. Arch. (Fix. ex 24).

24. S. Raphaelis Archang.
 31. Octava.

—o—

NOVEMBER.

3. S. Malachiae, Ep. et C.
 10. Octava.
 28. S. Andreae, C. (Fix. ex 10).

4. S. Caroli, Ep. et C.
 11. Octava.
 28. S. Martini, Ep. et C. (Fix. ex
 11).

13. S. Stanislai Kostkæ, C.
 16. S. Didaci, C. (Fix. ex 13).
 20. Octava.
 28. S. Felicis, C. (Fix. ex 20).

15. S. Maclovii, Ep. et C.
 22. Octava.
 28. S. Gertrudis, V. (Fix. ex 15).
 29. S. Cæcilie, V. et M. (Fix. ex 22).

20. S. Edmundi, Reg. et M.
 27. Octava.
 28. S. Felicis, C. (Fix. ex 20).
 29. S. Leonardi, C. (Fix. ex 27).

22. S. Cæcilie, V. et M.
29. Octava.

30. S. Andreæ, Ap.
7 Dec. Octava.
9 Dec. S. Ambrosii, Ep. et D.
(Fix. ex 7).

DECEMBER.

2. S. Bibianæ, V. et M.
9. Octava.

3. S. Francisci Xav. C.
10. Octava.
12. Translat. Domus Laur. (Fix. ex
10).

8. Im. Concept. B. M. V. ut in
Brev. et Missali.

13. S. Lucie, V. et M. / cessat Oc-
tava cum comm. in vesp. diei
16.

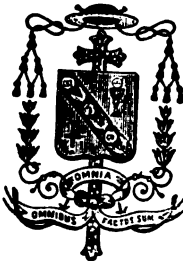
26. S. Stephani, Protomart. / ut in
Brev. et Missali.

N. B. a. Cætera omnia ut in
Ordine, cum commemoratione Oc-
tavæ.

b. In Quadragesimâ, festa Titu-
larium Octavam non habent.

Præsentem Tabellam Festorum Titularium Ecclesiæ
Cathedralis, Ecclesiarum parochialium et Missionum Nos-
træ Diocesis approbamus et servari mandamus.

Sherbrooki, die 11a Novembris 1897.



† PAULUS, Epûs. SHERBROOKIENSIS.

Calendrier normand (1860). Dieppe. 2-8 fol. 1
 Le Sant Bévinain (1900). Arneuf. 2-8 190
 Nouvelles Observations sur la bionditong. (1866). Jiron. 2-8. 186
 Observations sur le Bévinain de Brege (10.2.) Corbel. 2-8. 116

Tabella fide Tabla. dia. Lactianini (1882) 2-8. 20.
 " " " " Joliettenis (1905). 2-8. 208
 " " " " Nicotiana (1907) . . . 217
 " " " " Panchonini (1905) . . . 220
 " " " " S. Hyacinthi (1894) . . . 231
 " " " " Strobiliformis (1892) . . . 231

Acme
Bookbinding Co., Inc.
100 Cambridge St.
Charlestown, MA 02129

